1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6



TOUT PAR MARIE

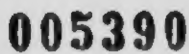
Prêcher la très sainte Vierge et la confiance en son intercession, voilà de quoi dépend le salut de tous les hommes.

S. ALP. DE LIGUORI.



Mon Ave Maria, mon chapelet ou mon rosaire est ma pierre de touche, ma très sûre pierre de touche pour distinguer un prédestiné d'avec un réprouvé.

B. G. DE MONTFORT.





A MARIE IMMACULÉE

TOUT PAR MARIE

PROUVÉ PAR

LES GLOIRES DE MARIE

DE

S. ALPHONSE DE LIGUORI

ET LE

Traité de la Vraie Dévotion à Marie

DU

Bienheureux Ls M. GRIGNON de MONTFORT

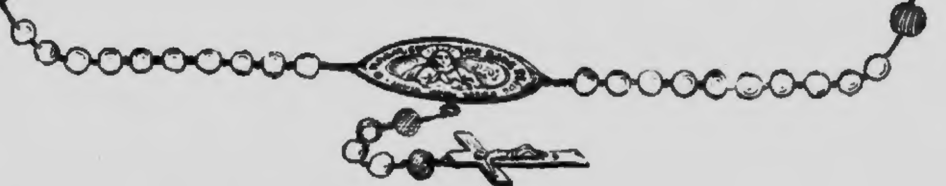
Avec supplément sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Saint Joseph.

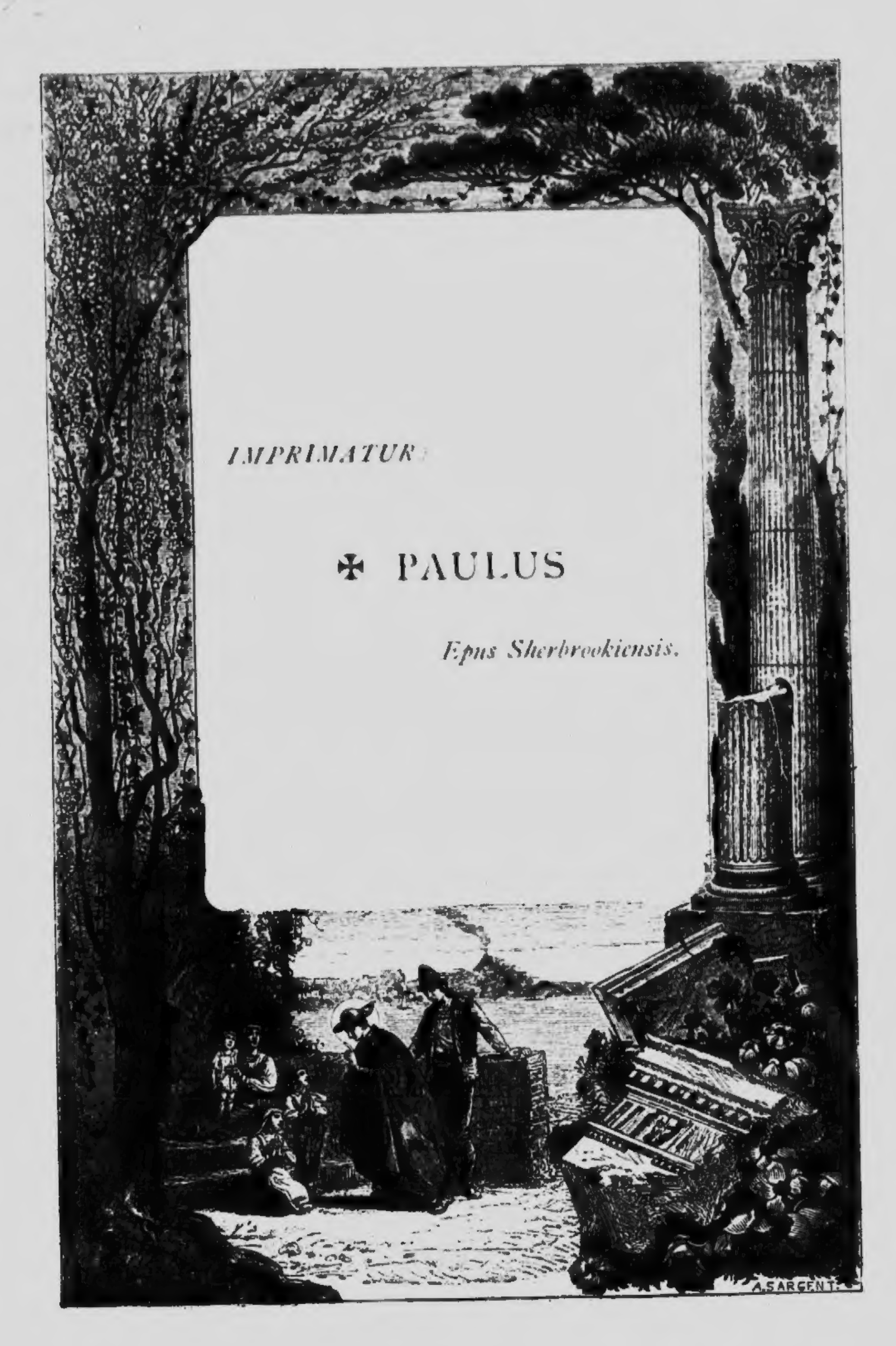


Ouvrage orné de 400 illustrations dans le texte et hors texte.



SÉMINAIRE SAINT-CHARLES-BORROMÉE
SHERBROOKE, P. Q. (CANADA).
1904





IMPRIMATUR :

✠ PAULUS

Epus Sherbrookiensis.



AVANT-PROPOS

POURQUOI TOUT PAR MARIE ?

. . . . . " Dieu veut que sa sainte Mère soit à pré-
" sent plus connue, plus aimée, plus honorée que
" jamais elle ne l'a été : ce qui arrivera sans doute,
" si les prédestinés entrent avec la grâce et la lumiè-
" re du Saint-Esprit dans la PRATIQUE INTÉRIEURE et
" PARFAITE que je leur découvrirai."

. . . . . " Ah ! quand viendra cet heureux temps,
" où la divine Marie sera établie maîtresse et souve-
" raine dans les cœurs pour les soumettre pleinement
" à l'empire de son grand et unique Jésus ? Quand
" est-ce que les âmes respireront autant Marie que
" les corps respirent l'air ?.... Quand viendra ce
" temps heureux, ce siècle de Marie ou les âmes se
" perdant dans l'abîme de son intérieur, deviendront
" des copies vivantes de Marie pour aimer et glori-
" fier Jésus-Christ ? ce temps ne viendra que quand
" on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'ensei-
" gne : UT ADVENIAT REGNUM TUUM, ADVENIAT REG-
" NUM MARIÆ.

. . . . . " Je prévois bien des bêtes frémissantes qui
" viennent en furie pour déchirer avec leurs dents
" diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-

" Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour " l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne " paraisse pas ; ils attaqueront et persécuteront ceux " et celles qui le lirait et réduiront en pratique. Mais " n'importe ! mais tant mieux ! Cette vue m'encou- " rage et me fait espérer un grand succès."

Afin de continuer la réalisation de ces prophéties du Bienheureux Grignon de Montfort, si heureusement commencée par la diffusion de centaines de milliers d'exemplaires anglais, espagnols, allemands, italiens, flamands et surtout français de son précieux TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, nous en offrons une édition illustrée, précédée des " Gloires de Marie," de S. Alphonse de Liguori.

Là où les " Gloires de Marie " sont connues, on se réjouira de les voir comme introduction au chef-d'œuvre des ouvrages sur la T. S. Vierge : le " Traité ou le Secret de Marie " du Bienheureux Grignon de Montfort.

L'admirable ouvrage de S. Alphonse de Liguori, par sa solidité et sa simplicité, prépare à l'intelligence du " Traité " qui, par son caractère inspiré et surnaturel déconcerte aux premières lectures.

Puissions-nous, par la lecture et la méditation de ces ouvrages, mieux comprendre et surtout réduire en pratique le mot de S. Bernard :

OMNIA PER MARIAM.

TOUT PAR MARIE.

F. H. LAVALLÉE, Ptre

Sherbrooke, 8 décembre 1903.



Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle.

Promesse que l'Eglise fait dire à Marie
dans la fête de
l'Immaculée Conception.



NOTRE DAME DU PERPETUEL SECOURS,
VÉNÉRÉE DANS L'ÉGLISE DES RÉDEMPTORISTES, À ROME.



GLOIRES DE MARIE

Explication du Salve Regina

par

S. ALPHONSE-MARIE de LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Fondateur de la Congrégation du T. S. Rédempteur

Par le père Eugène Pladys, C.SS.R.



LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST

(LORENZO DI CREDI)



APPROBATION.

L'OUVRAGE intitulé : *Les Gloires de Marie*, par saint ALPHONSE DE LIGUORI, traduction nouvelle par le R. P. EUGÈNE PLADYS, a été examiné par deux théologiens de notre Congrégation chargés de vérifier la fidélité de la traduction en la collationnant avec l'original. Vu le rapport favorable des examinateurs, nous autorisons volontiers la publication de cet ouvrage.

Rome, le 8 décembre 1881.

NICOLAS MAURON,
Supérieur général et Recteur majeur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

UNE traduction est toujours chose fort difficile. Elle l'est surtout quand il s'agit de saint Alphonse, c'est-à-dire d'un Docteur de l'Église, dont chaque pensée a tant de valeur et dont la moindre parole impose le respect. Et quand déjà plusieurs traducteurs, écrivains aussi zélés que savants, ont offert au public le fruit de leurs longues veilles, une traduction nouvelle court risque de passer pour une œuvre de dénigrement et de prétention.

Voilà pourquoi notre traduction française des ouvrages italiens de saint Alphonse s'est fait si longtemps attendre. Nous voulions, à force d'efforts, lui donner cette forme simple et profonde, nette et pieuse, savante et populaire, libre et exacte, que réclame manifestement la nature spéciale du génie de saint Alphonse, en qui la science et la sainteté, la profondeur et la simplicité, la concision et l'ampleur s'unissent pour former un ensemble parfait. Que de fois nos essais ont été rejetés par des juges sévères mais équitables, en même temps que notre propre admi-

ration et notre filiale piété pour le saint Docteur nous inspiraient la générosité d'applaudir à leur rigueur et de nous remettre au travail. Ainsi fut commencée, puis recommencée et enfin terminée, entre autres, cette traduction des *Gloires de Marie.* Est-ce à dire pourtant que nous la croyions sans ombre ni tache, et d'une perfection en harmonie avec la haute valeur et la grande beauté du modèle ? Non, mille fois non. Hélas ! qu'on nous permette de le dire, nous n'avons pas essayé d'avantage, non certes que nous estimions notre pauvre traduction digne d'entrer en parallèle avec l'œuvre de saint Alphonse, mais parce que nous étions au bout de nos efforts.

En la présentant donc telle qu'elle est, nous prions le lecteur d'accorder un peu d'attention aux remarques suivantes concernant notre travail et surtout les *Gloires de Marie* elles-mêmes.

Idée générale des *Gloires de Marie :*

Le livre des *Gloires de Marie* forme, dans son ensemble, non seulement un véritable, mais peut-être le plus complet et le plus beau traité qu'on ait jamais composé sur la dévotion envers la très sainte Vierge. Et pour le reconnaître, il suffit d'en considérer les diverses parties. Dans la première, saint Alphonse, s'inspirant du *Salve Regina*, démontre et exalte la toute-puissance d'intercession dont la sainte Vierge jouit auprès de Dieu. Dans la deuxième, il déploie devant nos regards étonnés la magnificence des mystères, la grandeur toute divine des douleurs et la sublimité des vertus de Marie. Il semble, dans la troisième, descendre de ces hauteurs pour expliquer d'une manière simple et pratique, touchante et délicate, les dévotions les plus usitées en l'honneur de la divine Mère ; et ici viennent ces admirables prières dont on a si bien composé la *Semaine du serviteur de Marie.* Le livre se termine par une savante et éloquente réponse au célèbre Louis Muratori qui avait attaqué cette grande proposition : Toutes les grâces passent par les mains de la sainte Vierge.

Division de l'ouvrage.

Pensée-mère de l'ouvrage

Or, voici la pensée-mère des *Gloires de Marie*, pensée qui, sous une forme ou sous une autre, se retrouve continuellement dans saint Alphonse : Toutes les grâces sont dans Jésus-Christ, comme dans leur source ; mais, de par un admirable et miséricordieux dessein de Dieu, aucune grâce ne descend du ciel pour se répandre sur les hommes, à moins que Marie ne prie et ne l'obtienne. En outre, autant l'intercession de Marie nous est nécessaire, autant elle est puissante ; et même, pour dire le mot exact, elle est toute-puissante. Bien plus, la sainte Vierge est tellement Mère de miséricorde que, dans le ciel, elle n'a, par rapport aux membres de l'Église militante et souffrante, d'autre ministère, d'autre emploi que celui de la miséricorde ; si bien que ses premiers, ses plus chers sujets, ce sont les pécheurs les plus misérables, les plus désespérés, pourvu que, n'ayant pas abdiqué la bonne volonté de se convertir, ils viennent à ses pieds avec confiance. De là ces triomphantes affirmations de saint Alphonse : Sans la prière de Marie impossible d'obtenir aucune grâce. — Notre salut dépend en définitive de l'intercession de Marie. — Aucun de ses serviteurs ne peut se perdre. — Avec Marie, nous ne devons rien craindre : ni l'enfer, ni le péché, ni même notre juge suprême, Jésus-Christ.

Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Après ces explications, personne ne s'étonnera qu'en tête des *Gloires de Marie* nous ayons placé la sainte image de NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS. C'est pour faire remarquer, surtout aux membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Alphonse, que, s'ils veulent vraiment connaître et pratiquer la dévotion envers leur Madone bien-aimée, ils n'ont qu'à méditer le magnifique livre de leur modèle et protecteur saint Alphonse. Comme aussi, quoi d'étonnant que la Providence, pour restaurer et propager le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours, ait choisi les Pères Rédemptoristes, eux, les enfants de ce grand Docteur, si zélé pendant sa

vie à faire connaître, aimer et servir Marie, eux, qui regardent comme une portion choisie de leur héritage paternel et un gage d'apostoliques succès, l'obligation imposée par leur saint fondateur de prêcher en tout lieu la dévotion envers la sainte Vierge et la confiance en sa miséricorde ? Et nous-même, si nous commençons par les *Gloires de Marie* la publication des œuvres italiennes de saint Alphonse traduites en français, c'est parce que, le succès ici ne pouvant et ne devant être qu'une grâce de Dieu et par conséquent une faveur de Marie, il fallait mettre toute notre pieuse entreprise sous la protection de cette bonne et tendre Mère.

La présente traduction. Parmi les nombreuses traductions parues jusqu'ici, celle de notre confrère de Belgique, le R. P. Dujardin, nous a été particulièrement utile. Inspirée par un zèle des plus louables, elle offre dans toute leur exactitude ces nombreux et magnifiques textes des saint Pères et des théologiens que cite saint Alphonse, et que le R. P. de Fooz a vérifiés avec le patient labeur et la perspicace érudition d'un bénédictin. Cependant, quelque perfection qu'on veuille attribuer soit à chacune, soit à l'une des traductions précédentes, il faut et il faudra toujours permettre qu'un nouvel admirateur de saint Alphonse, après avoir passé grand nombre d'années dans l'étude approfondie du saint Docteur et essayé de faire une traduction nouvelle, ose la présenter au public. C'est ce que nous faisons aujourd'hui, non sans frayeur, mais non sans confiance. Car peut-être, rivalisant de zèle et d'efforts avec nos devanciers, sommes-nous parvenu à traduire saint Alphonse d'une manière plus complète. D'abord les nombreux textes latins de l'Écriture, des saints Pères et des théologiens sont tous traduits ; de façon que jamais aucune démonstration, aucun aperçu, pas même une seule idée des *Gloires de Marie*, ne reste comme en suspens devant le regard du lecteur étonné de ne pas comprendre autant qu'il le vou-

drait. Seulement les textes des Pères sont tantôt rendus littéralement et tantôt, pour plus de conformité avec l'œuvre italienne, rendus par forme de commentaires. On remarquera que seuls les textes traduits littéralement ont été mis entre guillemets, bien que le latin des uns et des autres prenne place au bas des pages. De plus, saint Alphonse s'est contenté de partager chacun de ses chapitres en quelques paragraphes : nous les reproduisons fidèlement en plein texte, mais à côté du texte nous plaçons des manchettes ou notes marginales, propres, croyons-nous, à servir comme de flambeaux pour éclairer la marche du pieux lecteur et aider sa mémoire.

Puissions-nous avoir réussi ! et puissent Notre-Dame du Perpétuel Secours et saint Alphonse nous aider toujours, afin que nous ayons le filial bonheur de continuer et de terminer enfin cette traduction, pour la présenter à tant d'âmes heureuses d'avoir appris et de plus en plus désireuses d'expérimenter combien il est salutaire d'étudier Jésus et Marie à l'école de saint Alphonse, et combien il est doux de méditer et de prier avec le saint Docteur.

VIVENT TOUJOURS

JÉSUS, NOTRE AMOUR,

ET

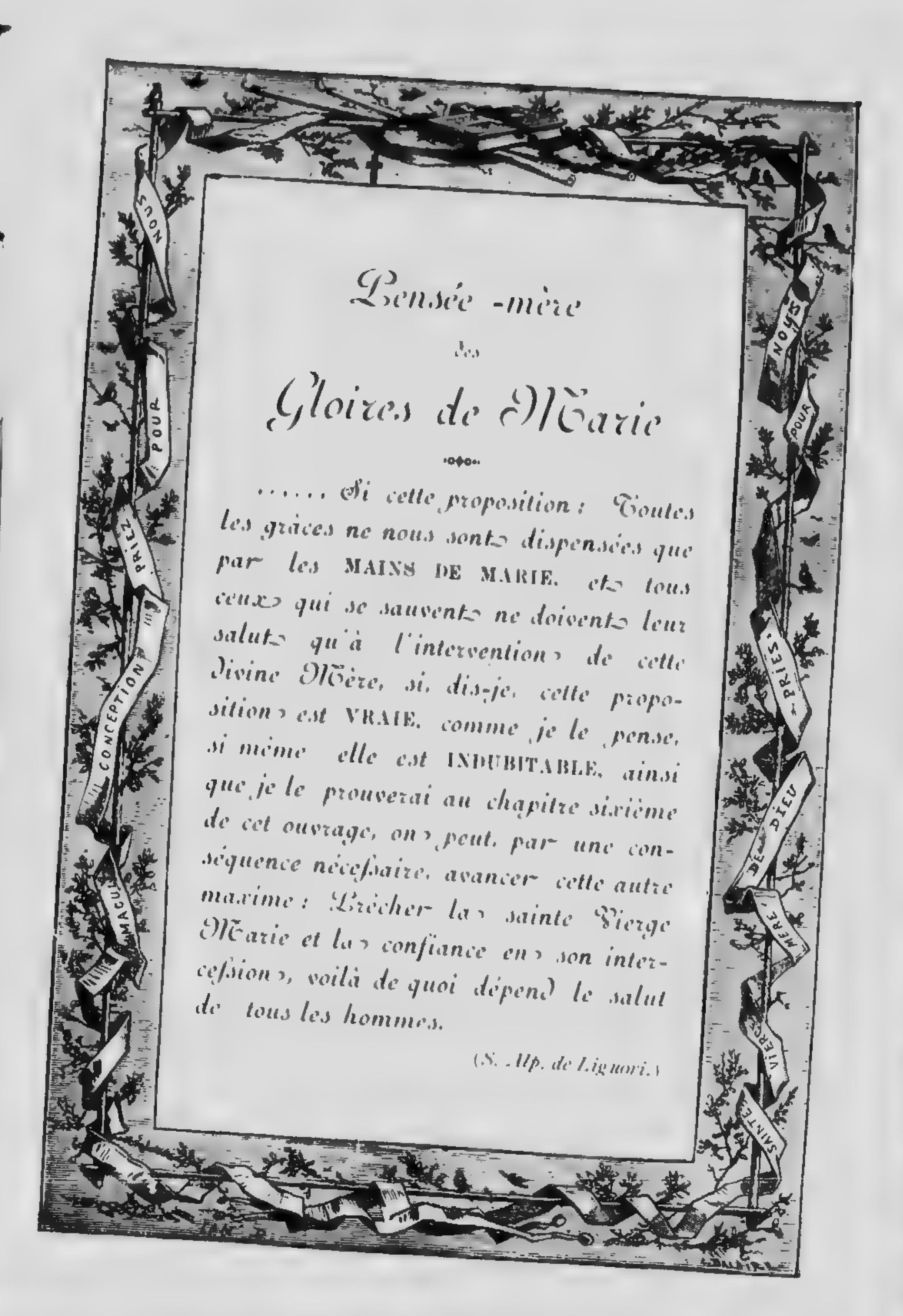
MARIE, NOTRE ESPÉRANCE.





LA T. S. VIERGE, REINE DES ANGES.

(D'après CIMABUE).



Pensée-mère

des

Gloires de Marie

...... Si cette proposition : Toutes les grâces ne nous sont dispensées que par les MAINS DE MARIE, et tous ceux qui se sauvent ne doivent leur salut qu'à l'intervention de cette divine Mère, si, dis-je, cette proposition est VRAIE, comme je le pense, si même elle est INDUBITABLE, ainsi que je le prouverai au chapitre sixième de cet ouvrage, on peut, par une conséquence nécessaire, avancer cette autre maxime : Prêcher la sainte Vierge Marie et la confiance en son intercession, voilà de quoi dépend le salut de tous les hommes.

(S. Alp. de Liguori.)



SAINT ALPHONSE MARIE DE LIGUORI

Docteur de l'Église et fondateur de la Congrégation du T. S. Rédempteur

(1696-1782)



SUPPLIQUE

A JÉSUS ET A MARIE.

MON très aimant Rédempteur et Seigneur Jésus-Christ, je sais combien il vous est agréable que l'on cherche à glorifier votre très sainte Mère; car vous l'aimez tant et vous avez un si grand désir de voir tout le monde l'aimer et l'honorer! Moi donc, votre misérable serviteur, j'ai pensé à composer et à publier ce livre qui traite de ses gloires. Et puisque la gloire de votre divine Mère vous touche de si près, en vérité je ne connais personne à qui je pourrais, mieux qu'à vous, recommander mon travail. C'est donc à vous que je le dédie et que je le recommande. Agréez ce faible hommage de l'amour que je vous porte, à vous et à votre bien-aimée Mère. Prenez-le sous votre protection, répandez vos lumières et les flammes de votre charité sur chacun de mes lecteurs, et remplissez-les tous de confiance et d'amour envers cette Vierge Immaculée, que vous avez constituée notre Espérance et notre Refuge, après nous avoir tous rachetés. Et moi-même, en récompense de mon humble labeur, je vous demande de brûler pour la sainte Vierge Marie de cet amour que j'ai voulu, en composant ce petit livre, voir s'allumer dans les cœurs de tous ceux qui me liront.

Je me tourne aussi vers vous, ô ma très douce Reine et ma Mère, Marie! Vous le savez, c'est en vous, après Jésus-Christ, que j'ai placé toutes mes espérances de salut éternel. Car de toutes les grâces dont Dieu m'a comblé, telles que ma conversion, ma sainte vocation et tant d'autres, il n'en est aucune dont je ne me reconnaisse redevable à votre intercession. Vous le savez également, afin de vous voir aimée de tout le monde comme vous le méritez, et aussi afin de vous donner quelque preuve de ma reconnaissance pour tant de bienfaits que j'ai reçus de vous, je me suis sans cesse et partout efforcé par mes prédications, en public et en particulier, d'insinuer dans tous les cœurs votre douce et salutaire dévotion.

Tant qu'il me restera un souffle de vie, et jusqu'à mon dernier soupir, j'espère ne jamais cesser de publier vos louanges. Mais mon âge avancé et ma santé si chancelante m'avertissent que la fin de mon pèlerinage approche et que l'heure de mon départ pour l'éternité va sonner. C'est pourquoi j'ai résolu de composer ce livre, afin qu'ici-bas il continue en ma place non seulement de publier vos louanges, mais même d'exciter les autres à proclamer vos gloires et votre inépuisable bonté envers vos fidèles serviteurs.

Mon offrande est bien pauvre, elle est par trop inférieure à votre mérite ; néanmoins, ô ma Reine bien-aimée, j'espère que votre cœur si bienveillant l'aura pour agréable, puisqu'elle est un don tout d'amour. Étendez donc vers moi votre main, cette main si douce et si bonne, qui m'a délivré du monde et de l'enfer ; recevez mon livre ; qu'il soit votre propriété, et, comme tel, protégez-le. Mais sachez que pour cet hommage, si petit soit-il, je réclame une récompense : faites que désormais je vous aime davantage, faites que personne ne prenne en main mon livre sans s'enflammer de votre amour, en sorte que soudain chacun de mes lecteurs sente redoubler son désir de vous aimer et de vous voir aimer de tout le monde ; et que dès lors il s'emploie avec toute la ferveur de son âme, à pro-

clamer, autant qu'il le pourra, vos grandeurs et à remplir tous les cœurs de confiance en votre toute-puissante intercession. Telle est mon espérance. Qu'il en soit ainsi!

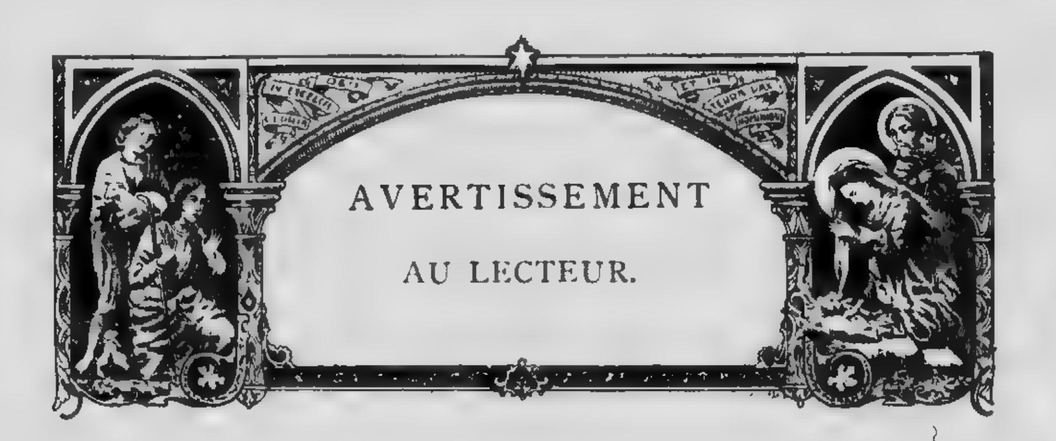
Votre très aimant, quoique très indigne serviteur,

ALPHONSE DE LIGUORI,

du Très Saint Rédempteur



LA T. S. VIERGE PEINTE PAR SAINT LUC.



AVERTISSEMENT

AU LECTEUR.



FIN de ne pas exposer mal à propos mon humble ouvrage au blâme de certains critiques trop exigeants, j'ai cru bon de mettre tout de suite en plus grande lumière une importante proposition qui, de prime abord, pourrait paraître hasardée ou pour le moins obscure. J'aurais bien encore d'autres propositions à signaler ; mais, pour celles-ci, je conjure mon bienveillant lecteur, quand il les rencontrera, de penser que je les ai toutes avancées et entendues dans le sens où les explique la vraie et solide théologie, qui est l'enseignement de la sainte Eglise catholique romaine, dont je me déclare le fils très obéissant.

Aucune grâce que par Marie :

Voici donc, au sujet de la doctrine exposée dans le VIe Chapitre de l'ouvrage, ce que j'avance dans l'introduction : *Dieu veut que toutes les grâces nous parviennent par les mains de Marie*, vérité assurément des plus consolantes, aussi bien pour les âmes animées d'une tendre dévotion envers la sainte Vierge Marie, que pour les pauvres pécheurs résolus de se convertir.

Marie notre Mère spirituelle,

Et que personne n'y voie rien de contraire à la saine théologie. Car saint Augustin, le père de la science sacrée, dit, en thèse générale, que Marie coopéra, par le moyen de sa charité, à la naissance spirituelle de tous les membres de l'Eglise [1]. Et un auteur célèbre, qu'on

1 Mater quidem spiritu, non capitis nostri, quod est ipse Salvator, ex quo magis illa spiritualiter nata est, quia omnes qui in eum crediderunt, in quibus et ipsa est, recte filii Sponsi appellantur ; sed plane mater membrorum ejus, quod nos sumus, quia cooperata est charitate ut fideles in Ecclesia nascerentur, quæ illius capitis membra sunt. *Lib. de S. Virginit. c. 6*

ne peut aucunement soupçonner d'avoir exagéré ou de s'être jeté par enthousiasme dans quelque fausse dévotion, ajoute : "Comme c'est proprement sur le Calvaire que Jésus-Christ forma son Eglise, il est clair que la sainte Vierge coopéra d'une manière excellente et singulière à cette formation ; et ainsi on peut dire que, si elle enfanta sans douleur Jésus-Christ, le chef de l'Eglise, ce ne fut pas sans douleur qu'elle enfanta le corps mystique de Jésus-Christ. C'est proprement sur le Calvaire qu'elle a commencé d'être la Mère de toute l'Eglise [1]."

En résumé, voici la détermination que prit le Dieu de toute sainteté pour glorifier la Mère du Rédempteur : Rien ne se fera dans l'ordre du salut sans la grande charité de Marie intervenant sous forme de supplication en faveur de tous ceux pour qui son divin Fils a payé et offert le prix infiniment surabondant de ce précieux sang dans lequel sont renfermés *notre salut, notre vie, notre résurrection* [2]. Or, c'est précisément en m'appuyant sur cette doctrine et sur beaucoup d'autres vérités en harmonie avec elle, que j'ai pu avancer les susdites propositions [3].

Au surplus, les saints, dans leurs affectueuses élévations à Marie et dans de fervents discours en son honneur, n'ont fait aucune difficulté de tenir le même langage. C'est ainsi qu'un ancien Père de l'Eglise, cité par le très célèbre Vincent Contenson, a écrit : "la plénitude de la grâce est dans le Christ et dans Marie : elle part du Christ, tête de l'Eglise, et par Marie, qui en est le cou, elle se transmet aux membres du corps mystique [4]." Et le Docteur angélique, saint Thomas, enseigne bien clairement et confirme toute cette doctrine : "Il y a, dit-il, trois raisons pour lesquelles on proclame la bienheureuse Vierge Marie pleine de grâces... La troisième vient de la charge dont elle est investie et en vertu de laquelle elle transmet la grâce à tous les hommes. C'est beaucoup que chaque saint possède assez de grâce pour suffire au salut d'un grand nombre d'hommes. Mais en posséder assez pour suffire au salut de tous sans exception, voilà le comble de la grandeur. Or, nous le trouvons et dans Jésus-Christ et dans la bienheureuse Vierge. Car, en quelque péril que vous soyez, cette glorieuse Vierge est à même de vous sauvegarder. De là cette parole des saintes Ecritures : *Chez elle sont suspendus mille boucliers*, c'est-à-dire toutes les ressources contre les dangers. Comme aussi dans tous les actes de vertu, il ne

Marie le canal des grâces.

1. NICOLE, *Instruct. sur la Salut. angel.* ch. 2.

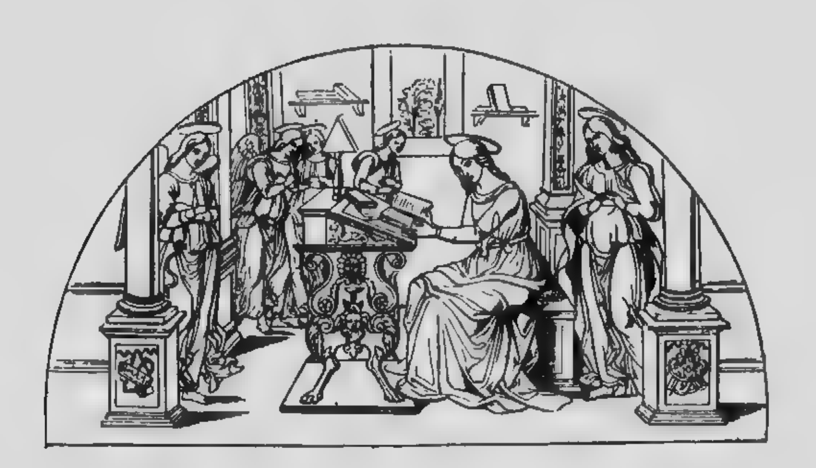
2. In quo est salus, vita et resurrectio nostra. *Offi. de Exalt. SS. Cruc.*

3. Ch. 6, § 11.—ch. 7.—ch. 8, § 11.—ch. 9.

4. In Christo fuit plenitudo gratiæ sicut in capite influente, in Maria vero, sicut in collo transfundente. *Theol. ment. et cord.* lib. 10, diss. 6, c. 1, sp. 2.

tient qu'à vous d'obtenir son aide ; c'est pourquoi elle-même nous dit : *En moi se trouve toute espérance de vie, toute espérance de vertu*[1]."

1. Dicitur autem Beata Virgo plena gratia, quantum ad tria ... Tertio, quantum ad refusionem in omnes homines. Magnum enim est in quolibet Sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum ; sed, quando haberet tantum quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum ; et hoc est in Christo et in Beata Virgine. Nam in omni periculo potes salutem obtinere ab ipsa Virgine gloriosa. Unde : *Mille clypei*, i. e. remedia contra pericula *pendent ex ea* (Cant. IV, 4.) Item in omni opere virtutis potes eam habere in adjutorium ; et ideo dicit ipsa ; *In me omnis spes vitæ et virtutis.* (Eccli. XXIV. 25.) *Expos. in Salutationem angelicam.*



MARIE DANS LE TEMPLE

ÉTUDIANT LES DIVINES ÉCRITURES.

(PINTURICCHIO)

Pour aller à Jésus,
Allons chrétiens, allons par Marie,
Pour aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.

(*B. de Montfort*).



LA CONCEPTION DE MARIE PROMISE À SAINT JOACHIM



INTRODUCTION

QU'IL EST NÉCESSAIRE DE LIRE.

Impossible de louer assez Marie.

MON cher lecteur et mon frère bien-aimé en Marie, puisque par la dévotion qui nous a inspiré, à moi de composer, à vous de lire ce livre, nous avons le bonheur d'être tous deux enfants de cette bonne Mère, peut-être entendrez-vous dire que j'aurais bien pu m'épargner ce travail, attendu qu'il existe déjà bon nombre de savants et célèbres écrits sur la sainte Vierge. Répondez, je vous prie, par les paroles de l'abbé Francon, citées dans la *Bibliothèque des Pères :* L'éloge de Marie est un sujet inépuisable ; telle une généreuse fontaine qui se remplit d'autant plus qu'on y puise, et verse au loin son abondance à mesure qu'elle se remplit [1]." Ce qui revient à dire que cette bienheureuse Vierge est tellement grande et sublime, que plus on lui décerne de louanges, plus il reste à lui en décerner. Et saint Augustin a dit dans le même sens

1. Laus Mariæ fons est indéficiens, qui, quanto longius extenditur tanto amplius impletur, quanto amplius impletur, tanto latius dilatatur. *De grat. Dei, lib. 7.*

"qu'en vain tous les hommes verraient-ils tous leurs membres se changer en autant de langues pour louer Marie, ce ne serait pas encore assez pour la louer autant qu'elle le mérite [1]".

But spécial de cet ouvrage.

Il s'en faut bien que je méconnaisse nombre de livres, petits et grands, qui traitent des Gloires de Marie. Mais ils sont rares ou volumineux, ou bien conçus à un autre point de vue. C'est cette considération qui m'a fait composer ce livre, dans lequel j'expose brièvement les pensées les plus remarquables et les plus fortes des saints Pères et des théologiens, après les avoir soigneusement extraites de tous les auteurs que j'ai pu me procurer. J'espère qu'ainsi, sans grande peine et à peu de frais, les personnes pieuses feront des lectures propres à les enflammer d'amour envers Marie ; et les prêtres, en particulier, trouveront des matériaux pour prêcher et propager de plus en plus la dévotion envers cette divine Mère.

Un trait de la dévotion envers Marie la glorifier.

Dans le monde, quand on aime une personne, on a coutume d'en parler souvent et de faire son éloge, afin d'amener les autres à l'estimer et à la louer. Bien faible doit donc nous paraître l'amour de ceux qui, tout en se donnant pour de fervents serviteurs de Marie, ne se préoccupent guère de parler d'elle et d'exciter les autres à l'aimer. Non, non, ils ne se conduisent pas de la sorte, ceux qu'anime un vrai amour pour cette très aimable Souveraine ; ils voudraient que partout on l'exaltât et que tout le monde se mît à l'aimer. Aussi avec quel empressement ils saisissent toutes les occasions qui se présentent, en public ou en particulier, d'allumer dans tous les cœurs ces bienheureuses flammes dont ils se sentent eux-mêmes embrasés pour leur Reine bien-aimée !

Avantages que l'on y trouve pour soi.

Afin de bien comprendre de quelle importance il est,

1. Etsi omnium nostrum membra verterentur in lingua, eam laudare sufficeret nullus. *Serm.* 208. E. B. app.

dans l'intérêt de chacun et du peuple en général, que l'on propage la dévotion envers Marie, il est à propos de peser ce qu'en disent les docteurs.

D'après saint Bonaventure, le ciel est le partage assuré de ceux qui s'adonnent à publier les gloires de Marie. Richard de Saint-Laurent confirme cette sentence quand il écrit : « Honorer Marie, c'est s'amasser les trésors de la vie éternelle [1]. » En d'autres termes, publier les gloires de la Reine des anges et faire l'acquisition de la vie éternelle, c'est tout un. « Car, ajoute-t-il, cette Souveraine, si bonne et si généreuse, s'emploiera de son côté à honorer dans l'autre vie ceux qui se seront employés à l'honorer ici-bas [2]. » Et qui d'ailleurs ignore la promesse faite par Marie elle-même en faveur de ceux qui s'appliquent à la faire connaître et aimer sur la terre ? *Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle* [3], lui fait dire la sainte Eglise dans la fête de son Immaculée Conception.

Le ciel assuré

« O mon âme, sois donc dans l'allégresse, s'écriait saint Bonaventure, lui qui déploya tant de zèle à publier les louanges de Marie, sois dans l'allégresse, et réjouis-toi en Marie ; car immenses sont les biens promis à ceux qui l'auront louée [4]. » — « Et, ajoute un autre auteur, puisque les divines Ecritures ne tarissent pas en éloges au sujet de Marie, ne cessons pas de notre côté d'employer notre cœur et notre langue à célébrer cette divine Mère, afin qu'un jour nous parvenions sous sa conduite aux éternelles joies du royaume des élus [5]. »

Bénédictions spéciales.

1. Honorare Mariam thesaurizare est sibi vitam æternam. *De laud. B. M.* lib. 2, p. 1.

2. Glorificabit in futuro honorificantes se in præsenti. *Loc. cit.*

3. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. *Eccli.* XXIV, 31.

4. Exulta, anima mea, et lætare in illa ; quia multa bona sunt laudatoribus præparata. *Psalt. B. V.* ps. 43.

5. Si enim omnes Scripturæ loquantur de ea, deiparam perpetuo contemplemur corde et lingua celebremus, ut ab ipsa ad gaudia perpetua perducamur. PACIUCCH. *in Ps.* LXXXVI, exc. 25.

Saintes morts des prédicateurs de Marie.

Un saint évêque, le bienheureux Héming, avait coutume de commencer tous ses sermons par les louanges de Marie. Or, sainte Brigitte nous apprend dans ses Révélations, qu'elle vit un jour apparaître la sainte Vierge, et qu'elle en reçut cet ordre : « Va dire à ce prélat qui ne prêche jamais sans faire d'abord mon éloge, que je veux lui servir de Mère, et qu'après lui avoir procuré une bonne mort, je présenterai moi-même son âme à Dieu. » Il mourut en effet comme un saint, la prière sur les lèvres, et dans une paix toute céleste [1]. Un religieux dominicain ne finissait jamais un sermon sans parler de la sainte Vierge. Aussi, quand il fut sur le point de mourir, Marie lui apparut pour le défendre contre les démons, le fortifier et emporter elle-même au ciel son âme bienheureuse [2]. Le pieux Thomas A-Kempis nous assure de même que Marie intervient d'une façon spéciale auprès de son divin Fils, en faveur de ceux qui ont publié ses louanges. « O mon Fils, lui dit-elle alors, ayez pitié de l'âme de votre serviteur, qui m'a aimée et glorifiée [3]. »

Dans les autres, la conversion et la persévérance assurées.

En ce qui concerne le bien des fidèles, saint Anselme, considérant que l'auguste sein de Marie fut la voie par laquelle Dieu descendit pour sauver les pécheurs, regarde comme une chose impossible que les pécheurs ne se convertissent pas et ne se sauvent pas quand on leur prêche la sainte Vierge : « Comment peut-il se faire, dit le pieux Docteur, que les louanges de Marie retentissent, sans que le salut des pécheurs s'opère, quand le sein de Marie a été la voie suivie par Jésus-Christ pour sauver les pécheurs [4] ? »

---

1. *Rev. extr.* c. 104. — *Rev.* l. 4, c. 125.
2. AURIEMMA. *Aff. Scamb.* p. 1, c. 13.
3. Fili, miserere animæ famuli tui, amatoris et laudatoris mei. *Ad Nov.* s. 21.
4. Quomodo fieri potest ut ex memoria laudis ejus salus non proveniat peccatorum cujus uterus factus via est ad sanandum peccatores ? *De Excell. Virg.* c. 1.

Et si cette proposition : *Toutes les grâces ne nous sont dispensées que par les mains de Marie, et tous ceux qui se sauvent ne doivent leur salut qu'à l'intervention de cette divine Mère ;* si, dis-je, cette proposition est vraie, comme je le pense, si même elle est indubitable, ainsi que je le prouverai au chapitre sixième de cet ouvrage, on peut, par une conséquence nécessaire, avancer cette autre maxime : *Prêcher la sainte Vierge Marie et la confiance en son intercession, voilà de quoi dépend le salut de tous les hommes.*

Sachons-le bien, ce n'est pas autrement que saint Bernardin de Sienne a sanctifié l'Italie et que saint Dominique a converti des provinces. Saint Louis Bertrand, de son côté, n'omettait jamais dans ses prédications d'exhorter à la dévotion envers Marie. Telle fut également la pratique d'un grand nombre d'autres saints. Exemples.

Je lis qu'un célèbre missionnaire, le père Paul Segneri le jeune, ne manquait jamais dans aucune de ses missions, de faire un sermon sur la dévotion envers Marie, et ce sermon il l'appelait son sermon favori. Nous-mêmes, dans nos missions, nous avons pour règle inviolable de ne jamais omettre ce sermon sur la sainte Vierge, et nous pouvons attester en toute vérité que de toutes nos prédications, c'est le sermon sur la miséricorde de Marie qui produit ordinairement parmi le peuple les plus abondants fruits de salut et de componction. Je dis *sur la miséricorde de Marie ;* car, ainsi que le remarque saint Bernard, il faut sans doute exalter l'humilité de Marie, et admirer sa virginité ; mais, pauvres pécheurs que nous sommes, rien ne nous attire, rien ne nous charme comme d'entendre parler de sa miséricorde ; puisque c'est à cette miséricorde que nous nous abandonnons le plus volontiers, à elle

que nous avons recours le plus fréquemment, elle que nous invoquons le plus habituellement [1].

Idée dominante de ce livre la miséricorde de Marie

Laissant donc à d'autres le soin de décrire les grandeurs de Marie, je me propose de traiter tout spécialement dans ce livre de sa grande bonté et de sa puissante intercession. A cette fin j'ai, pendant plusieurs années et avec beaucoup de fatigues, extrait, autant qu'il m'a été possible, tout ce qui se trouve dans les œuvres des saints Pères et des écrivains les plus célèbres, sur la miséricorde et la puissance de Marie. Et puisque le *Salve Regina*, cette belle prière approuvée par l'Église et dont elle impose la récitation pendant la majeure partie de l'année au clergé régulier et séculier, exprime merveilleusement bien la miséricorde et la puissance de la sainte Vierge, c'est cette prière, si pleine d'onction, que je me suis proposé en premier lieu de commenter dans une suite de chapitres. En outre, j'ai cru faire une chose agréable aux fidèles serviteurs de Marie, en ajoutant à cette paraphrase des lectures ou discours sur les principales fêtes et sur les vertus de cette divine Mère, et en leur offrant, à la fin de tout l'ouvrage, les pratiques de dévotion les plus usitées parmi ses enfants et les plus approuvées dans l'Église.

Vœux et promesses au lecteur

Pieux lecteur, si, comme je l'espère, mon humble travail vous agrée, je vous prie de me recommander à la sainte Vierge, afin qu'elle m'accorde une grande confiance en sa protection. Oui, demandez cette grâce pour moi. De mon côté je promets que personne ne me fera la charité de prier pour moi, sans que je demande pour lui cette même grâce. Ah! bienheureux celui qui s'attache de toutes ses forces par l'amour et la confiance à ces deux ancres de salut, je veux dire Jésus et Marie. Certaine-

1. Laudamus virginitatem, humilitatem miramur ; sed misericordia miseris sapit dulcius, misericordiam amplectimur carius, recordamur sæpius, crebrius invocamus. *In Assumpt.*, s. 4.

ment celui-là ne se perdra pas. De tout notre cœur disons donc ensemble, mon cher lecteur, la prière du dévot Alphonse Rodriguez : " Jésus et Marie, mes plus chères affections, que je souffre pour vous, et pour vous que je meure ! Que je sois tout à vous et que je ne m'appartienne plus[1] !" Oui, aimons Jésus et Marie, et sanctifions-nous. Aussi bien, nous ne pouvons poursuivre ni espérer de plus grande fortune que celle-là.

Adieu, et au bonheur de nous voir un jour dans le ciel, aux pieds de notre très aimable Mère et de son Fils très aimant, pour les louer, les remercier, les aimer ensemble face à face durant toute l'éternité. *Amen.*

1. Jesu et Maria, amores mei dulcissimi, pro vobis patiar, pro vobis moriar, sim totus vester, sim nihil meus.



L'ENFANT JÉSUS ET SA MÈRE.
(En terre cuite, par LUCCA DELLA ROBIA, 15e siècle.)

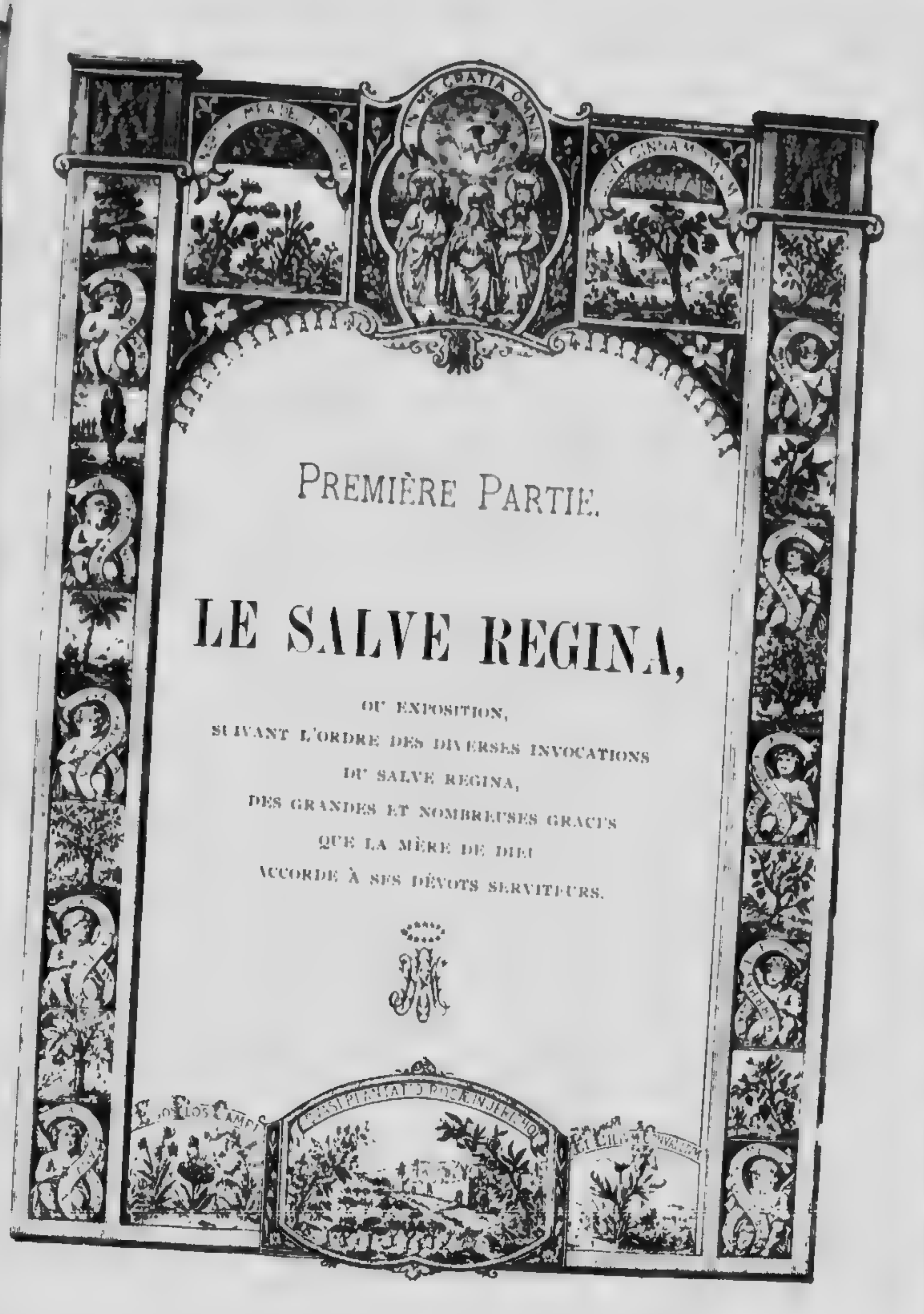


PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.



MARIE, doux refuge des pauvres pécheurs, quand arrivera pour mon âme le moment de quitter ce monde, ô Mère si douce, par la douleur que vous avez ressentie en assistant au pied de la croix à la mort de votre Fils, daignez m'assister alors de votre miséricorde. Chassez loin de moi la troupe infernale de mes ennemis, et venez ensuite vous-même prendre mon âme pour la présenter au Juge suprême. Ma Reine bien-aimée, ne m'abandonnez pas. C'est vous, après Jésus, qui devez être en ce terrible moment ma force et mon appui. Priez votre Fils que, dans sa bonté, il m'accorde la grâce de mourir en embrassant vos pieds et d'exhaler mon dernier souffle dans ses saintes plaies ; et faites en même temps que mes lèvres disent et redisent : Jésus et Marie, je vous donne mon cœur ; Jésus et Marie, je vous donne mon âme.



Première Partie.

LE SALVE REGINA,

OU EXPOSITION,
SUIVANT L'ORDRE DES DIVERSES INVOCATIONS
DU SALVE REGINA,
DES GRANDES ET NOMBREUSES GRACES
QUE LA MÈRE DE DIEU
ACCORDE À SES DÉVOTS SERVITEURS.



TÊTE DE LA T. S. VIERGE.

Cette figure est tirée du célèbre retable des frères VAN EYCK, connu sous le nom de l'*Agneau céleste*, qu'on admire dans la cathédrale de St-Bavon, à Gand, (Belgique).

L'Ave Maria

Chose incompréhensible :
Un seul AVE bien dit
Vaut mieux, sans contredit,
Que ce monde visible.

B. de MONTFORT.



LA SAINTE FAMILLE

(C. Müller.)



Salve, Regina, mater misericordiæ.
Salut, ô Reine, Mère de miséricorde.

§ I

Combien notre confiance en Marie doit être grande, parce qu'elle est la Reine de miséricorde.



I Marie est Reine.

L'ÉGLISE honore et elle ordonne à tous ses enfants d'honorer la sainte Vierge Marie du glorieux titre de Reine. Et rien de plus juste ni de plus raisonnable, puisque l'auguste Vierge Marie est élevée à la dignité de Mère du Roi des rois.

Par son Fils,

A une mère dont le fils est roi, il faut bien que l'on décerne le nom et les honneurs de Reine, comme dit saint Athanase : "Si celui qui est né de la Vierge est Roi, la mère qui le mit au monde est à proprement parler et en toute vérité, Reine et Souveraine[1]." C'est, remarque saint Bernardin de Sienne, à partir du moment où elle consentit à devenir la Mère du Verbe éternel, que Marie mérita d'être constituée Reine du monde

1. Si ipse Rex est, qui natus est de Virgine, Mater quæ eum genuit, Regina et Domina proprie ac vere censetur. *Serm. de Deip.*

et de toutes les créatures. "Son humble consentement, dit-il, lui valut le sceptre du monde, l'empire du monde et la souveraineté sur toutes les créatures[1]."

Avec son Fils.

Et selon le raisonnement d'Arnauld de Chartres, puisque la chair de Jésus n'est pas autre que celle de Marie, comment Marie ne serait-elle pas associée à l'empire de son Fils[2]? Il faut donc reconnaître qu'entre la Mère et le Fils, il n'y a pas seulement communauté, mais même unité de puissance. "J'estime, dit le saint Abbé, que la Mère partage la dignité de son Fils, ou plutôt qu'ils tiennent tous deux le même sceptre[3]."

Autant que son Fils est Roi.

Enfin, puisque Jésus-Christ est le Roi de l'univers, c'est aussi sur l'univers tout entier que règne la sainte Vierge Marie, Reine des cieux, s'écrie l'abbé Rupert, elle possède à bon droit tout l'empire de son Fils[4]." Par conséquent, conclut saint Bernardin de Sienne, de toutes les créatures rangées sous le sceptre de Dieu, il n'en est aucune qui ne doive également se ranger sous le sceptre de Marie. Autant, dit le Saint, il y a de créatures qui servent l'Auguste Trinité, autant y en a-t-il qui servent la glorieuse Vierge. Soumises, en effet, à l'empire de Dieu, toutes les créatures, anges, hommes, toutes celles qui sont dans le ciel et sur la terre, se trouvent par là même, soumises à la glorieuse Vierge[5]." Aussi l'abbé Guerric, s'adressant à la divine Mère, lui tient-il ce langage : "Ne crai-

1. Hæc autem Virgo, in illo consensu, meruit primatum orbis dominium mundi, sceptrum regni super omnes creaturas. *Pro Fest. V. M*, s. 5. c. 3.

2. Nec a dominatione Filii Mater potest esse sejuncta : una est Mariæ et Christi caro.

3. Filii gloriam cum Matre non tam communem judico, quam eamdem. *De Laud. B. M.*

4. Regina cœlorum, totum jure possidens Filii regnum. *In Cant.* l. 3.

5. Tot creaturæ serviunt gloriosæ Virgini, quot serviunt Trinitati ; omnes nempe creaturæ, sive Angeli, sive homines, et omnia quæ sunt in cœlo et in terra, quia omnia sunt divino imperio subjugata, gloriosæ Virgini sunt subjectæ. *Pro Fest. V. M.* s. 5. c. 6.

gnez pas, ô Marie, mais en toute assurance mettez-vous à exercer votre empire : disposez à votre gré des biens de votre Fils ; car si vous êtes la mère et l'épouse du Roi de l'univers, il faut bien qu'en votre qualité de Reine, vous teniez le sceptre et possédiez l'empire sur toute créature [1]."

Marie est donc Reine. Mais sachons-le pour notre commune consolation, elle est une reine toute de douceur, pleine de clémence et uniquement attentive à nous faire du bien, à nous, pauvres et misérables que nous sommes. Reine de miséricorde, tel est en conséquence le titre que l'Eglise nous ordonne de lui décerner dans le *Salve Regina*. II Marie est Reine de miséricorde:

Le nom même de Reine, selon la remarque du Bienheureux Albert-le-Grand, signifie compassion pour les pauvres et assistance dans leurs besoins, à la différence du nom d'impératrice, lequel ne représente que sévérité et froideur [2]. "Secourir les malheureux, voilà, dit Sénèque le magnifique apanage des rois et des reines [3]. C'est pourquoi, dans le gouvernement des peuples, si les tyrans n'envisagent que leur propre intérêt, les rois ne doivent rechercher que le bien de leurs sujets. Aussi, au sacre des rois, on leur verse de l'huile sur la tête, afin que, l'huile étant le symbole de la miséricorde, ils apprennent par cette onction qu'ils doivent, en gouvernant, nourrir à l'égard de leurs sujets, par-dessus tout, des sentiments de compassion et de bienveillance. La miséricorde est son apanage

Les rois doivent donc avoir principalement à cœur des œuvres de miséricorde, sans néanmoins se départir pour cela de la justice qu'il faut parfois exercer contre les coupables. Il n'en est pas ainsi de Marie. Elle est Reine, Son unique apanage.

1. Perge, Maria ! perge secura in bonis Filii tui : fiducialiter age tanquam Regina Mater, Regis et sponsa ; tibi debetur regnum et potestas. *In Assumpt.* s. 3.

2. *Super Miss.* q. 162.

3. Hoc reges habent magnificum, prodesse miseris. *Medea*, act. 2.

mais uniquement Reine de miséricorde et non pas de justice, Reine par conséquent non pas attentive à punir les coupables, mais seulement occupée par bonté à pardonner aux pécheurs. Aussi, dans notre prière du *Salve Regina*, l'Eglise veut-elle que nous la saluions du titre et que nous lui donnions le nom de *Reine de la Miséricorde.*

A Jésus-Christ la justice, à Marie la miséricorde.

Sur ces paroles de David : *J'ai entendu ces deux choses : que la puissance est à Dieu, et à vous, Seigneur, la miséricorde*[1], le célèbre chancelier de l'Université de Paris, Jean Gerson, observe que la puissance de Dieu consistant à la fois dans la justice et dans la miséricorde, le Seigneur en fit deux parts : il se réserva pour lui-même la justice ; et quant à la miséricorde, il la remit entre les mains de Marie, voulant ainsi qu'aucune miséricorde n'arrive aux hommes sans passer par les mains de Marie et que chacune se dispense à son gré. Voici les propres paroles de Gerson : " La royauté de Dieu se compose d'autorité et de miséricorde. L'autorité lui est restée toute entière, tandis que la miséricorde a été en quelque sorte abandonnée à Marie pour constituer sa part de puissance[2]." Et dans sa Préface aux Epîtres canoniques, saint Thomas confirme bien cette doctrine, " A l'heure où la sainte Vierge conçut dans son sein le Fils de Dieu et quand elle le mit au monde, alors, dit-il, elle obtint la moitié du règne de Dieu : Jésus-Christ est Roi de justice, elle devint Reine de miséricorde[3]."

1. Duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia. *Ps.* LXI. 12.

2. Regnum Dei consistit in potestate et misericordia ; potestate Domino remanente, cessit quodammodo misericordiæ pars Matri regnanti. *Super Magn.* tr. 4.

3. Quando Filium Dei in utero concepit, et postmodum peperit, sic dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ.

Le Père éternel a donc constitué Jésus-Christ Roi de justice, et c'est pourquoi il l'a établi juge universel des hommes. *O Dieu !* s'écrie le prophète royal, *donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi*[1]. "Oui, dit un docte interprète en commentant ce passage, oui, Seigneur, vous avez donné à votre Fils la justice, parce que votre miséricorde, vous l'avez donnée à la mère du Roi[2]." C'est donc avec raison que saint Bonaventure traduit ainsi le texte du Psalmiste : "Accordez, Seigneur, votre justice au Roi, et à la Reine, sa mère, votre miséricorde[3]." Et avec non moins de raison Ernest, archevêque de Prague, nous montre le Père éternel confiant à Jésus-Christ l'office de juger et de punir, et à Marie celui de compatir aux malheureux et de les soulager. "Le Fils, dit-il, a reçu de son Père tout pouvoir de juger ; mais l'office de la miséricorde appartient tout entier à Marie[4]."

Au surplus, le prophète David avait lui-même prédit que Dieu sacrerait, pour ainsi dire, de ses propres mains la très sainte Vierge Marie en répandant sur elle l'huile de l'allégresse, afin de l'établir Reine de la miséricorde : O Marie, *le Seigneur vous a ointe d'une huile d'allégresse*[5]. "Oui, s'écrie saint Bonaventure, vous êtes, ô Marie, grâce à l'onction divine, pleine de miséricorde et de compassion[6]." Nous donc, pauvres enfants d'Adam, tous tant que nous sommes, réjouissons-nous à la pensée de cette grande Reine que nous avons au ciel et qui est à la fois si compatissante et si miséricordieuse. *Oleo lætitiæ*

1. Deus judicium tuum Regi da, et justitiam tuam Filio Regis. *Ps.* LXXI, 2.
2. Quia misericordiam tuam dedisti Matri Regis.
3. Deus, judicium tuum Regi, da et misericordiam tuam Reginæ, Matri ejus.
4. Pater omne judicium dedit Filio, misericordiæ vero officium dedit Matri, *Marial.* c. 127.
5. Unxit te Deus,.. oleo lætitiæ. *Ps.* XLIV. 8.
6. Maria Plena unctione misericordiæ, plena oleo pietatis. *Spec. B. V.* lect. 9.

Ici se place l'histoire de la reine Esther, que le bienheureux Albert-le-Grand applique si bien à notre Reine Marie, dont d'ailleurs Esther fut une figure.

Esther aux pieds d'Assuérus figure de Marie



On lit au quatrième chapitre du Livre d'Esther que, sous le règne d'Assuérus, il fut publié dans ses états un édit ordonnant la mort de tous les Juifs. Mardochée, l'un des proscrits, recommanda leur salut à Esther, lui enjoignant de s'interposer en leur faveur, afin d'obtenir du roi la révocation de la sentence. Mais Esther s'y refusa tout d'abord, par la crainte qu'elle avait d'irriter encore davantage Assuérus. Alors Mardochée, indigné de sa réponse et voulant lui faire comprendre que le Seigneur l'avait placée sur le trône pour assurer le salut de la nation juive, lui envoya dire : *Ne pensez pas, parce que vous êtes dans la maison du roi, que vous sauverez seule votre vie, à l'exclusion de tous les autres Juifs* [1]. Ces paroles de Mardochée à la reine Esther, nous pourrions bien, nous aussi, pauvres pécheurs, les adresser à Marie, notre Reine, si jamais elle se refusait à obtenir de Dieu qu'il nous délivre du châtiment auquel nous avons été justement condamnés. Non, ô notre Souveraine, ne croyez pas que Dieu, vous établissant Reine de l'univers, ne se soit proposé que votre bien. Car, s'il vous a élevée

1. Ne putes quod animam tuam tantum liberes, quia in domo regis es præ cunctis Judæis. *Esth.* IV. 13.

si haut, c'est aussi pour que vous puissiez compatir davantage à nos misères et mieux les soulager.

Lorsque Assuérus vit Esther en sa présence, il s'informa avec amour de ce qu'elle désirait : *Quelle est*, lui dit-il, *votre demande* [1] ? *O Roi*, répondit alors Esther, *si j'ai trouvé grâce à vos yeux, accordez-moi mon peuple pour lequel je vous implore* [2]. Et Assuérus, l'exauçant aussitôt, fit révoquer la sentence. Or, si Assuérus accorda le salut des Juifs à Esther parce qu'il l'aimait, Dieu qui aime immensément la sainte Vierge, pourra-t-il être sourd à la prière qu'elle lui adresse pour de pauvres pécheurs, réfugiés à l'ombre de sa protection ? Mon Seigneur et mon Dieu, lui dit-elle, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, si vous m'aimez, faites miséricorde à ces pécheurs pour lesquels je vous invoque. Mais elle sait bien, cette divine Mère, qu'elle est la bénie, la bienheureuse par-dessus toutes les créatures, la seule dans tout l'univers qui ait retrouvé la grâce perdue par les hommes ; elle sait bien qu'elle est la bien-aimée du Seigneur, plus chère à son cœur que tous les saints et tous les anges ensemble. Dès lors, est-il possible que Dieu ne l'exauce pas ? Ah ! plutôt, qui ne sait quelle force ont sur le cœur de Dieu les prières de Marie ?

De ses lèvres procède la loi de la clémence [3], disent les saintes Ecritures. Chaque prière de Marie est comme une loi établie par Dieu lui-même et qui garantit les divines miséricordes à tous ceux pour lesquels Marie intercède. *Lex clementiæ*

Pourquoi la sainte Eglise appelle-t-elle Marie Reine de miséricorde, *Regina misericordiæ* ? A cette question qu'il se pose lui-même, voici comment répond saint Bernard : « C'est afin de nous bien persuader que Marie ouvre les trésors de la miséricorde divine à qui elle veut, quand elle

1. Quæ est petitio tua ? *Esth.* VII. 2.
2. Si inveni gratiam in oculis tuis, o rex !.., dona mihi... populum meum, pro quo obsecro. *Ibid.*
3. Lex clementiæ in lingua ejus. *Prov.* XXXI 26.

veut, et comme elle veut ; en sorte qu'aucun pécheur, si coupable et pervers soit-il, ne peut se perdre quand Marie, ce vivant Propitiatoire, le prend sous sa protection [1]."

III

Marie Reine surtout des plus misérables.

Mais cependant n'aurions-nous peut-être pas quelque raison de craindre que Marie, voyant certains pécheurs par trop chargés de crimes, ne dédaigne d'intervenir en leur faveur ? ou du moins n'avons-nous pas lieu d'être effrayés par la majesté, la sainteté de cette grande Reine ? " Non, répond saint Grégoire VII, plus elle est élevée en dignité, en sainteté, plus grande aussi est sa bonté, sa compassion envers les pécheurs qui veulent se convertir et qui implorent son secours [2]." Le faste que déploient les rois et les reines inspire de la terreur et empêche leurs sujets de les aborder. Mais po[illegible]uoi craindrions-nous, pauvres pécheurs que nous [illegible]es, de nous adresser à cette Reine de la miséricorde ? Car celui qui se présente devant son trône, bien loin de trouver en elle un visage austère et menaçant, ne rencontre que douceur et amabilité. " Pourquoi, se demande saint Bernard, la pauvre nature humaine craindrait-elle d'aborder Marie ? Car notre Reine n'a rien de dur, rien d'effrayant ; toute bonté, elle offre à tous *le lait et la laine* [3]." Il ne lui suffit donc pas d'accorder, mais elle offre elle-même à tous *le lait et la laine :* le lait de la miséricorde pour animer notre confiance ; la laine de sa protection pour [illegible]ous abriter contre les foudres de la justice divine.

L'historien Suétone [4] rapporte de l'empereur Titus, qu'il

1. Quod divinæ pietatis abyssum, cui vult, quando vult, ac quomodo vult, creditur aperire ; ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta Sanctorum patrocinii sui suffragia præstat. *In Salve Reg.* s. 1.

2. Maria, quanto altior et sanctior, tanto clementior et dulcior circa conversos peccatores. Lib. 1. ep. 47.

3. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? nihil austerum in ea, nihil terribile ; tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. *In Sig. Magn.*

4. *Tit.* c. 8.

ne savait refuser à personne aucune des faveurs qu'on lui demandait ; parfois même il promettait plus qu'il ne pouvait accorder ; et à ceux qui lui en faisaient la remarque : Un souverain repondait-il, ne doit renvoyer mécontant aucun de ceux qu'il admet à l'honneur de lui parler. Ainsi disait Titus. Mais dans le fait, il lui arriva peut-être souvent ou de mentir ou de manquer à ses promesses. Notre Reine, au contraire, ne peut pas mentir, et tout ce qu'elle veut, elle peut l'obtenir en faveur de ses clients. Puis, elle a un cœur si bon et si compatissant, qu'il lui est impossible de congédier par un refus aucun de ceux qui l'implorent. " Telle est sa bonté, dit Lansperge, qu'elle ne laisse partir personne avec la tristesse au cœur [1]."

Impossible qu'elle ne s'intéresse pas aux plus misérables

Et comment, lui dit saint Bernard, comment, ô Marie, pourriez-vous refuser de venir en aide à des misérables, puisque vous êtes la Reine de la miséricorde ? Les sujets de la miséricorde ne sont-ce pas précisément les misérables ? Vous êtes la Reine de la miséricorde, et moi je suis le plus misérable de tous les pécheurs. Je suis donc le premier de vos sujets, et c'est à moi surtout que doit s'appliquer votre sollicitude. Ah ! oui, ayez pitié de nous, ô Reine de miséricorde, et chargez-vous de nous sauver [2] !

Et ne dites pas, s'écrie saint Georges de Nicomédie comme pour continuer la pensée de saint Bernard, ne dites pas, auguste et sainte Vierge, que la multitude de nos péchés vous empêche de nous aider. Car, si grand qu'en soit le nombre, votre puissance et votre bonté sont bien plus grandes. Invincible est votre puissance, précisément afin que votre clémence l'emporte sur la multitude de nos péchés. Rien ne résiste à votre puissance ; et cela, dit

1. Ita benigna est, ut neminem a se redire tristem sinat. *Allaq.* l. 1. p. 4. can. 12.

2. Tu es Regina misericordiæ ; et qui misericordiæ subditi, nisi miseri ? Tu Regina misericordiæ, et ego miserrimus peccator, subditorum maximus ; rege nos ergo, o Regina misericordiæ ! PACIUCCH. *In Salve Reg.* exc. 2.

encore le même saint, parce que votre Créateur, qui est aussi le nôtre, vous honore, vous qui êtes sa Mère, en faisant sa gloire de la vôtre. Et quant au Fils de Dieu, conclut saint Georges, il fait son bonheur de votre gloire : et c'est en exauçant toutes vos demandes qu'il semble payer ses dettes envers vous [1]; c'est-à-dire que, malgré l'obligation infinie de la sainte Vierge envers son Fils, auquel elle est redevable de la maternité divine, il faut néanmoins reconnaître que le Fils aussi a de grandes obligations envers sa Mère ; car elle lui a donné l'être humain. Et c'est en quelque sorte pour acquitter sa dette envers Marie, que Jésus se fait un bonheur de l'honorer et de la glorifier en lui accordant toujours tout ce qu'elle demande.

Les dettes de Jésus envers Marie.

IV Confiance en Marie :

Quelle grande confiance nous devons donc placer en cette auguste Souveraine, nous qui savons quel est son puissant crédit auprès de Dieu, et combien d'autre part son cœur est rempli et déborde de miséricorde, au point que personne ne vit ici-bas sans ressentir les effets de sa bonté et sans avoir part à ses faveurs ! C'est du reste ce que la bienheureuse Vierge elle-même daigna révéler à sainte Brigitte : " Je suis la Reine du Ciel et la Mère de la miséricorde ; je suis l'allégresse des justes et la porte ouverte aux pécheurs pour aller à Dieu. Il n'y a pas dans tout le monde un seul homme assez maudit à cause de ses péchés, pour n'avoir pas de part à ma miséricorde ; car il n'est personne qui ne doive au moins à mon intercession, à défaut de toute autre faveur, la grâce d'être moins tenté par les démons."

Tous doivent avoir confiance,

Malgré tous leurs péchés,

" Et, ajoute la sainte Vierge Marie, tant qu'on n'est pas entièrement maudit, c'est-à-dire sous le coup de cette

1. Habes vires insuperabiles, ne clementiam tuam superet multitudo peccatorum. Nihil tuæ resistit potentiæ ; tuam enim gloriam Creator existimat esse propriam, et Filius in ea exsultans, quasi exsolvens debitum, implet petitiones tuas. *Or. de Ingr. B. V.*

décisive et irrévocable malédiction que Dieu prononce contre les damnés, jusque-là, aucun homme n'est tellement rejeté de Dieu qu'il ne puisse réellement se retourner vers Dieu et en obtenir grâce et miséricorde pourvu qu'il m'appelle à son secours[1]. "

" Tout le monde, dit-elle encore, me proclame la Mère de la miséricorde, et, de fait, la miséricorde de Dieu pour les hommes m'a constituée en leur faveur Reine de miséricorde. " Et elle conclut par ces paroles : " Malheureux donc et éternellement malheureux dans l'autre vie, celui qui, pouvant ici-bas recourir à moi, si bonne envers tous, si désireuse de secourir les pécheurs, néglige de m'implorer et se perd ainsi misérablement[2]. "

Recourons donc, mais recourons toujours à notre très douce Souveraine, si nous voulons mettre notre salut en assurance. Et quant à nos péchés, si leur vue nous épouvante et nous décourage, réfléchissons bien que Marie a été établie Reine de miséricorde, précisément pour prendre sous sa protection et sauver les pêcheurs qui l'implorent, quelque criminels et désespérés qu'ils puissent être. Eux aussi doivent former sa couronne dans le ciel, selon [illegible] de son divin Époux : *Viens du Liban, mon* [illegible] *Liban, tu seras couronnée des antres des* [illegible] *agnes des léopards*[3]. Et, en effet, quels sont ces repaires où se cachent tant de monstres féroces, sinon les pauvres pécheurs, dont l'âme devient le repaire des péchés, ces monstres les plus hideux qu'on puisse trouver ? " Eh bien ! s'écrie l'abbé Rupert en commentant ce passage, c'est précisément de ces malheureux pécheurs sauvés par votre entremise, que vous serez couronnée dans

Et même à cause de leurs péchés,

Coronaberis de cubilibus leonum

1. *Rev.* l. 6, c. 10.
2. *Ibid.* l. 2, c. 23.
3. Veni de Libano, Sponsa mea ; veni de Libano veni ; coronaberis... de cubilibus leonum, de montibus pardorum. *Cant.* IV. 8.

le ciel, ô Marie, notre auguste Souveraine! Leur salut, telle sera votre couronne[1]", et certes, elle sied bien cette couronne, elle est tout à fait propre à une Reine de miséricorde.

L'exemple suivant convient parfaitement à notre sujet.

EXEMPLE.

La pauvre Marie

On lit dans la vie de sœur Catherine de Saint-Augustin qu'au même endroit où vivait cette servente de Dieu, se trouvait une femme nommée Marie, laquelle, après avoir passé sa jeunesse dans le crime, s'obstinait jusque dans sa vieillesse à poursuivre le cours de ses désordres ; tellement que chassée enfin par ses concitoyens et réduite à se réfugier dans une grotte, loin de toute habitation, elle y était morte d'une horrible maladie, sans aucun secours humain, sans sacrements, et avait ensuite été jetée dans une fosse comme un vil animal. Or, sœur Catherine avait l'habitude de recommander à Dieu avec beaucoup de ferveur toutes les personnes dont elle apprenait la mort. Mais, pour la pauvre Marie, qui venait de faire une si triste fin, elle n'avait pas même songé à prier, tant elle était convaincue, avec tout le monde, de la perte éternelle de cette âme. Quatre années s'écoulent ainsi, quand un jour elle voit apparaître une âme du purgatoire qui lui dit : " Sœur Catherine, que je suis donc malheureuse! Vous recommandez à Dieu toutes les personnes qui meurent, et il n'y a que ma pauvre âme pour laquelle vous n'avez pas de compassion. — Et qui êtes-vous? s'écrie alors la servante de Dieu. — Je suis, répond l'apparition, cette pauvre Marie qui mourut dans la grotte. — Eh quoi! réplique la sœur Catherine, vous êtes donc sauvée? — Oui, je suis sauvée par la miséricorde de la bienheureuse

1. De talium leonum cubilibus tu coronaberis; eorum salus corona tua erit. *In Cant.* l. 3.

Vierge. — Et comment cela ? demanda la sœur. — Quand je me vis sur le point de mourir, et en même temps si chargée de péchés et sans espoir de secours humain, je me tournai vers la divine Mère et je lui dis : O grande Reine! vous êtes le refuge des pauvres délaissés ; et moi, me voici en ce moment abandonnée de tout le monde ; vous êtes mon unique espérance et vous seule pouvez m'aider ; ayez donc pitié de moi. Alors la sainte Vierge m'obtint la grâce de faire un acte de contrition. Après quoi, j'expirai et j'eus le bonheur d'être sauvée. Ma généreuse bienfaitrice m'a obtenu encore une autre grâce, celle de souffrir en intensité ce que j'aurais dû souffrir en durée, et ainsi de voir ma peine s'abréger d'un grand nombre d'années. Il ne me faut plus que quelques messes pour sortir du purgatoire. Je vous prie de me les faire dire ; de mon côté, je promets de vous recommander sans cesse au bon Dieu et à la sainte Vierge Marie." Sœur Catherine fit aussitôt célébrer les messes demandées, et, à quelques jours de là, cette âme lui apparut de nouveau, cette fois plus brillante que le soleil, et elle lui dit : "Soyez bénie, sœur Catherine, voici que je monte au ciel chanter les miséricordes de mon Dieu et prier pour vous."

PRIÈRE.

A Marie Reine de miséricorde, le dernier des pécheurs.

O Marie, Mère de mon Dieu et mon auguste Souveraine, tel que se présente à une grande reine un malheureux tout couvert de plaies et de souillures, ainsi je me présente à vous, qui êtes la Reine du ciel et de la terre.

Du haut de ce trône sublime où vous êtes assise, ne dédaignez pas, je vous en supplie, d'abaisser vos regards jusqu'à moi, pauvre pécheur. Car le Seigneur ne vous a comblée de tant de richesses que pour aider les pauvres ; et s'il vous a constituée Reine de miséricorde, c'est afin que vous puissiez secourir les misérables. Regardez-moi

donc et ayez pitié de moi. Oui, fixez sur moi vos regards et ne les détournez pas que d'un pécheur vous n'ayez fait un saint. Hélas! je ne le vois que trop, bien loin de mériter aucune faveur, je devrais même, à cause de mon ingratitude, être privé de toutes les grâces que vous m'avez obtenues du Seigneur. Mais vous êtes Reine de miséricorde, et comme telle, ce ne sont pas des mérites que vous cherchez, mais des misères et des malheureux à soulager. Et qui donc est plus pauvre que moi et dans une plus grande misère?

O Vierge sublime! je sais bien qu'étant la Reine de l'univers, vous êtes aussi ma Reine; mais je veux me consacrer plus spécialement encore à votre service, afin que vous disposiez de moi selon votre bon plaisir. Je vous répète donc avec saint Bonaventure: "Ma Souveraine, je veux me soumettre à votre sceptre, afin qu'exerçant envers moi la plénitude de votre autorité, vous me dirigiez en tout. Ne me laissez point à moi-même[1];" mais, ô ma Reine, commandez, exigez à votre gré; et même, si je ne vous obéis pas, punissez-moi, car ils ne peuvent que m'être salutaires les châtiments infligés par votre main.

J'aime bien mieux, ô Marie, être votre serviteur que de devenir le maître de l'univers. *Me voici tout entier à vous; sauvez-moi*[2]. Oui, acceptez-moi comme votre propriété, et puisque je suis tout à vous, prenez en main la cause de mon salut éternel. Je ne veux plus m'appartenir, et c'est à vous que je me donne. Si par le passé, coupable de tant de négligences dans votre service, j'ai laissé s'échapper tant de belles occasions de vous honorer, dorénavant je veux rivaliser de zèle avec vos servi-

1 Domina, me tuæ dominationi committo, ut me plenarie regas et gubernes; non mihi me relinquas. *Stim. div. am.* p. 3 c. 19.

2. Tuus sum ego, salvum me fac. *Ps.* CXVIII, 94.

Aux Enfants de Marie

Chrétiens, apprêtez vos oreilles :
Ecoutez-moi, prédestinés ;
Car je raconte les merveilles
De celle dont vous êtes nés.

(B. de Montfort).



LA NATIVITE.

teurs les plus fervents et les plus dévoués. Non, je ne veux pas que personne l'emporte désormais sur moi en hommages et en amour envers vous, ô ma très aimable Souveraine ! Telle est ma promesse, et, j'en ai l'espoir, telle sera ma conduite, moyennant votre assistance. Ainsi soit-il.

§ II

Combien notre confiance en Marie doit être plus grande encore parce qu'elle est notre Mère.



A très sainte Vierge Marie est pour ses serviteurs une mère. Ainsi la nomment-ils ; on dirait même qu'ils ne savent pas l'invoquer sous un autre nom, et ils ne se lassent pas de lui décerner ce titre. Certes, ne n'est pas en vain ni sans motif. Car notre Mère, elle l'est véritablement, non pas selon la chair, mais selon l'esprit, la Mère de nos âmes et de notre salut. I

Marie est véritablement la mère de nos âmes

En dépouillant nos âmes de la grâce sanctifiante, le péché leur ôta également la vie ; et ainsi se trouvaient-elles misérablement plongées dans la mort, quand Jésus, notre Rédempteur, dans l'excès de sa miséricorde et de son amour, vint nous rendre par sa mort sur la croix cette vie que nous avions perdue, comme il le déclare lui-même : *Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment*[1]. Oui, *plus abondamment ;* car, ainsi que l'enseignent les théologiens, Jésus-Christ par sa Rédemption nous fit plus de bien qu'Adam ne nous avait causé

Jésus-Christ le père, et Marie la mère de nos âmes

1. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. *Jo.* x, 10.

de mal par son péché. Et voilà comment, sous la loi nouvelle de la grâce, en nous réconciliant avec Dieu, il devint le père de nos âmes, selon ce qu'avait prédit de lui le prophète Isaïe : *Père du siècle à venir, Prince de la paix*[1]. Mais si Jésus-Christ est le père de nos âmes, Marie en est la mère. Car elle nous donna Jésus-Christ, et par conséquent la vraie Vie ; et plus tard, en offrant sur le Calvaire la vie de son divin Fils pour notre salut, elle nous fit naître à la vie divine de la grâce.

C'est donc par deux fois et en deux circonstances différentes, d'après les saints Pères, que Marie devint la mère de nos âmes.

Par son maternel amour pour nous dans l'Incarnation ;

Et d'abord, quand elle mérita de concevoir dans son sein virginal le Fils de Dieu, ainsi que le bienheureux Albert-le-Grand en fait la remarque[2], et comme saint Bernardin de Sienne l'explique plus clairement. D'après saint Bernardin, quand la très sainte Vierge répondit à l'ambassade de l'Ange en donnant ce consentement que le Verbe éternel attendait pour se faire son fils, alors elle commença de prier Dieu pour notre salut avec une immense charité et de s'intéresser à notre rédemption avec un tel amour, que dès ce moment elle ne cessa plus de nous porter dans son sein comme la mère la plus aimante. « Par ce consentement à l'Incarnation du Fils de Dieu, dit le Saint, la glorieuse Vierge demanda avec une ardeur immense et elle obtint le salut de tous les hommes ; et par ce même consentement elle se dévoua à la Rédemption de tout le genre humain, tellement que depuis lors, devenue réellement notre mère, elle nous porta tous dans ses entrailles[3]. »

1. Pater futuri sæculi, Princeps pacis. *Is*, IX, 6.

2. *De Laud. B. M.* l. 6, c. 1.

3. Per hunc consensum, omnium electorum salutem viscerosissime expetiit et procuravit ; et omnium salvationi per hunc consensum se dedicavit, ita ut ex tunc omnes in suis visceribus bajularet, tanquam verissima mater filios suos. *Pro Fest V. M.* s. 8. a. 2. c. 2.

Nous lisons dans le deuxième chapitre de saint Luc, à propos de la naissance de notre Sauveur, que *Marie mit au monde son fils premier-né*[1]. Mais, remarque un auteur, puisque, d'après l'Evangile, la Vierge alors enfanta son premier-né, faut-il donc supposer qu'elle eut encore d'autres enfants[2]? " Or, ajoute aussitôt ce même auteur, il est de foi que Marie n'eut selon la chair aucun autre enfant que Jésus : c'est donc uniquement selon l'esprit qu'elle a conçu ses autres enfants, et nous sommes nous-mêmes tous ses enfants spirituels[3]." Telle est aussi l'explication que sainte Gertrude reçut du Seigneur lui-même, un jour que, lisant ce passage de saint Luc, elle se demandait, troublée et inquiète, comment il pouvait se faire que, Jésus-Christ étant le fils unique de Marie, l'Evangeliste le proclamât néanmoins son fils premier-né. Dieu donc daigna révéler à la Sainte que Jésus fut le premier-né de Marie selon la chair, et que, selon l'esprit, tous les hommes furent ses enfants puinés[4]. *Filium suum primogenitum*

Ainsi s'explique ce qui est dit de Marie dans le Cantique des cantiques : *Votre sein est comme un monceau de blé entouré de lis*[5]. Paroles que saint Ambroise commente en montrant que le sein très pur de Marie ne contenait à la vérité qu'un seul grain de froment, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que néanmoins il pouvait être comparé à un monceau de blé ; puisque, dans ce seul grain de froment, se trouvaient réunis tous les élus dont Marie devait être aussi la mère. " Dans le sein de la Vierge, il n'y eut, dit le saint Docteur, qu'un seul grain de froment, à savoir le Christ Jésus, et cependant on l'appelle un monceau de blé, *Venter sicut acervus tritici.*

1. Peperit Filium suum primogenitum. *Luc.* II. 7.
2. Si primogenitus, ergo alii filii secuti sunt secundogeniti.
3. Carnales nullos habuit Beata Virgo, præter Christum ; ergo spirituales habeat necesse est. SI ANN. *Polyanth.* litt. M. t. 6.
4. *Insin.* l. 4. c. 3.
5. Venter tuus sicut acervus tritici, vellatus liliis. *Cant.* VII. 2.

C'est parce que, dans sa vertu féconde, ce grain unique renfermait tous les élus ; ainsi Jésus-Christ fut-il constitué le premier-né entre plusieurs frères [1]." Aussi l'abbé Guillaume a-t-il pu dire : "Dans Jésus, qui est le fruit unique de son sein et le sauveur de tous les hommes, la sainte Vierge fit naître au salut la multitude des hommes. Elle les enfantait à la vie en même temps qu'elle enfantait la Vie [2]." C'est-à-dire qu'en mettant au monde Jésus, lequel est notre Sauveur et notre vie, Marie nous engendra tous tant que nous sommes au salut et à la vie.

Et par ses fécondes douleurs sur le Calvaire.

La seconde circonstance où Marie nous fit naître à la grâce, ce fut sur le Calvaire, alors que dans l'immense affliction de son cœur, elle offrait au Père éternel pour notre salut la vie de son bien-aimé Jésus. C'est en toute vérité, comme l'affirme saint Augustin, qu'alors elle coopéra par son amour à nous engendrer à la vie de la grâce et qu'elle devint par conséquent la mère spirituelle de nous tous qui sommes les membres de Jésus-Christ. " Il faut bien, dit le saint Docteur, reconnaître pour la mère spirituelle des membres de Jésus-Christ celle qui coopéra par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Église [3]."

Vineam meam non custodivi.

Voilà précisément ce qui est dit de la bienheureuse Vierge dans le Cantique des cantiques : *On m'a placée à la garde des vignes et je n'ai point gardé ma propre vigne* [4], c'est-à-dire que, pour sauver nos âmes, Marie n'hésita pas

1. Unum granum frumenti fuit in utero Virginis, Christus Dominus ; et tamen acervus tritici dicitur, quia granum hoc virtute omnes electos continet, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. (*Rom.* VIII, 29). Ap. NOVAR. *Umbra V.* c. 63.

2. In uno illo Fructu, in uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem ; pariendo Vitam, multos peperit ad vitam. DELRIO. *In Cant.* IV. 13.

3. Mater membrarum ejus, qui cooperata est caritate ut fideles in Ecclesia nascerentur. *De S. Virginit.* c. 6.

4. Posuerunt me custodem in vineis ; vineam meam non custodivi. *Cant.* I. 5.

à sacrifier la vie de son Fils, ou, comme s'exprime l'abbé Guillaume, afin de sauver la multitude de nos âmes, elle abandonna sa propre âme à la mort [1]. Et, en effet, quelle était l'âme de Marie, sinon Jésus, puisque Jésus était sa vie et tout son amour ? Et quand saint Siméon, par ces prophétiques paroles : *Un glaive traversera votre âme* [2], annonçait qu'un jour l'âme bénie de la Vierge-Mère serait percée d'un cruel glaive de douleur, ce glaive c'était la lance qui transperça Jésus, la vraie âme de Marie. Ainsi par ses douleurs nous engendrait-elle alors à la vie ; ainsi pouvons-nous tous être appelés les enfants de ses douleurs.

Toujours notre très aimante Mère fut entièrement unie à la volonté divine. C'est pourquoi, en voyant le Père éternel aimer les hommes jusqu'à vouloir la mort de son Fils, et le Fils les aimer jusqu'à soupirer après sa croix afin de les sauver, la sainte Vierge Marie, pour se conformer à cet excessif amour du Père et du Fils envers le genre humain, offrit son divin Fils en holocauste et consentit de tout son cœur à ce qu'il mourût afin de nous sauver. " Il n'est pas permis de douter, dit saint Bonaventure, que la divine Mère, pour entrer pleinement dans les desseins du Père céleste, n'ait voulu, elle aussi, dans sa magnanimité, livrer son Fils en faveur du genre humain [3]." *Mater conformis Patri*

Il est vrai que Jésus voulut être seul à mourir pour la rédemption des hommes. *Seul*, dit-il par son prophète, *j'ai foulé le pressoir* [4]. Néanmoins, comme il voyait le grand désir qu'avait Marie de s'employer, elle aussi, pour le salut du genre humain, il fit en sorte qu'elle y coopérât *Ecce filius tuus, ecce mater tua.*

1. Ut multas animas salvas faceret, animam suam morti exposuit. DELRIO. *In Cant.* I. 6.

2. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. *Luc.* II. 35.

3. Nullo modo est dubitandum, quin Mariæ animus voluerit tradere etiam Filium suum pro salute generis humani, ut Mater per omnia conformis esset Patri. *In Sent.* l. I. d. 48. a. 2. q. 2.

4. Torcular calcavi solus. *Is.* LXIII. 3.

en sacrifiant de son côté et en offrant pour nous la vie de son divin Fils, et qu'ainsi elle devint la mère de nos âmes. Du reste, c'est lui-même qui nous le donne à entendre quand, au moment de mourir, abaissant du haut de la croix ses regards sur sa Mère et sur son disciple Jean qui se tenait près d'elle, il dit d'abord à Marie : *Voici votre fils*, c'est-à-dire voici l'homme qui, en ce moment même, par l'offrande que vous faites de ma vie pour son salut, naît à la vie de la grâce. Puis, s'adressant au disciple : *Voici votre mère*[1], lui dit-il ; paroles par lesquelles Marie fut alors établie la Mère non pas de saint Jean seulement, mais de tous les hommes, à cause de l'amour qu'elle leur portait, comme s'exprime saint Bernardin de Sienne : " En saint Jean nous comprenons tous les hommes, dont la bienheureuse Vierge, par la vertu de son amour, devint alors la Mère[2]." Aussi Sylveira remarque fort à propos que saint Jean lui-même, en rapportant ce fait dans son évangile, s'exprime ainsi : *Ensuite Jésus dit au disciple : Voici votre Mère*[3]. Ce n'est donc pas à Jean que Jésus-Christ s'adresse, mais au disciple, afin qu'il soit bien établi que Marie devient la mère en général de tous ceux qui, étant chrétiens, comptent parmi les disciples du Sauveur. " Jean, dit Sylveira, est un nom propre ; disciple au contraire est un nom commun : par où l'on voit que Marie a été donnée pour Mère à tous les hommes[4]."

II Sa maternelle sollicitude : *Je suis la Mère du bel amour*[5], dit Marie. Et en effet, son amour qui rend nos âmes belles aux yeux de Dieu, l'incline elle-même à nous traiter comme ses enfants avec

1. Ecce Filius tuus. [illegible]e Mater tua. *Jo.* XIX. 26.
2. Intelligimus in Joanne omnes, quorum per dilectionem Beata Virgo facta est Mater. T. I. s. 51. a. 1. c. 3.
3. Dicit discipulo : Ecce Mater tua.
4. Joannes nomen est particulare ; Discipulus, commune : ut denotetur quod Maria dabatur omnibus in Matrem. *In Evang.* l. 8. c. 17. q. 14.
5. Ego Mater pulchræ dilectionis, *Eccli.* XXIV. 24.

toute la tendresse d'une mère. « Tout amour envers nous, dit un auteur, elle nous a tous acceptés pour ses enfants [1]. » Et quelle mère aime ses enfants et s'intéresse à leur bonheur autant que vous nous aimez, autant que vous avez à cœur nos intérêts, ô notre très douce Souveraine! « Oui, s'écrie saint Bonaventure, vous nous aimez et vous nous faites du bien incomparablement plus que ne le pourrait aucune mère selon la chair [2]. » Avec quelle tendresse elle nous aime.

Bienheureux donc ceux dont la vie s'écoule à l'ombre de la protection d'une telle Mère, tout à la fois si aimante et si puissante! La sainte Vierge Marie n'avait pas encore paru sur la terre, que déjà le prophète David se proclamait son enfant, afin d'obtenir ainsi que Dieu le sauvât: *Seigneur*, disait-il *sauvez le fils de votre servante* [3]. « Quelle est cette servante? se demande saint Augustin. Et il répond: C'est celle qui a dit: *Voici la servante du Seigneur* [4]. » « Qu'il fait bon, s'écrie le cardinal Bellarmin, de vivre sous la protection d'une Mère si tendre et si puissante! Car qui osera jamais arracher de son sein ceux de ses enfants qui s'y seront réfugiés pour échapper à leurs ennemis? Et s'ils ont mis leur confiance dans le secours de cette auguste Mère de Dieu, quelle tempête, suscitée par l'enfer ou les passions, sera capable de les vaincre [5]? » Nous sauve, *Salvum fac filium ancillæ tuæ*

On raconte de la baleine qu'à la vue de ses petits en danger de périr dans la tempête ou de tomber aux mains des chasseurs, elle accourt aussitôt, leur ouvre sa bouche et les reçoit dans son sein. « C'est précisément ainsi que Nous protège,

1. Quia tota est amor erga nos, quos recepit in filios. PACIUCCH. *In. Ps.* LXXXVI. exc. 22.

2. Nonne plus sine comparatione nos diligis ac bonum nostrum procuras, quam mater carnalis. *Stim. div. am.* p. 3. c. 19.

3. Salvum fac filium ancillæ tuæ. *Ps.* LXXXV. 16.

4. Cujus ancillæ? quæ ait. Ecce ancilla Domini.

5. Quam bene nobis erit sub præsidio tantæ Matris! quis nos detrahere audebit de sinu ejus? Quæ nos tentatio, quæ tribulatio superare poterit, confidentes in patrocinio Matris Dei et nostræ? *De 7 Verb.* l. 1. c. 12.

fait notre Mère, dit Novarin, quand elle aperçoit ses enfants aux prises avec des tentations trop violentes et en danger de succomber à la fureur de la tempête, alors elle vient avec amour les cacher dans son sein maternel, elle les garde là sous sa protection et elle ne cesse de veiller sur eux jusqu'au jour où elle assure leur salut en les conduisant au port de l'éternité bienheureuse[1]." O notre très aimante Mère, ô Mère si pleine de compassion, soyez éternellement bénie, et béni soit éternellement ce Dieu qui vous a établie notre mère et notre refuge assuré dans tous les périls de cette vie!

■ nous défend

De même, disait cette auguste Vierge à sainte Brigitte, de même qu'une mère à la vue de son fils exposé au fer de l'ennemi, met tout en œuvre pour le tirer de ce péril, ainsi fais-je toujours envers tous les pécheurs qui implorent ma miséricorde; oui, envers tous mes enfants, si grands pécheurs soient-ils, pourvu qu'ils recourent à moi pour obtenir mon secours[2]. Voici donc comment, dans toutes nos luttes avec l'enfer, nous vaincrons toujours et nous vaincrons sûrement: c'est en implorant la Mère de Dieu et la nôtre, disant et répétant sans cesse: Je me réfugie sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu[3]! Oh! combien de victoires les fidèles ont remportées sur l'enfer, pour avoir recouru à Marie en lui adressant cette courte mais toute-puissante invocation! Ainsi triomphait de tous les démons la grande servante de Dieu, sœur Marie du Crucifix, de l'Ordre de saint Benoît.

1. Fidelium piissima Mater, furente tentationum tempestate, materno affectu eos velut intra viscera propria receptos protegit, donec in beatum portum reponat.

2. Ita facio et faciam ego omnibus peccatoribus, misericordiam meam petentibus, *Rev.* l. 4. c. 138.

3. Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix!

La Très S. Vierge, Mère de Grâce Miséri... d'Orcagna, 14e siècle



III

Efficacité de sa maternelle sollicitude ; confiance en Marie.

Courage donc et confiance, ô vous tous qui êtes les enfants de Marie! Et sachez que pour être les enfants de cette Mère, il vous suffit de le vouloir. Courage et confiance! Quelles craintes pouvez-vous avoir de vous perdre, défendus et protégés comme vous l'êtes par Marie? Viennent donc ceux qui aiment cette bonne Mère et qui se confient en sa protection; que tous, pour s'exciter à la confiance et se remplir de courage, disent et répètent avec saint Bonaventure : « O mon âme, que crains-tu ? Non, non, elle ne sera pas perdue la cause de ton salut éternel, puisque la sentence décisive se trouve tout entière aux mains de Jésus qui est ton frère et aux mains de Marie qui est ta mère. Ah! mon âme, dis plutôt avec une grande confiance : je me réjouirai et je tressaillerai d'allégresse,

car c'est à Jésus et à Marie qu'il appartient de prononcer sur mon sort éternel[1]. Et saint Anselme s'animant aussi à cette pensée, s'écriait avec non moins de joie : " O bienheureuse confiance ! ô refuge toujours assuré ! la Mère de Dieu est ma Mère ! Quelle assurance il faut donc que nous ayons de notre salut, puisque c'est un frère si charitable, c'est une si bonne mère qui s'en réservent la décision[2]."

Recours perpétuel à Marie.

Si quelqu'un est comme un enfant, qu'il vienne à moi[3], nous dit en conséquence notre Mère pour nous attirer à ses pieds. Les petits enfants ont toujours à la bouche le nom de leur mère, et à la moindre apparence de péril, dans toutes les craintes qu'ils éprouvent, on les entend élever la voix et sécrier : Ma mère ! ma mère ! Ah ! notre Mère, très douce et très aimante Mère, voilà ce que vous voulez aussi de nous. Vous voulez que, comme de petits enfants, nous implorions toujours votre secours dans tous nos périls et que sans cesse nous ayons recours à vous ; car vous voulez nous aider et nous sauver, ainsi que déjà vous avez heureusement sauvé tous ceux de vos enfants qui ont eu recours à vous.

EXEMPLE.

Elphinstone, l'enfant de Marie.

Il est question dans l'histoire des fondations faites par la Compagnie de Jésus au royaume de Naples[4], d'un jeune gentilhomme écossais, nommé Guillaume Elphinstone et parent du roi Jacques. Né dans l'hérésie, Elphinstone en suivait les errements, quand, éclairé sur la fausseté de sa secte par une lumière spéciale de Dieu, il vint en France ; et là, sous la direction d'un bon père jésuite, son compa-

1. Dic, anima mea, cum magna fiducia : Exultabo et lætabor, quia quidquid judicabitur de me, pendet ex sententia Matris et Fratris mei. *Solil.* c. 1.

2. O beata fiducia ! o tutum refugium ! Mater Dei est Mater nostra ; qua igitur certitudine debemus sperare, quorum salus de boni Fratris et piæ Matris pendet arbitrio. *Orat.* 51.

3. Si quis est parvulus, veniat ad me. *Prov.* IX. 4.

4. Schinosi. l. 5. c. 7.

triote, et surtout grâce à sa dévotion pour la sainte Vierge, il connut enfin la vérité, abjura l'hérésie et se fit catholique. Il se rendit ensuite à Rome ; et c'est dans cette ville qu'un de ses amis, le trouvant un jour accablé de tristesse et tout en larmes et lui ayant demandé la cause de sa douleur, apprit de sa propre bouche que cette nuit-là même sa mère lui était apparue et lui avait dit : " Mon fils, quel bonheur pour toi d'être entré dans la vraie Église! Quant à moi qui suis morte dans l'hérésie, me voici damnée et perdue sans ressource." Depuis ce jour, redoublant de ferveur dans sa dévotion envers Marie et la prenant pour sa mère, il se sentit inspiré par elle de se faire religieux et même il s'y engagea par vœu. Contraint bientôt par sa mauvaise santé de changer de climat, il alla demander sa guérison à l'air de Naples. Or le Seigneur avait marqué Naples pour le lieu de sa mort et de sa mort dans la vie religieuse. En effet, à peine arrivé, il tomba mortellement malade. Mais il fit si bien, par ses prières et ses larmes, que les supérieurs le reçurent ; et bientôt après, devant le Saint-Sacrement et au moment de communier en viatique, il prononça ses vœux et entra dans la Compagnie de Jésus. Ce ne furent plus ensuite que tendres affections qui arrachaient des larmes aux assistants, et actions de grâces à sa bonne Mère qui l'avait tiré de l'hérésie, ramené dans la vraie Église et conduit dans la maison de Dieu pour y mourir au milieu de ses confrères. " Oh ! quel bonheur, s'écriait-il, de mourir entouré de tous ses anges !" Et comme on voulait qu'il essayât de prendre un peu de repos : " Ah ! répondait-il, ce n'est pas le temps de me reposer, maintenant que je touche au terme de ma vie." Un peu avant de mourir il dit aux assistants : " Mes frères, ne voyez-vous pas tous ces anges venus du Ciel pour m'assister ?" Et comme il avait proféré quelques paroles a voix basse, un des religieux s'en étant aperçu lui demanda ce qu'il voulait dire : " Mon ange gar-

dien, répondit Elphinstone, vient de me révéler que j'aurai fort peu de temps à passer en Purgatoire et que bientôt je serai au Ciel." Puis, reprenant ses entretiens avec sa douce Mère Marie, il soupirait sans cesse : "Ma Mère! ma Mère!" Enfin, comme un enfant qui se penche sur le cœur de sa mère pour s'endormir, ainsi expira-t-il tranquillement. Et peu après il était en paradis, ainsi qu'un saint religieux l'apprit par révélation.

PRIÈRE.

Prière du pauvre pécheur à Marie, sa Mère

O Marie, Mère toute sainte, comment se peut-il qu'ayant une Mère si sainte, je sois encore si chargé de péchés! Une Mère toute brûlante d'amour pour Dieu, et moi si attaché aux créatures! Une Mère ornée de tant de vertus, et moi si pauvre en mérites! Hélas! je ne le vois que trop, ô ma très aimable Mère, je ne mérite plus d'être votre enfant, puisque, par ma vie si criminelle, je me suis rendu indigne de vous. C'est bien assez pour moi que vous m'acceptiez comme votre serviteur; et pour être admis, fût-ce même au dernier rang de vos serviteurs, je renoncerais de grand cœur à tous les royaumes du monde.

C'en est donc fait; je me contente d'être votre serviteur. Mais, ne m'empêchez pas cependant de vous appeler ma Mère. Ce nom me remplit de consolation, il m'attendrit, il me rappelle l'obligation que j'ai de vous aimer. Ce nom m'encourage à mettre en vous une confiance sans bornes. Au plus fort des terreurs que m'inspirent le souvenir de mes péchés et la crainte de la justice divine, je sens tout mon être se ranimer à la pensée que vous êtes ma Mère. Permettez donc que je vous dise : Ma Mère! ô ma très aimable Mère! Ainsi je vous appelle maintenant et ainsi je veux toujours vous appeler. C'est vous, après Dieu, qui devez toujours être mon espérance, mon refuge et mon amour en cette vallée de larmes. C'est dans ces senti-

ments que j'espère mourir ; j'espère, à ce moment suprême, remettre mon âme entre vos saintes mains et vous dire : Ma Mère bien-aimée, ô Marie, ma bonne Mère ! aidez-moi, ayez pitié de moi. Ainsi soit-il.

§ III

Combien est grand l'amour que nous porte Marie, notre Mère.



ARIE est notre Mère ; comprenons donc, si nous le pouvons, combien elle nous aime.

I L'amour de Marie pour nous.

L'amour des parents pour leurs enfants est un amour nécessaire. Aussi, bien qu'il y ait dans la loi de Dieu un précepte pour ordonner aux enfants d'aimer leurs parents, il n'y en a aucun, remarque saint Thomas[1], qui commande aux parents d'aimer leurs enfants. Car cet amour est si fortement imprimé par la nature dans le cœur des parents, que les animaux même les plus sauvages ont pour leur progéniture un amour dont ils ne peuvent s'affranchir. « La nature, dit saint Ambroise, intime aux animaux d'aimer leurs petits[2]. » Les tigres eux-mêmes, au rapport des voyageurs, quand ils entendent les cris que poussent leurs petits enlevés par les chasseurs, se jettent dans la mer pour suivre à la nage le vaisseau qui les emporte. Eh bien ! nous dit Marie, notre très aimante Mère, si même les tigres ne peuvent faire autrement que d'aimer leurs petits, comment pourrais-je

Son amour nécessaire.

1. *De Dil. Chr.* c. 13.
2. Natura hoc bestiis infundit, ut catulos proprios ament. *Exam*, l. 6. c. 4.

ne pas vous aimer, vous qui êtes mes enfants ? *Est-ce qu'une mère peut oublier son enfant, de sorte qu'elle n'ait pas pitié du fruit de son sein ? Mais quand même elle le ferait, pour moi, je ne vous oublierai point*[1]. Non, si jamais il pouvait arriver par impossible qu'une mère cessât d'aimer son enfant, il ne peut se faire que moi je cesse d'aimer une âme dont je suis la Mère.

Et d'autant plus fort qu'elle est une Mère toute d'amour.

Marie est notre Mère, mais bien supérieure aux mères selon la chair, elle est une Mère d'amour, ainsi que nous l'avons déjà dit et comme elle le déclare elle-même : *Je suis une Mère d'amour*[2]. De telle sorte qu'étant devenue notre Mère uniquement à raison de sa tendresse pour nous, " elle met sa gloire, dit un auteur, à n'être qu'une Mère d'amour, et par suite à se montrer tout amour envers nous qu'elle a pris pour ses enfants[3]." Et cet amour de Marie pour nous, pauvres et misérables créatures que nous sommes, qui pourra jamais l'expliquer ? D'après Arnauld de Chartres, " tel était l'amour de Marie envers nous, qu'à la mort de Jésus-Christ elle brûlait du plus ardent désir de s'immoler avec son Fils pour le salut du genre humain[4]." Et ainsi, ajoute saint Ambroise, " pendant que le Fils agonisait sur la croix à laquelle on l'avait attaché, la Mère se serait volontiers offerte aux bourreaux, afin de donner sa vie pour nous[5]."

Toutefois, pour mieux comprendre combien cette bonne Mère nous aime, nous allons considerer ici les raisons de son amour envers nous.

---

1. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. *Is.* LXIX. 15.

2. Ego Mater pulchræ dilectionis. *Eccli*, XXIV. 24.

3. Se dilectionis esse Matrem gloriatur, quia tota est amor erga nos, quos recepit in filios. PACIUCCH. *In Ps* LXXXVI. exc. 22.

4. Flagrabat tunc Virgo æstuanti charitate incensa, ut, pro humani generis salute, simul cum prole sua profunderet vitam. *Ib.* exc. 1.

5. Pendebat in cruce Filius, Mater se persecutoribus offerebat. *Instit. virg.* c. 7.

La première raison du grand amour que Marie porte aux hommes, c'est le grand amour qu'elle a pour Dieu. II Pourquoi Marie nous aime tant :

L'amour de Dieu et celui du prochain tombent sous le même précepte, suivant cette parole de saint Jean : *Nous avons de Dieu ce commandement : que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère*[4], en sorte que les progrès de l'un sont la mesure des progrès de l'autre. Aussi voyez les saints : animés qu'ils étaient d'un si grand amour de Dieu, que n'ont-ils pas fait pour l'amour de leur prochain ? Ils en vinrent pour son salut à exposer et même à perdre non seulement leur liberté, mais encore leur vie. Qu'on lise ce qu'ils ont fait. Saint François Xavier, dans les Indes, s'en va par les montagnes à la recherche des sauvages retirés au fond de leurs cavernes comme autant de bêtes fauves ; il rampe sur ses mains, il s'expose à mille dangers, et tout cela pour secourir les âmes de ces malheureux et les ramener à Dieu. Saint François de Sales entreprend de convertir les hérétiques de la province du Chablais, et, pendant une année entière, il se hasarde chaque jour à traverser un torrent en se cramponnant sur une étroite planche, parfois couverte de glaçons, afin d'aller sur l'autre rive prêcher ces obstinés. Saint Paulin de Nole se réduit en esclavage afin de rendre à la liberté le fils d'une pauvre veuve. Saint Fidèle de Sigmaringen, prêchant à des hérétiques, s'estime heureux de perdre la vie pour les gagner à Dieu. Et c'est ainsi qu'enivrés d'un grand amour pour Dieu, les saints en vinrent à faire tant de grandes choses par amour pour leurs frères.

Or, Marie ne l'emporte-t-elle pas sur tous en amour de Dieu, elle qui l'a plus aimé dans le premier instant de sa vie que tous les anges et tous les saints durant tout le cours de leur existence, comme nous l'exposerons plus Parce qu'elle aime beaucoup Dieu,

4. Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum diligat et fratrem suum. *I Jo.* IV, 21.

loin en parlant de ses vertus ? Tel était le feu de l'amour dont la sainte Vierge brûlait pour Dieu, que, d'après une révélation faite par elle-même à la sœur Marie du Crucifix, le ciel et la terre n'en auraient pu ressentir la flamme, ne fût-ce qu'un seul instant, sans se consumer aussitôt ; et, ajouta-t-elle, comparées aux miennes, toutes les ardeurs des Séraphins n'étaient que le souffle d'un vent frais. Si donc, parmi tous les esprits célestes, il n'en est aucun que Marie ne surpasse en amour de Dieu, nous n'avons dès lors et nous ne pouvons avoir personne qui, après Dieu, nous aime plus que cette très aimante Mère. On réunirait en vain l'amour que toutes les mères portent à leurs enfants, tous les époux à leurs épouses, et tous les saints et les anges à leurs fidèles serviteurs, tout cet amour n'égalerait pas celui de Marie pour une seule âme. « Comparée à l'amour de Marie pour un seul d'entre nous, la tendresse de toutes les mères pour leurs enfants, n'est, d'après le père Nieremberg, qu'une ombre légère, et, ajoute-t-il, Marie nous aime à elle seule bien plus que ne nous aiment tous les anges et tous les saints ensemble[1]. »

Parce que nous lui avons été recommandés par Jésus-Christ mourant,

Une autre raison de ce grand amour de Marie pour nous, c'est que nous lui avons été recommandés comme des enfants à leur mère, par son bien-aimé Jésus, quand, sur le point d'expirer et envisageant dans la personne de saint Jean tous les hommes, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, il dit : *Femme voilà votre fils.* Telles furent les dernières paroles de Jésus à sa mère. Or, rien n'est cher à notre cœur comme les dernières recommandations qu'au moment de la mort nous laissent des personnes tendrement aimées ; jamais nous n'en perdons et même nous n'en pouvons perdre la mémoire.

Parce que nous lui avons tant coûté de douleurs,

De plus, nous sommes des enfants extrêmement chers à Marie, parce que nous lui avons coûté d'excessives douleurs.

1. *De Aff. erga B. V.* c. 11.

Les mères aiment davantage ceux de leurs enfants dont la conservation leur a coûté plus de soins et de peines. Or, voilà quels enfants nous sommes pour Marie. Afin de nous procurer la vie de la grâce, il lui fallut venir à cet excès de douleur que d'offrir elle-même à la mort son bien-aimé Jésus, et cela en acceptant de le voir expirer pour nous sous ses propres yeux à force de tourments. C'est cette grande immolation offerte par Marie qui nous fit naître à la vie de la grâce. Et, par conséquent, si nous sommes des enfants excessivement chers à son cœur, c'est que nous lui avons coûté des peines excessives. Aussi, de même qu'au sujet de l'amour du Père éternel, livrant pour nous son propre Fils à la mort, il est écrit : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*[1] ; de même, selon saint Bonaventure, on peut dire de la Vierge : " Marie nous a tellement aimés qu'elle a donné son Fils unique[2]."

Et quand donc nous le donna-t-elle ? Elle nous le donna pour la première fois, répond le père Nieremberg[3], quand elle lui permit d'aller à la mort. Elle nous le donna ensuite, quand personne, par haine ou par crainte, ne se présentant aux juges pour défendre Jésus, elle aurait pu, à elle seule, si bien plaider en sa faveur. Certes, on peut croire que les paroles d'une mère si sage et si tendre, auraient fait assez d'impression, au moins sur l'esprit de Pilate, pour l'empêcher de condamner à la mort celui dont il avait lui-même reconnu et proclamé l'innocence. Mais non, Marie ne voulut pas proférer la moindre parole pour la défense de son Fils, afin de ne pas s'opposer à cette mort d'où dépendait notre salut. Enfin, elle nous le donna mille et mille fois durant ces trois heures qu'elle passa au pied de la croix. Alors, en effet, assistant à la

Sic dilexit mundum ut Filium daret.

1. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. *Jo.* III. 16.
2. Sic Maria dilexit nos, ut Filium suum unigenitum daret.
3. *De Aff. erga B. V.* c. 14.

mort de son Fils, elle ne faisait autre chose, avec une extrême douleur pour elle-même et un extrême amour pour nous, que de sacrifier à chaque instant en notre faveur cette vie si chère ; et, disent saint Anselme et saint Antonin [1], telle était sa force d'âme qu'à défaut de bourreaux, elle eût elle-même procédé au sacrifice, afin d'accomplir la volonté de Dieu le Père, exigeant que Jésus mourût pour notre salut. Et puisque Abraham eut assez de courage pour se résoudre à sacrifier lui-même son fils, nous devons croire que Marie, bien supérieure à Abraham en sainteté et en obéissance, aurait accompli un pareil sacrifice avec encore plus de générosité. Combien donc ces considérations doivent nous inspirer de reconnaissance pour cet acte d'un si héroïque amour, c'est-à-dire pour cette douloureuse offrande qu'elle a faite de la vie de son Fils en notre faveur ! Grande fut la récompense accordée par le Seigneur à Abraham pour s'être mis en devoir de lui sacrifier son cher Isaac. Et nous, que pourrions-nous rendre à Marie qui donna pour nous la vie de son Fils, de son Jésus, bien autrement parfait et bien plus aimé que le Fils d'Abraham ? Ah ! que cet amour de Marie, s'écrie saint Bonaventure, nous oblige de l'aimer ! Car elle nous a aimés comme aucune créature ne nous aima jamais : elle nous a aimés au point de nous donner et d'offrir pour nous son Fils unique, ce Fils qu'elle chérissait bien plus qu'elle-même [2].

Parce que nous sommes le prix du sang de Jésus-Christ.

Et puis, dans son propre martyre, Marie trouve une autre raison encore de nous aimer avec tant de tendresse, à savoir cette mort douloureuse dont elle voit que Jésus-Christ paya notre rançon.

1. P. 4. t. 15. c. 41. § 1.

2. Nulla post eam creatura ita per amorem nostrum exardescet, quæ Filium suum unicum, quem multo plus se amavit, nobis dedit, et pro nobis obtulit. *De B. V. M.* s. 1.

Si l'on montrait à une mère un esclave que le plus cher de ses fils aurait acheté moyennant vingt années de souffrances dans les fers et toutes sortes de fatigues, aussitôt et par cette seule raison, quel cas ne ferait-elle pas de cet esclave ! Or, la sainte Vierge Marie le sait fort bien, son divin Fils n'est venu ici-bas que pour nous sauver, comme il le déclarait lui-même : *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu*[1] ; et pour nous sauver, nous misérables esclaves, il n'hésita pas à sacrifier même sa vie, car *il s'est fait obéissant jusqu'à la mort*[2]. Si donc Marie nous aimait peu, elle témoignerait bien peu d'estime pour le prix de notre salut, c'est-à-dire pour le sang de son Fils. D'après une révélation faite à sainte Élisabeth de Hongrie, Marie ne cessa, tout le temps qu'elle vécut dans le Temple, de prier Dieu pour nous, afin d'obtenir qu'il envoyât au plus tôt son Fils sauver le monde. Pensons donc avec quelle tendresse Marie doit nous aimer, depuis ce jour où elle vit Jésus-Christ nous estimer assez pour mettre sa gloire à nous racheter moyennant un si haut prix.

III Combien Marie nous aime tous :

Et puisque Jésus-Christ a racheté tous les hommes, tous les hommes sont conséquemment l'objet de l'amour et des faveurs de Marie. Saint Jean la vit revêtue du soleil : *Et un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil*[3]. Elle est ainsi représentée, parce que, semblable au soleil dont le Psalmiste a dit : *Nul ne se dérobe à sa chaleur*[4], elle ne prive de son amour aucun de ceux qui vivent ici-bas. « Car, dit Idiota lui appliquant ce même texte, par la chaleur du soleil il faut entendre ici l'amour de Marie[5]. »

Nec est qui se abscondat a calore ejus.

1. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat. *Luc.* XIX. 10.
2. Factus obediens usque ad mortem. *Phil.* II. 8.
3. Et signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole. *Apoc.* XII. 1.
4. Nec est qui se abscondat a calore ejus. *Ps.* XVIII. 7.
5. A calore ejus, id est, a dilectione Mariæ. *Contempl. de V. M.* in prol.

Sa sollicitude et son empressement à nous aider tous,

Et quant au soin que cette Mère pleine d'amour prend de nous tous, qui pourra jamais le comprendre? "Ah! s'écrie saint Antonin, qu'elle est grande la sollicitude de la Vierge-Mère pour nous! A tous elle offre et dispense ses miséricordes, en nous recevant, tous, dit-il encore, dans son sein miséricordieux [1]." C'est le salut de tous que notre Mère a désiré, et c'est au salut de tous qu'elle a coopéré, ainsi que l'affirme saint Bernard: "Nul doute qu'elle n'ait étendu sa sollicitude au genre humain tout entier [2]." Qu'elle est donc avantageuse, cette pratique chère à quelques fidèles serviteurs de Marie, et qui consiste, comme le rapporte Corneille de la Pierre, à prier simplement le Seigneur de nous accorder les grâces que la bienheureuse Vierge sollicite pour nous: Donnez-moi, ô mon Dieu, ce que vous demande pour moi la très sainte Vierge Marie [3]. Et cela est parfaitement juste, ajoute ce même commentateur, car "les biens que notre mère désire pour nous, l'emportent de beaucoup sur ceux que nous pourrions désirer nous-mêmes."

Tous tant que nous sommes,

"Bien plus, dit Bernardin de Bustis, Marie désire plus et elle se fait un plus grand bonheur de vous combler de ses grâces, que vous ne pouvez mettre d'empressement à les recevoir [4]." C'est pourquoi le bienheureux Albert-le-Grand lui applique ces paroles de la Sagesse: *Elle prévient ceux qui la désirent ardemment, afin de se montrer à eux la première* [5]. Marie n'attend pas qu'on l'implore, et elle se présente avant même qu'on l'ait cherchée. "Oui,

Præoccupat... ut se prior ostendat.

1. Oh! quanta est cura Virgini Matri de nobis! Omnibus aperit sinum misericordiæ suæ. P. 4. t. 15. c. 2.

2. Constat pro univer[so] genere humano fuisse sollicitam. *In. Ass.* s. 4.

3. Domine, da mihi quod pro me postulat Sanctissima Virgo Maria. Ipsa enim majora optat, quam nos optare possumus.

4. Plus desiderat ipsa facere tibi bonum et largiri gratiam, quam tu accipere concupiscas. *Marial.* p. 2 s. 5.

5. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. *Sap.* VI. 14.

dit Richard de Saint-Victor, tel est l'amour de cette bonne Mère, que, dans tous nos besoins, elle vole à notre secours avant même d'en être priée [1]."

Mais si Marie traite avec tant de bonté tous les hommes, même les ingrats et les négligents qui l'aiment peu et implorent peu son secours, quel amour ne portera-t-elle pas à ceux qui l'aiment et qui réclament souvent son assistance! *Facilement elle est aperçue par ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent* [2]. Oh! s'écrie Albert-le-Grand, qu'il est facile à ceux qui aiment Marie de la trouver et de la trouver toute pleine de miséricorde et d'amour! *J'aime ceux qui m'aiment* [3], nous dit-elle. Et par là cette bonne Mère proteste qu'elle ne peut faire autrement que de les aimer. "Ceux-là, dit saint Bernard, elle les distingue entre tous et les aime particulièrement [4]." Car, bien que notre très aimante Souveraine chérisse tous les hommes comme ses enfants, néanmoins elle sait parfaitement discerner et chérir d'une manière spéciale ceux qui lui ont voué une plus tendre affection. Heureux donc ceux qui aiment ainsi Marie! Elle leur accorde non seulement son amour, mais encore ses services, comme l'affirme Idiota: "Quand on a trouvé Marie, on a trouvé tous les biens. Car elle aime ceux qui l'aiment; que dis-je, elle se met au service de ceux qui la servent [5]."

Surtout ceux qui l'aiment.

On lit dans les *Chroniques dominicaines* au sujet du frère Léodat de Montpellier, qui avait l'habitude de se recommander deux cents fois par jour à cette Mère de miséricorde, qu'étant mortellement malade, il vit apparaî-

Exemple.

1. Velocius occurit ejus pietas, quam invocetur. *In Cant.* c. XXIII.
2. Facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam. *Sap.* VI. 13.
3. Ego diligentes me diligo. *Prov.* VIII. 17.
4. Agnoscit et diligit. *In Salve Reg.* s. 1.
5. Inventa Virgine Maria, invenitur omne bonum: ipsa namque diligit diligentes se, imo sibi servientibus servit. *Contempl. de V. M.* in prol.

tre une reine toute resplendissante de beauté. " Léodat, lui dit-elle en l'abordant, voudrais-tu mourir et venir avec moi auprès de mon Fils ?—Mais qui êtes-vous ? demanda le religieux.—Je suis, répondit-elle, la Mère de miséricorde. Tu m'as tant de fois invoquée, et maintenant, voici que je viens te prendre ; allons ensemble en paradis." Léodat mourut ce jour-là même, et nous avons la confiance qu'il suivit au ciel sa Reine bien-aimée.

IV
Combien nous devons aimer Marie :

Heureux qui vous aime, ô Marie, ô notre bonne et tendre Mère ! " Si j'aime Marie, disait le vénérable frère Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus, ma persévérance est assurée, et Dieu m'accordera tout ce que je voudrai." Aussi le pieux jeune homme ne se lassait-il pas de renouveler sa résolution d'aimer Marie, et sans cesse il se disait à lui-même : " Je veux aimer Marie ! Je veux aimer Marie ! " Mais en vain ses enfants l'aimeraient-ils de toutes leurs forces, toujours cette bonne Mère les surpassera en amour. " Oh ! s'écrie saint Ignace le martyr, combien Marie se montre plus aimante que ses fils même les plus aimants [1]."

Les saints nos modèles dans leur extraordinaire tendresse pour Marie,

Qu'ils l'aiment du moins autant que l'aimait saint Stanislas Kostka ! Telle était la tendresse de son amour, que personne ne pouvait l'entendre parler de sa Mère bien-aimée sans se sentir pressé de l'aimer avec lui. Il avait, pour la célébrer plus dignement, imaginé des expressions nouvelles et des titres nouveaux. Jamais il n'entreprenait rien qu'il ne se fût d'abord tourné vers une image de Marie pour lui demander sa bénédiction. Récitait-il l'office, le chapelet ou d'autres prières en son honneur, c'était avec une telle effusion et de si vifs élans, qu'il semblait lui parler face à face. Le chant du *Salve Regina* le transportait d'amour et la joie éclatait sur son visage. Un jour

1. Cum devotis devotior, id est, cum amantibus amantior. AURIEMMA. *Aff. scamb.* p. 1. c. 1.

qu'un père de la Compagnie, avec lequel il allait visiter une image de la sainte Vierge, lui demandait combien il aimait Marie : " Père, s'écria le pieux jeune homme, elle est ma Mère : que puis-je vous dire de plus ? " Et il proféra ces paroles avec une si tendre piété, d'une voix si émue et avec un air si pénétré, qu'il semblait, au témoignage du père, non plus un homme, mais un ange parlant de l'amour de Marie.

Dans extraordinaires expressions d'amour.

Qu'ils l'aiment du moins autant que l'aimait le bienheureux Herman-Joseph, lui qui, en échange du nom d'époux dont l'honorait Marie, ne l'appelait elle-même que son épouse d'amour ; autant que saint Philippe de Neri qui se sentait l'âme remplie de la plus douce consolation au seul souvenir de Marie : aussi ne la nommait-il que ses délices ; autant que saint Bonaventure, si affectionné à Marie que, non content de la proclamer sa Souveraine et sa Mère, il allait, pour manifester la tendresse de son amour, jusqu'à l'appeler son cœur et son âme. " Salut, lui disait-il, ma Souveraine, ma Mère, ou plutôt, mon cœur, mon âme [1]." Et encore autant que ce grand amant de Marie, saint Bernard, qui chérissait sa douce Mère au point de l'appeler la ravisseuse des cœurs, *raptrix cordium* ; aussi afin de lui exprimer la vivacité de l'amour qu'il se sentait pour elle, lui disait-il : " N'est-ce pas que vous avez ravi mon cœur [2] ? " Et même qu'ils la nomment leur bien-aimée, ainsi que l'appelait saint Bernardin de Sienne. En effet, un jour que, suivant sa coutume, il se rendait devant une pieuse image de Marie pour s'y entretenir avec la Reine de son cœur et lui déclarer son tendre amour, comme on lui demandait où il allait ainsi chaque jour : Je vais, répondit-il, trouver la bien-aimée de mon âme.

1. Ave, Domina mea, Mater mea ; imo, cor meum et anima mea ! *Stim. div. am.* p. 3. c. 16.

2. Nonne rapuisti cor meum ? *Med. in Salve Reg.*

Dans les extraordinaires manifestations de leur amour ;

Qu'ils l'aiment du moins autant que l'aimait saint Louis de Gonzague, embrasé continuellement d'un tel amour pour Marie, qu'il ne pouvait même entendre résonner le doux nom de sa Mère bien-aimée, sans qu'aussitôt son visage enflammé trahît l'émotion de son cœur et en manifestât les sentiments aux regards de tous ; autant que saint François Solano, dont l'amour pour l'auguste Vierge allait jusqu'à une sainte folie, et qui, s'armant parfois d'un instrument de musique, exécutait un chant d'amour devant quelque image de la Madone, à la façon, disait-il, de ses mondains qui s'en vont chanter sous les fenêtres de la personne dont ils briguent la faveur.

Qu'ils l'aiment enfin comme l'ont aimée tant de ses serviteurs qui ne savaient plus que faire pour lui témoigner leur amour. Le père de Jean de Trexo, de la Compagnie de Jésus, mettait son bonheur à s'appeler l'esclave de Marie, et, en signe de servitude, il se rendait souvent dans une église dédiée à sa Souveraine. Et là que faisait-il ? A peine était-il entré que, ne contenant plus la tendresse de son amour pour Marie, les larmes jaillissaient de ses yeux ; puis de sa langue et de son visage il se mettait à essuyer le parvis en même temps qu'il le couvrait de ses baisers ; car, se disait-il, c'est ici la demeure de ma bien-aimée Souveraine. Et le père Jacques Martinez, également de la Compagnie de Jésus, que les anges, en récompense de sa dévotion envers Marie, transportaient dans le ciel aux fêtes de leur Reine, afin qu'il admirât avec quelle pompe elles y étaient célébrées, souhaitait d'avoir à sa disposition tous les cœurs des anges et des saints, afin, disait-il, d'aimer Marie comme ces esprits célestes, et toutes les vies des hommes, afin de les faire servir à l'amour de Marie.

Qu'ils en viennent encore à aimer Marie autant que l'aimait Charles, ce fils de sainte Brigitte, dont le plus grand bonheur ici-bas était de savoir quel amour Dieu

porte à Marie, et qui se disait prêt à embrasser de tout son cœur n'importe quelle fatigue pour empêcher que la grandeur de Marie, supposé qu'elle fût menacée, ne subît même la plus légère atteinte, et il ajoutait que, si toute grandeur lui eût un seul instant appartenu, il y aurait renoncé en faveur de celle dont le mérite est sans rival. Qu'ils brûlent, comme le bienheureux frère Alphonse Rodriguez, du désir de sacrifier leur vie en signe d'amour envers Marie. Enfin, qu'à l'exmple d'un saint religieux, François Binans, et de la reine sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire, ils poussent l'amour envers Marie jusqu'à graver son aimable nom sur leur poitrine avec une pointe de fer ; ou comme deux autres de ses dévots serviteurs, Jean-Baptiste Archinto et Augustin d'Espinosa, de la Compagnie de Jésus, qu'ils en viennent, eux aussi, dans un semblable transport d'amour, jusqu'à l'y imprimer avec un fer rouge pour que les caractères pénètrent plus avant et soient ineffaçables !

Notre impuissance à aimer Marie autant qu'elle nous aime.

De même donc qu'une personne éprise d'amour fait tout ce qui est en son pouvoir pour témoigner son affection à la personne aimée, ainsi, que les pieux amants de Marie ne négligent rien et tentent tout pour lui prouver leur amour. Aussi bien ils n'arriveront jamais à l'aimer autant qu'ils en sont aimés. Ah ! s'écriait saint Pierre Damien, je sais, ô ma Reine bien-aimée, que personne ne vous aime comme vous aimez, et que vous nous prévenez d'un amour qui laisse loin derrière lui tout notre amour pour vous [1]. Un jour que le vénérable frère Alphonse Rodriguez se trouvait agenouillé devant une image de Marie, tout à coup, saisi d'un transport d'amour, il laissa échapper ces mots : « Ma Mère, Mère tout aimable, je sais que vous m'aimez, mais vous ne m'aimez pas autant

1. Scio, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili. *In Nat, B. V.* s. 1.

que moi je vous aime." Alors, offensée en quelque sorte à l'endroit de son amour, la sainte Vierge lui répondit : " Que dis-tu, Alphonse, que dis-tu ? Ah ! combien l'amour que j'ai pour toi l'emporte sur ton amour pour moi ! Sache-le, il y a moins de distance entre le ciel et la terre qu'entre mon amour et le tien."

Bonheur d'aimer Marie.

Quel bonheur donc de compter parmi les fidèles sujets et les enfants dévoués de cette très aimante Mère ! " Oui, s'écrie saint Bonaventure, ils sont bien-heureux ceux qui ont dans leur cœur l'amour de Marie et qui la servent fidèlement [1]." En effet, notre très généreuse Reine ne se laisse jamais vaincre en amour par ses fidèles sujets. " Jamais, dit un auteur, nous ne la vaincrons dans cette lutte. A notre amour elle répondra par un plus grand amour, et à ses anciens bienfaits, elle en ajoutera toujours de nouveaux [2]." Et c'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ, notre très aimant Rédempteur, pour nous rendre au double l'amour que nous lui portons, elle nous comble de ses grâces et de ses faveurs.

Demander à Marie elle-même la grâce de l'aimer.

Ah ! m'écrierai-je, moi aussi, avec saint Anselme, que mon cœur brûle d'amour pour vous et que mon âme se consume à vous aimer, ô Jésus, mon Rédempteur bien-aimé, ô ma bien-aimée Mère, Marie ! Et puisque sans votre grâce, je ne puis vous aimer, accordez-moi vous-mêmes, ô Jésus, ô Marie, non certes par mes mérites, mais en considération de vos propres mérites, accordez à mon âme la grâce de vous aimer autant que vous le méritez. O Dieu, si épris d'amour pour les hommes, eh quoi ! alors que nous étions si coupables, vous avez pu nous aimer

---

1. Beati quorum corda te diligunt, Maria ! Beati qui ei famulantur. *Psalt. B. V.* ps. 31-118.

2. Nunquam in hoc certamine a nobis ipsa vincetur ; amorem redhibet, et præterita beneficia novis semper adauget. PACIUCCH. *In Ps.* LXXXVI. exc. 2.

jusqu'à mourir pour nous; et maintenant vous pourriez refuser à notre prière la grâce de vous aimer, vous et votre auguste Mère [1] !



La Vierge Marie, reine des patriarches Moïse, Noé, Abraham et la colombe de l'arche.

EXEMPLE.

Le père Auriemma [2] rapporte qu'une pauvre jeune fille, occupée à la garde de ses brebis, avait conçu pour Marie un tel amour, que tout son bonheur consistait à se rendre dans une chapelle de la Vierge, située sur une montagne, et pendant que son troupeau paissait aux alentours, à se tenir devant l'image de sa Mère bien-aimée pour lui parler et lui offrir ses hommages. Cette image, grossièrement taillée, n'avait pas le moindre ornement. Ce que

Bienheureuse mort de sainte Germaine Cousin

1. Vestro continuo amore langueat cor meum, liquefiant omnia ossa mea. Date itaque supplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, sed propter meritum vestrum, date illi, quanto digni estis, amorem vestrum. O Amator hominum ! tu potuisti reos tuos et usque ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et Matris tuæ negare. *Orat.* 51.

2. *Aff. scamb.* p. 2, c. 8.

voyant, la bergère s'imposa la difficile tâche de lui confectionner, tant bien que mal, un manteau. Une autre fois qu'elle avait cueilli des fleurs dans les champs, elle en tressa une couronne ; montant ensuite sur l'humble autel de sa chère chapelle et déposant la couronne sur la tête de la statue : Ma Mère, dit-elle, je voudrais mettre sur votre front une couronne d'or et de diamants ; mais vous savez que je suis pauvre ; recevez donc cette pauvre couronne de fleurs et acceptez-la comme une marque de mon amour pour vous. C'est par ces hommages et d'autres semblables que cette pieuse jeune fille ne cessait de servir et d'honorer sa bien-aimée Souveraine. Or, voyons maintenant comment de son côté notre bonne Mère récompensa les assiduités et l'amour de sa pieuse enfant. Celle-ci tomba malade et fut bientôt réduite à la dernière extrémité. Sur ses entrefaites, il arriva que deux religieux, passant par le pays, s'arrêtèrent sous un arbre pour s'y reposer un peu des fatigues de la route ; l'un s'endormit et l'autre resta éveillé, mais tous deux eurent la même vision. Ils virent une troupe de jeunes filles extrêmement belles, et au milieu d'elles une surtout qui les surpassait toutes en beauté et en majesté. Et comme l'un des religieux demandait à celle-ci qui elle était et où elle allait de ce pas, il reçut cette réponse : Je suis la Mère de Dieu et nous allons, ces vierges et moi, visiter au village voisin une pauvre bergère sur le point de mourir et qui m'a si souvent fait visite. A ces mots la vision disparut et aussitôt ces deux bons religieux de se dire l'un à l'autre : Allons nous aussi voir cette bergère. Ils se dirigent donc vers le village ; et ayant trouvé la pauvre cabane où se mourait la jeune fille, ils y pénètrent. Elle était là couchée sur un peu de paille. A peine l'ont-ils saluée qu'elle leur dit : Mais frères, priez Dieu qu'il vous fasse voir celles qui m'assistent. Tous deux tombent à genoux et ils voient la sainte Vierge Marie, une couronne

à la main, debout près de la moribonde et occupée à la consoler. Puis, toutes les autres vierges entonnent un chant céleste ; et c'est au milieu de ces douces mélodies que l'âme de la bergère se détache de son corps. Marie lui pose la couronne sur la tête, en même temps qu'elle reçoit cette âme bénie pour la porter au ciel.

PRIÈRE.

Pour obtenir de Marie la grâce de l'aimer

O Marie, ô vous qui ravissez les cœurs [1], laissez-moi vous dire avec saint Bonaventure : Ma Souveraine, qui par l'amour que vous portez à vos serviteurs et par les bienfaits dont vous les comblez, ravissez leurs cœurs, ravissez aussi mon pauvre cœur, tout désireux de brûler d'amour pour vous.

Eh quoi ! ô ma Mère, vous avez par votre beauté conquis l'amour d'un Dieu, jusqu'à l'attirer du ciel dans votre sein ; et moi je vivrais sans vous aimer ! Non, vous dirai-je avec un autre de vos fils les plus aimants, Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus, jamais je ne me donnerai de repos que je ne vous aime, mais d'un amour persévérant et tendre, ô vous, ma Mère, qui m'avez aimé avec tant de tendresse, alors même que j'étais si ingrat à votre égard [2]. Ah ! qu'en serait-il de moi, à cette heure, si vous ne m'aviez aimé, ô Marie, et si vous ne m'aviez obtenu tant et de si grandes miséricordes ! Puis donc que vous m'avez tant aimé quand je ne vous aimais pas, que n'ai-je pas à attendre de votre bonté, maintenant que je vous aime !

Oui, je vous aime, ô ma Mère, et je voudrais avoir un cœur qui vous aimât pour tous ces malheureux qui ne vous aiment pas. Je voudrais avoir une langue capable

1. O Domina, quæ rapis corda !

2. Nunquam quiescam, donec habuero tenerum amorem erga Matrem meam, Mariam.

de vous louer comme mille langues, pour faire connaître au monde entier votre grandeur, votre sainteté, votre miséricorde et l'amour dont vous aimez ceux qui vous aiment. Si j'avais des richesses, je voudrais les dépenser toutes en votre honneur. Si j'avais des sujets, je voudrais qu'ils fussent tous vos fidèles serviteurs. Enfin, pour vous et pour votre gloire, je voudrais, s'il le fallait, sacrifier ma vie.

Je vous aime donc, ô ma Mère! Mais voici qu'en même temps je crains de ne pas vous aimer. Car j'entends dire que l'amour nous trouve ou nous rend semblable à la personne aimée[1]. Puis donc que je vous ressemble si peu, c'est un signe que je ne vous aime pas. Vous si pure, et moi si souillé! Vous si humble, et moi si orgueilleux! Vous si sainte, et moi tout couvert d'iniquités! Mais cela même, ô Marie, c'est à vous de le faire ; oui, puisque vous m'aimez, rendez-moi semblable à vous. Avec la toute-puissance dont vous disposez, il ne tient qu'à vous de changer les cœurs. Prenez donc le mien et changez-le ; montrez à tout l'univers jusqu'où s'étend votre pouvoir en faveur de ceux que vous aimez. Faites de moi un saint ; faites que je sois votre enfant, un enfant digne de vous. Telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

1. Amor similes invenit aut facit.

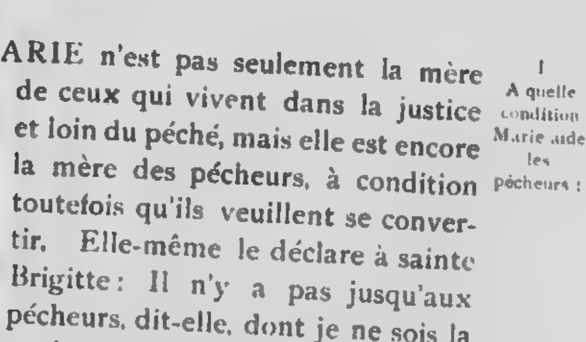


MARIAGE DE LA T. S. VIERGE.

(FRA ANGELICO)

§ IV

Marie est la Mère même des pécheurs, s'ils se repentent.



ARIE n'est pas seulement la mère de ceux qui vivent dans la justice et loin du péché, mais elle est encore la mère des pécheurs, à condition toutefois qu'ils veuillent se convertir. Elle-même le déclare à sainte Brigitte : Il n'y a pas jusqu'aux pécheurs, dit-elle, dont je ne sois la mère, s'ils ont la volonté de quitter leur misérable état [1]. Et quand un pécheur, décidé à changer de vie, va se jeter aux pieds de Marie, oh ! quel accueil il y trouve ! Comme cette bonne Mère de miséricorde l'embrasse et lui vient en aide avec bien plus d'empressement que ne le ferait aucune mère selon la chair ! C'est ce qu'écrivait le pape saint Grégoire VII à la princesse Mathilde : « Finissez-en une bonne fois avec la volonté de pécher, et, je n'hésite pas à vous le promettre, vous trouverez Marie plus empressée dès lors à vous faire du bien que n'importe quelle autre mère [2]. »

I. A quelle condition Marie aide les pécheurs :

Que celui qui aspire à l'honneur d'être l'enfant d'une si auguste Mère, commence donc par rompre avec le péché. Ce devoir accompli, qu'il ait bon espoir d'être reçu au nombre de ses enfants. *Ils se sont levés, ses fils* [3], disent

Qu'ils renoncent au péché.

Surrexerunt filii.

1. Ego sum quasi Mater omnium peccatorum, se volentium emendare. *Rev.* l. 4. c. 138.

2. Pone finem in voluntate peccandi et invenies Mariam, indubitanter promitto, promptiorem carnali matre in tui dilectione. Lib. 1. ep. 47.

3. Surrexerunt filii ejus. *Prov.* XXXI. 28.

les Proverbes. Sur quoi Richard de Saint-Laurent observe et nous fait remarquer qu'il est dit d'abord *ils se sont levés*, et ensuite *ses fils ;* par la raison, ajoute-t-il, " qu'on ne peut être reconnu pour fils de Marie, une si auguste Mère, sans se mettre tout d'abord en devoir de sortir du péché mortel dans lequel on est tombé [1]." Et en effet, selon ce principe de saint Pierre Chrysologue : " C'est renier sa mère que d'en renier les vertus [2]," celui dont la conduite est en contradiction avec la vie de Marie, celui-là déclare par le fait qu'il la renie pour sa mère. Quelle humilité dans Marie et dans lui quel orgueil ! quelle pureté dans Marie et dans lui quelles souillures ! quel amour dans le cœur de Marie et dans lui quelle haine pour son prochain ! Voilà bien autant de signes qu'il n'est pas et qu'il ne veut pas être le fils d'une si sainte Mère. " Il n'y a d'enfants de Marie, reprend Richard de Saint-Laurent, que ceux qui l'imitent dans sa chasteté, son humilité, sa douceur, sa miséricorde [3]." Et quelle audace de prétendre au titre d'enfant de Marie, quand, par sa conduite, on fait horreur à Marie ! " Montrez que vous êtes ma mère, disait un jour certain pécheur à la sainte Vierge.—Et toi, répondit-elle aussitôt, montre que tu es mon fils [4]." A un autre qui l'invoquait également et l'appelait Mère de miséricorde, la sainte Vierge répondit : " Vous autres pécheurs, quand vous voulez que je vienne à votre secours, vous m'appelez mère de miséricorde ; et puis, vous ne cessez, avec vos péchés, de faire de moi une mère de misère et de douleurs [5]." *Il est maudit de Dieu celui qui exaspère sa*

1. Nec dignus est, qui in mortali peccato est, vocari filius tantæ Matris. *De Laud. B. E.* l. 2. p. 5.

2. Qui genitoris opera non facit, negat genus. *Serm.* 123.

3. Filii Mariæ, imitatores ejus in castitate, humilitate, mansuetudine, misericordia, *Loc. cit.*

4. Monstra te esse Matrem.—Monstra te esse filium. AURIEM. *Aff. scamb.* p. 3. c. 12.

5. PELBART. *Stell.* l. 12. p. ult. c. 7.

mère[1]. " Cette mère, c'est Marie[2]," dit Richard de Saint-Laurent, et Dieu maudit celui qui, par sa mauvaise vie, ou plutôt par son obstination dans le mal, afflige le cœur de cette bonne Mère.

Ou du moins qu'ils la prient pour sortir du péché

J'ai dit *par son obstination.* Car si ce pécheur, retenu encore dans les liens du péché, veut les rompre, et qu'il recoure à Marie précisément pour en avoir la force, nul doute dès lors que cette bonne Mère ne s'empresse de lui venir en aide et de le rétablir dans la grâce de Dieu. C'est ainsi qu'un jour sainte Brigitte entendit Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même dire à sa sainte Mère : " Toujours vous tendez votre main à qui s'efforce de se relever vers Dieu, et jamais à personne vous ne refusez vos consolations[3]."

Donc, tant qu'un pécheur reste obstiné, Marie ne peut l'aimer. Mais si l'infortuné que ses passions enchainent dans l'esclavage de l'enfer, a du moins le courage de l'invoquer avec confiance et persévérance, il est hors de doute que cette excellente Mère, étendant vers lui une main toute-puissante, brisera ses chaînes et le conduira au port du salut.

Économie admirablement miséricordieuse de la prière du pécheur.

C'est une hérésie, condamnée par le saint Concile de Trente, de dire que toutes les prières et toutes les œuvres faites en état de péché sont autant de péchés[4]. Bien que la prière dans la bouche du pécheur, dit saint Bernard, soit sans charme, puisque la charité lui fait défaut, cependant elle a cela de bon qu'elle lui sert pour quitter son péché[5]. Car, suivant l'enseignement de saint Thomas d'Aquin[6], si la prière du pécheur est dénuée de mérite,

1. Maledictus a Deo, qui exasperat matrem. *Eccli.* III. 18.
2. Matrem, id est, Mariam. *De laud. B. M.* l. 2. p. 1.
3. Conanti surgere ad Deum tribuis auxilium, et neminem relinquis vacuum a consolatione tua. *Rev.* l. 4. c. 19.
4. Sess. 6, can. 7.
5. *De Div.* s. 81.
6. 2. 2. q. 178. a. 2.

elle a néanmoins la vertu de lui obtenir le pardon de son péché, attendu qu'elle tient cette force d'impétration, non pas des mérites de celui qui prie, mais bien de la bonté de Dieu, ainsi que des mérites et des promesses de Jésus-Christ qui a dit : *Quiconque demande, reçoit*[1]. Autant en faut-il dire des prières qu'on adresse à la divine Mère. "Sans doute, dit saint Anselme, le pécheur qui l'invoque n'est pas digne d'être exaucé, mais les mérites de sa Mère qu'il implore, interviennent en sa faveur, et Dieu l'exauce[2]." Saint Bernard exhorte tous les pécheurs à prier Marie et à ne la prier jamais qu'avec une grande confiance. Car s'ils n'ont d'eux-mêmes aucun titre aux faveurs divines, il n'en existe pas moins ce privilège concédé aux mérites de Marie, et en vertu duquel aucune des grâces qu'elle demande à Dieu pour les pécheurs ne peut lui être refusée. "C'est précisément parce que tu étais indigne de rien recevoir, dit le saint Docteur, que tout fut donné à Marie, pour que tu reçoives tout de ses mains[3]."

Omnis qui petit, accipit.

II Avec quelle bonté elle accueille leur prière :

Voici bien, dit encore saint Bernard, l'office d'une bonne mère : elle vient d'apprendre qu'entre ses deux fils a éclaté une inimitié mortelle, et que l'un des deux en veut aux jours de l'autre ; quelle sera sa première et son unique pensée, sinon de tout mettre en œuvre pour les réconcilier ? Or, ajoute le Saint, cette mère c'est Marie, Mère des hommes en même temps que Mère de Jésus. Grande est sa peine à la vue du pécheur tombé dans la disgrâce de Jésus-Christ, et il n'y a pas de moyen qu'elle n'emploie pour rétablir la paix entre eux. "O Marie, lui dit le saint Docteur, vous êtes la Mère du coupable et

Comme une mère,

1. Omnis qui petit, accipit. *Luc.* XI. 40.

2. Si merita invocantis non merentur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiatur. *De Excell. Virg.* c. 6.

3. Quia indignus eras cui donaretur, datum est Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes. *In Vig. Nat.* s. 3.

la Mère du juge. Mère de l'un et de l'autre, vous ne pouvez supporter qu'ils soient désunis [1]." Et notre Reine si clémente n'y met qu'une condition, à savoir que le pecheur se recommande à elle et qu'il veuille se convertir.

Quand Marie voit à ses pieds un pauvre pécheur venu pour lui demander miséricorde, elle ne fait pas attention aux péchés dont il est chargé, mais à l'intention qui l'anime : si l'intention est bonne, dès lors, eût-il commis tous les péchés du monde, Marie l'embrasse et, avec la sollicitude de la plus aimante des mères, elle ne dédaigne pas de panser les plaies qui couvrent cette pauvre âme. Car elle est Mère de miséricorde, non seulement par le titre que nous lui donnons, mais en réalité, par son amour et sa tendresse à nous secourir. Du reste, c'est la bienheureuse Vierge elle-même qui s'en exprime ainsi, dans cette révélation à sainte Brigitte : " De quelques crimes qu'un homme se soit rendu coupable, s'il vient, le cœur contrit et repentant, se jeter à mes pieds, aussitôt il me trouve prête à l'accueillir. Je n'examine pas de quels péchés il est chargé, mais de quel cœur il vient à moi ; ses plaies, je n'ai pas horreur de les panser et de les guérir ; car on m'appelle et je suis réllement la Mère de la miséricorde [2]."

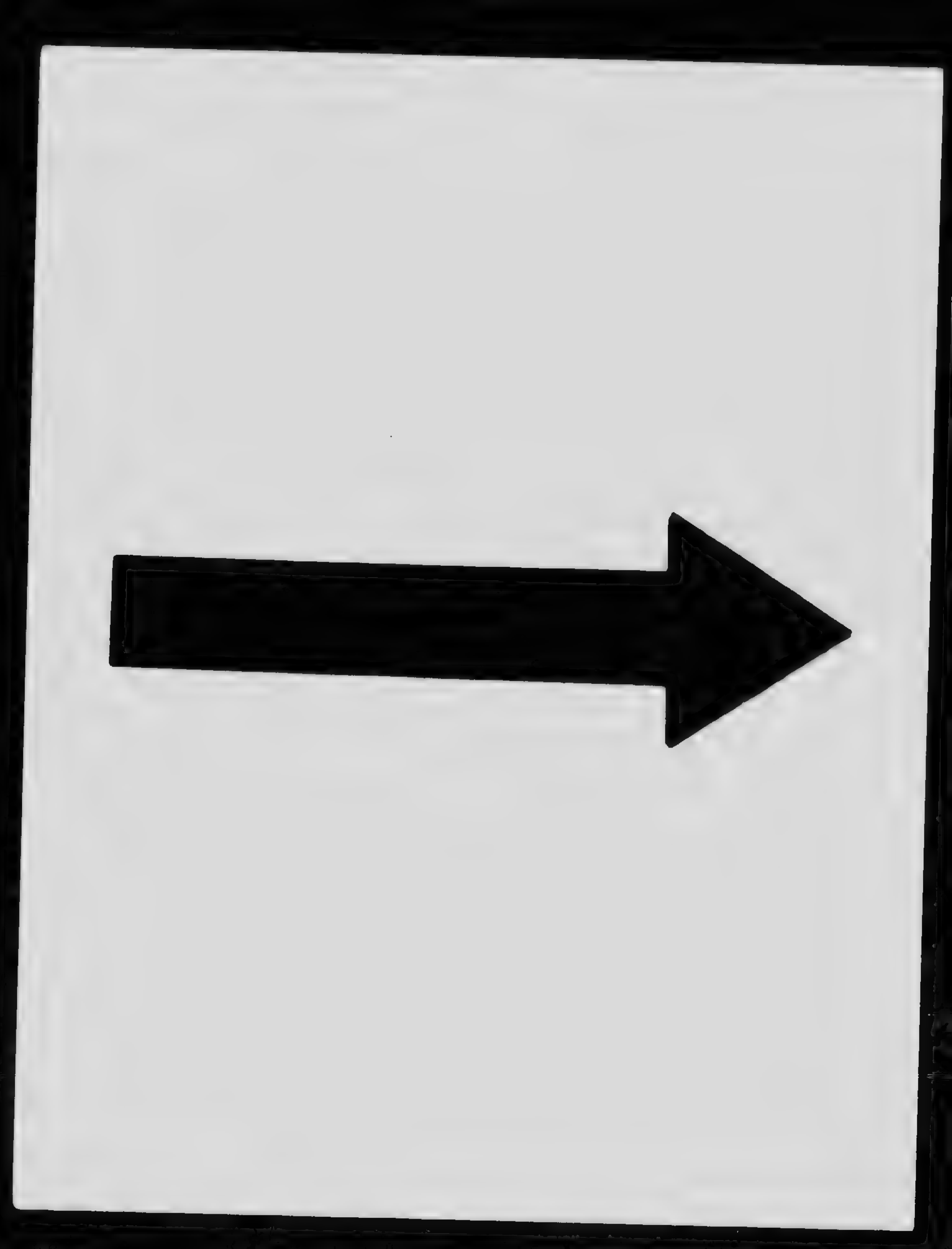
Comme une mère de miséricorde.



Marie, refuge des pécheurs.

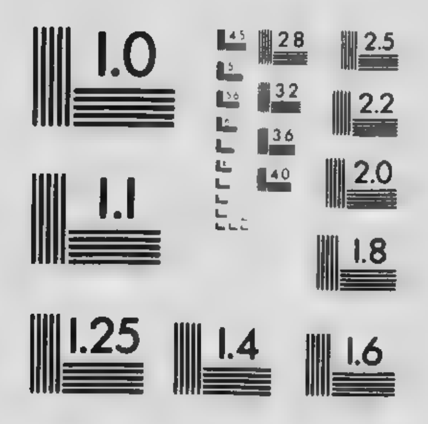
1. O Maria ! tu Mater rei, tu Mater judicis : cum Mater sis utriusque, discordiam inter filios tuos nequis sustinere. Ap. S. BONAV. *Spec. B. V.* lect. 3.

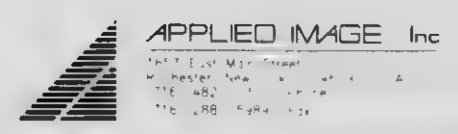
2. Quantumcumque homo peccet, si ex vera emendatione ad me reversus fuerit, statim parata sum recipere revertentem : nec attendo quantum peccaverit, sed cum quali voluntate venit ; nam non dedignor ungere et sanare plagas ejus *quia* vocor *et vere sum* Mater misericordiæ. *Rev.* l. 2. c. 23.—l. 6. c. 117.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





Comme une mère malheureuse de leur malheur.

Mère des pécheurs qui veulent se convertir, Marie ne peut se défendre d'avoir pour eux la plus maternelle compassion, et même elle semble ressentir comme ses propres maux les maux de ses pauvres enfants. Quand cette femme cananéenne, qui avait sa fille tourmentée par le démon, vint prier Jésus de l'en délivrer, elle lui dit : *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon*[1]. Mais c'était la fille et non pas la mère que le démon tourmentait ; il semble donc que cette femme aurait dû dire : Seigneur, ayez pitié de ma fille, et non pas : Seigneur, ayez pitié de moi. Nullement ; et c'est bien *ayez pitié de moi*, qu'elle devait dire ; par la raison que les mères ressentent comme leurs propres maux les maux de leurs enfants. Telle est précisément la prière que Marie adresse à Dieu pour lui recommander un pécheur dont la prière vient de monter vers elle. " Pour cette âme pécheresse, dit Richard de Saint-Laurent, elle crie : Seigneur, ayez pitié de moi[2]. " Seigneur, semble-t-elle dire, cette pauvre âme en état de péché, c'est mon enfant : ayez donc pitié d'elle, ou plutôt de moi qui suis sa mère.

III
Avec quel succès elle prie Dieu pour eux

Elle les sauve tous,

Ah ! plût à Dieu que tous les pécheurs eussent recours à cette bonne et tendre Mère ! tous assurément obtiendraient de Dieu leur pardon. " O Marie, s'écriait dans son admiration saint Bonaventure, le pécheur devenu odieux au monde entier, trouve près de vous un maternel accueil, et vous ne le laissez point partir que vous ne l'ayez auparavant, tout misérable qu'il est, réconcilié avec son juge[3]. " Le saint veut dire que la présence du péché dans un homme en fait pour tous un objet de haine et d'horreur ; et il n'y

1. Miserere mei, Domine, Fili David ! filia mea male a dæmonio vexatur. *Matth.* XV. 22.

2. Maria clamat pro peccatrice anima : Miserere mei. *De Laud. B. M.* 1.6.

3. O Maria, peccatorum toti mundo despectum materno affectu amplecteris ; nec deseris, quousque Judici miserum reconcilies *Spec. B. M. lect.* 5.

a pas jusqu'aux créatures privées de raison, le feu, l'air, la terre, qui ne voulussent le châtier, afin de venger ainsi l'honneur de leur souverain Maître. Mais, si ce malheureux recourt à Marie, est-ce que Marie le repoussera ? Assurément non. Qu'il vienne seulement avec le désir d'obtenir le secours nécessaire pour se convertir, et Marie l'embrassera avec la tendresse d'une mère, et elle ne le laissera pas s'éloigner, sans l'avoir auparavant, par sa puissante intercession, réconcilié avec Dieu et remis en état de grâce.

[illegible]

Au second Livre des Rois[1] se lisent ces paroles pleines de sagesse adressées à David par la femme de Thécua : Seigneur, j'avais deux fils ; pour mon malheur l'un a tué l'autre ; mais voici qu'après avoir déjà perdu un fils, je me vois encore menacée de perdre par sentence de justice le seul qui me reste. Ayez pitié d'une pauvre mère, faites que je ne sois pas privée à la fois de mes deux fils. Touché de compassion pour cette mère, David accorda la grâce du coupable et le rendit à sa mère. Or, c'est précisément ainsi que la sainte Vierge semble parler à Dieu, quand elle le voit irrité contre un pécheur qui se recommande à elle. Mon Dieu, dit-elle alors, j'avais deux fils, Jésus et l'homme ; l'homme a fait mourir mon Jésus sur la croix, et maintenant votre justice va frapper le coupable. Seigneur, c'est assez que mon Jésus soit mort, ayez pitié de moi, et ne permettez pas qu'ayant déjà perdu l'un de mes fils, je perde l'autre aussi.

Et pour répondre aux desseins de Dieu

Bien certainement Dieu ne condamnera pas ses pécheurs qui recourent à Marie et pour lesquels Marie implore sa divine miséricorde ; car ce sont précisément les pécheurs qu'il recommanda lui-même à Marie comme des enfants à leur mère. « Moi-même, fait dire au Seigneur le dévot Lansperge, j'ai recommandé les pécheurs à Marie comme ses enfants. Aussi met-elle une si grande sollicitude à

1. *II Reg.* XIV 5.

remplir son office que de tous ceux qui lui sont confiés, surtout s'ils la prient, elle n'en laisse périr aucun ; mais autant que cela dépend d'elle, tous elle me les ramène [1]." Et qui donc, s'écrie Louis de Blois, pourra jamais expliquer la bonté, la miséricorde, la persévérance, la charité que Marie déploie pour nous sauver, quand nous réclamons son assistance ? "Non, il n'est pas de terme pour exprimer tout ce que cette tendre Mère dépense de bonté, de miséricorde, de persévérance, de charité envers les hommes [2]."

IX

Avec quelle invincible confiance le pécheur doit prier Marie

"Prosternons-nous donc devant cette bonne Mère, dit saint Bernard, collons nos lèvres sur ses pieds sacrés et ne la quittons pas qu'elle ne nous ait donné sa bénédiction [3]" en nous acceptant pour ses enfants. Et qui pourrait douter de la bonté d'une telle Mère ? "Ah ! s'écrie saint Bonaventure, quand même elle me mettrait à mort, j'espérerais encore en elle. C'est devant son image que je veux expirer, plein de confiance, et je serai sauvé [4]." Et ainsi faut-il que chaque pécheur lui parle en réclamant sa maternelle miséricorde : Ma Reine et ma Mère, par mes pechés j'ai mérité que vous me chassiez de votre présence et que vous m'infligiez vous-même les châtiments dus à mes crimes. Mais dussiez-vous me rejeter et me donner le coup de la mort, jamais je ne cesserai de dire avec confiance que c'est à vous de me sauver. Je m'abandonne donc tout entier à vous. Ah ! puissé-je seulement avoir le bonheur de mourir devant une de vos images et en me recommandant à votre miséricorde. Alors, sans crainte aucune de me perdre,

1. Mariæ peccatores in filios commendavi ; propterea adeo est sedula, ut, officio suo satisfaciens, neminem eorum qui sibi commissi sunt, præcipue se invocantium, perire sinat, sed, quantum valet, omnes mihi reducat. *Alloq.* l. 1. p. 4. can. 12.

2. Hujus Matris bonitas, misericordia, fidelitas, charitas erga homines, tanta est, ut nullis verbis explicari possit. *Sacell. an.* p. 3. c. 5.

3. Beatis illius pedibus provolvamur, teneamus eam, nec dimittamus, donec benedixerit nobis. *In Sign. Magn.*

4. Etiamsi occiderit me, sperabo in eam ; et totus confidens, juxta ejus imaginem mori desidero, et salvus ero. PACIUCCH. *In Ps.* 86 *exc.* 3.

j'espérerai, moi aussi, d'aller au ciel pour vous louer avec cette multitude de vos serviteurs qui vous doivent tous leur salut, parce qu'ils ont, à l'heure de leur mort, réclamé votre secours et obtenu par là votre puissante assistance.

Qu'on lise l'exemple suivant, et l'on verra si jamais pécheur ayant recours à Marie, peut désespérer de la miséricorde et de l'amour de cette bonne Mère.

EXEMPLE.

Un pécheur sauvé de la mort temporelle et éternelle.

Vincent de Beauvais[1] rapporte l'histoire suivante d'un jeune gentilhomme anglais, nommé Ernest, qui avait quitté le monde après avoir distribué tout son bien aux pauvres. Entré dans un monastère de sa ville natale, il y mena une vie tellement parfaite, que ses supérieurs le prirent en singulière estime, surtout à cause de sa grande dévotion envers la sainte Vierge. Aussi, la peste ayant éclaté dans la ville et les habitants venant en foule réclamer les prières de la communauté, l'abbé envoya Ernest se mettre en prière devant l'autel de Marie, avec l'ordre de ne se relever qu'après en avoir reçu une réponse favorable. Le jeune homme y passa trois jours, après lesquels la sainte Vierge lui désigna certaines prières à réciter. On les récita et le fléau disparut.

Or il arriva dans la suite qu'Ernest se relâcha dans sa dévotion envers Marie ; le démon se mit à l'assaillir de toutes sortes de tentations, surtout contre la pureté et contre sa vocation ; et finalement, faute de s'être recommandé à Marie, le malheureux résolut de quitter la vie religieuse et de s'enfuir en escaladant une muraille du couvent. Dans le corridor que traverse Ernest, se trouvait l'image de Marie. « Mon fils, lui dit la Mère de Dieu au

1. Ap. Bovio. *Esempi e Miracoli della B. V.* p. 4. Es. 10.

moment où il passe, pourquoi m'abandonnes-tu ?" Interdit et confus, le fugitif tombe par terre et s'écrie : "Mais, ô ma Souveraine, ne voyez-vous pas que je ne peux plus y tenir ? Pourquoi me laissez-vous ainsi sans secours ? — Et toi, reprend Marie, pourquoi ne m'as tu pas invoquée ? Si tu m'avais priée, tu n'en serais pas réduit là. Désormais, ajouta-t-elle, aie recours à moi et ne crains rien." Le jeune homme rentra donc dans sa cellule.

Mais les tentations recommencèrent ; et, comme il fut tout aussi négligent que par le passé à réclamer le secours de Marie, il finit par s'enfuir du couvent. Dès lors il se jeta tête baissée dans le mal, jusqu'à ce qu'il en vint, de crime en crime, à faire le métier d'assassin dans une auberge qu'il avait louée, et où il tuait pendant la nuit et dépouillait ensuite les pauvres voyageurs. Entre autres, il tua, certaine nuit, le cousin du gouverneur de l'endroit ; et celui-ci ayant fait instruire le procès et recueillir les preuves, condamna Ernest à être pendu. Durant les débats, un jeune cavalier était descendu à l'auberge, et sur lui aussi l'horrible aubergiste avait aussitôt résolu de faire main basse dès la nuit suivante. Il va donc pour l'assassiner : mais en entrant dans la chambre, il aperçoit sur le lit non pas le jeune cavalier, mais un crucifix tout couvert de plaies, qui le regarde avec bonté et lui dit : "Eh quoi ! ingrat, ne te suffit-il pas que je sois mort une foi pour toi ? Veux-tu me tuer de nouveau ? Eh bien ! vite, lève le bras et derechef donne-moi la mort." Confus et repentant, le pauvre Ernest éclate alors en sanglots : "Seigneur, s'écrie-t-il à travers ses larmes, me voici ; puisque vous me traitez avec tant de miséricorde, je veux revenir à vous." Et quittant aussitôt l'auberge, il se dirige vers son monastère pour aller y faire pénitence. Mais, rejoint en route par les gens de la justice et traîné devant le juge, il fait l'aveu de tous les assassinats qu'il a commis. On le mène donc à la potence, sans même lui laisser le temps de se confesser.

Dans cette extrémité il se recommande à Marie ; et quand on le précipite la corde au cou, c'est elle-même qui le préserve de la mort ; puis, l'ayant détaché : " Retourne, lui dit-elle, dans ton monastère, fais pénitence et quand tu me verras apparaître avec la sentence de ton pardon, alors prépare-toi à la mort." De retour au monastère et après avoir tout rapporté à l'abbé, Ernest passa de longues années dans les exercices d'une rigoureuse pénitence. Enfin il vit apparaître la sainte Vierge avec la sentence du pardon ; et s'étant aussitôt préparé à la mort, il mourut saintement.

PRIÈRE.

Glorieuse Reine et digne Mère de mon Dieu, très sainte Vierge Marie, en me voyant aussi misérable que je le suis et chargé de tant d'iniquités, je ne devrais plus avoir la hardiesse de paraître en votre présence et de vous appeler ma Mère. Mais je ne veux pas, à cause de mes misères, me priver de la consolation et de la confiance que j'éprouve en vous nommant ma Mère.

Le pécheur proteste que malgré la grandeur de ses iniquités, il espère en Jésus et en Marie

Ce que je mérite, hélas ! je ne le sais que trop, c'est que vous me chassiez loin de vous. Mais je vous prie de considérer ce que Jésus, votre Fils, a fait et souffert pour moi ; et puis, si vous en avez le cœur, chassez-moi. Je suis un pauvre pécheur, et, plus que les autres, j'ai méprisé la divine Majesté. Mais le mal est fait et il ne me reste plus d'autre ressource que de venir à vous. Ma Mère, vous pouvez m'aider : aidez-moi !

Ne me dites pas que vous ne pouvez m'aider ; car je sais que vous êtes toute-puissante et que vous obtenez de votre Dieu tout ce que vous désirez. Et si vous me dites que vous ne voulez pas m'aider, alors je vous demanderai à qui je dois recourir pour trouver du secours dans l'excès de ma misère. Avec saint Anselme je vous dirai, à votre divin Fils et à vous : " Ou bien ayez pitié de ma misère,

vous, ô mon bien-aimé Rédempteur, en me pardonnant, et vous, ô ma Mère bien-aimée, en priant pour moi ; ou bien, montrez-moi à qui je dois recourir, où je trouverai plus de miséricorde, et où je placerai mieux mes espérances [1]." Mais non ! ni sur la terre ni dans le ciel personne n'a pitié des malheureux comme vous, et nul ne peut aussi bien me venir en aide. Vous, ô Jésus, vous êtes mon père ; et vous, ô Marie, vous êtes ma mère. Vous aimez les plus misérables et vous êtes continuellement à leur recherche pour les sauver. Eh bien ! moi, je suis un condamné à l'enfer, le plus misérable des misérables. Mais vous n'avez pas besoin de vous mettre à ma recherche, et je ne prétends pas non plus que vous me recherchiez : je viens de moi-même me présenter à vous, bien assuré que vous ne m'abandonnerez pas. Me voici donc à vos pieds. Mon Jésus, pardonnez-moi ! O Marie, ma Mère, secourez-moi !

1. Aut miseremini miseri, tu parcendo, tu interveniento ; aut ostendite ad quos tutius fugiam misericordiores ; et monstrate in quibus certius confidam potentiores. *Orat.* 50.



S. Jean voit une femme vêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et couronnée de douze étoiles.—(A. DURER).

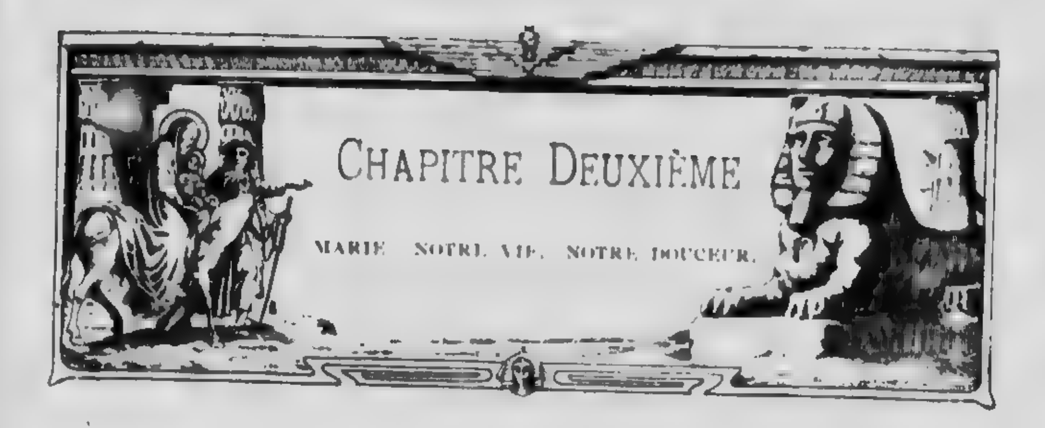


Marie est ma grande richeſse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendreſse
C'est le trésor de mes vertus.

B. de MONTFORT.



LE MARIAGE DE LA T. S. VIERGE



CHAPITRE DEUXIÈME

MARIE NOTRE VIE, NOTRE DOUCEUR.

Vita, dulcedo, salve

O notre vie et notre douceur, salut

§ I

Marie est notre vie parce qu'elle nous obtient, avec le pardon de nos péchés, la grâce sanctifiante.



AFIN de bien comprendre pourquoi la sainte Église nous fait dire à Marie qu'elle est notre vie, il faut savoir que, comme l'âme donne la vie au corps, ainsi la grâce de Dieu donne la vie à l'âme ; et en effet, sans la grâce, une âme peut bien avoir les apparences de la vie, mais réellement elle est morte, selon ce qui fut dit à ce personnage de l'Apocalypse : *Tu passes pour vivant, mais tu es mort*[1]. C'est donc en intercédant pour les pécheurs et en leur obtenant ainsi la grâce de Dieu, que Marie leur rend la vie.

1 Marie, dispensatrice de la grâce

Ceux-là me trouveront, qui viennent à moi dès le matin[2], paroles des Proverbes que l'Église met dans la bouche de Marie et par lesquelles la sainte Vierge elle-même nous

1. Nomen habes quod vivas, et mortuus es. *Apoc.* III. 1.
2. Qui mane vigilant ad me, invenient me. *Prov.* VIII. 17.

dit : Ceux qui sont diligents à me chercher dès le matin, c'est-à-dire aussitot qu'ils le peuvent, me trouveront bien certainement. Or, dans la version grecque des Septante, pour *me trouveront*, il y a *trouveront la grâce ;* et par conséquent recourir à Marie c'est la même chose que retrouver la grâce de Dieu. *Celui qui me trouve*, dit encore la sainte Vierge quelques versets plus loin, *celui-là trouve la vie et il recevra du Seigneur le salut éternel*[1]. " Ecoutez donc, s'écrie saint Bonaventure, écoutez, ô vous qui tous aspirez au royaume de Dieu : honorez la sainte Vierge Marie et vous trouverez la vie et le salut pour l'éternité[2]."

Et même sous l'Ancienne Loi.

Et déjà après le péché du premier homme, si Dieu ne fit pas rentrer la race humaine dans le néant, ce fut, selon saint Bernardin de Sienne, par amour pour Marie, que dès lors il chérissait comme sa fille de prédilection. Et, selon le même saint, c'est encore par égard pour sa fille bien-aimée que Dieu, sous l'Ancien Testament, usa de miséricorde envers les pécheurs en leur pardonnant. "Je ne doute pas, dit-il, que dans l'Ancien Testament, toutes les bontés de Dieu envers les hommes ne lui aient été inspirées par la considération et par l'amour qu'il avait pour la Vierge Marie, comme pour la créature bénie entre toutes[3]."

II Marie a trouvé la grâce pour la dispenser

Qu'il est donc opportun cet avis de saint Bernard : " Cherchons la grâce, mais cherchons-la par Marie[4]." Oui, malheureux que nous sommes, si nous avons perdu la grâce de Dieu, cherchons à la retrouver, mais cherchons par Marie ; car, si nous avons perdu ce grand trésor, elle

1. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.

2. Audite, qui ingredi cupitis regnum Dei : Virginem Mariam honorate, et invenietis vitam et salutem perpetuam. *Psalt. B. V.* ps. 48.

3. Omnes indulgentias factas in Veteri Testamento non ambigo Deum fecisse propter hujus benedictæ Puellæ reverentiam et amorem. *In Adv. Dom.* s. 2.

4. Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus. *De Aquæd.*

l'a retrouvé. Aussi le saint la proclame-t-il l'Inventrice de la grâce, *Inventrix gratiæ*[1].

Déjà, pour notre consolation, l'archange Gabriel l'avait clairement donné à entendre par ces paroles : *Soyez sans crainte, ô Marie, car vous avez trouvé grâce*[2]. Mais, puisque Marie n'a jamais été un instant privée de la grâce, comment le saint archange pouvait-il dire qu'elle avait retrouvé cette grâce ? Car, pour retrouver une chose, il faut d'abord en avoir été privé. Il est certain que la Vierge des vierges fut toujours unie à Dieu, et non seulement ornée, mais même remplie de la grâce, ainsi que l'archange Gabriel le marque expressément quand il lui dit en l'abordant : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous*[3]. Si donc, toute remplie de la grâce comme elle l'était, Marie ne put jamais la retrouver pour elle-même, pour qui la trouvera-t-elle ? Pour les pécheurs qui l'avaient perdue, répond le cardinal Hugues, dans son commentaire sur ce passage. " Qu'ils accourent donc, continue le pieux écrivain, qu'ils accourent auprès de Marie tous les pauvres pécheurs qui ont perdu la grâce de Dieu, car à ses pieds ils ne peuvent manquer de la retrouver ; et qu'ils lui disent en toute assurance : " Rendez-nous notre bien que vous avez trouvé[4]. " Auguste Souveraine, il faut qu'une chose perdue fasse retour à celui qui l'a perdue : par conséquent rendez-nous la grâce de Dieu. Concluons donc avec Richard de Saint-Laurent : Si nous avons à cœur de trouver la grâce de Dieu, commençons par chercher Marie : c'est elle qui a trouvé la grâce, et toujours elle la trouve. Et comme elle n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être

[illegible] pleine de la grâ[illegible] elle [illegible] la [illegible] pour nous

[illegible]

1. *In Adv. Dom.* s. 2.
2. Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam. *Luc.* 1. 30.
3. Ave, gratia plena ! Dominus tecum.
4. Currant igitur peccatores ad Virginem, qui gratiam amiserunt peccando, et eam invenient apud ipsam ; secure dicant : Redde nobis rem nostram, quam invenisti.

la bien-aimée de Dieu, jamais non plus nous ne l'implorerons sans trouver certainement la grâce [1].

Et avec mission de nous la dispenser.

Au huitième chapitre du Cantique des cantiques, Marie nous apprend que Dieu l'a placée dans ce monde pour y être notre défense : *Je suis*, dit-elle, *comme un mur, et mon sein est comme une tour inexpugnable.* Aussi, ajoute-t-elle, *j'ai été établie médiatrice de paix entre les pécheurs et Dieu* [2]. Sur quoi saint Bernard, pour animer les pécheurs à la confiance, leur dit : Allez trouver la Mère de miséricorde, montrez-lui votre âme que vos péchés ont couverte de tant de blessures ; elle, de son côté, certainement priera son divin Fils de vous pardonner, en lui rappelant qu'elle l'a nourri de son lait ; et certainement son Fils l'exaucera, puisqu'il a pour elle tant d'amour [3]. C'est bien dans cet esprit que la sainte Église nous met fréquemment sur les lèvres l'oraison suivante, pour obtenir du Seigneur qu'il nous accorde le puissant secours de l'intercession de Marie, et qu'ainsi nous sortions du péché : Seigneur, Dieu de miséricorde, venez en aide à notre faiblesse, afin qu'honorant la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous parvenions, par le secours de son intercession, à nous relever de nos iniquités [4].

III Marie, la grande ressource des pécheurs :

C'est donc avec raison que saint Laurent Justinien appelle Marie l'espérance des pécheurs [5], car il n'y a que Marie pour obtenir de Dieu le pardon de leurs péchés ;

1. Cupientes invenire gratiam, quæramus inventricem gratiæ, quæ, quia semper invenit, frustrari non poterit. *De Laud. B. M.* l. 2. p. 5.

2. Ego murus, et ubera mea sicut turris : ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens. *Cant.* VIII. 10.

3. Vade ad Matrem misericordiæ, et ostende illi tuorum plagas peccatorum, et illa ostendet pro te ubera ; exaudiet utique Matrem Filius.

4. Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus.

5. Delinquentium Spes. *S. de Nat. V. M.*

et saint Bernard, l'échelle des pécheurs [1], puisque notre Reine si clémente étend sa main vers eux pour les tirer du précipice où le péché les a jetés et pour les faire remonter vers Dieu ; et saint Augustin, l'unique espérance des pécheurs, car nous ne comptons que sur Marie pour obtenir le pardon de tous nos péchés. « Vous êtes, lui dit-il, l'unique espérance des pécheurs, attendu que la rémission de tous nos péchés, nous l'espérons par vous [2]." Et saint Jean Chrysostome, après avoir également proclamé que le pardon de nos péchés nous est accordé par Marie et par Marie seule [3], en prend occasion de la saluer ainsi elle-même au nom de tous les pécheurs : "Salut donc, ô Mère de Dieu et notre Mère, ciel où Dieu réside, trône du haut duquel le Seigneur dispense toutes ses faveurs, splendeur de l'Église militante, ne cessez pas de prier Jésus pour nous, afin que vos prières nous obtiennent grâce et miséricorde au jour du jugement, et nous assurent ensuite pour toute l'éternité la gloire et la félicité promises à ceux qui aiment ici-bas le Seigneur [4]."

Leur seule espérance.



La Vierge Marie au trône

1. Peccatorum Scala. *De Aquæd.*

2. Tu es Spes *unica* peccatorum, quia per te speramus veniam omnium delictorum. *Serm.* 194 *E. B.* app.

3. Per hanc peccatorum veniam consequimur.

4. Ave igitur, Mater, Cœlum, Thronus, Ecclesiæ nostræ Decus ; assidue precare Jesum, ut per te misericordiam invenire in die judicii, et, quæ reposita sunt iis qui diligunt Deum, bona consequi possimus. *Off. B. M.* lect. 6.

Leur résurrection,

C'est avec non moins de raison que l'on compare Marie à l'aurore : *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante*[1] *?* " Car, observe le pape Innocent III, de même qu'avec l'aurore finit la nuit et commence le jour, ainsi la sainte Vierge ayant mis fin au règne de l'iniquité et inauguré celui de la vertu, elle est justement représentée par l'aurore[2]. " Et ce qu'a produit dans l'univers la naissance de Marie, chaque jour la dévotion envers Marie le produit dans les âmes ; aujourd'hui comme alors, elle met fin à la mort du péché et elle nous fait entrer dans la vie des vertus. Aussi saint Germain lui dit-il : O Mère de Dieu, sous vos auspices on triomphe de la mort, et dans votre intercession on trouve la vie[3] ; et autre part, il montre que le nom de Marie, pour ceux qui le prononcent avec amour, est un signe de vie, ou tout au moins le signe certain d'un prompt retour à la vie.

Leur pardon,

Sur ces paroles du *Magnificat : Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse*[4], saint Bernard, s'adressant à la sainte Vierge elle-même : " Oui, ma souveraine, lui dit-il, parce que vous avez donné à toutes les générations la vie et la gloire, c'est pour cela que toutes vous proclameront bienheureuse[5]." Et certes, nul entre tous les hommes ne vous refusera cette louange. Car tous vos serviteurs obtiennent par votre moyen la vie de la grâce et la gloire éternelle. " Oui, tandis que les justes trouvent ainsi à vos pieds la persévérance et ensuite la vie éternelle, les pécheurs y trouvent le pardon de leurs péchés[6]. " " O pécheur, s'écrie donc le pieux Bernardin de

1. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens. *Cant.* VI. 9.
2. Cum aurora sit finis noctis et origo diei, merito per auroram designatur Virgo Maria, quæ fuit finis vitiorum (et origo virtutum). *In Assompt.* s. 2.
3. *In Dorm. B. V.* s. 2.
4. Ecce enim ex hoc Beatam me dicent omnes generationes.
5. Ex hoc Beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. *In Pent.* I. 2.
6. In te justi gratiam, peccatores veniam invenient in æternum. *Ibid.*

Bustis, quand bien même tu aurais commis tous les crimes, garde-toi de perdre confiance, mais recours sans crainte à cette très glorieuse Souveraine. Tu ne trouveras ses mains pleines que de miséricordes et de bienfaits. Car, ajoute-t-il, son ardeur à te faire du bien est plus grande que ton avidité à en recevoir, et tu désires moins vivement de recevoir ses grâces qu'elle ne désire de t'en combler[1]."

Elle est encore, ainsi que l'appelle saint André de Crète, le gage que Dieu nous donne en signe de pardon et la garantie de notre réconciliation avec lui[2]. Ce qui veut dire que jamais les pécheurs ne s'adressent à Marie pour être réconciliés avec Dieu, sans que Dieu leur promette un pardon assuré, et même, pour les prémunir contre toute défiance, il va jusqu'à leur donner un gage. Et ce gage, c'est précisément Marie. Car il l'a constituée notre avocate, afin qu'en vertu des mérites de Jésus-Christ, lui-même accorde ensuite le pardon à tous les pécheurs qui implorent Marie et pour lesquels Marie intercède. Sainte Brigitte apprit de la bouche de l'Ange quelle joie c'était pour les anciens prophètes de penser que l'humilité et la pureté de Marie calmeraient le courroux de Dieu et vaudraient aux pécheurs la grâce de la réconciliation. "O Marie, disait l'Ange, ô vous qui brilliez dès lors comme une radieuse étoile, les justes de

Leur réconciliation avec Dieu.



Marie, Vierge très pure

1. O peccator ! non diffidas, etiamsi commisisti omnia peccata, sed secure ad istam gloriosissimam Dominam recurras ; invenies eam in manibus plenam misericordia et largitate. Plus enim desiderat ipsa facere tibi bonum et largiri gratiam, quam tu accipére concupiscas. *Marial.* p. 2. s. 5.

2. Fidejussio divinarum reconciliationum, quæ dato pignore fit. *In Dorm. B. V.* s. 3.

l'Ancienne Loi se réjouissaient dans la prévision que le Seigneur s'apaiserait devant votre humilité et la pureté de votre vie, et qu'il rendrait ses bonnes grâces à ces mêmes pécheurs qui avaient allumé son courroux [1]."

Leur salut.

Et jamais pécheur, quel qu'il soit, ne doit craindre que Marie le repousse, quand il vient implorer sa pitié. Non, non ; car elle est la Mère de la miséricorde, et par conséquent, ce sont les plus misérables qu'elle prend à cœur de sauver. " Marie, dit saint Bernard, est l'arche bienheureuse du salut, et tous ceux qui s'y réfugient échappent au naufrage de la damnation éternelle [2]." De même que l'arche de Noé reçut jusqu'aux animaux pour les sauver du déluge, ainsi, sous le manteau de Marie, les pécheurs eux-mêmes trouvent le salut. Un jour, la glorieuse Vierge, apparaissant à sainte Gertrude, lui laissa voir sous son manteau entr'ouvert une multitude de bêtes féroces, des lions, des ours, des tigres, qui s'y étaient réfugiés ; et bien loin de les chasser, Marie, après les avoir accueillis avec une grande bonté, leur faisait toutes sortes de caresses [3]. Sainte Gertrude comprit par là que Marie, non seulement ne repousse pas, mais même accueille et sauve de l'enfer tous les pécheurs, si perdus soient-ils, pourvu qu'ils se mettent sous sa protection. Entrons donc dans cette arche, courons nous réfugier sous le manteau de Marie. Bien certainement elle ne nous repoussera pas et notre salut sera en sureté.

EXEMPLE.

La pécheresse Hélène tirée de ses désordres et élevée à la sainteté, grâce au chapelet.

Le père Bovio [4] rapporte qu'une femme de mauvaise vie nommée Hélène, étant entrée par hasard dans une église

1. Exultabant autem prænoscentes quod ipse Dominus, ex tua humilitate et vitæ puritate, o Maria, stella præfulgida ! placaretur, et quod reciperet eos in suam gratiam, qui ipsum ad iracundiam provocaverant. *Lerm. Ang.* c. 9.

2. Arca in qua naufragium evadimus. *S. de B. V. M. Deip.*

3. *Insin.* l. 4. c. 50.

4. *Es. e Mir.* p. 1. es. 2.

et ayant entendu un sermon sur le Rosaire, eut soin, avant de rentrer chez elle, d'acheter un chapelet. Elle le tenait soigneusement caché, et elle se mit à le réciter. Ce fut d'abord sans dévotion. Mais la sainte Vierge lui fit néanmoins goûter dans cet exercice tant de consolation et de douceur, que bientôt Hélène ne put plus se rassasier de dire des chapelets. De là elle en vint à concevoir une telle horreur de ses désordres, que, ne trouvant plus un instant de repos, elle fut comme contrainte d'aller se confesser, et elle le fit avec une si grande contrition, que le confesseur en était dans l'étonnement.

Sa confession faite, elle va se prosterner au pied de l'autel de Marie pour remercier sa bienfaitrice ; et pendant qu'elle récite son chapelet, elle entend la sainte Vierge qui lui dit : " Hélène, jusqu'ici tu n'as que trop offensé ton Dieu et moi. Désormais, mène une autre vie et je te promets de mon côté que mes faveurs ne te feront pas défaut." Étonnée et émue, la pauvre pécheresse s'écrie : " Ah ! Vierge très sainte, il est vrai que jusqu'ici j'ai été une criminelle ; mais vous pouvez tout : aidez-moi donc, maintenant que je me donne à vous et que je veux employer tout le reste de ma vie à expier mes péchés." Et voilà que fortifiée par le secours de Marie, Hélène distribue aux pauvres tout son argent et embrasse une vie toute de pénitence. De terribles tentations vinrent l'assaillir ; mais attentive à se recommander sans cesse à la Mère de Dieu, elle en sortit victorieuse. Visions, prophéties, révélations, elle eut tous ces dons extraordinaires et d'autres encore. Instruite enfin du moment de sa mort par la très sainte Vierge Marie, elle reçut quelques jours après, la visite de sa généreuse bienfaitrice, accompagnée de Notre-Seigneur. Et quand Hélène la pécheresse expira, on vit son âme s'envoler au ciel sous la forme d'une fort belle colombe.

PRIÈRE.

Le pauvre pécheur représente à Marie tout ce que Jésus a fait pour le sauver.

O Marie, Mère de Dieu et mon unique espérance, voici à vos pieds un pauvre pécheur qui implore votre pitié. Dans toute l'Église et parmi tous les fidèles il n'y a qu'une voix pour vous proclamer le refuge des pécheurs : vous êtes donc mon refuge, et c'est à vous de me sauver.

Vous savez, ô très douce Mère de Dieu ! vous savez quel intérêt nous porte Jésus, le fruit béni de vos entrailles, combien notre salut lui tient au cœur [1], et tout ce qu'il a souffert pour l'assurer. Je vous présente, ô ma tendre Mère ! les souffrances de Jésus-Christ : le froid qu'il endura dans l'étable, chacun des pas de sa fuite en Egypte, toutes les fatigues de sa vie publique, les gouttes de sueur et de sang qu'il répandit, cette mort en croix par laquelle, à force de tourments, il consomma sous vos yeux son sacrifice. Ah ! faites connaître votre amour pour votre Fils, puisque c'est pour l'amour de ce Fils bien-aimé que je vous prie de me secourir. Tendez votre main vers un malheureux qui du fond de l'abîme implore votre pitié. Si j'étais un saint, je ne vous demanderais pas grâce et miséricorde ; mais je ne suis qu'un pécheur : j'ai donc recours à vous qui êtes la Mère des miséricordes.

Je le sais, votre cœur si plein de commisération pour les malheureux se fait un bonheur de secourir tous ceux que leur obstination ne rend pas indignes de vos bontés. Aujourd'hui donc, comblez les vœux de votre cœur compatissant et comblez aussi les miens : voici pour vous l'occasion de me sauver, moi, pauvre pécheur, condamné à l'enfer ; il ne tient qu'à vous de me venir en aide, puisque je ne veux pas m'obstiner dans le mal. Je m'abandonne entièrement à vous : dites-moi ce que j'ai à faire, et obte-

1. Tu enim, dulcissima Dei Mater, nosti quantum placeat benedicto Filio tuo salus nostra. *Rhet. div.* c. 18.

nez-moi la force d'y mettre la main ; car à quelque prix que ce soit, je veux rentrer en grâce avec Dieu. Je me réfugie sous votre manteau. Jésus lui-même veut que j'aie recours à vous, car vous êtes sa Mère, et pour votre gloire en même temps que pour la sienne, tous les secours nécessaires au salut me doivent venir non seulement par son sang adorable, mais même par vos prières. C'est bien lui qui m'envoie vous demander votre assistance.

Me voici donc, ô Marie, je recours à vous et je mets en vous mes espérances. Vous vous intéressez à tant d'autres : priez, dites aussi pour moi seulement une parole. Dites à Dieu que vous voulez mon salut, et certainement Dieu me sauvera. Dites au Seigneur que je vous appartiens ; et je ne vous demande rien de plus.

§ II

Marie est encore notre vie, parce qu'elle nous obtient la persévérance.



LA persévérance finale est un don de Dieu, et, comme l'a déclaré le saint Concile de Trente, un don si grand, qu'il est entièrement gratuit et en dehors des grâces que nous pouvons mériter. Mais, ainsi que l'enseigne saint Augustin, tous ceux qui demandent et redemandent à Dieu la persévérance, l'obtiennent. Et, ajoute Suarez, ils l'obtiennent infailliblement, s'ils ne cessent de la demander jusqu'à la fin de leur vie ; car, ainsi que le remarque Bellarmin, pour avoir chaque jour cette grâce de la persévérance, il faut la demander chaque jour [1].

1. Quotidie petenda est, ut quotidie obtineatur.

Or, s'il est vrai, comme je le tiens pour certain, selon la doctrine commune aujourd'hui, et comme je l'établirai au chapitre quatrième, s'il est vrai, dis-je, que Dieu n'accorde aux hommes aucune grâce sans la faire passer par les mains de Marie, il sera également vrai que cette grande grâce de la persévérance, nous n'avons à l'espérer et nous ne la recevrons que par l'entremise de Marie. Mais aussi nous l'obtiendrons certainement, si toujours nous la demandons à Marie avec confiance. Car c'est bien cette grâce qu'elle-même promet à tous ceux qui la servent fidèlement durant leur vie. *Ceux qui agissent par moi ne pècheront pas,* nous dit-elle dans son Office, *et ceux qui me font connaître auront la vie éternelle*[1].

I La persévérance impossible sans Marie : Marie seule donne la force contre les ennemis du salut.

Pour se conserver dans la vie divine de la grâce, il faut de toute nécessité que l'âme revête une force capable de résister aux nombreux ennemis de son salut. Or, cette force ne s'obtient que par le moyen de Marie : *A moi est la force ; par moi règnent les rois*[2]. Oui, nous dit Marie, le don de force est à moi, car Dieu l'a déposé entre mes mains pour que je le communique à mes fidèles serviteurs. *Par moi règnent les monarques*, car, grâce à moi, mes serviteurs dominent ici-bas en maîtres sur tous leurs sens et leurs passions, et ils se rendent ainsi dignes de régner éternellement dans le ciel.

Oh! quelles forces n'ont pas les sujets de cette grande Reine pour surmonter toutes les tentations de l'enfer! Marie est cette tour dont parle le Cantique des cantiques : *Votre cou est comme la tour de David avec ses ouvrages avancés : mille boucliers y sont suspendus et toute l'armure des vaillants guerriers*[3]. En effet, à ses dévots serviteurs qui l'invoquent dans le combat, elle se présente comme

Sicut turris David.

1. Qui operantur in me, non peccabunt ; qui elucidant me, vitam æternam habebunt. *Eccli.* XXIV. 30.

2. Mea est fortitudo ; per me reges regnant. *Prov.* VIII 14.

3. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis ; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. *Cant.* IV. 4.

une tour bien armée et inexpugnable ; en elle, ils trouvent toutes sortes de boucliers et d'armes pour se défendre contre l'enfer.

La sainte Vierge est encore comparée au platane : *Telle qu'un platane, ainsi me suis-je élevée sur le bord de l'eau, en plein air*[1]. C'est, dit le cardinal Hugues en commentant ce texte, que les feuilles de cet arbre ont la forme d'un bouclier, et ainsi l'arbre lui-même représente Marie prenant sous sa protection tous ceux qui cherchent en elle leur refuge. Le bienheureux Amédée donne une explication analogue : la sainte Vierge, dit-il, est comparée au platane, parce que, à l'instar du platane qui offre aux voyageurs l'ombre de ses rameaux, comme un abri tutélaire contre les ardeurs du soleil et les injures de la pluie, Marie accueille sous son manteau les pauvres fils d'Adam pour les abriter contre la violence de leurs passions et la fureur des tentations. *Quasi platanus*

Pauvres âmes que celles qui ne se réfugient pas auprès de Marie dans les occasions dangereuses et qui négligent alors de l'invoquer et de se recommander à sa miséricorde! Que le soleil cesse de se lever sur la terre, aussitôt il n'y aura plus ici-bas qu'un chaos de ténèbres et toutes sortes d'horreurs. « Oui, s'écrie saint Bernard, ôtez le soleil, que devient le jour ? Otez Marie, que restera-t-il, sinon des ténèbres[2]?" Dès qu'une âme perd la dévotion envers Marie, elle ne tarde pas à se sentir envahir par ces ténèbres dont parle le Saint-Esprit : *Vous avez amené les ténèbres, et la nuit s'est faite ; dans son obscurité voyageront toutes les bêtes* Sans une dévotion spéciale envers Marie, impossible de persévérer.

1. Quasi platanus exaltata sum juxta aquas in plateis. *Eccli* XXIV 10. Platanus habet folia scutis similia : Virgo ramorum extensione se ubique expandit, ut filios Adde ab æstu et a turbine, umbra desiderabili, protegeret. *De laud. B. V.* hom. 8.

2. Tolle corpus hoc solare, ubi dies ? tolle Mariam, quid nisi tenebræ relinquentur ? *De Aquæd.*

de la forêt[1]. En même temps que la lumière de Dieu se retire et qu'il se fait nuit dans une âme, arrivent les péchés et les démons pour faire de cette âme leur repaire. "Malheur donc, s'écrie saint Anselme, malheur à ceux qui méprisent la lumière de ce soleil[2]," c'est-à-dire la dévotion à Marie.

Saint François de Borgia avait donc bien raison de craindre pour la persévérance de ceux qui ne lui semblaient pas animés d'une dévotion spéciale envers la bienheureuse Vierge. Il demandait un jour à des novices pour quel saint chacun d'eux se sentait le plus de dévotion ; et comme il en avait remarqué quelques-uns dépourvus de cette dévotion spéciale pour Marie, il recommanda au maître des novices d'avoir l'œil sur ces pauvres jeunes gens. Et de fait, ayant tous misérablement perdu leur vocation, ils sortirent du couvent.

C'est avec non moins de raison que saint Germain appelle le nom de Marie la respiration des chrétiens. De même, en effet, que notre corps ne peut vivre sans respirer, ainsi notre âme ne peut vivre sans recourir et se recommander à Marie. "La respiration, dit-il, n'est pas seulement le signe, mais encore la condition de la vie ; de même, le nom de Marie, que ses serviteurs ont sans cesse sur les lèvres, dénote sûrement dans leur âme la présence de la vie, et après l'y avoir suscitée, il continue à l'alimenter et à la fortifier[3]." Un jour que le bienheureux Alain de la Roche, assailli par de fortes tentations, allait succomber faute de recourir à Marie, cette bonne Mère lui apparut,

1. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ. *Ps.* CIII. 20.

2. Væ eis qui Solem istum aversantur !

3. Sicut respiratio non solum est signum vitæ, sed etiam causa ; sic Mariæ nomen, quod in servorum Dei ore versatur, simul argumentum est quod vere vivunt, simul etiam hanc vitam efficit et conservat, omnemque eis opem impertitur. *De Zona Deip.*

et, afin qu'une autre fois il se tint pour averti, elle lui donna un soufflet en ajoutant : Si tu m'avais invoquée, tu ne serais pas en pareil danger.

D'un autre côté, *Bienheureux*, dit la sainte Vierge, *l'homme qui m'écoute et qui veille tous les jours à l'entrée de ma demeure et se tient sans cesse auprès de ma porte*[1]. Oui, bienheureux est-il, celui qui prête ainsi l'oreille à la voix de Marie et qui se montre fidèle à venir devant la porte de sa miséricorde réclamer sans cesse et ses lumières et son assistance ; assurément il la trouvera fidèle à lui obtenir lumière et force pour sortir du péché et suivre le chemin de la vertu. De là cette belle exclamation d'Innocent III, comparant la sainte Vierge à l'astre des nuits, à l'aurore matinale, au soleil dans l'éclat du midi[2] : Lune bienfaisante, Marie brille à travers la nuit du péché pour dessiller les yeux du pécheur, l'éclairer sur son lamentable état et lui montrer l'abîme qui l'attend. Aurore avant-courrière du soleil, à l'âme déjà éclairée Marie sert de guide pour sortir du péché et retourner à Dieu. Soleil enfin, elle illumine ceux qui sont rétablis dans l'état de grâce pour les empêcher de retomber encore dans le précipice.

II La persévérance assurée par Marie

A la sainte Vierge s'appliquent, d'après les docteurs, ces paroles de l'Ecclésiastique : *Ses chaînes sont des liens de salut*[3]. Richard de Saint-Laurent se demande quelles sont ces chaînes, et il répond : « Ce sont avec ces beaux exemples de vertu, ces secours qui nous retiennent auprès de Marie, et nous empêchent d'égarer nos pas sur les chemins de l'iniquité[4]. » Saint Bonaventure donne le même sens à cet autre texte que renferme l'Office de la Vierge : *Dans*

Elle retient dans le devoir,

Vincula illius

1. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. *Prov.* VIII. 34.

2. Luna in nocte, Aurora in diluculo, Sol in die. *In Assumpt.* s. 2.

3. Vincula illius, alligatura salutaris. *Eccli.* VI. 31.

4. Vincula illius, id est, exempla et servitia quibus ligamur, ne discurramus per campos licentiæ. *De Laud. B. M.* l. 2. p.

In plenitudine sanctorum.

la plénitude des saints est sa demeure[1]. Marie se tient dans la plénitude des saints, non seulement parce qu'elle a son trône au milieu d'eux, mais encore parce qu'elle maintient les saints dans la plénitude de leur grâce, afin que tous y persévèrent ; elle soutient leurs vertus pour que l'éclat n'en diminue pas ; elle contient les démons pour les empêcher de nuire[2]."

Elle orne de vertus

Vestiti duplicibus

Au fidèles serviteurs de Marie s'applique ce passage des Proverbes : *Toutes les personnes de sa maison ont un double vêtement*[3]. Par ce double vêtement, il faut entendre, dit Corneille de la Pierre, les vertus de Jésus-Christ et celles de Marie ; des unes et des autres, cette bonne Mère forme ce vêtement dont elle pare ses serviteurs[4], et qui est pour eux le gage assuré de leur persévérance.

C'est pourquoi saint Philippe de Néri, dans les conseils qu'il donnait à ses pénitents, ne cessait de leur dire : " Mes enfants, si vous voulez persévérer, soyez dévots à la sainte Vierge." "Celui qui aime Marie, disait également le saint frère Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus, celui-là aura la persévérance."

Elle ramène bientôt les égarés.

Qu'elle est belle aussi la réflexion de l'abbé Rubert sur la parabole de l'enfant prodigue ! "Si ce fils indigne avait encore eu sa mère, dit-il, jamais il n'aurait abandonné la maison paternelle, ou tout au moins il n'aurait pas tardé si longtemps à y rentrer[5]." Ainsi en est-il de l'enfant de Marie. Jamais il ne s'éloigne de Dieu ; ou, si ce malheur lui arrive, bien vite il revient, et cela grâce à Marie.

1. In plenitudine sanctorum detentio mea. *Eccli* XXIV. 16.

2. Ipsa quoque, non solum in plenitudine sanctorum detinetur, sed etiam in plenitudine sanctos detinet, ne eorum plenitudo minuatur ; detinet nimirum virtutes, ne fugiant ; detinet merita, ne pereant ; detinet dæmones, ne noceant. *Spec. B. V.* lect. 7.

3. Omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. *Prov.* XXXI. 21.

4. Duplici veste ipsa ornat sibi devotos, quia tam Christi quam suis virtutibus eos induit.

5. Si Prodigus Filius viventem matrem habuisset, vel a paterna domo nunquam discessisset, vel forte citius rediisset.

Ah ! si tous les hommes aimaient cette très clémente et tendre Souveraine, et si dans les tentations ils avaient toujours soin de l'appeler aussitôt à leur secours, en est-il un seul qui succomberait ? un seul qui se perdrait ? Celui-là pèche et se damne qui ne recourt pas à Marie. Appliquant à la sainte Vierge ces paroles de l'Ecclésiastique : *J'ai marché sur les flots de la mer*[1], Richard de Saint-Laurent lui fait dire : " Je me tiens près de mes serviteurs aux prises avec la tempête, afin de les assister et d'empêcher qu'ils ne fassent un triste naufrage dans l'abîme du péché[2]."

Avec quel empressement elle nous aide

Bernardin de Bustis[3] rapporte d'un oiseau qu'on avait dressé de dire *Ave Maria*, qu'il allait un jour être saisi par un épervier ; mais il proféra son cri *Ave Maria*, et au même instant l'oiseau de proie tomba foudroyé, le Seigneur voulant nous faire comprendre par là que si un oiseau privé d'intelligence fut sauvé pour avoir invoqué le nom de Marie, à combien plus forte raison échappera aux griffes du démon l'âme qui aura soin dans toutes ses tentations d'invoquer Marie.

Quand donc l'ennemi vient nous tenter, nous n'avons, dit saint Thomas de Villeneuve, rien autre chose à faire que d'imiter les petits poussins, dont le premier instinct, en voyant apparaître le milan, est de se réfugier aussitôt sous les ailes de leur mère. Nous aussi, dès que les premiers assauts de la tentation se font sentir, allons tout de suite et sans discourir avec le démon, nous réfugier sous le manteau de Marie[4]. " Pour vous, continue le Saint en s'adressant à Marie, vous, ô notre Reine et notre Mère, il faut que vous nous défendiez ; car nous n'avons, après Dieu, d'autre refuge que vous ; oui, c'est vers vous, notre

1. In fluctibus maris ambulavi. *Eccli.* XXIV. 8.
2. Cum familiaribus meis, ut ipsos eriperem a naufragio peccatorum. *De Laud. B. M.* l. 2. p. 1.
3. *Marial.* p. 12. s. 1.
4. Sicut pulli, volitantibus desuper milvis, ad gallinæ alas accurrunt, ita nos sub velamento alarum tuarum abscondimur.

unique espérance et notre seule protectrice, que tous nous tournons nos regards pleins de confiance [1]."

III
Nécessité du recours à Marie.

Concluons donc avec ces paroles de saint Bernard : "O homme, qui que tu sois, j'en appelle à ton sentiment, ne vogues-tu pas en cette vie plus souvent à travers toutes sortes d'écueils et parmi les agitations de la tempête, que tu ne marches sur la terre ferme ? Si donc tu ne veux pas faire un misérable naufrage, ne perds pas de vue les rayons de l'astre salutaire ; regarde l'étoile de la mer ; invoque Marie [2]. Dans les occasions dangereuses, au milieu des assauts de la tentation, dans les doutes et les anxiétés, n'oublie pas que Marie peut te venir en aide, et supplie-la bien vite de voler à ton secours [3]. Que son nom puissant ne quitte point tes lèvres, qu'il ne sorte pas de ton cœur ; que tes lèvres soient donc fidèles à le prononcer et ton cœur à espérer en lui ! Attache-toi aux pas de Marie : car à sa suite tu ne t'égareras jamais loin de la voie du salut. Invoque Marie : tant que tu la prieras, jamais ton cœur ne connaîtra le désespoir. Soutenu par elle, tu ne tomberas point. Protégé par elle, sois sans crainte pour ton éternité. Guidé par elle, tu arriveras sain et sauf au port du salut. Enfin, que Marie te prenne sous sa protection, et certainement tu parviendras au royaume des élus." *Fais cela et tu vivras* [4].

1. Nescimus aliud refugium, nisi te ; tu sola es unica Spes nostra ; tu sola Patrona nostra, ad quam omnes aspicimus. *De Nat. V. conc.* 3.

2. O quisquis te intelligis in hujus sæculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare ! ne avertas oculos a fulgore hujus Sideris, si non vis obrui procellis. Respice Stellam, voca Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca.

3. Non recedat ab ore, non recedat a corde : ipsam sequens non devias ; ipsam rogans non desperas ; ipsa tenente non corruis ; ipsa protegente non metuis, ipsa duce non fatigaris : ipsa propitia, pervenis. *De Laud. V. M.* hom. 2.

4. Hoc fac, et vives. *Luc.* x. 28.

EXEMPLE.

C'est une histoire célèbre que celle de sainte Marie d'Égypte, rapportée au premier livre des Vies des Pères du désert. Elle s'était, dès l'âge de douze ans, enfuie de la maison paternelle, pour se rendre dans la ville d'Alexandrie, où elle devint par sa conduite infâme le scandale de tous les habitants.

Marie d'Égypte de pécheresse devient pénitence et sainte

Après seize années de cette vie criminelle, s'étant mise à courir le monde, elle se trouva à Jérusalem dans le temps qu'on y célébrait la fête de la Sainte-Croix. Par curiosité plus que par dévotion, il lui prend l'idée d'entrer dans l'église. Mais sur le point d'en franchir le seuil, elle sent une force invisible qui la repousse. Elle essaie une seconde fois d'entrer; mais elle est encore repoussée. Après une troisième, une quatrième tentative infructueuse, elle se réfugie dans un coin du parvis. Là, Dieu l'éclaire et lui fait comprendre qu'elle n'est pas même digne, vu ses péchés, de mettre le pied dans l'église. Elle lève alors les yeux et, pour son bonheur, aperçoit un tableau représentant la sainte Vierge Marie. Elle se prosterne et s'écrie tout en larmes: " O Mère de Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheresse. Je le vois bien, mes péchés me rendent indigne seulement que vous me regardiez. Mais vous êtes le refuge des pécheurs: pour l'amour de Jésus, votre divin Fils, aidez-moi et ouvrez-moi la porte de l'église; car je veux changer de vie et aller faire pénitence en telle contrée qu'il vous plaira de m'indiquer." A ce moment, comme si la bienheureuse Vierge elle-même lui eût répondu, elle entendit une voix intérieure lui dire: " Et bien! puisque tu recours à moi et que tu veux te convertir, voici que la porte de l'église ne te sera plus fermée: entre donc." La pécheresse entra, adora la Croix et versa un torrent de larmes. Puis, de retour devant le tableau: " Ma Reine, s'écria-t-elle, me voici toute prête à

vous obéir : où voulez-vous que je me retire pour faire pénitence ? — " Pars, répondit la sainte Vierge, passe le Jourdain, et tu trouveras le lieu de ton repos." Elle se confessa, communia, passa le Jourdin, et, arrivée dans le désert, elle comprit que c'etait là le lieu de sa penitence.

Durant les dix-sept premières années que la Sainte vécut dans le désert, quels assauts ne lui livrèrent pas les démons pour la faire retomber ! Mais alors que faisait-elle ? Pas autre chose que de se recommander à Marie ; et Marie lui donna la force de résister si bien durant toutes ces dix-sept années, qu'ensuite l'enfer ne revint plus à la charge. Finalement, après quarante-sept années de cette vie dans le désert, et à l'âge de soixante-dix-sept ans, Dieu permit qu'elle fût découverte par l'abbé Zozime. Après avoir raconté toute sa vie au saint abbé, elle le pria de revenir l'année suivante et de lui apporter la sainte communion. Il revint et la communia. Et comme la Sainte l'avait prié de revenir encore une fois, Zozime y retourna. Mais cette fois il la trouva morte. Autour de son corps brillait une grande lumière, et près de la tête, il lut ces mots tracés sur le sable : Ensevelissez ici le corps de la pauvre pécheresse et priez Dieu pour elle. Zozime l'ensevelit avec le secours d'un lion venu pour creuser la fosse ; et de retour dans son monastère, il raconta les merveilles de la divine miséricorde envers cette heureuse pénitente.

PRIÈRE.

Acte de confiance du pauvre pécheur.

O Mère de misèricorde, Vierge très sainte, voici à vos pieds le traître qui, payant d'ingratitude tant de grâces que vous lui aviez obtenues de Dieu, vous a trahis, vous et Dieu, Mais, ô ma Souveraine, sachez-le, ma misère ne m'enlève pas et même elle augmente ma confiance en vous ; car, je le sais, elle ne fait que vous inspirer envers moi une plus grande compassion. Montrez, ô Marie, que

vous êtes pour moi ce que vous êtes pour tous ceux qui vous invoquent : une Mère pleine de générosité et de miséricorde. Il suffit que vous jetiez les yeux sur moi et que vous me preniez en pitié. Car si votre cœur se prend de pitié pour moi, vous ne manquerez pas de me protéger. Et si vous me protégez, que puis-je encore craindre ?

Non, je ne crains rien : ni mes péchés, parce que vous pouvez réparer tout le mal qu'ils m'ont fait ; ni les démons, parce que vous êtes plus puissante que l'enfer ; ni même votre Fils, justement irrité contre moi, parce qu'une seule de vos paroles calmera son courroux. Je crains uniquement que, par ma faute, je ne néglige, dans mes tentations, de me recommander à vous, et qu'ainsi je ne me perde. Mais je veux toujours recourir à vous, et c'est cela même que je vous promets aujourd'hui ; aidez-moi à tenir ma promesse. Ah ! voyez la belle occasion qui s'offre de contenter l'inclination de votre cœur à soulager les misérables et un misérable comme moi.

O Mère de mon Dieu, ma confiance en vous est sans bornes. De vous j'attends la grâce de laver mes péchés dans les larmes d'un vrai repentir. De vous j'espère les forces qui m'empêcheront de retomber. Je suis un pauvre malade ; mais le Ciel met à votre disposition tous les remèdes pour me guérir. Mes péchés ont jeté mon âme dans la langueur : vous renouvellerez sa force en lui prêtant votre appui. O Marie, j'espère tout de vous, parce que vous pouvez tout auprès de Dieu.



Consolatrice des affligés.

§ III

Marie est notre douceur ; et combien elle rend douce la mort de ses serviteurs.



N ami aime en tout temps, et un frère se fait connaître dans les angoisses [1]. Ce n'est pas au temps de la prospérité, mais bien dans les jours d'angoisses et d'épreuves, que les vrais amis et les parents dévoués se font connaître. Tant que dure la prospérité, aucun de nos amis du monde ne nous abandonne ; mais, à la moindre disgrâces qui survient, et surtout à l'approche de la mort, tous aussitot nous délaissent.

Telle assurément n'est pas la conduite du Marie envers ses fidèles serviteurs. En quelque peine que nous soyons, et surtout au milieu de ces angoisses de la mort, les plus terribles qu'on puisse éprouver ici-bas, Souveraine toute dévouée et Mère si bonne, jamais Marie ne saurait nous abandonner ; et, de même qu'elle est notre vie pendant la durée de notre exil, ainsi, au terme de notre carrière, elle devient notre douceur pour nous obtenir une mort douce, une mort de prédestiné. En effet, depuis ce grand jour où Jésus, son divin Fils, expirant sous ses yeux, elle eut le bonheur en même temps que la douleur d'assister à la mort du chef des prédestinés, depuis lors elle jouit du privilège d'assister à leur mort tous les prédestinés. Aussi

1. Omni tempore diligit, qui amicus est ; et frater in angustiis comprobatur. *Prov.* XVII. 17.

l'Église nous fait-elle prier la sainte Vierge de nous secourir spécialement à notre dernière heure : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*[1].

I
Marie assiste ses serviteurs à la mort

Elles sont terribles les angoisses des pauvres moribonds que tourmentent à la fois et les remords de leurs péchés, et les terreurs du jugement qui s'apprête, et l'incertitude de leur sort éternel ; Alors surtout l'enfer prend les armes, et contre cette âme sur le point de passer à l'éternité, il vient déployer toutes ses forces, sachant bien qu'il a peu de temps pour en faire la conquête et que, s'il la perd, elle lui échappe à jamais. *Le diable descend vers vous, plein d'une grande fureur ; car il sait qu'il n'a plus que peu de temps*[2]. Aussi le démon qui jusque-là avait d'ordinaire tenté cette âme, ne se contente plus, aux approches de la mort, d'être seul à le faire, mais, réclamant du renfort, il appelle d'autres démons pour la tenter de concert avec lui. *Leur maison*, dit Isaïe, *se remplira de dragons*[3], c'est-à-dire de tous ces démons qui viennent en foule et qui réunissent leurs efforts contre le moribond pour l'entraîner dans l'abîme éternel.

Elle combat avec eux contre l'enfer.

On lit, dans la vie de saint André Avellin, que dix mille démons vinrent pour le tenter sur son lit de mort ; et pendant son agonie, ils lui livrèrent de si violents assauts, que tous les religieux accourus pour l'assister, en étaient épouvantés. Ils virent son visage s'enfler par l'excès de la douleur et devenir entièrement noir ; tous ses membres tremblaient sans qu'il fût possible d'en calmer l'agitation ; de ses yeux s'échappait un torrent de larmes ; sa tête avait des mouvements convulsifs : autant de signes de l'horrible lutte que le Saint soutenait contre l'enfer.

1. Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.

2. Descendit diabolus ad vos habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet. *Apoc.* VII. 12.

3. Replebuntur domus eorum draconibus. *Is.* XIII. 21.

Tout les assistants pleuraient de compassion et redoublaient de prières, en même temps qu'elle s'effrayaient de voir qu'un saint pût mourir ainsi. Une chose cependant les rassurait : c'est que le moribond tournait fréquemment ses regards vers une pieuse image de Marie, comme pour demander du secours, d'autant plus qu'ils se rappelaient avec quelle conviction le Saint leur avait souvent dit qu'à l'heure de sa mort Marie serait son refuge. Enfin il plut à Dieu de couronner la lutte par une glorieuse victoire : le calme se rétablit ; la figure désenflée reprit sa première couleur. Puis, les yeux tranquillement fixés sur la sainte image, il fit une dévote salutation, sans douté pour rendre grâces à Marie, qui lui apparut alors, comme le crurent les assistants ; et c'est ainsi que, dans une paix profonde et avec un air tout céleste, il exhala son âme bénie entre les mains de sa bienfaitrice. Dans le même temps une religieuse capucine à l'agonie, se tournant vers les sœurs qui l'assistaient : " Récitez, leur dit-elle, l'*Ave Maria ;* car il vient de mourir un saint."

Elle apparaît elle-même pour mettre en fuite et abattre les démons.

A l'aspect de notre Souveraine, oh ! comme ils s'enfuient, ces rebelles ! Si donc, à l'heure de notre mort, nous avons Marie pour nous, quelle crainte pourront nous inspirer tous les ennemis de notre salut ? Dans les frayeurs que lui causait la pensée de la mort et ses angoisses, le saint roi David se consolait en comptant sur la mort du Rédempteur futur et sur l'intercession de la Vierge-Mère : *Et quand je marcherai au milieu de l'ombre de la mort... votre verge et votre bâton me consoleront* [1]. Par ce *bâton* le cardinal Hugues entend l'arbre de la Croix, et par cette *verge* l'intercession de Marie. Car c'est Marie dont Isaïe prophétisait : *De la racine de Jessé il sortira une verge, et*

1. Et si ambulavero in medio umbræ mortis,... virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. *Ps.* XXII. 4.

une fleur s'élèvera de sa racine [1]. " La divine Mère, dit saint Pierre Damien, est cette verge puissante, par laquelle les esprits infernaux voient toutes leurs violences abattues [2]." Et saint Antonin s'écrie pour exciter notre confiance : " Si Marie est pour nous, qui sera contre nous [3] ? "



[illegible] Vierge [illegible] fils, [illegible] Saints. [illegible] Ange [illegible] 15e siè-cle.

Le père Manuel Padial, de la Compagnie de Jésus, était sur le point de mourir et Marie lui apparut. " Enfin, lui dit-elle en l'abordant, la voici cette heure où les anges, se réjouissant avec toi, vont te dire : O heureuses fatigues ! ô mortifications si bien payées ! " Au même instant, on vit une troupe de démons qui prenaient la fuite en criant dans leur désespoir : " Hélas ! que pouvons-nous faire ? Celle qui est sans tache le défend. " Pareillement, le père Gaspard Hayewood, que le démon, à l'approche de la mort, tentait violemment contre la foi, se tourna aussitôt vers la sainte Vierge, et, un instant après, on l'entendit s'écrier : " O Marie ! je vous remercie d'être venue à mon secours [4]."

1. Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. *Is* II. I.
2. Hæc est Virga illa, qua retunduntur impetus adversantium dæmoniorum. *S de Assumpt.*
3. Si Maria pro nobis, quis contra nos ?
4. *Menol.* 28. apr. – 9 genn.

Marie, Reine du ciel. Les archanges S. Michel et S. Gabriel.



Au moins elle envoie du secours

Selon saint Bonaventure, Marie ayant sous ses ordres l'archange saint Michel, le chef et le prince de la milice céleste, avec tous les autres anges, les envoie vers ses serviteurs en danger de morts. Empressés à exécuter les volontés de leur Reine, ils viennent donc défendre contre les tentations de l'enfer et recueillir les âmes de ceux qui, animés d'une dévotion spéciale envers Marie, n'ont cessé de réclamer jour et nuit son secours [1].

II Marie assiste ses serviteurs au tribunal de Jésus Christ

Lorsqu'une âme part de ce monde, l'enfer se trouble et il députe les plus terribles d'entre les démons pour la tenter une dernière fois avant sa sortie du corps et pour l'accuser ensuite jusqu'au pied de ce tribunal devant lequel elle doit comparaître pour être jugée par Jésus-Christ. *Au moment de ton arrivée*, dit Isaïe, *l'enfer a été troublé jusque dans ses fondements ; il t'a suscité des géants* [2]. Mais si Marie prend

1. Michael, dux et princeps militiæ cœlestis, cum omnibus spiritibus administratoriis, tuis, Virgo, paret præceptis, in defendendis in corpore et suscipiendis de corpore animabus fidelium specialiter tibi, Domina, die ac nocte se commendantium. *Spec. B. V.* lect. 3.

2. Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui ; suscitabit tibi gigantes. *Is.* XIV. 9.

la défense de cette âme, il n'y a pas un démon pour oser seulement l'accuser ; car tous savent que jamais une âme protégée par l'auguste Mère du Juge suprême n'a été et ne sera condamnée. C'est la réflexion de Richard de Saint-Laurent : " Qui oserait, dit-il, accuser devant le Juge, celui que patronne la mère du Juge[1] ? "

Elle vient le chercher pour les défendre devant Jésus-Christ

D'après saint Jérome, la bienheureuse Vierge, non contente de secourir ses chers serviteurs au moment de la mort, vient encore elle-même à leur rencontre pour les fortifier dans leur passage du temps à l'éternité et pour les accompagner devant le tribunal de Jésus-Christ. " Quel jour, écrit le saint Docteur à la vierge Eustochie, quel jour que celui où vous verrez venir au-devant de vous Marie, la Mère du Seigneur, avec le chœur des vierges pour escorte[2] !" Et cela est conforme à ce que sainte Brigitte entendit de la propre bouche de Marie. " Quand mes serviteurs, disait-elle, sont sur le point de mourir, alors, moi qui suis leur Reine bien-aimée et leur tendre Mère, j'accours auprès d'eux afin que de ma main ils reçoivent force et consolation[3].! Saint Vincent Ferrier ajoute : " C'est la bienheureuse Vierge elle-même qui accueille sur le seuil de l'éternité l'âme de ses serviteurs[4]." Reine pleine de tendresse, elle les reçoit sous son manteau pour les présenter ainsi elle-même au Juge qui est son Fils, et alors certainement elle obtient leur salut, comme il arriva précisément à Charles, fils de sainte Brigitte.

Engagé dans le périlleux métier des armes, il venait de mourir loin de sa mère. Celle-ci craignait en conséquence pour le salut de Charles, quand elle apprit par révélation

1. Quis apud Filium accusare audeat, cui viderit Matrem patrocinantem ? *De Laud. B. M.* l. 2. p. 1.

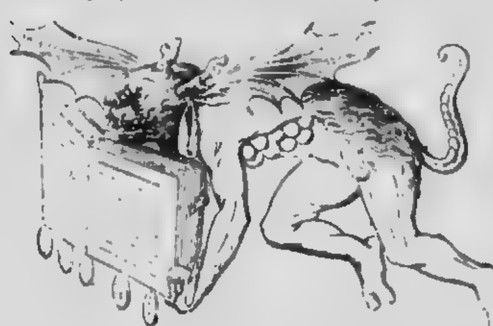
2. Qualis erit illa dies, cum tibi Maria, Mater Domini, choris occurret comitata virgineis ! *De Cust. virg.*

3. Ideo, ego carissima Domina eorum et Mater, occurram eis in morte, ut in ipsa morte consolationem et refrigerium habeant. *Rev.* l. 1. c. 29.

4. Beata Virgo animas morientium suscipit.

qu'il était sauvé, grâce à sa dévotion envers Marie. Car, pour le récompenser, cette bonne Mère l'avait elle-même assisté à la mort et lui avait suggéré les actes à faire en ce moment suprême. Sainte Brigitte vit au même instant Jésus-Christ sur son trone, et elle entendit le démon porter contre la sainte Vierge deux accusations : la première, de s'être opposée à ce qu'il tentât Charles au moment de la mort ; la seconde, de s'être présentée elle-même au divin Juge avec l'âme du jeune homme, et de lui avoir ainsi obtenu le salut, sans même laisser se produire aucune des raisons par lesquelles l'enfer voulait établir ses droits sur cette âme. La Sainte vit alors Jésus-Christ chasser le démon et l'âme de Charles s'envoler au ciel[1].

Satan, venu du fond des enfers, présente un livre sur lequel il a écrit les péchés de sa victime.



III
Comment elle rend douce la mort de ses serviteurs.

In novissimis requiem in ea.

Ses chaînes sont des liens de salut ; à la fin de tes jours tu trouveras en elle le repos[2]. Quel ne sera pas, ô mon frère, votre bonheur de vous trouver, au moment de la mort, lié à Marie par les douces chaînes de l'amour ! Car ces chaînes, vrais liens de salut, assureront votre salut éternel, et vous feront goûter alors cette heureuse paix qui est le prélude et l'avant-goût du repos et du bonheur de l'éternité. Le père Binet rapporte qu'un fervent serviteur de Marie, qu'il assistait dans ses derniers moments, lui dit avant d'expirer : " Si vous saviez, mon père, quel contentement on éprouve en son âme, au moment de la mort, d'avoir essayé de bien servir la très sainte Mère de Dieu durant le cours

Exemples

1. *Rev.* l. 7. c. 13.
2. Vincula illius, alligatura salutaris. *Eccl.* VI. 31. In novissimis invenies requiem in ea. *Ibid.* 29.

de sa vie, vous en seriez étonné et consolé ; je ne saurais dire la joie que je goûte en mon cœur à l'heure où vous me voyez[1]." Et un autre grand serviteur de Marie, le père Suarez, lui qui se disait disposé à faire l'échange de toute sa science contre le mérite d'un seul *Ave Maria*, ressentait sur son lit de mort une telle allégresse, qu'il s'écriait : " Je ne pensais pas qu'il fût si doux de mourir[2]." Jamais il ne se serait imaginé, et il avait besoin de l'apprendre par expérience, qu'on pût mourir avec tant de bonheur.

Et vous-même, pieux lecteur, certainement vous goûterez à l'heure de votre mort la même paix et la même allégresse, si vous pouvez alors vous rendre le témoignage que vous avez aimé cette bonne Mère. Impossible, en effet, qu'à son tour elle ne se montre fidèle envers ses enfants fidèles de leur côté à la servir durant leur vie, à visiter ses sanctuaires, à réciter le chapelet, à jeûner en son honneur et surtout à la remercier, à célébrer ses grandeurs, et à se recommander sans cesse à sa puissante protection.

Sa bonté même envers ceux qui furent de grands pécheurs.

Et eussiez-vous par le passé vécu dans le péché, cette consolation vous sera néanmoins accordée, si vous vous appliquez à mener désormais une vie chrétienne et à servir cette très aimable et toute miséricordieuse Souveraine. Dans les difficultés, dans les tentations que suscitera l'enfer pour vous réduire au désespoir, vous trouverez sans cesse en elle un refuge et du secours, jusqu'à ce qu'enfin elle vienne en personne vous assister au moment suprême.

Le frère de saint Pierre Damien.

Saint Pierre Damien rapporte[3] que son propre frère Martin, ayant un jour eu le malheur d'offenser Dieu, se rendit devant un autel de Marie, afin de se consacrer comme esclave à cette bonne Mère ; et, après s'être passé la ceinture autour du cou en signe de servitude : " O ma

1. *Chef-d'œuvre de Dieu*, p. 3, chap. 6.
2. Non putabam tam dulce esse mori !
3. *De Bono suffr.* c. 4.

Souveraine, lui dit-il, miroir de pureté, moi, pauvre pécheur que je suis, j'ai offensé Dieu et je vous ai offensée aussi en violant la chasteté. Mon unique ressource, c'est de m'offrir à vous comme votre esclave ; me voici donc, je me dévoue en ce moment tout entier à votre service ; acceptez-moi, malgré toute mon indignité, et ne me repoussez pas." Puis il déposa sur le marche-pied de l'autel un certain nombre de pièces d'argent, avec promesse d'offrir chaque année ce même tribut à celle dont il était devenu l'esclave. A quelque temps de là, il tomba mortellement malade ; et, un matin, on l'entendit tout à coup s'écrier : " Levez-vous, saluez tous ma Souveraine. Quelle bonté, ajouta-t-il, quelle bonté, ô Reine du ciel, que vous soyez ainsi venue visiter votre pauvre esclave ! Bénissez-moi, ô ma Souveraine, et, après m'avoir honoré de votre présence, ne permettez pas que je me perde." Son frère Pierre étant alors survenu, Martin lui apprit qu'il avait vu la sainte Vierge et qu'elle l'avait béni ; en même temps il se plaignit que, parmi les assistants, personne ne se fût levé à l'arrivée de l'auguste Marie. Peu après, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Telle aussi sera votre mort, mon cher lecteur, si vous demeurez fidèle à Marie. Oui, malgré toutes les offenses dont vous vous êtes jusqu'ici rendu coupable contre Dieu, elle saura bien vous procurer une mort douce et consolée. Et si le souvenir de vos péchés vous jetait alors dans une crainte excessive, au point même d'ébranler votre confiance, eh bien ! elle viendra, cette bonne Mère, afin de relever votre âme abattue. Ainsi fit-elle pour l'un de ses serviteurs, Adolphe, comte d'Alsace.

Adolphe, comte d'Alsace

Les chroniques franciscaines nous le montrent quittant le siècle et entrant dans l'Ordre de Saint-François, où il se distingua par sa dévotion envers la Mère de Dieu. Déjà il touchait à sa dernière heure, quand, se représentant la vie qu'il avait menée dans le monde, ainsi que la rigueur

des jugements de Dieu, il se prit à craindre pour son salut éternel et à trembler devant la mort. Mais jamais la sainte Vierge n'est indifférente aux angoisses de ses serviteurs. Elle vint donc, accompagnée d'un grand nombre de saints, s'approcha du moribond et lui adressa ces tendres et rassurantes paroles : " Adolphe, mon cher Adolphe, pourquoi tant craindre la mort, puisque tu t'es voué à moi et que tu m'appartiens [1] ? " A ces mots, le serviteur de Marie respira, toute crainte disparut, et il expira dans une grande paix et un vrai contentement [2].

Chaque fidèle serviteur de Marie doit compter sur Elle pour le moment de la mort.

Nous aussi, ayons bon espoir ; et, malgré tous nos péchés, donnons-nous cette confiance que, si nous servons Marie avec amour tout le reste de notre vie, nous la verrons venir elle-même à notre lit de mort pour nous assister et nous consoler. C'est notre Reine elle-même qui, s'entretenant un jour avec sainte Mechtilde, promit sa présence pour le moment suprême à tous ses fidèles serviteurs : " Je veux, lui dit-elle, comme la mère la plus tendre et la plus dévouée, me trouver à l'heure de la mort près de tous ceux qui m'auront servit avec piété pendant leur vie, afin de les consoler et de les protéger [3]. " O Dieu ! en ce terrible moment, alors que la grande affaire de notre éternité sera sur le point de se décider, quelle consolation nous éprouverons à voir auprès de nous la Reine du ciel venue pour nous assister, nous encourager et nous assurer sa protection !

Outre les exemples déjà cités en preuve de la bonté avec laquelle Marie vient assister ses serviteurs mourants, combien d'autres n'en trouve-t-on pas dans une foule de livres ! Sainte Claire d'Assise, saint Félix de Cantalice, sainte Claire de Montefalco, sainte Thérèse, saint Pierre

1. Adulphe mi carissime, mori cur times, meus cum sis ?

2. AURIEMMA. *Aff. scamb.* p. 2. c. 8.

3. Ego omnibus qui mihi pie deserviunt, volo in morte fidelissime, tanquam mater piissima, adesse, eosque consolari ac protegere. Apud [illegible] *Concl. an. fid.* p. 2. c. 12.

d'Alcantara, tous ont vu la sainte Vierge à leur mort. Citons seulement, pour notre consolation, les quelques faits suivants.

Une pieuse veuve du Brabant

Le père Crasset[1] rapporte que sainte Marie d'Oignies vit la bienheureuse Vierge au chevet d'une pieuse veuve de Willembroc en Brabant ; et comme la malade souffrait beaucoup des ardeurs de la fièvre, la Reine du ciel, non contente de la consoler, prenait la peine de la rafraîchir avec un éventail.

Saint Jean de Dieu

Saint Jean de Dieu, se trouvant à l'article de la mort, attendait la visite de Marie; car il avait toujours eu pour cette bonne Mère la plus tendre dévotion. Mais il ne la voyait point paraître ; et déjà il se lamentait, peut-être même se plaignait-il, quand tout à coup la divine Mère, jugeant le moment venu, se trouva devant lui. Aussitôt, comme pour le reprendre de son peu de confiance, elle lui adressa ces tendres paroles, bien propres à réjouir tous les serviteurs de Marie : " Sache que jamais, au moment suprême, je ne fais défaut à mes fidèles serviteurs[2]. " C'est-à-dire : Jean, mon cher fils, comment pouvais-tu penser que je t'aurais abandonné ? Et ne sais-tu pas qu'il me serait impossible de ne pas secourir mes serviteurs mourants ? Si tu ne m'as pas vue paraître plus tot, c'est que le moment n'était pas encore arrivé. Mais maintenant me voici ; je suis venue pour te prendre : allons ensemble en paradis. Le saint expira quelque temps après, et il s'envola au ciel pour remercier éternellement sa très aimable Souveraine.

Finissons par un dernier trait qui montre d'une manière bien sensible jusqu'où cette bonne Mère pousse la tendresse envers ses serviteurs sur le point de mourir.

1. *Vér. Dév.* p. I. tr. I. q. 11.

2. Hæc est hora qua devotis meis famulis deesse nunquam soleo. BOLL. 8 *mart. Vit.* 2. c. 8.

EXEMPLE.

Le curé d'une paroisse avait été appelé près d'un homme riche qui se mourait. Il trouva le malade dans une maison magnifiquement meublée, et autour de lui des domestiques, des parents, des amis, tous empressés à le servir. Mais il vit en même temps une troupe de démons, sous la forme de chiens, prêts à se saisir de cette pauvre âme, et qui de fait s'en emparèrent ; car cet homme mourut dans le péché.

Sur ces entrefaites, une pauvre femme également à l'article de la mort, avait fait prier le curé de venir lui administrer les derniers sacrements. Ne pouvant quitter ce riche qui avait tant besoin de son ministère, il envoya en sa place un autre prêtre. Celui-ci prit donc le saint ciboire et partit. Or, en arrivant chez la malade, il n'aperçoit ni domestiques, ni amis, ni meubles précieux, car elle était pauvre et n'avait guère pour lit qu'un peu de paille. Mais, par contre, que voit-il ? Une grande lumière remplissait la chambre, et près de la malade se tenait la Mère de Dieu, l'auguste Marie, occupée à la consoler et à essuyer avec un linge la sueur de son front. A cette vue, le prêtre n'avait pas osé entrer ; mais Marie lui fait signe de venir. Il s'approche donc, s'assied sur un escabeau que la sainte Vierge lui présente de sa propre main, confesse la mourante et lui donne la sainte communion, qu'elle reçoit avec une grande ferveur. Enfin, l'heureuse servante de Marie rendit doucement son âme entre les mains de sa Souveraine[1].

La pauvre femme que Marie [illegible] assiste à la mort.

PRIÈRE.

O Marie, ma bonne et tendre Mère, quelle sera ma mort, à moi, pauvre pécheur ? Dès maintenant, quand je pense à ce moment solennel où je devrai rendre le dernier soupir

Le serviteur de Marie sollicite de sa bonne Mère

1. Bovio, *Es. e Mir.* p. 2. es. 4.

la faveur d'être assisté par elle au moment de la mort

et comparaître au tribunal de Dieu, et qu'en même temps je me rappelle avoir si souvent par mes iniquités écrit moi-même la sentence de ma condamnation, je tremble, je ne sais que devenir et je crains pour mon salut éternel.

O Marie, toutes mes espérances reposent sur le sang de Jésus-Christ et sur votre intercession. Vous êtes la Reine du ciel, la Souveraine de l'univers, et, pour tout dire en un mot, la Mère de Dieu. Que vous êtes donc grande! Mais votre grandeur ne vous détourne pas, au contraire, c'est elle qui vous inspire d'avoir d'autant plus de compassion pour nos misères. Les amis du monde, en s'élevant aux honneurs, oublient et ne daignent plus même regarder leurs anciens amis demeurés au-dessous d'eux. Votre cœur si noble et si aimant n'agit pas de la sorte. S'il voit quelque part de plus grandes misères, c'est là aussi qu'il s'emploie le plus à porter secours. On vous invoque et aussitôt vous venez en aide; et même, prévenant notre prière, vous nous comblez de vos faveurs, vous nous consolez dans nos afflictions, vous calmez la tempête, vous terrassez nos ennemis, en un mot, vous ne manquez jamais l'occasion de nous faire du bien. Ah! bénie soit éternellement la main de notre Dieu d'avoir unie en vous une si grande bonté à tant de majesté, et un si tendre amour à tant de sublimité! Sans cesse j'en remercie le Seigneur et je m'en réjouis pour moi-même, puisque je mets mon bonheur dans votre félicité et que votre fortune fait ma richesse.

O Consolatrice des affligés, consolez une âme qui dans son affliction se recommande à vous. Les remords de ma conscience si chargée de péchés me déchirent; j'ignore si j'ai fait pénitence comme je le devais; toutes mes œuvres m'apparaissent imparfaites et souillées; l'enfer est là qui attend ma mort pour m'accuser, et la justice divine que j'ai tant outragée demande encore réparation. Ma Mère, qu'en sera-t-il de moi? Si vous ne venez à mon secours,

je suis perdu. Ah ! parlez ; dites, voulez-vous me secourir ? O Vierge compatissante, consolez-moi, obtenez-moi la vraie douleur de mes péchés ; obtenez-moi la force de me convertir et d'être fidèle à Dieu tout le reste de ma vie. Puis, quand je me trouverai dans les suprêmes angoisses de la mort, ô Marie, mon Espérance, ne m'abandonnez pas ; alors plus que jamais, assistez-moi, fortifiez-moi contre le désespoir où me précipiteraient mes péchés que le démon me mettra sous les yeux.

O Reine, pardonnez ma hardiesse, venez vous-même alors me consoler par votre présence. Cette grâce, vous l'avez fait à tant d'autres, je la réclame aussi pour moi. Ma hardiesse est bien grande ; mais plus grande encore est votre bonté que je vois toujours à la recherche des plus misérables pour les secourir, cette bonté sur laquelle je compte. Qu'éternellement donc vous soyez glorifiée d'avoir sauvé de l'enfer un misérable damné, et de l'avoir conduit dans votre royaume, où j'espère, moi aussi, goûter le bonheur de me tenir sans cesse à vos pieds pour vous remercier, vous bénir et vous aimer durant toute l'éternité. O Marie, je vous attends ; ne me privez pas de cette consolation. Qu'il en soit ainsi ; oui, qu'il en soit ainsi ! *Amen, amen !*

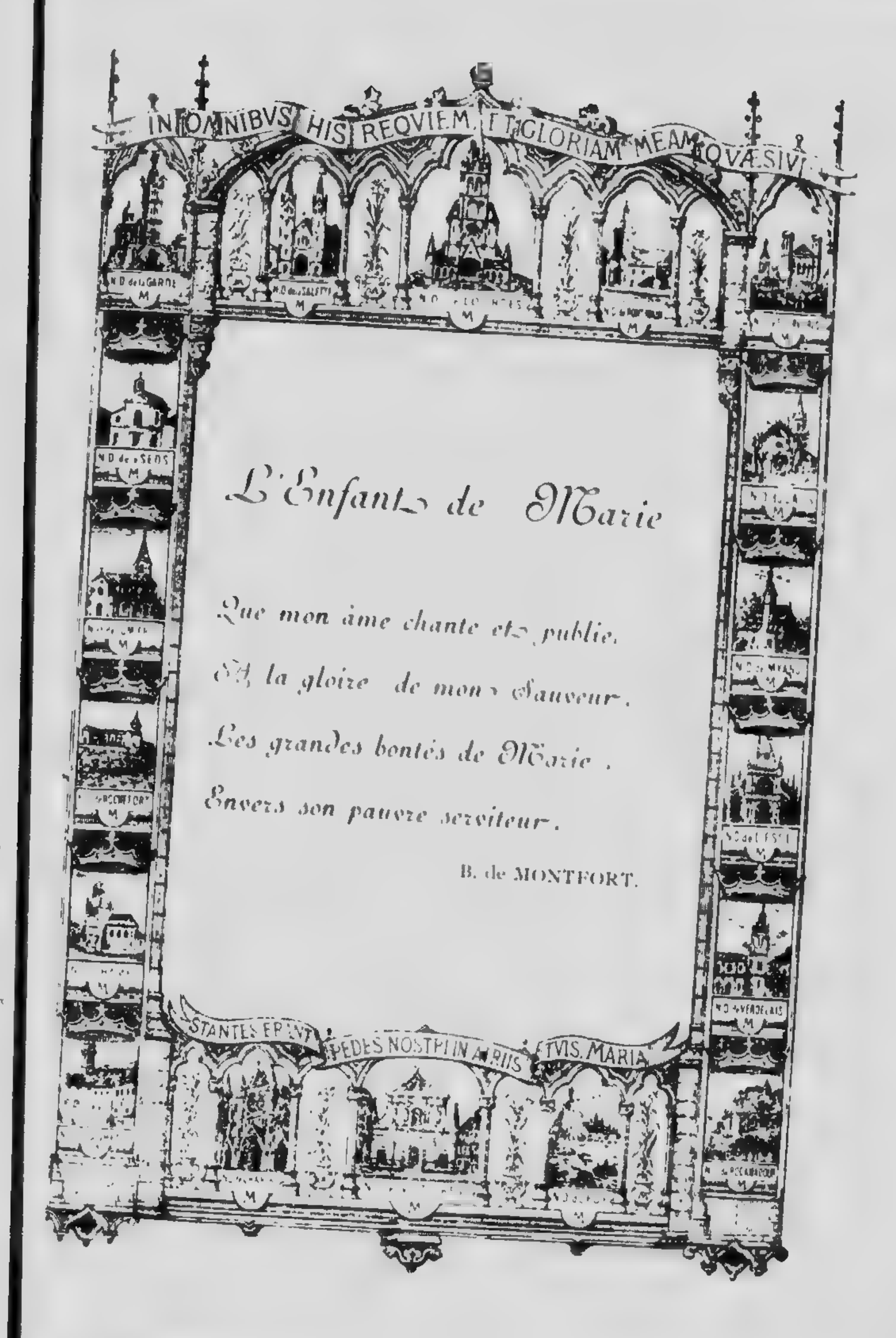


LE COURONNEMENT DE MARIE (Fra Angelico).



L'arbre de Jessé. Ostensoir, en or massif exécuté à Augsburg en 1610. Jessé repose au-dessus du nœud de l'arbre. A sa droite David de l'autre côté

Salomon … Au des… dix rois … Jud… forme … les … premier … nombre … mystère … de d… Père c… le … la V… pr…



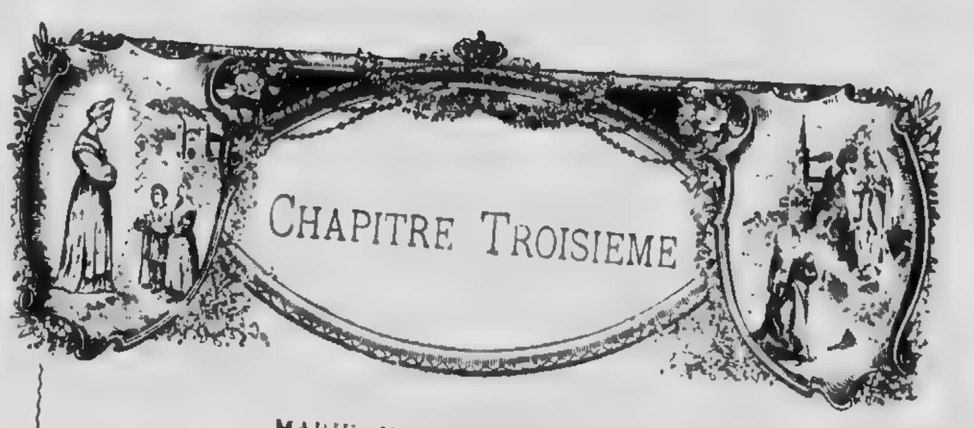
L'Enfant de Marie

Que mon âme chante et publie,
Et la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie,
Envers son pauvre serviteur.

B. de MONTFORT.



LA VISITATION



MARIE, NOTRE ESPÉRANCE.

Spes nostra, salve.
Salut, ô notre Espérance !

§ I

Marie est l'Espérance de tous les hommes.



LES hérétiques modernes ne peuvent souffrir que nous saluions et que nous acclamions Marie comme notre Espérance. Dieu seul, disent-ils, est notre espérance ; et d'ailleurs, ajoutent-ils, Dieu maudit quiconque met son espérance dans la créature, selon cette parole des livres saints : *Voici ce que dit le Seigneur : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme*[1] *!* Or, s'écrient-ils, Marie est une créature ; et dès lors comment peut-elle être notre espérance ? Ainsi raisonnent les hérétiques. Mais ils ont beau dire, la sainte Église veut que tous les prêtres et tous les religieux élèvent chaque jour la voix pour adresser à

I Comment Marie est notre Espérance

1. Maledictus homo qui confidit in homine. *Jer.* XVII, 5.

Marie, au nom de tous les fidèles, ces douces paroles : " O notre Espérance, salut ! " et qu'ainsi ils l'invoquent et la saluent comme notre Espérance, l'Espérance de tous les hommes.

Comme médiatrice et par voie d'intercession,

Il y a pour nous deux manières, dit saint Thomas[1], de mettre notre espérance dans une personne, suivant que nous la considérons comme cause principale ou comme cause intermédiaire. Ceux qui espèrent quelque faveur royale l'attendent du roi comme souverain, et du ministre ou du favori comme intercesseur. Si la faveur royale leur est réellement accordée, c'est du roi principalement qu'ils la tiennent, mais par l'intermédiaire de son favori. En conséquence, celui qui sollicite une grâce peut, à bon droit, dire de son intercesseur qu'il est son espérance.

Par ordre de Dieu,

Le roi du ciel ne désire rien plus, dans son infinie bonté, que de nous enrichir de ses grâces, à la condition toutefois que de notre côté, nous ayions confiance. Or, c'est précisément afin d'augmenter notre confiance, qu'il a fait de sa propre Mère notre Mère et notre avocate, et qu'il lui a donné toute puissance pour nous venir en aide ; voilà comment il veut que nous mettions en elle l'espérance de notre salut et que nous attendions d'elle tout notre bien. Ceux qui placent toutes leurs espérances dans les créatures indépendamment de Dieu, comme font les pécheurs, quand, pour obtenir l'amitié et les faveurs d'un homme, ils en viennent à offenser Dieu, certainement ceux-là, selon les paroles du Prophète, sont maudits de Dieu. Mais ils sont au contraire bénis de Dieu et ils réjouissent son cœur, tous ceux qui espèrent en Marie comme en sa Mère, investie d'une puissance assez grande pour nous obtenir toutes les grâces et la vie éternelle. Ainsi voulut-il exalter cette incomparable créature qui elle-même l'aima et l'honora ici-bas plus que tous les hommes et tous les anges.

1. *Sum. theol.* 2. 2. q. 25. a. 1. ad. 3.

C'est par conséquent en toute justice que nous proclamons Marie notre Espérance, puisque nous espérons obtenir par son intercession, comme dit le cardinal Bellarmin, ce que nos prières seules ne suffiraient pas à nous obtenir. Nous la prions, dit aussi Suarez, afin qu'intercédant pour nous, " elle supplée par sa dignité à ce qui nous manque [1]. De telle sorte, ajoute-t-il, que mettre notre confiance dans la sainte Vierge et la prier, ce n'est pas nous défier de la miséricorde de Dieu, mais craindre à cause de notre propre indignité [2]. "

Pour suppléer à notre indignité

Combien donc l'Église a raison de proclamer Marie Mère de la sainte espérance en lui mettant dans la bouche ces paroles de l'Ecclésiastique : *Je suis la Mère de la sainte espérance* [3], c'est-à-dire celle qui fait naître en nos âmes non pas le vain espoir des misérables et éphémères biens de cette vie, mais l'espérance sainte des biens immenses et éternels du ciel.

Mater sanctæ spei

Saint Éphrem, s'adressant à la divine Mère, lui dit : " Salut, espérance de mon âme ! Salut, port assuré des chrétiens et secours des pécheurs ! Salut, rempart des fidèles et refuge du monde entier [4] ! "

II Jusqu'à quel point Marie est notre Espérance

Saint Bonaventure nous avertit de ne compter après le Seigneur que sur Marie : aussi l'appelle-t-il notre unique Espérance après Dieu [5]. Et saint Éphrem, envisageant les dispositions prises par Dieu et en vertu desquelles, comme le dira saint Bernard et comme nous le démontrerons plus loin, personnes, dans l'ordre actuel de la Providence, ne peut se sauver que par l'entremise de Marie, saint Éphrem

Notre unique Espérance,

1. Ut dignitas intercessoris suppleat inopiam nostram.
2. Unde, Virginem interpellare, non est de divina misericordia diffidere, sed de propria indignitate timere. *De Inc.* p. 2. d. 23. s. 3.
3. Ego Mater... sanctæ spei. *Eccli* XXIV, 24.
4. Ave, animæ Spes ! ave, christianorum firma Salus ! ave, peccatorum Adjutrix ! ave, Vallum fidelium et mundi Salus ! *De Laud. Dei Gen.*
5. Post Deum, sola spes nostra. *Cant. p. Psalt.*

lui dit : " O Vierge, la plus pure des créatures, puisque après Dieu vous êtes notre seule Espérance, ne cessez de nous garder et de nous défendre sous vos ailes maternelles [1]." Saint Thomas de Villeneuve, tenant le même langage, s'écrie : " Seule, ô Marie, vous êtes notre refuge, notre secours et notre asile [2]." Et saint Bernard nous en donne peut-être la raison quand il dit : " Considère, ô homme, le plan de Dieu, ce plan tout d'amour et que lui inspira son désir de nous dispenser ses miséricordes avec plus d'abondance. Voulant racheter le genre humain, il remet tout le prix de la Rédemption entre les mains de Marie, afin qu'elle en dispose à son gré [3]."

Propitiatorium de auro mundissimo

Tu feras, dit autrefois le Seigneur à Moïse, *un propitiatoire d'un or très pur... C'est de là que je te donnerai mes ordres et que je te parlerai* [4]. Or, ce propitiatoire d'un or si pur et qui servait au Seigneur à rendre ses oracles, n'est autre que la sainte Vierge Marie : par elle, en effet, Dieu fait entendre sa voix aux hommes et par elle il nous accorde le pardon, ses grâces, toutes ses faveurs. " En vous, ô Marie, dit un pieux auteur, l'univers tout entier possède ce propitiatoire vraiment universel d'où le Seigneur, dans son immense bonté, nous parle au cœur, répond à notre prière par des paroles toutes d'amour et de pardon, nous accorde ses faveurs et répand sur nous tout ce que nous avons de bien [5]."

---

1. Nobis non est alia quam in te fiducia, o Virgo sincerissima ! sub alis tuæ pietatis protege et custodi nos. *De Laud. Dei Gen.*

2. Tu unicum nostrum refugium, subsidium et asylum. *De Nat. V. M.* conc. 3.

3. Intuere, homo, consilium Dei, consilium pietatis : redempturus humanum genus, prétium universum contulit in Mariam. *De Aquæd.*

4. Facies et propitiatorium de auro mundissimo... Inde præcipiam et loquar ad te. *Ex.* XXV. 17.

5. Te universus mundus continet commune propitiatorium : inde pientissimus Dominus nobis loquitur ad cor ; inde responsa dat benignitatis et veniæ : inde munera largitur ; inde omne nobis bonum emanat. PACIUCCH. *In Sal. ang.* exc. 20.

“ Quelle est, se demande saint Irénée, la raison pour laquelle le Verbe divin ne voulut pas s'incarner dans le sein de Marie, sans lui avoir demandé son consentement par le ministère de l'Archange ? C'est, répond-il, afin que le monde fût redevable à Marie du mystère de l'Incarnation et qu'elle-même devînt pour nous le principe de tous les biens [1]. ” “ Ainsi, conclut l'Idiota, nul bien n'est fait au monde et ne lui sera jamais fait que par Marie [2]. ” Bienfaits, secours, grâces, tout ce que les hommes ont déjà reçu de Dieu et recevront de sa munificence jusqu'à la fin du monde, tout leur est venu et tout leur viendra par l'intercession et l'entremise de Marie.

L'Espérance de tous.

“ Qui donc, ô Marie, lui dit avec une souveraine raison le pieux Louis de Blois, qui donc pourrait ne pas vous aimer, vous qui êtes notre lumière dans nos doutes, notre consolation dans nos chagrins, notre refuge dans nos périls [3] ? ” Oui, ô sainte Vierge, vous si aimable et si bonne envers ceux qui vous aiment, quel sera l'homme assez insensé et assez malheureux pour ne pas vous aimer ? Dans les doutes et les perplexités vous éclairez l'intelligence de ceux qui vous implorent, dans les afflictions vous consolez ceux qui se confient en vous, dans les périls vous tendez la main à ceux qui réclament votre secours. “ Et, ajoute le même auteur, après votre divin Fils, vous êtes, ô Marie, le salut assuré de vos fidèles serviteurs. Salut, lui dit-il encore, espérance des désespérés et secours des abandonnés ! ” Et enfin il s'écrie : “ O Marie ! vous êtes toute-

1. Quid est quod sine Mariæ consensu, non perficitur Incarnationis mysterium ? quia nempe vult illam Deus omnium bonorum esse principium. Ap. Corn. a Lap. *In Prov.* xxxi. 29.

2. Per ipsam habet mundus et habiturus est omne bonum. *Cont. de V. M.* in prol.

3. O Maria ! quis te non amet ! tu in dubiis es lumen, in mœroribus solatium, in periculis refugium. *Par. an. fid.* p. 2. c. 4.

puissante, puisque votre Fils, pour vous honorer, a résolu d'exécuter aussitôt le moindre de vos désirs [1]."

Notre Espérance universelle.

Convaincu que tout bien nous arrive par Marie et qu'elle aussi nous préserve de tout mal, voici en quels termes l'invoquait saint Germain : "C'est vous, ô ma Souveraine, et vous seule que Dieu a constituée ma ressource ici-bas, le guide de mon pèlerinage, la force de ma faiblesse, la richesse de ma pauvreté, la guérison de mes blessures, le soulagement de mes douleurs, la fin de ma captivité, l'espérance de mon salut ! Exaucez mes prières, ayez pitié de mes larmes, je vous en conjure, ô vous qui êtes ma Reine, mon refuge, ma vie, mon secours, mon espérance et ma force [2]." Saint Antonin a donc raison d'appliquer à Marie ce texte de la Sagesse : *Tous les biens me sont venus avec elle* [3]. "Car, dit-il, la sainte Vierge est la mère et la dispensatrice de tous les biens ; et il n'y a personne au monde, et surtout il n'y a pas un seul des pieux serviteurs de cette grande Reine qui ne doive se dire : grâce à ma dévotion pour Marie, j'ai vu en moi affluer tous les biens [4]." De là, cette affirmation si absolue de l'abbé de Celles : "Trouver Marie, c'est trouver tous les biens [5]," c'est-à-dire toutes les grâces et toutes les vertus, puisque, par sa toute-puissance d'intercession, elle nous obtient tout ce qui nous est nécessaire pour enrichir nos âmes de la grâce divine. Elle-même

Omnia bona cum illa.

1. Tu post Unigenitum tuum, certa fidelium salus. Ave, desperantium Spes ! ave, destitutorum Adjutrix ! Cujus honori tantum tribuit Filius, ut, quidquid volueris, mox fiat. *Ibid.*

2. O Domina mea ! tu sola mihi ex Deo solatium, itineris mei directio, debilitatis meæ potentia, mendicitatis meæ divitiæ, vulnerum meorum medicina, dolorum meorum relevatio, vinculorum meorum solutio, salutis meæ spes ; exaudi orationes meas, miserere suspiriorum meorum, Domina mea, Refugium, Vita, Auxilium, Spes, et Robur meum ! *Encom. in S. Deip.*

3. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. *Sap.* VII. 11.

4. Omnium bonorum Mater est, et venerunt mihi omnia bona cum illa, scilicet, Virgine, potest dicere mundus. P. 4. l. 15. c. 20. § 12.

5. Inventa Maria, invenitur omne bonum. *Cont. de V. M.* in prol.

nous apprend qu'elle tient en sa possession toutes les richesses de Dieu, c'est-à-dire toutes les divines miséricordes pour les distribuer à ses dévoués serviteurs. *Entre mes mains*, dit-elle *sont les richesses et de superbes trésors... pour que j'enrichisse ceux qui m'aiment*[1]. " Il faut donc, dit saint Bonaventure, que tous nous tenions sans cesse les yeux fixés sur les mains de Marie, pour en recevoir tous les biens et voir ainsi combler tous nos désirs[2]."

Oh! combien d'orgueilleux ont trouvé l'humilité dans leur dévotion envers Marie! combien de colères, la mansuétude! combien d'aveugles, la lumière! combien de désespérés, la confiance! combien de réprouvés, le salut! C'est précisément ce qu'elle prédisait, quand, entrée chez Élisabeth, elle s'écriait dans son sublime cantique: *Voici que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse*[3]. Saint Bernard reprenant les mêmes paroles, lui dit: " Oui, toutes les générations vous proclameront bienheureuse, parce que toutes vous sont redevables de la vie et de la gloire; car en vous les pécheurs trouveront toujours leur pardon,et les justes la persévérance dans la grâce de Dieu[4]. "

Beatam me dicent.

C'est dans ces sentiments que le dévot Lansperge fait ainsi parler Notre-Seigneur au monde entier: Ayez pour [illegible] Mère une spéciale vénération. O hommes, pauvres [illegible]s d'Adam, qui êtes ici-bas entourés de tant d'ennemis, en proie à tant de misères, ayez à cœur d'honorer avec une particulière affection ma Mère et la vôtre. Car

III
Marie le grand objet proposé à notre dévotion

1. Mecum sunt divitiæ et... opes superbæ... ut ditem diligentes me. *Prov.* VIII. 18.

2. Oculi omnium nostrum ad manus Mariæ semper debent respicere, ut per manus ejus aliquid boni accipiamus. *Spec. B. V.* lect. 3.

3. Ecce enim ex hoc Beatam me dicent omnes generationes.

4. Ex hoc Beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te justi gratiam, peccatores veniam inveniunt in æternum. *In Pent.* s. 2.

Avec quel soin Dieu l'a façonnée à son ministère de miséricorde:

je l'ai moi-même donnée au monde comme le modèle de toutes les vertus, afin que vous appreniez d'elle à mener une vie irréprochable, et comme une citadelle, afin que dans toutes vos peines, vous y trouviez un refuge assuré. Que personne ne tremble en sa présence et que personne ne craigne de l'approcher. Car j'ai eu soin, en formant cette créature bien-aimée, de lui donner un cœur d'une telle bonté et d'une si grande miséricorde, qu'elle ne sait dédaigner aucun de ceux qui viennent l'implorer, ni rien refuser à celui qui sollicite ses faveurs. Le sein de sa miséricorde est sans cesse ouvert à tous, et elle ne souffre pas que personne se retire sans avoir à ses pieds trouvé le repos et la consolation [1]. Louée soit donc et bénie soit à jamais l'immense bonté de notre Dieu, pour nous avoir donné dans l'auguste Marie une mère et une avocate si bonne et si aimante !

Avec quelle confiance nous devons recourir à elle.

O Dieu ! qu'ils étaient tendres les sentiments de confiance que saint Bonaventure, si embrasé d'amour, ressentait en son âme pour notre très aimant Rédempteur Jésus-Christ et pour notre très aimante avocate Marie ! " Le Seigneur eût-il prononcé contre moi n'importe quelle sentence de réprobation, je sais qu'il ne peut se refuser à celui qui l'aime et qui le cherche de tout son cœur. Je le serrerai donc entre les bras de mon amour, et tant qu'il ne m'aura pas béni je ne le laisserai point partir ; et s'il se retire, il devra m'emporter avec lui. Pour dernière ressource, je me cacherai au moins dans ses plaies et j'y resterai ; et dès lors, il lui sera impossible de ne pas me trouver en lui. Que si mon Rédempteur, ajoute-t-il, en

1. Matrem meam devotione præcipua venerate. Ego enim hanc mundo dedi in puritatis exemplum, in præsidium tutissimum, ut sit tribulatis asylum. Quam nemo formidet, nemo ad eam accedere trepidet ; propterea namque adeo feci eam mitem, adeo misericordem, ut neminem aspernetur, nulli se neget, omnibus pietatis sinum apertum teneat, neminem a se redire tristem sinat. *Alloq.* l. 1. p. 4. c. 12.

venait, pour mes péchés, à me chasser de ses pieds sacrés, alors j'irais me jeter aux pieds de Marie, sa Mère, et je ne me relèverais pas qu'elle ne m'ait obtenu mon pardon. Car elle ne sait, cette tendre Mère de miséricorde, et jamais elle n'a su refuser sa compassion aux misères des hommes, ni repousser les misérables qui viennent implorer son secours. Aussi s'emploiera-t-elle, sinon d'office, au moins par compassion, à incliner son divin Fils vers l'indulgence, pour qu'il me pardonne [1]."

Disons donc, en terminant, avec Euthymius : "O Mère toute miséricordieuse, laissez tomber sur nous vos regards de miséricorde, puisque nous sommes vos serviteurs et que nous avons mis en vous toute notre espérance [2]."

EXEMPLE.

Extraordinaire préservation de l'enfer, Résurrection d'une épouse obtenue par son pieux époux.

Parmi les miracles que renferme le *Trésor du Rosaire*, on lit le suivant, arrivé à un gentilhomme d'une dévotion extraordinaire pour la divine Mère, et qui possédait dans son palais un pieux oratoire avec une fort belle image de Marie, devant laquelle il avait l'habitude de venir fréquemment passer de longues heures à prier, non seulement le jour, mais même la nuit, interrompant ainsi son repos pour aller rendre ses hommages à sa bien-aimée Souveraine.

Il était marié ; sa femme, personne au reste de grande piété, remarquant qu'il la quittait à la faveur des ténèbres de la nuit pour ne rentrer dans leur chambre qu'après une absence prolongée, s'abandonna misérablement à la jalou-

1. Quantumcumque me Deus præsciverit, scio quod seipsum negare non potest. Eum amplexabor, et, etiamsi non mihi benedixerit, nec tunc dimittam ; et sine me recedere non valebit. In cavernis vulnerum suorum me abscondam, ibique extra se me invenire non poterit. Ad Matris suæ pedes provolutus stabo, ut mihi veniam impetret. Ipsa enim non misereri ignorat, et miseris non satisfacere nunquam scivit. Ideoque ex compassione mihi ad indulgentiam Filium inclinabit. *Stim. div. am.* p. 3. c. 13.

2. Respice, o Mater misericordiosissima ! respice servos tuos ; in te enim omnem spem nostram collocavimus. Apud SUR. 31 *aug.*

sie et aux plus injustes soupçons. Afin d'ôter de son cœur cette épine qui le déchirait, voici qu'un jour elle se hasarde à questionner son mari pour savoir si elle était toujours l'unique objet de son affection. « Sache, lui répond en souriant le gentilhomme, sache que j'aime la personne la plus aimable du monde. Je lui ai donné tout mon cœur et je mourrais plutôt que de jamais cesser de l'aimer. Toi-même, si tu la connaissais, tu m'exciterais à l'aimer encore davantage." C'était de la très sainte Vierge qu'il parlait et dont il se disait si épris. Mais sa femme n'en concevait que de plus violents soupçons. Enfin, pour s'assurer entièrement de la vérité, elle lui demanda s'il ne consacrait pas à cette femme tout le temps qu'il passait chaque nuit hors de leur chambre. Et sur la réponse affirmative du gentilhomme, qui ne soupçonnait pas quels orages ses paroles suscitaient, la pauvre femme ne douta plus ; et ainsi aveuglée par la passion, que fit-elle ? Une nuit que son mari l'avait quittée comme de coutume, elle se laisse emporter par le désespoir, saisit un couteau, se coupe la gorge et expire un instant après. Le gentilhomme, après avoir accompli ses dévotions, rentre dans la chambre, Mais quand il veut se coucher, il trouve le lit tout humide. Il appelle sa femme qui ne répond pas, il la secoue : elle est insensible. Ayant alors fait de la lumière, il voit le lit plein de sang, et au milieu, le cadavre inanimé de sa femme. A l'instant, il comprend qu'elle s'est tuée par jalousie. Que fait donc le pieux gentilhomme ? Il sort de la chambre, la ferme à clef, et, de retour dans son oratoire, se prosterne devant la sainte Vierge : « Ma Mère, lui dit-il en versant un torrent de larmes, voyez quelle est mon affliction. Si vous ne me consolez pas, à qui faut-il que j'aie recours ? Songez que, si ma femme est morte et damnée, ce malheur me vient de ma fidélité à venir ici vous rendre mes hommages. Ma Mère, vous pouvez tout

réparer : je vous en prie, réparez tout." Ah ! qu'il est vrai que jamais on ne s'adresse à Marie avec confiance sans se voir exaucé ! Le gentilhomme n'a pas plutôt fini sa prière, qu'il entend une servante lui dire de retourner dans sa chambre et que sa femme le demande. Mais il ne peut y croire de bonheur. " Retournez donc, dit-il à la servante, et voyez si réellement ma femme me demande." La servante y va et bientôt elle revient en disant : " Allez vite, ma maîtresse vous attend." Il court, ouvre la chambre et aperçoit sa femme pleine de vie et qui se jette à ses pieds en sanglotant et en lui demandant pardon. " Ah ! mon ami, s'écrie-t-elle, grâce à tes prières, la Mère de Dieu vient de me délivrer de l'enfer." Alors tous deux, pleurant de bonheur, se rendent à l'oratoire pour remercier la bienheureuse Vierge. Le lendemain, devant toute leur parenté réunie dans un festin, le gentilhomme fit raconter par sa femme le miracle qui s'était opéré et dont elle portait la marque dans la cicatrice de sa blessure. A ce récit il n'y eut personne qui ne sentît s'accroître son amour pour Marie.

PRIÈRE.

Acte d'espérance en Marie notre Espérance.

O Mère du saint amour, notre vie, notre refuge, notre Espérance, vous le savez, votre Fils Jésus-Christ, non content de se faire lui-même notre perpétuel avocat auprès du Père éternel, a voulu que vous aussi, vous vous employiez auprès de lui pour nous obtenir ses divines miséricordes. Il en a porté le décret : vos prières doivent nous aider dans l'œuvre de notre salut, et il leur a donné assez de force pour obtenir tout ce que vous demandez. C'est donc vers vous, ô Espérance des misérables, que je me tourne, moi misérable pécheur.

J'espère, ô ma Reine, que par les mérites de Jésus-Christ et ensuite par votre intercession, je parviendrai à me sauver. Oui, je l'espère, et j'ai même une si grande con-

fiance en vous que, si mon salut était entre mes mains, aussitôt je vous le confierais ; car je compte bien plus sur votre miséricorde et sur votre protection que sur toutes mes bonnes œuvres.

Ma Mère et mon Espérance, ne m'abandonnez pas, comme je le mériterais. Voyez mes misères ; puis, ayez pitié de moi, secourez-moi et sauvez-moi. Je le reconnais à ma honte et à ma confusion, j'ai bien des fois par mes péchés fermé la porte de mon âme aux lumières et aux grâces que vous m'aviez obtenues du Seigneur. Mais quelles que soient la multitude et la malice de mes méfaits, bien plus grandes sont votre commisération pour les misérables et votre puissance auprès de Dieu. Le ciel et la terre savent qu'une âme protégée par vous ne peut se perdre. Que toutes les créatures m'oublient donc ; mais vous, ô toute-puissante Mère de Dieu, ne m'oubliez pas. Dites à Dieu que je suis votre serviteur, dites-lui que vous m'avez pris sous votre protection : dès lors je serai sauvé.



O Marie, je compte sur vous. C'est dans cette espérance que je vis ; et c'est dans cette espérance que je veux et que j'espère mourir. Oui, je le dis et je le dirai toujours : Mon unique Espérance, c'est Jésus, et après Jésus, c'est vous, ô Marie[1] !

1. Unica spes mea, Jesu, et, post Jesum, Virgo Maria.

§ II

Marie est l'Espérance des pécheurs.

APRÈS avoir créé la terre, *Dieu*, dit la sainte Ecriture, *fit deux grands luminaires, l'un plus grand pour présider au jour, l'autre moins grand pour présider à la nuit* [1]. "Le soleil, créé pour briller durant le jour, est, dit le cardinal Hugues, la figure de Jésus-Christ, dont la lumière réjouit les justes qui vivent dans le grand jour de la grâce divine ; la lune, créée pour luire durant la nuit, est la figure de Marie, dont la lumière éclaire encore les pécheurs plongés dans la nuit du péché [2]." *Duo luminaria*

Puisque Marie est cet astre propice aux malheureux pécheurs, que doit faire celui qui se trouve misérablement engagé dans la nuit du péché ? "Que celui-là, répond Innocent III, lève les yeux vers l'astre des nuits, qu'il invoque Marie [3]." Il a perdu la lumière du soleil en perdant la grâce de Dieu : eh bien ! qu'il se tourne vers celle qui est figurée par la lune ; qu'il prie Marie, et elle lui donnera lumière et force : lumière, pour connaître son misérable état ; force, pour en sortir au plus tôt. Innombrables, dit saint Méthode, sont les conversions de pécheurs qui s'opèrent incessamment grâce au crédit et aux prières de Marie [4]."

1. Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti. *Gen.* I. 16.

2. Luminare majus, Christus, qui præest justis : luminare minus, Beata Maria, quæ præest peccatoribus.

3. Qui jacet in nocte culpæ, respiciat Lunam, deprecetur Mariam. *In Assumpt.* s. 2.

4. Mariæ virtute et precibus pene innumeræ peccatorum conversiones fiunt. PACIUCCH. *In Ps.* LXXXVI. exc. 17.

I Dieu a établi Marie l'Espérance des pécheurs :

L'un des titres sous lesquels la sainte Église veut que nous recourions à la divine Mère, celui qui encourage le plus les pauvres pécheurs, c'est le titre de *Refuge des pécheurs*, que nous lui donnons dans les Litanies.

Elle est la cité de refuge accessible à tous,

Il y avait anciennement, parmi les Juifs, des cités de refuge, et les criminels, une fois entrés dans leur enceinte, se trouvaient à l'abri des poursuites de la justice. Maintenant, ce grand nombre de cités de refuge n'existe plus ; une seule reste encore, et c'est Marie, dont le Prophète a dit : *Quelles choses glorieuses ont été rapportées de vous, ô cité de Dieu* [1] ! avec cette différence toutefois que ces villes de l'Ancien Testament n'offraient pas un refuge à tous les criminels ni pour toutes sortes de délits, tandis que, sous le manteau de Marie, tous les pécheurs trouvent un abri, de quelques crimes qu'ils soient d'ailleurs chargés. Il leur suffit, pour cela, de venir s'y réfugier, ainsi que saint Jean Damascène le fait dire à la glorieuse Vierge elle-même : "Je suis la cité de refuge, et tous ceux qui se réfugient près de moi se trouvent en sûreté [2]." Oui, il suffit d'entrer dans la cité de refuge ; et une fois qu'on est heureusement parvenu à s'y cacher, on n'a même pas besoin de parler pour être sauvé : *Venez ensemble*, s'écrie Jérémie, *entrons dans la ville fortifiée et soyons-y en silence* [3]. Cette ville fortifiée, dit Albert-le-Grand, c'est la sainte Vierge, élevée sur les hauteurs inexpugnables de la grâce et de la gloire. Et quant à ces paroles *soyons-y en silence*, voici comment la Glose les interprète : "Nous autres, qui avons offensé le Seigneur, nous n'osons pas le prier ; eh bien ! que Marie elle-même prie et intercède [4]." Puisque nous n'avons pas

Civitas Dei

Civitatem munitam.

Et sileamus ibi.

1. Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei ! *Ps.* LXXXVI, 3.
2. Ego Civitas refugii omnium ad me confugientium. *De Dorm. B. V.* or. 2.
3. Convenite et ingrediamur civitatem munitam, et sileamus ibi. *Jer.* VIII, 14.
4. Quia non audemus deprecari Dominum, quem offendimus, ipsa deprecetur et roget. *Bibl. Mar.* Jer. n. 3.

la hardiesse de solliciter de Dieu notre pardon, il suffit que nous nous trouvions dans la cité de refuge, sans même proférer aucune parole ; car Marie alors priera et intercédera pour nous.



Adam et Ève chassés du Paradis terrestre

De là un pieux auteur exhorte tous les pécheurs à se chercher un abri sous le manteau de Marie : " Allez, dit-il, Adam et Ève ; allez, vous aussi, leurs malheureux enfants, qui avez irrité le Seigneur, et tous ensemble réfugiez-vous dans le sein de cette bonne Mère. Ne savez-vous donc pas qu'elle est l'unique cité de refuge, l'unique Espérance des pécheurs [1] ? " " Oui, s'écriait déjà saint Augustin, elle est l'unique Espérance des pécheurs [2]. "

L'hôpital où tous trouvent la guérison ;

Après l'avoir également proclamée l'unique avocate des pécheurs et de tous les malheureux sans ressource, saint Éphrem lui dit : " Salut, ô refuge des pécheurs et leur asile !

1 Fugite, o Adam et Eva ! fugite, ipsorum liberi, intra sinum Matris Mariæ ; ipsa est Civitas refugii, Spes unica peccatorum ! B. FERNANDEZ. *In Gen.* c. 3. s. 22.

2. Spes unica peccatorum. *Serm.* 194. *E. B. app.*

C'est en vous seulement qu'ils peuvent se réfugier pour trouver un abri et des secours [1]." Déjà, selon la remarque d'un interprète, David y faisait allusion, quand il disait : *Le Seigneur m'a protégé en me cachant dans le secret de son tabernacle* [2]. Car de qui parle David, sinon de Marie ? Elle est, dit saint André de Crète, "le Tabernacle que Dieu lui-même a façonné et dans lequel lui seul est entré pour accomplir les grands mystères de notre Rédemption [3]." Et à ce propos saint Basile appelle Marie un hôpital public, hôpital que Dieu nous a donné et qu'il tient ouvert en faveur de tous les infirmes qui sont pauvres et dénués de tout autre secours [4]. Or, je le demande, dans les hôpitaux, construits exprès pour recueillir les pauvres, à qui appartient-il surtout d'être admis, sinon aux plus pauvres et aux plus infirmes ? Celui donc qui se trouve le plus misérable, c'est-à-dire le plus dépourvu de mérites et le plus chargé de péchés, ces grandes misères de l'âme, celui-là est bien en droit de dire à Marie : Ma Souveraine, vous êtes le refuge des pauvres malades. Ah ! ne me repoussez pas : car je suis plus pauvre et plus malade que tous les autres, et j'ai par conséquent plus de droit que tous les autres à être accueilli par vous. Disons-lui encore avec saint Thomas de Villeneuve : "O Marie ! pauvres pécheurs que nous sommes, nous ne pouvons trouver de refuge en dehors de vous. Vous êtes notre unique Espérance, et sur vous nous faisons reposer l'affaire de notre salut. Vous êtes après Jésus-Christ notre unique avocate, et vers vous seule nous tournons nos regards [5]."

In abscondito tabernaculi sui

1. Ave, peccatorum Refugium et Hospitium ! *De Laud. Dei. Gen.*
2. Protexit me in abscondito Tabernaculi sui. *Ps.* XXVI. 5.
3. Tabernaculum a Deo fabricatum, in quo solus Deus ingressus est, sacris mysteriis operaturus in te pro salute omnium hominum. *In Nat. S. M.* or, 2.
4. Aperuit nobis Deus publicum valetudinarium.
5. Nescimus aliud refugium, nisi te ; tu es unica Spes nostra, in qua confidimus ; tu sola Patrona nostra, ad quam omnes aspicimus. *De Nat. V. M.* conc. 3.

L'avant courrière de Dieu dans les âmes

La divine Mère est représentée, dans les Révélations de sainte Brigitte, comme l'astre précurseur du soleil [1]. Par là nous devons entendre qu'en voyant la dévotion envers Marie faire son apparition dans l'âme d'un pécheur, on peut augurer avec assurance que bientôt Dieu lui-même viendra pour l'enrichir de sa grâce. Le glorieux saint Bonaventure, pour exciter les pécheurs à la confiance dans le secours de Marie, nous montre leurs âmes exposées à périr sur une mer en fureur. Tombées du vaisseau de la grâce, ballottées çà et là par les remords de leur conscience et la crainte des jugements de Dieu, sans lumière et sans guide, déjà ces pauvres âmes sont sur le point de perdre leur dernier souffle d'espérance et de s'enfoncer dans l'abîme du désespoir. Mais voici que le saint Docteur, en leur montrant Marie, l'Étoile de la mer, élève la voix pour leur dire : Pauvres pécheurs, si proches que vous soyez de votre perte, ne désespérez pas ; levez les yeux vers cette belle étoile de la mer ; ranimez en vous le souffle de la confiance. Car Marie vous sauvera de la tempête et elle vous conduira au port du salut [2]. Ainsi parle également saint Bernard : « Si vous ne voulez pas, s'écrie-t-il, être submergé sous les flots de la tempête, regardez l'étoile et appelez Marie à votre secours [3]. »

II
Ce que fait Marie pour les pécheurs

Puisqu'elle est, dit le pieux Louis de Blois, l'unique ressource de ceux qui ont offensé Dieu et le seul refuge assuré de tous ceux qui gémissent sous le poids des tentations, du malheur ou des persécutions, cette Mère de miséricorde est toute douceur et toute bonté, non seulement envers les justes, mais encore envers les pécheurs même les plus désespérés. Aussi, quand elle les voit

Avec quelle bonté elle les traite,

1. Sidus vadens ante Solem. *Rev. extr.* c. 50.

2. Respirate ad illam, perditi peccatores, et perducet vos ad portum. *Psalt. B. V.* ps. 18.

3. Si non vis obrui procellis, respice Stellam, voca Mariam. *De Laud. B. V.* hom. 2.

accourir à ses pieds et qu'elle les entend de tout leur cœur lui demander son secours, à l'instant même elle les aide, les accueille, et obtient leur pardon de son divin Fils. Elle n'en sait dédaigner aucun, si indigne qu'il soit ; aucun par conséquent auquel elle refuse protection, aucun qui n'obtienne consolation. A peine a-t-on ouvert la bouche pour l'invoquer, qu'aussitôt, dès la moindre prière, elle accorde son secours. Que de fois elle vient à bout par sa douceur d'attirer et de réveiller les pécheurs les plus indifférents envers Dieu et les plus ensevelis dans la léthargie du péché ! Ainsi se disposent-ils aux pieds de Marie à recevoir la grâce de Dieu et finissent-ils par se rendre dignes de la gloire éternelle. En vérité, il n'est personne qui puisse jamais craindre d'implorer Marie, tant le Seigneur, en créant sa Fille bien-aimée, lui a mis dans le cœur de générosité et d'amour. Enfin, conclut le pieux écrivain, il est impossible que celui-là se perde qui cultive avec zèle et humilité la dévotion envers cette divine Mère [1].

Avec quel succès elle prend leur défense,

Je me suis élevée comme le platane [2], dit Marie. Cette comparaison doit nous faire comprendre qu'à l'instar du platane, dont l'ombre préserve les voyageurs des ardeurs du soleil, Marie ne peut voir le courroux de la justice divine s'allumer contre les pécheurs sans qu'elle les invite à se réfugier sous l'ombre de sa protection. Écoutez, dit saint Bonaventure, comme Isaïe se plaignait de son temps

1. Ipsa [illegible]cantium singulare refugium. Ipsa omnium, quos tentatio, calamitas, aut persecutio aliqua urget, tutissimum asylum. Tota mitis est, tota suavis, non solum justis, verum etiam peccatoribus ac desperatis. Quos ut ad se ex corde clamare conspexerit, statim adjuvat, suscipit, et Judici reconciliat. Nullum aspernatur, nulli se negat ; omnes consolatur, et, vel tenuiter invocata, præsto adest. Sua bonitate sæpe eos, qui Deo minus afficiuntur, ad sui cultum blande allicit, potenterque excitat ut, per hujuscemodi studium, præparentur ad gratiam, et tandem apti reddantur regno cœlorum. Talis a Deo facta est, ut nemo ad eam accedere trepidet. Fieri non potest ut pereat, qui Mariæ sedulus et humilis cultor fuerit. *Par. an. fid.* p. 1. c. 18.

2. Quasi platanus exaltata sum. *Eccli.* XXIV. 19.

en s'adressant au Seigneur : *Voilà que vous êtes irrité, car nous avons péché, et personne ne se lève et ne vous retient*[1]. C'est qu'alors Marie n'avait pas encore fait son apparition sur la terre. "Avant Marie, dit le saint Docteur, il n'y avait personne qui osât s'opposer à Dieu et qui pût l'apaiser. Mais maintenant, si Dieu est irrité contre un pécheur et que Marie entreprenne de le défendre, elle empêche son Fils de frapper et elle sauve le coupable. Et qui donc, conclut saint Bonaventure, est plus à même que Marie de mettre ainsi sa main sous le glaive de la justice divine pour en préserver la tête du pécheur[2] ?" Richard de Saint-Laurent dit dans le même sens : "Avant la naissance de Marie, Dieu se plaignait qu'il n'y eût personne au monde pour l'empêcher de punir les pécheurs. *Nul ne se lève en leur faveur*, semblait-il dire, *nul ne retient mon bras*[3]." Mais à présent Marie est là, et elle apaise le courroux du Seigneur, et elle retient son bras.

C'est pourquoi saint Basile de Séleucie, pour ranimer le courage des pécheurs, s'écrie : "O pécheur, ne te désespère pas et ne cesse jamais, dans ta misère, de recourir à Marie ; appelle-la à ton secours ; toujours tu la trouveras disposée à te venir en aide ; car telle est la volonté de Dieu, que tous nous recevions de Marie appui et protection en toute circonstance[4]."

Bien plus elle a, cette Mère de miséricorde, un si grand désir de sauver les pécheurs les plus perdus, qu'elle-même

Avec quelle sollicitude elle les transforme.

1. Ecce tu iratus es, et peccavimus...; non est qui... consurgat, et teneat te. *Is.* LXIV. 5.

2. Ante Mariam, non fuit qui sic destinere Dominum auderet. Detinet Filium, ne peccatores percutiat. Nemo tam idoneus, qui gladio Domini manum objiciat. *Spec. B. V.* lect. 7-14.

3. Conquerebatur Dominus, antequam Maria nasceretur : Non est qui consurgat, et teneat me. *De Laud. B. M.* l. 2, p. 5.

4. Ne diffidas, peccator ; sed in cunctis Mariam sequere et invoca, quam voluit Deus in cunctis subvenire. PACIUCCH. *In Salve R.* exc. 7.

se met à leur recherche pour les aider ; et si ces malheureux implorent son secours, elle sait trouver le moyen de les rendre dignes des bonnes grâces de Dieu.

Isaac bénissant Jacob



Le patriarche Isaac avait promis de donner sa bénédiction à son fils Ésaü, aussitot que celui-ci, de retour de la chasse, lui aurait apprêté un mets de son goût. Mais Rébecca voulait que cette bénédiction fût donnée à son autre fils, Jacob. *Cours* donc *au troupeau*, lui dit-elle, *et apporte-moi deux chevreaux, que je les prepare comme ton père les aime*[1]. D'après saint Antonin, Rébecca est ici la figure de Marie, et ces chevreaux représentent les pécheurs. "Apportez-moi, dit Marie aux anges, apportez-moi des pécheurs : je leur obtiendrai la contrition et la grâce d'une sincère con-

Affer mihi hædos

1. Pergens ad gregem, affer mihi duos hædos. *Gen.* XXVII. 9.

version, et ainsi redeviendront-ils, par mes bons soins, chers et agréables au Seigneur[1]." Et l'abbé Francon, exposant la même pensée, dit que, "grâce à l'art avec lequel Marie sait les apprêter, ces chevreaux non seulement égalent, pour le goût, mais parfois même surpassent les cerfs[2]."

Il n'est pas au monde de pécheur tellement ennemi de Dieu qu'il ne puisse, en implorant Marie et en invoquant son secours, retourner à Dieu et recouvrer la divine grâce. C'est ce que disait la bienheureuse Vierge elle-même à sainte Brigitte : "Nul n'est tellement éloigné de Dieu, qu'il ne retourne à ses pieds, après m'avoir invoquée[3]." Et la même Sainte entendit un jour Jésus-Christ dire à sa Mère qu'elle serait capable d'obtenir grâce et miséricorde pour Lucifer, s'il avait seulement l'humilité de recourir à elle[4]. Sans doute cet esprit superbe refusera toujours de s'humilier au point d'implorer le secours de Marie. Mais si jamais le cas se présentait, et que Lucifer en vînt à cet acte d'humilité, Marie aurait assez de miséricorde et prierait avec assez de force pour obtenir que Dieu lui pardonne et le sauve. Impossible à l'égard du démon, il s'en faut bien que ce prodige ne puisse avoir lieu en faveur des pécheurs qui recourent à cette Mère de miséricorde.

L'arche de Noé

Parmi les figures qui représentent Marie, on doit certainement ranger l'arche de Noé. En effet, de même que tous les animaux de la terre se réfugièrent dans l'arche, ainsi le manteau de Marie offre un refuge à tous les pécheurs qui, par leurs vices et leurs péchés sensuels, se sont assimilés aux brutes. "Seulement, pour les animaux de l'arche,

1. P. 4. l. 15. c. 2. § 2.

2. Vere sapiens Mulier, quæ sic novit hædos condire, ut gratiam cervorum coæquent, aut etiam superent. *De Grat. D.* l. 3.

3. Nullus ita alienatus a Deo, qui, si me invocaverit, non revertatur ad Deum. *Rev.* l. 6. c. 10.

4. Etiam diabolo exhiberes misericordiam, si humiliter peteret. *Rev. extr.* c. 50.

tels ils étaient en entrant, dit un auteur, tels ils se retrouvèrent à leur sortie[1];" ni le loup ni le tigre n'avaient changé de naturel. Mais, sous le manteau de Marie, le loup se fait doux comme un agneau, et le tigre acquiert la douceur de la colombe. Un jour sainte Gertrude aperçut, sous le manteau entr'ouvert de Marie, des bêtes féroces en grand nombre et de différentes espèces, des léopards, des lions, des ours ; et elle vit que la Vierge des vierges, loin de les chasser, les traitait avec bienveillance et les flattait agréablement de la main. La Sainte comprit en même temps que c'était là une image de la douceur et de l'amour avec lesquels Marie accueille les pauvres pécheurs qui implorent son secours[2].

Combien donc saint Bernard avait raison de dire à la bienheureuse Vierge : "Auguste Souveraine, quand un pécheur vient se jeter à vos pieds, jamais vous n'en avez horreur, si souillé et abominable qu'il puisse être. Quand il implore votre protection, vous ne dédaignez pas de lui tendre votre main miséricordieuse pour le tirer de l'abîme du désesvoir[3]." Ah ! béni et remercié soit éternellement notre Dieu, de vous avoir donné, ô Vierge tout aimable, un cœur d'une telle tendresse, même envers les plus misérables pécheurs ! Malheureux qui ne vous aime pas et qui néglige de recourir à vous et de mettre en vous sa confiance ! Celui-là se perd qui ne recourt pas à Marie. Mais de tous ceux qui ont eu recours à Marie, s'en est-il jamais perdu un seul ?

III
Marie la dernière ressource des pécheurs

La sainte Écriture rapporte que Ruth allait, avec la permission de Booz, ramasser, à la suite des moisonneurs,

1. Quod arca animalia suscepit, animalia servavit. PACIUCCH. *In Sal. Ang.* exc. 4.

2. *Ins.* l. 4. c. 50.

3. Tu peccatorem, quantumlibet fœtidum, non horres ; si ad te suspiraverit, tu illum a desperationis barathro pia manu retrahis. *Depr. ad B. V.*



Ruth dans le champ de Booz.

les épis tombés de leurs mains[1]. "De même, observe saint Bonaventure, que Ruth trouva grâce aux yeux de Booz, ainsi Marie trouve grâce aux yeux du Seigneur ; et à la sainte Vierge aussi il est permis de ramasser, pour les convertir, les épis, c'est-à-dire les âmes échappées à la main des moissonneurs[2]." Les moissonneurs, ce sont les ouvriers évangéliques, les missionnaires, les prédicateurs, les confesseurs, dont les travaux relèvent chaque jour les âmes et les gagnent à Dieu. Mais il en est que les ouvriers évangéliques ont eux-mêmes laissées là : âmes rebelles et endurcies, épis abandonnés, que Marie seule a le privilège de sauver par sa puissante intercession. Mais malheur ensuite à celles qui ne se laissent pas recueillir par cette douce

Repousser Marie, c'est repousser le salut

1. Colligebat spicas post terga metentium. *Ruth.* II. 3.
2. Ruth in oculis Booz, Maria in oculis Domini hanc gratiam invenit, ut ipsa spicas, id est, animas a messoribus derelictas colligere ad veniam possit. *Spec. B. V.* lect. 5.

médiatrice! Leur perte est certaine, et elles ne peuvent échapper à la malédiction divine. Bienheureux au contraire celui qui implore le secours de cette bonne mère!

Avec Marie leur salut est en assurance.

" Il n'y a pas dans tout l'univers, dit le pieux Louis de Blois, un seul pécheur que Marie ait en horreur, et qu'elle repousse, si perdu soit-il et si enfoncé qu'il puisse être dans la fange du vice, pourvu qu'il vienne seulement se recommander à Marie. Elle saura bien, cette bonne Mère, et de tout son cœur elle voudra le réconcilier avec son Fils et lui obtenir la grâce du pardon [1]."

C'est donc à juste titre, ô ma très douce Souveraine, que saint Jean Damascène vous proclame l'Espérance des âmes les plus abandonnées : "Salut, vous dit-il, o Espérance des désespérés [2]! " C'est aussi juste titre que saint Laurent Justinien vous appelle " l'Espérance des grands coupables [3]," et saint Augustin " l'unique ressources des pécheurs [4] ; " et saint Ephrem " un port de salut pour tous les naufragés [5] ; " et même, ainsi qu'ose le dire ce même Père, " vous êtes la protectrice des damnés [6]." C'est enfin à juste titre que saint Bernard conjure les pécheurs, même les plus désespérés, de ne pas s'abandonner à leur désespoir, et que, dans un élan de joie et de tendresse envers cette Mère bien-aimée, il lui dit avec l'accent du plus filial amour : " O ma Souveraine, qui donc n'aura pas confiance en vous, puisque vous tendez la main même aux désespérés ? Je le dis sans la moindre hésitation, si nous avions toujours recouru à vous, toujours nous verrions nos

1. Nullum tam exsecrabilem peccatorem orbis habet, quem ipsa abominetur et a se repellat, quemque dilectissimo Nato suo, modo suam precetur opem, non possit, sciat, et velit reconciliare. *Sac. an. fid.* p. 3. c. 5.

2. Salve, Spes desperatorum !

3. Delinquentium Spes.

4. Spes unica peccatorum.

5. Naufragorum Portus tutissimus

6. Protectrix damnatorum.

désirs exaucés. Que celui donc qui désespère, espère encore en vous[1] !"

Saint Antoine[2] raconte d'un homme en état de péché, qu'il lui sembla se trouver un jour devant le tribunal de Jésus-Christ. Le démon y était pour l'accuser et Marie pour le défendre. Or le démon, qui présentait contre ce pauvre chrétien l'énorme liste de ses péchés, la mit dans la balance de la justice divine ; et elle fut trouvée plus pesante que toutes ses bonnes œuvres. Mais que fit alors sa puissante avocate ? Elle étendit miséricordieusement sa main, et, la posant sur l'autre plateau, fit pencher la balance en faveur de son client. Ainsi lui donnait-elle à entendre que, s'il changeait de vie, elle lui obtiendrait grâce et pardon. De fait, le pécheur se convertit après cette vision, et il mena dans la suite une vie chrétienne.

EXEMPLE.

La miséricorde de Marie implore pour un pécheur la miséricorde de Jésus.

Le vénérable Jean Hérolt qui, par humilité, s'appelait le Dissiple, rapporte le trait suivant d'un grand pécheur[3].

Il était marié ; et sa femme, après avoir vainement essayé de le ramener de ses désordres, avait du moins obtenu que, par dévotion envers la Mère de Dieu, il ne passât jamais devant une image de la Madone sans réciter *l'Ave Maria*. Une nuit, comme ce malheureux pécheur s'en allait se livrer au crime, il aperçoit une lumière, s'aproche, et trouve une lampe qui brûle devant une pieuse image, représentant Marie avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Il récite donc *l'Ave Maria* selon sa coutume. Mais ensuite que voit-il ? l'Enfant Jésus, entièrement couvert de plaies

1. Quis non sperabit in te, quæ etiam adjuvas desperatos ? Non dubito quod, si ad te venerimus, habebimus quod volemus ; in te ergo speret, qui desperat. *Med. in Salve Reg.*

2. P. 4. l. 15. c. 5. § 1.

3. *De Temp.* s. 161.

toutes fraiches et encore saignantes. Effrayé et attendri à la pensée qu'il est lui-même par ses péchés la cause des blessures de son Rédempteur, il éclate en sanglots. Mais voilà que l'Enfant Jésus détourne de lui son visage. Ce que voyant le pauvre pécheur s'adresse à la sainte Vierge : " O Mère de miséricorde, lui dit-il tout confus et humilié, votre Fils me repousse ; je recours à vous qui êtes sa mère et l'avocate la plus puissante et la plus miséricordieuse que je puisse trouver ; aidez-moi donc, ô ma Reine, et priez-le pour moi.—Ah ! lui répond aussitôt la divine Mère, vous autres, pécheurs, vous m'appelez Mère de miséricorde ; puis, vous n'hésitez pas à faire de moi une mère de douleur en renouvelant pour mon Fils et pour moi notre cruelle Passion." Mais Marie ne sait renvoyer personne sans consolation. Elle se tourne donc vers son divin Fils pour implorer le pardon de ce malheureux. Et comme Jésus montrait toujours de la répugnance à pardonner, la Vierge sainte dépose son divin Enfant dans la niche et, se mettant à genoux : " Mon Fils, lui dit-elle, je ne me lève pas de vos pieds que vous n'ayez pardonné à ce pécheur.—O ma mère, lui répond Jésus, je ne puis rien vous refuser. Vous voulez que je pardonne : eh bien ! par amour pour vous je pardonne ; dites-lui de venir baiser mes plaies." Le pécheur s'avance donc tout en larmes, et à mesure qu'il les baise, les plaies du saint Enfant se cicatrisent. Enfin Jésus l'embrase en signe de pardon, et le renvoie entièrement converti. Dès lors ce pécheur mena une vie toute sainte, unissant la plus vive reconnaissance au plus tendre amour pour celle qui lui avait obtenu une si grande grâce.

PRIÈRE.

Le pauvre pécheur sollicite de Marie

O Marie, la plus pure des Vierges, je vénère votre très saint Cœur, ce Cœur qui fut les délices et le repos de Dieu,

Cœur tout embaumé d'humilité, de pureté et de saint amour. Et moi, pauvre pécheur que je suis, je n'apporte à vos pieds qu'un cœur couvert de souillures et de plaies.

miséricordieuse l'application des mérites de Jésus

Que ma misère, ô Mère de miséricorde, ne provoque pas votre mépris, mais plutôt qu'elle vous inspire une plus vive compassion et une plus tendre solicitude. Ne cherchez en moi, comme titres à votre assistance, ni vertus, ni mérites. Je suis perdu et je ne mérite que l'enfer. Considérez seulement, je vous supplie, ma confiance en vous et ma bonne volonté de me convertir. Considérez ce que Jésus a fait et souffert pour moi ; et puis, abandonnez-moi, si vous en avez le cœur. Je vous présente toutes les souffrances de sa vie : le froid qu'il endura dans l'étable, sa fuite en Égypte, le sang qu'il répandit, la pauvreté, les fatigues, les persécutions qu'il supporta, la mort enfin qu'il subit jusque sous vos yeux. Jésus a tout souffert par amour pour moi ; te vous, par amour pour moi ; Jésus, entreprenez de me sauver. Ma Mère, non ! je ne veux ni ne puis craindre que vous alliez me repousser, maintenant que je vous implore et que je vous demande secours. Une telle crainte serait une insulte pour votre miséricorde, toujours à la recherche des misérables afin de les aider. Ma Reine, ne refusez pas votre pitié à celui pour lequel Jésus ne refusa pas de verser son sang, ce sang précieux dont les mérites ne me seront pas appliqués, si vous ne me recommandez pas à Dieu.

Ce que j'espère de vous, c'est mon salut. Richesses, honneurs, succès, je ne vous demande rien de tout cela ; je vous demande la grâce de Dieu, l'amour pour Jésus-Christ, la fidélité à sa volonté, le ciel enfin pour l'aimer éternellement. Se peut-il que vous ne m'exauciez pas ? Non ! et même j'ai la confiance que déjà vous m'exaucez ; déjà vous priez pour moi ; déjà vous me procurez les grâces que je solicite ; déjà vous me prenez sous votre protection.

Ma Mère, ne m'abandonnez pas ; continuez à prier pour moi, jusqu'au jour où vous me verrez sauvé et agenouillé dans le ciel à vos pieds, pour vous bénir et vous remercier durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.



MARIE, REINE DU CIEL.

(14e siècle)

Je suis tout dans sa dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur
Laissant tout à sa Providence :
Mon corps, mon âme, et mon bonheur.

(B. de Montfort).



FUITE EN EGYPTE.

LA SAINTE FAMILLE AU DESERT.



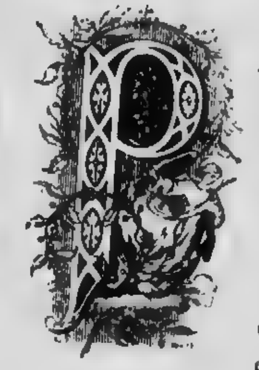
CHAPITRE QUATRIÈME

MARIE NOTRE SECOURS.

Ad te clamamus, exsules filii Evæ.
Enfant d'Ève, c'est vers vous que du fond de l'exil nous élevons le cri de notre prière.

§ I

Combien Marie est prompte à secourir ceux qui l'invoquent.



PAUVRES enfants de la malheureuse Ève, et par suite coupables contre Dieu du même crime et condamnés à la même peine, nous errons ici-bas dans cette vallée de larmes, loin de notre patrie, et nous gémissons, accablés que nous sommes sous tant de maux du corps et de l'âme. Mais bienheureux celui qui, du fond de sa misère, se tournant vers la Consolatrice du monde, le refuge des malheureux, l'auguste Mère de Dieu, l'invoque et la prie avec ferveur! *Bienheureux l'homme qui m'écoute et qui veille tous les jours à l'entrée de ma demeure*[1]. Bienheureuse, dit Marie, l'âme

I Marie notre grands secours ici-bas :

Beatus qui vigilat ad fores meas :

1. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie. *Prov.* VIII. 34.

qui reçoit mes conseils et qui se présente sans cesse à la porte de ma miséricorde, afin d'implorer mon intercession et de reclamer mon secours.

L'Église et son perpétuel recours à Marie

La sainte Église nous enseigne bien, à nous ses enfants, avec quel empressement et avec quel confiance nous devons continuellemement prier cette bienveillante Protectrice, à laquelle nous lui voyons décerner un culte tout spécial. Chaque année, que de fêtes elle célèbre en son honneur! Chaque semaine, c'est un jour entier qu'elle consacre à son service. A chaque heure, ecclésiastiques et religieux l'invoquent, dans l'Office divin, au nom de tout le peuple chrétien ; et tout le peuple chrétien la salue trois fois par jour au son de la cloche. Et même, pour saisir la pensée de l'Église, il suffirait de la voir, dans toute les calamités publiques, recourir toujours à la divine Mère et prescrire alors en son honneur des neuaivnes, des prières et des processions solennelles, des pèlerinages à ses sanctuaires et à ses images.

Au reste, si Marie a tant à cœur que nous l'invoquions sans cesse et que nous réclamions son secours, ce n'est certes pas pour obtenir de nous des hommages et des honneurs nécessairement inférieurs à son mérite, mais bien pour voir s'augmenter notre confiance et notre dévotion envers elle, et pouvoir ainsi nous accorder d'une main d'autant plus libérale ses bénédictions et ses consolations. " Car, dit saint Bonaventure, ce qu'elle demande, c'est qu'on accoure à elle avec respect et confiance ; et ceux qui apportent à ses pieds un cœur animé de tels sentiments, elle les aime, les bénit et les accepte pour ses enfants [1]."

II Bonté de Marie à nous

D'après le même saint Docteur, Ruth fut la figure de Marie. Ruth en effet signifie *celle qui voit et qui se hâte ;* et

1. Ipsa tales quærit, qui ad eam devote et reverenter accedant ; hos enim diligit, hos nutrit, hos in filios suscipit. *Stim. div. am.* p. 3. c. 16.

Marie, "en voyant nos misères, s'empresse d'accourir afin d'exercer sa miséricorde envers nous[1]." A quoi Novarin ajoute : "Marie désire si vivement de nous faire du bien, qu'elle ne connait point de retard ; et ce n'est pas pour les retenir, qu'elle a dans ses mains les grâces de Dieu. Vraie Mère de miséricorde, aussitot que l'occasion s'en présente, elle verse dans le sein de ses serviteurs les trésors de munificence[2]."

secourt avec empressement. Videns et festinans

Oh ! comme elle est prompte, cette bonne Mère, à secourir celui qui l'invoque ! *Vos mamelles ressemblent à deux jumeaux de gazelle*[3]. Sur ce texte des Cantiques, Richard de Saint-Laurent remarque qu'autant les gazelles sont promptes à bondir, Marie montre d'empressement pour donner le lait de sa miséricorde à celui qui vient la prier ; et même, dit-il, "un simple *Ave Maria* suffit pour le faire jaillir abondamment[4]", c'est-à-dire pour faire couler sur nous les plus riches bénédictions. Aussi Novarin atteste-t-il encore que non seulement la sainte Vierge court, mais qu'elle vole à la défense de ceux qui l'implorent. Dans l'exercise de la miséricorde, il en est de Marie comme de Dieu lui-même : aussitôt Dieu vient au secours de ceux qui réclament son assistance, car il en a fait la promesse et il ne peut manqner de fidélité : *Demandez et vous recevrez*[5] ; non moins prompte et non moins fidèle se montre Marie quand on lui demande son secours. "Dieu prend en quelque sorte des ailes, dit Novarin, et

Ubera tua sicut hinnuli capreæ.

1. Videns enim nostram miseriam, est et festinans ad impendendam suam misericordiam. *Spec. B. V.* lect. 5.

2. Nescit nectere moras, benefaciendi cupida, nec gratiarum avara custos est ; tarda nescit molimina misericordiæ Mater, beneficentiæ suæ thesauros in suos effusura. *Umbra Virg.* exc. 73.

3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ. *Cant.* IV. 5.

4. Compressione levissima devotæ Salutationis, larga distillabit (Virgo) stillicidia. *De Laud. B. M.* l. 1. c. 8.

5. Petite, et accipietis. *Jo.* XVI. 24.

c'est pour voler au secours de ses serviteurs ; la sainte Vierge aussi prend des ailes, dès qu'il s'agit de nous venir en aide[1]." Par là, on comprend quelle est cette femme dont l'Apocalppse dit : *Les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert*[2]. Ces ailes figureraient, d'après Ribeira, le puissant amour qui portait sans cesse Marie vers Dieu[3]. Mais, selon l'explication que donne le bienheureux Amédée, et qui va mieux à notre sujet, par les deux ailes du grand aigle faut entendre " la promptitude avec laquelle Marie, surpassant le vol le plus rapide des Séraphins, s'élance toujours, comme une bonne Mère, au secours de ses enfants[4]."

Mulieri alæ duæ aquilæ

Voilà pourquoi, ainsi que le rapporte saint Luc, la sainte Vierge, en se rendant chez Élizabeth pour lui faire visite et pour combler de grâces toute cette heureuse famille, ne resta pas longtemps en route ; mais, remarque-t-il, *Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes*[5], ce qui n'est pas dit de son retour. Voilà pourquoi encore le

Marie chez Elizabeth.

Cum festinatione

1. Alis utitur Deus ; ut suis opituletur, statim advolat ; alas sumit et Virgo, in nostri auxilium advolatura. *Umbra Virg.* exc. 75.

2. Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum. *Apoc.* XII. 11.

3. Pennas habet aquilæ, quia amore Dei volat.

4. Motu celerrimo Seraphim alas excedens, ubique suis ut mater occurrit. *De Laud. B. V* hom 8

5. Exsurgens autem Maria.. abiit in montana cum festinatione. *Luc.* I. 39

Cantique des cantiques nous apprend que *les mains de Marie sont faites autours*[1]. "Car, dit Richard de Saint-Laurent, de même que travailler au tour est de tous les métiers le plus facile et le plus expéditif, ainsi, entre tous les saints, Marie est la plus prompte à secourir ses serviteurs[2]." "Immense est son désir [illegible] ade, ajoute Louis de Blois, et à pe[illegible] ne fut-ce qu'une courte prière, qu'aussitôt elle nous exauce et nous vient en aide[3]."

C'est donc à juste titre que saint Bonaventure, proclamant Marie le salut de celui qui l'implore, lui dit à elle-même : "O salut de tous ceux qui vous invoquent, sauvez-moi ;" en sorte que pour être sauvé, il suffit d'invoquer cette divine mère. Car, ajoute Richard de Saint-Laurent, "jamais on ne l'invoque sans la trouver toute disposée à prêter son concours[4]." Et la raison en est, d'après Bernardin de Bustis, que "notre auguste Souveraine désire beaucoup de plus nous faire du bien, en nous comblant de ses grâces, que nous ne désirons de les recevoir[5]."

Et même la multitude de nos péchés ne doit diminuer en rien la confiance que nous avons d'être exaucés quand nous allons aux pieds de Marie implorer son secours. Elle est la Mère de miséricorde, et s'il n'y avait pas de misères à soulager, la miséricorde ne saurait où s'exercer. "De même qu'il est impossible à une bonne et tendre mère, malgré toutes les difficultés et toutes ses répugnanses, de refuser ses soins à son enfant infecté de la lèpre, de même, quand nous avons recours à Marie, cette bonne

Malgré tous nos péchés

1. Manus illius tornatiles *Cant* V. 14

2 Sicut ars tornandi promptior est aliis artibus, sic Maria ad benefaciendum promptior est omnibus Sanctis *De Laud B. M.* l. 5

3 Omnes consolatur, et, vel tenuiter invocata, præsto adest. *Par. an. fid.* p. 1 c. 18.

4 Semper paratam auxiliari *De Laud B. M.* l. 2 p. 1.

5 Plus desiderat ipsa facere tibi bonum, quam tu accipere concupiscas *Marial.* p. 3. s. 5

Mère ne saurait nous repousser, quelque horrible infection qu'exhalent les péchés dont elle entreprend de nous guérir." Ainsi s'exprime Richard de St-Laurent [1]. Et l'auguste Vierge le donnait également à entendre, quand elle montrait à sainte Gertrude son manteau étendu pour recevoir tous ceux qui se réfugient auprès d'elle. La Sainte comprit en même temps avec quelle sollicitude l'armée des anges se tient prête à défendre les serviteurs de Marie contre les attaques de l'enfer.

Sans attendre que nous la prions

Bien plus cette bonne Mère ressent envers nous une telle compassion et un si grand amour, qu'elle n'attend pas, pour nous secourir, que nous lui exprimions nos prières. *Elle prévient ceux qui la désirent de tout leur cœur, afin de se montrer la première* [2]. Saint Anselme applique à Marie ces paroles de la Sagesse, et il nous la montre accourant, les mains pleines de grâces, au-devant de ceux qui désirent son assistance. Cela veut dire qu'elle nous obtient de Dieu beaucoup de grâces avant même que nous l'en ayons priée. Et si la sainte Écriture proclame Marie *belle comme la lune*, c'est, remarque Richard de Saint-Laurent, non seulement parce que douée, comme la lune, d'une grande rapidité de mouvement, elle s'élance aussitot au secours de ceux qui l'invoquent, mais encore parce que, pressée par le tendre intérêt qu'elle nous porte, elle prévient nos prières et, dans toutes nos nécessités, se montre plus prompte à nous faire ressentir les effets de sa miséricordes que nous n'avons d'empressement à les provoquer. "Sa miséricorde, dit le pieux écrivain, est déjà sur nous avant que nous l'ayons implorée, et elle devance la requête des malheureux." En effet, ajoute-t-il, Dieu a mis tant

Præoccupat ut se prior ostendat

Pulchra ut luna.

1. Non enim Mater hæc dedignatur peccatores, sicut nec bona mater filium scabiosum; quia propter peccatores factam se recolit Misericordiæ Genitricem; ubi enim non est miseria, misericordia non habet locum *De Laud B M* l. 4.

2 Præoccupat, qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat *Sap* VI. 14

de pitié dans le cœur de Marie, qu'elle ne peut apercevoir aucune de nos misères sans répandre aussitot sur nous le lait de sa miséricorde, ni entendre les soupirs d'aucune âme sans lui venir à l'instant même en aide [1]."



Les noces de Cana.

Et cette grande commisération que Marie ressent pour nos misères au point de s'y intéresser et d'y porter remède avant même que nous l'en priions, se manifesta, durant sa vie mortelle, à l'occasion des noces de Cana. Saint Jean rapporta que, le vin manquant à la table du festin, Marie vit aussitot l'ambarras et la confusion des deux époux, affligés de ce contre-temps. Alors, sans attendre la moindre prière, et n'écoutant que la bonté de son cœur incapable d'apercevoir une misère sans la soulager, cette tendre Mère prit sur elle de demander à son Fils qu'il consolât

1. Velocitate præstat Velocius occurit ejus pietas, quam invocetur, et causas miserorum anticipat A Deo pietate replentur ubera tua, ut, cujus miseriæ notitia tacta, lac fundant misericordiæ, nec possis miserias scire, et non subvenire. *In Cant* c. 23

les deux époux, et, se cantentant de lui exposer leur dé-
Vinum non habent. tresse : *Ils n'ont plus de vin*, dit-elle. C'est pourquoi le Fils de Dieu, pour consoler cette famille, et bien plus encore pour contenter le cœur compatissant de Marie en accédant à son désir, fit ce miracle, si connu, de l'eau changée en vin. Sur quoi Novarin raisonne de la sorte : " Si Marie s'empresse tant d'accorder son secours, alors même qu'on ne l'en prie pas, que sera-ce quand on l'invoquera ? et avec quel empressement ne viendra-t-elle pas en aide à celui qui l'implore et réclame son assistance [1] ? "

III Notre confiance dans le secours de Marie : Si quelqu'un s'imaginait qu'il pût lui arriver de recourir à Marie sans être exaucé, que celui-là écoute Innocent III : " Et qui donc, s'écrit-il sous forme de reproche, l'a jamais invoquée sans être exaucé [2] ? " Oui, s'est-il jamais rencontré un homme qui ait demandé du secours à cette bonne Mère et qui ait vu le secours lui faire défaut ? Le bienheu-

Personne ne l'a jamais invoquée en vain ; reux Eutychien s'écrie, lui aussi : " O glorieuse Vierge, quelqu'un a-t-il été abandonné par vous, après avoir fidèlement imploré votre toute-puissante protection ? " Et il répond : " Jamais, ô Vierge très sainte, vous n'avez abandonné aucun de ceux qui ont cherché un refuge sous ce puissant patronage, où les plus misérables trouvent du secours et les plus grands pécheurs le salut. Non, jamais cela ne se verra [3]. " " Eh bien ! disait saint Bernard, j'y consens, qu'il passe sous silence et surtout qu'il n'exalte plus votre miséricorde, ô Vierge sainte, celui qui se souviendrait de vous avoir invoquée dans le besoin sans que vous eussiez répondu à son appel [4]. " " Ah ! s'écrie le pieux

1 Si tam prompta ad auxilium currit non quæsita, quid requæsita præstitura est ? *Umbra Virg.* exc 72.

2 Quis invocavit eam, et non est exauditus ab ipsa ? *De Ass.* s. 2.

3. Quis, o Domina ! fideliter omnipotentem tuam rogavit opem et fuit derelictus ? revera nullus unquam. *Vit. S. Theoph. ap.* Sur. 4 febr

4 Sileat misericordiam tuam, Virgo Beata, qui invocatam te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse. *De Assumpt.* s. 4

Louis de Blois, le ciel et la terre s'abîmeront, avant que Marie laisse sans secours celui qui la prie d'une vrai prière et qui met en elle sa confiance [1]."

Pour augmenter encore notre confiance, saint Anselme va jusqu'à dire : " Non seulement nous devons recourir à cette divine Mère avec la certitude d'obtenir sa protection ; mais parfois nous serons plus vite exaucés et secourus en invoquant le saint nom de Marie, qu'en invoquant le nom de notre Sauveur Jésus-Christ." Il en donne pour raison que " Jésus-Christ est juge et qu'il a par conséquent mission de punir ; mais pour Marie elle est avocate et elle n'a que la miséricorde à exercer [2]." En d'autres termes, nous trouverons le salut plus tot auprès de la divine Mère qu'auprès de son divin Fils. Et certes ce n'est pas que le pouvoir dont dispose Marie pour nous sauver l'emporte sur celui de Jésus-Christ est notre Sauveur, et que lui seul par ses mérites nous a obtenu et ne cesse de nous obtenir le salut ; mais c'est que nous ne recourons pas à Jésus-Christ sans le considérer comme notre juge, dont la main est armée pour nous punir les ingrats, et ainsi il se peut que nous n'ayons pas la confiance requise pour être exaucés. Marie au contraire est Mère de Miséricorde, et tout son office se borne à nous porter compassion ; elle est encore notre avocate, et sa charge ne consiste qu'à nous défendre ; dès lors nous sommes sans crainte et notre confiance s'augmente d'autant.

Mieux vaut parfois s'adresser à Marie qu'à Jésus ;

On demande beaucoup de choses à Dieu et on ne les obtient pas, observe Nicéphore, on en demande beaucoup à Marie et on les obtent ; d'où vient cela ? " Ce n'est

3. Citius cœlum cum terra perierit, quam tu aliquem, serio te implorantem, tua ope destituas. *Consol pus.* c 35

2 Velocior est nonnunquam salus, memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Jesu : Filius Dominus est et Judex ; invocato a[illegible] nomine Matris, etsi merita invocantis non merentur, merita tamen Matris intercedunt, ut exaudiatur. *De Excell. V* c. 6

certes pas, répond-il lui-même, que Marie l'emporte en puissance sur Dieu, mais c'est que Dieu a résolu d'honorer ainsi sa Mère[1]."

Rien d'impossible à Marie.

Combien est consolante la promesse que sainte Brigitte un jour entendit faire sur ce sujet par Notre-Seigneur lui-même à son auguste Mère : " Aucune des demandes que vous m'adresserez, lui disait-il, ne sera jamais repoussée. Oui, ma Mère, demandez-moi tout ce que vous voulez, jamais vous n'essuierez aucun refus. Sachez-le, ajouta-t-il, tous ceux qui me demanderont quelque faveur pour l'amour de vous, je leur promett de les exaucer, si coupables soient-ils[2], pourvu toutefois qu'ils veuillent se convertir." Sainte Gertrude entendit pareillement Notre-Seigneur dire à Marie : " Ma mère, je vous ai, dans ma toute-puissance, accordé le privilège d'usur de miséricorde envers tous les pécheurs qui vous invoquent de tout leur cœur, et d'en user de la manière qu'il vous plaira[3]."

Conclusion.

Que chacun donc, s'adressant avec la plus grance confiance à cette Mère de miséricorde, lui dise, comme saint Augustin : " Souvenez-vous, o très miséricordiexse Vierge Marie, que jamais, depuis la création du monde, on n'a entendu dire que vous ayez abandonné aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection. Souffrez donc que je vous le dise, non, je ne veux pas être ce premier malheureux qui, ayant eu recours à vous, se voit vu abandonné de vous[4]."

1. Multa petuntur a Deo, et non obtinentur ; multa petuntur a Maria, et obtinentur ; non quia potentior, sed quia Deus eam decrevit sic honorore

2. Nulla erit petitio tua ad me, quæ non exaudiatur ; et per te omnes, qui petunt misericordiam cum voluntate emendandi, gratiam hebebunt. *Rev* l 1 c 50

3. Ex omnipotentia mea, Mater, tibi concessi potestatem propitiandi peccatis omnium qui devote invocant tuæ pietatis auxilium, qualicumque modo placet tibi *Insin* l 4 c 53

4 Memorare, piisima Maria, a sæculo non fuisse auditum quemquam, ad tua præsidia confugientem, esse derelictum

EXEMPLE.

Saint François de Sales éprouva bien, pour son bonheur, tout ce qu'il y a d'efficacité dans cette prière, comme le rapporte l'historien de sa vie. Saint François de Sales éprouvé et délivré par Marie

Envoyé à Paris vers l'âge de dix-sept ans, il s'y appli- avec ardeur aux études en même temps qu'il était tout entier à la piété et à l'amour de Dieu, dont les délices lui faisaient goûter un paradis anticipé. Mais Dieu, pour l'éprouver encore davantage et l'attacher plus fortement à son amour, permit au démon de lui présenter que rien ne l'empêcherait de se perdre, attendu que dans les décrets divins il était éprouvé. En même temps, le Seigneur, voulut l'abandonner à des ténèbles et à des aridités spirituelles qui le rendaient insensible aux pensées les plus consolantes sur la bonté divine ; en sorte que, la tentation augmentant toujours de violence, le cœur du pauvre jeune homme se trouva en proie à toutes sortes de terreurs et de désolation, bientot l'appétit, le sommeil, la santé et la joie disparurent, et il ne fut plus pour ses amis qu'un objet de compassion.

Durant cette horrible tempête, il ne lui venait que des idées de désespoir, et ses lèvres ne pouvaient plus proferer que des paroles de douleur. « Voilà donc, disait-il, que mon Dieu me prive de ses bonnes grâce, après m'avoir traité avec tant de bonté et de douceur. O Amour! o Beauté, à laquelle j'ai voué toutes mes affections, je ne jouirai donc plus de vos délices! O Vierge, auguste Mère de Dieu et la plus belle des fille de la Jérusalem celeste, je n'aurai donc pas le bonheur de vous voir en paradis! Mais, ô ma Souveraine, si je ne dois pas un jour contempler la beauté de votre visage, faites du moins que je n'aille pas vous blasphémer et vous maudire dans l'enfer! » Tels étaient les tendres sentiments de ce cœur si désolé et

en même temps si brulant d'amour pour Dieu et la sainte Vierge.

Après que l'épreuve eut duré un mois, il plut au Seigneur d'y mettre un terme par le moyer de la Consolatrice du monde, la très sainte Vierge Marie. à qui le saint jeune homme avait déjà consacré sa virginité et en qui il protestait avoir mis toutes ses espérances. Un soir, comme il s'en retournait chez lui, il entre dans nne église, et, appercevant une tablette suspendue à la muraille, il s'approche et v trouve étrite la prière de saint Augustin: "Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, que jamais on n'a entendu dire que vous ayez abandonné aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection.." Là, prosterné devant l'autel de la divine Mère, il récite de tout son cœur cette sainte prière, renouvelle son vœu de chasteté, s'engage à dire chaque jour le chapelet, puis il ajoute: "O ma Souveraine, je n'ai pas la hardiesse de recourir à votre divin Fils: soyez donc mon avocate auprès de lui. Et si je ne dois pas avoir le bonheur d'aimer dans l'autre vie ce Seigneur que je reconnais pourtant si digne d'être aimé, vous, ô ma Mère, obtenez du moins que je l'aime ici-bas le plus possible. C'est la grâce que je vous demande et que j'attends de vous." Ainsi s'adressa-t-il à Marie; puis, se jetant tout entier entre les bras de la divine miséricorde, il s'offrit sans réserve à la volonté de Dieu. Mais sa prière finissait à peine, que déjà sa très douce Mère le délivrait de la tentation; la paix de l'âme lui est rendue, et avec elle la santé du corps. Dans la suite, il fut non seulement fidèle à sa grande dévotion envers la sainte Vierge, mais encore il se fit un devoir tout le reste de sa vie de proclamer par ses écrits et par ses discours les grandeur et les miséricordes de sa bien-aimée Souveraine.

PRIÈRE.

Pour implorer le secours tout-puissant de Marie

O Mère de Dieu, Reine des anges et Espérance des hommes, prêtez l'oreille à la voie qui s'élève vers vous pour implorer votre secours !

Prosterné en ce moment à vos pieds, voici que je me proclame votre esclave pour toujours ; moi, misérable esclave de l'enfer, voici que je m'offre à vous servir et à vous honorer tout le reste de ma vie, autant que je le pourrai. Je le sais bien, il n'y a nul honneur pour vous de tenir sous vos lois un être aussi vil et aussi pervers que moi, coupable de tant d'offenses envers Jésus-Christ, votre Fils et mon Rédempteur. Mais cet honneur que, dans ma misère, je suis incapable de vous rendre, c'est votre propre miséricorde qui vous le décernera, si vous m'acceptez, malgré mon indignité, pour votre esclave, et si vous me rendez digne de vous, en me convertissant par votre puissante intercession. Daignez donc m'acceptez, ô ma Mère, et ne me repoussez pas.

Pour retrouver ses brebis égarées, le Verbe éternel descendit du ciel en terre ; pour les sauver, il se fit votre fils. Et vous, vous méprisiez une de ses brebis, quand elle recourt à vous pour retrouver Jésus ! Les frais de mon salut sont déjà tout faits, puisque mon Sauveur a versé son sang précieux, ce sang qui suffit pour sauver des milliers de mondes. Il ne reste plus qu'à me l'appliquer ; et c'est vous, o Vierge bénie, oui, c'est vous, me dit saint Bernard, qui avez la charge d'appliquer à qui il vous plaît, les mérites de ce sang adorable. Et comme saint Bonaventure vous le dit à vous-même : vous sauvez qui il vous plaît [1].

Donc, o ma Reine ! venez à mon secours ; ma Reine bien-aimée, sauvez-moi. En ce moment je vous confie mon âme tout entière, songez à la sauver. « O salut de

1. Quem ipsa vis, sal[illegible]

ceux qui vous invoquent, vous dirai-je en terminant avec saint Bonaventure, o salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi[1] !"

§ II

Combien Marie est puissante à défendre ceux qui l'invoquent dans leurs tentations.

I
Marie, souveraine dominatrice de l'enfer : Elle a triomphé de l'enfer.



EINE du ciel et des saints, l'auguste Vierge Marie est encore la Reine de l'enfer et des démons, pour en avoir sans cesse par ses vertus triomphé avec tant d'éclat.

Inimicitia inter te et Mulierem.

Dès le commencement du monde Dieu, en annonçant au serpent infernal qu'une femme apparaîtrait ici-bas pour le vaincre, prédisait déjà le triomphe que remporterait et la domination qu'exercerait sur lui notre grande Reine : *Je mettrai*, dit-il, *des inimitiés entre toi et la femme.. Elle te brisera la tête*[2]. Et quelle fût donc cette femme, cette ennemie de Satan, sinon Marie, dont l'humilité et la sainte vie ont constamment triomphé des efforts et abattu la la puissance de l'enfer ? " Dans cette femme de la Genèse c'est dit un ancien auteur d'après saint Cyprien[3], la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ que Dieu nous promet ; et de crainte que notre pensée ne s'arrête à Ève, il en parle au futur et non pas au présent ; il ne dit pas *je mets*, il dit *je mettrai des inimitiés entre toi et la femme*, pour marquer

1. O Salus te invocantium, salva me !

2 Inimicitias ponam inter te et Mulierem .; ipsa conteret caput tuum *Gen.* III. 15

3 *Test* l. 2 c. 9

que cette victoire ne serait pas remportée par Ève, alors vivante, mais par une autre femme qui naîtrait d'elle [1]" et qui, ajoute saint Vincent Ferrier, "devait apporter à nos premiers parents beaucoup plus de bien qu'ils n'en avaient perdus par leur péché [2]." La bienheureuse Vierge Marie est donc cette femme incomparable, la femme forte par excellence, qui a vaincu le démon et lui a brisé la tête en abattant son orgueil : "*Elle te brisera la tête*, avait dit le Seigneur.

Sans doute, il en est qui se demandent si ces dernières paroles se rapportent bien à Marie et non plutot à Jésus-Christ, car, dans la version des Septante, on lit *Il te brisera.* Mais dans notre Vulgate, seule version approuvée et imposée à notre foi par le Concile de Trente, nous lisons ELLE *te brisera*, et non pas IL *te brisera* ; et ainsi l'ont entendu saint Ambroise, saint Jérome, saint Augustin, saint Jean Chrysostome et une foule d'autres Pères et interprètes. Mais qu'importe l'une ou l'autre version ! Que le Fils ait vaincu Lucifer par l'entremise de sa Mère, ou que la divine Mère en ait triomphé par la puissance de son Fils, il reste toujours vrai que le superbe Lucifer s'est vu, à sa grande honte, foulé aux pieds et désarmé par cette Vierge bénie. "Comme un prisonnier de guerre, dit saint Bernard, il a été abattu aux pieds de Marie ; et, réduit pour toujours en esclavage, il se voit contraint de subir les ordres de cette Souveraine [3]." Et de même que la défaite d'Ève nous apporta la mort et les ténèbres, ainsi la lumière et la vie nous sont venues par la victoire de Marie. "Dans Ève, dit saint Bruno, la mort et les ténèbres ; dans

Ipsa, non ipse.

1 Sub Mariæ pedibus conculcatus et contritus, miseram patitur servitutem. *In Sign. magn*

2. Mater Domini nostri Jesu Christi in illa Muliere promissa est Non *pono* sed *ponam*, ne ad Evam hoc pertinere videretur. *De Viro perf* inter op. S. HIER.

3 Quod ab eis procederet una Virgo sanctissima, quæ afferret majus bonum, quam ipsi perdidissent. *S. de Conc B. M.*

Marie, la lumière et la vie. Car le démon a vaincu Ève, mais Marie a terrassé et enchaîné le démon [1]," et si bien enchaîné qu'il n'a plus la liberté de ses mouvements pour faire le moindre mal aux vrais serviteurs de la Vierge.

Elle lui arrache sans cesse des âmes.

Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera pas de dépouilles [2]. Richard de Saint-Laurent donne une bien belle explication de ces paroles des Proverbes. " Cet époux, dit-il, dont le Cœur se repose sur Marie, c'est Jésus-Christ. Il ne manquera pas de dépouilles, parce que Marie ne cesse, grâce à ses prières, à ses mérites et à ses exemples, d'arracher au démon une foule d'âmes qu'elle ramène sous le sceptre et rétablit danc le service de son Éproux [3]." Et, comme dit Corneille de la Priere, Dieu a remis entre les mais de Marie les intérêts du Cœur de Jésus, afin qu'elle fasse son occupation de lui gagner les cœurs des hommes, Ainsi les dépouilles remportées sur l'ennemi, c'est-à-dire les âmes, ne font jamais défaut à Jésus-Christ ; car autant la sainte Vierge Marie en sauve par sa puissante protection, autant lui en présente-t-elle, comme de riches dépouilles enlevées à l'ennemi.

Elle nous en fait triompher aussi.

On sait que la palme est le signe de la victoire. C'est pourquoi notre grande Reine a éte élevée sur un trône sublime par-dessus tous les potentats, comme une palme, symbole de la victoire que peuvent en toute assurance se promettre tous ceux qui se placent sous sa protection.

Quasi palma exaltata

J'ai été, nous dit-elle, *élevée comme une palme en Cadès* [4], et cela, ajoute le bienheureux Albert le Grand, "pour nous défendre [5]." Mes enfants, semble par là nous dire la sainte

1. In Eva mors, et in Maria vita consistit; illa a diabolo victa est, hæc diabolum ligavit et vicit. *De B. V.* s 2
2. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. *Prov.* XXXI. 11.
3. Quia, quoscumque suis orationibus, meritis, et exemplis, liberat a diabolo, apponit et assignat dominio Sponsi sui. *De Laud B. M.* 1 6
4. Quasi palma exaltata sum in Cades. *Eccli* XXIV. 18.
5. Scilicet, ad defendendum. *Bibl. Marian*

Vierge, dans tous les assauts que vous livre l'ennemi, recourez à moi, tenez vos yeux fixés sur moi et ayez bon courage ; car me voir, moi qui suis votre défense, c'est voir en même temps votre victoire. De telle sorte qu'il n'y a pas de plus sûr moyen pour vaincre toutes les attaques de l'enfer, que de recourir à Marie. "En effet, dit saint Bernardin de Sienne, puisqu'elle règne sur l'enfer, c'est à bon droit qu'on la proclame la dominatrice des démons, c'est-à-dire celle qui les abat à ses pieds et les tient en esclavage[1]." Voilà pourquoi la sainte Écriture dit que Marie est terrible aux puissance infernales, *terrible comme une armée en bon ordre*[2] ; car elle sait, avec un ordre admirable, faire servir sa puissance, sa miséricorde et ses prières à la grande coufusion de l'enfer et à l'avantage de ses serviteurs qui implorent dans leurs tentations son tout-puissant secours.

Terribilis ut acies

Semblable à la vigne, lui fait dire l'Esprit-Saint, *j'ai produit des fruits d'un agréable parfum*[3]. "Quand la vigne est en fleurs, remarque sur ce passage saint Bernard, on prétend que tous les reptiles venimeux s'éloignent[4]." De même que la vigne met en fuite les serpents dangereux, ainsi les démons sont mis en fuite par ces âmes fortunées, d'où s'exhale, comme un parfum, la dévotion envers Marie. C'est dans le même sens que la sainte Vierge dit : *Je me suis élevée, semblable à un cèdre, sur le Liban*[5] ; et cela, non pas seulement parce que le cèdre, arbre incorruptible, représente Marie, entièrement exempte de la corruption du péché, mais encore parce que, selon l'explication du cardinal Hughes sur ce texte, " de même que l'odeur du cèdre

Ego quasi vitis.

Quasi cedrus in Libano.

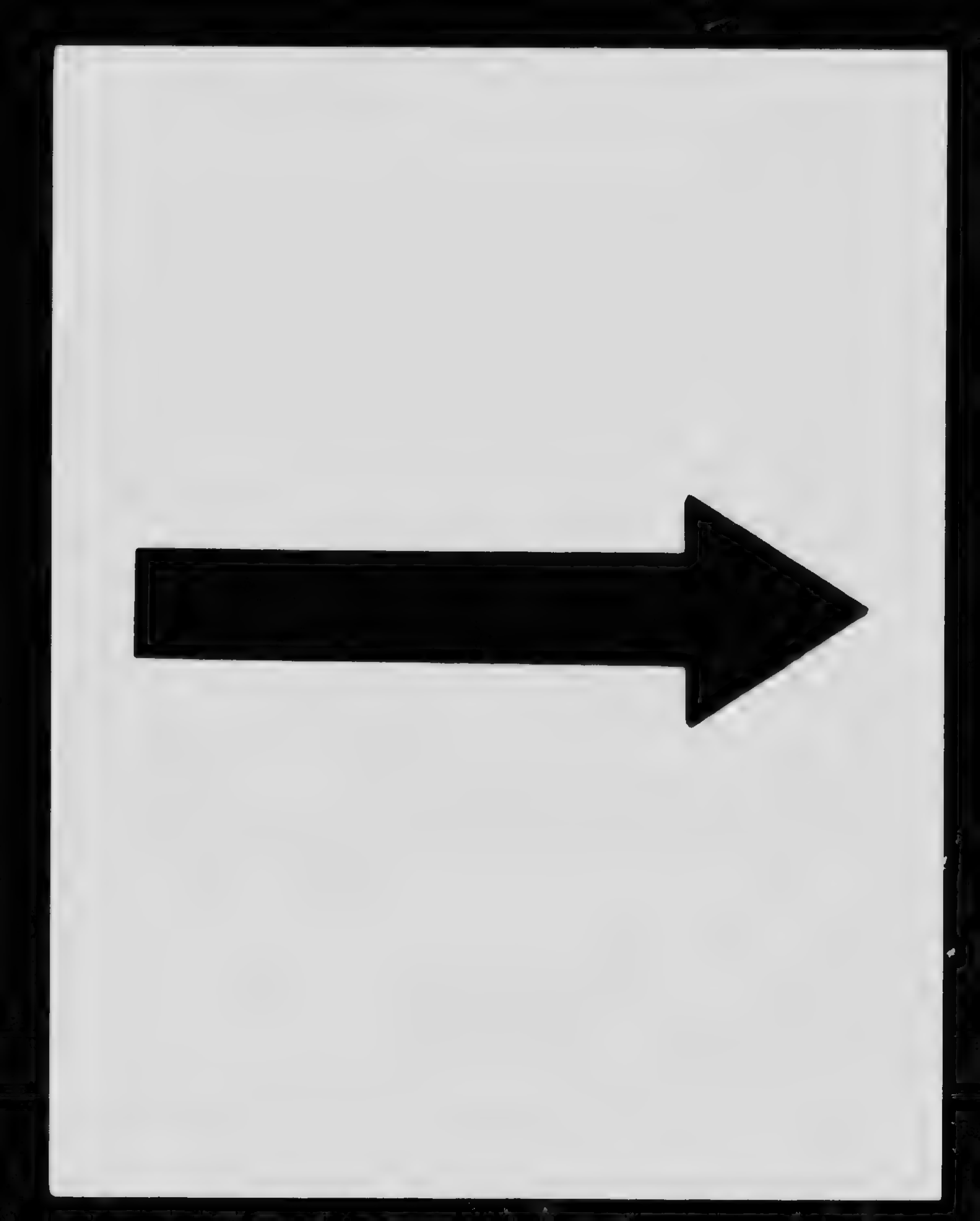
1 Beata Virgo dominatur in regno inferni ; merito ergo Domina dicitur, quasi domans dæmonum manus, *Pro Fest. V. M.* s. 3 a. 2 c 2.

2. Terribilis ut castrorum acies ordinata. *Cant* VI. 3.

3. Ego, quasi vitis, fructificavi suavitatem odoris. *Eccli.* XXIV 23

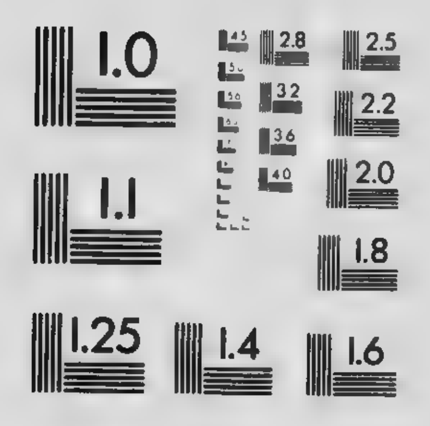
4 Aiunt, florescentibus vineis, omne reptile venenatum cedere loco *In Cant* s 60.

5. Quasi cedrus exaltata sum in Libano. *Eccli.* XXIV. 17.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

fait fuir les serpents, ainsi la sainteté de Marie met en fuite les démons[1]."

Il n'y a pas de victoire qu'elle ne puisse nous faire remporter

C'était grâce à l'Arche sainte que les Israélites remportaient toutes leurs victoires. Ainsi Moïse triomphait-il de ses ennemis. *Lorsqu'on élevait l'Arche, Moïse disait : Levez-vous Seigneur ; que vos ennemis soient dissipés*[2]. Ainsi succomba Jéricho et ainsi furent défaits les Philistins, *car l'Arche de Dieu était avec les enfants d'Israël*[3]. Or on sait que l'Arche d'alliance fut une des figures de Marie. Car, de même que dans l'Arche de l'Ancien Testament se trouvait la manne, dit un interprète, ainsi dans Marie se trouve Jésus, représenté par la manne ; et il n'y a pas un seul ennemi, suscité par le monde ou l'enfer, dont on ne triomphe, grâce à cette Arche bienheureuse du Nouveau Testament. "Aussi, dit saint Barnardin de Sienne, quand Marie fut élevée au ciel pour y occuper son trone de Reine, le pouvoir de l'enfer sur les hommes fut ébranlé et ruiné[4]."

II

Quelle terreur Marie inspire aux démons :

"Ah ! s'écrie saint Bonaventure, que Marie est terrible aux démons[5] !" Oui, quelle terreur pour les démons de l'enfer, que Marie et son nom tout-puissant !

Le saint docteur, comparant ces ennemis de notre salut aux voleur dont parle Job : *Ils percent les maisons dans les ténèbres. . Si tout à coup apparaît l'aurore, ils croient que c'est l'ombre de la mort*[6], dit : De même que les voleurs, venus, à la faveur des ténèbres de la nuit, pour piller une maison, n'ont pas plutot aperçu les premières lueurs de l'aurore, qu'ils s'enfuient, comme à l'aspect de la mort,

1. Cedrus odore suo fugat serpentes, et Beata Virgo dæmones

2 Cumque elevaretur Arca, dicebat Moyses : Surge, Domine, et dissipentur inimici tui *Num* x. 35

3 Erat enim ibi Arca Dei *I Reg.* XIV 18

4 Quando elevata fuit Virgo gloriosa ad cœlestia regna, dæmonis potentia imminuta est et dissipata. *Pro Fest.* s 12 a. 1. *V M* c 3

5 O quam tremenda est Maria dæmonibus !

6. Perfodit in tenebris domos... ; si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis. *Job.* XXIV. 16

ainsi les démons s'emparent d'une âme, au moment où elle est dans les ténèbres, c'est-à-dire enveloppée des ombres de l'ignorance. Mais ensuite, que la grâce et la miséricorde de Marie, semblables à une belle aurore, luisent sur cette âme, aussitot les ténèbres sont dissipées et les puissances infernales s'enfuient, comme on s'enfuit devant la mort [1].

Oh ! bienheureux celui qui, dans toutes ses luttes avec l'enfer, invoque le nom, le nom si beau de Marie ! D'après une révélation faite à sainte Brigitte, “ tel est l'empire accordé par Dieu à la glorieuse Vierge sur tout l'enfer, qu'en vain les démons multiplient leurs attaques contre ses serviteurs fidèles à lui demander son secours. En effet, le moindre signe de Marie suffit pour que, frappés de terreur, les démons prennent aussitôt la fuite ; car ils aimeraient mieux endurer toute sortes de nouveaux supplices que d'être réduits à subir sa domination [2].”

Comme le lis entre les épines, ainsi est celle que j'aime, parmi toutes les filles de Sion [3]. Sur ces paroles, où l'Époux divin, pour louer son Épouse bien-aimée, la compare au lis et la distingue entre toutes les autres âmes, comme nous distinguons le lis parmi les épines, Corneille de la Pierre fait cette réflexion : “ De même que le lis remédie à la morsure des serpents et éteint le feu des poisons, ainsi rien n'est efficace comme le recours à Marie pour vaincre toutes les tentations et particulièrement celles d'impureté : témoin

1. Perfodiunt in tenebris ignorantiæ domos mentium nostrarum. Si subito apparuerit aurora, si supervenerit Mariæ gratia et misericordia, sic fugiunt sicut homines fugiunt umbram mortis *Spec B. V. lect* 3 11.

2. Super omnes etiam malignos spiritus ipsam sic Deus potentem effecit, quod, quotiescumque ipsi hominem Virginis auxilium implorantem impugnaverint, ad ipsius Virginis nutum illico pavidi procul diffugiunt, volentes potius pœnas suas multiplicari, quam ejusdem Virginis potentiam super se taliter dominari *Serm. ang* c. 20.

3 Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias *Cant* II 2

les victoires que remportent chaque jour ses fidèles serviteurs[1]. "

Impossible que l'enfer résiste aux serviteurs de Marie

" O Mère de Dieu, disait saint Jean Damascène, c'est à mon invincible espérance en vous que je devrai mon salut. Je triompherai de tous mes ennemis, avec le seul bouclier de votre protection et de votre tout-puissant secours[2]. " Ainsi peut parler à notre grande Reine chacun de ceux qui ont le bonheur de compter parmi ses serviteurs : Oui, o Mère de Dieu, si j'espère en vous, il est impossible que je succombe. Fort de votre appui, je poursuivrai mes ennemis ; et leur opposant, comme un bouclier, votre protection et votre tout-puissant secours, certainement je remporterai la victoire. C'est ainsi que Jacques, ce docte moine connu parmi les Pères grecs, s'en exprime dans une prière à Jésus-Christ : " Seigneur, dit-il, vous nous avez donné en cette tendre Mère, l'armure la plus puissante et le bouclier le mieux trempé, afin que nous vainquions tous nos ennemis[3]. "

Columna nubis . ignis.

Il est rapporté dans l'Ancien Testament que le Seigneur guida son peuple depuis l'Égypte jusqu'à la terre promise, *le jour dans une colonne de nuée et la nuit dans une colonne de feu*[4]. Cette merveilleuse colonne, tantot nuée et tantot feu, était, d'après Richard de Saint-Laurent, une figure de Marie et une image du double office qu'elle exerce continuellement en notre faveur. " Voici, dit-il, les deux offices pour lesquels Marie nous a été donnée : douce et bienfaisante nuée, elle nous protège contre les ardeurs du Soleil

1. Sicut lilium valet adversus serpentes et venena, sic Beatæ Virginis invocatio singulare est remedium in omni tentatione, præsertim libidinis, uti experientia constat

2 Insuperabilem spem tuam habens, o Deipara, servabor ; persequar inimicos meos, solam habens, ut thoracem, protectionem tuam et omnipotens auxilium tuum. *In Ann. Dei. Gen*

3. Te arma omni vi belli potentiora trophæumque invictum præstitisti. *Or. in Nat. Deip.*

4. Per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis. *Exod* XIII. 21.



Bouclier donné à Don Juan d'Autriche par le pape S. Pie V, pour le service rendu à la chrétienté par la victoire de Lépante (1571)

de justice ; colonne de feu, elle nous défend contre les démons [1]." Colonne de feu encore, parce que, selon la remarque de saint Bonaventure, "comme la cire se fond au contact du feu, ainsi s'émoussent les armes du démon en face de ces âmes, fidèles à se rappeler fréquemment le nom de Marie, à l'invoquer sans cesse avec dévotion, et surtout à redoubler d'efforts pour imiter ses vertus [2]."

1. Ecce duo officia ad quæ data est nobis Maria : scilicet, ut nos protegat contra diabolum. *De Laud. B. M.* l. 7.

2. Fluunt sicut cera a facie ignis, ubicumque invenerint crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. *Sp. B. V.* lect. 3.

III Combien en particulier son nom est terrible aux démons : Oh ! comme les démons tremblent rien qu'à entendre le nom de Marie ! " Ce n'est pas seulement la sainte Vierge en personne que les démons redoutent, dit saint Bernard : son nom seul les frappe de terreur [1]. " Après avoir également montré les esprits infernaux frappés d'épouvante par la Reine du ciel, Thomas a Kempis ajoute : " Semblable à un feu dévorant, son nom seul les met en fuite ; et, de même que la foudre atterre et renverse les pauvres mortels, ainsi le nom de Marie, comme un tonnerre envoyé du ciel, retentit et aussitot il abat les démons [2]. "

Les démons n'y peuvent résister ;

Avec le nom de Marie on est toujours vainqueur : Que d'éclatantes victoires les serviteurs de la sainte Vierge ont, par la vertu de son nom, remportées sur leurs ennemis ! Ainsi les a vaincus saint Antoine de Padoue, ainsi le bienheureux Henri Suson, ainsi tant d'autres de ses enfants. On lit dans les relations des missionnaires du Japon, qu'un jour une multitude de démons apparurent à un chrétien de ce pays, sous la forme de bêtes féroces, pour l'épouvanter et lui faire toutes sortes de menaces. " Pour moi, je ne suis pas en état de vous inspirer aucune crainte, se contenta-t-il de répondre. Si donc le Très-Haut vous le permet, traitez-moi comme il vous plaît. Seulement j'ai pour me défendre contre vous les saints noms de Jésus et de Marie. " Il dit, et aussitot que retentissent ces deux noms redoutables, la terre s'entr'ouvre et les esprits superbes sont précipités au fond de l'abîme [3]. " Souvent, dit saint Anselme, parlant d'après sa propre expérience, souvent j'ai vu et entendu raconter que certains hommes se trouvant dans de très grands périls, en avaient été déli-

1. Dæmones, non solum Virginem pertimescunt, sed, audita hac voce, Maria, omnes contremiscunt. Apud LYRÆUM *Tris Mar.* l 3 t. 9.

2. Expavescunt cœli Reginam spiritus maligni, et diffugiunt, audito nomine ejus, velut ab igne. Tanquam tonitruum de cœlo factum sit, prosternantur ad Sanctæ Mariæ vocabulum. *Ad Nov.* s 23

3. LYRÆUS, *tris. Mar.* l. 3. t 8.

vrés, aussitôt que de leurs lèvres était sorti le nom de Marie[1]."

"Quelle gloire environne votre nom, o Marie, et combien il est admirable! s'écrie saint Bonaventure. Ceux qui ont soin de prononcer votre nom auguste à l'approche de la mort, ne redoutent pas les puissances infernales[2]." Car les démons ne peuvent entendre une âme s'écrier : Marie, o Marie! sans aussitôt prendre la fuite. "Et, ajoute le saint Docteur, les ennemis craignent moins une grande armée rangée en ordre de bataille, que les démons ne redoutent l'intervention de Marie et son nom sublime[3]." "O ma Souveraine, lui dit saint Germain, quelques assauts que l'ennemi livre à vos serviteurs, vous les mettez en assurance, pourvu seulement qu'ils invoquent votre nom tout-puissant[4]."

On succombe pour ne l'avoir pas opposé à l'enfer

Ah! si les chrétiens avaient constamment soin, dans leurs tentations, d'invoquer avec confiance le nom de Marie, assurément ils ne succomberaient jamais. "En effet, s'écrie le bienheureux Alain de la Roche, quand le tonnerre de ce nom sublime vient à retentir et que je dis seulement *Ave Maria*, voilà que Satan s'enfuit et l'enfer est dans l'épouvante[5]." Et même, ainsi que Marie daigna le révéler à sainte Brigitte, "les pécheurs les plus enfoncés dans le mal, les plus éloignés de Dieu et les plus asservis au démon, à peine se sont-ils écriés : Marie, Marie! avec la sincère

1. Sæpe vidimus et audivimus plurimos hominum in suis periculis recordari nominis Mariæ, et omnes periculi malum illico evasisse. *De Excell. V.* c. 6.

2. Gloriosum et admirabile est nomen tuum, o Maria! qui illud retinent non expavescent in puncto mortis. *Psalt. B. V.* ps. 110.

3. Non sic timent hostes visibiles castrorum multitudinem copiosam, sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum et patrocinium. *Spec. B. V.* lect. 3.

4. Tu hostis contra invasiones servos tuos, sola tui nominis invocatione, tutos servas. *De Zona Deip.*

5. Satan fugit, infernus contremiscit, cum dico : Ave, Maria! *De Psalt.* p. 4. c. 30.

volonté de se convertir, qu'aussitôt leurs ennemis, frappés de terreur à ce nom tout-puissant, prennent la fuite[1]." "Mais, ajouta la sainte Vierge, si l'on ne met la main à l'œuvre de sa conversion et qu'on ne se délivre pas du péché par une vraie douleur, les demons reviennent aussitot à la charge et ne manquent pas de reprendre leur empire."

EXEMPLE.

La sainte Vierge défend un de ses serviteurs à l'agonie

Dans une ville de la Haute-Autriche, vivait un chanoine régulier nommé Arnauld et fort dévot à la sainte Vierge. Se trouvant à l'article de la mort, et déjà muni des derniers sacrements, il fit venir ses confrères et les supplia de ne pas l'abandonner dans ce moment suprême. Aussitôt, et avant même que personne ait pu se retirer, il commence à trembler de tous ses membres, il roule les yeux avec effroi, une sueur froide le couvre tout entier, et d'une voix agitée: "Ne voyez-vous pas, dit-il, ces démons qui veulent m'entraîner en enfer? Mes frères, s'écrie-t-il ensuite, implorez pour moi le secours de Marie; c'est sur elle seulement que je compte pour vaincre." Tous se mettent alors à réciter les litanies de la sainte Vierge; et quand ils en viennent à ces paroles *Sainte Marie, priez pour lui:* "Répétez, répétez, leur dit-il, le nom de Marie; car je suis déjà devant le tribunal de Dieu." Puis, après s'être tu un instant, il ajoute: "Oui, je l'ai commis; mais j'en ai fait pénitence." Et s'adressant à la bienheureuse Vierge: "O Marie, lui dit-il, si vous me venez en aide, je serai sauvé." Quelques instants après, les démons lui ayant livré un nouvel assaut, il se défendit en se signant avec le crucifix et en invoquant Marie. C'est ainsi qu'il passa toute cette nuit, jusqu'à ce qu'au lever du jour, le bon chanoine, calme et souriant,

1. Dæmones, audito nomine meo, statim relinquunt animam, quasi territi; sed revertuntur ad eam, nisi aliqua emendatio subsequatur. *Rev.* l. 1. c. 9.

s'écria plein de joie : « Marie, ma Reine bien-aimée, mon refuge, m'a obtenu le pardon et le salut. » Enfin, les yeux fixés sur Marie qui l'invitait à la suivre, il dit : « Je viens, ma Mère, je viens. » Et faisant un effort comme pour se mettre en marche, il expira doucement. Son âme, au défaut de son corps, suivit comme nous en avons l'espérance, sa Souveraine dans le bienheureux séjour de la gloire [1].

PRIÈRE.

Pour obtenir la grâce de penser à prier Marie au milieu des dangers

O Marie, mon Espérance, me voici à vos pieds, moi, pauvre pécheur, qui me suis tant de fois, par ma faute, constitué l'esclave de l'enfer. Ah ! je le reconnais, c'est pour n'avoir pas eu recours à vous, mon refuge, que je me suis ainsi laissé vaincre par le démon. Si j'avais toujours eu recours à vous, si je vous avais toujours invoquée, jamais je n'aurais succombé.

J'ose croire, ô ma Reine, que grâce à votre si grande charité, je ne suis plus dans l'esclavage de l'enfer et que Dieu m'a déjà accordé mon pardon. Mais je tremble qu'un jour encore il ne m'arrive de retomber dans les chaînes de l'enfer. Car, bien loin d'avoir renoncé à l'espoir de prendre leur revanche, mes ennemis me préparent de nouveaux assauts et de nouvelles tentations. Ah ! ma Reine et mon refuge, venez à mon secours. Mettez-moi sous le manteau de votre protection ; ne permettez pas que je redevienne leur esclave. Je sais que si je vous invoque toujours, toujours vous me viendrez en aide et vous me ferez triompher. Mais ce que je crains, c'est précisément de ne pas songer à vous dans mes tentations et de ne pas vous invoquer. La grâce donc que je vous demande et que j'ose réclamer de vous, ô Vierge très sainte, c'est que je pense sans cesse à vous, et particulièrement dans mes luttes avec l'enfer.

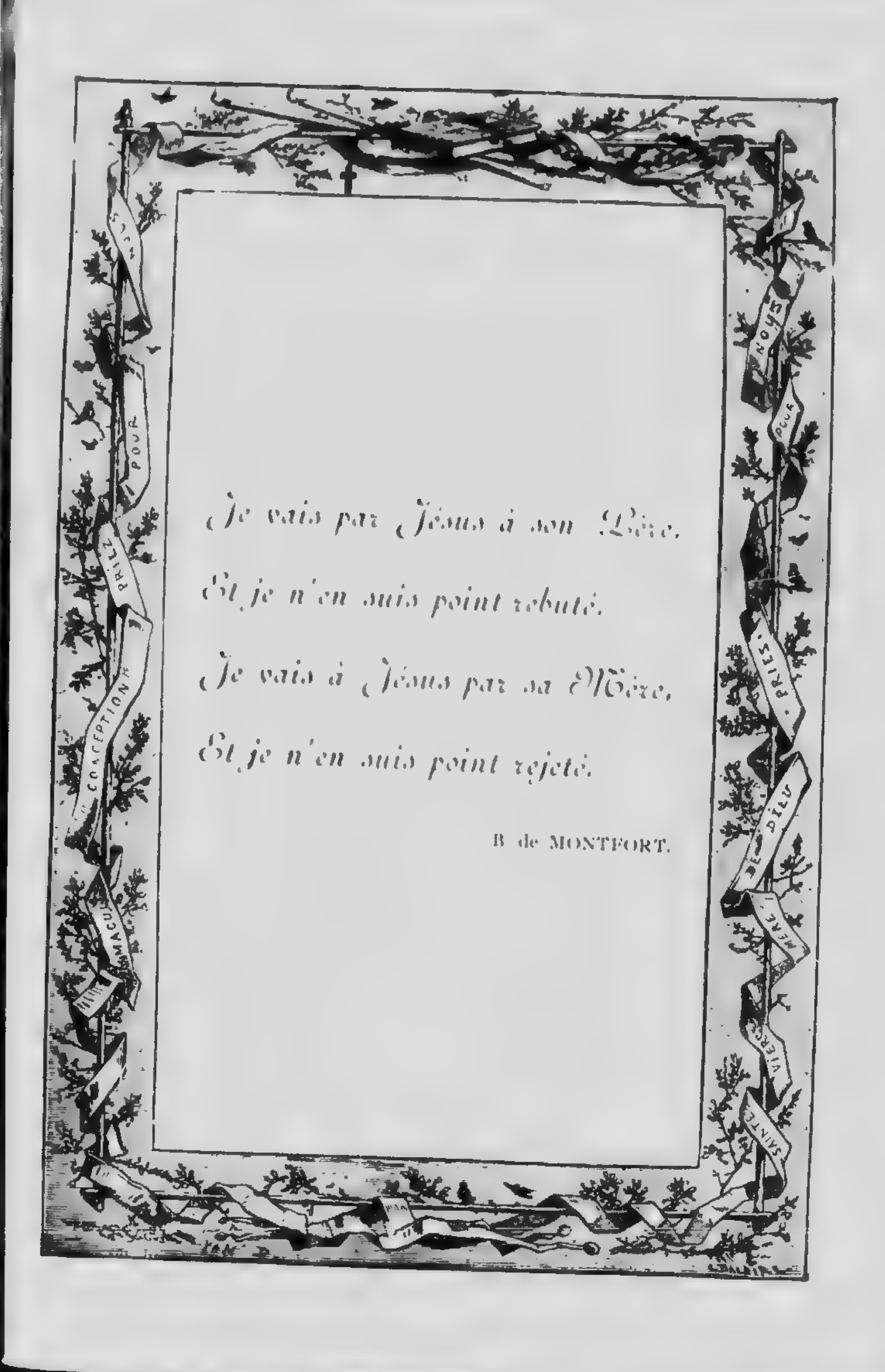
1. AURIEMMA. *Aff. scamb.* p. 2. c. 8. — LUDEWIG *Chron. Reichersp* anno 1166.

Faites qu'au milieu du combat je vous invoque sans relâche et vous dise sans cesse : O Marie, aidez-moi ; ô Marie, venez à mon secours ! Et quand enfin sonnera avec l'heure de ma mort, mon dernier combat contre l'enfer, ah ! ma Reine bien-aimée, alors assistez-môi plus puissamment, et vous-même faites qu'alors je pense à vous invoquer plus souvent, sinon des lèvres, au moins du cœur, afin que j'expire en murmurant votre nom très doux avec celui de votre divin Fils Jésus, et qu'admis au paradis, je puisse vous louer et vous bénir sans jamais cesser d'être à vos pieds durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



LA VIERGE ADORANT L'ENFANT-JÉSUS.

(FILIPPINO LIPPI)



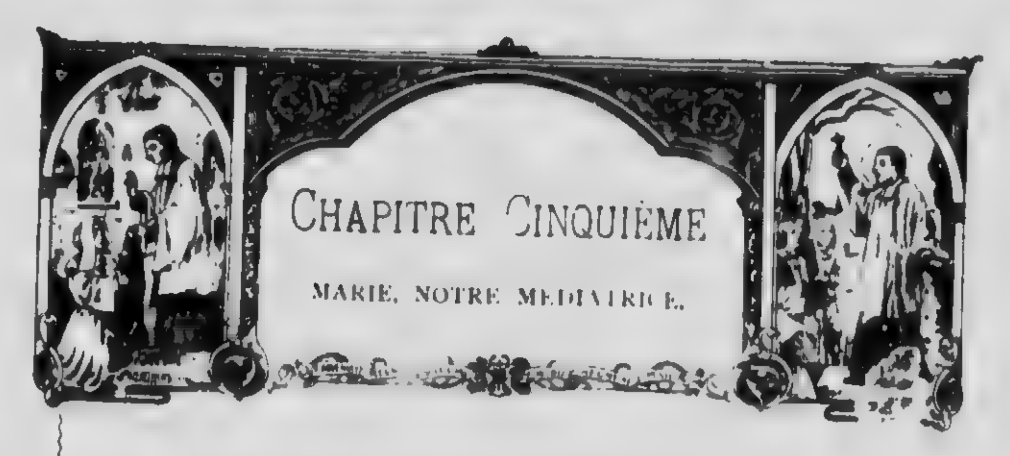
Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté.
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

B. de MONTFORT.



MÈRE ADMIRABLE

Vénérée chez les Dames du Sacré-Cœur, à Rome.



CHAPITRE CINQUIÈME

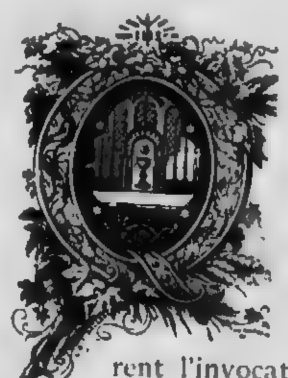
MARIE, NOTRE MÉDIATRICE.

Ad te suspiramus gementes et flentes, in hac lacrymarum valle

Nous soupirons vers vous, nous tous qui gémissons et pleurons dans cette vallée de larmes.

§ I

Combien l'intercession de Marie nous est nécessaire pour nous sauver.



U'IL soit non seulement permis, mais même utile et saint de nous adresser aux bienheureux du ciel, et en particulier à leur Reine, à la très sainte Vierge Marie, afin qu'ils demandent et obtiennent pour nous la grâce de Dieu, c'est là une vérité de foi ; et toujours les hérétiques qui repoussèrent l'invocation des saints comme injurieuse à Jésus-Christ, notre unique Médiateur, furent condamnés par les conciles. 1 Particulière utilité de l'intercession de Marie

En effet, si le prophète Jérémie après sa mort intercède pour Jérusalem [1], si les vieillards de l'Apocalypse présentent à Dieu les oraisons des justes [2], si saint Pierre promet Vérité de foi

1. *II Mach.* XV, 14
2. *Apoc.* VI, 8

à ses disciples de ne pas les oublier dans l'autre vie [1], si saint Etienne prie pour ses bourreaux [2], et saint Paul pour ses compagnons de voyage [3], en un mot, s'il se peut que les saints prient pour nous, pourquoi ne pourrions-nous pas à notre tour supplier les saints d'intercéder pour nous ? Et même, puisque saint Paul réclame les prières de ses disciples quand il leur dit : *Mes frères, priez pour nous* [4] ; et que saint Jacques exhorte les fidèles à se recommander mutuellement au Seigneur : *Priez les uns pour les autres afin que vous soyez sauvés* [5], il s'ensuit que nous aussi nous pouvons nous recommander aux saints.

Qui intéresse la gloire de Jésus-Christ,

Que Jésus-Christ soit notre unique Médiateur de justice et que lui seul ait par ses mérites personnels obtenu notre réconciliation avec Dieu, qui songe à le nier ? Mais, d'un autre côté, quelle impiété ne serait-ce pas de nier que Dieu se complaise à nous accorder ses grâces à la prière des saints et surtout de la divine Mère, la sainte Vierge Marie, elle que Jésus-Christ voit avec un si grand bonheur entourée de notre amour et de nos hommages !

Qui donc ignore que tout honneur accordé à une mère rejaillit sur son enfant ? *Car la gloire des fils sont leurs pères* [6], dit la sainte Écriture. " Non, non, s'écrie saint Bernard, qu'on ne s'imagine pas obscurcir la gloire du Fils par les louanges qu'on donne à sa Mère ; car il est hors de doute qu'autant nous honorons Marie, autant nous glorifions son divin Fils [7]. " Et selon saint Ildefonse, il s'en faut bien que

1. *II Pet* I. 15.
2. *Act.* VII. 59.
3. *Act.* XXVII. 24.—*Eph.* II 16.—*Phil.* I 4.—*Col.* I. 3.
4. Orate pro nobis *I. Thess.* V. 25.
5. Orate pro invicem, ut salvemini. *Jac.* V. 16.
6. Gloria Filiorum, patres eorum. *Prov.* XVII. 6.
7. Non est dubium, quidquid in laudibus Matris proferimus, ad Filium pertinere *De Laud. V. M.* hom 4



La T. S. Vierge offrant une chasuble à saint Ildephonse (Murillo).

les honneurs rendus à la Reine et à la Mère, ne remontent pas jusqu'au Roi, son Fils. « Toute la gloire, dit-il, qu'on décerne à la divine Mère rejaillit sur son Fils ; et c'est jusqu'au trône du divin Roi que s'élèvent les hommages adressés à la Reine du ciel[1]. » Car enfin, c'est au mérites

1. Redundat ad Filium, quod impenditur Matri ; transit honor in Regem, qui defertur in famulatum Reginæ. *De Virginit S. M.* c. 12

L'honneur de Marie.

de Jésus-Christ, comme chacun le sait, que Marie doit ce privilège unique de se voir établie la médiatrice de notre salut ; médiatrice non certes de justice, mais de grâce et d'intercession. Ainsi l'acclame saint Bonaventure : "Marie est la très fidèle médiatrice de notre salut[1]." Ainsi parle également saint Laurent Justinien : "Comment ne seraitelle pas toute pleine de la grâce, elle que le Seigneur a faite l'échelle du paradis, la porte du ciel, la vraie médiatrice entre Dieu et les hommes[2] ?"

Le bien de nos âmes.

En conséquence, Suarez remarque sagement que, "si nous nous adressons à la sainte Vierge pour obtenir les grâces de Dieu, ce n'est nullement par défiance de la miséricorde divine, mais plutôt par une juste défiance de notre propre indignité ; en sorte que nous recourons à Marie afin que ses mérites suppléent à notre indigence[3]."

II Nécessité de l'intercession de Marie :

C'est donc une pratique très utile et toute sainte que de recourir à l'intercession de Marie, et personne n'en peut douter sans blesser gravement la foi. Mais le point précis que nous entendons établir, c'est que l'intercession de Marie nous est en outre nécessaire pour le salut ; nécessaire, disons-nous, non pas d'une nécessité absolue, mais, à proprement parler, d'une nécessité morale. Et cette nécessité, hâtons-nous de le dire, procède uniquement de la volonté de Dieu, en vertu de laquelle aucune grâce n'est accordée aux hommes sans passer par les mains de Marie.

Vérité universellement reconnue.

Tel est le sentiment de saint Bernard ; et on peut bien dire, avec l'auteur du *Règne de Marie*, que c'est le sentiment généralement suivi de nos jours par les théologiens et les docteurs de l'école. Véga, Mendozza, Paciucchelli,

1. Maria fidelissima Mediatrix nostræ salutis. *Spec B. V.* lect 9

2 Quomodo non est plena gratia, quæ effecta est paradisi Scala, cœli Janua, Dei et hominum verissima Mediatrix? *S. in Ann. B. M.*

3. Ut dignitas intercessoris suppleat inopiam nostram ; unde, Virginem interpellare, non est de divina misericordia diffidere, sed de propria indignitate timere. *De Inc.* p. 2. d 23 s. 3

Segneri, Crasset, Poiré, et une foule d'autres savants écrivains l'ont adopté. Il n'y a pas jusqu'au père Noël Alexandre, auteur du reste si réservé dans ses propositions, qui ne reconnaisse, lui aussi, cette disposition par laquelle Dieu veut que nous n'attendions aucune grâce, si ce n'est moyennant l'intercession de Marie. Voici ses propres paroles : " Dieu veut que nous espérions de sa bonté tous les biens, mais de telle sorte que, conséquemment à son plan, nous suppliions d'abord la Vierge-Mère d'interposer en notre faveur sa toute-puissaute intercession [1]. " et il cite à l'appui de son sentiment la célèbre sentence de saint Bernard : " C'est la volonté de Dieu que nous ayons tout par Marie [2]." Ainsi s'exprime également Contenson sur ces paroles : *Ecce Mater tua.* En les adressant du haut de la croix à saint Jean, c'est, remarque ce théologien, comme si Notre-Seigneur avait dit : "Personne ne participera à l'effusion de mon sang que par l'entremise de ma Mère. Mes plaies sont, à la vérité, les sources de toutes les grâces, mais les divers ruisseaux ne s'en épancheront sur aucune âme que par le canal de Marie. Jean, mon disciple, je vous aimerai autant que vous aimerez Marie [3]. "

Cette proposition, que tous les biens qui descendent de Dieu sur les hommes, passent par les mains de Marie, n'est guère du goût d'un certain auteur moderne, lequel, après avoir traité, avec science et piété, de la vraie et de la fausse dévotion, se montre ensuite bien avare, quand il

1. Deus vult ut omnia bona ab ipso exspectemus, potentissima Virginis Matris intercessione, cum eam, ut par est, invocamus, impetranda. *Ep.* 50. *in calce Theol.*

2 Sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam, *De Aquæd.*

3 Quasi diceret : Nullus sanguinis illius particpes erit, nisi intercessione Matris meæ Vulnera gratiarum fontes sunt ;sed ad nullos derivabuntur rivi, nisi per Marianum canalem. Joannes discipule, tantum a me amaberis, quantum eam amaveris *Theol. ment. et cord* t 2 l 10 d 4 c 1



LA T. S. VIERGE APPARAISSANT À S. BERNARD
(Filippino Lippi, 15e siècle).

vient à parler de la dévotion envers la divine Mère. Car il lui refuse ce glorieux privilège que lui ont reconnu sans la moindre hésitation un saint Germain, un saint Anselme, un saint Jean Damascène, un saint Bonaventure, un saint Antonin, un saint Bernardin de Sienne, le vénérable abbé de Celle et tant d'autres docteurs. Aucun d'eux en effet ne se fait scrupule d'avancer, et cela pour la raison déjà indiquée, que l'intercession de Marie nous est non seulement utile, mais encore nécessaire.

Son vrai sens

Ce même auteur prétend qu'une pareille proposition, à savoir que Dieu n'accorde aucune grâce si ce n'est par l'intermédiaire de Marie, ne peut être qu'une hyperbole et une exagération échappée à la ferveur de quelques saints. Au surplus, dit notre auteur, à bien prendre leurs expressions, cela signifie tout simplement que Marie nous a donné Jésus-Christ, aux mérites duquel nous devons toute grâce. Autrement, ajoute-t-il, on tomberait dans cette erreur que Dieu ne peut pas nous accorder ses grâces à moins d'en être prié par Marie. Or, avec l'apôtre saint Paul, nous ne reconnaissons qu'un seul Dieu et qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus [1]. Voilà quelles sont les idées de cet auteur.

Réponse à Muratori

La médiation d[illegible]stice [illegible]on de [illegible]ce

Mais qu'il me permette de lui répondre, selon ce qu'il enseigne lui-même dans son livre, qu'autre chose est la méditaion de justice par voie de mérite, autre chose la méditaion de grâce par voie d'intercession. Autre chose également est de dire que Dieu ne peut pas, autre chose qu'il ne veut pas nous accorder ses grâces sans que Marie intercède. Nous disons, nous aussi, que Dieu est le principe de tout bien et le maître absolu de toute grâce ; et, quant à Marie, elle n'est qu'une pure créature, redevable de tout ce qu'elle possède à la seule bonté de Dieu. Mais en même temps, qui peut méconnaître combien il est rai-

1. *I Tim.* II. 5

sonnable et juste d'affirmer que Dieu veut faire passer par les mains de Marie et dispenser par son entremise toutes les grâces de la Rédemption, et cela afin de glorifier cette sublime créature qu'il a choisie pour être la Mère de son Fils, notre commun Rédempteur, et qui de son coté l'a, durant sa vie, plus que toutes les créatures ensemble, honoré et aimé. Nous reconnaissons, nous aussi, conformément à la distinction posée plus haut, que Jésus-Christ est l'unique Médiateur de justice et que lui seul nous obtient par ses mérites personnels toutes les grâces et le salut. Mais nous n'affirmons pas moins que Marie est Médiatrice de grâce. Sans doute, tout ce qu'elle obtient, elle ne l'obtient que par les mérites de Jésus-Christ et pour l'avoir demandé et sollicité au nom de Jésus-Christ ; mais il est également vrai que lorsque nous demandons des grâces, nous ne les obtenons que moyennant son intercession.

III Autres preuves

La pratique constante de l'Église,

Il n'y a certainement en cela rien qui contredise l'enseignement sacré, rien qui soit plus conforme au sentiment de l'Église. Car, dans les prières publiques que nous récitons avec son approbation, l'Église nous enseigne à implorer sans cesse la divine Mère et à l'invoquer tout à la fois comme *le salut des infirmes, le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens, notre vie, notre Espérance*[1]. Et dans l'office qu'elle fait réciter aux fêtes de la sainte Vierge, elle nous donne clairement à entendre par tant de textes de la Sagesse qu'en Marie est toute espérance : *En moi est toute espérance de vie et de vertu ;* en Marie toute grâce : *En moi est toute grâce de voie et de vérité*[2]. Bref, en Marie se trouvent la vie et le salut pour toute l'éternité : *Celui qui me*

1 Salus infirmorum, Refugium peccatorum, Auxilium christianorum, Vita Spes nostra

2 In me omnis spes vitæ et virtutis In me gratia omnis viæ et veritatis, *Eccli.* XXIV 25.

trouvera, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur[1]; et encore : *Ceux qui me font connaître, auront la vie éternelle*[2]. Autant de textes qui expriment la nécessité de l'intercession de Marie.

L'enseignement formel des Pères et des théologiens

Et combien ne sommes-nous pas confirmés dans notre sentiment par l'autorité d'un si grand nombre de théologiens et de saints Pères qui l'ont adopté !

Or il n'est pas permis de dire avec l'auteur déjà mentionné, que, pour exalter Marie, ces théologiens et ces Pères de l'Église ont parlé par hyperbole et qu'ils ont donné dans des exagérations et de pieux excès. Exagérer de cette façon, c'est sortir des limites du vrai : accusation qu'on ne peut, sans inconvenance, porter contre les saints, attendu qu'ils ont été conduits par l'Esprit de Dieu, cet Esprit de toute vérité. Et ici qu'on me permette une courte digression pour exprimer une idée qui m'est bien chère.

L'un des caractères de la dévotion envers Marie : la foi à ses grandeurs

Quand une opinion est de nature à rehausser en quelque manière la gloire de la sainte Vierge, et qu'on lui trouve du reste un fondement plausible, sans y rien découvrir de contraire à la foi, aux décrets de l'Église, ni à la vérité, c'est marquer peu de dévotion envers la Mère de Dieu que de ne pas embrasser, et plus encore de combattre cette opinion, sous prétexte que le sentiment opposé pourrait bien être vrai. Pour moi, je ne veux pas être du nombre de ces esprits parcimonieux et je ne voudrais pas que mon lecteur en fût. Soyons plutot avec ceux qui croient pleinement et fermement tout ce que, sans erreur, on peut admettre à la gloire de Marie. Cette pleine et entière créance à toutes ses grandeurs est un des hommages les plus agréables que la Mère de Dieu puisse recevoir de nous : ainsi l'enseigne l'abbé Rupert[3].

1. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino *Prov.* VIII. 35.
2. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt *Eccli.* XXIV 30
3. Ejus magnalia firmiter credere.

Au surplus, pour nous oter la crainte d'aller trop loin dans notre culte pour Marie, c'est bien assez que nous ayons l'autorité de saint Augustin. Or, selon lui, tout ce qu'on peut dire à la louange de Marie est peu de chose en comparaison de ce qu'elle mérite vu sa dignité de Mère de Dieu [1]; et encore l'autorité de la sainte Église qui nous fait chanter dans son office : *Vous êtes bienheureuse, auguste Vierge Marie, et souverainement digne de tout éloge* [2].

IV Marie comparée à un aqueduc : par elle passent toutes les grâces.

Mais revenons à notre proposition et voyons ce qu'en disent les saints.

Selon saint Bernard, Dieu a comblé Marie de toutes ses grâces afin qu'aucun de ses bienfaits ne descende sur les hommes sans passer par elle comme par un canal de bénédiction. " Elle est, dit-il, un aqueduc toujours rempli, afin que tous reçoivent de sa plénitude [3]. " Le Saint fait en outre à ce sujet une réflexion fort importante. Il pense que si, avant la naissance de la sainte Vierge, tous ne trouvaient pas sur la terre ces courants de la grâce, c'est parce que ce bienheureux aqueduc n'existait pas encore. " Mais, ajoute-t-il, Marie a été précisément donnée au monde afin que par elle, comme par un divin canal, arrivent continuellement de Dieu aux hommes les grâces et les dons célestes [4]. "

De même donc qu'Holopherne, pour réduire la ville de Béthulie, fit couper les aqueducs, ainsi le démon met-il tout en œuvre pour faire perdre aux âmes la dévotion envers la Mère de Dieu ; car, ce canal des grâces une fois fermé, l'ennemi du salut vient facilement à bout de réduire

1 *Serm* 208. *E B* app.

2 Felix namque es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima *M. vet. a Nat — Resp.* 7.

3 Plenus Aquæductus, ut accipiant cæteri de plenitudine

4 Ideo tanto tempore humano generi fluenta gratiæ defuerunt, quia necdum intercederet is Aquæductus Ad hoc enim data est ipsa mundo, quasi aquæductus, ut per ipsam a Deo ad homines dona cœlestia jugiter descenderunt *De Aquæd.*



Judith coupant la tête à Holopherne

l'âme elle-même. " O hommes, s'écrie saint Bernard, comprenez par là avec quel amour, avec quelle dévotion le Seigneur veut, pour la gloire de notre auguste Souveraine, que nous ayons sans cesse recours à elle et que nous nous réfugions sous sa protection ; car il lui a confié la plénitude de tous les biens, et cela afin qu'il ne pût y avoir en nous aucune espérance, aucune grâce, aucune influence salutaire que nous ne reconnaissions tenir des mains de Marie[1]." " Par elle, dit également saint Antonin, sort du ciel tout ce que la terre reçoit de grâces[2]." Oui, toutes les miséricordes divines, qui ont jamais été départies aux hommes, toutes leur sont venues par l'entremise de Marie.

Lune bienfaisante, elle nous envoie les rayons du soleil de justice.

Elle est en conséquence comparée à la lune, " En effet, dit saint Bonaventure, de même que la lune, placée entre

1 Intuemini quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria ; ut proinde, si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare *Ibid*

2 Per eam exivit de cœlis, quidquid gratiæ venit in mundum P 4 t 15 c 20 § 12

le soleil et la terre, verse sur la terre ce qu'elle reçoit du soleil, ainsi la royale Vierge, Médiatrice entre Dieu et nous, reçoit du divin Soleil les célestes influences de la grâce, pour les faire rayonner sur nous qui vivons ici-bas[1]. "

Porte du ciel, la grâce sort et les âmes entrent par elle

C'est aussi pour cela que l'Église la proclame Porte du ciel, *bienheureuse porte du ciel*[2]. En effet, suivant la réflexion de saint Bernard, de même que toute lettre de grâce émanée du roi passe par la porte de son palais, ainsi nulle grâce ne descend du ciel sur la terre, sans passer par les mains de Marie[3]. Et, ajoute saint Bonaventure, si nous appelons Marie la porte du ciel, c'est encore parce que " personne ne peut entrer au paradis sans la sainte Vierge, attendu qu'elle en est la porte[4]. "

V

Dans le corps mystique de Jésus-Christ, Marie reçoit les influences du chef pour les transmettre aux divers membres.

Nous sommes également confirmés dans notre sentiment par saint Jérome, ou, comme d'autres le veulent, par un ancien écrivain, auteur du sermon sur l'Assomption inséré parmi les œuvres de ce Père. Nous y lisons donc que " la plénitude de la grâce est dans Jésus-Christ, comme dans la tête d'où elle s'épanche, et dans Marie, comme dans le cou qui la distribue[5]. " En d'autres termes, Jésus-Christ renferme la plénitude de la grâce, et de lui, comme de la tête, nous autres, qui sommes ses membres, nous recevons tous les esprits vitaux, c'est-à-dire les secours divins, nécessaires pour obtenir la vie éternelle ; mais la sainte Vierge aussi renferme la plénitude de la grâce, comme le cou renferme les esprits vitaux pour les trans-

1. Quia, sicut luna inter corpora cœlestia et terrena est media, et, quod ab illis accipit, ad inferiora refundit ; sic et Virgo Regina inter nos et Deum est media, et gratiam ipsa nobis refundit, SPANN. *Polyanth* litt M t 6

2 Felix cœli Porta

3 Nulla gratia venit de cœlo ad terram, nisi transeat per manus Mariæ Apud S BERNARDIN, *Pro Fest V. M.* s 5. c 8

4 Nullus potest cœlum intrare, nisi per Mariam transeat, tanquam per portam *In Luc* 1.

5 In Christo fuit plenitudo gratiæ, sicut in Capite influente ; in Maria, sicut in Collo transfundente.

mettre à tous les autres membres. Telle est également la pensée de saint Bernardin de Sienne ; et même, s'en expliquant plus clairement encore, il dit que " par le ministère de Marie, se répandent dans le corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire sur les chrétiens, toutes les grâces de la vie spirituelle, qui découlent de Jésus-Christ leur chef[1]. "

Et pour en faire saisir la raison, saint Bonaventure nous dit : " La divinité tout entière ayant daigné se renfermer dans le sein de Marie, je ne crains pas d'affirmer sans crainte que la bienheureuse Vierge a dès lors acquis un certain droit sur toutes les grâces de Dieu ; car, de ce sein très pur d'où sortit le Verbe incarné, découlent également comme d'un céleste océan tous les fleuves des divines bénédictions[2]. " Saint Bernardin de Sienne, développant la même idée en termes encore plus formels, s'exprime ainsi : " A partir du jour où la Vierge-Mère conçut le Verbe divin, il lui fut assigné comme un droit spécial sur toutes les processions temporelles du Saint-Esprit, c'est-à-dire sur tous les dons que le Saint-Esprit communique aux hommes, en sorte que depuis lors personne n'a reçu de Dieu aucune grâce, si ce n'est par l'entremise et des mains de Marie, notre bonne et tendre Mère[3]. "

Tout l'ordre de la grâce, renfermé dans Marie, [illegible]

C'est bien dans le sens de notre proposition qu'un auteur interprète ce texte du prophète où il s'agit du Verbe divin s'incarnant dans le sein de Marie : *Une femme environnera*

VI Marie comparée au centre d'un cercle, sans [illegible] grâce ne rayonne à la [illegible] terre.

1 Per Virginem, a Capite Christo vitales gratiæ in ejus Corpus mysticum transfunduntur

2. Cum tota natura divina intra Virginis uterum exstiterit, non timeo dicere quod in omnes gratiarum effluxus quamdam jurisdictionem habuerit hæc Virgo, de cujus utero, quasi de quodam Divinitatis oceano, flumina emanant omnium gratiarum.

3. A tempore quo Virgo Mater concepit in utero Verbum Dei, quamdam, ut sic dicam, jurisdictionem obtinuit in omni Spiritus Sancti processione temporali ; ita quod nulla creatura aliquam a Deo obtinuit gratiam, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensatio[illegible] *Fest. V. M.* s. 5. c. 8.

Femina circumdabit virum.

l'homme-Dieu[1]. " De même, dit cet auteur, qu'une ligne tirée du centre d'un cercle ne peut en sortir sans passer par la circonférence, ainsi aucune grâce ne peut nous venir de Jésus-Christ, centre de tout bien, sans passer par Marie, qui, en recevant le Fils de Dieu dans son sein, l'a réellement environné de toute part[2]. "

Marie, souveraine maîtresse et trésorière des grâces.

Saint Bernardin de Sienne dit en conséquence que " tous les dons célestes, toutes les vertus et toutes les grâces sont dispensés par les mains de Marie, et qu'elle en fait part à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut[3]. " Et Richard de Saint-Laurent dit également : " De tous les biens accordés à ses créatures, il n'en est aucun que Dieu ne veuille faire passer par les mains de Marie[4]. " C'est pourquoi le vénérable abbé de Celles nous presse tous de recourir à celle qu'il nomme si bien " la Trésorière des grâces[5]. " " Allez, dit-il, allez à cette bienheureuse Vierge, puisque c'est par son entremise, et son entremise seule, que le monde entier et tous les hommes doivent, en obtenant tous les biens, voir se réaliser leurs espérances[6]. "

VII Conclusion dogmatique.

De même que Jésus-Christ, ainsi la grâce ne nous vient que par Marie.

Or, en affirmant de la sorte que toutes les graces nous viennent par l'entremise de Marie, les saints et les écrivains dont nous avons allégué l'autorité, n'ont certes pas voulu affirmer seulement que nous avons reçu par Marie Jésus-Christ, la source de tout bien, comme le prétend l'auteur ci-dessus désigné ; mais, ainsi qu'il ressort clairement de leurs paroles, tous enseignent que Jésus-Christ, nous ayant été donné par l'entremise de Marie, dès lors,

1. Femina circumdabit Virum. *Jer.* XXXI. 22.

2. CRASSET. *Ver. Dév.* p. 1. tr. 1. q. 5. § 2.

3. Ideo omnia dona, virtutes, et gratiæ, quibus vult, quando vult, et quomodo vult, per ipsius manus dispensantur. *Pro Fest. V. M.* s. 5. c. 8.

4. Deus, quidquid boni dat creaturis suis, per manus Matris Virginis vult transire. *De Laud. B. M.* l. 2. p. 3.

5. Thesauraria gratiarum.

6. Accede ad Virginem, quia per ipsam mundus habiturus est omne bonum. *Cont. de V. M.* in prol.

en vertu d'une volonté formelle de Dieu, toutes les grâces dues aux mérites du Sauveur, n'ont jamais été distribuées, ne se distribuent encore maintenant, et ne seront distribuées jusqu'à la fin du monde, que par les mains et l'entremise de Marie.

Concluons avec Suarez : "C'est aujourd'hui un sentiment universellement admis dans l'Église, que l'intercession de Marie nous est non seulement utile, mais encore nécessaire[1] ;" nécessaire, avons-nous dit plus haut, non pas d'une nécessité absolue, puisque seule la médiation de Jésus-Christ a ce caractère ; mais d'une nécessité morale, car, selon la pensée de l'Église, exprimée par saint Bernard, c'est en vertu d'une détermination positive de Dieu qu'aucune grâce ne nous arrive, sinon par les mains de Marie[2]." Et longtemps avant saint Bernard, nous entendons saint Ildefonse affirmer la même vérité, quand, s'adressant à la bienheureuse Vierge, il lui dit : "O Marie, c'est par vos mains que le Seigneur veut faire passer tous les biens dont il a résolu de combler les hommes : aussi vous a-t-il confié tous les trésors et toutes les richesses de ses grâces[3]." "Et, ajoute saint Pierre Damien, si Dieu n'a pas voulu se faire homme sans le consentement de Marie, c'est d'abord afin que Marie ait les plus augustes droits à notre reconnaissance, et ensuite afin que nous comprenions jusqu'à quel point elle tient entre ses mains le salut de tous les hommes[4]."

Le sentiment de toute l'Église

---

1. Sentit Ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam. *De Inc.* p. 2. d. 23. s. 3.

2. Nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. *In Vigil. Nat. D.* s. 3.

3. Omnia bona quæ illic summa Majestas decrevit facere, tuis manibus voluit commendare ; commissi quippe sunt tibi thesauri... et ornamenta gratiarum. *De Cor. Virg.* c. 15.

4. PACIUCCH. *In Ps.* LXXXVI exc. 1.

VIII
Conclusion pratique : Sans Marie, il est impossible d'arriver à Jésus-Christ.



Il sortira une tige de la racine de Jessé.

Isaïe, pour prophétiser la naissance de Marie et celle du Verbe incarné qui devait naître d'elle comme une fleur, avait dit : *Il sortira une tige de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine. Et l'Esprit du Seigneur viendra s'y reposer*[1]. Or, saint Bonaventure, méditant ces sublimes paroles, s'écrie : "qu'il cherche donc la fleur sur sa tige, c'est-à-dire Jésus en Marie, celui qui désire obtenir la grâce de l'Esprit-Saint ; car c'est par la tige qu'on arrive à la fleur, et par la fleur on parvient à Dieu." Il ajoute : "Vous aspirez à posséder cette fleur : eh bien ! obtenez, à force de prières, que la tige s'incline vers vous, et alors la fleur vous appartiendra[2]." "Car, dit-il autre part, de même que les Mages *trouvèrent l'Enfant Jésus avec Marie, sa*

Invenerunt Puerum cum Maria.

1. Egredietur Virga de radice Jesse, et Flos de radice ejus ascendet ; et requiescet super eum Spiritus Domini. *Is.* XI. 1.

2. Quicumque Spiritus Sancti gratiam adipisci desiderat, Florem in Virga quærat ; per Virgam enim ad Florem, per Florem ad Spiritum pervenimus. Si hunc Florem habere desideras, Virgam Floris precibus flectas. *Spec. B. V.* lect. 6 12.



Les Rois Mages

Mère[1], ainsi personne ne trouve Jésus qu'avec Marie et par l'entremise de Marie[2]." "C'est donc en vain, conclut-il, que celui-là cherche Jésus, qui ne cherche pas à le trouver avec Marie[3]." Aussi saint Ildefonse s'écrie-t-il : "Pour devenir le serviteur du Fils, je brigue l'honneur de me mettre au service de la Mère[4]." Oui, je veux servir le divin Fils de Marie ; et puisque je ne serai jamais le serviteur du Fils à moins d'être d'abord le serviteur de la Mère, je m'attache de grand cœur au service de Marie.

1. Invenerunt Puerum cum Maria, Matre ejus. *Matth.* II. 11.

2. Nunquam invenitur Christus, nisi cum Maria, nisi per Mariam. SPANN. *Polyanth.* litt. M. t. 6.

3. Frustra igitur quærit, qui cum Maria invenire non quærit. *Ibid.*

4. Ut sim servus Filii, servitutem appeto Genetricis. *De V. M.* c. 12.

EXEMPLE.

Le prodigue averti et reintégré pour avoir refusé de renier Marie

Vincent de Beauvais[1] et Césaire[2] rapportent qu'un jeune gentilhomme, après avoir dissipé en toutes sortes d'excès les grands biens que lui avait laissés son père, se vit réduit à un tel état d'indigence, qu'il lui fallut mendier. Mais, pour avoir moins à rougir, il résolut de quitter son pays et d'aller vivre inconnu dans quelque contrée lointaine.

En route, il rencontre un jour l'un des anciens serviteurs de son père. Cet homme, voyant combien il se désolait à cause de sa misère, lui dit d'avoir bon courage ; car il lui promettait de le présenter à un prince fort généreux et qui, le tirant de son lamentable état, ne le laisserait manquer de rien. Or, cet ancien serviteur n'était rien moins qu'un scélérat, adonné aux impiétés de la magie. Un jour donc il invite le jeune gentilhomme à le suivre, et il le conduit à travers une forêt jusqu'au bord d'un étang. Là s'engage une conversation entre un personnage invisible et le magicien.

Et comme le jeune homme lui demandait avec qui il s'entretenait ainsi : avec le démon, répondit-il, l'engageant en même temps à se remettre de la frayeur où ces paroles l'avaient jeté. " Seigneur, dit-il ensuite au démon, ce jeune homme est réduit à la dernière misère, et il voudrait bien recouvrer son premier état.—S'il veut m'obéir, répondit le démon, je le rendrai plus riche qu'auparavant ; mais d'abord qu'il renie Dieu ! " Le malheureux reculait saisi d'horreur ; mais, sur les instances du misérable magicien, il se décida à renier Dieu. " Ce n'est pas tout, reprit le démon, il lui faut encore renier Marie ; car, nous devons bien le reconnaître, c'est elle qui nous fait le plus de mal. Que d'âmes elle arrache de nos mains pour les ramener à Dieu et les sauver !—Oh ! pour cela, s'écrie le jeune homme,

1. *Spec. hist.* l. 7. c. 105.
2. DIAL. l. 2. c. 12.

jamais je ne renierai ma Mère : j'aime mieux passer toute ma vie à mendier, car Marie est toute mon Espérance." Il dit et prend la fuite.

Comme il s'en retournait, une église consacrée à la sainte Vierge se trouva sur son chemin. Il y entre ; dans l'excès de sa douleur, il se jette à genoux devant l'image de Marie, et verse un torrent de larmes, en suppliant sa bonne Mère de lui obtenir le pardon de ses péchés. Assitôt Marie se met à prier son divin Fils pour ce malheureux. En vain Jésus se plaint-il tout d'abord que cet ingrat l'ait renié, la divine Mère n'en continue pas moins à prier. Ce que voyant : " O ma Mère, lui dit enfin le Sauveur, je ne vous ai jamais rien refusé. Qu'il soit pardonné, puisque vous le demandez. " Or, un homme, celui-là même qui avait acheté tous les biens du dissipateur, assistait à cette scène. Témoin de la miséricorde de Marie pour ce pécheur, il lui donna sa fille unique en mariage et l'institua son héritier universel. C'est ainsi que, par l'entremise de Marie, ce jeune gentilhomme recouvra non seulement la grâce de Dieu, mais encore toute sa fortune.

PRIÈRE.

Le pécheur remercie Marie de ses étonnantes bontés et lui demande la grâce d'aimer Dieu.

Tu vois, ô mon âme, quelle douce espérance de salut et de vie éternelle le Seigneur te donne, puisque, dans sa miséricorde, il t'inspire une vraie confiance en la protection de sa sainte Mère. Et pourtant que de fois n'as-tu pas, par tes péchés, encouru sa disgrâce et mérité l'enfer ! Ah ! remercie ton Dieu et remercie également Marie, ta protectrice, de ce qu'elle a bien voulu te prendre déjà sous sa protection, ainsi que t'en donnent l'assurance tant de grâces dont tu lui es redevable.

Oui, je vous remercie, ô ma bonne et tendre Mère, de m'avoir comblé de vos bienfaits, alors que j'étais dans la disgrâce de Dieu et voué à l'enfer. O ma Souveraine, de

quels périls ne m'avez-vous pas sauvé ! Que de lumières et de miséricordes ne m'avez-vous pas obtenues de Dieu ! Et qu'avais-je donc fait pour vous et quel si grand honneur vous avais-je rendu pour que vous ayez pris à cœur de me faire tant de bien ?

Le retour du Prodigue



Ah ! vous n'avez écouté que votre bonté. Et moi, quand même je donnerais pour vous mon sang et ma vie, ce serait bien peu de chose auprès des obligations que j'ai contractées envers vous : vous m'avez délivré de la mort éternelle ; et si maintenant, comme j'en ai la confiance, mon âme se trouve rétablie dans la grâce de Dieu, c'est à vous que je le dois ; en un mot, tout ce que j'ai de bien, je le reconnais hautement, tout me vient de vous. Ma Souveraine, Souveraine si aimable, je ne peux, moi, pauvre que je suis, vous payer de retour qu'à force de vous louer et de vous aimer. Ah ! ne dédaignez pas, mais plutot agréez les hommages d'un pauvre pécheur, tout épris d'amour pour votre bonté. Si mon cœur, avec toutes ses souillures et tant d'affections terrestres qui le remplissent, n'est pas digne de vous aimer, il ne tient qu'à vous de le changer : changez-le donc ; et puis, unissez-moi à mon Dieu par les chaînes de l'amour ; mais, de grâce, unissez-moi si bien que je ne puisse plus jamais cesser de l'aimer. Ce que vous demandez de moi, c'est que j'aime votre Dieu : or, c'est ce que je vous demande à vous-même. Obtenez-moi donc de l'aimer et de l'aimer toujours. Tel est l'unique désir de mon cœur. Ainsi soit-il.

§ II

Suite du même sujet.

1 Marie la coopératrice de Jésus-Christ dans l'œuvre de la Rédemption.



E même qu'un homme et une femme ont ensemble causé notre perte, ainsi fut-il convenable qu'un homme et une femme opérassent de concert notre rédemption ; et cet homme et cette femme, ce furent Jésus et sa très sainte Mère, Marie. Nul doute que Jésus-Christ ne fût parfaitement en état, à lui seul, de nous racheter tous ; " Mais, dit saint Bernard, l'un et l'autre sexe ayant contribué à notre ruine, il était plus convenable que tous deux contribuassent à l'œuvre de notre réparation [1]."

C'est pourquoi le bienheureux Albert-le-Grand donne à Marie le titre d'aide ou de coopératrice dans la Rédemption [2]. " Et, comme le disait l'auguste Vierge à sainte Brigitte, de même qu'Adam et Ève de concert vendirent le monde pour une pomme, ainsi c'est d'un seul et même cœur que mon Fils et moi, nous l'avons racheté [3]." " Dieu, ajoute saint Anselme, a bien pu créer le monde de rien, mais le monde s'étant ensuite par le péché précipité dans la ruine, Dieu n'a pas voulu l'en tirer sans le concours de Marie [4]."

1 Congruum magis ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset. *In Sign. magn*

2 Adjutrix redemptionis *Super Miss.* q. 29 § 3

3 Sicut Adam et Eva vendiderunt mundum pro uno pomo, sic Filius meus et ego redemimus mundum quasi cum uno corde *Rev.* l. 1. c 35

4. Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. *Orat.* 51

Or, ainsi que l'exp ; e Suarez [1], la divine Mère coopéra de trois manières à notre rédemption : premièrement, par ses vertus, qui lui valurent de mériter d'un mérite de convenance l'Incarnation du Verbe ; secondement, par la sollicitude à prier sans cesse pour nous pendant qu'elle vivait ici-bas ; troisièmement, par le sacrifice de son Fils qu'elle offrit à Dieu avec tant de générosité pour notre salut. Et justement parce que Marie coopéra à la rédemption de tous les hommes avec tant d'amour pour nous et tant de gloire pour Dieu, le Seigneur décida que nul ne parviendrait au salut sinon par l'intercession de Marie.

De notre justification.

" Cette bienheureuse Vierge est appelée la coopératrice de notre justification, parce que, dit Bernardin de Bustis, Dieu lui a commis toutes les grâces qu'il veut nous accorder [2]." Aussi saint Bernard la proclame-t-il l'universelle médiatrice du salut, vers laquelle il faut que tous les hommes de tous siècles passés, présents et futurs élèvent leurs regards. " Tous, enseigne le saint Docteur, et ceux qui nous ont précédés, et nous qui existons maintenant, et ceux qui viendront dans la suite des temps, tous nous dirigeons nos regards vers Marie comme vers le centre et le point culminant de tous les siècles [3]."

Nemo venit ad me nisi traxerit.

Personne, dit Notre-Seigneur, *ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire* [4]. La puissance que Jésus-Christ attribue à la grâce de son divin Père, il l'attribue également, selon Richard de Saint-Laurent, aux prières de sa Mère : " Personne ne peut venir à moi, si ma Mère ne l'attire par ses prières [5]." Et lui-même, il est le fruit béni du sein verginal

1. *De Inc.* p. 2 d 23 s 1

2 Auxiliatrix nostræ justificationis ; Deus enim omnes gratias faciendas Mariæ commisit. MARIAL p. 3 s 1.

3. Ad illam, sicut ad medium, sicut ad negotium sæculorum, respiciunt, et qui præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequentur. *In Pent.* s 2

4 Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum *Jo.* VI 44

5. Nemo potest venire ad me, nisi Mater mea suis precibus traxerit eum. *De Laud. B. M.* l. 12 p. 2

de Marie, ainsi que le disait sainte Élisabeth : *Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni* ![1] De même donc qu'on s'approche de l'arbre pour cueillir le fruit, ainsi faut-il aller à Marie, si l'on veut trouver Jésus ; et dès qu'on trouve Marie, certainement on trouvera Jésus. A la vue de l'auguste Vierge qui venait lui faire visite, sainte Élisabeth, ne sachant de quelle manière témoigner sa reconnaissance et se confondant tout entière dans son humilité, s'écria : *Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur descende ainsi jusqu'à moi*[2] ? Eh quoi ! Elisabeth ignorait-elle donc que dans sa demeure venait de descendre non pas seulement Marie, mais encore Jésus ? Et si elle ne l'ignorait pas, pourquoi au lieu de se déclarer indigne de la visite de Marie, ne s'étonne-t-elle pas plutot que le Fils de Dieu soit venu la visiter chez elle ? C'est que la Sainte comprenait à merveille que Marie ne va jamais sans Jésus, et par conséquent il suffisait bien de remercier Marie, même sans nommer Jésus.

Benedictus Fructus ventris tui

Elle est devenue comme le vaisseau d'un marchand, qui rapporte de loin son pain[3]. Telle fut précisément Marie. Semblable à ce vaisseau, elle eut le bonheur d'apporter du ciel à la terre Jésus-Christ, Pain vivant descendu du ciel pour nous donner la vie éternelle, comme il le déclarait lui-même : *Je suis le Pain vivant, moi qui suis descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement*[4]. " Sur la mer de ce monde, dit Richard de Saint-Laurent, ceux-là feront nécessairement naufrage qui ne se seront pas réfugié dans ce vaisseau, c'est-à-dire sous la protection de Marie. Par conséquent, ajoute-t-il, chaque fois que nous

De notre salut

1 Benedicta tu inter mulieres, et benedictus Fructus ventris tui *Luc.* I 42
2 Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ?
3. Fasta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum *Prov.* XXXI. 14
4. Ego sum Panis vivus, qui de cœlo descendi : si quis manducaverit ex hoc Pane, vivet in æternum *Jo.* VI 51

nous verrons en danger de périr sous le flots des tentations et des passions de la vie présente, recourons à Marie et disons-lui : O notre Reine, sauvez-nous, nous périssons[1]." Oui, ô Marie, hâtez-vous de nous venir en aide ; sauvez-nous, si vous ne voulez pas nous voir périr.

Salva nos, perimus.

Et ici, qu'on veuille bien le remarquer en passant, Richard de Saint-Laurent ne doute pas le moins du monde qu'on puisse dire à Marie *sauvez-nous, nous périssons*, tandis que l'auteur cité dans le paragraphe précédent, s'en fait un scrupule et ne veut pas qu'il soit permis de dire à Marie : sauvez-nous ; car, selon lui, il n'appartient qu'à Dieu de de nous sauver. Mais si un homme condamné a mort peut bien dire au favori du roi de le sauver, en intervenant en sa faveur pour obtenir sa grâce du prince, pourquoi ne pourrions-nous pas dire à la Mère de Dieu qu'elle nous sauve, et cela en nous obtenant la grâce de la vie éternelle ? Saint Jean Damascène ne faisait aucune difficulté de dire à la bienheureuse Vierge : " O Reine immaculée et toute pure, sauvez-moi, délivrez-moi de la damnation éternelle[2] ; " et saint Bonaventure de s'écrier : " O salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-nous[3] !" Et la sainte Église approuve qu'on appelle Marie le *Salut des faibles*[4]. Et nous autres, nous nous ferions un scrupule de lui demander qu'elle nous sauve, quand elle seule, selon la belle expression d'un auteur, ouvre devant nous le chemin du ciel[5], et, comme le disait longtemps auparavant saint Ger-

1. In mare mundi submerguntur omnes illi, quos non suscipit Navis ista —Ideo, quoties videmus insurgentes super nos fluctus hujus maris, clamare debemus ad Mariam : Domina ! salva nos, perimus *De Laud B M.* l. II

2 Regina immaculata et pura, salva me, libera me ab æterna damnatione *Parac. in Deip*

3 O Salus te invocantium, salva me !

4 Salus infirmorum

5 Nemini, nisi per eam, patet aditus ad salutem PACIUCCH *In Ps* LXXXVI. exc 1

main, s'adressant à Marie : " Nul ne se sauve que par vous[1]."

Mais continuons à constater par d'autres paroles des saints, combien nous est nécessaire l'intercession de la divine Mère.

II
Autres paroles des saints

Sans l'intercession de Marie, disait le glorieux saint Gaétan, nous pouvons bien demander, mais jamais nous ne pourrons obtenir aucune grâce. Ce que saint Antonin exprime si bien quand il dit : " Prier sans Marie, c'est prétendre voler sans ailes[2] ; " en d'autres termes, quiconque se flatterait d'obtenir les grâces de Dieu en se passant de l'intercession de Marie, ressemblerait à l'oiseau qui n'ayant

Aucune grâce ne s'obtient que par Marie



Joseph expliquant les songes du Pharaon

plus d'ailes, tente de s'élever dans les airs. En effet, de même que Pharaon, après avoir dit à Joseph : *Voici que je t'établis sur toute la terre d'Égypte*, lui envoyait toute deman-

1. Nullus est qui salvus fiat, nisi per te ! *De Zona Deip.*
2. Qui petit sine ipsa duce, sine alis tentat volare. P. 4. t. 15 c. 22.

de de secours et disait aux solliciteurs : *Allez à Joseph*[1]. pareillement : *Allez à Marie*, dit le Seigneur à ceux qui sollicitent ses faveurs. Car lui-même, selon la doctrine de saint Bernard, a décidé de n'accorder aucune grâce que par les mains de Marie[2]. C'est pourquoi Richard de Saint-Laurent a dit : " Notre salut est entre les mains de Marie ; aussi nous pouvons, nous autres chrétiens, lui tenir avec bien plus de raison le langage que tenaient les Égyptiens à Joseph : *Notre salut est dans vos mains*[3]." Ainsi parle également le vénérable Idiota : " C'est Marie qui tient notre salut entre ses mains[4]." Et lorsque Cassien dit plus énergiquement encore " que le genre humain tout entier trouve son salut dans les innombrables bienfaits de Marie[5]," il affirme, on ne peut plus absolument, que nul ne se sauve, à moins d'être favorisé et protégé par Marie. Ainsi donc celui que Marie protège se sauve ; mais il se perd, celui qu'elle ne protège pas. O dispensatrice de toute grâce[6] ! lui dit saint Bernardin de Sienne, notre salut est dans vos mains. C'est comme s'il eût dit : O ma Souveraine, puisque vous êtes la dispensatrice des grâces, et qu'ainsi la grâce du salut ne nous parvient que par votre entremise, c'est donc de vous que depend notre salut.

Ite ad Mariam

On ne persévère que par Marie.

Combien Richard de Saint-Laurent avait raison de dire que, semblable à une pierre qui roule dans l'abîme quand le sol lui manque, notre âme, privée du secours de Marie, tombe d'abord dans le péché, et puis dans l'enfer[7].

1. Ite ad Joseph. *Gen* XLIV 55.
2. Totum nos habere voluit per Mariam. *De Aquæd.*
3 Salus nostra in manu Mariæ est ; ut ei dicere multo melius valeamus nos christiani, quam dixerint Ægyptii Joseph : " Salus nostra in manu tua est " *Gen.* XLVII. 25 *De Laud B. M.* l. 2 p. 1
4 Salus nostra in manu illius est. *Cont. de V. M* in prol
5. Tota solus humani generis consistit in multitudine gratiæ Mariæ et favoris. PELBART. *Stell.* l. 12. p. 1. a. 3.
6.. Tu Dispensatrix omnium gratiarum. *Pro. Fest. V. M.* s. 13. a. 2. c. 3.
7. Sic, subtracto nobis adjutorio Mariæ, statim labimur in peccatum, et inde in infernum. *De Laud. B. M.* l. 8.

A quoi saint Bonaventure ajoute que Dieu lui-même ne nous sauvera pas sans Marie, sans que Marie intercède pour nous[1]. Et continuant sa pensée : " De même, dit-il, qu'un enfant auquel on enlève sa nourrisse ne peut vivre, ainsi est-il impossible qu'un seul homme se sauve, si la protection de Marie lui fait défaut. Que votre âme aspire donc, conclut le Saint, à brûler d'amour pour Marie ; entretenez dans votre cœur la flamme de sa dévotion, et ne la laissez pas s'éteindre que vous n'ayez eu le bonheur de recevoir dans le ciel sa maternelle bénédiction[2]." Quel est l'homme qui sans vous, ô Marie, parviendrait à connaître Dieu ? Quel est celui qui se sauverait ? Qui échapperait aux périls de cette vie ? Qui obtiendrait la grace ? " Personne, répond saint Germain, n'arrive à la connaissance de Dieu que par vous, ô sublime créature ? Personne n'atteint le port du salut que par vous, o Mère de Dieu ! Personne n'échappe au péril que par vous, ô Vierge, Mère de Jésus ! Personne ne reçoit aucune grâce de Dieu que par vous, o pleine de grâces ! Car, lui dit-il encore, si vous ne nous ouvriez la voie du salut, personne ne pourrait se soustraire aux atteintes de la chair et du péché, ni de terrestre devenir spirituel[3]."

C'est par Jésus-Christ seul que nous avons accès auprès du Père éternel : ainsi, dit saint Bernard, est-ce par Marie et par Marie seule, que nous avons accès auprès de Jésus-Christ. Et se demandant pourquoi le Seigneur a voulu que nous soyons tous sauvés par l'intercession de Marie, il en donne la belle raison que voici : Puisque nous avons

On n'arrive à Jésus-Christ que par Marie

1. Ipse, sine ea, non salvabit te.

2. Quemadmodum infans, sine nutrice, non potest vivere ; ita nec, sine Domina nostra, potes habere salutem.—Sitiat ergo anima tua ad ipsam ; tene eam, nec dimitte, donec benedixerit tibi. *Cant. p. Psalt.*

3. Nemo est, o Sanctissima, qui ad Dei notitiam venit, nisi per te ! Nemo qui salvus fiat, nisi per te, Dei Parens ! Nemo liber a periculis, nisi per te, Virgo Mater ! Nemo donum Dei suscipit, nisi per te, gratia Plena. Nisi enim tu iter aperires, nemo spiritualis evaderet. *In Dorm. V. M.* s. 2

reçu notre Sauveur des mains de Marie, ce sont les mains de Marie qui doivent nous donner à notre Sauveur : elle est donc, conclut-il, la Mère de la grâce et de notre salut. " Par vous, lui dit le Saint, nous avons accès auprès du Fils, ô trésorière de la grâce et Mère du salut, afin que s'étant lui-même donné aux hommes par vous, par vous aussi il reçoive tous les hommes[1]." Qu'en serait-il donc de nous, reprend saint Germain, et qu'elle espérance de salut nous resterait-il encore, si vous nous abandonniez, ô Marie, vous qui êtes la vie des chrétiens[2] ?

III L'intercession de Marie, nécessaire même aux saints du ciel

Ici l'auteur déjà cité revient à la charge pour objecter que, toutes les grâces passant par les mains de Marie, il ne restera plus aux saints du ciel, lorsque nous leur demanderons quelque faveur, qu'à prier Marie de nous l'obtenir par sa puissante intercession. Or, d'après notre critique, personne ne croit cela, et personne n'a jamais rêvé pareille chose.

Dieu veut que les saints s'adressent à Marie pour leurs clients ;

Je réponds d'abord qu'il ne peut y avoir aucune erreur ni le moindre inconvénient à croire cela. Car quel inconvénient verra-t-on jamais dans cette assertion-ci : Dieu, pour honorer la divine Mère, l'a établie Reine des saints ; et, comme il a voulu que toutes les grâces passent par ses mains, il veut par conséquent que les saints eux-mêmes s'adressent à elle pour obtenir des grâces en faveurs de leurs clients.

Prier les saints c'est réclamer leur concours près de Marie :

Et quand à prétendre ensuite que personne n'a jamais rêvé pareille chose, c'est une erreur ; car ma proposition je la trouve en toutes lettres dans saint Bernard, saint Anselme, saint Bonaventure, Suarez et dans beaucoup d'autres auteurs. " En vain, dit saint Bernard, s'adresserait-t-on à tous les autres saints pour en obtenir quelque

1. Per te accessum habeamus ad Filium, o Inventrix gratiæ, Mater salutis ! ut per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis. *De Adv. D.* s. 2.

2. Si nos deserueris, quid erit de nobis, o Vita christianorum ! *De Zona Deip.*

grâce, si Marie n'apportait aussi son concours[1]." C'est dans ce sens qu'un auteur explique ce texte de David : *Tous les riches du peuple imploreront votre visage*[2]. Dans ce grand peuple que Dieu a dans le ciel, les riches ce sont les saints. Or, quand ils veulent demander quelque grâce pour l'un de leurs clients, tous, sans exception, se recommandent à Marie, afin qu'elle obtienne la grâce sollicitée. A proprement parler, nous ne nous adressons donc aux saints que pour en faire nos intercesseurs auprès de Marie, leur Reine et leur Souveraine. "Nous n'avons pas coutume, dit Suarez, de nous servir de la médiation d'un saint auprès d'un autre, parce qu'entre les saints, qui sont frères, règne l'égalité. Mais nous prions chacun d'eux d'être notre intercesseur auprès de Marie, souveraine Maîtresse et Reine de tous les saints[3]."

Tel est bien le sens de la promesse que fit saint Benoît à sainte Françoise Romaine. Car, ainsi que le rapporte le père Marchese, le saint Patriarche apparut un jour à la Sainte, et la prenant sous sa protection, il promit de lui servir d'avocat auprès de la divine Mère. C'est ce que confirme saint Anselme quand, s'adressant à la sainte Vierge, il lui dit : "O ma Reine, ce que peuvent obtenir tous les saints par leurs prières réunies à la vôtre, vous l'obtenez sans eux et par votre seule prière. Mais pourquoi, continue le Saint, jouissez-vous, à vous seule, d'un si grand crédit ? Parce que vous seule êtes la Mère de notre commun Rédempteur, vous seule êtes l'Épouse du Seigneur, la Reine de tout le ciel et de tout l'univers. Si vous ne parler pas en notre faveur, aucun saint ne priera pour nous et nous aidera. Mais pour peu que vous le

Les prières des saints ne comptent que par celles de Marie.

1. Frustra alios Sanctos oraret, quem ista non adjuvaret.
2. Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis. *Ps.* XLIV. 13.
3. Inter alios Sanctos non utimur uno ut intercessore ad alium, quia omnes sunt ejusdem ordinis ; ad Virginem autem, tanquam ad Reginam et Dominam, alii adhibentur intercessores. *De Inc.* p. 2. d. 23. s. 3.

fassiez, tous s'empresseront de nous recommander au Seigneur et de nous venir en aide [1]." Ainsi, remarque le père Segneri [2], en appliquant avec l'Église à la sainte Vierge ces paroles de la Sagesse : *J'ai fait seule le tour du ciel* [3], de même que la première sphère des cieux imprime son mouvement à toutes les autres, de même, quand Marie se lève pour prendre en main la cause d'un de ses enfants, le ciel tout entier s'ébranle à son signal et prie avec elle. "Que dis-je, s'écrie saint Bonaventure, quand la très auguste Vierge s'avance vers le trône de Dieu pour intercéder en notre faveur, elle commande avec son autorité de Reine, aux anges et aux saints de l'accompagner et d'unir leurs voix à la sienne pour incliner vers nous le cœur du Très-Haut [4]."

IV Marie, notre Espérance.

Enfin on comprend par tout cela combien la sainte Église a raison de lui décerner ce grand titre de notre Espérance, et de vouloir qu'en l'invoquant et la saluant nous lui disions : *Salut, ô notre Espérance* [5] ! L'impie Luther déclarait ne pas pouvoir souffrir que l'Église romaine appelât une pure créature, fût-ce même Marie, notre espérance, notre vie [6]. Car, disait-il, Dieu seul et Jésus-Christ, en sa qualité de Médiateur, [illegible]at notre espérance ; et quant à la créature, Dieu maudit celui qui met sa confiance en elle, selon cette parole de Jérémie : *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* [7]. Mais, en dépit de Luther, l'É-

1. Quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus. Quare hoc potes? Quia Mater es Salvatoris nostri, Sponsa Dei, Regina cœli et terræ. Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit. Te Domina orante, omnes orabunt, omnes juvabunt. *Orat.* 45.
2. *Div. di M.* p. 1. c. 7. § 4.
3. Gyrum cœli circuivi sola. *Eccli.* XXIV. 8.
4. Quando Sanctissima Virgo procedit ad Deum pro nobis deprecandum, imperat Angelis et Sanctis, ut eam comitentur et simul cum ipsa Altissimum pro nobis exorent. PACIUÇCH. *Super Sal. Ang.* exc. 19.
5. Spes nostra ! salve.
6. Ferre nequeo ut Maria dicatur spes et vita nostra.
7. Maledictus homo qui confidit in homine. *Jer.* XVII. 5.

glise nous apprend à prier et à saluer Marie en lui disant : *Salut, ô notre Espérance* !

Assurément, celui qui met son espérance dans la créature indépendamment de Dieu, tombe sous la malédiction de Dieu : car lui seul est le principe et le dispensateur de tous les biens, et sans lui la créature n'a rien et elle ne peut rien donner. Mais, ainsi que nous l'avons établi plus haut, le Seigneur ayant résolu de faire passer toutes les grâces par Marie, comme par un canal de miséricorde, nous pouvons dès lors et même nous devons dire hautement que Marie est notre Espérance, c'est-à-dire la médiatrice par laquelle nous recevons les grâces de Dieu.

Auprès de Dieu

Voilà pourquoi saint Bernard mettait en elle toute sa confiance, au point de s'écrier : " Mes petits enfants, elle est ma plus grande assurance, elle est tout le fondement de mon espérance[1] ! " Ainsi s'exprimait également saint Jean Damascène quand, s'adressant à la sainte Vierge, il lui disait : " O ma Souveraine, c'est de tout mon cœur que j'ai mis en vous toutes mes espérance ; et, les yeux fixés sur vous, je n'attends mon salut que de votre bonté[2]." De même, saint Thomas déclare que Marie est toute notre espérance de salut et de vie éternelle[3]. Saint Ephrem va jusqu'à lui dire : " O Vierge très fidèle, si vous avez à cœur de nous sauver, accueillez-nous et cachez-nous sous les ailes de votre miséricorde ; car c'est sur vous seule que nous comptons pour parvenir au salut[4]."

A l'œuvre donc, faut-il nous écrier en finissant avec saint Bernard, et " mettons-nous de tout cœur à honorer

Et par la volonté de Dieu

1. Filioli, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. *De Aquæd.*

2. In te spem meam collocavi ex animo, et intentis oculis abs te pendeo. *Paracl. in Deip.*

3. Omnis spes vitæ. *De Aquæd.*

4. Nobis non est alia quam a te fiducia, o Virgo sincerissima ! sub alis tuæ pietatis protege et custodi nos. *De Laud. Dei Gen.*

la divine Mère ; car, telle est la volonté formelle de Dieu, aucun bien ne nous arrive que par les mains de Marie [1]." En conséquence, quand nous désirons et que nous sollicitons quelque grâce, ayons soin de nous recommander à Marie avec la ferme assurance de tout obtenir par son intercession. "Oui, dit encore saint Bernard, cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie [2]. Car, ajoute-t-il, malgré toute votre indignité à recevoir de Dieu la grâce que vous sollicitez, si Marie la demande pour vous, elle ne peut manquer de vous l'obtenir [3]." De là enfin cette recommandation que le Saint adresse à chacun de nous : "Si vous voulez ne jamais essuyer un refus de la part de Dieu, ne lui offrez jamais rien, ni bonnes œuvres, ni prières, sans avoir soin de tout remettre entre les mains de Marie [4]."

EXEMPLE.

Miséricordieuse intervention de Marie en faveur de l'archidiacre Théophile.

C'est une histoire bien connue que celle de Théophile. Écrite par Eutychien, patriarche de Constantinople et témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte, elle est confirmée par saint Pierre Damien, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Antonin et d'autres écrivains, que cite le père Crassent [5].

Théophile était archidiacre de l'Église d'Adana, en Cilicie ; et il jouissait d'une si grande estime que le peuple l'avait voulu pour évêque ; mais lui, dans son humilité, s'était dérobé à cet honneur. Or, il arriva qu'à la suite d'accusations calomnieuses, on le déposa de sa charge.

1. Totis medullis cordium Mariam hanc veneremur ; quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. *De Aquæd.*

2. Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus.

3. Quia indignus eras cui donaretur, datum est Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes. *In Vig. Nat. D.* s. 3.

4. Quidquid Deo offerre paras, Mariæ commendare memento, si non vis sustinere repulsam. *De Aquæd.*

5. *Vir. Dév.* p. 1. tr. 1. q. 10.—Cfr. BOLLAND. SUR. GIRY. 4 feb.

Outré de douleur et aveuglé par la passion, il s'en va trouver un magicien juif, afin de s'aboucher avec Satan et d'en obtenir du secours dans sa disgrâce. Le démon ayant répondu que s'il veut être aidé il doit d'abord renier Jésus et Marie, puis lui remettre sa renonciation écrite de sa propre main, Théophile se décide à écrire l'acte abominable.

Dès le lendemain, l'Évêque reconnaît l'injustice commise envers l'archidiacre, lui demande pardon et le rétablit dans sa charge ; mais le malheureux ne savait plus que pleurer, tant il se sentait, au souvenir de son énorme faute, déchiré par les remords de sa conscience. Alors, que fait-il ? il se rend dans une église dédiée à Marie, se jette à jenoux devant son image, et il s'écrie en versant un torrent de larmes : " Non, ô Mère de Dieu, je ne veux pas me livrer au désespoir ; car vous êtes toujours là, pleine de miséricorde et toute-puissante pour m'aider." Ainsi passa-t-il quarante jours à pleurer devant la sainte Vierge et à prier. Une nuit la Mère de miséricorde daigna lui apparaître et lui dit : " O Théophile, qu'as-tu fait ? Tu as renoncé à mon amitié et à celle de mon Fils. Et pour qui ? Pour ton ennemi et le mien.—Ma Souveraine, répondit Théophile, c'est à vous de me pardonner et d'obtenir que votre Fils me pardonne aussi." La sainte Vierge, lui voyant cette confiance : " Aie bon courage, ajouta-t-elle, car je veux prier Dieu pour toi." Ranimé par ces paroles, Théophile redoubla de larmes, de pénitence et de prières, sans plus quitter les pieds de la Madone. Une seconde fois Marie lui apparut et, d'un air joyeux, elle lui dit : " Théophile, réjouis-toi ; j'ai présenté tes larmes et tes prières à Dieu, et il les a reçues, tellement que tu es déjà pardonné. Désormais sois reconnaissant et fidèle.—Ah ! ma Souveraine, repartit Théophile, cela ne suffit pas pour me consoler entièrement : il y a cet acte abominable par lequel je vous ai reniés, vous et votre Fils, et qui est

toujours entre les mains de mon ennemi ; vous pouvez me le faire rendre." Trois jours après, Théophile se réveille une nuit et trouve sur sa poitrine l'acte en question. Le lendemain, il se rend à l'Église, se prosterne aux pieds de l'Évêque entouré d'un peuple nombreux, et rapporte, en pleurant et en sanglotant, tout ce qui vient de lui arriver, et termine en remettant l'infâme écrit. L'Évêque le fait aussitot brûler, pendant que le peuple pleure de joie et exhalte la bonté de Dieu et la miséricorde de Marie envers ce grand pécheur. Quand à Théophile, de retour dans l'Église de la sainte Vierge, il y passa trois jours et y mourut au comble de la joie et en remerciant Jésus et Marie.

PRIÈRE.

Pour obtenir la protection spéciale de Marie

O Reine et Mère de miséricorde, tous ceux qui recourent à vous obtiennent du secours, tant vous dispensez vos grâces avec la libéralité d'une reine et la tendresse de la plus aimante des mères. Moi aussi, je viens en ce moment me recommander à vous, moi qui suis si dénué de mérites et de vertus et en même temps chargé de si grandes dettes envers la divine justice. O Marie, vous disposez de toutes les miséricordes divines : ah ! ne vous détournez pas de ma misère et ne me laissez pas dans l'abîme de ma pauvreté. Vous qui êtes si bonne et si généreuse envers moi.

O ma Reine, prenez-moi sous votre protection : voilà tout ce que je vous demande. Car si vous me protégez, je ne crains plus rien. Je ne crains plus les démons, car vous êtes plus puissante que tout l'enfer réuni. Je ne crains plus mes péchés, car tous me seront pardonnés, si vous voulez seulement adresser à Dieu une parole en ma faveur. Sous votre protection je ne crains plus même la colère de Dieu, car la moindre de vos prières suffit pour

l'apaiser aussitôt. En un mot, si vous me protégez, il n'est rien que je n'espère, parce que vous pouvez tout.

O Mère de miséricorde, je sais que vous mettez votre bonheur et votre gloire à venir en aide aux plus misérables ; et tant qu'ils ne sont pas obstinés, toujours vous pouvez les secourir. Je suis bien pécheur, il est vrai ; mais je ne suis pas obstiné, car je veux me convertir. Vous pouvez donc me secourir : eh bien ! secourez-moi et sauvez-moi. Voici que je me remets tout entier entre vos mains. Dites-moi comment je pourrai faire plaisir à Dieu. Quoi que ce soit, je veux mettre la main à l'œuvre, et je réussirai avec votre secours, ô Marie, ma Mère, ma lumière, ma consolation, mon refuge, mon Espérance. *Amen !* Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !



LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Gravure sur jaspe vert.

(11e siècle)



La T. S. Vierge et son divin Fils ayant à leurs cotés les archanges Gabriel et Michel et à leurs pieds les saints Augustin et Athanase.



Marie

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité :
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

(B. de Montfort).



LA VIERGE MARIE, ENFANT.



Eia ergo, advocata nostra !
De grâce, soyez notre avocate
auprès de Dieu.

§ I

Marie est une avocate assez puissante pour sauver tous les hommes.



L'AUTORITÉ des mères sur leurs fils est tellement grande, qu'un enfant, fût-il élevé à la dignité royale et par suite investi du pouvoir le plus absolu sur toutes les personnes de son royaume, ne peut cependant jamais traiter sa mère comme un de ses sujets.

I
Source de puissance d'intercession au ciel

Il est vrai que Jésus-Christ siège maintenant dans les cieux à la droite de son Père, et cela, selon l'explication de saint Thomas[1], même comme homme, en vertu de l'union hypostatique, et qu'il y jouit par conséquent d'une suprême autorité sur toutes les créatures, sans en excepter la sainte Vierge Marie. Mais il sera toujours vrai aussi qu'il fut un temps où notre Rédempteur, vivant ici-bas, voulut s'humilier au point d'obéir à Marie.

Marie, mère de Jésus-Christ, même dans le ciel

1. *De Human. J. C. a. 23.*

Subditus illis.

Il leur était soumis [1], nous apprend saint Luc. Et même, ajoute saint Ambroise, puisque Jésus-Christ avait daigné faire de Marie sa Mère, il était vraiment tenu de lui rendre l'obéissance filiale. Aussi, comme le remarque Richard de Saint-Laurent, on dit de tous les autres saints qu'ils furent soumis aux ordres de Dieu ; mais Marie eut un privilège bien plus grand, car non seulement elle fut soumise à la volonté de Dieu, mais elle vit Dieu lui-même soumis à sa volonté [2]. Et au lieu que la multitude des autres vierges, comme l'observe encore le même auteur, se contente de *suivre l'agneau divin partout où il va* [3] on peut sans la moindre crainte affirmer de la bienheureuse Vierge Marie que l'agneau divin la suivait ici-bas en lui obéissant, selon la parole de saint Luc, avec la plus entière soumission [4]

Ses prières, toujours celles d'une Mère.

Il suit de là que, si Marie ne peut dans le ciel commander à son Fils, ses prières sont néanmoins encore les prières d'une mère, et par conséquent d'une merveilleuse efficacité pour obtenir tout ce qu'elle demande. Oui, dit saint Bonaventure, voilà le privilège de Marie : elle est toute-puissante pour obtenir par ses prières tout ce qu'elle veut de son divin Fils [5] ; et cela par la raison que nous venons d'indiquer et que nous exposerons plus loin tout au long, à savoir que les prières de Marie sont les prières d'une mère.

C'est dans ce sens que saint Pierre Damien dit à la glorieuse Vierge : "Toute puissance vous a été donnée

1. Erat subditus illis. *Luc.* II. 51.

2. Cum de cæteris Sanctis dicatur eos esse cum Deo, Maria majus aliquid sortita est, ut, non solum ipsa subjiceretur voluntati Domini, sed etiam Dominus voluntati ipsius.

3. Sequuntur Agnum quocumque ierit. *Apoc.* XIV. 4.

4. De Virgine autem Maria secure potest dici, quod Agnus sequebatur eam quocumque ivit : unde Lucas : "Erat subditus illis." *De Laud. B. M.* l. 1. p. 5.

5. Grande privilegium Mariæ, quod apud Deum potentissima est. *Sp. B. V.* lect. 6.

dans le ciel aussi bien que sur la terre : vous pouvez faire tout ce que vous voulez, tellement qu'il vous est possible de rendre l'espérance du salut, même aux âmes les plus désespérées [1]."

[illegible] d'une Mère

Bien plus, lorsque la divine Mère, pour nous obtenir quelque grâce, se présente devant Jésus-Christ, qui est l'autel de la miséricorde où les pécheurs obtiennent de Dieu leur pardon, elle commande bien plus qu'elle ne prie, et elle se comporte non pas en sujette, mais en reine, tant son Fils fait toujours cas de ses prières, et tant il désire de la satisfaire. "Oui, dit le Saint, quand vous vous avancez, ô Marie, vers l'autel de la réconciliation des hommes avec Dieu, vous semblez bien moins supplier que commander ; vous avez bien plus l'air d'une reine que d'une humble servante, car il est votre Fils et il vous honore en ne vous refusant aucune grâce [2]." Ainsi, Jésus-Christ, après avoir ici-bas reçu tant d'honneur de sa Mère bien-aimée, veut-il à son tour l'honorer, en lui accordant tout ce qu'elle demande et désire. Ce que saint Germain confirme, quand il dit si bien à la glorieuse Vierge : "O Mère de Dieu, vous êtes toute-puissante pour sauver les pécheurs, et vous n'avez pas besoin que personne vous appuie auprès de Dieu ; car vous êtes la Mère de la vraie vie [3]."

"Tout est soumis à l'empire de la Vierge, tout, et Dieu lui-même [4]." C'est ainsi que saint Bernardin de Sienne ne craint pas d'affirmer que jamais les ordres de Marie ne rencontrent de résistance, pas même de la part de Dieu ; ce qui, à proprement parler, veut dire que Dieu exauce les

1. Data est tibi omnis potestas in cœlo et in terra , nihil tibi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare.

2. Accedis enim ante illud humanæ reconciliationis Altare, non solum rogans, sed imperans, Domina, non ancilla. Nam Filius, nihil negans, honorat te. *In Nat. B. V.* s. 1.

3. *In Dorm. V. M.* s. 2.

4. Imperio Virginis omnia famulantur, etiam Deus. *Pro Fest. V. M.* s. 5. c. 6.

prières de Marie, comme si c'étaient des ordres pour lui. " O notre Reine, s'écrie saint Anselme en s'adressant à l'auguste Vierge, le Seigneur vous a tellement élevée en dignité que, grâce au crédit dont vous jouissez, vous pouvez obtenir pour vos serviteurs absolument toutes les grâces [1] ;" " et cela, comme le lui dit également Cosme de Jérusalem, parce que votre puissance d'intercession, ô Marie, est sans bornes [2]." " Oui, reprend Richard de Saint-Laurent, Marie est vraiment toute-puissante ; car, selon toutes les lois, la reine doit jouir des même privilèges que le roi ; et par conséquent, le Fils et la Mère ayant la même autorité, la Mère est toute-puissante en vertu de la toute-puissance de son Fils [3]." De sorte que Dieu, ajoute saint Antonin, a placé toute l'Église non seulement sous la protection, mais encore " sous le sceptre et l'empire de Marie [4]."

A son divin Fils heureux de les exaucer toujours.

Il y a donc entre Jésus et Marie communauté de puissance ; et, puisque Jésus-Christ est tout-puissant, Marie est également toute-puissante. Cependant il reste toujours vrai que le Fils est tout-puissant par nature, et sa sainte Mère seulement par grâce. Ce qu'il faut comprendre en ce sens que rien de tout ce que demande Marie ne lui est refusé par son divin Fils ; et nous avons sur ce point une révélation faite à sainte Brigitte. Un jour, en effet, la Sainte entendit Jésus-Christ converser avec Marie et lui dire : " Ma Mère, vous savez quel amour j'ai pour vous ; demandez-moi tout ce que vous voulez : quelque soit votre

---

1. Te Domina, Deus sic exaltavit, et omnia tibi secum possibilia esse donavit. *De Excell. V.* c. 12.

2. Omnipotens auxilium tuum, o Maria ! *Hymn.* 6.

3. Eisdem privilegiis secundum leges gaudent Rex et Regina. Cum autem eadem sit potestas Matris et Filii, ab omnipotente Folio omnipotens Mater est aflecta. *De Laud. B. M.* l. 4.

4. Sub protectione ejus et dominio. *P.* 4. t. 15. c. 20. § 20.

prière, il est impossible que je ne l'exauce pas[1]." Et voici l'admirable raison que le Seigneur lui-même en donna : "Vous ne m'avez rien refusé sur la terre : à mon tour je ne vous refuse rien dans le ciel[2]." C'est comme s'il eut dit : Ma Mère, quand vous viviez sur la terre, il n'y avait rien que vous ne fissiez par amour pour moi ; et moi, maintenant que je suis dans le ciel, comment refuserais-je de souscrire à une seule de vos demandes ?

Si donc on proclame Marie toute-puissante, c'est seulement de la manière qui convient à la créature, attendu que celle-ci ne peut avoir en propre un attribut divin ; et ainsi la sainte Vierge est toute-puissante en ce que par ses prières elle obtient tout ce qu'elle veut.



Vierge puissante (A. Orsel)

II Sa toute-puissance est surtout miséricordieuse

Saint Bernard avait par conséquent bien raison, ô notre grande avocate, quand il vous disait : "Quoi que ce soit, veuillez, et tout se fera[3]." Si perdu et si désespéré que soit donc un pécheur, il ne tient qu'à vous de l'élever au sommet de la perfection. Saint Anselme dit également : "Vous n'avez qu'à vouloir notre salut, et dès lors il ne se peut pas que nous nous perdions[4]." Le bienheureux

1. Pete quod vis a me ; non enim inanis potest esse petitio tua.

2. Quia tu mihi nihil negasti in terra, ego tibi nihil negabo in cœlo. *Rev.* l. 6. c. 23—l. 2. c. 24.

3. Velis tu, et omnia fient.

4. Tantummodo velis salutem nostram, et vere nequaquam salvi esse non poterimus. *De Excell. V.* c. 12.

Albert-le-Grand fait à ce propos parler ainsi la sainte Vierge : "Qu'on me prie seulement de vouloir ; parce que, si je veux, il faut que la chose ait lieu[1]."

Aussi est-ce à cette grande puissance de Marie que saint Pierre Damien fait appel pour obtenir miséricorde. "Obéissez, lui dit-il, aux élans de votre cœur ; considérez le pouvoir dont vous disposez ; car plus vous êtes puissante, plus vous devez vous montrer miséricordieuse[2]." O Marie, ô notre avocate bien-aimée, puisque vous avez un cœur si miséricordieux que vous ne pouvez voir aucune misère sans y compatir, et puisque votre pouvoir auprès de Dieu est assez grand pour sauver tous ceux que vous prenez sous votre protection, ne dédaignez pas, tout misérables que nous sommes, de nous défendre, car nous mettons en vous toutes nos espérances. Si nos prières ne vous touchent pas, eh bien ! que la bonté de votre cœur, ou du moins que votre puissance éclate ; car cette grande puissance, à quelle fin l'avez-vous reçue de Dieu, sinon pour nous venir en aide avec d'autant plus de tendresse et d'empressement que vous êtes plus capable de nous secourir ? Et saint Bernard ne nous permet pas d'en douter. "Car, dit-il, Marie est immensément riche en puissance comme en miséricorde, et sa charité est toute-puissante en même temps qu'elle est toute miséricordieuse ; de sorte qu'autant elle nous porte de compassion, autant elle nous comble de ses faveurs[3]."

La puissance de sa miséricorde va jusqu'au miracle.

Marie vivait encore ici-bas, et déjà elle n'avait d'autre pensée, après la gloire de Dieu, que de secourir les mal-

1. Roganda est ut velit ; quia, si vult, necesse est fieri. *De Laud. B. M.* l. 2. c. 1.

2. Moveat te natura, potentia moveat ; quia, quanto potentior, tanto misericordior esse debebis. *In Nat. B. M.* s. 1.

3. Potentissima et piissima charitas Dei Matris, et affectu, compatiendi, et subveniendi abundat effectu, æque locuples in utroque. *In Assumpt.* s. 4.

heureux ; et dès lors aussi elle jouissait du privilège d'être toujours exaucée, comme nous le voyons bien par ce qui arriva aux noces de Cana en Galilée. Le vin étant venu à manquer, la sainte Vierge n'a pas plutôt aperçu la peine et l'embarras des époux et de leur famille, que, touchée de compassion, elle prie son Fils de les consoler par un miracle : *Ils n'ont plus de vin*, lui dit-elle.—*O femme*, répond Jésus, *qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue*[1]. Qu'on le remarque bien, Notre-Seigneur semble refuser à Marie la grâce qu'elle sollicite, puisqu'il répond : O femme qu'importe à moi et à vous que le vin manque ? Je ne dois faire aucun miracle, car nous ne sommes pas encore à ce temps qui sera celui de ma prédication et dans lequel j'aurai à confirmer ma doctrine par des signes extraordinaires. Néanmoins la sainte Vierge, absolument comme si son Fils venait de lui accorder sa demande, dit aux serviteurs : *Faites tout ce qu'il vous ordonnera*, vous allez être consolés. En effet, les urnes ayant été remplies d'eau, Jésus, pour plaire à sa sainte Mère, changea cette eau en un vin excellent. Mais, qu'est-ce à dire ? Les miracles ne devaient avoir lieu qu'à l'époque de la prédication du Sauveur : comment ce miracle-ci put-il se faire alors, contrairement aux décrets divins ? On répond qu'il ne se fit dans cette circonstance rien à l'encontre des décrets divins. Car, s'il y avait un décret en vertu duquel le temps des miracles, généralement parlant, n'était pas encore venu, il y avait aussi cet autre décret général, porté par Dieu de toute éternité, et aux termes duquel rien de ce que demanderait la divine Mère, ne devait jamais lui être refusé. Et c'est parce que Marie avait conscience de son incomparable privilège, que, malgré le refus apparent de son Fils à lui accorder sa demande, elle se conduit

Vinum non habent

1. Vinum non habent. Quid mihi et tibi est, mulier ? nondum venit hora mea. *Jo.* II. 3.

comme si elle était exaucée, et donne ses ordres en conséquence.



Saint Thomas d'Aquin, surnommé l'Ange de l'Ecole. (Mgr de Ségur.)

Quid mihi et tibi, mulier!

Ainsi saint Jean Chrysostome explique-t-il ce même texte : *O femme, qu'importe à moi et à vous?* " Tout en répondant de la sorte, dit le saint Docteur, Jésus-Christ voulait néanmoins, pour l'honneur de sa Mère, obtempérer

à la prière qu'elle lui adressait [1]." Et saint Thomas confirme également notre explication quand il dit : "Par ces paroles : *Mon heure n'est pas encore venue*, Jésus-Christ montre que certainement il n'aurait pas fait ce miracle si tout autre que Marie l'en avait prié ; mais parce que la demande venait de sa Mère, il le fit sur-le-champ [2]." Tel est aussi, au rapport de Barrada [3], le sentiment de saint Cyrille et de saint Jérôme. C'est pareillement celui de Jansénius de Gand : "Pour honorer sa Mère, Jésus-Christ dit-il, avança le temps de ses miracles [4]."

Nondum venit hora mea.

III Le succès assuré à l'intercession de Marie :

On n'en peut donc douter, pas une créature n'est capable de nous obtenir, à nous, pauvres malheureux, autant de miséricordes que ne cesse de nous obtenir Marie, notre compatissante avocate, elle que Dieu veut honorer, non seulement comme sa vraie Mère, ainsi que le dit Guillaume de Paris dans sa prière : "Il ne se peut pas, ô Marie, qu'aucune créature parvienne comme vous à obtenir de votre divin Fils en faveur des malheureux, tant et de si précieuses faveurs dont ils vous sont redevables. Ah ! sans doute, Jésus veut ainsi honorer dans vous non seulement sa fidèle servante, mais encore sa Mère, sa vraie et bien-aimée Mère [5]."

Avec quelle facilité Marie obtient tout ;

Et pour que Jésus exécute tous les désirs de Marie, il suffit qu'elle ouvre seulement la bouche. S'adressant à l'Épouse des sacrés Cantiques, le Seigneur lui dit : *O vous qui habitez dans les jardins, nos amis écoutent ; faites-moi*

1. Et licet ita responderit, maternis tamen precibus obtemperavit. *In Jo.* hom. 21.

2. Per illa verba : "Nondum venit hora mea", ostendit se dilaturum fuisse miraculum, si alius rogasset ; quia tamen rogabat Mater, fecit.

3. *T. II.* l. 3. c. 1.

4. Quo Matrem honoraret, prævenit tempus miracula faciendi. *In Conc. Ev.* c. 18.

5. Nulla creatura et tot et tanta impetrare posset apud Filium tuum miseris, quanta tu impetras eisdem ; in quo, procul dubio, non tanquam Ancillam, sed tanquam Matrem verissimam te honorat. *De Rhet. div.* c. 18.

entendre votre voix[1]. Cette Épouse, c'est Marie, et par les amis de l'Époux, il faut entendre les saints du paradis, lesquels, ayant à solliciter quelque grâce pour leurs clients, ne comptent l'obtenir que si leur Reine en fait à Dieu la demande, car, ainsi qu'il a été établi au chapitre précédent, aucune grâce ne s'accorde que par l'intercession de Marie. Et Marie elle-même, comment s'y prend-elle pour être exaucée ? Il suffit que sa voix tetentisse à l'oreille de son Fils : *Faites-moi seulement entendre votre voix*, dit l'Époux. Une parole de Marie, et c'est assez pour qu'aussitôt son Fils l'exauce. Ainsi Guillaume de Paris explique-t-il ce même passage des Cantiques, et voici comment il fait parler Jésus-Christ à Marie : " O vous qui habitez dans les jardins célestes, venez en toute confiance me recommander tous ceux qu'il vous plaira ; car je suis votre Fils et je ne puis l'oublier au point de vous refuser aucune grâce, à vous qui êtes ma Mère[2]." " Que Marie dise seulement une parole ; car, de la part de Jésus, entendre sa Mère c'est l'exaucer[3]."

Avec quelle autorité elle prie :

Il est bien vrai que Marie recourt à la prière pour obtenir les grâces de Dieu. Mais il est également vrai qu'elle prie avec une certaine autorité de mère. Aussi nous devons, sans la moindre hésitation, tenir pour certain qu'elle obtient tout ce qu'elle désire, tout ce qu'elle demande en notre faveur. " Jésus est homme, et c'est de la sainte Vierge qu'il a pris l'être humain : nul doute dès lors, aux yeux de l'âme fidèle, dit l'abbé Geoffroi, que Marie ne

1. Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam. *Cant.* VIII, 13.

2. Quæ habitas in hortibus cœlestibus, fiducialiter pro quibuscumque volueris intercede ; non enim possum oblivisci me Filium tuum, ut Matri quidpiam denegandum putem.

3. Tantum vocem proferat ; a Filio audiri, exaudiri est. PACIUCCH. *In Sal. Ang.* exc. 20.



Vierge Protectrice de l'enfance

s'adresse à son Fils avec une certaine autorité de mère pour obtenir tout ce qu'elle veut [1]. "

L'historien romain Valère-Maxime [2] rapporte que Coriolan, après sa révolte, étant venu mettre le siège devant Rome, n'avait pas voulu céder aux prières de ses concitoyens et de ses amis qui le suppliaient de se retirer, quand enfin Véturie, sa mère, se présenta devant lui. A peine eut-elle ouvert la bouche que, ne pouvant résister davantage, il se hâta de lever le siège entrepris avec tant d'acharnement. Bien autrement puissantes sont les prières que Marie adresse à Jésus ; d'autant plus puissantes que Jésus est un Fils plus reconnaissant, et qu'il porte à sa Mère bien-aimée une plus tendre affection. " Un seul soupir de Marie, remarque à ce sujet le père Justin Miéchovitch, vaut plus que les prières de tous les saints ensemble [3]. "

1. Virgo Maria, ex eo quod ille Homo est, et natus ex ea, quas quodam Matris imperio ad ipsum impetrare quidquid voluerit, pia fide non dubitatur. *In Fest. B. M.* s. 8.

2. *Ex. mir.* l. 5. c. 4.

3. Unicum suspirium ab ea oblatum superat omnium Sanctorum preces. *Super Litan.* s. 270

Et le démon lui-même, ainsi que le rapporte le père Paciucchelli[1], fut contraint un jour, sur l'ordre de saint Dominique, d'avouer par la bouche d'un possédé qu'un seul soupir de Marie l'emporte auprès de Dieu sur les supplications réunies de tous les saints.

Saint Antonin dit pareillement que les prières de la bienheureuse Vierge, étant les prières d'une mère, ont quelque chose qui tient du commandement ; aussi déclare-t-il impossible que Marie ne soit pas exaucée quand elle prie[2]. Et saint Germain, s'adressant à elle-même, lui tient ce langage, bien propre à remplir de confiance tous les pauvres pécheurs qui l'implorent : " O Marie, vous avez sur Dieu lui-même l'autorité d'une mère, et, par conséquent, si énormes que soient nos crimes, vous nous obtenez le pardon et la grâce de la réconciliation ; car vous ne pouvez prier en vain, puisque le Seigneur, vous traitant toujours comme sa vraie et immaculée Mère, ne peut repousser aucune de vos demandes[3]." Et même sainte Brigitte entendit les saints du ciel dire à la bienheureuse Vierge : " O notre Reine, gloire à vous ! Qu'y a-t-il au-dessus de votre pouvoir ? Il vous suffit de vouloir pour qu'une chose se fasse aussitôt[4]." A cela revient encore ce vers bien connu :

Dieu peut tout s'il commande, et vous, si vous priez[5].

Quel droit elle a d'être exaucée

Ah ! certes, s'écrie saint Augustin, c'est une chose bien digne de la bonté de notre Dieu que d'avoir tant à cœur

1. *In Sal. Ang* exc 3.

2. Oratio Deiparæ habet rationem imperii ; unde impossibile est eam non exaudiri. P. 4. t. 15. c. XVII. § 4.

3 Tu autem, materna in Deum auctoritate pollens, etiam iis qui enormiter peccant, gratiam concilias : non enim potes non exaudiri, cum Deus tibi, ut veræ et intemeratæ Matri, in omnibus morem gerat. *In Dorm. Deip.* s. 2

4 Domina benedicta ! quid est quod non poteris ? quod enim tu vis, hoc factum est. *Rev.* l. 4. c LXXIV.

5. Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes !

la gloire de sa Mère! Car lui-même ne proteste-t-il pas qu'il est venu non pour abroger, mais pour accomplir cette loi qui nous impose, entre autres devoirs, celui d'honorer nos parents[1]? Bien plus, ajoute saint Georges, archevêque de Nicomédie, si Jésus-Christ exauce ainsi toutes les prières de sa Mère, c'est en quelque sorte afin de la payer de retour pour l'être humain qu'elle consentit à lui donner: " en vous exauçant, lui dit le Saint, c'est comme une dette que vous paie votre Fils[2]." Et saint Méthode, martyr, s'écrie dans son étonnement: " Réjouissez-vous, ô Marie, réjouissez-vous! Car tel est votre bonheur, que vous avez pour débiteur ce même Fils de Dieu qui donne à tout le monde sans recevoir de personne. Tous, tant que nous sommes, nous n'avons rien qui ne soit un don de Dieu, et par conséquent nous sommes ses débiteurs; mais pour vous, Dieu a voulu se faire votre débiteur en acceptant de vous la chair dans laquelle il s'est fait homme[3]." " C'est la Vierge-Mère, dit saint Augustin, qui a mérité d'offrir le prix exigé pour notre délivrance, et c'est elle aussi qui se trouve plus que personne à même de prier pour nous, maintenant que nous sommes sortis de l'esclavage[4]." En effet, puisque Marie a mérité de donner au Verbe divin la chair humaine et de préluder ainsi, en préparant le prix de notre Rédemption, à notre triomphe sur la mort éternelle, elle doit être capable de nous aider plus que personne à obtenir la vie éternelle. Et saint Théophile, patriarche d'Alexandrie, contemporain de saint Jérôme, a écrit: " Oh! combien il plaît au Fils de Dieu que Marie le prie!

1. Numquid non pertinet ad benignitatem Domini, Matris honorem servare, qui Legem non solvere venerat, sed adimplere? *Lib. de Ass. B. M.* c. v.

2. Filius quasi exsolvens debitum, petitiones tuas implet. *Or. de Ing. B. V.*

3. Euge, euge, quæ debitorem habes Filium, qui omnibus mutuatur! Deo enim universi debemus; tibi autem etiam ille debitor est. *Or. de Sim. et Anna.*

4. Neque enim dubium, quæ meruit pro liberandis proferre pretium, posse, plus Sanctis omnibus, liberatis impendere suffragium. *Serm.* 208 *E. B.* app.

Car les bienfaits dont il nous comble, c'est à sa considération qu'il veut nous les accorder, afin de reconnaître ainsi le service qu'elle lui rendit en le revêtant de notre chair [1]." De là enfin cette exclamation de saint Jean Damascène : " Vous pouvez, ô Marie, par vos prières sauver tous les hommes, parce que vous êtes la Mère de Dieu et qu'ainsi vos prières ont un accent de maternelle autorité [2]."

IV Conclusion. Concluons par les paroles suivantes que saint Bonaventure adresse à la glorieuse Vierge, en considérant quel grand bienfait nous reçûmes de Dieu quand il nous la donna pour avocate : " O bonté assurément immense et admirable de notre Dieu ! Vous êtes sa Mère et la Reine du ciel ; et voilà qu'il daigne vous accorder pour avocate à nous, misérables pécheurs, afin que vous puissiez, par votre puissante intercession, nous obtenir autant de faveurs qu'il vous plaira. O étonnante miséricorde de notre Dieu ! Afin que la sentence qu'il devra rendre un jour à notre sujet, ne jette pas nos âmes dans le désespoir, le Seigneur nous donne pour avocate sa propre Mère et la souveraine dispensatrice des grâces [3]."

EXEMPLE.

Marie arrache à la mort un affreux criminel en route vers le lieu du supplice.

Le père Razzi, camaldule [4], rapporte l'histoire suivante d'un jeune homme que sa mère, devenue veuve, avait engagé dans la cour d'un prince. Or, entièrement dévouée comme elle l'était à la sainte Vierge, elle avait eu soin, au

1. SALAZAR. *In Prov.* VIII. 18

2 Potes quidem omnes salvare, ut Dei altissimi Mater, precibus materna auctoritate pollentibus *Men. Græc.* 20 jan. ad mat.

3. O certe Dei nostri mira benignitas, qui suis reis te Dominam tribuit Advocatam, ut a Filio tuo, quod volueris, valeas impetrare ! O mirabilis erga nos misericordia Dei nostri, qui, ne fugeremus pro sententia, voluit Matrem suam ac Dominam gratiæ nostram instituere Advocatam. *Stim. div. am* p 3 c XIX.

4. *Mir. di N.-D.* l 3 m. 40.

moment du départ, de faire promettre à son fils que chaque jour il réciterait un *Ave Maria* en y ajoutant cette simple invocation : *Vierge bénie, assistez-moi à l'heure de ma mort.*

Le jeune homme entre donc à la cour. Mais il ne tarde pas à donner dans de tels excès, que le prince est contraint de le congédier. Désespéré de se voir sans ressources, le malheureux se met à faire le brigand et l'assassin, en continuant toutefois de se recommander à Marie, comme sa mère le lui avait fait promettre. Il finit par tomber entre les mains de la justice et fut condamné à mort. Or, la veille de l'exécution, il était occupé dans sa prison à réfléchir et à se lamenter sur son déshonneur, sur la douleur de sa mère et sur la mort qui l'attendait, quand le démon, le voyant ainsi accablé de chagrin, se présente sous la figure d'un beau jeune homme et s'offre à le délivrer de la prison et de la mort, moyennant certaines conditions qu'il va lui proposer. Le malheureux se déclare prêt à tout. Sur quoi, le faux jeune homme, après lui avoir appris qu'il est le démon venu en personne pour l'aider, commence par exiger que son client renie Jésus-Christ et les sacrements. Le misérable y consent, et tout de suite il est mis en demeure de renier également la sainte Vierge et de renoncer à sa protection. Oh ! pour cela, s'écrie-t-il, je ne le ferai jamais ; et se tournant de cœur vers Marie, il lui adresse selon sa coutume, la petite prière qu'il tenait de sa mère : *Vierge bénie, assistez-moi à l'heure de ma mort.* A ces mots, le démon disparaît, laissant le pauvre prisonnier au comble de la désolation pour avoir, par un crime si énorme, renié Jésus-Christ. Mais il recourt à la sainte Vierge qui lui obtient une grande douleur de tous ses péchés ; puis il se confesse avec une contrition parfaite et en versant un torrent de larmes.

Tiré de sa prison et déjà en route vers l'échafaud, le jeune homme vient à passer devant une statue de Marie ; il la salue en répétant sa prière habituelle : *Vierge bénie,*

assistez-moi à l'heure de ma mort, et voilà qu'à la vue de tout le monde, la statue incline la tête pour lui rendre son salut. Vivement ému, il demande qu'on lui permette d'aller baiser les pieds de la Vierge. Les gardes s'y refusent d'abord ; mais devant l'émotion qui éclate dans la foule, ils finissent par consentir. Au moment où le jeune homme s'incline pour satisfaire sa dévotion, la statue étend les bras, le saisit par la main, et le tient si fortement qu'il est impossible de l'arracher de là. Grâce ! grâce ! s'écrie le peuple, témoin de ce prodige : et la grâce fut accordée.

De retour dans son pays, le jeune homme y mena une vie exemplaire, fidèle à servir avec le plus tendre amour celle qui l'avait arraché à la mort temporelle et à la mort éternelle.

PRIÈRE.

Le pécheur implore Marie au nom de tout ce qu'elle a reçu de puissance en faveur des pécheurs.

O Marie, auguste Mère de Dieu, parlez, vous dirai-je avec saint Bernard, parlez, car votre divin Fils vous écoute toujours, et vous obtenez tout ce que vous voulez [1]. Oui, puisque tel est votre privilège, ô notre avocate, parlez pour nous, misérables que nous sommes. Ah ! ne l'oubliez pas, c'est aussi en notre faveur que vous avez reçu une si grande puissance et une si haute dignité. Un Dieu, en recevant de vous la nature humaine, a voulu se faire votre débiteur, précisément afin que vous puissiez à votre gré verser les richesses de son infinie miséricorde entre les mains des malheureux.

Nous tous, et moi aussi, comme j'en ai la douce confiance, nous sommes vos serviteurs. Un lien spécial nous attache donc à votre culte, et nous nous faisons gloire de vivre sous votre protection. Vous faites du bien à tous, même à ceux qui ne vous connaissent pas, qui ne vous honorent

1. Loquere, Domina, quia audit Filius tuus ; et quæcumque petieris, impetrabis. *Dep. ad gl. V.*

pas, que dis-je ? à ceux-là même qui vous outragent et vous blasphèment. Et nous, qui vous honorons, qui vous aimons et mettons en vous notre confiance, que ne devons-nous pas espérer de votre bonté toujours en quête de misères à soulager ? Hélas ! oui, nous sommes de grands pécheurs. Mais cette miséricorde et cette puissance dont Dieu vous a enrichie, surpassent toutes nos iniquités. Vous pouvez et vous voulez nous sauver ; et nous, plus nous en sommes indignes, plus nous voulons espérer notre salut, afin que, parvenus au ciel par votre intercession, nous contribuions d'autant plus à votre gloire.

O Mère de miséricorde, nous vous présentons nos âmes. Elles furent belles autrefois, alors que Jésus les lava dans son sang.

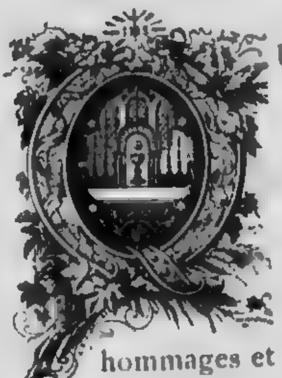


Marie Mère de Miséricorde (V. Orsel).

Mais ensuite le péché les a couvertes de boue. Nous vous les présentons. A vous donc de les rétablir dans leur première beauté. Obtenez-nous la grâce d'une vraie conversion ; obtenez-nous l'amour de Dieu, la persévérance, le ciel. Ah ! certes, nous vous demandons beaucoup. Mais ne pouvez-vous pas tout obtenir de Dieu ? Est-ce trop pour l'amour qu'il vous porte ? Vous n'avez qu'à dire une prière, une parole à votre Fils ; il ne vous refuse rien. Priez donc, ô Marie, priez pour nous : priez, et certainement vous serez exaucée, et nous, certainement nous serons sauvés.

§ II

Marie est une avocate tellement compatissante, qu'elle ne se refuse pas même à prendre en main la cause des plus misérables.



I Universelle bonté de Marie

UE de raisons nous avons d'aimer Marie, notre affectueuse Souveraine ! Si toute la terre retentissait de ses louanges, si tous les prédicateurs s'appliquaient exclusivement à la glorifier, et si tous les hommes donnaient leur vie pour elle, ce serait bien peu de chose, eu égard aux hommages et à la reconnaissance que nous lui devons pour l'excessive tendresse avec laquelle elle nous aime tous, sans même exclure les pécheurs, si misérables soient-ils, pourvu qu'ils aient conservé envers elle quelque sentiment de dévotion.

Pour tous les hommes sans exception,

Le bienheureux Raymond Jourdain, qui avait par humilité pris le nom d'Idiota, disait : " Marie ne saurait refuser son amour à ceux qui l'aiment ; bien plus, elle ne dédaigne pas d'en venir, envers ceux qui la servent, jusqu'à les servir elle-même ; et si parmi ses serviteurs et ses clients le péché a fait des victimes, elle met en œuvre toute sa puissance d'intercession pour apaiser son divin Fils et le réconcilier avec eux." Il ajoute : " Telle est sa bonté et sa miséricorde, que personne, de quelques crimes qu'il se sente chargé, ne doit craindre de se jeter à ses pieds ; car elle ne repousse aucun de ceux qui viennent implorer son secours. Avocate pleine d'amour envers nous, Marie prend dans ses mains, pour les placer sous les yeux de la divi Majesté, toutes les requêtes de ses serviteurs et plus parti culièrement celles que nous lui adressons à elle-même

car, de même que le Fils intercède pour nous auprès du Père céleste, ainsi Marie intercède pour nous auprès de son Fils ; ou plutôt, c'est auprès de l'un et de l'autre qu'elle ne cesse un seul instant de traiter la grande affaire de notre salut et d'assurer le succès de nos prières en nous obtenant les grâces que nous demandons [1]." Combien donc le bienheureux Denis le Chartreux avait raison de proclamer Marie "l'unique refuge des ames égarées, l'Espérance des malheureux et l'Avocate de tous les coupables qui implorent sa pitié [2]."

Mais peut-être quelque pécheur, sans révoquer en doute la puissance, se défie-t-il de la miséricorde de Marie, sous prétexte que l'énormité de ses crimes pourrait empêcher cette bonne Mère de lui venir en aide. Que celui-là écoute saint Bonaventure et qu'il reprenne courage. "Le privilège, le grand et incomparable privilège de Marie auprès de son divin Fils, c'est, dit le saint Docteur, qu'elle est toute-puissante pour en obtenir par ses prières tout ce qu'elle veut. Or, ajoute-t-il aussitôt, de quoi nous servirait ce grand crédit de Marie si elle ne songeait pas à nos intérêts ? Non, non, dit-il encore, n'ayons aucun doute à cet égard ; mais plutôt soyons sans crainte et ne cessons de remercier le Seigneur et sa divine Mère. Car, auprès de Dieu, de même que Marie l'emporte en crédit sur tous les autres saints, ainsi intercède-t-elle avec plus d'amour

1. Maria diligit diligentes se, imo sibi servientibus servit ; ipsa benedicto Filio suo irato potentissime reconciliat servos et amatores suos. Tanta est ejus benignitas, quod nulli formidandum est ad eam accedere ; tantaque misericordia, ut nemo ab ea repellatur. Ipsa preces servorum suorum, maxime quæ sibi exhibentur, repræsentat in conspectu divinæ Majestatis ; quia est Advocata nostra apud Filium, sicut Filius apud Patrem ; imo apud Patrem et Filium procurat negotia et petitiones nostras. *Cont. de V. M.* in prol.

2. Singulare Refugium perditorum. Spes miserorum, Advocata omnium iniquorum ad eam confugientium. *De Laud. V.* l. 2 a. 23

pour nous et plus de sollicitude pour nos intérêts[1]." Oui, s'écrie saint Germain avec un vif sentiment d'allégresse, qui donc après votre Fils Jésus, s'occupe de nous et de nos intérêts comme vous, ô Mère de miséricorde ? Quand nous sommes en proie à la douleur, qui nous soutient comme vous ? Et n'est-ce pas vous encore qui combattez en quelque sorte avec nous, pauvres pécheurs, pour nous sauver de nos ennemis ? Ah ! dit-il en finissant, jamais nous n'arriverons à comprendre, ô Marie, tout ce que vous déployez de puissance et d'amour pour nous protéger[2]. Et voici la raison qu'en donne l'Idiota : "Tous les autres saints exercent leur droit de patronage plutôt sur ceux qui sont spécialement confiés à leur sollicitude et ils aident leurs serviteurs bien plus que le reste des fidèles. Quant à la bienheureuse Vierge, de même qu'elle est la Reine de toutes les créatures, ainsi est-elle la protectrice et l'avocate de tous les hommes, et elle s'emploie au salut de tous[3]."

Tous sont donc les objets de la sollicitude de Marie, et par conséquent aussi les pécheurs ; et même ce sont les pauvres pécheurs tout spécialement que Marie se fait gloire d'avoir sous sa protection, comme elle le déclara formellement à la vénérable sœur Marie Villani : "Après le titre de Mère de Dieu, lui dit-elle, le titre dont je me glorifie, c'est celui d'avocate des pécheurs."

II
Comment Marie s'emploie pour nous dans le ciel.

Notre Reine, dit le bienheureux Amédée, se tient sans cesse en la présence de la divine Majesté, et sans cesse elle offre en notre faveur ses toutes-puissantes supplica-

1. Grande privilegium Mariæ, quod apud Deum potentissima est. Sed, quid tanta Mariæ potentia prodesset nobis, si ipsa nihil curaret de nobis ? Carissimi, sciamus indubitanter, et pro hoc gratias agamus incessanter, quia, sicut ipsa apud Deum omnibus Sanctis est potentior, ita pro nobis omnibus est sollicitior. *Spec B. V.* l. 6

2. Quis post Filium tuum, curam gerit generis humani, sicut tu ? Quis ita nos defendit in nostris afflictionibus ? quis pugnat pro peccatoribus ? Propterea, patrocinium tuum majus est quam comprehendi possit *De Zona Deip*

3. Cæteri Sancti, jure quodam patrocinii, pro sibi spécialiter commissis plus possunt prodesse, quam pro alienis ; Beatissima vero Virgo, sicut est omnium Regina, sic et omnium Patrona et Advocata ; et cura est illi de omnibus. *Cont de V. M* in prol.

tions. Et puisque dans le ciel elle connait si bien nos misères et les besoins de nos âmes, il lui est impossible de ne pas y compatir ; dès lors tout entière à son affection de mère et pleine de compassion pour nous, elle cherche avec autant de bonté que de miséricorde à nous prêter une continuelle assistance et à nous sauver [1]. Aussi Richard de Saint-Laurent exhorte-t-il chacun de nous, si misérable soit-il, à se présenter en toute confiance devant cette très douce avocate pour réclamer son secours. " Car, ajoute-t-il, nul doute que chacun de nous ne la trouve toujours prête a lui venir en aide [2] ; " et, comme le remarque également l'abbé Geoffroi, " Marie est sans cesse disposée et prête à prier pour l'univers tout entier [3]. "

Elle est toujours prête à nous secourir tous.

Et puis, avec quel amour et quel succès cette bonne Mère traite l'affaire de notre salut ! " Voyageurs ici-bas, dit saint Bernard, nous avons au ciel une avocate, et c'est la Mère de notre Juge, la Mère de miséricorde : aussi avec quel intérêt, avec quelle efficacité elle s'occupe de notre salut [4] ! " Et même saint Augustin, considérant la tendresse et la sollicitude que déploie cette auguste Vierge à prier continuellement la divine Majesté pour qu'elle pardonne nos péchés, nous assiste de sa grâce, nous délivre des dangers et nous soulage dans nos misères, va jusqu'à lui dire : " Vraiment nous ne voyons dans toute la multitude des

Avec quelle sollicitude elle s'occupe de nous.

1. Adstat Beatissima Virgo vultui Conditoris, prece potentissima semper interpellans pro nobis. Videt enim nostra discrimina, nostrique clemens Domina materno affectu miseretur. *De Laud. V.* hom. 8.

2. Inveniet semper paratam auxiliari. *De Laud. B. M.* l. 2, p. 1.

3. Ipsa pro universo mundo paratissima est ad precandum. *In Fest. B. M.* s. 8.

4. Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ, tanquam Judicis Mater et Mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit. *In Ass.* s. 1.

saints que vous seule, ô Marie, qui prenez en mains les intérêts de l'Église [1]." C'est comme s'il eût dit : O notre Reine, nul doute que tous les saints du ciel n'aient à cœur notre salut et ne prient pour nous ; mais à voir avec quelle charité et quelle tendresse vous nous obtenez par vos prières tant de miséricorde de la part de Dieu, il faut bien que nous le reconnaissions, nous n'avons au ciel d'autre avocate que vous ; et vous aussi, vous êtes la seule à nous aimer véritablement et à procurer notre bien. Mais qui peut comprendre tout ce que Marie montre de sollicitude à intervenir sans cesse en notre faveur auprès de Dieu ? "Car elle est insatiable à nous défendre," comme le dit excellemment saint Germain [2]. Oui, telle est la compassion qu'elle ressent pour nos misères et tel est son amour pour nous, qu'elle prie sans cesse, et recommence toujours à prier, et ne peut se rassasier de prier afin d'obtenir que Dieu nous préserve de tout mal et nous comble de grâces. En vérité, Marie est insatiable dans son ardeur à nous fairee du bien.

Avec quelle sollicitude elles'occupe de nous.

Pauvres pécheurs, que deviendrions-nous sans cette grande avocate, si puissante, si miséricordieuse et en même temps si prudente et si habile, que son Fils se voit dans l'impossibilité, dit Richard de Saint-Laurent, de revendiquer les droits de la justice contre les coupables qu'elle prend sous sa protection [3]. Aussi Jean le géomètre lui dit : "Salut, suprême arbitre de tous les différends [4] !" Car toutes les causes sont gagnées, dès qu'elles viennent aux mains de cette avocate si prudente et si habile. C'est pour la même raison qu'elle est appelée la sage Abigaïl par

1. Te solam, o Maria ! pro Sancta Ecclesia sollicitam præ omnibus Sanctis scimus Apud S. BONAV. *Spec. B. V.* l. 6.

2. Non est satietas defensionis ejus. *De Zona Deip.*

3 Tam prudens et discreta est Advocata Maria, quod non potest Filius vindicare in eos pro quibus ipsa allegat *De Laud B. M.* l. 2 p 1.

4 Salve, Jus dirimens lites. *In V Deip.* hymn. 4.

saint Bonaventure[1]. Abigaïl, comme nous le lisons au premier Livre des Rois, est cette femme qui fit si bien et supplia si éloquemment, qu'elle parvint à calmer David irrité contre Nabal, tellement que le Roi la bénit et lui témoigna en quelque sorte de la reconnaissance: *Bénie soyez-vous, d'avoir empêché que je me vengeasse de ma propre main*[2]. Voilà précisément ce que Marie ne cesse de faire dans le ciel en faveur d'une foule innombrable de pécheurs. Par ses tendres et sages prières, elle sait si bien apaiser la justice divine, que le Seigneur lui-même la bénit et la remercie en quelque sorte de s'opposer à ce qu'il abandonne et punisse les pécheurs comme ils le méritent. Et, dit saint Bernard, c'est justement afin d'exercer à notre égard toutes les miséricordes possibles, que le Père éternel, non

Abigaïl



Saint Roi David en prière

1. Abigail Sapiens. *Laus B. M.* n. 13

2. Benedicta tu, quæ prohibuisti me hodie ne .. ulciscerer me manu mea *I Reg.* XXV. 33.

content de nous avoir donné Jésus-Christ pour principal avocat auprès de lui, a constitué Marie notre avocate auprès de Jésus-Christ.

III
Marie, la plus haute expression de la miséricorde divine.

Sans doute, reprend saint Bernard, entre les hommes et Dieu il n'y a qu'un seul médiateur de justice, à savoir Jésus-Christ, lequel, en vertu de ses propres mérites, a le pouvoir et même, en exécution de ses promesses, a la volonté de nous obtenir le pardon et la grâce divine. Mais Jésus-Christ est Dieu aussi ; en lui réside par conséquent la majesté divine, et cette majesté divine, en même temps que nous la confessons, nous frappe de terreur : il a donc fallu nous donner une autre avocate afin que nous puissions l'invoquer avec moins de crainte et plus de confiance.

Elle est le complément des miséricordes de Dieu pour nous.

Telle est Marie ; et il ne se peut pas que nous trouvions une avocate plus puissante auprès de Dieu ni plus miséricordieuse à notre égard. Voici les remarquables paroles du saint Docteur : "Jésus-Christ, le Médiateur entre Dieu et les hommes, est fidèle et il est tout-puissant. Mais la majesté divine, qui réside en lui, frappe les hommes de terreur. Il nous faut donc un médiateur près du Médiateur, et personne ne peut nous aider comme la sainte Vierge Marie [1]." "Aussi quelle injure, ajoute tout de suite saint Bernard, quelle injure ne ferait pas à la bonté de Marie celui que la crainte empêcherait de se jeter aux pieds de cette avocate, si pleine de miséricorde ! Pourquoi donc, s'écrie-t-il, notre misère aurait-elle peur de s'adresser à Marie ? Marie n'a rien de dur, rien de terrible ; elle n'est que prévenance, bonté, douceur. Prenez toutes les pages de l'Évangile, parcourez-les une à une ; et si vous y trouvez un seul trait où Marie se montre peu condescendante,

1. Fidelis et præpotens Mediator Dei et hominum, Christus Jesus ; sed divinam in eo reverentur homines majestatem ; opus est mediatore ad Mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria

alors craignez de l'aborder [1]." Mais ce trait, vous ne le trouverez pas. Recourez donc à Marie de tout votre cœur, c'est elle qui vous sauvera par son intercession.

Avec quelle confiance le pécheur doit recourir à Marie.

Ah! qu'elle est belle et touchante cette prière que Guillaume de Paris met dans la bouche du pécheur implorant le secours de la sainte Vierge: "Auguste et glorieuse Mère de mon Dieu, dans l'état misérable où je me vois réduit par mes péchés, c'est à vous que j'ai recours. Ma confiance est sans bornes; et si vous me repoussez, n'oubliez pas, vous dirai-je, que vous êtes en quelque sorte tenue de me secourir, puisque la sainte Église tout entière vous appelle et vous proclame la Mère de la miséricorde. O Marie, vous êtes bien celle que Dieu chérit au point de l'exaucer toujours. Vous êtes bien celle encore dont l'immense compassion ne fit jamais défaut à personne et dont la bonté, toute pleine de condescendance, ne dédaigne jamais le pécheur, même le plus horrible, pouvu qu'il élève vers vous sa voix suppliante. Eh quoi! serait-ce à tort ou en vain que toute l'Église vous nomme son avocate et le refuge des malheureux! A Dieu ne plaise que mes péchés puissent jamais, ô ma Mère, entraver ce grand office de miséricorde dont vous êtes investie, et qui vous constitue l'avocate et la médiatrice de la paix entre Dieu et les hommes, en même temps que notre unique Espérance après Jésus-Christ et le refuge assuré des misérables. Tout ce que vous avez de grâce, tout ce que vous avez de gloire, et même, s'il est permis de le dire, votre dignité de Mère de Dieu, vous en êtes redevable aux pécheurs, puisque c'est pour les pécheurs que le Verbe de Dieu a voulu naître de vous. Et comment, après avoir donné au monde la source de la miséricorde, notre divine Mère pourrait-elle

1. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? nihil austerum in ea, nihil terribile; tota suavis est. Revolve diligentius Evangelicæ historiæ seriem, et, si quid forte durum occurrerit in Maria, accedere verearis *In Sign. magn.*

avoir la pensée de refuser sa miséricorde à un seul pécheur qui l'implore? Ah! plutôt, ô Marie, puisque votre office est de rétablir la paix entre Dieu et les hommes, n'écoutez, pour me venir en aide, que votre miséricorde sans bornes, votre miséricorde qui l'emporte incommensurablement sur tous mes vices et tous mes péchés [1]."

Courage donc, ô âmes pusillanimes, conclurai-je avec saint Thomas de Villeneuve, et relevez la tête, vous qui êtes dans la misère du péché, car le genre humain a, dans la Vierge-Mère, une avocate toute-puissante, pleine de sagesse, une avocate universelle [2]. Oui, confiance, ô vous tous qui tremblez ; et vous, pauvres pécheurs, respirez et reprenez courage ; car l'auguste Vierge Marie, qui est la Mère de votre juge et de votre Dieu, est aussi l'avocate du genre humain : avocate toute-puissante, qui obtient de Dieu tout ce qu'elle veut ; avocate pleine de sagesse, qui connaît tous les moyens de l'apaiser ; avocate universelle, qui accueille tout le monde, et ne refuse à personne son secours et son appui.

---

1 Adibo te, imo etiam conveniam, gloriosissima Dei Genitrix, quam Matrem misericordiæ vocat, imo clamitat omnis Ecclesia Sanctorum ! — Tu, inquam, cujus gratiositas nunquam repulsam patitur, cujus misericordia nulli unquam defuit, cujus benignissima humanitas nullum unquam deprecantem, quantumcumque peccatorem, despexit. — An falso et inaniter vocat te omnis Ecclesia Advocatam suam et miserorum Refugium ? — Absit ut peccata mea possint suspendere te a tam salubri officio pietatis, quo et Advocata es et Mediatrix hominum, post Filium tuum, Spes unica et Refugium tutissimum miserorum — Totum siquidem quod habes gratiæ, totum quod habes gloriæ, et etiam hoc ipsum quod es Mater Dei, si fas est dicere, peccatoribus debes. — Absit hoc a Matre Dei, quæ Fontem pietatis toti mundo peperit, ut cuiquam miserorum suæ misericordiæ subventionem unquam deneget. — Officium ergo tuum est mediam te interponere inter ipsum et homines ; moveat te, gloriosa Dei Mater, benignissima misericordia tua, quæ major incogitabiliter est omnibus vitiis meis et peccatis *Rhet. De div.* c. XVIII.

2 Consolamini, pusillanimes ; respirate, miserabiles ; Virgo Deipara est humani generis Advocata idonea, sapientissima, universalis PACIUCCH. *Sup. Salve Reg.* exc. 10

EXEMPLE.

Béatrix remplacée puis sauvée par Marie.

C'est bien envers Béatrix, religieuse et même portière du monastère de Fontevrault, que notre grande avocate manifesta tout ce que son cœur renferme de compassion envers les pauvres pécheurs.

Emportée par sa folle passion pour un jeune homme, la malheureuse Béatrix, ainsi que le rapportent Césaire [1] et le père Rho, se résolut à s'enfuir avec lui. Et de fait, après s'être rendue devant une image de Marie pour y déposer les clefs du monastère, elle osa, au mépris de ses engagements, prendre la fuite ; et s'étant dirigée vers une contrée voisine, elle se livra au plus infâme commerce.

Il y avait quinze ans qu'elle menait cette misérable existence, quand un jour, dans une rue de la ville, elle rencontre par hasard le pourvoyeur du monastère. Bien assurée de n'être pas reconnue, elle lui demande s'il connaît la sœur Béatrix. « Certainement que je la connais, répond-il, c'est une sainte religieuse ; elle est à présent maîtresse des novices. » Étonnée de cette réponse et stupéfaite au point de n'y pouvoir rien comprendre, elle change d'habits et se transporte au couvent afin d'éclaircir le mystère. Elle fait appeler la sœur Béatrix ; et voilà qu'elle voit venir à elle cette même Vierge devant laquelle, en s'enfuyant du monastère, elle avait déposé les clefs et ses vêtements. « Béatrix, lui dit la Mère de Dieu, sache que, pour sauver ton honneur, j'ai pris tes traits et, pendant ces quinze années que tu as passées hors du monastère et

---

1. *Dial* l 7 c XXXV. Ce fait est rapporté, non seulement par Césaire et le père Rho, mais encore, avec quelques différences de détail, par les auteurs suivants : J. HEROLD, *Prompt. de Mar* — HENRIQUEZ, *Menol. Cist.* 6 nov. — WICHMANS, *Brab. Mar.* l. 3 c. XVI. — MARCHESE, *Diar. Mar.*— MUZZARELLI, *Anno Mar.* — CHRYSOGONUS, *Mund. Mar. subl.* d. 18 — De plus, il est clair que saint Alphonse entend nous donner ici non pas une légende mais un fait historique. Au reste, tout cela dépasse-t-il la puissance et la bonté de Marie ?

loin de Dieu, j'ai à ta place, rempli tous tes emplois. Ma fille, reviens et fais pénitence : mon Fils t'attend encore ; efforce-toi, par ta vie édifiante, de conserver la belle réputation que je t'ai acquise." A ces mots, la sainte Vierge disparut. Béatrix rentra dans son monastère, reprit son habit de religieuse, et, pleine de reconnaissance envers sa miséricordieuse protectrice, elle vécut saintement le reste de ses jours ; avant de mourir elle raconta toute son histoire pour la gloire de Marie.

PRIÈRE.

I. Marie notre avocate, requête pour cette vie et promesses pour l'autre.

Auguste Mère de mon Sauveur, je reconnais qu'en punition de l'ingratitude dont je me suis rendu coupable durant tant d'années contre Dieu et contre vous, ce serait justice que vous ne prissiez plus aucun soin de moi ; car l'ingrat n'est plus digne de bienfaits. Mais, ô ma Souveraine, grande est l'idée que je me forme de votre bonté, et combien elle m'apparaît supérieure à mon ingratitude !

Continuez donc, ô Refuge des pécheurs, et ne cessez de secourir un pauvre pécheur qui place en vous ses espérances. O Mère de miséricorde, tendez votre main pour relever un malheureux qui est tombé et qui implore votre pitié. O Marie, ou prenez vous-même ma défense, ou dites-moi à qui je puis m'adresser mieux qu'à vous pour obtenir du secours. Mais puis-je trouver auprès de Dieu une avocate plus miséricordieuse et plus puissante que vous, qui êtes sa Mère ? En devenant la Mère du Sauveur, vous avez été destinée à sauver les pécheurs, et c'est pour mon salut que vous m'avez été donnée. O Marie, sauvez celui qui implore votre secours. Je ne mérite pas l'amour de votre cœur ; toutefois, j'espère que vous m'aimez, car vous avez un si grand désir de sauver ceux qui périssent ! Et, si vous m'aimez, se peut-il encore que je me perde ?

O ma Mère bien-aimée, si, grâce à vous, je parviens, comme je l'espère, au salut, je ne serai plus ingrat envers vous ; car alors vos louanges ne tariront plus sur mes lèvres, alors toutes les affections de mon âme vous seront consacrées ; et ainsi réparerai-je mon ingratitude passée, et répondrai-je enfin à votre amour. Dans le ciel où vous régnez et où vous régnerez éternellement, quel ne sera pas mon bonheur de chanter sans cesse vos miséricordes, et de baiser sans cesse vos maternelles mains, qui m'ont délivré de l'enfer autant de fois que je m'y suis condamné par mes péchés. O Marie, ô ma libératrice, ô mon Espérance, ô ma Reine, ô mon avocate, ô ma Mère, je vous aime, et c'est de tout mon cœur et pour toujours que je veux vous aimer. *Amen, amen.* Telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

§ III

Marie, médiatrice de paix entre Dieu et les pécheurs.



UEL trésor, quel grand et désirable trésor pour une âme que la grâce de Dieu! L'Esprit-Saint la proclame un bien infini, parce qu'elle nous élève à la dignité d'amis de Dieu. *C'est,* lisons-nous au livre de la Sagesse, *un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé, sont devenus participants de l'amitié de Dieu*[1]. Aussi, Jésus-Christ, notre Rédempteur et notre Dieu, n'hésite-t-il pas à traiter comme ses amis ceux qui sont en état de grâce, et à leur dire : *Vous êtes mes amis*[2]. Ah! maudit soit le

I. La miséricorde, unique office de Marie.

1 Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei. *Sap.* VII. 14.

2. Vos amici mei estis. *Jo.* XV. 14.

péché, qui rompt une si belle amitié : *Vos iniquités,* dit le Prophète, *ont mis la division entre votre Dieu et vous*[1]. Maudit soit le péché qui, de l'amitié du Seigneur fait tomber l'âme dans son inimitié, et la rend odieuse à ses yeux, suivant cette parole ; *Dieu a en horreur l'impie et son impiété*[2].

Marie, notre médiatrice auprès de Jésus Christ

Que doit donc faire un pécheur qui a malheureusement encouru la haine de Dieu ? Avant tout, il lui faut un médiateur qui lui obtienne le pardon et lui fasse recouvrer cette divine amitié qu'il a perdue. " Pauvre pécheur, lui dit saint Bernard, tu as perdu ton Dieu. Mais console-toi: ton Dieu lui-même te donne un médiateur, et c'est son propre Fils, Jésus. Or, de quel crédit un tel Fils ne jouit-il pas auprès d'un tel Père[3]?" Ah! certes, Jésus peut obtenir de son Père tout ce qu'il veut. Mais, ô ciel! ajoute aussitôt le Saint, pourquoi faut-il que les hommes se représentent comme sévère ce Sauveur qui poussa la miséricorde jusqu'à donner sa vie pour nous sauver ? Pourquoi faut-il qu'on regarde comme terrible celui qui est l'amabilité même ? Pécheurs qui vous désespérez, que craignez-vous ? leur demande le Saint. Si vous craignez parce que vous avez offensé Dieu, sachez que, de ses propres mains transpercées, Jésus-Christ attacha vos péchés à la croix, en sorte qu'ayant par sa mort satisfait à la justice divine, il les a déjà tous enlevés de vos âmes. Voici les touchantes paroles de saint Bernard: " Ils se représentent comme dur et impitoyable ce Jésus si miséricordieux, et ils donnent un air terrible à ce Sauveur qui est tout amabilité. Que craignez-vous donc, hommes de peu de foi ? Vos péchés, il les a, de ses propres mains, cloués sur la croix[4]."

1. Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum. *Is* LIX. 2.

2. Odio sunt Deo impius et impietas ejus *Sap* XIV. 9.

3. Jesum tibi dedit Mediatorem ; quid non apud talem Patrem Filius talis obtineat ? *De Aquæd.*

4. Severum imaginantur, qui pius est ; terribilem, qui amabilis est. — Quid timetis, modicæ fidei ? peccata afficit cruci cum suis manibus. *In Cant.* s. 38.

"Que si vous craignez, reprend le Saint, de recourir à Jésus-Christ parce que sa majesté divine vous épouvante, car enfin, pour s'être fait homme, il ne cesse pas d'être Dieu ; et si vous voulez un médiateur auprès du Médiateur, eh bien ! recourez à Marie ; car elle intercédera pour vous auprès de son Fils qui certainement l'exaucera ; et le Fils intercédera auprès de son divin Père, lequel ne peut rien refuser à un tel Fils[1]." "Mes enfants bien-aimés, conclut saint Bernard, Marie est l'échelle des pécheurs, et par elle ils peuvent remonter aux sommets de la divine grâce ; elle est ma suprême espérance, elle est tout le fondement de ma confiance[2]."

Elle ne profère que des paroles de paix et de miséricorde.

Facta sum quasi reperiens

Voici le langage que le Saint-Esprit fait tenir à la bienheureuse Vierge dans le Cantique des cantiques : *Je suis un mur, et ma poitrine est comme une tour ; c'est pourquoi j'ai paru devant lui comme celle qui a trouvé la paix*[3]. Je suis, dit la sainte Vierge, la défense de ceux qui recourent à moi, et ma miséricorde les abrite comme une tour de refuge : aussi mon bien-aimé m'a-t-il établie médiatrice de la paix entre les pécheurs et Dieu. "Marie est donc, dit le cardinal Hugues sur ce texte, la grande réconciliatrice du genre humain avec Dieu. Par elle, ceux qui sont tombés dans la disgrâce du Seigneur recouvrent la paix ; par elle, les âmes égarées retrouvent le chemin du salut, les pécheurs le pardon, et les désespérés la miséricorde[4]." C'est pourquoi le divin Époux comparait sa beauté à celle des pavil-

1. Sed forsitan et in ipso majestatem vereare divinam, quod, licet factus sit homo, manserit tamen Deus ; advocatum habere vis et apud ipsum ? Ad Mariam recurre ; exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater

2. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. *De Aquæd*

4 Ego murus, et ubera mea sicut turris ; ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens *Cant.* VIII. 10.

4 Ipsa reperit pacem inimicis, salutem perditis, indulgentiam reis, misericordiam desperatis

Sicut pelles Salomonis.

lons de Salomon : *Vous êtes belle*, lui dit-il, *comme les pavillons de Salomon*[1]. Et puisque, sous les pavillons de Salomon, il n'était question que de paix, à la différence des pavillons de David, tout retentissants des bruits de guerre, le Saint-Esprit veut nous faire entendre par là que jamais cette Mère de miséricorde ne profère une parole de menace ou de vengeance contre les pécheurs, mais seulement des paroles de paix et de pardon.

Elle n'apporte du ciel que la paix.



La colombe et l'arche de Noé

Columba Noë.

Nous trouvons en conséquence une figure de Marie dans la colombe de Noé, dont il est rapporté[2] que, de retour à l'arche, elle portait dans son bec un rameau d'olivier en signe de la paix accordée par Dieu au genre humain. « Cette très fidèle colombe de Noé, c'est vous, ô Marie, dit saint Bonaventure ; car, vous interposant comme une très fidèle médiatrice entre Dieu et l'univers englouti sous les eaux du péché, vous avez rendu aux hommes la paix et le

1. Formosa.. sicut pelles Salomonis. *Cant.* I. 4
2. *Gen.* VIII 11.

salut[1]. " Marie est donc la céleste colombe qui apporta au monde, perdu par le péché, le rameau d'olivier, signe de miséricorde ; car, dit un auteur, elle nous donna dans Jésus-Christ la source de la miséricorde, en même temps que, par la vertu des mérites de son divin Fils, elle nous obtint toutes les grâces dont Dieu nous comble[2]. Et de même que Marie nous donna la paix du ciel, comme le lui dit saint Épiphane : " Par vous la paix céleste fut accordée au monde[3], " ainsi est-ce par l'entremise de Marie que s'opère continuellement la réconciliation des pécheurs avec Dieu. De là ce langage que lui prête Albert-le-Grand : " Véritable colombe de Noé, c'est moi qui apporte à l'Église, avec le rameau d'olivier, la paix universelle[4]. "

Une autre figure non moins expresse de Marie, fut cet arc-en-ciel, dont saint Jean a dit : *Il y avait autour du trône un arc-en-ciel*[5]. Car, ainsi que l'explique le cardinal Vitalé, semblable à cet arc déployé autour du trône de Dieu, Marie se tient sans cesse devant le tribunal du divin juge afin d'adoucir la rigueur de ses sentences et de mitiger les châtiments que méritent les pécheurs[6]. C'est également Marie que le Seigneur avait en vue quand il disait à Noé : *Je placerai mon arc dans les nues et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre... Je le verrai et je me souviendrai de l'alliance éternelle*[7]. " Marie, dit saint Bernardin de Sienne,

Elle ne cesse de demander à Dieu notre pardon.

1. Tu enim es illa fidelissima Columba Noe, quæ inter Deum et mundum, diluvio spirituali submersum, Mediatrix fidelissima extitisti. *Spec. B. V.* lect. 9.

2. Nam ipsa Christum nobis detulit, Fontem misericordiæ. SPINELLI. *Mar. Deip.* c. XVI.

3. Per te pax cœlestis donata est mundo. *Hom. in Laud. B. M.*

4. Ego sum Columba Noe, Ecclesiæ ramum olivæ et pacis deferens universalis. *Bibl. Mar.* Cant. n. 16.

5. Et iris erat in circuitu sedis. *Apoc.* IV. 3.

6. Iris in circuitu sedis est Maria, quæ mitigat Dei judicium et sententiam contra peccatores. *Spec. S. Script. de B. V.*

7. Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram... ; videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni. *Gen.* IX. 13.

est bien véritablement l'arc-en-ciel de l'éternelle alliance[1]. Car, de même qu'à la vue de l'arc-en-ciel, Dieu se rappelle ses promesses de paix, ainsi, à la prière de Marie, il remet aux pécheurs les injures qu'il en a reçues et conclut la paix avec eux[2]. "

Elle fait servir toutes ses prérogatives à la miséricorde.

Voilà pourquoi Marie est encore comparée à l'astre des nuits. *Belle comme la lune*[3], dit le Cantique des cantiques; et saint Bonaventure en donne cette raison : " De même que la lune, placée entre le ciel et la terre, renvoie aux corps terrestres tout ce qu'elle reçoit des corps célestes, ainsi la Vierge, Reine du ciel, se tient sans cesse entre Dieu et les pécheurs, pour incliner le Seigneur à la miséricorde en leur faveur et pour les éclairer eux-mêmes afin de les ramener à Dieu[4]. "

Pulchra ut luna.

II La miséricorde, unique raison d'être de Marie : Marie créée pour exercer la miséricorde envers les plus endurcis.

Relever les âmes tombées des hauteurs de la divine grâce et les réconcilier avec Dieu : voilà quel fut, à proprement parler, l'office dont le Seigneur chargea Marie, en la plaçant sur la terre.

Paissez vos chevreaux[5], lui dit-il dans le temps même qu'il la créait. On sait que les chevreaux représentent les pécheurs ; et de même que les élus, figurés par les brebis, se trouveront dans la vallée de Josaphat à la droite du Juge, ainsi les pécheurs seront relégués à la gauche. Or, dit l'abbé Guillaume, ces chevreaux vous sont confiés, ô Marie, afin que vous les changiez en brebis ; de telle sorte qu'après avoir mérité par leurs péchés d'être à la gauche, ils se trouveront par votre intercession placés à la droite[6].

1. Ipsa est Arcus fœderis sempiterni. *Pro Fest. S. M* s 1 a. 1. c. III
2 Fructus iridis est recordatio divini fœderis ; et per Virginem gloriosam, offensa reis remittitur, fœdus stringitur. *In Apoc.* iv
3 Pulchra ut luna. *Cant.* vi 9
4. Sicut luna inter corpora cœlestia et terrena est media, et, quod ab illis accipit, ad inferiora refundit ; sic et Virgo Regina inter nos et Deum est media, et gratiam ipsa nobis refundit SPANN. *Polyanth* litt M t. 6
5. Pasce hædos tuos. *Cant.* I. 7
6 Pasce hædos tuos, quos convertis in oves, ut, qui a sinistris in Judicio erant collocandi, tua intercessione collocentur a dexteris

Aussi le Seigneur, révélant à sainte Catherine de Sienne la raison pour laquelle il avait créé Marie : Je me suis réservé, dit-il, cette Fille bien-aimée comme un doux appât, afin de prendre les hommes, et surtout les pauvres pécheurs, et de les attirer ensuite à mon amour[1]. Mais ici nous ne pouvons omettre la belle réflexion faite par le même abbé Guillaume sur le texte en question du Cantique des cantiques ; Dieu, dit-il, recommande à Marie les chevreaux qui sont à elle :

Pasce hædos tuos

Vos chevreaux : car Marie ne sauve pas tous les pécheurs, mais ceux-là seulement qui la servent et l'honorent. Pour ceux au contraire qui vivent dans l'esclavage du péché, sans pratiquer en l'honneur de la sainte Vierge aucune dévotion spéciale et sans implorer son secours pour sortir du péché, ceux-là sont, hélas ! des chevreaux, mais non pas les chevreaux de Marie ; aussi, au jour du jugement, se trouveront-ils misérablement à gauche avec les damnés[2].

Exemple
Une visite à Marie

Un gentilhomme, désespérant de son salut à cause de l'énormité de ses péchés, fut un jour vivement pressé par un religieux de recourir à la sainte Vierge et de se rendre en conséquence dans une église qu'il lui indiqua pour y vénérer une statue fort dévote de Marie. Arrivé dans l'église, le gentilhomme aperçoit la sainte image, et il lui semble que Marie l'invite à venir devant elle et à prendre confiance. Il s'avance, se prosterne, et au moment où il va baiser les pieds de la statue, voilà qu'elle étend sa main pour la lui donner à baiser, et sur la main de Marie il lit ces paroles : Je te sauverai de ceux qui te poursuivent[3].

1. Ipsa est a me velut esca dulcissima electa pro capiendis hominibus, et animabus præcipue peccatorum. *Dial.* c. cxxxix.

2. Hædos tuos. Suos vocat, quia non omnes hædi vocantur Mariæ, sed qui Mariam colunt ac venerantur, licet sceleribus contaminati. Qui vero peccatis irretiti sunt, nec Beatam Virginem speciali obsequio prosequuntur, nec preces fundunt in ejus cultum, ut aliquando resipiscant, hædi profecto sunt, non Mariæ, sed ad sinistram Judicis sistendi.

3. Ego eripiam te de affligentibus te.

Mon fils, voulait-elle lui dire par là, ne t'abandonne pas au désespoir, car je te délivrerai de tes péchés et des frayeurs qu'ils t'inspirent. On raconte qu'en lisant ces douces paroles, le pauvre pécheur sentit naître dans son cœur une telle douleur de ses péchés et un si vif amour pour sa tendre Mère et pour Dieu, qu'il expira aux pieds de la sainte image.

Oh ! que de pécheurs obstinés nous voyons chaque jour ramenés à Dieu par cet aimant des cœurs, comme Marie s'appelle elle-même quand elle dit à sainte Brigitte : " De même que l'aimant attire le fer, ainsi j'attire à moi les cœurs les plus endurcis pour les réconcilier avec Dieu [1]." Et ce prodige, ce n'est pas de temps en temps, mais chaque jour qu'il se renouvelle. Pour ma part, j'en pourrais citer un grand nombre d'exemples, arrivés dans nos seules missions. Certains pécheurs, en effet, étaient restés plus durs que le fer, malgré toutes les prédications ; mais, ensuite, rien qu'à entendre exalter la miséricorde de Marie, ils furent touchés de componction et retournèrent à Dieu.



La licorne charmée par une vierge.

La licorne, au dire de saint Grégoire [2], est tellement sauvage que jamais aucun chasseur ne parvient à s'en empa-

1. Sicut magnes attrahit ferrum, sic ego attraho Deo dura corda *Rev.* l. 3 c. xxxii

2 *Moral.* l. 31 c. xiii

rer ; mais aussitôt qu'elle entend la voix d'une jeune fille innocente, elle s'apprivoise, s'approche et se laisse lier sans la moindre résistance. Ah ! combien de pécheurs, plus farouches que les bêtes sauvages, fuient loin de Dieu jusqu'au jour où, doucement attirés par la voix de la Reine des vierges, ils se laissent enchaîner par elle au service de Dieu !

Marie, élevée pour la même fin à la dignité de Mère de Dieu

Bien plus, si la sainte Vierge est élevée à la dignité de Mère de Dieu, c'est afin qu'elle puisse, par sa douce miséricorde et sa puissante intercession, sauver même ces malheureux qui ne pourraient plus, selon les lois de la justice divine, parvenir au salut tant leur vie a été mauvaise ! " Vous êtes, lui dit saint Jean Chrysostome, la Mère de Dieu, prédestinée de toute éternité pour sauver par votre miséricorde ceux-là mêmes que la justice de votre Fils ne peut plus sauver[1]." Et saint Anselme s'écrie dans le même sens : " Je le sais, Marie est élevée à la dignité de Mère de Dieu, bien plus pour les pécheurs que pour les justes ; car, dans sa tendresse envers nous, Jésus-Christ proteste qu'il est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs[2]." Aussi l'Église chante-t-elle à la louange de Marie : " Les pécheurs, vous ne les avez pas en horreur ; car, sans eux, vous ne seriez pas devenue la Mère d'un tel Fils[3]." Et même Guillaume de Paris, renchérissant sur cette pensée, va jusqu'à lui dire : " O Marie, vous êtes obligée de venir en aide aux pécheurs ; car tout ce que vous avez de dons, de grâces et de grandeurs, tout ce que comporte votre dignité de Mère de Dieu, vous le devez, s'il est permis de parler ainsi, vous le devez aux pécheurs,

1. Ideo Mater Dei præelecta es ab æterno, ut, quos justitia Filii salvare non potest, tu per tuam salvares pietatem.

2. Scio illam magis propter peccatores, quam propter justos, factam esse Dei Matrem ; dicit enim ipse bonus Filius ejus, se non venisse vocare justos, sed peccatores. *De Excell. V.* c. 1.

3. Peccatores non exhorres, sine quibus nunquam fores tali digna Filio. CRASSET. Ver. Dev. p. I. tr. I. q. 10.

puisque c'est en faveur des pécheurs que vous avez reçu votre dignité de Mère de Dieu[1]." "Si donc, conclut saint Anselme, Marie est devenue la Mère de Dieu pour les pécheurs, comment puis-je douter du pardon de mes péchés, quelle qu'en soit l'énormité[2]?"

Enfin Reine du ciel pour mieux exercer la miséricorde.

Dans la messe qui se dit la veille de l'Assomption, l'Église, expliquant la raison pour laquelle notre divine Mère fut enlevée au ciel, s'écrie : "Seigneur, vous l'avez ravie à cette terre d'exil afin que, placée tout près de vous, elle intercède sans cesse en notre faveur avec la plus entière assurance de toujours obtenir grâce et miséricorde pour nos péchés[3]."

De là saint Justin proclame Marie le grand arbitre : "Le Verbe de Dieu, dit-il, emploie Marie comme un arbitre[4]." Or, par arbitre on entend une tierce personne à laquelle deux parties remettent toutes les pièces du procès qui les divise. Par conséquent, de même que Jésus-Christ est notre médiateur auprès de son divin Père, ainsi Marie est notre médiatrice auprès de Jésus-Christ, mais de telle sorte, veut dire saint Justin, que Jésus-Christ s'en remet à Marie de tous les griefs qu'il a contre nous en sa qualité de juge. A son tour, saint André de Crète appelle Marie la caution, la garantie de notre réconciliation avec Dieu. "Par elle, dit-il, Dieu nous donne un gage de sa réconciliation avec nous[5]." En d'autres termes, Dieu ne tient pas seulement à se réconcilier avec les pécheurs et à leur accorder pardon, mais, afin de ne leur laisser aucun

1 Totum quod habes, si fas est dicere, peccatoribus debes ; omnia enim hæc propter peccatores tibi collata sunt *De Rhet div* c XVIII

2 Si ipsa propter peccatores facta est Domini Mater, quomodo immanitas peccatorum meorum cogere me poterit desperare veniam ? *De Excell. V* c 1

3 Quam idcirco de præsenti sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat

4. Verbum usum est Virgine sequestra *Exp s fid de Trin*

5. Fidejussio divinarum reconciliationum, quæ dato pignore fit *In ... F ... s 2*

doute sur sa miséricorde, il leur donne pour gage Marie elle-même. Aussi le Saint lui adresse-t-il cette salutation : " Salut, ô vous qui êtes la paix de Dieu avec les hommes[1] ! "

Saint Bonaventure prend occasion de là pour encourager le pauvre pécheur : Si tu crains, lui dit-il, que Dieu, irrité par tes crimes, n'exerce contre toi sa vengeance, sais-tu quel parti tu as à prendre ? Eh bien ! recours à l'Espérance des pécheurs, à Marie ; et si tu crains que même la sainte Vierge ne veuille pas s'intéresser à toi, sache qu'elle ne peut te refuser son assistance ; car la charge dont Dieu l'a investie, c'est précisement celle de venir en aide aux misérables[2].

Et comment, s'écrie Adam, abbé de Perseigne, peut-il craindre de périr, ce pécheur auquel la propre Mère du Juge s'offre à servir de mère et d'avocate ? Et vous, continue-t-il en s'adressant à Marie, vous qui êtes la Mère de la miséricorde, refuserez-vous de recommander celui de vos fils qui est pécheur à cet autre Fils qui est son Juge ? Eh quoi ! vous ne voudriez pas, en faveur d'une âme rachetée, intervenir auprès de ce même Rédempteur qui est mort sur la croix précisément pour sauver les pécheurs ! Mais non, cela ne se peut, et ce sera toujours de tout votre cœur que vous vous emploierez à prier pour tous ceux qui vous implorent ; car vous le savez trop bien, ce même Seigneur qui a constitue votre Fils médiateur de paix entre lui et les hommes, vous a également établie la médiatrice du pardon entre le Juge et le coupable[3].

1. Salve, Divina hominibus Reconciliatio ! *In Deip. Annunt.*

2. Si contra te, propter tuas nequitias, Dominum videris indignatum, ad Spem peccatorum confugias ; sibi pro miseris satisfacere ex officio est commissum. *Stim. div. am.* p. 3, c. xii.

3. Timerene debet ut pereat, cui Maria se Matrem exhibet et Advocatam ? Tu, misericordiæ Mater, non rogabis pro filio Filium, pro redempto Redemptorem ? — Rogabis plane ; quia, qui Filium tuum inter Deum et homines posuit Mediatorem, te quoque inter reum et Judicem posuit Mediatricem. *Marial.* s. 1.

Actions de grâces à Dieu pour nous avoir donné une telle Médiatrice.

Donc, s'écrie saint Bernard en s'inspirant de cette pensée, reconnaissance et actions de grâces à Celui qui te donna une telle médiatrice[1] ! Donc, qui que tu sois, pécheur, si enfoncé et si endurci que tu te sentes dans le crime, ne désespère pas ; mais plutôt rends grâces au Seigneur de ce que, dans le besoin qu'il a de te faire miséricorde, non content de te donner Jésus-Christ pour avocat, il voulut, afin de t'inspirer encore plus de courage et de confiance, te pourvoir en outre d'une médiatrice capable d'obtenir par ses prières tout ce qu'elle veut. Va donc aux pieds de Marie, implorer son secours et tu seras sauvé.

EXEMPLE.

La pécheresse Benoîte merveilleusement convertie et admirablement consolée par Marie.

Alain de la Roche[2] et Bonifacius[3] parlent d'une jeune fille de Florence, Benoîte ou Bénite, mais qu'on aurait mieux fait d'appeler maudite à cause de la vie scandaleuse et infâme qu'elle menait alors. Par bonheur pour elle, saint Dominique vint prêcher à Florence, et un jour elle alla l'entendre par pure curiosité. Mais le seigneur lui toucha tellement le cœur à ce sermon, qu'elle fondit en larmes et voulut se confesser à l'homme de Dieu. Le saint l'entendit, lui donna l'absolution et lui prescrivit de réciter le chapelet. Entraînée par la force des mauvaises habitudes, la malheureuse retomba dans ses anciens désordres. A cette nouvelle, saint Dominique va la trouver et la détermine à se confesser de nouveau. Dieu de son côté, pour l'affermir dans le bien, lui montra un jour l'enfer et, au milieu des flammes, quelques-uns de ceux qu'elle y avait déjà précipités ; puis, ouvrant un livre, il lui fit lire la liste épouvantable des péchés dont elle s'était rendue coupable. Saisie d'horreur à cette vue et néanmoins pleine de con

1. Age gratias ei qui talem tibi Mediatricem providit. *In Sign. magn.*
2. *De Psalt.* p. 5, c. IX.
3. *Hist. Virg.* l. 4, c. xi.

fiance, elle supplie Marie de lui venir en aide ; et cette bonne Mère lui fait aussitôt comprendre qu'elle lui avait déjà obtenu de Dieu tout le temps nécessaire pour pleurer ses énormes péchés. Ainsi finit la vision et dès lors la vie de Benoîte fut des plus édifiantes.

Cependant elle ne pouvait ôter de devant ses yeux cette effrayante liste que Dieu lui avait montrée ; en sorte qu'un jour, se mettant à prier sa protectrice : " O ma Mère, lui dit-elle, il est vrai que je devrais, à cause de mes crimes, me trouver présentement au fond de l'enfer : mais puisque, par votre intercession, vous m'avez délivrée de ce malheur en m'obtenant le temps de faire pénitence, j'ose, ô Souveraine si miséricordieuse, vous demander une nouvelle grâce. Je ne veux pas cesser de pleurer mes péchés, mais faites qu'ils soient effacés de ce livre." Marie apparaissant alors à Benoîte, lui révéla que, pour être exaucée, il lui fallait ne jamais perdre de vue ni ses péchés ni les miséricordes de Dieu à son égard ; ensuite, se rappeler constamment la Passion endurée par Jésus-Christ pour son amour, et considérer encore combien il se trouve en enfer d'âmes moins coupables qu'elle ; et, à ce propos, la sainte Vierge lui apprit que, ce jour-là même, un enfant de huit ans devait y tomber pour un seul péché mortel.

Benoîte suivit de point en point tous les avis de la sainte Vierge ; et un jour elle vit apparaître Jésus-Christ qui dit, en désignant du doigt le formidable livre : " Vois, il n'y reste plus un seul de tes péchés et le livre est tout blanc ; maintenant remplis-le d'actes d'amour et de toutes sortes de vertus." Ainsi se conduisit Benoîte ; et après avoir mené une sainte vie, elle fit une sainte mort.



PRIÈRE.

Le pécheur place sa confiance dans la miséricorde de Marie et lui demande la grâce d'avoir toujours plus de confiance en elle.

Puisqu'il en est ainsi, ô ma très douce Souveraine, puisque votre office, comme vous le rappelle Guillaume de Paris, est de vous interposer en qualité de Médiatrice entre les pécheurs et Dieu[1], eh bien! vous dirai-je avec saint Th[illegible]nas de Villeneuve, ô notre avocate, remplissez pour [illegible]i aussi votre miséricordieuse office[2].

N[illegible] ne dites pas que ma cause est trop difficile à gagner; car tout le monde m'assure et je sais bien qu'aucune cause, si désespérée fût-elle, ne se perdit jamais entre vos mains. Et la mienne serait désespérée? Oh! non, je ne saurais craindre ce malheur. Certes, à ne considérer que la multitude de mes péchés, je puis craindre que vous ne refusiez de me défendre. Mais, ce que je considère, c'est votre immense miséricorde jointe à ce souverain désir qui presse votre cœur si maternel de secourir même les plus compromis d'entre les pécheurs; et dès lors je ne puis plus craindre. Et qui donc, ayant eu recours à vous, s'est jamais perdu? Je vous appelle donc à mon secours, ô ma grande avocate, ô Marie, mon refuge, mon Espérance et ma Mère. C'est entre vos mains que je remets l'affaire de mon salut éternel; c'est à vous que je confie mon âme: elle était perdue, à vous maintenant de la sauver.

Quelles actions de grâces je rends sans cesse au Seigneur, pour m'avoir inspiré une si grande confiance en vous! Car, je le sens bien, ma confiance en vous me fera, malgré toute mon indignité, parvenir au salut. Une crainte me reste et me désole, ô ma Reine bien-aimée, c'est qu'un jour je ne vienne, par ma négligence, à n'avoir plus en vous cette confiance. Je vous supplie donc, o ma Mère, au nom de

1 Officium tuum est, mediam te interponere inter Deum et homines *De Rhet. div.* c. XVIII.

2 Eia ergo, Advocata nostra! officium tuum imple. *De Nat. V. M.* conc 3

tout votre amour pour Jésus, de la conserver dans mon cœur et de l'y accroître sans cesse. Par le passé j'ai follement méprisé et perdu l'amitié de mon Dieu. Mais, grâce à la confiance qu'il m'est si doux de placer en votre intercession, j'espère bien fermement la recouvrer. Une fois recouvrée, j'espère avec votre secours la conserver à jamais ; et, en la conservant ainsi, j'espère enfin entrer un jour, sous vos auspices, dans le paradis pour vous remercier et pour chanter les miséricordes de Dieu et les vôtres durant toute l'éternité. *Amen.* Telle est mon espérance. Qu'il en soit ainsi ! Oui, ainsi en sera-t-il un jour.



LA VIERGE AU TRONE.
(8 siècle).



L'ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE.
(Le PÉRUGIN, 16e siècle).

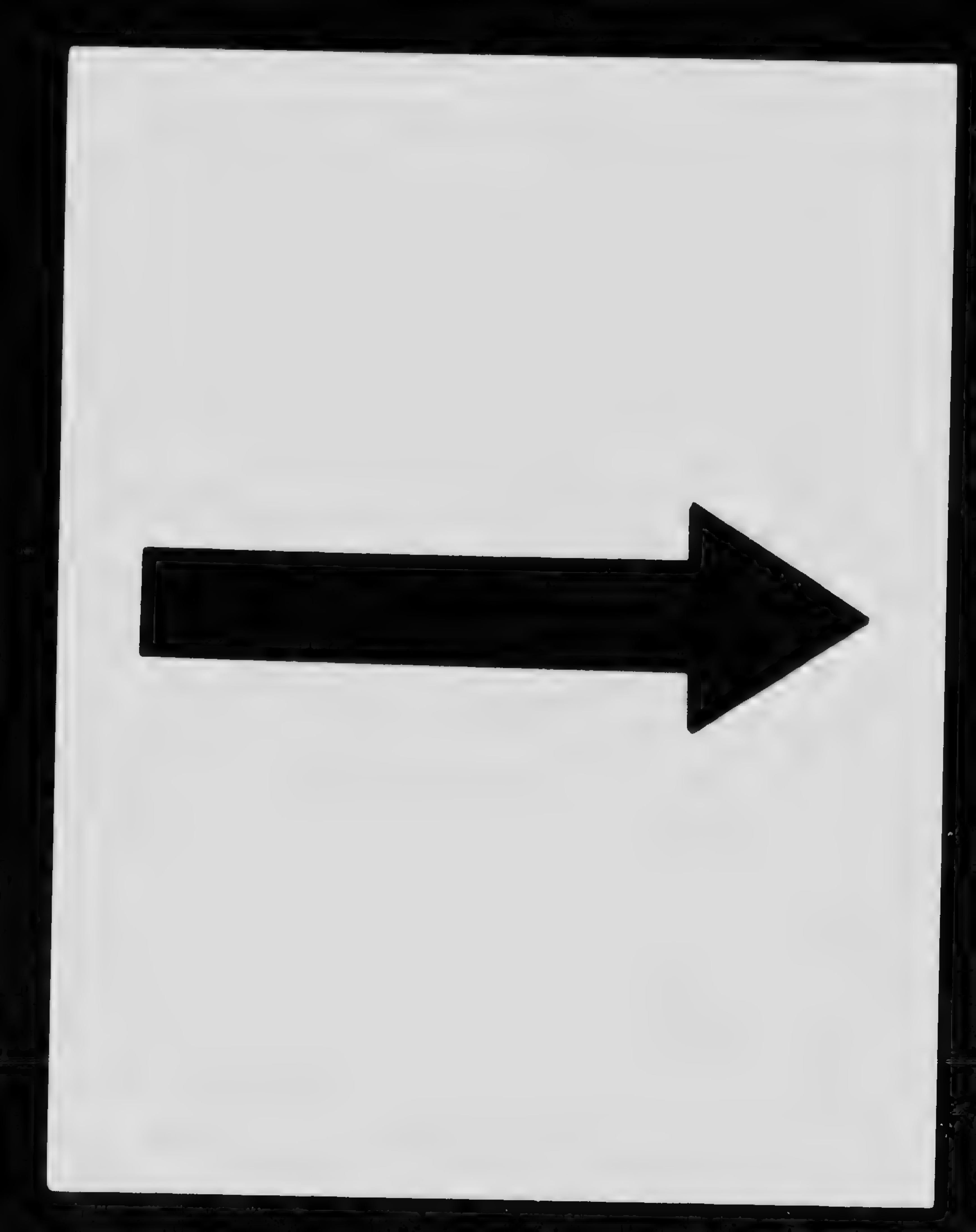
Suivez les conseils de Marie,

car :

Là où est Marie,

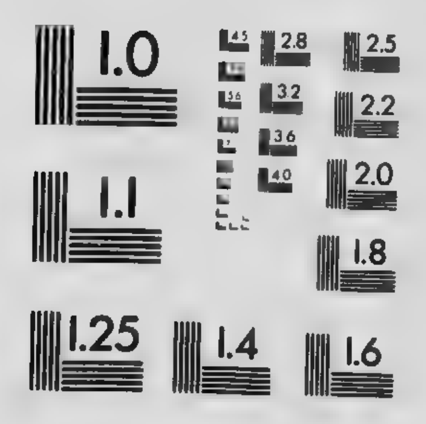
Là l'esprit malin n'est pas.

B. de MONTFORT.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







MADONE DES PAPES.—NOTRE DAME DU BON CONSEIL

TRANSPORTÉE MIRACULEUSEMENT DE LA TURQUIE D'ASIE À GENEZZANO (Italie.)



CHAPITRE SEPTIÈME

MARIE, NOTRE CONSOLATION.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Tournez vers nous ces regards pleins de votre miséricorde.

§ UNIQUE.

Marie est tout yeux pour voir et pour soulager nos misères.



SAINT Épiphane appelle la divine Mère *multoculam, la femme aux cent yeux*[1], c'est-à-dire celle qui est tout yeux pour nous secourir, nous qui gémissons ici-bas dans toutes sortes de misères. Un jour, comme on voulait chasser le démon du corps d'un possédé, l'exorciste demanda ce que faisait Marie : *Elle descend et elle monte*, répondit le démon, nous donnant à entendre par là que toute l'occupation de notre bienveillante Souveraine est de descendre sur la terre pour apporter des grâces aux hommes, et de monter au ciel pour rendre la divine bonté propice à nos supplications. C'est donc avec raison que saint André d'Avellin appelait Marie *la grande affairée du*

I. Sollicitude de Marie pour nous.

Combien elle est attentive à nos intérêts ;

1. *Hom. In Laud. S. M.*

paradis, parce que, sans cesse occupée d'œuvres de miséricorde, elle obtient des grâces pour tous, justes et pécheurs. Le Seigneur tient les yeux sur les justes, selon ce que dit David : *Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes*[1]. "Mais, remarque Richard de Saint-Laurent, les yeux de notre Reine sont ouverts sur les justes, et encore sur les pécheurs. Car, ajoute-t-il, les yeux de Marie sont des yeux de mère. Or, une mère ne tient pas les yeux sur son enfant seulement pour l'empêcher de tomber, mais encore pour le relever s'il lui arrive de tomber[2]."

Son unique désir est de nous obtenir grâce et miséricorde.

C'est bien cela que Jésus lui-même voulut faire comprendre à Sainte Brigitte, un jour qu'elle l'entendit s'entretenir avec la divine Mère : "Ma Mère, lui disait-il, demandez-moi tout ce que vous voulez[3] ;" paroles du reste que Jésus-Christ dans le ciel ne cesse d'adresser à Marie, heureux qu'il est d'accorder à sa Mère bien-aimée tout ce qu'elle lui demande. Or, que lui demande Marie ? Sainte Brigitte l'entendit répondre : "Je demande miséricorde pour les misérables[4]." C'est comme si elle eut dit : Mon Fils, vous avez par un choix spécial fait de moi la Mère de la miséricorde, le refuge des pécheurs, l'avocate des misérables ; et maintenant vous me dites de vous demander ce que je veux. Mais que puis-je vouloir, sinon que vous usiez de miséricorde envers les misérables ? Je demande miséricorde pour eux. "Ainsi donc, ô Marie," dit tendrement saint Bonaventure, vous êtes si pleine de miséricorde, vous êtes si attentive à venir en aide aux misérables, que vous me semblez avoir ni d'autre désir ni d'autre

1. Oculi Domini super justos. *Ps.* XXXIII 16

2. Oculi Dominæ super peccatores et justos. Sicut oculi matris super puerum, ne cadat, et, si ceciderit, ut eum relevet. *De Laud. B. M.* l. 2 p. 2.

3. Mater, pete quod vis. *Rev.* l. 6 c. x. 'II.

4. Misericordiam peto miseris. *Rev.* l. 1. c. 1

fonction que de les secourir [1]." Et puisque aucune misère n'égale celle des pauvres pécheurs, le vénérable Bède en conclut que Marie se tient continuellement devant le trone de son divin Fils afin de le prier sans cesse pour les pécheurs [2].

Si grande pendant sa vie, sa miséricorde est encore plus grande au ciel

Quelles n'étaient pas, même durant les jours de sa vie mortelle, la compassion et la tendresse que Marie ressentait en son cœur pour tous les hommes! "Jamais personne ici-bas, dit saint Jérome, ne fut tourmenté de ses propres peines autant que Marie le fut des peines d'autrui [3]." Et cette compassion qu'elle ressentait pour les peines du prochain, elle en donna, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, une bien belle preuve dans le fait des noces de Cana. Le vin y étant venu à manquer, "elle prit sur elle, et sans que personne le lui eût demandé, d'exercer, dit saint Bernardin de Sienne, l'office d'une miséricordieuse consolatrice [4];" et, par pure compassion pour l'embarras des époux, elle intercéda auprès de son Fils et obtint de lui ce miracle du changement de l'eau en vin.

"Mais peut-être, dit saint Pierre Damien, en s'adressant à Marie, peut-être, o bienheureuse Vierge, maintenant que vous êtes élevée à la dignité de Reine du ciel, nous avez-vous oubliés, nous qui gémissons ici-bas? Que personne, ajoute aussitot le Saint, n'ait jamais une pareille idée. Car ce n'est pas à une si grande miséricorde qu'il convient d'oublier une si grande misère [5]." Non, non, tant de compassion n'a pas été réunie dans le cœur de Marie pour qu'ensuite elle oublie une misère comme la nôtre. Et

1 Undique sollicita es de miseris, misericordia vallaris; solum misereri videris appetere. *Stim. div. am.* p. 3. c. XIX.

2 Stat Maria in conspectu Filii sui, non cessans pro peccatoribus exorare.

3. Nullum in hac vita adeo pœnæ torserunt propriæ, sicut Mariam alienæ.

4. Officium piæ Auxiliatricis assumpsit non rogata. *Pro Fest. V. M.* s. 9 a. 3. c. II.

5. Numquid, o Beata Virgo! quia ita deificata es, ideo nostræ humanitatis oblita es? Nequaquam; non enim convenit tantæ misericordiæ, tantam miseriam oblivisci. *In Nat. B. V.* s. 1

ce n'est pas à Marie qu'on peut appliquer le proverbe : Les honneurs changent les mœurs[1]. Ainsi en va-t-il parmi les gens du monde, lesquels, parvenus à quelque dignité, s'enorgueillissent et ne se souviennent plus des amis qu'ils ont laissés dans une condition inférieure. Mais, pour Marie, elle se réjouit de se voir élevée en dignité, précisément afin de se trouver ainsi plus à même de secourir les misérables.

Priorum misericordiam superasti.

Tel est justement le motif pour lequel saint Bonaventure lui applique ces paroles adressées à Ruth : *Tu as surpassé la première miséricorde par la dernière*[2]. Et lui-même, expliquant sa pensée, ajoute : " Grande fut la miséricorde que Marie, durant son exil ici-bas, fit éclater en faveur des misérables ! Mais, maintenant que la bienheureuse Vierge règne dans le ciel, combien sa miséricorde n'est-elle pas plus grande[3] ! " Et voici la raison qu'en donne le saint docteur : Si la divine Mère, par les grâces innombrables qu'elle nous obtient, fait maintenant preuve à notre égard d'une plus grande miséricorde, c'est parce que maintenant elle connaît mieux nos misères. Car de même que la splendeur du soleil l'emporte sur celle de la lune, ainsi la compassion que Marie ressent pour nous dans le séjour de la gloire, l'emporte sur celle dont elle était animée déjà durant sa vie terrestre. Qui donc, s'écrie le Saint en terminant, qui donc vit ici-bas, sans jouir de la lumière du soleil ? Et quelle est l'âme sur laquelle Marie ne fasse resplendir les rayons de sa miséricorde[4] ? "

1. Honores mutant mores.
2. Priorem misericordiam posteriore superasti. *Ruth* III. 10.
3. Magna erga miseros fuit misericordia Mariæ adhuc exulantis in mundo, sed multo major est regnantis in cœlo.
4. Majorem per beneficia innumerabilia nunc ostendit misericordiam, quia magis nunc videt hominum miseriam. Nam quemadmodum sol lunam superat magnitudine splendoris, sic priorem Mariæ misericordiam superat magnitudo posterioris. Quis est super quem misericordia Mariæ non resplendeat ? *Spec. B. V.* lect. 10.





Saint Agnès (Andrea del Sarto.)

Elle sauve les plus grands pécheurs qui ont encore un peu de dévotion pour elle

Marie est en conséquence proclamée *belle et choisie comme le soleil*[1]. Car les rayons de ce soleil céleste ne sont refusés à personne, et, comme le dit encore saint Bonaventure avec

1. Electa ut sol (*Cant.* VI, 9).

le Psalmiste, *nul ne se dérobe à sa chaleur*[1]. C'est précisément ce que sainte Agnès vint du ciel apprendre à sainte Brigitte: " Maintenant, lui dit-elle, que notre Reine se trouve étroitement unie dans la gloire avec son divin Fils, bien loin d'abdiquer cette bonté qui lui est si naturelle, elle étend sa miséricorde à tous et même aux pécheurs les plus impies ; en sorte que, semblable au soleil, dont les rayons frappent tous les corps célestes et terrestres, la bonté de Marie se fait sentir à tous ceux qui l'implorent ici-bas ; et tous participent aux miséricordes de Dieu[2]. "

Exemple. Il y avait au royaume de Valence, en Espagne, un grand pécheur entièrement désespéré et qui, pour ne pas tomber entre les mains de la justice, s'était décidé à se faire mahométan. Déjà il se dirigeait vers le port pour s'embarquer, quand il passa par hasard devant une église où prêchait en se moment le père Jérome Lopez, de la Compagnie de Jesus. Or le sujet du sermon était la miséricorde de Dieu. En l'entendant, le pécheur se convertit et se présenta ensuite au père pour faire sa confession. Comme le prédicateur lui demandait quelle dévotion il avait pratiquée pour mériter que Dieu le traitât avec tant de miséricorde, le pécheur répondit que toutes ses pratiques de dévotion avaient consisté à prier chaque jour la sainte Vierge de ne pas l'abandonner[3]. Le même père trouva dans un hôpital un pécheur qui depuis cinquante-cinq ans ne se confessait plus, et n'avait conservé pour toute dévotion que cette simple habitude de saluer chaque fois qu'il rencontrait une image de Marie et de prier en même temps cette bonne

1. Nec est qui se abscondat a calore ejus. *Ps* XVIII. 7

2. Nunc autem conjuncta Filio, non dividitur innatæ bonitatis suæ, sed ad omnes extendit misericordiam suam, etiam ad pessimos. — Ut, sicut sole illiminantur cœlestia et terrestria, sic, ex dulcedine Mariæ, nullus est qui non per eam, si petit, sentiat pietatem. *Rev.* l. 3, c. XXX

3. PATRIGN. *Menol.* 2 febr.

Mère de ne pas le laisser mourir en état de péché mortel. Sur quoi il raconta que, dans une rixe, son épée se brisa, et qu'alors, s'adressant à la Madone, il s'était écrié : "Hélas ! me voilà mort et damné ! Mère des pécheurs, secourez-moi !" Au même instant, il se trouva, sans savoir comment, transporté en lieu sûr. Il fit ensuite une confession générale et mourut plein de confiance [1].

Nous lisons dans saint Bernard que Marie se fait toute à tous et qu'à tous elle ouvre le sein de sa miséricorde, afin que, la plénitude de ses biens se répandant sur tous, l'esclave recouvre la liberté et le malade la santé, l'âme affligée goûte la consolation et le pécheur obtienne le pardon ; de telle sorte que personne ne se dérobe aux bienfaisants rayons de ce soleil céleste, pas même Dieu, qui en reçoit tant de gloire [2]. Comment dès lors peut-il se rencontrer ici-bas une seule âme sans amour pour cette Reine si aimable ? Elle est plus belle que le soleil et plus douce que le miel. Elle est un trésor de bonté. Elle se montre aimable envers tous, et pour tous elle est pleine de tendresse. "Oui, dit saint Bonaventure, qui ne vous aimera, o Marie, vous qui êtes plus belle que le soleil, et plus douce que le miel ; vous si prévenante envers tous et envers tous si bonne et si affable ?" Et continuant avec la même effusion d'amour : "Je vous salue donc, lui dit-il encore, je vous salue, o ma Souveraine et ma Mère, ou plutôt, mon cœur et mon âme. Ah ! pardonnez-moi si je vous dis que je vous aime. Car, si je ne suis pas digne de vous

1. PATRIGN. *loc. cit.*

2. Maria omnia omnibus facta est ; omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam : ut non sit qui se abscondat a calore ejus. *In Sign. magn.*

aimer, vous, ô Marie, vous êtes bien digne que je vous aime[1]."

II [illegible]

Sainte Gertrude apprit par révélation que, lorsqu'on adresse avec dévotion à Marie ces courtes paroles : *Tournez vers nous ces regards pleins de votre miséricorde*[2], il lui est impossible de résister au désir qui la presse d'accorder ce qu'on lui demande. Aussi, un jour que la Sainte récitait dévotement ces paroles, la bienheureuse Vierge lui apparut tenant Jésus entre ses bras, et, lui montrant les yeux de son divin Fils : "Voici, dit-elle, mes yeux, ils sont pleins de la plus tendre miséricorde : je puis les incliner à mon gré et sauver ainsi tous ceux qui m'invoquent[3]."

[illegible]

O grande Reine, c'est l'univers tout entier qu'embrasse votre inépuisable miséricorde. "Oui, s'écrie saint Bernard, la grandeur de votre miséricorde remplit toute la terre[4]." Et selon saint Bonaventure, cette tendre Mère est animée d'un si grand désir de faire du bien à tous, qu'elle se déclare offensée non seulement par ceux qui lui font quelque injure formelle,—car il se trouve parfois des âmes perverses au point de blasphémer, dans l'excès de leur colère, et d'injurier cette douce Souveraine ; — mais elle se tient encore pour offensée par cela seul qu'on ne lui demande aucune grâce. "Ceux-là pèchent contre vous, o notre Reine, lui dit saint Bonaventure, non seulement qui vous insultent, mais même qui ne vous demandent rien[5]." "Que dis-je ? ajoute saint Hildebert en s'adressant à

[illegible] de la part de Marie

1 Quis te non diliget, o Maria, pulchriorem sole, dulciorem melle ? omnibus es amabilis, omnibus affabilis Ave ergo, Domina mea, Mater mea, imo, Cor meum, Anima mea ! mihi parce, Domina, quod me amare dicam te ; si non sum dignus te amare, tu non es indigna amari a me *Stim div. am* p. 3 c. XIX 16

2 Eia ergo, Advocata nostra ! illos tuos misericordes oculos ad nos converte

3. Isti sunt misericordiosissimi oculi quos ad omnes me invocantes salubrite possum inclinare *Insin.* lib 4 c. LIII

4. Latitudo misericordiæ ejus replet orbem terrarum *In Assumpt* s. 4

5 In te Domina, peccant, non solum qui tibi injuriam irrogant, sed etiam qui te non rogant

Marie, vous nous apprenez à espérer plus de grâces que nous n'e méritons, parce que vous ne cessez de nous dispenser des faveurs qui surpassent de beaucoup tout ce que nous avons de mérites [1]."



Le prophète Isaïe l'avait annoncé longtemps d'avance. il fallait que, dans ce grand œuvre de la Rédemption du

1. Doces nos sperare majora meritis, quia meritis majora largiri non desistis. *Ep* 20 *Bibl. Patr.*

genre humain, les malheureux mortels vissent s'élever devant eux un trône de divine miséricorde. *Au jour de la clémence un trône sera préparé*[1]. Or, ce trône, quel est-il ? C'est Marie, répond saint Bonaventure ; car, aux pieds de Marie, tous les hommes, justes et pécheurs, trouvent les consolations de la miséricorde. Et de même, ajoute-t-il, que la miséricorde du Seigneur est sans bornes, ainsi est également sans bornes la miséricorde de la sainte Vierge. Et comme Jésus ne sait refuser sa miséricorde à aucun de ceux qui l'implorent, ainsi la divine Mère ne sait non plus refuser la sienne à personne[2]. Voici en conséquence le discours que, d'après l'abbé Guerric, Jésus semble adresser à Marie : Ma Mère, c'est en vous que je placerai le siège de mon empire, et c'est par votre entremise que j'exaucerai toutes les prières, en accordant toutes les grâces sollicitées. Vous m'avez donné l'être humain : et moi, pour vous donner quelque chose de mon être divin, je vous communique ma toute-puissance, afin que vous puissiez secourir et sauver tous ceux qu'il vous plaira[3].

Un pécheur, prosterné devant une image de Marie, la conjurait de lui obtenir de Dieu grâce et miséricorde ; et, comme il fondait en larmes, il entendit la bienheureuse Vierge dire à l'Enfant Jésus qu'elle tenait entre ses bras : « Mon Fils, ces larmes seront-elles perdues[4] ? » Au même instant il comprit que Jésus lui pardonnait.

1 Præparabitur in misericordia solium. *Is.* XVI, 5.

2 Solium divinæ misericordiæ est Maria, in quo omnes inveniunt solatia misericordiæ. Nam, sicut misericordiosissimum Dominum, ita misericordiosissimam Dominam habemus ; Dominus noster multæ misericordiæ est invocantibus se, et Domina nostra multæ misericordiæ est invocantibus se. *Sp. B. V.* lect. 9.

3 In te mihi regni sedem constituam ; per te preces exaudiam : communicasti mihi quod homo sum ; communicabo tibi quod Deus sum. *De Assumpt.* s. 2.

4 Fili ! et istæ lacrymæ peribunt ? Sinis. *H. M.* [illegible]

En effet, comment peut-il se perdre celui qui implore cette bonne Mère, puisque Jésus, engageant sa parole divine en faveur de tous ceux qui implorent Marie, a promis, par amour pour elle, de les traiter tous avec autant de miséricorde qu'elle le voudrait. Telle est la révélation que sainte Brigitte reçut de Notre-Seigneur lui-même quand elle eut le bonheur de l'entendre dire à Marie : " O ma Mère bien-aimée, je vous ai, en vertu de ma toute-puissance, accordé le pouvoir de faire, autant qu'il vous plaira, grâce et miséricorde à tous les pécheurs qui vous invoquent avec dévotion, et réclament de votre bonté les secours dont ils ont besoin [1]. "

Aussi, l'abbé Adam de Perseigne, considérant le grand crédit dont la sainte Vierge jouit auprès de Dieu et le tendre intérêt qu'elle nous porte, lui dit avec la plus entière confiance : " O Mère de miséricorde, votre bonté n'est pas moins grande que votre puissance ; et, autant vous avez d'inclination à pardonner, autant avez-vous de crédit pour tout obtenir. Et quand donc peut-il arriver que vous n'ayez pas compassion des misérables, vous qui êtes la Mère de la miséricorde ? Ou bien, se peut-il que parfois vous ne soyez pas à même de leur venir en aide, vous qui êtes la Mère de la toute-puissance ? Mais non, autant il vous est facile de connaître nos misères, autant vous est-il facile d'obtenir tout ce que vous voulez [2]. " Rassassiez-vous donc, o grande Reine, s'écrie l'abbé Rupert, rassassiez-vous de la gloire de votre Fils ; et, sinon par

---

1. Ex omnipotentia mea, Mater reverenda, tibi concessi potestatem propitiandi omnium peccatis, qui devote invocant tuæ pietatis auxilium, qualicumque modo placet tibi *Revel.* l. 4, c. 111.

2. Mater misericordiæ ! tanta est pietas tua, quanta potestas : tam pia es ad parcendum, quam potens ad impetrandum — Quando non compatieris miseris, Mater Misericordiæ ? aut quando illis opem conferre non poteris, cum sis Mater Omnipotentiæ ? eadem facilitate obtines quodcumque vis, qua facilitate nostra innotescit miseria *Marial.* s. 1.

égard pour nos mérites, du moins par compassion, laissez tomber sur nous, vos pauvres serviteurs et enfants, ne fût-ce que quelques miettes de votre table céleste [1]. "

Malgré tous nos péchés.

Et si nos péchés nous inspirent de la défiance, disons alors avec Guillaume de Paris : " O ma Reine bien-aimée, n'alléguez pas mes péchés contre moi ; car contre mes péchés j'allègue votre miséricorde. A Dieu ne plaise qu'on puisse jamais dire que mes iniquités sont capables de balancer votre miséricorde ; car votre miséricorde a bien plus de force pour obtenir mon pardon, que mes iniquités pour provoquer la sentence de ma condamnation [2]. "

EXEMPLE.

L'avocat de Venise déjà livré au démon et délivré grâce à sa dévotion presque insignifiante envers Marie.

On lit dans les chroniques des Capucins [3], qu'il y avait à Vénise un fameux avocat qui, s'étant enrichi par toutes sortes de fraudes et d'injustices, vivait par conséquent dans un déplorable état. Peut-être n'avait-il plus rien de bon que l'habitude de réciter chaque jour une courte prière à la sainte Vierge. Et pourtant ce fut cette pauvre dévotion qui lui valut la grâce d'échapper à la mort éternelle par la miséricorde de Marie. Voici comment.

Cet avocat s'était, pour son bonheur, lié d'amitié avec le père Matthieu de Basso, et il l'avait tant supplié de venir un jour dîner chez lui, qu'enfin l'homme de Dieu y consentit. Quand il fut arrivé : " Mon Père, lui dit l'avocat, je veux maintenant vous montrer une chose telle que vous n'en avez jamais vue. Je possède un singe extraordinaire qui me sert comme un valet : il lave les verres, met

1 O Mater misericordiæ ! saturare gloria Fili tui, et dimitte reliquias tuas parvulis tuis. *De Assumpt.* s. 4.

2 Ne allegaveris peccata mea contra me, qui misericordiam tuam allego contra ea ; absit ut stent in judicio peccata mea contra misericordiam tuam, quæ omnibus vitiis fortior est *De Reth div.* c XVIII

3. BOVER. *ann* 1552 n 69.

la table, m'ouvre la porte.— Prenez garde, répondit le Père, que ce ne soit pas un singe, mais encore quelque autre chose ; faites-le venir." On appelle le singe, mais il fait la sourde oreille ; on le cherche partout, mais il se dérobe à tous les regards. Enfin on le trouve blotti sous un lit au rez-de-chaussée de la maison, mais il refuse de sortir de là. "Eh bien ! dit le religieux, allons-y nous-mêmes." Arrivé avec l'avocat à l'endroit où se tenait le singe : "Bête infernale, lui crie-t-il, sors de là ; et, de la part de Dieu, je te commande de dire qui tu es." Le singe alors déclare qu'il est le démon, et qu'il se tient dans cette maison pour attendre le jour où se pécheur négligerait de dire sa prière accoutumée à la divine Mère ; car Dieu lui avait déjà permis de l'étrangler dès la première omission, et de l'emporter en enfer. A ces mots, le pauvre avocat tombe aux genoux du serviteur de Dieu pour implorer son secours. Après lui avoir donné bon courage, le Père commanda au demon de s'en aller sans causer aucun dégât. "Tout ce que je te permets, ajouta-t-il, c'est de faire, en signe de ton départ, un trou dans une muraille de la maison." A peine ces paroles furent-elles proférées, qu'il se fit un grand bruit et l'on vit se former dans la muraille une ouverture. En vain essaya-t-on plusieurs fois de la fermer avec de la chaux et des pierres. Dieu voulut qu'elle y restât longtemps visible, jusqu'à ce qu'enfin, par le conseil du serviteur de Dieu, on y mit une plaque de marbre avec une figure d'ange. L'avocat se convertit ; et nous espérons que, fidèle dès lors à son nouveau genre de vie, il y persévéra jusqu'à la mort.

PRIÈRE.

Plein d'espoir dans la richesse des miséricordes de Marie.

O Vierge sainte, ô la plus sublime et la plus auguste de toutes les créatures, du fond de mon exil j'élève ma voix vers vous ; c'est la voix d'un misérable qui tant de fois a eu le malheur de se révolter contre son Dieu, et qui mérite

le pécheur lui demande une vraie contrition et l'amour de Dieu jusqu'à la mort.

non plus des grâces, mais des châtiments, non plus les douceurs de la miséricorde, mais les rigueurs de la justice. O ma Souveraine, ce n'est pas par défiance de votre bonté que je vous parle ainsi. Car je sais que plus vous êtes élevée en dignité, plus vous vous glorifiez d'être bonne et compatissante. Je sais que vous vous réjouissez d'avoir les mains pleines de richesses, précisément pour nous en faire part, à nous qui sommes dans la misère. Je sais que plus est pauvre l'âme qui vous implore, plus vous prenez à cœur de la défendre et de la sauver.

O ma Mère, n'oubliez pas les larmes qu'un jour vous avez versées sur votre Fils mort pour moi. Ces larmes, je vous en supplie, offrez-les à Dieu afin qu'en leur considération il m'accorde une vraie douleur de mes péchés. Combien les pécheurs vous ont alors causé de tourments ! Et moi-même, combien ne vous ai-je pas affligée par mes crimes ! Obtenez-moi, ô Marie, qu'au moins à partir de ce jour je cesse de vous désoler, vous et votre divin Fils, en cessant d'être ingrat. De quoi me serviraient vos larmes, si je continuais à me rendre coupable envers vous d'ingratitude ? de quoi me servirait votre miséricorde, si, retombant dans mon infidélité, je venais à me perdre ? Ah ! ma Reine, ne le permettez pas.

Vous avez suppléé à tout ce qui me manque. Vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez. Vous exaucez chacun de ceux qui vous prient. Voici les deux grâces que je vous demande et que je n'hésite pas à espérer et même à réclamer de vous : obtenez-moi d'être fidèle à Dieu en ne l'offensant plus, et de l'aimer jusqu'à la fin de ma vie autant que je l'ai offensé.





LA VIERGE IMMACULÉE

(STEINLE)


Ô Conseil salutaire !
Ô excellent secret !
Pour devenir parfait,
Par jour dire un Rosaire.
B. de MONTFORT.



CHAPITRE HUITIÈME

MARIE, NOTRE SALUT.

Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende.

Et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles.

§ I

Marie délivre ses serviteurs de l'enfer.



N serviteur de Marie, fidèle à honorer cette bonne Mère et à réclamer son secours, ne peut se perdre.

1 Un serviteur de Marie ne peut se damner : Sens de cette proposition.

Cette proposition tout d'abord paraîtra peut-être hasardée à quelques lecteurs. Mais je les prie de ne pas la rejeter avant d'avoi mes explications. Quand on . clare impossible qu'un serviteur de Marie se damne, il ne s'agit pas de ceux qui s'autorisent de leur dévotion envers Marie pour pécher plus librement. Et ainsi c'est bien injustement que quelques-uns nous reprochent de tant exalter les miséricordes de Marie envers les pécheurs, et cela parce que ceux-ci en abusent pour commettre encore plus de péchés. Car nous disons que ces téméraires méritent, à cause de leur pré-



N. Dame du Salut.

somptueuse confiance, d'être traités avec rigueur et nullement avec bonté. On parle donc ici de ces serviteurs de Marie qui, à la fidélité avec laquelle ils honorent et invoquent la Mère de Dieu, joignent le désir de s'amender. Que ceux-ci se perdent, c'est, je le soutiens, moralement impossible. Or, ce sentiment, je le trouve exprimé par le père Crasset, dans son livre de la *Véritable Devotion envers Marie* ; et, bien avant lui, par Véga dans sa *Theologia Mariana*, par Mendoza, et par d'autres théologiens. Et pour nous assurer qu'ils n'ont pas tenu ce langage à la légère, voyons ce que disent là-dessus les docteurs et les saints. Quelque étonné que l'on puisse être de trouver ici tant de témoignages si ressemblants entre eux, j'ai voulu néanmoins n'en omet-

tre aucun, précisément pour faire ressortir l'accord qui règne sur ce point parmi les saints Pères et les théologiens.

II
La dévotion envers Marie, seule garantie de salut :

Selon saint Anselme, de même qu'on ne peut se sauver sans la dévotion à Marie et sans le secours de cette tendre Mère, de même on ne peut se damner si on l'implore et qu'on mérite ses bonnes grâces. « O Vierge comblée de bénédiction, lui dit le Saint, comme il est impossible que celui-là se sauve, qui se tient loin de vous et dont vous détournez les yeux, ainsi est-il impossible que celui-là se perde qui recourt à vous et sur lequel vous abaissez vos regards[1]. » Tel est aussi le sentiment qu'exprime saint Antonin, presque dans les mêmes termes : « Comme il est impossible, dit-il, que ceux dont Marie détourne les regards de sa miséricorde, parviennent au salut, ainsi est-il nécessaire que ceux-là se sauvent et jouissent un jour de la gloire du ciel, qui attirent sur eux les yeux de Marie et méritent sa protection[2]. » Donc, d'après saint Antonin, enrichissant sur la pensée de saint Anselme, les serviteurs de Marie se sauvent nécessairement.

Impossible de se sauver sans cette dévotion.

Mais d'abord qu'on remarque la première partie de la proposition émise par ces deux saints, et que ceux-là tremblent qui font peu de cas ou qui par négligence se départent de la dévotion envers notre divine Mère. Impossible donc, disent saint Anselme et saint Antonin, qu'on se sauve, si on n'est pas protégé par Marie.

Or, cette même vérité, bien d'autres l'ont également affirmée. Tel le bienheureux Albert-le-Grand : « O Marie, dit-il, ceux qui ne sont pas consacrés à votre service, péri-

1. Sicut, o Beatissima ! omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intereat, ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. *Orat.* 51.

2. Sicut impossibile est quod illi, a quibus Maria oculos misericordiæ suæ avertit, salventur ; ita necessarium quod hi, ad quod convertit oculos suos, pro eis advocans, justificentur et glorificentur. P. 4 t 15. c. XIV. § 7

ront tous[1]." Tel encore saint Bonaventure : " Quiconque néglige de servir Marie, mourra dans son péché[2]." Et autre part : " O Notre-Dame, celui qui pendant sa vie ne recourt pas à vous, ne parviendra jamais au royaume céleste[3]." Et dans son *Psautier de la bienheureuse Vierge*, le Saint va jusqu'à dire que, s'il en est dont Marie détourne sa face, non seulement ces malheureux ne se sauveront pas, mais même tout espoir de salut a cessé pour eux : " O Vierge, si vous détourniez vos regards, aussitôt s'évanouirait toute espérance de salut[4]."

Longtemps auparavant, saint Ignace martyr affirmait aussi qu'un pécheur ne peut se sauver sans le secours de la sainte Vierge ; par contre, ajoutait-il, grâce à sa miséricordieuse intervention, beaucoup se sauvent qui, selon le cours de la divine justice, se seraient damnés. " O Vierge bénie ! s'écrie le saint Martyr, il ne se peut pas qu'aucun pécheur se sauve, si ce n'est par votre secours et votre crédit. Car ceux que la justice de Dieu ne sauve pas, la miséricorde sans bornes de Marie les sauve en intercédant pour eux[5]." Certains critiques mettent en doute que cette sentence soit réellement de saint Ignace. Mais au moins, dit le père Crasset, on ne peut nier que saint Jean Chrysostome ne se la soit appropriée. Nous la trouvons également dans l'abbé de Celles[6].

Et l'Église elle-même applique dans ce sens à Marie ces paroles des Proverbes : *Tous ceux qui ne s'attachent pas à moi, se vouent à la mort* éternelle[7]. En effet, comme le

1 Gens quæ non servierit, tibi, peribit *Bibl Mar.* Is. n 20.

2. Qui neglexerit illam, morietur in peccatis suis.

3. Qui te non invocat in hac vita, non perveniet ad regnum Dei.

4 A quibus averteris vultum tuum, non erit spes ad salutem. *Psalt. B. V* ps. 116-86-99

5 Impossibile est aliquem salvari peccatorem, nisi per tuum, o Virgo ! auxilium et favorem ; quia, quos non salvat Dei justitia, salvat sua intercessione Mariæ misericordia infinita. Ap LYR *Tris. Mar.* l. 2 m 45

6. *Cont. de V. M.* in prol

7. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem. *Prov.* VIII. 36

remarque Richard de Saint-Laurent sur cet autre texte des Proverbes où Marie est comparée à un navire : *Elle est devenue comme le vaisseau d'un marchand*[1], la mer de ce monde engloutira tous ceux que Marie ne recueille pas et qui se trouvent ainsi hors de l'arche du salut[2]. Il n'y a même pas jusqu'à l'hérétique Œcolampade qui ne regarde comme un signe évident de réprobation le fait d'avoir peu de dévotion envers la Mère de Dieu : " Jamais, s'écriait-il, on ne m'entendra parler contre Marie. Car une dévotion languissante envers elle, est à mes yeux un signe manifeste de réprobation[3]."



S. Jean Chrysostome. (Fra Angelico.)

Impossible, avec elle, de se perdre.

Au contraire, heureux qui implorent Marie et reçoit ses conseils, et, comme elle-même l'atteste, *celui qui m'écoute, ne sera pas confondu*, il ne se perdra pas[4]. " O notre Souveraine, lui dit saint Bonaventure, quiconque s'ap-

1. Facta est quasi navis institoris. *Ibid.* XXXI, 14.
2. In mare mundi submerguntur omnes illi, quos non suscipit Navis ista. *De Laud. B. M.* l. 11.
3. Nunquam de me audietur, quasi averser Mariam, erga quam minus bene affici, reprobatæ mentis certum existimem indicium. *S. de laud. B. M.*
4. Qui audit me, non confundetur. *Eccli.* XXIV, 30.

plique de grand cœur à vous servir, se tient loin, bien loin de l'enfer[1] ; " et cela, nonobstant tous les péchés dont il se serait, par le passé, rendu coupable contre Dieu. " Si pécheur qu'on ait été, dit saint Hilaire, on échapperait, par la dévotion envers Marie, à l'éternelle perdition[2]."

III
Importance décisive de la dévotion envers Marie

Aussi quelles peines ne se donne pas le démon pour amener les pécheurs, déjà privés de la grâce de Dieu, à déserter encore la dévotion envers Marie !

Jésus inséparable de Marie

Sara, voyant Isaac jouer avec Ismaël et contracter ainsi de mauvaises habitudes, voulut qu'Abraham éloignât non seulement Ismaël, mais encore sa mère Agar : *Chasse*, lui dit-elle, *cette servante et son fils*[3]. En vain eût-on congédié le fils, ce n'était pas assez pour Sara, si on ne renvoyait également la mère. Car elle pensait bien que le fils, en venant voir sa mère, continuerait à fréquenter la maison. De même il ne suffit pas au démon d'avoir chassé Jésus-Christ d'une âme, il faut que la divine Mère en soit bannie à son tour : *Chasse*, dit-il, lui aussi, *chasse cette servante et son fils.* Autrement il craint que la divine Mère, à force de supplications, ne ramène son divin Fils dans cette âme. Il a bien raison de le craindre ; car, d'après le docte père Paciucchelli, " celui qui persévère dans le service de la Mère de Dieu ne tardera pas, sous ses auspices, à recevoir Dieu lui-même[4]."

Ejice ancillam hanc et filium ejus.

Toute-puissante sollicitude de Marie pour notre salut

C'est donc à bon droit que saint Éphrem appelle si bien la dévotion envers Marie " la charte de la liberté[5]," c'est-à-dire le sauf-conduit pour échapper à l'enfer, et qu'il donne à la divine Mère elle-même le titre de " protectrice des

1. Qui præstat in obsequio tuo, procul fiet a perditione. *Psalt. B. V.* ps 118.
2. Quantumcumque quis fuerit peccator, si Mariæ devotus extiterit, numquam in æternum peribit.
3. Ejice ancillam hanc et filium ejus. *Gen.* XXI, 10.
4. Qui Dei Genitrici perseveranter obsequitur, non multa mora, et Deum ipsum in se recipiet. *In Salve Reg.* exc. 5.
5. Charta libertatis.

damnés[1]." En effet, on ne saurait douter de ce qu'avance saint Bernard, à savoir que "Marie ne peut manquer ni de puissance ni de bonne volonté pour nous sauver[2]." La puissance ne lui manque pas ; car il est impossible qu'une seule de ses prières reste sans effet, selon ce que dit saint Antonin : "Impossible que la Mère de Dieu ne soit pas exaucée[3] ;" ou, comme dit également saint Bernard, "ce que cherche Marie, elle le trouve et elle ne peut essuyer un refus[4] ;" de telle sorte que jamais elle ne demande en vain et que toujours elle obtient ce qu'elle veut. Ce n'est pas non plus la volonté de nous sauver qui pourrait lui faire défaut ; car elle est notre Mère et elle désire plus vivement notre salut que nous ne le désirons nous-mêmes. S'il en est ainsi, comment se pourrait-il encore qu'un fidèle serviteur de Marie vînt à se perdre ? — C'est un pécheur ! dit-on. — Eh bien ! qu'il continue à implorer cette bonne Mère et qu'il ait en même temps la volonté de se convertir, Marie prendra à cœur de lui obtenir les lumières nécessaires pour sortir de son misérable état, la douleur de ses péchés, la persévérance dans le bien et finalement une bonne mort. Quelle mère se refuserait à sauver son fils de la mort, quand elle n'aurait qu'à demander pour lui grâce au juge ? Et nous pourrions seulement penser que Marie, cette mère si tendre pour ceux qui la servent, laisserait un de ses fils tomber dans la mort éternelle, quand d'un mot elle peut le sauver !

La dévotion envers Marie, grâce décisive

Pieux lecteurs, si nous sentons que le Seigneur nous a donné de l'amour et de la confiance envers la Reine du ciel, ah ! remercions-le. Car, dit saint Jean Damascène, Dieu fait cette grâce à ceux-là seulement qu'il veut sauver.

1 Patrocinarix damnatorum
2. Nec facultas ei deesse poterit, nec voluntas. *In Assumpt* s. 1.
3 Impossibile est Deiparam nor [illegible] P. 4 t 15. c. 17. § 4
4 Quod quærit, invenit ; et f. [illegible] potest. *De Aquæd.*

Voici les paroles par lesquels le Saint ravivait si bien son espérance et ravive la nôtre : " O Mère de Dieu, si je mets ma confiance en vous, je serai sauvé ; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre ; car vous être dévoué, c'est avoir des armes qui assurent la victoire, armes que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver [1]." De là cette salutation qu'Érasme adressait à la bienheureuse Vierge : " Salut, ô terreur de l'enfer et Espérance des chrétiens ! Plus votre dignité est sublime, plus ferme aussi est notre confiance en vous [2] ; " et c'est cette confiance qui nous donne l'assurance de notre salut.

Vierge de Bon-Secours.



Efforts du démon pour nous la ravir

Mais aussi quel dépit pour le monde de voir une âme persévérer dans la dévotion envers la divine Mère ! On lit

1. CRASSET *Vér. Dév.* p. 1. tr. 1. q 6

2. Salve, inferorum Formido, christianorum Spes ! quo major est tua præcellentia, hoc certior est nostra fiducia. *Pæan. ad V*

dans la vie du père Alphonse Alvarez, grand serviteur de Marie, qu'un jour, durant une oraison où il ressentait davantage les tentations impures dont l'enfer avait coutume de l'assaillir, le démon lui dit : Cesse tes dévotions envers Marie et je cesserai de te tenter.

IV. Puissance de Marie et l'enfer

Le Seigneur apprit à sainte Catherine de Sienne, comme le rapporte Louis de Blois, que, dans sa bonté pour nous, il avait, en considération de son Fils unique dont Marie est la Mère, décrété qu'aucun pécheur ne deviendrait la proie de l'enfer, s'il implorait dévotement cette puissante protectrice. Dans ma bonté, disait le Seigneur, j'ai voulu, pour le Verbe incarné, accorder à Marie, sa Mère, ce grand privilège : aucun homme, si pécheur soit-il, pour peu qu'il l'implore avec respect et dévotion, ne tombera jamais au pouvoir de l'enfer [1]."

Elle en préserve sûrement tous ses serviteurs.

Et déjà le Prophète-Roi, en demandant à Dieu de le préserver de l'enfer, alléguait l'amour avec lequel il s'appliquait à honorer Marie : *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison... Ne perdez pas mon âme avec les impies* [2]. Il dit *Votre maison*, parce que Marie fut la demeure que Dieu lui-même choisit ici-bas pour l'habiter au jour de son Incarnation et y trouver son repos, selon ce qui est écrit : *La Sagesse s'est bâti une demeure* [3].

Dilexi decorem Domus tuæ.

" Il est bien sûr, disait saint Ignace martyr, que jamais on ne verra se perdre un homme ayant à cœur la dévotion envers la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu [4]. " " Ah ! s'é-

1. Mariæ, Filii mei Genitrici, a bonitate mea concessum est, propter incarnati Verbi reverentiam, ut quicumque, etiam peccator, ad eam cum devota veneratione recurrit, nullo modo diripiatur a dæmone infernali. *Cond. an. fid.* p. 2. c. 1.

2. Domine, dilexi decorem Domus tuæ.. ; ne perdas cum impiis, Deus animam meam. *Ps* xxv. 8

3. Sapientia ædificavit sibi Domum. *Prov.* ix. 1.

4. Nunquam peribit, qui Genitrici Virgini devotus sedulusque exstiterit LOHNER. *Bibl* t. 70

crie saint Bonaventure, s'inspirant de la même pensée, qu'elle est grande, ô Marie, la paix dont jouissent vos fidèles serviteurs dans cette vie, assurés qu'ils sont d'échapper en l'autre à la mort éternelle[1]." Jamais il n'est arrivé, jamais il n'arrivera, et même, assure le pieux Louis de Blois, "il ne peut arriver qu'un humble et dévot serviteur de Marie se perde pour l'éternité[2]."

Elle arrache à l'enfer ceux-mêmes qui y sont condamnés.

Combien n'y en a-t-il pas qui se trouveraient déjà dans l'enfer ou qui persévéreraient encore dans leur endurcissement, si Marie n'avait obtenu de son Fils qu'il usât de miséricorde envers eux ? "Oui, dit Thomas a Kempis, combien de malheureux se verraient condamnés pour toujours, ou, s'abandonnant au désespoir, demeureraient dans leur obstination, si la très miséricordieuse Vierge Marie ne s'était interposée en leur faveur auprès de son divin Fils[3] !" Bien plus, d'après le sentiment d'un grand nombre de théologiens, notamment de saint Thomas[4], la divine Mère a obtenu de Dieu pour beaucoup de personnes mortes en état de péché mortel, que leur sentence de condamnation fût suspendue et qu'elle-mêmes revinssent sur la terre, afin de faire pénitence. On en trouve plusieurs exemples, rapportés par de graves auteurs[5].

1. Pax multa diligentibus te, Domina ; anima eorum non videbit mortem in æternum. *Psalt. B. V.* ps. 67.

2 Fieri non potest ut pereat, qui Mariæ sedulus et humilis cultor fuerit *Par. an. fid.* p. 1. c. 18.

3. Quot fuissent æternaliter condemnati, vel in desperatione permansissent obstinati, nisi benignissima Virgo Maria pro eis interpellasset ad Filium ! *Ad Nov.* s. 23.

4. Cfr. *Suppl.* q. LXXI. a. 5. ad 5^{m}.

5 En face de ces exemples et de ceux qu'on lira plus loin se pose la double question du droit et du fait Question de droit : Dieu peut-il faire et la sainte Vierge peut-elle obtenir qu'une condamnation à l'enfer ne reçoive pas aussitôt son exécution ? Avec ces théologiens, et notamment avec saint Alphonse, il n'est personne qui ne réponde : Oui — Question de fait : Est-il arrive que, grâce aux prières de Marie des pécheurs condamnés à l'enfer n'y aient pas été précipités, et qu'ils aient, par une bonne confession, effacé la sentence de leur condamnation ? Oui ; car les faits que je cite, dit saint Alphonse, sont affirmés comme des faits réels et publiés par de *graves* auteurs

Trois faits extraordinaires

Entre autres, Flodoard[1], écrivain du dixième siècle, raconte d'un diacre de Verdun nommé Adelmar, qu'il revint à la vie au momet où, tout le monde le croyant mort, on allait l'ensevelir. Il déclare qu'il avait vu dans l'enfer l'endroit où, par sentence divine, il devait subir son suplice ; mais que, grâce aux prières de la bienheureuse Vierge, il revenait pour faire pénitence. Pareillement Surius[2] raconte que la sainte Vierge avait obtenu pour un Romain, du nom d'André, mort dans l'impénitence, qu'il pût revenir à la vie, afin de recevoir le pardon de ses péchés. Pelbart[3] rapporte même que, de son temps, lors du passage des Alpes par l'armée de l'empereur Sigismond, on entendit un cadavre, dont il ne restait plus que les os, prendre une voix et demander un confesseur. Ce cadavre était celui d'un soldat qui, grâce à sa constante dévotion envers la Mère de Dieu, avait obtenu de vivre dans ces ossements jusqu'à ce qu'il se fût confessé ; il fit en effet sa confession et mourut[4].

Il ne faut assurément pas que quelque téméraire s'autorise de ces exemples et d'autres semblables pour suivre le cours de sa mauvaise vie, sous prétexte que Marie le délivrera de l'enfer, quand bien même il mourrait dans le péché. Et en effet, de même que ce serait une grande folie de se jeter dans un précipice avec l'espérance d'échapper à la mort par une de ces interventions de Marie dont on cite réellement plusieurs exemples, ainsi serait-ce une folie plus grande encore de s'exposer à mourir dans le péché en comptant présomptueusement sur la sainte Vierge pour échapper à l'enfer. Mais c'est uniquement à raviver notre confiance dans notre divine Mère que ces exemples doi-

1. *Chron. eccl. Rem.* anno 934.
2. 4 *Dec. S. Ann.* l. 1. c. 35.
3. *Stell. B. V.* l. 12. p. 2. a. 1.
4. Cfr. LYRÆUS, *Tris. Mari.* l. 1. son 31.

vent servir. Car, devons-nous penser, si, par son intercession, Marie a pu délivrer de l'enfer ceux-là mêmes qui étaient morts dans le péché, combien plus ne pourra-t-elle pas en préserver ceux qui, pendant leur vie, implorent son secours avec la bonne volonté de se convertir, et qui la servent fidèlement.

IV Conclusion : Une seule prière de Marie suffit pour sauver une âme ;

Disons-lui donc avec saint Germain : "O notre Mère, Vierge toute sainte, quel sera notre sort ? Nous sommes pécheurs ; mais nous voulons changer de vie et nous avons recours à vous, qui êtes la vie des chrétiens [1]." Ah ! notre Reine, avec quelle joie nous entendons saint Anselme s'écrier : "Celui qui aura mérité que Marie intercède, ne fût-ce qu'une fois, pour lui, celui-là n'entendra pas retentir à ses oreilles la parole de l'éternelle malédiction [2]." Non, il ne se damnera pas celui que vous aurez, au moins une fois, recommandé à Dieu. Priez donc pour nous et nous échapperons à l'enfer. "Qui osera me dire, ajoute Richard de Saint-Victor, qu'en arrivant au tribunal de Dieu, je n'y trouverai pas mon Juge tout disposé à la miséricorde, puisque c'est vous-même, o Mère de miséricorde, qui vous chargerez de défendre ma cause [3] ?" Le bienheureux Henri Suson faisait profession d'avoir remis son âme entre les mains de Marie, et il ajoutait que si jamais il avait à subir une sentence de condamnation, il demanderait au divin Juge de la faire passer par les mains de Marie. "Si mon juste Juge, s'écriait-il, veut me condamner, moi, son serviteur, eh bien ! qu'il remette, o Marie, la sentence entre vos miséricordieuses mains [4]." Il comptait bien que la sainte

Impossible qu'un serviteur de Marie soit condamné par Jésus-Christ ;

1. Quid autem de nobis fiet, o Sanctissima Virgo, o Vita christianorum ! *De Zona Deip.*

2. Æternum væ non sentiet ille, pro quo semel oraverit Maria

3. Si accedam ad judicium, et Matrem misericordiæ in causa habuero mecum, quis Judicem denegabit propitium ? *In Cant.* c. 39.

4. Si Judex servum suum damnare voluerit, per manus tuas piissimas hoc faciat *Hor. Sap. at.* l. 1. c. 16

Vierge, après avoir reçu la sentence de condamnation, trouverait, dans sa miséricorde, le moyen d'en empêcher l'exécution.

Telle est aussi ma profession de foi, ô ma très sainte Reine, et telle est mon espérance. Je veux donc vous dire avec saint Bonaventure et répéter sans cesse : " J'espère en vous, ô ma Souveraine, et je ne serai pas à jamais confondu [1]. " Oui, ô Marie, c'est en vous que j'ai déposé toutes mes espérances. Aussi est-ce en toute assurance que je compte échapper à l'enfer et parvenir au ciel pour vous louer et vous aimer durant toute l'éternité.

EXEMPLE.

Deux [illegible] ses crimes, l'autre aussi coupable, mais, grâce à ses quelques *Ave Maria*, préservé et sauvé.

Il y avait, en 1604, dans une ville des Flandres, deux jeunes étudiants qui, loin de s'appliquer aux belles-lettres, ne s'occupaient que de plaisirs et de débauches. Une nuit entre autres qu'ils s'étaient donné un criminel rendez-vous dans la maison d'une femme de mauvaise vie, l'un des deux, nommé Richard, ne tarda pas à s'en aller ; mais l'autre resta. Rentré chez lui et !ējà presque déshabillé, Richard se souvient de n'avoir pas ce jour-là récité les quelques *Ave Maria* qu'il a coutume de dire en l'honneur de la sainte Vierge. Il lui en coûtait bien. Cependant il se fait violence, et, tout accablé qu'il est par le sommeil, il réc[illegible] ses *Ave Maria* sans dévotion et moitié dormant, puis . se couche. A peine s'est-il endormi qu'il entend violemment frapper à la porte, et au même instant, sans qu'on eût ouvert, il voit devant lui son malheureux compagnon, tout défiguré et horrible à voir : " Qui est-tu ? s'écrie-t-il. — Eh quoi ! répond l'autre, tu ne me connais pas ? — Mais comment se fait-il que tu sois si changé ? Tu m'as l'air d'un démon. — Hélas ! répond l'autre en gémis-

1. In te, Domina, speravi ; non confundar in æternum. *Psalt. B. V.*, ps. 30.

sant, malheur à moi! je suis damné.—Comment cela? demande Richard. — Sache, répond son compagnon, qu'en sortant de cette maison infâme, je fus saisi par un démon qui m'étrangla. Mon corps est resté au milieu de la rue, mais mon âme se trouve en enfer. Et quant à toi, sache encore que le même châtiment t'attendait. Mais la bienheureuse Vierge t'en a préservé pour les quelques *Ave Maria* que tu lui récites. Heureux si tu sais profiter de cet avertissement que la Mère de Dieu te donne par ma bouche." Il dit; et entr'ouvrant son manteau, le damné laisse voir les flammes et les serpents qui le dévorent; puis il disparait.

Richard alors se jette tout en larmes la face contre terre pour remercier Marie, sa libératrice; et pendant qu'il songe à changer de vie, il entend sonner Matines au couvent des Franciscains: "Voilà, s'écrie-t-il, où Dieu me veut pour faire pénitence." Il se dirige aussitôt vers le couvent et demande à être reçu. Les pères, connaissant son inconduite, faisaient difficulté. Mais il se mit à leur raconter son histoire en versant un torrent de larmes; et deux des religieux s'étant rendus à la place indiquée, trouvèrent réellement le cadavre de son compagnon étranglé et noir comme du charbon.

Richard fut donc admis et il ne songea plus qu'à vivre saintement. Plus tard il alla prêcher la foi dans les Indes, passa ensuite au Japon, et c'est là qu'il eut le bonheur et la grâce de subir le supplice du feu pour Jésus-Christ et de terminer sa vie par le martyre [1].

1. P. ALPH. ANDR. *de Bapt. Virg.* — Cfr. LYRÆUS. *Tris. Mar.* l. 3.



PRIÈRE.

Le pécheur remercie Marie de l'avoir sauvé de l'enfer, et il se met sous sa protection.

O Marie, ô ma Mère bien-aimée, dans quel horrible abîme de maux je me trouvrais présentement, si tant de fois votre main miséricordieuse ne m'en avait préservé ! Et même, depuis combien d'années ne gémirais-je pas dans l'enfer, si vous ne m'en aviez délivré par vos puissantes prières ? Tant d'énormes péchés que j'ai commis, m'y poussaient ; déjà la justice divine m'y avait condamné ; les démons frémissants demandaient à exécuter la sentence. Mais vous, ô Marie, vous êtes accourue. Je ne vous avais pas priée, je ne vous avais pas même appelée à mon secours ; et pourtant vous m'avez sauvé. O ma libératrice bien-aimée que vous rendrai-je pour une si grande grâce et pour tant d'amour ?

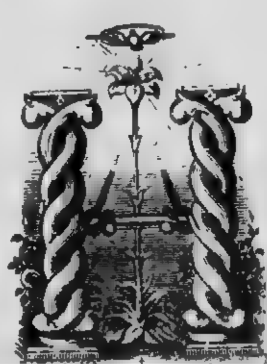
Ensuite, triomphant de la dureté de mon cœur, vous m'avez amené à vous aimer et à mettre en vous ma confiance. Hélas ! dans quel abîme de maux je serais encore tombé, si vous ne m'aviez miséricordieusement secouru au milieu de tant de périls où je me suis trouvé sur le point de succomber. Continuez, ô mon Espérance, continuez à me sauver de l'enfer et d'abord à me sauver de tous ces péchés dans lesquels je puis tomber. Ne permettez pas que jamais j'en sois réduit à vous maudire en enfer. Ma Reine bien-aimée, je vous aime. Comment pourriez-vous consentir, vous qui êtes si bonne, à voir tomber en enfer un serviteur qui vous aime ? Obtenez, je vous en supplie, que je ne sois plus ingrat ni envers vous ni envers mon Dieu, qui, par amour pour vous, m'a fait tant de grâces. O Marie, que me dites-vous ? Quoi donc ! je me damnerais ! Oui, je me damnerai, si je vous abandonne. Mais comment se peut-il que je vous abandonne ? Comment pourrais-je oublier encore l'amour que vous avez eu pour moi ? C'est vous qui, après Dieu, êtes l'amour de mon cœur. Non, je

ne puis plus me résoudre à vivre sans vous aimer. Que ne ferai-je pas pour vous, et combien je vous aime! J'espère que je vous aimerai dans le temps et durant toute l'éternité, ô vous qui êtes de toutes les créatures sorties des mains de Dieu, la plus belle, la plus sainte, la plus douce, la plus aimable! Ainsi soit-il!

§ II

Marie secourt ses serviteurs dans le purgatoire.

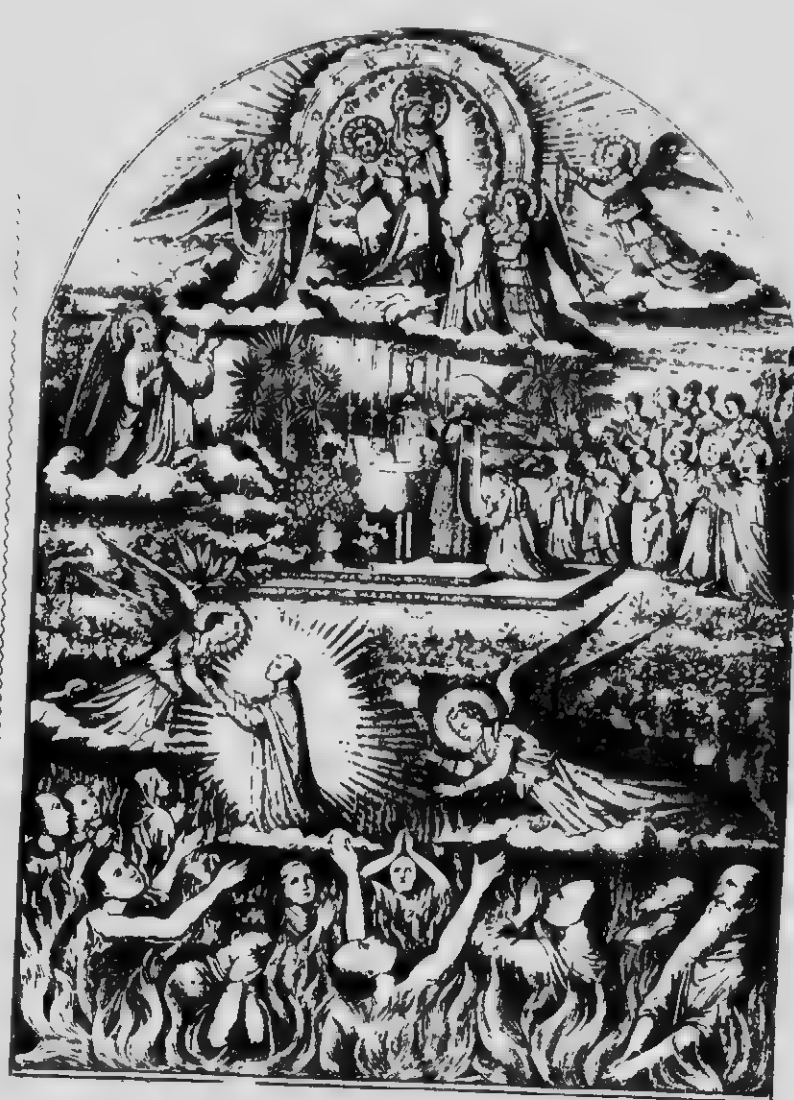
I Sa puissance sur le purgatoire



EUREUX, bien heureux sont les fidèles serviteurs de Marie! Car non seulement ils reçoivent ici-bas toutes sortes de secours de cette Mère si compatissante, mais il ressentent sa protection jusque dans le purgatoire, où elle leur vient en aide et les console. Et même, les âmes dans le purgatoire ayant encore plus besoin de secours, puisqu'elles souffrent tant et ne peuvent s'aider elles-mêmes, c'est aussi aux âmes du purgatoire que cette Mère de miséricorde prend d'autant plus à cœur d'accorder son assistance. « La bienheureuse Vierge Marie, dit saint Bernardin, règne en souveraine sur le purgatoire [1]. » Elle a donc le haut domaine sur cette prison des âmes et elle y exerce une pleine autorité, soit pour soulager ces saintes épouses de Jésus-Christ, soit même pour les délivrer entièrement de leurs peines.

Et d'abord Marie soulage les âmes du purgatoire.

1. Beata Virgo in regno purgatorii dominium tenet. *Pro Fest. V. M.* s. 3 a. 2. c. 3



Le Purgatoire

Le même saint Bernardin applique à l'auguste Vierge ce texte de l'Ecclésiastique : *J'ai marché sur les flots de la mer*[1], et cela, comme le Saint le fait dire à Marie elle-même, " parce que, me considérant comme la Mère de tous mes

II
Marie soulage les âmes du purgatoire

1. In fluctibus maris ambulavi. *Eccli.* XXIV, 8.

Toutes et à chaque instant, mais surtout ses serviteurs

dévots serviteurs, je les visite, je pourvois à leurs besoins et les aide dans leurs tourments[1]." Or, les peines du purgatoire sont comparées aux *flots*, parce qu'elles ne durent qu'un certain temps, à la différence des peines de l'enfer, qui ne passent pas ; de plus, elles sont comparées aux *flots de la mer*, à cause de leur extrême amertume.

In fluctibus maris ambulavi.

Condamnés à souffrir dans ce lieu de tourments, les serviteurs de Marie y ressentent souvent sa douce influence et ses consolations. "Voyez donc, s'écrie Novarin, combien il importe de se consacrer au service de cette bonne Reine! Car elle ne saurait oublier ses serviteurs dans leurs souffrances au milieu de ces flammes. Et, ajoute-t-il, bien que Marie secoure toutes les âmes du purgatoire, cependant celles qui lui furent le plus dévouées ont surtout part à ses bontés et reçoivent surtout son assistance[2]." "Je suis, disait notre divine Mère apparaissant à sainte Brigitte, je suis la Mère de toutes les âmes qui souffrent en purgatoire, parce que toutes les peines qu'on y endure pour les péchés commis ici-bas, je sais trouver moyen de les adoucir sans cesse et à chaque instant par mes maternelles prières[3]."

Même par sa présence,

Quelquefois même la sainte Vierge ne dédaigne pas de pousser la miséricorde jusqu'à descendre dans cette sainte prison pour visiter et consoler elle-même ses fidèles serviteurs. *J'ai pénétré dans les profondeurs de l'abîme*[4], dit-elle. Cet abîme, ajoute saint Bonaventure en lui appliquant ce texte des Proverbes, n'est autre que le purgatoire, où Marie descend pour consoler par sa présence les saintes

1. Scilicet, visitans et subveniens necessitatibus et tormentis devotorum meorum, quia filii sunt.

2. Vides quantum referat hic Virginem colere, cum cultorum suorum in purgatorii flammis existentium non obliviscatur; et licet omnibus opem et refrigerium ferat, id tamen præcipue erga suos præstat. *Umbra Virg.* exc. 86.

3. Sum Mater omnium qui sunt in purgatorio; quia omnes pœnæ quæ debentur purgandis pro peccatis suis, in qualibet hora propter preces meas quodammodo mitigantur. *Rev.* l. 4. c. 138.

4. Profundum abyssi penetravi. *Eccli.* XXIV. 8.

âmes qui s'y trouvent détenues [1]. " Grande est la bonté de Marie envers les âmes du purgatoire, disait aussi saint Vincent Ferrier ; car son secours ne leur fait jamais défaut [2]. " De fait, quelle n'est pas la tendresse et la bienveillance de Marie envers les âmes qui souffrent dans le purgatoire, puisque par ses soins elles reçoivent incessamment force et consolation ?

Par son nom et ses prières.

Et dans leurs grandes peines, quelle autre consolation peuvent-elles avoir que Marie et l'assistance de cette Mère de miséricorde ? Sainte Brigitte entendit un jour Notre-Seigneur dire à sa divine Mère : " Vous qui êtes ma Mère, vous êtes aussi la Mère de la miséricorde et la ressource de ceux qui se trouvent en purgatoire [3]. " Et, selon ce que la bienheureuse Vierge elle-même disait à sainte Brigitte, " de même qu'un pauvre malade, accablé de douleur et abandonné sur son lit de souffrances, se sent ranimer par une bonne parole, ainsi se réjouissent les âmes du Purgatoire, rien qu'à entendre mon nom [4]. " Le nom de Marie, reprend Novarin, ce nom d'espérance et de salut que ses fidèles serviteurs invoquent souvent du fond de leur prison, suffit à lui seul pour les consoler. " C'est, ajoute-t-il, que cette Mère si aimante ne peut pas les entendre invoquer son nom sans offrir aussitôt à Dieu ses prières ; et les prières de Marie, étant toujours exaucées, deviennent pour ces âmes comme une rosée céleste qui tempère l'ardeur de leurs tourments [5]. "

1. Abyssi, id est, purgatorii, adjuvans illas sanctas animas.

2. Maria bona animabus de purgatorio ; quia per eam habent suffragium. *De Nat. B. V.* s. 2.

3. Tu es Mater mea, tu Mater misericordiæ, tu Consolatio eorum qui sunt in purgatorio !

4. Qui in purgatorio sunt, gaudent audito nomine meo, tanquam æger in lecto jacens, si audierit verbum solatii. *Rev.* l. 1. c. XVI. 9.

5 Virginis nomen illarum pœnarum refrigerium est. — Addit Virgo preces, quibus, veluti supero quodam rore, cruciatus illi magni mitigantur. *Umbra Virg.* exc. 86.

III
Marie délivre du purgatoire

Mais la sainte Vierge ne se contente pas de consoler et de soulager ses serviteurs dans le purgatoire : elle obtient encore, en intercédant pour eux, que leurs chaînes soient brisées et qu'ils sortent de leur prison.

Elle délivra toutes les âmes lors de son assomption,

Elle a le privilège de les délivrer toutes,

" Au jour de l'assomption glorieuse de Marie, il ne resta pas une âme dans le purgatoire, dit Gerson[1]." Et Novarin, en confirmation de ce sentiment, invoque l'autorité d'écrivains tout à fait dignes de foi. " D'après de graves auteurs, dit-il, Marie, sur le point de monter au ciel, demanda à son Fils la grâce de mener avec elle, pour les introduire dans la gloire, toutes les âmes que renfermait alors le purgatoire[2]." Depuis lors, ajoute Gerson, Marie jouit du privilège d'en tirer tous ses serviteurs. Et saint Bernardin de Sienne l'affirme d'une manière non moins absolue quand il déclare " que la bienheureuse Vierge peut, par ses prières et aussi par l'application de ses mérites, faire sortir de la prison du purgatoire ceux qu'elle veut, et tout particulièrement ses fidèles serviteurs[3]." C'est aussi ce qu'enseigne Novarin en ces termes : " Je n'ai aucune difficulté à croire que toutes les âmes du purgatoire voient, par les mérites de Marie, leurs peines non seulement soulagées, mais encore abrégées ; en sorte que, grâce à la bienheureuse Vierge, le jour de leur délivrance se trouve de beaucoup avancé[4]." Et pour cela, il suffit que Marie adresse à Dieu une prière.

—

1. *Super Magnificat.* tr. 4.

2. Ferunt quippe bonæ notæ auctores Virginem, in cœlum ituram, a Filio hoc petiisse, ut omnes animas, quæ in purgatorio detinebantur, secum ad gloriam ducere posset. *Loco supra cit.*

3. Ab iis tormentis liberat Beata Virgo, maxime devotos suos. *Pro Fest. V. M.* s 3. a. 2. c. 3.

4. Crediderim omnibus qui in illis flammis purgantur, Mariæ meritis, non solum leviores fuisse redditas illas pœnas, sed et breviores, adeo ut cruciatuum tempus contractum Virginis ope illis sit. *Loco cit.*

Et elle l'exerce surtout aux fêtes.

Saint Pierre Damien rapporte qu'une femme nommée Marozie, apparaissant après sa mort à une de ses amies, lui révéla qu'à la fête de l'assomption de la bienheureuse Vierge, elle était sortie du purgatoire avec une foule d'autres âmes, dont le nombre dépassait celui des habitants de Rome [1]. La même chose a lieu, d'après Denis le Chartreux, aux fêtes de Noël et de Pâques. "Chaque année, dit-il, à la fête de la naissance de Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge, accompagnée d'une multitude d'anges, descend dans le purgatoire pour en délivrer un grand nombre d'âmes. Également durant la nuit de la Résurrection de Jésus-Christ, elle vient chaque année tirer beaucoup d'âmes de leur prison du purgatoire [2]." Et même, selon Novarin, cela se fait à chacune des fêtes solennelles de Marie. "Volontiers, dit cet auteur, je croirais qu'il ne se passe aucune fête solennelle de Marie sans que beaucoup d'âmes soient délivrées du purgatoire [3]."

IV

Les plus excellentes dévotions qui procurent ces avantages

Elle est bien célèbre la promesse que fit la sainte Vierge au Pape Jean XXII, quand elle lui apparut et lui ordonna de faire savoir à tous ceux qui porteraient le saint scapulaire du Carmel, que, dès le premier samedi après leur mort, ils seraient délivrés du purgatoire. C'est ce que le souverain Pontife lui-même, ainsi que le rapporte le père Crasset, déclara dans une bulle adressée par lui au monde entier et confirmée ensuite par Alexandre V, Clément VII, Pie V, Grégoire XIII et Paul V.

Pour soi même, le scapulaire du Mont Carmel,

Ce dernier s'exprime ainsi, dans un décret de l'an 1613 : "Le peuple chrétien peut croire pieusement que la bienheureuse Vierge assistera de sa

1. *Opusc.* 34, c. 3.

2. Beatissima Virgo singulis annis, in festo Nativitatis Christi, ad purgatorii loca cum multitudine Angelorum descendit, et multas inde animas eripit; etiam in nocte Dominicæ Resurrectionis, solet descendere ad purgatorium, pro eductione animarum. *In Assumpt.* s. 2.

3. Facile autem crediderim in quocumque Virginis solemni festo plures animas ab illis pœnis eximi. *Loco cit.*

Notre-Dame du Mont-Carmel



continuelle intercession, de ses mérites et de sa protection spéciale, après leur mort et principalement le samedi, jour qui lui est consacré par l'Église, les membres de la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, pourvu qu'ils aient quitté ce monde en état de grâce, porté le scapulaire en gardant la chasteté chacun selon son état et récité le Petit-Office de la sainte Vierge, ou, s'ils n'ont pu le réciter, qu'ils aient observé les jeûnes de l'Église et se soient abstenus de manger de la viande les mercredis et samedis, excepté le jour de Noël [1]." Et dans l'Office concédé pour la fête du Mont-Carmel, voici ce que nous lisons : "Que la bienheureuse Vierge s'applique avec sa sollicitude de mère à consoler les confrères du Carmel dans les flammes expiatrices du purgatoire, et même à leur obtenir bien vite l'entrée de la céleste patrie, c'est ce que l'on peut croire en toute piété [2]."

Et surtout une dévotion spéciale à Marie.

Ces mêmes grâces et ces mêmes faveurs, n'avons-nous pas, nous aussi, à les espérer, pourvu toutefois que nous servions fidèlement cette bonne Mère ? Bien plus, si nous avons envers elle une dévotion spéciale, pourquoi n'espérerions-nous pas d'aller au ciel aussitôt après notre mort et sans passer par le purgatoire ? C'est du reste ce que la sainte Vierge elle-même promit au bienheureux Godefroi, quand elle envoya le frère Abond l'avertir de s'avancer

1. *Vér. Dév.* p. 2. tr. 6. pr. 4.
2. Materno plane affectu, dum igne purgatorii expiantur, solari ac in cœlestem patriam obtentu suo quantocius pie creditur efferre. *Die* 16 *jul.* lect. 6.

toujours dans la vertu : ainsi, disait-elle, appartiendra-t-il à mon Fils et à moi, et quand son âme se séparera de son corps, je ne la laisserai pas aller en purgatoire : je la prendrai et je l'offrirai moi-même à mon Fils [1].

Pour les âmes du purgatoire, le chapelet

Si enfin nous avons à cœur de soulager les saintes âmes du purgatoire, ayons soin, dans toutes nos prières, de les recommander à la sainte Vierge, et surtout récitons pour elles le chapelet. On verra par l'exemple suivant combien le chapelet est efficace pour les soulager.

EXEMPLE.

Alexandra sauvée de l'enfer, et les âmes du purgatoire soulagées, grâce au chapelet

Le père Eusèbe Nieremberg [2] rapporte qu'il y avait dans une ville de l'Aragon, une jeune fille, nommée Alexandra, noble, de grande beauté, et que deux jeunes gens recherchaient avec une égale passion. Emportés par la jalousie, les deux jeunes gens se prennent un jour de querelle, et se tuent l'un l'autre. Leurs parents, outrés de colère et attribuant ce malheur à la jeune fille, se rendent chez elle, la tuent, et, après lui avoir coupé la tête, jettent son cadavre dans un puits.

A quelques jours de là, saint Dominique passe par cet endroit ; et, se sentant inspiré de Dieu, il s'approche du puits et s'écrie : "Alexandra, venez." Aussitôt se présente la tête de la victime ; et, se posant sur le bord du puits, elle demande à saint Dominique de l'entendre en confession. Le Saint la confesse et lui donne ensuite la communion en présence d'une foule immense, accourue pour voir se prodige. Puis, ayant reçu du Saint l'ordre de dire à quoi elle était redevable de cette insigne grâce, Alexandra répond que lorsqu'on la mit à mort, elle se trouvait en état de péché mortel, mais que la sainte Vierge, pour la récompenser de sa dévotion à réciter le chapelet, lui avait

1. *Men. Cist.* 2 oct.
2. *Troph. Mar.* l. 4. c. 29.

conservé la vie. Pendant deux jours, tout le monde put voir sur le bord du puits la tête d'Alexandra pleine de vie, jusqu'à ce qu'enfin son âme descendit dans le purgatoire. Mais, au bout de quinze jours, elle apparut à saint Dominique, belle et resplendissante comme une étoile. Elle lui apprit que, pour soulager les âmes souffrantes du purgatoire, on ne peut rien faire de mieux que de réciter le chapelet à leur intention ; et, ajouta-t-elle, ces saintes âmes, parvenues au ciel, ne manquent pas de prier pour ceux qui leur ont appliqué cette puissante prière. Après cela, saint Dominique vit cette âme fortunée s'élever, avec des transports de joie, vers le royaume des élus[1].

PRIÈRE.

Heureuse de l'amour que Dieu, le ciel et la terre ont pour Marie, l'âme chrétienne proteste qu'elle aussi veut aimer cette glorieuse Souveraine et lui demande par anticipation sa délivrance du purgatoire.

O Reine du ciel et de la terre, ô Mère du souverain Seigneur de l'univers, ô Marie, la plus grande, la plus sublime et la plus aimable des créatures, il est vrai que beaucoup ici-bas ne vous aiment pas et ne vous connaissent pas ; mais il est vrai aussi qu'au ciel des millions et des millions d'anges et de bienheureux vous aiment et ne cessent de vous louer ; et même sur la terre, que d'âmes ont le bonheur de brûler d'amour pour vous et de vivre tout éprises de votre bonté ! Ah ! ma Souveraine tout aimable, puissé-je, moi aussi, vous aimer et puissé-je ne penser sans cesse qu'à vous servir, vous louer, vous honorer et vous faire aimer de tout le monde !

Vous avez, par votre bonté, conquis l'amour d'un Dieu, et vous l'avez, pour ainsi parler, arraché du sein de son Père éternel et attiré sur la terre, afin qu'il se fît homme en devenant votre Fils. Et moi, pauvre et misérable créature, je vous refuserais l'amour de mon cœur ? Qu'il

1. *Cfr.* VAN KETWIGH, *Panoplia Mariana.* Sect 3. par. 3 princ. 2 prop 2 Ce savant dominicain du XVIIIe siècle y défend contre toute critique le miracle d'Alexandra.

n'en soit pas ainsi, ô Mère si bonne et si douce! Moi aussi, je veux vous aimer, vous aimer de tout mon cœur, et je ne veux rien négliger pour vous faire aimer de tout le monde. Agréez donc, ô Marie, le désir que j'ai de vous aimer et faites que je vous aime véritablement. Je le sais, Dieu abaisse sur ceux qui vous aiment des regards d'une indicible bonté. Car, après sa propre gloire, il ne désire rien plus que de voir tous les hommes procurer votre gloire en vous honorant et en vous aimant.

O ma Mère, c'est de vous que j'attends tout ce que j'espère de biens : c'est donc à vous de m'obtenir le pardon de tous mes péchés et la persévérance ; à vous de m'assister dans les angoisses de ma mort ; à vous de me retirer du purgatoire ; à vous enfin de me conduire au ciel. Ah ! toutes ces grâces, vos fidèles serviteurs les espèrent de vous, et jamais ils ne sont trompés. Toutes ces grâces, moi aussi, je les attends de votre bonté ; car je vous aime de tout mon cœur, et je vous aime, après Dieu, par-dessus toutes choses.



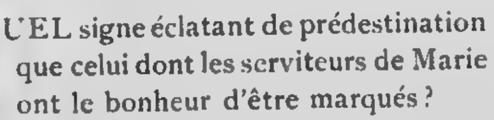
ANNONCIATION.

(Bas-relief de Lucca della Robbia.)

§ III

Marie conduit ses serviteurs en paradis.

1 Marie, mère des prédestinés :



QUEL signe éclatant de prédestination que celui dont les serviteurs de Marie ont le bonheur d'être marqués ?

La sainte Église applique à cette divine Mère et lui met sur les lèvres, pour la consolation de ses fidèles serviteurs, ce texte de l'Ecclésiastique : *En toutes les âmes j'ai cherché du repos, et c'est dans l'héritage du Seigneur que je demeurerai*[1]. Sur quoi le cardinal Hugues s'écrie : " Heureux celui dont l'intérieur offre à la bienheureuse Vierge Marie un lieu de repos[2] ! " Comme elle aime tout le monde, il n'est personne non plus que Marie ne prenne à cœur de remplir de dévotion pour elle. Beaucoup ne veulent pas de cette salutaire dévotion, ou bien finissent par la négliger : mais heureux celui qui l'embrasse et qui la conserve ! Et quant à ces autres paroles de notre texte : *C'est dans l'héritage du Seigneur que je demeurerai*, elles s'entendent, dit le docte père Paciucchelli, de ceux qui sont l'héritage du Seigneur[3]. Car la dévotion envers la sainte Vierge persévère dans tous ceux que le Seigneur possède comme son partage, et qui par conséquent le loueront au ciel durant toute l'éternité. *Celui qui m'a créée*, ajoute l'Ecclésiastique, *s'est reposé dans ma demeure ; et il m'a dit : Habitez en Jacob, et faites d'Israël votre héritage, et plongez vos racines dans mes élus*[4]. Jacob représente ici les élus, et ce

1. In omnibus requiem quæsivi, et in hereditate Domini morabor. *Eccli.* XXIV. 11.
2. Beatus, in cujus domo Beata Virgo requiem invenerit !
3. Id est, in illis qui sunt hereditas Domini.
4. Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hereditare, et in electis meis mitte radices.



La Vierge Marie entourée des Anges et des Saints (Allegretto Nuzi.)

sont ces mêmes élus qui constituent l'héritage de la sainte Vierge. Si mon créateur, nous dit Marie, a daigné venir dans mon sein pour y prendre son repos, il a voulu que je m'établisse dans le cœur de tous les élus ; et, selon l'ordre établi par lui-même, nul ne sera prédestiné, à moins qu'une confiante dévotion envers moi n'ait pris racine en son âme.

II
Puissance de predestination de Marie.

Oh ! combien de saints ne seraient pas à présent dans le ciel, si Marie ne les y avait conduits par sa puissante

Feci ut oriretur lumen. Puissance extraordinaire, intercession ! Le cardinal Hughes prête à la sainte Vierge ce langage : *C'est moi qui, dans les cieux, ai fait naître une lumière indéfectible*[1] ; et, autant je compte de vrais serviteurs, autant j'ai fait au ciel resplendir de lumières éternelles. Et il ajoute en commentant ces paroles de l'Ecclésiastique : « Grâce à l'intercession de Marie, beaucoup de saints se trouvent maintenant dans le ciel, qui certainement n'y seraient jamais parvenus sans son maternel secours[2]. »

Elle sauve tous ceux qui la servent, « Tous ceux qui se confient en la protection de Marie, dit saint Bonaventure, verront la porte du ciel s'ouvrir devant eux pour leur livrer passage[3]. » Saint Éphrem

Porta cœli. n'hésitait pas à dire de la dévotion envers la divine Mère, qu'elle est « l'entrée de la Jérusalem céleste[4]. » Et le dévot Louis de Blois, s'adressant à la sainte Vierge, lui dit : « O notre Reine, à vous sont confiées les clefs avec tous les trésors du royaume des cieux[5]. » Aussi, faut-il que nous la priions sans cesse en lui disant avec saint Ambroise : « Ouvrez-nous, o Marie, ouvrez-nous les portes du ciel, car vous en avez les clefs[6] ; » bien plus, vous en êtes la porte, ainsi que l'Église vous le dit à vous-même : *Porte du ciel, priez pour nous*[7].

Quand ensuite, dans l'hymne *Ave Maris Stella*, l'Église

Stella maris. proclame Marie l'Étoile de la mer : « C'est, remarque le Docteur angélique, parce que, semblables aux navigateurs

---

1. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens. *Eccli* XXIV 6
2. Multi Sancti sunt in cœlis intercessione ejus, qui nunquam ibi fuissent, nisi per eam
3. Qui speraverit in illa, porta paradisi reserabitur ei. *Psalt B. V.* ps 90
4. Reseramentum cœlestis Jerusalem. *De Laud. Dei. Gen.*
5. Tibi regni cœlestis claves thesaurique commissi sunt *Par. an. fid.* p. 2 c 4
6. Aperi nobis, o Virgo ! cœlum, cujus claves habes.
7. Janua cœli

que guide la lumière des étoiles, les chrétiens sont conduits au ciel par Marie [1]. "

Pareillement saint Fulgence la nomme l'Échelle du ciel. " Car, dit-il, c'est par Marie que Dieu descendit du ciel sur la terre, afin que, par elle aussi, les hommes méritent de s'élever de la terre au ciel [2]. " Et saint Anastase le Sinaïte s'écrie en lui adressant la parole : " Salut, ô pleine de grâce ! oui, pleine de grâce, mais pas seulement pour vous ; pour nous aussi, afin que vous soyez la voie de notre salut et notre chemin pour monter à la céleste patrie [3]. "

Scala cœlestis

" La Vierge, dit saint Bernard, c'est le char qui nous transporte au ciel [4]. " Et Jean le Géomètre lui dit à elle-même : " Salut, char de gloire [5] ! " oui, noble et glorieux char, sur lequel les pieux serviteurs de Marie parviennent au ciel. " Bienheureux donc, conclut saint Bonaventure, ceux qui vous connaissent, ô Mère de Dieu ! Car vous connaître c'est avoir trouvé le chemin de l'immortalité, et publier vos grandeurs c'est marcher dans la voie du salut éternel [6]. "

Vehiculum ad cœlum

On lit dans les chroniques franciscaines qu'un jour le frère Léon vit deux échelles : l'une rouge, sur laquelle se tenait Jésus-Christ ; l'autre blanche, sur laquelle était la Mère de Dieu. Il aperçut ensuite certaines âmes qui voulaient monter l'échelle rouge : elles faisaient quelques échelons, puis tombaient ; et après avoir essayé encore,

Personne ne se sauve que par elle :

---

1. Stella maris, quia, sicut per stellam maris navigantes diriguntur ad portum, ita christiani diriguntur per Mariam ad gloriam. *Exp. in Sal. Ang.*
2. Scala cœlestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines mereantur ascendere ad cœlos. *De Laud. M.*
3 Ave, gratia plena, quod facta sis nobis salutis Via, Ascensusque ad superos ! *In Ann.* s 1.
4. Vehiculum ad cœlum. *De Aquæd.*
5. Salve, clarissime Currus ! *In V. Deip.* h. 1.
6. Scire et cognoscere te, est radix immortalitatis ; et enarrare virtutes tuas, est via salutis. *Psalt. B. V.* ps 85.

elles finissaient toujours par tomber. Enfin on les engagea à prendre la voie de l'échelle blanche ; et dès lors, le frère Léon les vit monter sans aucune difficulté, appuyées qu'elles étaient sur la main que leur avait tendue l'auguste Vierge, et ainsi arrivèrent-elles heureusement au ciel[1].

Quel est, se demande Denis le Chartreux, celui qui échappe à l'enfer ? quel est celui qui parvient au royaume des cieux ? Et il répond : « Au salut et au bonheur céleste parviennent certainement tous ceux pour lesquels la Mère de miséricorde offre à Dieu ses prières[2]. » C'est également ce qu'affirme Marie elle-même : *Par moi règnent les rois*[3], nous dit-elle. Grâce à mon intercession les âmes règnent ici-bas en dominant leurs passions ; puis, après les jours de cette vie mortelle, elles vont éternellement régner dans le ciel. « Car au ciel, selon le mot de saint Augustin, autant il y a d'habitants, autant il y a de rois[4]. »

Per me reges regnant

Elle sauve qui elle veut.

En résumé, Marie est la Souveraine maîtresse du ciel ; car au ciel tout se passe comme elle veut et elle y introduit qui elle veut, ainsi que l'affirme Richard de Saint-Laurent, quand, sur ces paroles de l'Ecclésiastique : *Ma puissance s'exerce dans Jérusalem*[5], il lui fait dire : « Je commande dans le ciel et j'en ouvre les portes selon mon bon plaisir[6]. » « C'est à bon droit, ajoute l'abbé Rupert, qu'elle partage le trône de son Fils[7]. » Et de fait, si elle a pour Fils le Roi du ciel, il faut bien qu'elle soit la Reine du ciel.

In Jerusalem potestas mea

III Certitude de notre prédestination par Marie.

Déjà même, dit saint Antonin, « notre divine Mère nous a, dans sa sollicitude, obtenu le paradis par la puissance

1. WADDING. Ann. 1232. n. 28.
2. Quis salvatur ? quis regnat in cœlo ? Illi sane pro quibus Regina misericordiæ interpellat. PACIUCCH. *Sup. Salv. Reg.* exc. 1.
3. Per me reges regnant. *Prov.* VIII. 15.
4. Quot cives, tot reges.
5. In Jerusalem potestas mea. *Eccli.* XIV. 15
6. Imperandi, scilicet, quod volo, et, quos volo, introducendi. *De Laud. B. M.* l. 4.
7. Totum jure possidens Filii regnum. *In Cant.* l. 3.

de ses prières et de ses secours[1] : " à nous seulement de n'apporter aucun obstacle. En conséquence, ajoute l'abbé Guerric, celui qui sert Marie et que Marie recommande au Seigneur, est assuré de la possession du ciel, tout autant que s'il s'y trouvait déjà[2]. " C'est le comble de l'honneur, continue Richard de Saint-Laurent, de servir Marie et de compter parmi ses enfants ; car servir la Reine du ciel, et vivre sous ses lois, c'est jouir de la suprême liberté et plus que régner[3]. " Par contre, dit le même auteur, il n'y a pas de salut pour ceux qui ne sont pas attachés au service de Marie ; car les âmes privées du secours de cette auguste Mère n'ont rien à attendre ni de son divin Fils, ni d'aucun habitant de la cour céleste[4]."

Louanges éternelles à l'infinie bonté de notre Dieu qui, dans les plans de sa sagesse, s'est résolu de constituer Marie notre avocate au ciel, précisément afin que, Mère de miséricorde, elle puisse, par son intercession, traiter avec un entier succès la grande affaire de notre salut éternel ! Tel est le sentiment qu'exprime saint Bernard dans son premier sermon sur l'Assomption : " Déjà, de la terre de notre exil, s'est élevée vers le ciel notre avocate, celle qui, constituée Mère de notre Juge et Mère de miséricorde, va prendre en main l'affaire de notre salut et l'assurer par ses prières[5]." Et le moine Jacques, docteur célèbre parmi les Pères grecs, compare Marie à un pont de

Vu sa sollicitude pour tous ses serviteurs,

1. Cœleste nobis regnum, suo interventu, auxiliis, et precibus, impetravit PACIUCCH. *Sup. Salve Reg.* exc. 1.

2 Qui Virgini famulatur, ita securus est de paradiso, ac si esset in paradiso.

3 Summus honor, servire Mariæ et de ejus esse familia ; etenim, ei servire, regnare est ; et ejus agi frenis, summa libertas.

4. Gens quæ non servierit illi, peribit ; gentes destitutæ tantæ Matris auxilio, destituuntur auxilio Filii et totius Curiæ cœlestis. *De Laud. B. M.* l 2 p 1.

5 Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ, tamquam Judicis Mater et Mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit. *In Assumpt.* s 1.

salut jeté par Dieu sur la mer orageuse de ce monde pour nous la faire franchir et nous mettre à même de par enir au bienheureux port du ciel. "Seigneur, s'écrie-il, vous avez établi Marie comme un pont de salut afin que, passant par-dessus les flots de ce monde, nous arrivions au port tranquille où vous nous attendez [1]." "Écoutez donc, nous dit saint Bonaventure, écoutez, ô vous tous qui aspirez au ciel : Servez Marie, honorez-la, et certainement vous trouverez la vie éternelle [2]."

Si pécheurs qu'ils aient été :

Ceux-là même qui ont déjà mérité l'enfer ne doivent pas désespérer de parvenir au royaume céleste, pourvu qu'ils prennent à cœur de servir fidèlement notre grande Reine. "O Marie, lui dit saint Germain, combien de pécheurs se sont appliqués sous vos auspices à trouver Dieu et se sont sauvés [3]." Richard de Saint-Laurent observe que, d'après saint Jean, Marie est couronnée d'étoiles : *Et sur la tête de la femme une couronne de douze étoiles* [4], tandis que, dans le Cantique des cantiques, ce sont des bêtes féroces, des lions, des léopards, qui forment sa couronne : *Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban, venez : vous serez couronnée des antres des lions, et des montagnes des léopards* [5]. Qu'est-ce à dire ? se demande-t-il, et lui-même répond : "Les bêtes féroces, ce sont les pécheurs que l'intercession et le crédit de Marie changent en autant d'étoiles du paradis, et qui forment ainsi sur sa tête une couronne bien plus convenable à cette Reine de miséricorde que toutes les étoiles du firmament [6]."

De cubilibus leonum, de montibus pardorum.

1. Eam tu Pontem fecisti, quo a mundi fluctibus trajicientes, ad tranquillum portum tuum perveniamus *Or. in Nat. Dei Gen.*

2. Audite, gentes : qui ingredi cupitis regnum Dei, Virginem Mariam honorate, et invenietis vitam et salutem perpetuam. *Psalt. B. V.* ps. 48.

3. Peccatores per te Deum exquisierunt, et salvi facti sunt. *In Dorm. V. M.* s 2.

4. Et in capite ejus corona stellarum duodecim. *Apoc.* XII. 1.

5. Coronaberis... de cubilibus leonum, de montibus pardorum. *Cant.* IV. 8.

6. Et quid est hoc nisi quod feræ, per gratiam et orationes Mariæ, fiunt stellæ, ut conveniant capiti tantæ Reginæ? *De Laud. B. M.* l. 3

Nous lisons, dans la vie de la sœur Séraphine de Capri, grande servante de Dieu, qu'un jour, durant la neuvaine de l'Assomption, elle pria la sainte Vierge, de lui accorder la conversion de mille pécheurs ; et comme elle craignait ensuite d'avoir peut-être trop demandé, Marie lui apparut et, la reprenant de sa vaine appréhension : "Pourquoi crains-tu ? lui dit-elle : ne suis-je peut-être pas assez puissante pour obtenir que mon Fils t'accorde la conversion de mille pécheurs ? Eh bien ! les voilà : je te les ai obtenus tous." Puis, la conduisant en esprit dans le paradis, elle lui fit voir une multitude de pécheurs qui avaient mérité l'enfer, mais qui, par son intercession, s'étaient ensuite sauvés et jouissaient déjà de la béatitude éternelle.

Il est vrai que personne ici-bas ne peut se tenir assuré de son salut éternelle : *L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; mais toutes choses sont réservées pour l'avenir, étant incertaines dans le present*[1]. Cependant, à cette question que David adresse au Seigneur : *Quel est celui qui habitera dans votre tabernacle*[2] ? saint Bonaventure répond : " Allons, o pécheurs, baiser la trace des pas de Marie et nous jeter à ses pieds. Attachons-nous à elle et ne la quittons pas que nous n'ayons mérité sa bénédiction[3]." Oui, pécheurs que nous sommes, élançons-nous sur les pas de Marie, prosternons-nous à ses pieds sacrés, et ne partons pas avant d'avoir reçu sa bénédiction, car la bénédiction de Marie nous assurera le paradis. " O ma Souveraine, lui dit saint Anselme, ayez seulement la volonté de nous sauver, et dès lors il ne se pourra plus que

Quis habitabit in tabernaculo tuo?

1 Nescit homo utrum amore an odio dignus sit ; sed omnia in futurum servantur incerta. *Eccl.* IX 1.

2. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? *Ps* XIV. 1

3. Amplectamur Mariæ vestigia, peccatores, et ejus beatis pedibus provolvamur ; teneamus eam fortiter, nec dimittamus, donec ab ea mereamur benedici. *Psalt. B. V.* ps 14

Toutes les générations la proclameraient bienheureuse



nous manquions notre salut [1]." Car ceux que Marie protège se sauvent nécessairement, selon ce qu'affirme saint Antonin : " Il faut que les âmes honorées d'un regard de Marie, se convertissent et parviennent à la gloire éternelle [2]."

1. Tantummodo velis salutem nostram, et vere nequaquam salvi esse non poterimus. *De Excell. V.* c. 12

2. Necessarium est quod hi, ad quos convertit oculos suos, justificentur et glorificentur. P. 4. t. 15. c. 14. § 7.

" Ah ! s'écrie saint Ildephonse, combien la très sainte Vierge avait raison de prédire que *toutes les générations la proclameraient heureuse*[1] ! car il n'y a pas un seul élu qui ne lui soit redevable de la béatitude éternelle[2] !" Et comme le lui dit saint Méthode : " Vous êtes, ô Mère de Dieu, le principe, le milieu et la fin de notre fidélité[3] !" Le principe, car elle nous obtient la persévérance dans la grâce de Dieu ; la fin, car à la mort elle nous obtient le ciel. " Par vous, continue saint Bernard, en s'adressant également à Marie, le ciel est ouvert ; par vous l'enfer cesse de se remplir ; par vous la Jérusalem céleste répare ses ruines ; par vous enfin tant de malheureux, déjà condamnés à la mort éternelle, obtiennent l'éternelle vie[4]. "

Mais ce qui doit surtout nous donner cette assurance d'entrer un jour au ciel, c'est la promesse si consolante adressée par Marie elle-même à ceux qui l'honorent, et particulièrement à ceux qui, par leurs discours et leurs exemples, s'efforcent de la faire connaître et honorer aussi des autres : *Ceux qui agissent par moi ne pécheront pas, et ceux qui m'enseignent aux autres auront la vie éternelle*[5]. Bienheureux donc, s'écrie saint Bonaventure, ceux qui obtiennent les bonnes grâces de Marie ! déjà les habitants de la Jérusalem céleste les considèrent comme les compagnons de leur béatitude. Bienheureux celui qui porte la livrée de Marie ! déjà son nom est inscrit au livre de vie[6].

1. Beatam me dicent omnes generationes

2 Beata jure dicitur, quia omnes ex ea beatificantur. *De Assumpt.* s. 3.

3. Tu festivitatis nostræ principium, medium, et finis. *De Sim. et Anna.*

4. Per te, cœlum repletum, infernus evacuatus est, instauratæ ruinæ cœlestis Jerusalem, exspectantibus miseris vita perdita data. *In Assumpt.* s. 4

5 Qui operantur in me, non peccabunt ; qui elucidant me, vitam æternam habebunt. *Eccli.* XXIV. 30

6. Qui acquirit gratiam Mariæ, agnoscetur a civibus paradisi ; et qui habuerit characterem ejus, adnotabitur in Libro vitæ. *Psalt. B. V.* ps. 91.

A quoi bon, après cela, nous embarrasser de la question, tant agitée dans l'école, si la prédestination à la gloire précède ou suit la prévision des mérites, et si nous sommes, oui ou non, inscrits au livre de vie ? Nul doute, en effet que nous n'y soyons inscrits, dès que nous servons véritablement Marie et qu'ainsi nous méritons sa protection. Car, selon que l'affirme saint Jean Damascène, Dieu accorde la dévotion envers sa sainte Mère à ceux-là seulement qu'il veut voir sauvés." C'est bien d'ailleurs ce que le Seigneur lui-même voulut nous donner à entendre en nous faisant cette révélation que nous lisons dans saint Jean : *Celui qui aura vaincu...j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu*[1]. Pour remporter la victoire et faire son salut, il faut donc qu'on porte inscrit dans son cœur le nom de la cité de Dieu. Et quelle est cette cité de Dieu, sinon Marie, remarque saint Grégoire dans son commentaire sur ce texte de David : *On a dit de vous des merveilles, ô cité de Dieu*[2] !

Nomen civitatis Dei mei

IV
Conclusion
Les serviteurs de Marie, tous ornés du signe de la prédestination

Nous sommes donc en droit d'appliquer ici ces paroles de saint Paul : *Par ce signe le Seigneur connaît ceux qui sont à lui*[3]. Ce signe, c'est la dévotion envers Marie ; et celui qui le porte est regardé par Dieu comme un des siens. Aussi Pelbart affirme-t-il que "servir la Mère de [illegible] c'est avoir le signe le plus certain qu'on parvien[illegible] salut éternel[4]." Et Alain de la Roche dit en parlan[illegible] l'*Ave Maria*, que la pieuse habitude de le réciter fréquemment constitué un signe éminent de prédestination. Il en dit autant de la fidélité à réciter chaque jour le chapelet. Voici ses paroles : "Ceux qui ont la dévotion de dire

1. Qui vicerit,. . scribam super eum nomen Dei mei et nomen Civitatis Dei mei. *Apoc.* III. 12.
2. Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei. *Ps.* LXXXVI. 3.
3. Habens signaculum hoc, cognovit Dominuo qui sunt ejus. *II Tim.* II. 1[illegible]
4. Servire Mariæ, est certissimum signum salutis æternæ consequend[illegible] *Stell. B. V.* l. 12. p. 2. a. 1.

souvent l'*Ave Maria* portent un bien grand signe de prédestination à la gloire. Et vous qui ne passez aucun jour sans adresser à Marie la pieuse série des salutations angéliques, tenez cette dévotion pour le signe le plus certain qu'il vous soit possible d'avoir de votre salut éternel[1]. " Bien plus, d'après le père Nieremberg[2], ce n'est pas seulement ici-bas que les serviteurs de la divine Mère se voient specialement comblés de grâces et de faveurs ; mais même au ciel des honneurs tout particuliers les attendent. Là, ajoute-t-il, des insignes à part et d'une richesse spéciale les distingueront, en même temps qu'ils les feront connaitre pour les favoris de la Reine du ciel et les familiers de sa cour, selon ce qui est dit au livre des Proverbes : *Toutes les personnes de sa maison portent un double vêtement*[3]

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour en pleine mer une nacelle dans laquelle s'étaient réfugiés tous les serviteurs de Marie. Or, sous la conduite de Marie, faisant elle-même l'office de pilote, cette nacelle parvint heureusement au port. La sainte le comprit par là, tous ceux qui parmi les dangers du monde vivent sous la protection de l'auguste Vierge, échappent au naufrage du péché et de la damnation, puisque c'est Marie elle-même qui les conduit sûrement au port. Ayons donc soin d'entrer dans cette bienheureuse nacelle ; et là, sous la sauvegarde de Marie, tenons notre salut pour assuré, car l'Église chante : *Vous êtes, ô sainte Mère de Dieu, notre demeure, comme vous l'êtes de tous les bienheureux*[4]. Oui, ô Marie tous ceux qui

Tous en paix et dans l'allégresse

1. Habentibus devotionem ad hanc, signum est prædestinationis permagnum ad gloriam. Signum sit tibi probabilissimum æternæ salutis, si perseveranter in dies eam in suo Psalterio salutaveris. *De Psalt.* p. 2. c. 11. — p. 4. c. 24.

2. *De Aff. erga B. V.* c. 10.

3. Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus. *Prov.* XXXI. 21.

4. Sicut lætantium, omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix. *Off. ad Mat.*

jouiront de la félicité céleste, se plaisent dès cette vie à chercher en vous leur refuge et à vivre sous votre protection.

EXEMPLE.

Religieux auquel Marie, par sa présence et son chant, fait goûter un paradis anticipé

Césaire[1] rapporte qu'un religieux cistercien, grand serviteur de Marie, avait le plus vif désir de voir sa Reine bien-aimée et ne cessait de lui demander cette faveur. Une nuit, s'étant rendu dans le jardin, il considérait le firmament, et, plus que jamais désireux de contempler les traits de Marie, il lui adressait d'ardents soupirs, quand il vit descendre du ciel une belle et resplendissante vierge. "Thomas, lui dit-elle, aimerais-tu de m'entendre chanter ? — Certainement," répondit le pieux moine. Alors retentit à ses oreilles un chant d'une telle suavité, qu'il se croyait en paradis. Le chant cessa et la vision s'évanouit, laissant au cœur du religieux un grand désir de savoir qui lui avait apparu. Mais voilà que tout à coup se trouve en face de lui une autre vierge d'une beauté non moins éblouissante et qui lui fait également entendre un chant céleste. Cette fois, Thomas ne peut se contenir et il lui dema de qui elle est. "Celle que tu viens de voir, lui répondit-elle, c'est la glorieuse Catherine, et moi je suis Agnès, toutes deux martyres de Jésus-Christ. Notre Reine nous a envoyées vers toi pour te consoler. Remercie-la et prépare-toi à recevoir une plus grande faveur." Cela dit, elle disparut.

Le religieux était resté là, comptant bien que cette fois il verrait enfin Marie, sa Mère bien-aimée. Son attente ne fut pas trompée. Quelques instant après, il sent une allégresse nouvelle inonder son âme, en même temps qu'il aperçoit une grande lumière, au milieu de laquelle la Mère de Dieu elle-même lui apparaissait, entourée d'anges et

1. *Dial.* l. 7. c. 22.

incomparablement plus belle que les deux vierges martyres : " Mon serviteur bien-aimé et mon fils, lui dit-elle, j'aime ta fidélité à me servir et j'ai accueilli tes prières. Tu as désiré me voir. Eh bien ! me voici. Mais je veux que tu entendes aussi ma voix. " La très sainte Vierge se mit alors à chanter, et ce fut avec un tel charme, que le pieux moine, ravi hors de lui-même, tomba le visage contre terre. Les matines sonnèrent, les religieux se réunirent ; et, comme le frère Thomas ne paraissait pas, on alla le chercher dans sa cellule et par tout le couvent, jusqu'à ce qu'enfin on le trouva étendu sans connaissance dans le jardin. Le Supérieur lui ayant donné l'ordre de dire ce qui lui était arrivé, Thomas reprit ses esprits, et par obéissance, raconta toutes les bontés de la divine Mère.

PRIÈRE.

Un pécheur se dévoue à Marie et lui demande la grâce de l'aimer beaucoup ici-bas pour l'aimer beaucoup dans le ciel

O Reine du paradis, Mère du bel amour, ô vous la plus aimable de toutes les créatures et celle que Dieu aime le plus et dont il est le plus aimé, ah ! permettez néanmoins à un pauvre pécheur de vous aimer. C'est le plus ingrat et le plus misérable pécheur qui existe. Mais en se voyant sauvé de l'enfer par votre entremise et ensuite comblé de vos bienfaits sans aucun mérite de sa part, il s'est épris d'amour pour vous.

Je voudrais, s'il était possible, faire connaître à tous ceux qui ne vous connaissent pas, combien vous méritez notre amour, afin que tous les hommes vous aiment et vous honorent, et même, si ma mort était nécessaire pour défendre votre virginité, votre dignité de Mère de Dieu, votre immaculée conception, volontiers, dans l'ardeur de mon amour, je perdrais la vie pour défendre tous vos glorieux privilèges. Daignez, ô Mère bien-aimée, agréer ces sentiments de mon cœur, et ne permettez pas que, vous ayant voué son amour, un de vos serviteurs devienne jamais l'ennemi de votre Dieu que vous aimez tant.

Malheureux ! voilà pourtant ce que j'étais quand j'offensais le Seigneur, mon Dieu. Mais alors, ô Marie, je ne vous aimais pas et ne tenais guère à être aimé de vous. Maintenant, au contraire, ce que je désire le plus, après la grâce de Dieu, c'est que je vous aime et que vous m'aimiez. Et cette faveur je ne crains pas que vous me la refusiez à cause de mes péchés passés ; car, je le sais, vous ne dédaignez pas, ô Reine si bonne et si généreuse, d'aimer même les plus misérables pécheurs qui vous aiment ; bien plus, vous ne permettez pas que personne l'emporte sur vous en amour.

Ah ! ma Reine, aimable au delà de toute expression, je veux aller au ciel pour vous aimer. Au ciel, prosterné à vos pieds, je connaîtrai mieux combien vous êtes aimable et tout ce que vous avez fait pour me sauver ; au ciel par conséquent je vous aimerai davantage et je vous aimerai éternellement, sans craindre que jamais je cesse de vous aimer. O Marie, grâce à vous je me sauverai, comme j'en ai la ferme confiance. Priez Jésus pour moi, c'est tout ce que je vous demande. Oui, à vous de me sauver, car vous êtes mon Espérance. J'irai donc répétant sans cesse ces douces paroles : O Marie, mon Espérance, à vous de me sauver !



LA VIERGE MÈRE TENANT L'ENFANT JÉSUS
(Mezzastris.)



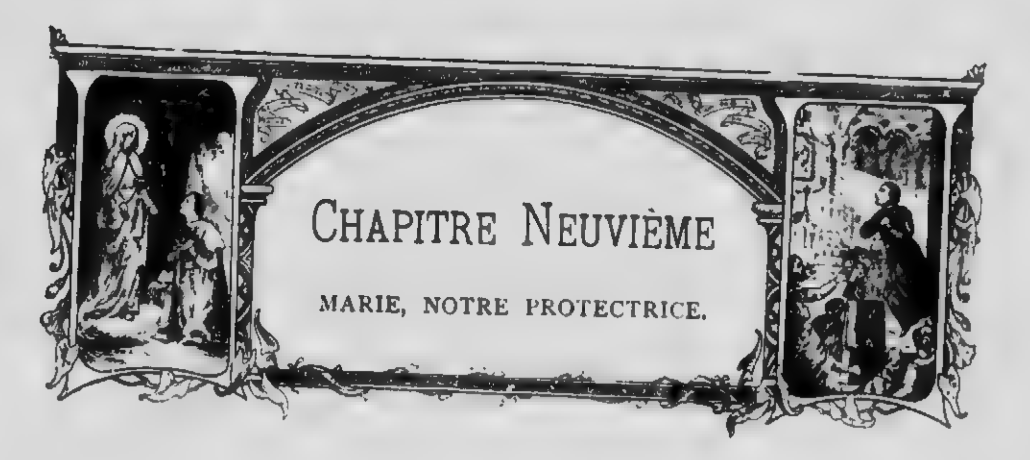
L'Enfant de Marie

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé :
Je lui dis : voilà votre mère !
Aussitôt il est apaisé.

(B. de Montfort)



JÉSUS RESSUSCITÉ APPARAIT À SA MÈRE.



CHAPITRE NEUVIÈME

MARIE, NOTRE PROTECTRICE.

O clemens, o pia !
O clémente, ô bonne Mère !

§ UNIQUE.

Combien grande est la clémence, la bonté de Marie.



OUR expliquer le grand intérêt que Marie nous porte, à nous, pauvres créatures, saint Bernard la représente comme la vraie terre promise, d'où Dieu devait faire couler le lait et le miel de ses bénédictions. « La terre de promission, dit-il, c'est Marie, où abondent et le lait et le miel [1]. » « Bien plus, dit saint Léon, tels sont les trésors de bonté et de clémence déposés dans le sein de Marie, que nous devons la proclamer non seulement miséricordieuse, mais la miséricorde même [2]. » Et saint Bonaventure, considérant d'une part que Marie fut élevée à la dignité de Mère de Dieu en faveur des misérables, et chargée comme telle de départir les divines miséricordes ; puis considérant, d'autre part, qu'ani- I Marie n'est que bonté

1. Terra repromissionis, Maria, lacte et melle manans. *In Salv. Reg.* s. 3.
2. Maria adeo prædita est misericordiæ visceribus, ut, non solum misericors, sed ipsa Misericordia dici promereatur.

mée de la plus tendre sollicitude envers tous les malheureux, elle déploie une si grande bonté qu'elle semble n'avoir d'autre désir que de soulager toutes les misères, saint Bonaventure s'écriait qu'à l'aspect de Marie il perdait de vue la divine justice pour considérer uniquement la divine miséricorde dont elle est toute remplie. Voici en quels termes, pleins d'onction, s'exprime le saint Docteur : " Quand je vous contemple, ô ma Souveraine, je n'aperçois plus rien que la miséricorde ; car c'est en faveur des misérables que Dieu vous a choisie pour sa Mère, et c'est l'office de sa miséricorde qu'il vous a confié. Sans cesse occupée des malheureux, vous m'apparaissez comme enveloppée de miséricorde et vous semblez n'avoir à cœur que d'exercer la miséricorde [1]."

En elle-même,

" Telle est, pour le dire en un mot d'après l'abbé Guerric, telle est la bonté de Marie, que son cœur, tout débordant de maternel amour, ne saurait cesser un seul instant d'opérer en notre faveur des œuvres de miséricorde [2]." Et de fait, demande saint Bernard, " que peut-il jaillir d'une source de bonté, sinon la bonté [3] ? "

Dans ses œuvres,

C'est pour cela que Marie se compare à l'olivier. *Je me suis élevée comme un bel olivier dans les champs* [4]. En effet, comme de l'olivier il ne découle que de l'huile, symbole de clémence : ainsi des mains de Marie il ne découle que grâces et miséricordes. Le vénérable Louis du Pont estime en conséquence que, Marie étant la Mère de la miséricorde, nous pouvons à bon droit la proclamer *Mater olei*, la Mère qui verse abondamment l'huile de la douc[eu]r et

Quasi oliva speciosa.

1. Certe, Domina ! cum te aspicio, nihil nisi misericordiam cerno ; nam pro miseris Mater Dei facta es, et tibi miserendi est officium commissum ; undique sollicita es de miseris, misericordia vallaris, solum misereri videris appetere. *Stim. div. am.* p. 3. c. 19.

2. Cujus viscera nunquam desinunt fructum parturire pietatis. *De Assumpt.* s. 1.

3. Quid de fonte pietatis procederet, nisi pietas ? *Dom.* 1. p. *Epiph.* s. 1

4. Quasi oliva speciosa in campis. *Eccli.* XXIV. 19.

de la clémence[1]. Aussi, quand nous recourons à cette bonne Mère pour lui demander l'huile de sa miséricorde, nous n'avons pas à craindre qu'elle nous oppose jamais un refus, comme firent les vierges sages, contraintes de répondre aux vierges folles : *Peut-être n'y en aura-t-il pas assez pour nous et pour vous*[2]. Car il s'en faut bien que



Les vierges sages et les vierges folles

l'huile de la miséricorde puisse faire défaut à Marie ; et, comme le remarque saint Bonaventure, elle en a la plénitude[3]. C'est pourquoi l'Église la proclame une Vierge non seulement prudente, mais même très prudente, nous donnant à entendre, par là que Marie est assez riche pour combler tout le monde de ses grâces et de ses bontés, sans s'épuiser jamais elle-même. « Vous êtes pleine de grâces, lui dit Hughes de Saint-Victor, et tellement pleine de grâces que le monde entier vient puiser à votre surabon-

1. Optime dici potest Mater olei ; est enim Mater misericordiæ. *In Cant.* I, exh. 21.
2. Ne forte non sufficiat nobis et vobis. *Matth.* XXV, 9.
3. Maria plena est oleo pietatis. *Spec. B. V.* lect. 7

dance. *Les vierges sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes ;* mais vous, ô Vierge très prudente, vous portez un vase qui déborde sans jamais rien perdre de sa plénitude, en sorte que, l'huile de votre miséricorde se répandant sur toutes les âmes, vous les illuminez toutes [1]. »

Pour tout le monde

Oliva in campis

Mais pourquoi, dans le texte cité plus haut, est-il dit que ce bel olivier se trouve *au milieu des champs ?* Pourquoi pas plutôt au milieu d'un jardin soigneusement entouré d'un mur ou d'une haie ? « C'est, répond Hugues de Saint-Victor, afin que tous aient la facilité de l'apercevoir et puissent avec la même facilité s'en approcher pour obtenir le remède à leurs maux [2]. » Saint Antonin confirme cette belle interprétation quand il dit : « De même qu'un olivier planté en pleine campagne se laisse approcher et dépouiller par tout le monde, ainsi il n'y a personne, juste ou pécheur, qui ne puisse aller aux pieds de Marie pour obtenir grâce et miséricorde. Ah ! continue le Saint, que de fois des pécheurs ont imploré Marie, et Marie a su, par ses douces prières, faire révoquer la sentence de leur condamnation [3] ! » Quel meilleur refuge pourrions-nous donc avoir que le sein miséricordieux de Marie ? Non, non, dit le pieux Thomas a Kempis, il n'y a pas de refuge plus assuré. Là, le pauvre rencontre un abri ; le malade reçoit la guérison ; l'affligé puise la consolation ; là, le cœur

1. Gratia plena : in tantum plena, ut ex tuo redundante totus hauriat mundus ; si enim prudentes Virgines oleum acceperunt in vasis cum lampadibus, tu, prudentissima Virgo, gestasti vas redundans et indeficiens, ex quo, effuso oleo misericordiæ, omnium lampades illuminares. *De Verbo inc.* c. 3

2. Ut omnes ad ipsam respiciant, omnes ad ipsam confugiant. *De Assumpt.* s. 2.

3. Ad olivam in campis omnes possunt accedere, et accipere fructum ejus sic ad Mariam et justi et peccatores accedere possunt, ut inde misericordiam accipiant. Oh ! quot sententias flagellorum, quæ meruit mundus propt peccata sua, hæc Sanctissima Virgo misericorditer revocavit ! P. 3. t. 31. 4 § 3

troublé obtient la lumière ; là enfin, l'âme délaissée trouve un appui [1].

Que nous serions à plaindre sans cette Mère de miséricorde, si attentive et si empressée à nous venir en aide dans nos misères ! *Où n'est point la femme*, dit l'Esprit-Saint, *l'indigent gémit* [2] et le malade se lamente en souffrant. "Cette femme, dit saint Jean Damascène, c'est précisément Marie ; et dès que sa maternelle présence fait défaut, le malade souffre sans consolation [3]." En effet, Dieu a résolu de n'accorder ses grâces qu'aux prières de Marie ; celles-ci venant donc à manquer, personne ne pourrait plus compter sur la miséricorde, ainsi que Notre-Seigneur le révéla à sainte Brigitte : "Tout espoir de miséricorde serait perdu, si la voix suppliante de ma Mère cessait de se faire entendre [4]."

Ubi non est mulier, ingemiscit egens.

Ce que nous craignons peut-être, c'est que Marie ne connaisse pas nos misères, ou n'y compatisse pas. Ah ! loin de nous cette crainte ! Car, bien mieux que nous-mêmes, Marie connaît toutes nos misères et y compatit.

II
La bonté de Marie est tendre et incessante.

"Non, non, s'écrie saint Antonin, dans toute la multitude des saints, il ne s'en trouve pas un seul pour compatir à nos maux, comme la bienheureuse Vierge Marie [5]." Aussi est-il impossible qu'elle voie une misère quelconque sans accourir sur-le-champ pour y porter remède avec la plus tendre bonté ; et comme Richard de Saint-Victor le lui dit à elle-même, "quelque part qu'il y ait une misère, votre miséricorde, ô Marie, se hâte d'accourir et de secou-

1. Non est tutior locus ad latendum, quam sinus Mariæ : ibi pauper habet domicilium ; ibi infirmus invenit remedium ; ibi tristis accipit solatium ; ibi turbatus meretur consilium ; ibi destitutus acquirit juvamentum. *Ad Nov.* s. 24.

2. Ubi non est mulier, ingemiscit egens. *Eccli.* XXXVI. 27.

3. Ingemiscit infirmus, ubi non fuerit hæc sanctissima Mulier.

4. Nisi preces Matris meæ intervenirent, non esset spes misericordiæ. *Rev.* 6. c. 26.

5. Non reperitur aliquem Sanctorum ita compati in infirmitatibus, sicut Mulier hæc, Beata Virgo Maria. P. 4. t. 15. c. 2.

rir[1]." C'est également ce que lui dit Mendoza: "Ainsi donc, ô Vierge bénie, vous répandez à pleines mains vos miséricordes partout où vous découvrez des misères[2]." Et ce ministère de bonté, jamais cette tendre Mère ne cessera de l'accomplir, ainsi qu'elle nous en donne l'assurance: *Jusqu'au siècle futur je ne cesserai pas, et dans l'habitation sainte j'exerce devant lui mon ministère*[3]. *Jusqu'au siècle futur*, c'est-à-dire, remarque le cardinal Hughes, jusqu'à la bienheureuse éternité. Jamais, nous dit la sainte Vierge, je ne cesserai jusqu'à la fin du monde, de secourir les hommes dans leurs misères et de prier pour les pécheurs afin qu'ils échappent à l'éternelle misère de l'enfer et parviennent au salut[4].

Usque ad futurum sæculum

Empressé.

L'empereur Titus mettait, au rapport de Suétone, une telle attention à ne jamais refuser aucune grâce, que, s'il passait un jour sans avoir eu l'occasion d'en accorder, il disait sur le ton d'un homme dans la peine: "J'ai perdu ma journée[5]." Ainsi protestait-il que sa journée lui semblait de nulle valeur, parce qu'il n'avait fait de bien à personne; mais, vraisemblablement, c'était plutôt par vanité et amour de la gloire que par un sentiment de charité. Ainsi parlerait également l'auguste Reine du ciel, si jamais il lui arrivait de passer un jour sans accorder quelque faveur; seulement, elle le dirait parce qu'elle est animée de la plus tendre charité et toute pleine du désir de nous faire du bien. "Et même, dit Bernardin de Bustis, elle désire beaucoup plus de répandre sur nous ses faveurs

---

1. Ubicumque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. *In Cant.* c. 23.

2. Itaque, o Virgo Mater! ubi nostras miserias invenis, ibi tuas misericor dias effundis. *In I Reg.* 4. n. 11. *ann.* 12.

3. Et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sanc coram ipso ministravi *Eccli.* XXIV. 14.

4. Usque ad futurum sæculum, quod est sæculum Beatorum, non desina miseris subvenire et pro peccatoribus orare.

5. Diem perdidi. *In Tit.* c 8.

que nous ne désirons de les recevoir. Aussi, ajoute le même auteur, jamais vous ne l'aborderez, sans la trouver les mains pleines de grâces et de bénédictions [1]."



ELIEZER ET REBECCA.

C'est une bien belle figure de Marie que Rébecca, à qui le serviteur d'Abraham demande un peu d'eau pour étancher sa soif, et qui s'empresse d'en verser abondamment non seulement à lui-même, mais encore à ses chameaux. *Je puiserai de l'eau,* lui dit-elle, *même pour vos chameaux, jusqu'à ce que tous aient bu* [2]. "Oh ! oui, s'écrie là-dessus le dévot saint Bernard, en s'adressant à Marie, versez, ô notre

Surabondante

1. Plus desiderat ipsa facere tibi bonum et largiri gratiam, quam tu accipere concupiscas. Invenies eam in manibus plenam misericordia et largitate. *Marial.* p. 2, s. 5.

2. Quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant. *Gen.* XXIV, 19

Reine, versez du vase débordant de votre cœur, non seulement au serviteur d'Abraham, mais encore à ses bêtes de sommes[1]." En d'autres termes, vous êtes, ô Marie, bien plus charitable et beaucoup plus généreuse que Rébecca ; et par conséquent vous ne vous contentez pas de faire sentir les effets de votre immense miséricorde seulement aux fidèles serviteurs de Dieu, figurés par le serviteur d'Abraham, mais les pécheurs eux-mêmes, représentés par ses bêtes de sommes, en ressentent les salutaires influences. Et de même que Rébecca fit plus qu'on ne lui demandait, ainsi Marie nous exauce toujours au delà de nos demandes. Il en est de la libéralité de Marie, remarque Richard de Saint-Laurent, comme de la libéralité de son divin Fils. Notre-Seigneur accorde toujours plus qu'on ne lui demande : aussi saint Paul le proclame-t-il *riche pour tous ceux qui l'invoquent*[2] ; tellement que ceux qui lui adressent leurs supplications ont abondamment part à ses grâces. Voici les paroles de Richard de Saint-Laurent : "La libéralité de Marie imite la libéralité de son Fils, lequel exauce surabondamment toutes nos prières[3]." O Marie, lui dit à ce sujet un pieux écrivain, daignez vous-même prier pour moi ; car "vous demanderez pour moi les grâces de Dieu avec bien plus de ferveur que je ne pourrais le faire moi-même et vous m'obtiendrez bien plus que je n'oserais espérer[4]."

Dives in omnes

1. Domina ! nec puero Abrahæ tantum, sed et camelis tribuas de supereffluenti hydria tua. *In Sign. magn*

2. Dives in omnes qui invocant illum. *Rom.* X. 12.

3. Largitas Mariæ assimilat largitatem Filii sui, qui dat amplius quam petatur. *De Laud. B. M.* l. 4.

4 Majori devotione orabis pro me, quam ego auderem petere ; et majora etiam impetrabis mihi, quam petere præsumam. GUIL. PARIS. *De Rhet. div.* c 18

A la vue des Samaritains qui refusaient de recevoir Jésus-Christ et sa doctrine : Seigneur, s'écrièrent saint Jacques et saint Jean, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les dévorer ? Mais le Seigneur leur répondit : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes*[1] ; mon esprit n'est que miséricorde et douceur, et je suis venu du ciel non pas pour punir les pécheurs, mais pour les sauver. Et voilà que vous demandez leur perte. Quoi ! du feu et des chatiments ! Ah ! taisez-vous et ne me parlez plus de la sorte, car ce n'est pas là mon esprit. Or, l'esprit de Marie se trouvant en parfaite conformité avec l'esprit de son divin Fils, nous ne pouvons douter qu'elle ne soit tout inclinée à exercer la miséricorde. " On m'appelle la Mère de la miséricorde, et de fait, c'est la miséricorde elle-même de mon Fils qui m'a mis au cœur tant de miséricorde et de bonté envers tout le monde[2]. " Aussi, saint Jean l'a-t-il vue entièrement revêtue du soleil : *Un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil*[3]. Sur quoi saint Bernard dit en s'adressant à Marie : " Vous revêtez le Soleil et le Soleil vous revêt[4]. " Oui, ô notre Reine, vous avez donné la chair humaine pour vêtement au Verbe divin, et lui vous a donné pour vêtement sa puissance et sa miséricorde.

Telle est, continue saint Bernard, la clémence et la bonté de notre Reine, qu'elle n'examine pas nos mérites, mais se montre secourable envers tous. Dès lors, quel que soit le pécheur qui se présente pour l'implorer, elle ne s'occupe pas d'examiner si par ses œuvres il mérite ou non d'être exaucé ; elle ne fait qu'une chose : exaucer et secourir

1 Nescitis cujus spiritus estis *Luc.* IX. 55

2. Ego vocor Mater misericordiæ ; vere, filia, misericordia Filii mei fecit me misericordem. *Rev.* l. 2. c 23

3 Et signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta Sole *Apoc.* XII 1

4 Vestis Solem, et Sole ipsa vestiris *In Sign. Magn*

tout le monde[1]. De là cette réflexion de saint Hildebert, que Marie est dite *belle comme la lune*, précisément parce que, semblable à la lune dont la lumière et la douce influence parviennent jusqu'aux corps les plus bas de la terre, la sainte Vierge éclaire et secourt même les plus indignes pécheurs[2]. De plus, bien que la lune reçoive toute sa lumière du soleil, elle l'emporte sur lui en diligence ; car, remarque un auteur, la route que le soleil parcourt en un an, la lune la parcourt en un mois[3]. " Bien souvent, infère de là saint Anselme, nous trouvons plus vite le salut en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant celui de Jésus[4]. " " Si donc, ajoute Hugues de Saint-Victor, vous n'osez aller à Dieu, eh bien ! tournez vos regards vers Marie : en elle vous n'apercevrez rien qui doivent vous effrayer, puisque vous ne verrez qu'une personne humaine[5]." Oui, quelque crainte que nous ressentions d'aller à Dieu, dont la majesté infinie a été offensée par nos péchés, nous ne devons pas laisser de recourir à Marie, car en elle nous ne trouverons rien d'effrayant. Sans doute elle est sainte, elle est immaculée ; elle est la Reine de l'univers, elle est la Mère de Dieu ; mais elle est néanmoins une créature comme nous et, comme nous, de la race d'Adam.

Pulchra ut luna.

Son application perpétuelle à les sauver.

En un mot, dit saint Bernard, il n'y a dans Marie rien qui ne respire la bonté et la miséricorde, car elle est Mère de miséricorde, et par conséquent elle se fait tout à tous ; de telle sorte que, dans son immense charité pour les hommes, elle se tient à la disposition de tous, justes et

---

1. Non discutit merita, sed omnibus sese oxorabilem præbet. *Ibid*

2. Pulchra ut luna, quia pulchrum est benefacere indignis

3. Quod sol facit in anno, luna facit in mense. JOANN A S. GEM *Summ.* l 1. c. 3.

4. Velocior est nonnunquam salus, memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Jesu. *De Excell. V.* c. 6.

5. Si pertimescis ad Deum accedere, respice ad Mariam : non illic invenquod timeas ; genus tuum vides. SPINELLI. *M. Deip.* c 30.

pécheurs, et c'est à tous qu'elle ouvre le sein de sa miséricorde afin que tous puisent dans la plénitude de ses trésors [1]. Aussi, de même que le démon est sans cesse en mouvement pour répandre la mort de tous côtés, selon la parole de saint Pierre : *Il rôde, cherchant qui il pourra dévorer* [2] ; de même la sainte Vierge Marie est sans cesse en mouvement ; mais, remarque Bernardin de Bustis, elle ne cherche qu'à répandre la vie et à sauver le plus d'âmes qu'elle peut [3].

IV Prodiges de la bonté de Marie

Au surplus, il faut bien l'observer, la bonté de Marie s'étend plus loin et elle est plus puissante que nous ne pouvons le comprendre, et, comme le lui dit saint Germain, "votre protection surpasse tout ce que nous pouvons imaginer [4]."

Par elle sont pardonnés les plus grands crimes,

Pourquoi, se demande Pelbart, le Seigneur, après avoir, dans l'Ancien Testament, infligé de si rigoureux châtiments même pour de légères fautes, traite-t-il maintenant avec tant d'indulgence les plus grands coupables ? "C'est, répond-il, à cause de Marie et de ses mérites [5] ; c'est par amour pour la bienheureuse Vierge et en considération de ses vertus." "Ah ! s'écrie saint Fulgence, le monde ne subsisterait plus depuis longtemps, s'il n'y avait eu les prières de Marie pour le soutenir [6]."

Dieu est contraint d'exaucer

Et voici, ajoute Arnaud de Chartres, que, grâce au Fils de Dieu, notre Médiateur auprès du Père, et grâce à Marie,

1. Plena omnia pietatis et gratiæ, quæ ad eam pertinent ; denique, omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit ; omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi. *In Sign. magn.*

2. Circuit, quærens quem devoret. *I Pet.* v. 8.

3. Ipsa semper circuit, quærens quem salvet. *Marial.* p. 3. s. 2.

4. Patrocinium tuum majus est quam comprehendi possit. *De Zona Deip.*

5. Quare parcit nunc mundo ipse Deus, qui olim etiam multo his minora peccata acrius punivit ? Totum hoc facit propter Beatam Virginem et ejus merita. *Stell.* l. 11. p. 2. c. 1.

6. Cœlum et terra jamdudum ruissent, si Maria suis precibus non sustentasset. PELBART. *Loco cit.*

notre Médiatrice auprès du Fils, nous pouvons en toute sécurité nous présenter devant la face du Seigneur et tout espérer de sa bonté. Comment, en effet, le Père refuserait-il d'exaucer son Fils, alors que ce Fils lui montre les plaies dont il est couvert pour les pécheurs ? Et le Fils lui comment refusera-t-il d'exaucer sa Mère, quand elle lui montre le sein dont elle l'a nourri[1] ? Saint Pierre Chrysologue le remarque avec autant de force que de grâce, " cette Vierge unique entre toutes, ayant logé dans son chaste sein Dieu lui-même, non seulement demande, mais réclame, en retour de son hospitalité, la paix pour le monde entier, le salut pour les pécheurs les plus désespérés, la vie pour ceux qui gémissent dans la mort[2]. "

Et de sauver qui elle veut ;

" Combien n'en est-il pas, ajoute l'abbé de Celles, qui avaient mérité les rigueurs de la divine justice et que la miséricorde de Marie a néanmoins sauvés ! Car elle est le trésor de Dieu et la trésorière de toutes les grâces, et par conséquent elle a notre salut entre ses mains[3]. "

Elle dispose de toutes les grâces.

Recourons donc toujours à Marie, comme à l'auguste Mère de la miséricorde, et sous sa protection tenons notre salut pour assuré. " En effet, dit Bernardin de Bustis, pour animer notre confiance, elle est tout à la fois notre salut, notre vie, notre Espérance, notre conseil, notre refuge,

1. Securum accessum jam habet homo ad Deum, ubi Mediatorem causæ suæ Filium habet ante Patrem, et ante Filium Matrem. Christus Patri ostendit latus et vulnera ; Maria Christo pectus et ubera. *De Laud. B. V.*

2. Una Puella sic Deum in sui pectoris capit hospitio, ut pacem terris, salutem perditis, vitam mortuis, pro ipsa domi exigat pensione. *Serm.* 140

3. Sæpe, quos justitia Filii potest damnare, Matris misericordia liberat ; quia Thesaurus Domini est et Thesauraria gratiarum, salus nostra in manibus illius est. *Cont. de V. M.* in prol.

notre secours [1]." *Allons,* disait l'Apôtre, *allons avec confiance au trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et trouver toutes les grâces dans un secours opportun* [2]. Or, ce trône devant lequel saint Paul nous exhorte à déposer nos confiantes supplications en vue d'obtenir, avec la divine miséricorde, ces grâces de choix qui assurent le salut, ce trône n'est autre que Marie, comme le remarque saint Antonin [3]. Aussi sainte Catherine de Sienne la proclamait-elle "la dispensatrice des miséricordes de Dieu [4]."

Pour terminer, répétons la belle et touchante exclamation de saint Bernard sur ces paroles : *O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie !* Vous êtes, ô Marie, lui dit le pieux Docteur, clémente envers les misérables, bonne envers ceux qui vous prient, douce envers ceux qui vous aiment. Vous êtes clémente pour ceux qui commencent, bonne pour ceux qui progressent, douce pour ceux qui ont atteint la perfection. Votre clémence, vous la montrez en nous préservant des châtiments ; votre bonté, en nous comblant de grâces ; votre douceur, en vous donnant à ceux qui vous cherchent [5]. Conclusion.

EXEMPLE.

Le père Charles Bovio [6] rapporte qu'à Dormans, en Champagne, un homme marié vivait dans le crime. Sa Clémence et bonté de Marie à l'égard d'une pécheresse.

1. Hæc est nostra Salus, Vita, Spes, Consilium, Refugium, Auxilium nostrum. *Marial.* p. 1. s 6.

2. Adeamus ergo cum fiducia ad Thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. *Heb.* IV. 16.

3. P. 4. t. 15. c. XIV § 7.

4 Administratrix misericordiæ. *Or. in Annunt.*

5. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria. — O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis diligentibus ! o clemens pœnitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus ! o clemens liberando, pia largiendo, dulcis te donando ! *Med. in Salve Reg.*

6. *Es. e Mir.* p. 5. es 32.

femme, outrée de douleur, ne faisait plus qu'appeler les châtiments de Dieu sur les deux coupables. Un jour, étant entrée dans une église, elle se prosterna devant l'autel de la sainte Vierge pour demander que justice fût faite de sa rivale. Or, celle-ci avait l'habitude de venir chaque jour devant ce même autel réciter un *Ave Maria.*

Merveilleux effets d'un *Ave Maria.*

Une nuit, la divine Mère apparut en songe à l'épouse affligée, laquelle ne l'eut pas plutot aperçue qu'elle se mit à crier, comme de coutume: "Justice, ô Mère de Dieu, justice!" Mais Marie de lui répondre: "Justice? Comment, c'est à moi que tu demandes justice! Adresse-toi autre part; car, pour moi, je ne puis faire justice. Sache, ajoute-t-elle, que cette pécheresse récite chaque jour un *Ave Maria* en mon honneur; et quelle que soit la personne qui m'adresse cette prière, je ne puis souffrir qu'on la poursuive et qu'on la punisse pour ses péchés." Le lendemain, cette femme étant allée entendre la messe dans l'église de la sainte Vierge, rencontre à sa sortie la complice de son mari. Aussitôt elle commence à l'injurier; puis, la traitant de sorcière, elle l'accuse d'être venue à bout d'ensorceler même la sainte Vierge. En vain les autres la reprennent et lui disent de se taire. "Hélas! réplique-t-elle, je ne dis que trop vrai: pas plus tard que cette nuit, la sainte Vierge m'apparut, et comme je lui demandais de me faire justice, elle me déclara qu'elle en était empêchée à cause d'un hommage que cette misérable lui rend chaque jour." Aux questions qu'on fit à celle-ci pour savoir quel hommage elle rendait chaque jour à la Mère de Dieu: "C'est, répondit-elle, un *Ave Maria.*" Réfléchissant ensuite à la grande miséricorde que lui avait valu ce léger acte de piété, elle va se prosterner devant l'image de la sainte Vierge; et là, en présence de tout le monde, elle demande pardon de sa vie scandaleuse et fait vœu de chasteté perpétuelle. Bientôt après, elle prit l'habit religieux; et

s'étant fait construire une cellule attenante à l'église, elle s'y enferma et y vécut jusqu'à sa mort dans les exercices de la pénitence.

PRIÈRE.

O Mère de miséricorde, puisque vous êtes si bonne et que vous avez un si grand désir de venir en aide à notre misère et de nous accorder nos demandes, voici le plus misérable de tous les hommes qui supplie votre miséricorde de lui octroyer ce qu'il va vous demander.

Oraison universelle pour demander à Marie toutes les vertus, et surtout ces deux grâces divines: fidélité à la prier, confiance en son crédit

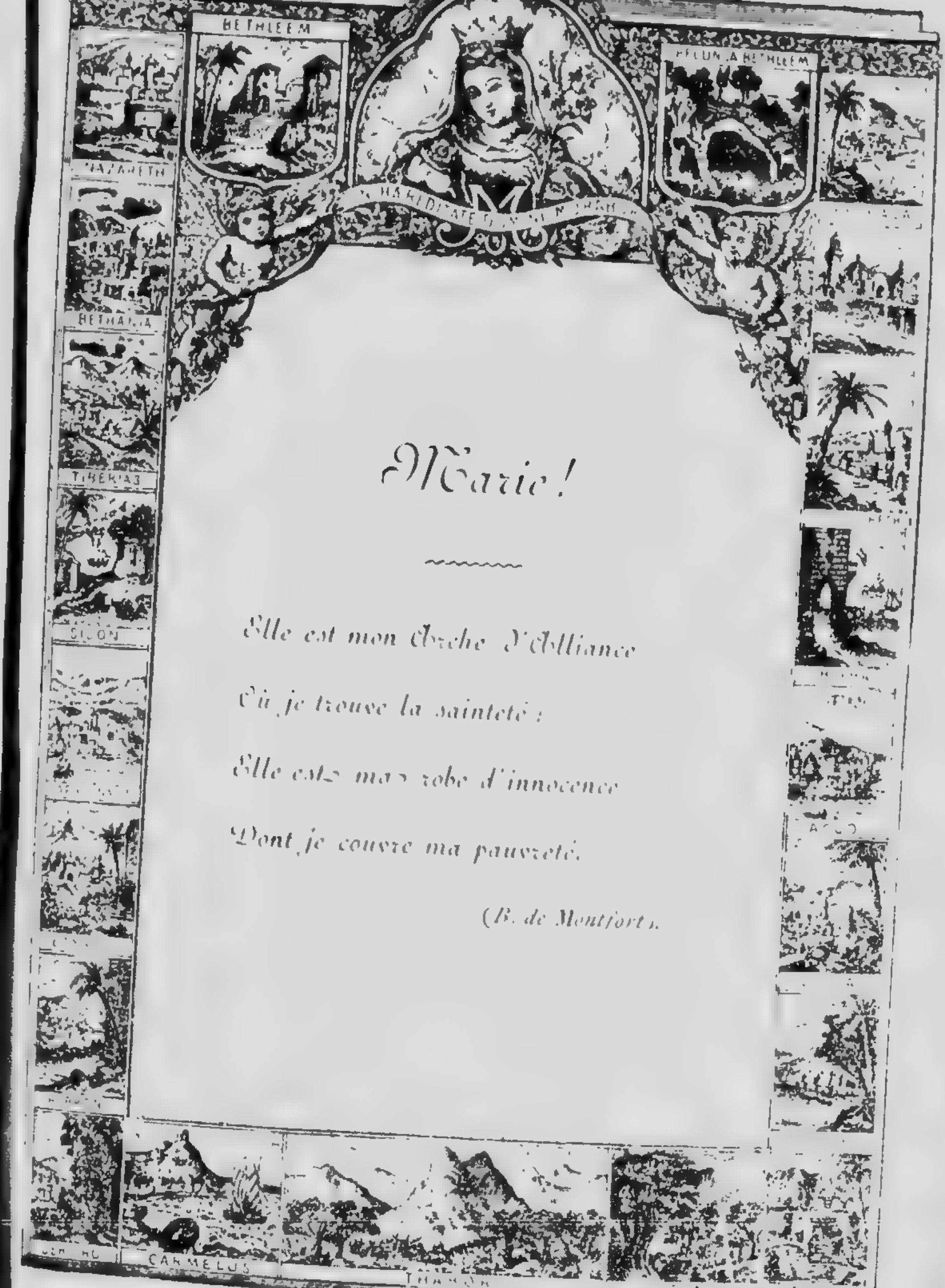
Que les autres sollicitent de vous ce que bon leur semble : santé, richesses, prospérités terrestres ; pour moi, ô ma Souveraine, ce que je viens vous demander, c'est précisément ce que vous-même désirez de trouver en moi et ce qu'il y a de plus conforme et de plus cher à votre très saint cœur. Vous êtes si humble : obtenez-moi donc l'humilité et l'amour des mépris. Vous étiez si patiente dans les peines de cette vie : obtenez-moi la patience dans les contrariétés. Vous étiez tout embrasée d'amour pour Dieu : obtenez-moi le don de son saint et pur amour. Vous étiez tout charité envers le prochain : obtenez-moi d'aimer tout le monde et surtout ceux qui m'ont pris en aversion. Vous étiez tout unie à la divine volonté : obtenez-moi une pleine et entière conformité à toutes les dispositions de Dieu sur moi. En un mot, vous étiez, ô Marie, la plus sainte de toutes les créatures : rendez-moi donc saint.

Ah ! certes, ce n'est pas l'amour qui vous fait défaut ; et puis, il n'y a pas une grâce que vous ne puissiez et que vous ne vouliez m'obtenir. Rien par conséquent, ne saurait empêcher vos grâces de déborder sur moi, que ma négligence à vous invoquer ou mon peu de confiance en votre intercession. Mais la fidélité à vous prier et la confiance en votre crédit, c'est vous-même qui devez me les obtenir.

A vous donc je demande ces deux grâces décisives, de vous je les réclame et de vous je les attends en toute assurance, ô Marie, ma Mère, mon Espérance, mon amour, ma vie, mon refuge, mon secours et ma consolation ! Ainsi soit-il.



LE COURONNEMENT DE MARIE AU CIEL.
Page de Missel des Heures des rois de France.
(12e siècle)



Marie!

Elle est mon Arche d'Alliance
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

(B. de Montfort).



MARIE COMMUNIÉE PAR SAINT JEAN.



CHAPITRE DIXIÈME

MARIE, NOTRE DOUCEUR.

O dulcis Virgo Maria.
O douce Vierge Marie !

§ UNIQUE.

Combien le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort.



IEN différent de tous les noms en usage parmi les hommes et que le caprice impose comme l'esprit les invente, l'auguste nom de Marie, donné à la divine Mère, est descendu du ciel, et il lui fut imposé par ordre exprès de Dieu, ainsi que l'attestent saint Jérôme[1], saint Épiphane[2], saint Antonin[3] et d'autres auteurs.

1 Le nom de Marie, nom tout céleste.

" Le nom de Marie, dit saint Pierre Damien, a été tiré du trésor de la divinité[4]." " O Marie, reprend Richard de Saint-Laurent, c'est du trésor de la divinité que sortit votre nom sublime et admirable. Et, ajoute-t-il, c'est

1. *De Nat. V. M.*
2. *Or .de Præs. Deip.*
3. *Hist.* p. 1. t. 4. c. 6. § 10.
4. De Thesauro Divinitatis, Mariæ nomen evolvitur. *S de Annunt.*

l'adorable Trinité tout entière qui vous décerna ce nom, supérieur, après celui de votre Fils, à tous les autres noms; et elle-même lui communiqua une si grande majesté et une telle puissance, qu'en l'entendant retentir, toute créature, au ciel, sur la terre et dans les enfers, doit le vénérer, et par respect fléchir le genou [1]."

Sans nous arrêter aux autres prérogatives dont le Seigneur a enrichi le nom de Marie, considérons la grande douceur qu'il y fait trouver aux serviteurs de cette auguste Souveraine, soit durant leur vie, soit au moment de la mort.

II Combien il est doux pendant la vie: miraculeuse douceur;

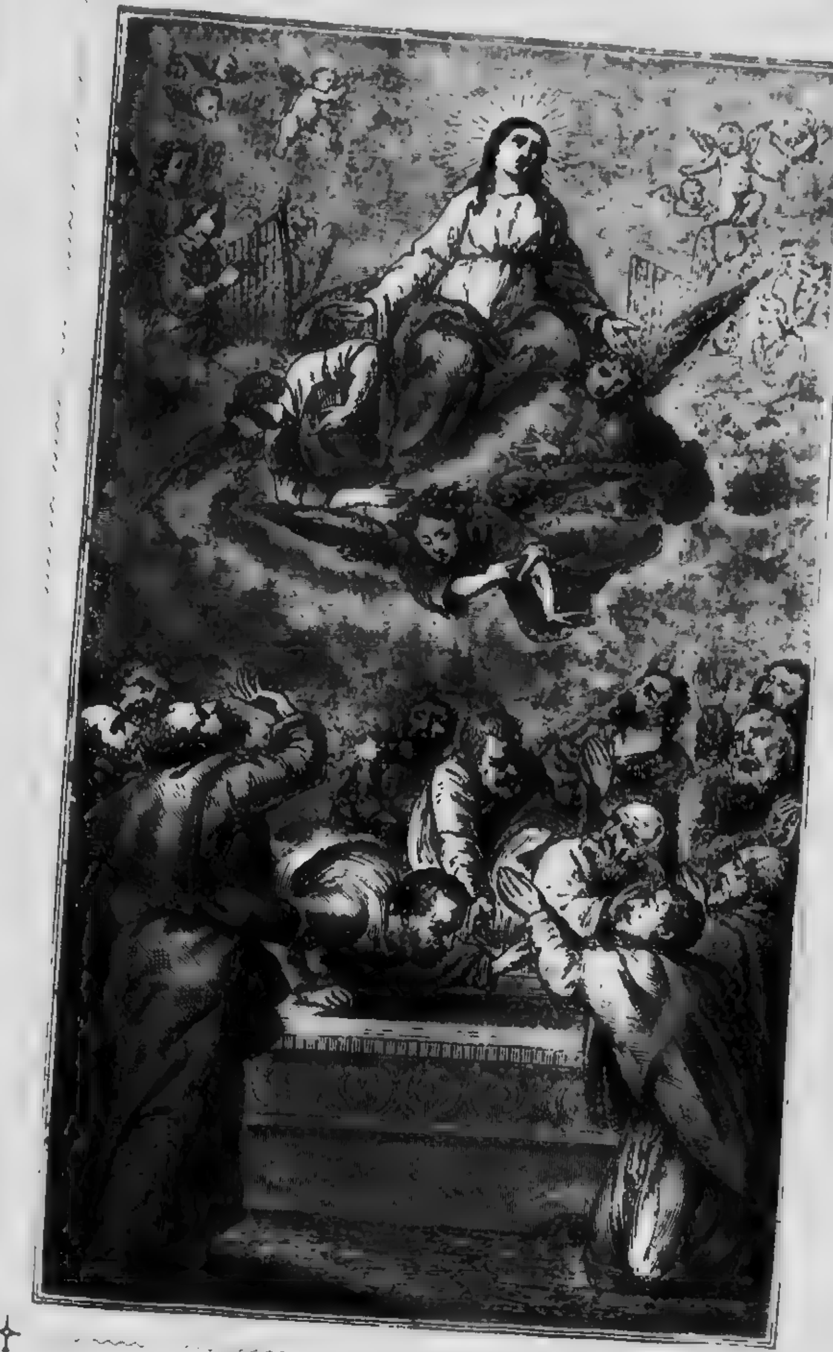
Et d'abord, pour parler du temps de la vie, quelle n'est pas la douceur du nom de Marie, "puisqu'il renferme, dit le saint anachorète Honorius, tout ce que Dieu lui-même a pour nous de douceur et de suavité [2]!" Aussi, le glorieux Antoine de Padoue y trouvait-il les mêmes délices que saint Bernard dans le nom de Jésus. Le nom de Jésus, disait l'abbé de Clairvaux, le nom de Marie, reprenait saint Antoine, est une joie pour le cœur de ses fidèles serviteurs, du miel sur leurs lèvres et une mélodie à leurs oreilles [3]. On raconte du vénérable Juvénal Ancina, évêque de Saluces, qu'il ressentait, en prononçant le nom de Marie, une douceur sensible, telle, dit l'auteur de sa vie, qu'il s'en léchait les lèvres. Pareillement une femme de Cologne déclara à l'évêque Marsilius, qu'elle ne prononçait jamais le nom de Marie sans ressentir dans la bouche une douceur supérieure à celle du miel. Et lui-même ayant adopté cette pratique, ressentit également cette douceur [4]. On lit dans le Cantique des cantiques, que, lors de l'As-

1. Dedit tibi, Maria, tota Trinitas nomen quod est super omne nomen, post nomen Filii tui, ut in nomine tuo omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum. *De Laud. B. M.* l. 1. c. 2.

2. Hoc nomen Mariæ plenum est omni dulcedine ac suavitate divina. Ap. LYR. *Tris. Mar.* l, 2. m. 13.

3. Jubilus in corde, mel in ore, melos in aure. *Dom* 3 *Quadr* s. 2

4. CÉSAIRE. *Dial.* l. 7. c 50



L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie (Juan del Castillo.)

somption de la sainte Vierge, les anges s'informèrent de son nom jusqu'à trois reprises différentes. Une première fois, ils s'écrièrent : *Quelle est celle-ci qui s'élève du désert comme une vapeur embaumée*[1]? Puis, ils se demandèrent : *Quelle est celle-ci qui se lève comme l'aurore naissante*[2]? Enfin : *Quelle est*, se dirent-ils entre eux, *celle qui monte du désert, comblée de délices*[3]? Pourquoi tant d'insistance à s'informer du nom de leur Souveraine? "C'est, répond Richard de Saint-Laurent, parce qu'ils désiraient entendre ce nom si doux de Marie[4]." Oui, telle était, pour les anges eux-mêmes, la douceur du nom de Marie, qu'ils demandaient sans cesse à l'entendre.

Quæ est ista?

Mais ce n'est pas de cette douceur sensible que j'entends parler ici, car il s'en faut que Dieu accorde à tous de la goûter. Je parle de cette douceur spirituelle, consolations, élans d'amour, joie, confiance et courage, que le nom de Marie fait communément ressentir à ceux qui le prononcent avec dévotion.

Grâces insignes attachées au nom de Marie :

Le nom de Marie, dit l'abbé Francon, est tellement riche en toutes sortes de biens, qu'après le très saint nom de Jésus, il ne retentit nulle part, au ciel ou sur la terre, un autre nom qui soit pour les âmes pieuses une source aussi abondante de grâces, d'espérance et de douceur. Car, ajoute-t-il aussitot, le nom de Marie renferme en lui-même quelque chose de si admirable, de si délicieux et de si divin, qu'il ne peut résonner dans un cœur ami sans y répandre un parfum de sainte suavité. Et la merveille de ce nom auguste, observe-t-il en finissant, c'est que, répété mille fois, il semble toujours nouveau aux pieux serviteurs

Il console les justes :

1. Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi? *Cant* III 6
2. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens? *Cant.* VI 9.
3. Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens? *Cant* VIII 5
4. Forsitan quia dulce nomen sibi desiderant responderi. *De Laud. B. M.* l. 1. c 2.

de Marie ; car toujours en retentissant à leurs oreilles il fait goûter à leur âme la même suavité [1]. Parlant de cette douceur que, lui aussi, éprouvait à prononcer le nom de Marie, le bienheureux Henri Suson [2] disait qu'il se sentait alors tout transporté de confiance et délicieusement embrasé d'amour, au point de souhaiter qu'à travers la joie et les larmes provoquées par ce nom bien-aimé, son cœur bondissait dans sa poitrine sur ses lèvres ; car, assurait-il, ce nom si doux se répandait, comme un rayon de miel, au fond de son âme. O nom plein de suavité, s'écriait-il ensuite, ô Marie ! si votre nom offre à lui seul tant de charmes et d'attraits, que serez-vous donc vous-même ?

Aussi saint Bernard, se tournant vers sa bonne Mère, lui dit avec toute la tendresse de son cœur si embrasé d'amour : « O grande, o clémente, o admirable Marie ! on ne peut vous nommer sans que vous enflammiez d'amour ; et ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous sans que vous combliez leur âme de joie [3]. » Oui, ô bienheureuse Vierge Marie, que vous êtes grande, que vous êtes clémente, et de quelles louanges n'êtes-vous pas digne ! Votre nom a tant de douceur et de charmes, qu'il ne peut être proféré par personne ici-bas sans l'embraser d'amour pour vous et pour Dieu ; et même, que votre nom se présente seulement à la pensée de vos fidèles serviteurs, c'en est assez pour les combler de joie et les enflammer toujours davantage de votre amour. Et si les richesses, en

1. Neque enim, post Filii sui nomen, aliud nomen cœlum aut terra nominat, unde tantum gratiæ, tantum spei, tantum suavitatis, piæ mentes concipiant. Nomen namque Mariæ mirum quid, suave, ac divinum, in se continet, ut, cum sonuerit amicis cordibus, amicæ suavitatis odorem spiret. Et mirum illud est de nomine Mariæ, ut, millies auditum, semper audiatur quasi novum. *De Grat. D.* l. 6.

2. *Dial.* c. 16.

3. O magna, o pia, o multum amabilis Maria, tu nec nominari potes quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentium te. *Dep. ad gl. V.*

soulageant la misère des pauvres, les consolent, quelles consolations votre nom, ô Marie, ne nous procure-t-il pas au milieu de nos croix ! " Mais, ajoute Richard de Saint-Laurent, que sont les richesses auprès du nom de Marie ? car bien mieux que tous les trésors, il adoucit les angoisses de la vie présente[1]."

En un mot, votre nom, ô Mère de Dieu, est rempli tout entier de grâces et de bénédictions divines et, comme dit saint Méthode, "elles y abondent et y surabondent[2]." Aussi, saint Bonaventure atteste-t-il que "personne ne peut dévotement prononcer votre nom sans en retirer quelque profit[3]." Et même, ajoute l'Idiota, si endurci et si désespéré que soit un pécheur, il y a dans votre très saint nom, ô Vierge incomparablement bonne, une telle puissance, qu'il adoucira merveilleusement la dureté de ce cœur ; car c'est vous qui relevez les pécheurs en leur donnant l'espérance du pardon et de la divine grâce[4]! "O Marie, s'écrie également saint Ambroise, votre nom, semblable à un parfum, répand la bonne odeur de la divine grâce. Qu'il descende donc sur moi, ce céleste parfum, et qu'il pénètre mon âme tout entière[5]!" O notre Souveraine, veut dire le Saint, faites que nous pensions fréquemment à prononcer votre nom avec amour et confiance ; car prononcer votre nom avec confiance et amour, c'est un signe qu'on possède déjà la grâce de Dieu, ou tout au

Unguentum nomen tuum.

1. Mariæ nomen longe melius quam divitiæ, quia melius angustiam relevat. *De Laud. B. V.* l. 1. c. 2

2. Tuum, Dei Genitrix, nomen divinis benedictionibus et gratiis ex omni parte refertum. *De Sim. et Anna.*

3. Nomen tuum devote nominari non potest sine nominantis utilitate. *Sp… B. V.* lect. 9

4. Tanta est virtus tui sacratissimi nominis, o semper benedicta Virg… peccator per t… Maria ! quod mirabiliter emollit duritiam cordis humani ; respirat in spe veniæ et gratiæ. *Cont. de V. M.*

5. Unguentum, nomen tuum ; descendat istud unguentum in animæ pr… cordia, Sancta Maria, quod divina gratiæ spiramenta redolet. *Inst. virg.* c. 1…

moins est-ce une assurance qu'on ne peut guère tarder à la recouvrer.

Et de fait, Ludolphe de Saxe, s'adressant à la sainte Vierge, lui dit : « O Marie, le souvenir de votre nom console ceux qui sont dans l'affliction, il remet sur le chemin du salut ceux qui s'égarent et il empêche les pécheurs de s'abandonner au désespoir [1] ! » « De même, dit le pieux Pelbart, que Jésus-Christ par ses cinq plaies donna au monde le remède contre tous les maux, ainsi par son très saint nom, composé de cinq lettres, Marie confère chaque jour le pardon aux pécheurs [2]. » Telle est aussi la raison pour laquelle on applique au nom de Marie ce texte du Cantique des cantiques : *Votre nom est comme l'huile répandue* [3]. « Si l'Esprit-Saint, dit Alain de la Roche en commentant ces paroles, compare ce glorieux nom à une effusion d'huile, c'est parce que l'huile d'olive guérit nos blessures, exhale une agréable odeur et nourrit la flamme, et que semblablement le nom de Marie guérit les pécheurs, réjouit nos cœurs et nous enflamme du divin amour [4]. » Richard de Saint-Laurent excite en conséquence les pécheurs à implorer ce grand nom ; car il ne leur en faudra pas davantage pour obtenir la guérison de tous leurs maux, nulle infirmité ne pouvant résister un seul instant à sa puissance. « Pécheur, dit-il, recours au nom de Marie. Lui seul suffit pour te guérir, et il n'y a pas de maladie, si

Il protège et sauve les pécheurs.

Oleum effusum

1. O Maria ! tui recordatio nominis mœstos lætificat, erranres ad viam salutis revocat, et peccatores, ne desperent, confortat. *Vit. Chr.* p. 2, c. 86.

2. Sic Maria, suo sanctissimo nomine, quod quinque litteris constat, confert quotidie veniam peccatoribus. *Stell.* l. 6, p. 1, a. 2.

3. Oleum effusum, nomen tuum. *Off. B. V. resp.* 6.

4. Gloria nominis ejus oleo effuso comparatur ; oleum ægrotantem sanat, odorem parit, flammam nutrit. *In Cant.* 1.

pernicieuse soit-elle, qui ne doive céder sur-le-champ au nom de Marie[1]."

Il chasse les démons et attire les bons anges ;

Et pour parler des démons, "ils ont, dit Thomas a Kempis, une telle frayeur de la Reine du ciel, qu'à peine entendent-ils proférer son auguste nom, qu'ils prennent la fuite comme pour échapper à un feu dévorant[2]." C'est également ce que sainte Brigitte apprit de la bienheureuse Vierge elle-même : "Il n'y a pas sur la terre de pécheur tellement froid dans l'amour de Dieu, qu'en invoquant mon nom avec la bonne volonté de se convertir, il ne force le démon de s'enfuir aussitôt." Et pour faire encore mieux comprendre quelle vénération et quelle terreur son nom inspire à l'enfer, Marie lui dit une autre fois : "Tous les démons tremblent devant mon nom, tellement que, s'il vient à retentir, les voilà contraints aussitot de relâcher l'âme qu'ils tenaient déjà captive dans leurs griffes." Si les anges rebelles s'éloignent des pécheurs qui invoquent le nom de Marie, il arrive par contre, quand les âmes justes le prononcent dévotement, que les bons anges s'empressent encore davantage auprès d'elles, selon ce que Notre-Dame daigna révéler également à sainte Brigitte : "Dès qu'ils entendent les âmes justes prononcer mon nom, les bons anges se serrent autour d'elles[3]."

1. Peccator es, ad Mariæ nomen confugias ; ipsum solum sufficit ad medendum ; nulla enim pestis quæ, ad nomen Mariæ, non cedat continuo. *De Laud. M. V.* l. 1. c. 2.

2. Expavescunt cœli Reginam spiritus maligni, et diffugiunt, audito nomine ejus, velut ab igne. *Ad Nov.* s. 23.

3. Nullus tam frigidus ab amore Dei est, nisi sit damnatus, si invocaverit hoc nomen, hac intentione ut nunquam reverti velit ad opus solitum, quod non discedat ab eo statim diabolus. — Omnes dæmones verentur hoc nomen et timent ; qui, audientes hoc nomen, Maria, statim relinquunt animam de unguibus, quibus tenebant eam. — Angeli boni, audito hoc nomine, statim appropinquant magis justis. *Rev.* l. 1. c. 9.

D'après saint Germain, de même que la respiration est le signe de la vie, ainsi l'invocation fréquente du nom de Marie est un signe de la présence actuelle, ou tout au moins prochaine, de la divine grâce dans une âme ; car ce nom puissant a la vertu d'aider et de ranimer ceux qui l'invoque avec dévotion : " De même donc, dit le Saint, que la respiration de notre corps témoigne de sa vitalité, de même, ô Marie, votre nom très saint que vos serviteurs ont sans cesse à la bouche, ne témoigne pas seulement de la vie qui les anime et de l'assistance que Dieu leur accorde, mais encore il leur obtient et leur assure l'une et l'autre [1]. "

Il offre à [illegible] un abri sûr.

L'admirable nom de Marie est, d'après Richard de Saint-Laurent, comme une tour inexpugnable, et les pécheurs, en s'y refugiant, se préservent de la mort ; car il n'y a pas un pécheur, si perdu soit-il, que cette tour céleste ne protège et ne sauve sûrement. " Quelle tour vraiment invincible, s'écrie le pieux auteur, que le nom de notre Reine ! Il suffit au pécheur de s'y réfugier, pour être sauvé. Car elle offre un abri à tous, de quelques crimes qu'ils soient chargés [2]. "

Mais Marie n'est pas seulement la forteresse où les pécheurs échappent au châtiment, elle est également la défense des justes en lutte avec l'enfer. " Car, dit encore Richard de Saint-Laurent, après le nom de Jésus, il n'y a pas de nom aussi puissant que l'auguste nom de Marie, et il n'en est aucun dont les hommes reçoivent autant de secours et qui importe autant à leur salut [3]. " Et en

1. Quomodo corpus vitalis signum operationis habet respirationem, ita sanctissimum nomen tuum, o Virgo ! quod in ore servorum tuorum versatur assidue, vitæ et auxilii non solum signum est, sed etiam ea procurat et conciliat. *De Zona Deip.*

2. Turris fortissima, nomen Dominæ ; ad ipsam fugiet peccator, et liberaliter ; hæc defendit quoslibet et quantumlibet peccatores.

3. Non est in aliquo nomine tam potens adjutorium, nec est aliquod nomen datum hominibus, post nomen Jesu, ex quo tanta salus refundatur hominibus. *De Laud. B. M.* l. II. — l. I. c. II.

particulier tout le monde sait et les pieux serviteurs de Marie expérimentent chaque jour combien son nom auguste aide puissamment à vaincre les tentations contre la chasteté. Aussi, sur ces paroles de saint Luc : *Et le nom de la Vierge était Marie*[1], Richard de Saint-Laurent déclare que le nom de Marie et la virginité, avec tous les apanages de la sainteté, se trouvent indissolublement unis[2] ; de telle sorte qu'en rapprochant ainsi ces deux mots de *Vierge* et de *Marie*, l'Évangéliste nous donne clairement à entendre que le nom de cette très pure Vierge ne doit jamais aller sans la chasteté. De là cette parole de saint Pierre Chrysologue : « Le nom de Marie est une marque de chasteté[3], » c'est-à-dire que, dans le doute si, après une tentation impure, on est exempt de faute, celui qui a conscience d'avoir invoqué le nom de Marie, a conséquemment la preuve certaine de n'avoir pas blessé la chasteté.

Nomen Virginis Maria.

Suivons donc fidèlement le sage conseil que nous donne saint Bernard : « Dans les périls, dans les tentations, dans les difficultés, pense à Marie, invoque Marie. Que son nom soit sans cesse sur tes lèvres et qu'elle-même soit toujours dans ton cœur[4]. » Oui, à chaque fois que nous sommes en danger de perdre la divine grâce, élevons notre pensée vers Marie ; invoquons son nom sacré conjointement avec le nom de Jésus, car ces deux noms ne se séparent pas. Que jamais donc ces noms si doux et si puissants de Jésus et de Marie ne s'éloignent de notre cœur ni de nos lèvres ; car toujours ces deux grands noms

1. Et nomen Virginis Maria. *Luc.* I. 27
2. Nomini Mariæ virginitas et sanctitas inseparabiliter sunt adjuncta *Loco cit.*
3. Nomen hoc, indicium castitatis. *Serm.* 140.
4. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca ; non recedat ab ore, non recedat a corde. *De Laud. B. M.* h. 2.

nous donneront la force de tenir en échec et de vaincre tous nos ennemis.

Tous les biens, même le ciel, attachés au nom de Marie

Bien précieuses sont les grâces attachées à la dévotion envers le nom de Marie, selon ce que sainte Brigitte apprit de la propre bouche de Jésus-Christ s'entretenant avec sa divine Mère : "Quiconque, lui disait-il, invoquera votre nom avec confiance et avec la bonne volonté de se convertir, celui-là recevra trois grâces signalées, à savoir : une parfaite douleur de ses péchés ; puis la grâce d'en faire pénitence, ainsi que la force de parvenir à la perfection ; et finalement le bonheur céleste. Car, ajouta notre divin Sauveur, vos paroles, ô ma Mère, retentissent si doucement à mon cœur que je ne puis vous refuser aucune de vos demandes [1]." Et saint Éphrem va jusqu'à dire que le nom de Marie, pour ceux qui l'invoquent avec piété, est la clef du ciel [2]. Aussi saint Bonaventure a-t-il bien raison de proclamer Marie le salut de ses dévots serviteurs : "O salut de ceux qui vous invoquent [3] !" lui dit-il, comme si c'était la même chose que d'invoquer le nom de Marie et d'obtenir le salut éternel. Et de fait, ainsi que l'assure Richard de Saint-Victor, invoquer dévotement ce saint et aimable nom, c'est obtenir pour la vie présente une surabondance de grâces et s'assurer un sublime degré de gloire dans l'éternité [4].

Si donc, conclut Thomas a Kempis, vous voulez, frères bien-aimés, goûter un peu de joie au milieu des tribulations

1. Habitatores mundi indigent tribus : contritione pro peccatis, satisfactione, fortitudine ad faciendum bona. Quicumque invocaverit nomen tuum, et spem habet in te cum proposito emendandi commissa, ista tria dabuntur ei, insuper et regnum cœleste. — Tanta enim est mihi dulcedo in verbis tuis, ut non possim negare quæ petis. *Rev.* l. 1. c. 50.

2. Nomen Mariæ est reseratorium portæ cœli. *De Laud. Dei Gen.*

3. O Salus te invocantium !

4. Devota invocatio nominis hujus ducit ad virorem gratiæ in præsenti, et ad virorem gloriæ in futuro. *De Laud. B. M.* l. 1. c. 2.

de cette vie, allez à Marie, invoquez Marie, honorez Marie, implorez le secours de Marie ; avec Marie sanctifiez vos joies, avec Marie pleurez, avec Marie priez, avec Marie allez par le chemin de la vie, avec Marie cherchez Jésus, et finalement n'aspirez qu'à vivre et à mourir avec Jésus et Marie. Ainsi, ajoute-t-il, vous aurez le bonheur d'avancer toujours dans la voie du Seigneur ; car Marie prendra sûrement à cœur de prier pour vous et certainement Jésus exaucera sa Mère [1].

III Combien il est doux à la mort.

Autant les fidèles serviteurs de Marie trouvent durant la vie, de douceur dans son très saint nom à raison des grâces insignes qu'il leur obtient, comme nous venons de le voir, autant et bien plus encore leur sera-t-il doux au dernier moment, en leur procurant une mort calme et toute sainte.

Saint Camille de Lellis

Le père Sertorius Caputo, de la Compagnie de Jésus, engageait vivement tous ceux qui se trouveraient dans le cas d'assister quelqu'un à l'article de la mort, de lui répéter fréquemment le nom de Marie ; car, disait-il, ce nom de vie et d'espérance, prononcé alors, suffit à lui seul pour chasser les démons et nous fortifier dans toutes les angoisses de la dernière heure. Saint Camille de Lellis ne cessait non plus d'insister près de ses religieux pour qu'ils portassent souvent les moribonds à invoquer les noms de Jésus et de Marie. Après avoir si bien pratiqué cette dévotion en faveur des autres, il la pratiqua plus délicieusement encore pour lui-même au moment de sa mort. Alors, en effet, comme le rapporte son historien. ces noms bien-aimés de Jésus et de Marie sortaient de

1. Si consolari in omni tribulatione quæritis, accedite ad Mariam, Mariam invocate, Mariam honorate, Mariæ vos commendate ; cum Maria gaudete, cum Maria dolete, cum Maria orate, cum Maria ambulate, cum, Maria Jesum quærite, cum Maria et Jesu vivere et mori desiderate. Fratres, si ista exercetis, proficietis ; Maria libenter pro vobis orabit, et Jesu libenter matrem suam exaudiet. *Ad Nov.* s. 21.

ses lèvres avec une telle tendresse que les assistants en étaient tout enflammés d'amour. Enfin, on le vit, les yeux fixés sur les images bénies de Jésus et de Marie et les bras en croix, expirer dans une paix et avec un air céleste, en même temps qu'exhalant son dernier souffle, il invoqua les très doux noms de Jesus et de Marie.

Quoi de plus simple que d'invoquer les très saints noms de Jésus et de Marie? Néanmoins, autant il est facile de retenir cette prière, autant celui qui la récite fidèlement éprouve de douceur à la méditer et obtient de force contre tous les ennemis du salut ; et, comme dit Thomas a Kempis, "cette courte prière : *Jésus ! Marie !* est facile à retenir, douce à méditer, puissante à protéger [1]." "Bienheureux, s'écrie saint Bonaventure, celui qui aime votre nom si doux, ô Mère de Dieu! Combien ce nom est glorieux et admirable, puisque tous ceux qui ont soin de l'invoquer au moment de la mort méprisent tous les assauts de l'enfer [2]."

Ah! quel bonheur de mourir comme ce disciple de saint François d'Assise, le père Fulgence d'Ascoli, qui expira en chantant : "O Marie, ô Marie, la plus belle après Dieu! je veux partir en votre compagnie;" ou encore, comme le bienheureux Henri, religieux de Citeaux, lequel, disent les annales de l'Ordre [3], mourut au moment où il prononçait le très doux nom de Marie.

Conclusion

Prions donc, mon cher et pieux lecteur, prions Dieu de nous accorder cette grâce, que la dernière parole de nos lèvres expirantes soit le nom de Marie, comme le désirait et le demandait saint Germain : "Que le nom de Marie,

1. Hæc sancta oratio : "Jesus et Maria !" brevis ad legendum, facilis ad tenendum dulcis ad cogitandum, fortis ad protegendum *Vall. lil.* c. 18.

2. Beatus vir qui diligit nomen tuum, Maria ! Gloriosa et admirabile est, nomen tuum ! qui illud retinent, non expavescunt in puncto mortis. *Psalt. B. V.* ps. 1-11.

3. Inter ipsam dulcissimi nominis articulationem.

disait-il, soit le dernier souffle de ma bouche [1] !" O mort consolante, mort bienheureuse que celle à laquelle préside



La Madone à l'église des Franciscains, de Spello (Pinturicchio, 15e siècle.)

et que protège ce nom de salut, ce nom que Dieu accorde d'invoquer alors à ceux-là seulement qu'il veut voir sauvés !

1. Dei Matris nomen sit mihi ultimus linguæ loquentis motus. *In Dep. Ann.*

Moi aussi, ô ma douce Souveraine et ma Mère, je vous aime, et parce que je vous aime, j'aime votre saint nom. Je prends la résolution et j'espère, avec votre secours, de l'invoquer sans cesse durant ma vie et à ma mort. « Pour la gloire de votre nom, venez donc, vous dirai-je en empruntant les tendres paroles de saint Bonaventure, venez vous-même, ô ma Reine bien-aimée, à la rencontre de mon âme quand elle sortira de ce monde, et recevez-la entre vos bras. Bien plus, vous dirai-je encore avec votre grand serviteur, ne dédaignez pas, ô Marie, de m'accorder alors la consolation de votre douce présence ; soyez vous-même l'échelle de mon âme et sa voie pour monter au ciel ; vous-même obtenez-lui la grâce du pardon et l'éternelle félicité. Enfin, ô Marie, notre avocate, c'est à vous, s'écrie en terminant saint Bonaventure, de défendre vos fidèles serviteurs ; à vous de prendre en main leur cause devant le tribunal de Jésus-Christ[1]. »

EXEMPLE.

Le père Rho[2] et le père Lyræus[3] rapportent le fait suivant, arrivé dans le Gueldre, vers l'an 1465.

Emma tirée des griffes du démon

Une jeune fille nommé Marie, avait été envoyée par son oncle au marché de Nimègue acheter divers objets avec ordre d'aller ensuite passer la nuit chez une tante dans la ville. La jeune fille obéit. Mais étant allée sur le soir trouver sa tante, elle fut rudement repoussée ; en sorte qu'elle résolut de retourner chez elle. Surprise en chemin par la nuit, elle entre dans une telle colère qu'elle appelle

1. In exitu animæ meæ de hoc mundo, occurre illi, Domina, et suscipe eam — Consolare eram vultu sancto tuo ; esto illi scala et iter ad paradisum Dei ; impetra ei indulgentiam pacis et sedem lucis — Sustine devotos ante tribunal Christi ; suscipe causam eorum in manibus tuis. *Psalt. B. V.* ps. 113.

3. *Sabb. del. G.* es. 28.

3. *Tris. Mar.* l. 3. t. 8.

le démon à haute voix. Alors le démon lui apparaissant sous la forme d'un jeune homme, promet de l'assister en tout, mais à une condition. "Je ferai tout ce qu'il vous plaira, répond la malheureuse. — Je demande seulement, reprend l'ennemi du salut, que désormais vous ne fassiez plus le signe de la croix et que vous changiez de nom. — Quant au signe de la croix, dit la jeune fille, je ne le ferai plus : mais pour mon nom de Marie, je n'en veux pas changer : il m'est trop cher. — Et moi je ne vous aide pas," réplique le démon. Finalement, après bien des débats, ils conviennent qu'elle s'appellera de la première lettre de son nom, c'est-à-dire Emme ou Emma, après quoi ils prennent ensemble le chemin d'Anvers. Durant six années que la misérable y passa avec son détestable compagnon, elle mena la vie la plus criminelle, au point d'être le scandale de toute la ville.

Un jour elle déclare au démon qu'elle veut revoir sa patrie. Il y répugnait bien ; mais enfin il est forcé de céder, et tous deux arrivent a Nimègue. Or, on y représentait justement un drame emprunté de la vie de la sainte Vierge. C'en fut assez pour que la pauvre Emma, avec le peu de dévotion qu'elle avait conservée envers la Mère de Dieu, se mît à pleurer. " Que faisons-nous, s'écrie son compagnon, et voulons-nous aussi jouer la comédie ?" Il la saisit pour l'entraîner dehors, mais elle résiste ; et voyant qu'elle est perdue pour lui, de rage il l'élève en l'air et la jette au milieu du théâtre. Après avoir raconté son histoire, Emma s'en alla trouver le curé, mais il la renvoya à l'évêque de Cologne, et celui-ci au Pape, qui l'entendit en confession et lui donna pour pénitence de porter continuellement trois anneaux de fer, l'un au cou, et les deux autres aux bras. Pleine de soumission, elle se rendit à Maestricht, et s'étant enfermée dans un couvent de filles repenties, elle s'adonna aux plus rigoureuses pénitences. Au bout de quatorze ans, un matin à son

réveil, elle trouva les trois anneaux qui s'étaient brisés d'eux-mêmes ; et deux années après, elle mourut en odeur de sainteté, demandant à être ensevelie avec ses trois anneaux qui, d'esclave de Satan, l'avaient rendue l'heureuse esclave de Marie.

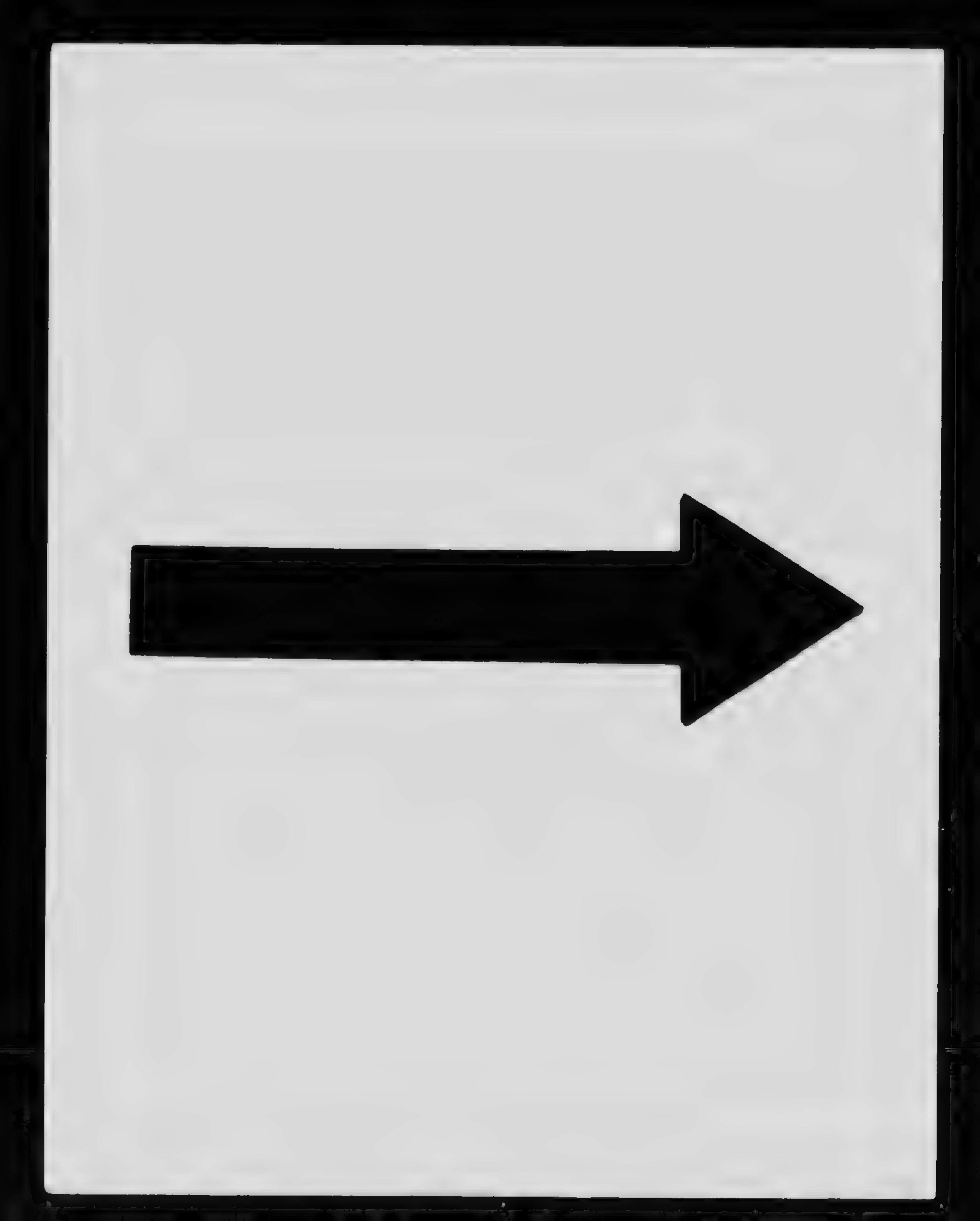
PRIÈRE.

Pour obtenir de Marie la grâce de penser à répéter sans cesse et avec amour son nom béni.

Auguste Mère de Dieu, ô Marie, ma Mère, il est vrai que je ne mérite pas de prononcer votre nom. Mais vous qui m'aimez et qui voulez mon salut, c'est à vous, si impure que soit ma langue, de faire en sorte que je puisse toujours appeler à mon secours votre très saint et tout-puissant nom ; car votre nom est notre soutien durant la vie et il est notre salut à la mort.

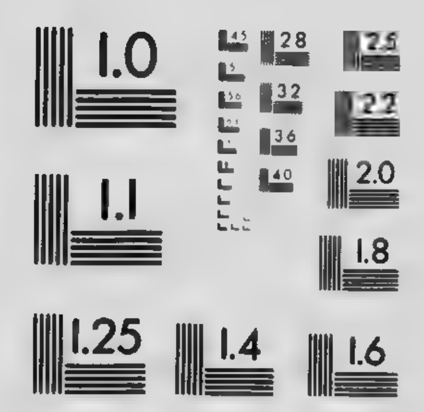
Oui, ô Marie, Vierge si pure, ô Marie, Mère si douce, faites que votre nom soit désormais la respiration de ma vie ; et chaque fois que je vous appellerai, ah ! ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir. Dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans toutes les épreuves que j'aurai à traverser, je veux vous appeler et ne pas cesser un instant de m'écrier : Marie ! Marie ! Voilà ce que je veux faire durant ma vie et voilà ce que j'espère surtout de faire à ma mort, pour aller ensuite louer éternellement dans le ciel votre nom bien-aimé, ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie !

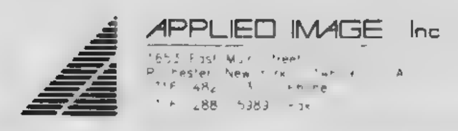
Aimable, tout aimable Vierge Marie, quelle consolation, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse mon âme ressent à prononcer seulement votre nom et rien qu'à me rappeler votre souvenir ! Et quelles actions de grâces aussi je rends au Seigneur mon Dieu, de vous avoir donné pour mon bonheur ce nom si doux, si aimable, si puissant ! Mais, ô ma Souveraine, il ne suffit pas que je prononce seulement votre nom, je veux que l'amour me mette au cœur la pensée de vous appeler à chaque instant du jour,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





en sorte que, moi aussi, je puisse m'écrier comme saint Anselme : O nom de la Mère de Dieu, ô mon amour[1] !

Marie, ma Mère bien-aimée, et vous aussi, ô mon bien-aimé Jésus, que vos très doux noms vivent toujours dans mon cœur et dans le cœur de tous les hommes ! Que mon âme oublie tous les autres noms pour ne se rappeler que vos noms adorés et les invoquer sans cesse ! Ah ! mon Jésus, mon Rédempteur, et vous, ô Marie, ma Mère bien-aimée, quand arrivera pour moi ce moment de la mort où, exhalant mon dernier souffle, je devrai quitter ce monde, oh ! alors, par vos mérites, accordez-moi cette grâce que ma bouche s'ouvre une fois encore pour dire et redire : Je vous aime, Jésus, Marie ! Jésus, Marie, je vous donne mon cœur et mon âme.

1. O amor mei, nomen Matris Dei. *Mel. de Sal. B. V.*



DÉCORATION D'AUTEL A PÉROUSE.

(Taddeo di Bartholo)



L'Ave Maria

Ô prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

B. de MONTFORT



LA BIENHEUREUSE MORT DE MARIE



RÉPONSE

A la critique faite par un anonyme de cette proposition :

TOUTES LES GRACES PASSENT PAR LES MAINS DE MARIE



Il m'est tombé entre les mains un livre, imprimé l'année dernière, 1755, qui est d'un auteur anonyme et qui a pour titre : *Lettre parénétique de Lamindi Pritanio ressuscité, au père Benoît Piazza*[1]. Le volume se termine par un appendice dans lequel l'auteur me prend à partie au sujet de la proposition émise et soutenue dans la Première Partie de cet ouvrage, chapitre V, paragraphe Ier, à savoir que TOUTES LES GRACES PASSENT PAR LES MAINS DE MARIE. Autant je suis sur ce point en parfait accord avec le père Piazza, autant je me trouve complètement en désaccord avec le célèbre Louis Muratori, lequel, sous le pseudonyme de Pritanio, attaque cette proposition dans son livre de *La dévotion bien réglée*[2].

1. *Lamindi Pritanii redivivi Epistola paranetica ad P. Bened. Piazza.*
2. *Della Regolata Divozione.*

L'auteur anonyme de la *Lettre* en question m'accuse tout d'abord d'erreur, pour avoir avancé que l'auteur du livre *La dévotion bien réglée*, parlant de la susdite proposition, la regarde comme une hyperbole et une exagération échappée à la ferveur de quelques saints. Craignant donc d'avoir commis quelque méprise, j'ai relu son livre, et j'ai vu que ces expressions ne se lisent pas, il est vrai, à l'endroit même du livre *La dévotion bien réglée* où la susdite proposition se trouve relatée ; néanmoins on voit assez par tout le contexte que, même en parlant des saints, l'auteur signale comme hyperboliques et exagérés les endroits de leurs écrits où ils ont émis cette sentence.

En effet, traitant tout d'abord de cette proposition-ci : "La sainte Vierge commande dans le ciel," l'auteur de *La dévotion bien réglée* dit : "On ne doit pas prendre à la lettre cette expression, ni d'autres semblables, échappées à la ferveur de quelques saints, et qui ne comptent plus dès qu'on les pèse dans la balance de la saine théologie. C'est, dit-il ensuite, l'enseignement de l'Église que nous devons accepter et non pas les hyperboles de tel ou tel écrivain, si saint qu'il puisse être." Et il ajoute tout aussitôt : "Pareillement nous en pourrions trouver, qui avancent cette proposition-ci : Aucune grâce, aucun bien ne nous vient de Dieu que par les mains de Marie." Qu'on remarque ce *Pareillement*. Puis, il explique sa pensée en ces termes : "Ce serait une pure exagération de prétendre que Dieu fait passer toutes ses faveurs par les mains de Marie."

Au surplus, quand même Pritanio mort n'aurait pas tenu ni voulu tenir ce langage, Pritanio ressuscité le tient formellement, au n° 545 de son livre, où entre autres choses il nous avertit que les saints se permettent quelquefois d'appeler à leur secours les hyperboles et les tropes pour mieux exalter la sainte Vierge. C'est donc à Pritanio

ressuscité que je reponds, et je lui dis : Il est bien certain qu'on ne peut taxer de mensonge ni les tropes ni les hyperboles, quand l'exagération ressort par elle-même de tout le contexte du discours, comme lorsque saint Pierre Damien dit à Marie : " Vous vous présentez devant le trône de Dieu, et alors vous commandez plutot que vous ne suppliez [1] ;" comme aussi lorsque saint Anselme nous la montre dans le ciel émue jusqu'aux larmes pour ceux qui offensent Dieu. Nul doute que ces manières de dire ne soient parfaitement licites, du moment qu'elles ne peuvent induire en erreur. Par contre on ne peut plus les employer, dès qu'il s'agit de propositions dogmatiques où l'hyperbole introduirait un sens dont la fausseté ne sauterait pas d'elle-même aux yeux du lecteur.

Mais venons-en au point controversé, à savoir que TOUTES LES GRACES PASSENT PAR LES MAINS DE MARIE.

Sans m'étendre à déduire toutes les raisons intrinsèques sur lesquelles s'appuie cette proposition, je veux seulement ici rappeler en peu de mots celles que j'ai exposées dans mon livre. Et d'abord Dieu veut qu'il en soit ainsi pour l'honneur de cette sublime créature, si chère à son cœur, et qui l'aima tant ici-bas. Selon saint Thomas, les saints peuvent d'autant plus contribuer au salut des autres qu'ils ont eux-mêmes acquis un plus grand trésor de grâce ; or, dans le Rédempteur et sa divine Mère, la grâce qu'ils ont méritée est assez abondante pour sauver tous les hommes. Voici ses paroles : "C'est une grande chose qu'un saint possède une mesure de grâces suffisante pour sauver un grand nombre d'hommes. Le comble de la grandeur serait d'en avoir assez pour les sauver tous ; et c'est précisément ce qui a lieu dans Jésus-Christ et la bienheureuse

1. Accedis, non solum rogans, sed imperans. *In Nat. B. V.*, s. 1.

Vierge Marie[1]. » En outre, Marie est l'avocate universelle du genre humain tout entier : dès lors, parmi tous ceux qui parviennent au salut, il ne faut pas qu'un seul y arrive sans son entremise. Enfin, et cette troisième raison me semble la plus solide : de même que Marie coopéra par sa charité, ainsi que s'exprime saint Augustin, à la naissance spirituelle de toutes les âmes rachetées, ainsi Dieu veut qu'elle coopère par son intercession à leur obtenir encore la vie de la grâce en ce monde et la vie de la gloire dans l'éternité. Aussi l'Église nous fait-elle proclamer Marie d'une manière générale *notre vie, notre Espérance*. Toutefois, ce qui m'a confirmé et me confirme surtout dans ce sentiment, c'est de le voir soutenu non seulement par tant de savants auteurs, mais encore par des saints.

Et par l'enseignement des saints : S. Bernard.

L'auteur anonyme se flatte d'avoir démontré spécialement qu'il n'est jamais entré dans la pensée de saint Bernard de prétendre que toutes les grâces nous viennent par Marie, mais seulement que nous avons reçu par elle, en la personne de Jésus-Christ, la source et la plénitude de toutes les grâces. Mais moi, je me fais fort d'établir à l'instant même que l'auteur anonyme se trompe entièrement.

Saint Bernard commence par affirmer que la plénitude de la grâce est entrée dans Marie. Puis il explique ce que c'est que cette plénitude. Avant tout, il entend que Marie a reçu la plénitude de la grâce parce qu'elle a reçu dans elle Jésus-Christ, la source de toutes les grâces ; mais il ajoute qu'en conséquence de cette plénitude, Marie reçut une seconde plénitude, à savoir la plénitude de toutes les grâces, afin que, constituée Médiatrice de tous les hommes auprès de Dieu, elle dispense à tous les hommes les grâces

1. Magnum enim est in quolibet Sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum ; sed, quando haberet tantum quod sufficeret ad salutem omnium, hoc esset maximum ; et hoc est in Christo et in Beata Virgine. *Exp. in Sal. Ang.*

dont ses mains sont pleines. Voici comment il s'exprime dans son sermon *In Signum magnum* : " Pourquoi la misère humaine craindrait-elle de s'adresser à Marie ? Rien n'est dur, rien n'est terrible dans Marie : elle est toute bonne ; à tous elle offre le lait et la laine de sa miséricorde. Rendez grâce à celui qui vous donna une telle Médiatrice. Elle se fait tout à tous, et dans son immense charité elle se donne à tous, aux insensés comme aux savants. Sur tous elle ouvre le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le captif la délivrance, le malade la guérison, le pécheur le pardon, le juste la grâce, l'ange la félicité, le Fils de Dieu la chair humaine, de telle sorte que personne n'échappe aux influences de ce bienfaisant soleil[1]. " Qu'on remarque bien ces expressions : *afin que tous reçoivent de sa plénitude.* Évidemment, elles ne s'entendent pas de la première plénitude qui est Jésus-Christ, car dans ce sens saint Bernard ne pourrait pas dire que le Fils de Dieu reçoit la chair humaine de la plénitude de Marie ; il parle donc de cette autre plénitude qui découle de la première, et en vertu de laquelle, comme nous l'avons dit, Marie a reçu de Dieu l'office de dispenser aux hommes les grâces qui leur sont départies. Qu'on remarque également ces autres paroles : *de telle sorte que personne n'échappe aux influences de ce bienfaisant soleil.* Si la grâce descendait sur quelqu'un sans passer par les mains de Marie, celui-là pourrait demeurer étranger aux influences de ce bienfaisant soleil ; mais non, dit saint Bernard, personne ne peut

1. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas ? Nihil austerum in ea, nihil terribile : tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Age gratias ei qui talem tibi Mediatricem providit. Omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate Debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, Filii persona carnis humanæ substantiam : ut non est qui se abscondat a calore ejus. *In Sing. magn.*

se passer des bienfaisantes influences de Marie. Dans le même sermon, il dit encore : " Par vous nous avons accès près du Fils de Dieu, ô vous qui avez trouvé la grâce et qui êtes la Mère de notre salut ; en sorte qu'après s'être donné par vous à chacun de nous, Jésus nous reçoive tous de vos mains[1]." Or, voici bien la pensée de saint Bernard : de même que pour parvenir au Père nous devons passer par Jésus-Christ, qui est le Médiateur de justice, et dont les mérites nous ont obtenu toutes les grâces, ainsi pour parvenir au Fils nous devons passer par Marie, qui est médiatrice d'intercession et dont les prières nous obtiennent l'application des grâces que Jésus-Christ nous a méritées. La pensée de saint Bernard se dégage encore plus clairement de ce qu'il dit dans son sermon *De Aquæductu.* Après avoir avancé que Marie a reçu de Dieu la principale plénitude, c'est-à-dire Jésus-Christ, et cela pour nous le communiquer, il parle en termes formels de la seconde plénitude, conséquence de la première, et qui concerne les grâces dont nous sommes redevables aux prières de Marie. Nul doute, dit le saint Docteur, que Marie n'ait obtenu de Dieu Jésus-Christ, source de toutes les grâces ; mais, si je ne me trompe, cela ne contente pas entièrement vos désirs : ce que vous souhaitez, c'est que Jésus-Christ vous ayant mérité toutes les grâces, il entre dans les attributions de Marie d'obtenir par ses prières que ces mêmes grâces vous soient appliquées[2].

Cela posé, saint Bernard nous presse de vénérer toujours et de prier sans cesse avec la plus grande confiance cette divine Mère, puisque Dieu, prévenant nos désirs, a placé dans elle la plénitude de tous les biens ; de telle sorte qu'aucune faveur ne nous vienne de Dieu sans que nous

1. Per te accessum habeamus ad Filium, o Inventrix gratiæ, Mater salutis! ut per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis. *In adv. D. S.* 2.

2. Verum id quidem, sed parum est, ni fallor, desideriis vestris *Ibid.*

nous en reconnaissions redevables à l'intercession de Marie.

Et maintenant, s'écrie le saint Docteur, élevons nos pensées et comprenons avec quelle tendresse de dévotion Dieu veut que nous honorions celle en qui lui-même a placé la plénitude de tous les biens ; afin que, s'il est dans nous quelque espérance, quelque grâce, quelque mérite, nous le regardions comme un don de celle qui s'élève comblée de délices[1]." Le Saint ajoute, et, qu'on le remarque bien, il s'agit toujours des grâces qui nous sont actuellement dispensées par les mains de Marie : "Elle est le jardin de délices, dans lequel descendit l'Esprit-Saint pour le remplir de son souffle divin, et qu'il visita de nouveau pour le remplir encore davantage, afin que de toutes parts abondent et surabondent les célestes parfums, c'est-à-dire les trésors de la grâce[2]." Puis faisant allusion au texte déjà cité : *Personne ne se dérobe à sa chaleur*, saint Bernard s'écrie : "Otez le soleil qui éclaire le monde, adieu la lumière du jour ! Otez Marie, l'étoile de la mer, et tout retombe dans les ténèbres et l'horreur de la nuit[3]."

Afin de nous persuader encore mieux de recourir à Marie et de la prendre pour notre avocate auprès de Jésus-Christ, le Saint anime notre confiance par cette considération, que jamais elle ne prend en mains nos intérêts sans être exaucée de son divin Fils. "Recourez à Marie ; car, je le dis sans hésitation, toujours, grâce à son mérite, elle est exaucée. Nul doute que le Fils n'exauce sa Mère et

1. Altius ergo intueamini quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. *In Adv. D. S. 2.*

2. Hortus deliciarum, quem non modo afflaverit veniens, sed et perflaverit superveniens auster ille divinus, ut undique fluant et effluant aromata ejus, charismata scilicet gratiarum. *Ibid.*

3. Tolle hoc corpus solare quod illuminat mundum, ubi dies ? Tolle Mariam, hanc maris Stellam, quid nisi caligo et tenebræ relinquuntur. *Ibid.*

que de son coté le Père n'exauce son Fils." Et il ajoute aussitôt : " Mes chers enfants, la voilà, l'échelle des pécheurs, ma plus grande confiance, et tout le fondement de mon espérance[1]." Et s'il proclame Marie " l'échelle des pécheurs et tout le fondement de son espérance," c'est certainement par cette seule raison qu'il la considère comme la médiatrice universelle et comme la dispensatrice de toutes les grâces. Son échelle : car de même que pour parvenir au troisième échelon il faut d'abord mettre le pied sur le second, et qu'on ne parvient pas au second échelon sans avoir posé le pied sur le premier, de même on n'arrive à Dieu que par Jésus-Christ, et on n'arrive à Jésus-Christ que par Marie. Elle est encore sa plus grande confiance et tout le fondement de son espérance : car, si Dieu veut que toutes les grâces passent par les mains de Marie, le Saint en conclut que, sans l'intercession de Marie, il n'y a plus pour lui ni grâce ni espérance. Il nous exhorte en conséquence à mettre, comme lui, toutes nos espérances dans Marie ; et cela, par la raison que, si Marie prie pour nous, certainement nous serons sauvés ; car il est impossible que le Père n'exauce pas son Fils, comme aussi il est impossible que le Fils n'exauce pas sa Mère. Par contre, ainsi que le remarque également saint Bernard, si Marie ne prie pas pour nous, nous ne parviendrons pas au salut ; car c'est à Marie de nous obtenir la grâce dont nous avons absolument besoin et sans laquelle nous ne pouvons absolument pas nous sauver. Voici ses propres paroles, qui sont on ne peut plus claires : " Eh quoi ! est-il possible que le Fils essuie ou donne un refus ? Est-il possible que le Fils n'exauce pas ou ne soit pas exaucé ? Marie trouvera toujours grâce ; et nous n'avons besoin que de la

1. Ad Mariam recurre ; non dubius dixerim, exaudietur ipsa pro reverentia sua ; exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima Fiducia, hæc tota ratio spei meæ. *In [illegible]. D. S.* 2.

grâce ; car c'est par la grâce seulement que nous parvenons au salut. En conséquence qu'avons-nous à désirer Cherchons la grâce et cherchons-la par Marie, car ce qu'elle cherche, elle le trouve ; et il ne se peut pas qu'elle cherche en vain[1]."

Outre ces textes, j'en ai rapporté dans mon ... avec l'endroit d'où ils sont tirés, un grand nombre encore tant des saints que d'autres anciens et célèbres auteurs. En ... ité, je ne vois pas comment on peut les interpréter autrement que dans le sens de notre proposition. Je me contenterai de les reproduire ici sans ordre ni commentaire. Que le lecteur juge ensuite lui-même.

L'auteur du sermon sur l'Assomption, saint Jérôme, ou selon d'autres Sophrone, son contemporain, dit : "La plénitude de la grâce est dans Jésus-Christ, comme dans la tête d'où elle s'épanche ; et dans Marie, comme dans le cou, qui la répand de tout côté[2]."

Saint Bernardin de Sienne : "Sorties de la tête, c'est-à-dire du Christ, pour entrer dans son corps mystique, les grâces s'y répandent, comme autant d'esprits vitaux, par la sainte Vierge Marie. A partir du jour où la Vierge-Mère conçut le Verbe divin, il lui fut assigné, pour ainsi dire, un droit spécial sur toutes les processions temporelles du Saint-Esprit ; en sorte que depuis lors personne n'a reçu de Dieu aucune grâce, si ce n'est par l'entremise de cette bonne et tendre Mère. C'est donc par les mains de Marie que se dispensent tous les dons célestes, toutes les vertus et toutes

1. Quid enim ? potestne Filius aut repellere aut sustinere repulsam ? non audire aut non audiri Filius potest ? Semper hæc inveniet gratiam, et sola est gratia qua egemus... Nimirum sola est gratia qua salvamur. Quid alia concupiscimus ? quæramus gratiam, et per Mariam quæramus, quia quod quærit, invenit, et frustrari non potest. *De Aqu.* ...

2. In Christo fuit plenitudo gratiæ sicut in capite influente, in Maria vero sicut in collo transfundente. CONTENSON, *Theol. ment.* t. II, l. 10, d. 6, c. 1.

les grâces ; et Marie en fait part à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut[1]."

S. Bonaventure.

Saint Bonaventure : "La divinité ayant voulu habiter tout entière dans le sein de Marie, je ne crains pas d'affirmer que la bienheureuse Vierge a dès lors joui d'un certain droit sur toutes les grâces de Dieu ; en sorte que de son auguste sein découlent, comme d'un divin réservoir, les fleuves de toutes les grâces.—La lune occupe le milieu entre les corps célestes et les corps terrestres, et ce qu'elle reçoit de ceux-là elle le transmet à ceux-ci. Ainsi en est-il de la Vierge royale : placée entre Dieu et les hommes, elle verse sur nous les grâces célestes[2]. — Dieu lui-même ne nous sauvera pas sans Marie. De même qu'un enfant ne peut vivre sans nourrice, de même sans Marie il est impossible que vous arriviez au salut[3] !"

S. Éphrem.

Saint Éphrem : "Nous n'espérons rien que de vous, ô Vierge très fidèle[4] !"

S. Germain.

Saint Germain : "Que deviendrions-nous si vous nous abandonniez, ô vous qui êtes la vie des chrétiens[5] ?"

1. Per Virginem a capite Christo vitales gratiæ in ejus corpus mysticum transfunduntur. A tempore quo virgo Mater concepit in utero Verbum Dei, quamdam, ut sic dicam, jurisdictionem obtinuit in omni Spiritus Sancti processione temporali ; ita quod nulla creatura aliquam a Deo obtinuit gratiam, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensationem. Ideo omnia dona, virtutes, et gratiæ, quibus vult, quando vult, et quomodo vult, per ipsius manus dispensantur. *Pro Fest. V. M.* s. 5. c. 8.

2. Cum tota natura divina intra Virginis uterum exstiterit, non timeo dicere quod in omnes gratiarum effluxus quamdam jurisdictionem habuerit hæc Virgo, de cujus utero, quasi de quodam Divinitatis oceano, flumina emanant omnium gratiarum.—Sicut luna inter corpora cœlestia et terrena est media, et, quod ab illis accipit, ad inferiora refundit ; sic et Virgo Regina inter nos et Deum est media, et gratiarum ipsa nobis refundit. SPANNER, *Polyanth.* litt. M. t. 6.

3. Ipse, sine ea, non salvabit te ; quemadmodum infans sine nutrice non potest vivere ; ita nec sine Domina nostra potes habere salutem. *Cant. p. Psalt.*

4. Nobis non est alia quam a te fiducia, o Virgo sincerissima. *De Laud. Dei Gen.*

5. Si nos deserueris, quid erit de nobis, o Vita Christianorum ! *De Zona Deip.*

Saint Ildephonse : " O Marie, c'est par vous que le Seigneur veut faire passer tous les biens dont il a résolu de combler les hommes et c'est en conséquence entre vos mains qu'il a remis tous les trésors et toutes les richesses de ses grâces [1]. " S. Ildeph.

Saint Antonin : " Demander sans recourir à Marie, c'est prétendre voler sans ailes [2]. " S. Antonin

Saint Pierre Damien : " Dans vos mains se trouvent les trésors de toutes les divines miséricordes [3]. " S. Pierre Damien

Gerson : " C'est par ses mains que Dieu a décrété de faire passer tout ce qu'il accorde aux hommes. Elle est donc notre médiatrice [4]. " Gerson

L'Idiota : " Vous êtes la dispensatrice des grâces de Dieu. Aucune grâce ne nous vient de votre Fils sans passer par vos mains [5]. Notre salut est donc en sa main [6]. "

Cassien : " Le salut du genre humain dépend tout entier de la générosité avec laquelle Marie verse sur le monde ses grâces et ses faveurs [7]. "—" Vous êtes, lui dit pareillement saint Bernardin de Sienne, la dispensatrice de toutes les grâces [8]. "

Richard de Saint-Laurent : " Quelques faveurs dont Dieu gratifie ses créatures, c'est par les mains de Marie qu'il veut les faire passer [9]. " Voici les paroles que le même Richard de S. Laurent

1. Omnia bona quæ illic summa Majestas decrevit facere, tuis manibus voluit commendare ; commissi quippe sunt tibi thesauri et ornamenta gratiarum. *De Cor. V.* c. 15.

2. Qui petit sine ipsa duce, sine alis tentat volare. P. 4. tit. 15. c. 22. § 9.

3. In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini. *De Nat. B. V.* s. 1.

4. Mediatrix nostra, per cujus manus Deus ordinavit dare ea quæ dat humanæ naturæ. *S. de Annunt.*

5. Tu Dispensatrix es gratiarum divinarum ; nihil concedit nobis Filius tuus, quin pertransierit per manus tuas. *Op. plen. de B. V.* p. 9. cont. 14.

6. Salus nostra in manu illius est. *Cont. de V. M.* in prol.

7. Tota salus humani generis consistit in multitudine gratiæ Mariæ et favoris. PELBART. *Stell.* l. 12. p. 1. a. 3.

8. Tu Dispensatrix omnium gratiarum. *Pro Fest. V. M.* s. 13. a. 2. c. 3.

9. Deus quidquid boni dat creaturis suis, per manus Matris Virginis vult tans re. *De Laud. B. M.* l. 2. p. 3.1

auteur met dans la bouche de Jésus-Christ : " Personne ne peut venir à moi, si ma Mère ne l'attire par ses prières [1]. " Et faisant allusion à ce texte des Proverbes : *Elle est devenue comme le vaisseau d'un marchand qui porte de loin son pain*[2], il dit : " Sur la mer de ce monde ceux-là feront certainement naufrage, qui ne se seront pas réfugiés dans ce vaisseau ; par conséquent, chaque fois que nous voyons les tempêtes de cette vie s'élever contre nous, il faut que nous criions vers Marie : O notre Reine, sauvez-nous ; nous périssons [3]. — De même que nous roulons dans l'abîme, quand la terre vient à manquer sous nos pieds, ainsi nos âmes, privées du secours de Marie, tombent d'abord dans le péché, puis dans l'enfer [4]. "

A ces raisons et à ces autorités se joint une considération qui me paraît bien forte : c'est que toujours, quand il s'agit d'obtenir des grâces, on voit les fidèles recourir communément à la divine Mère, preuve que notre proposition, marquée au coin de la piété, est en outre conforme au sentiment de l'Église. Or c'est précisément sur le sentiment commun des fidèles, comme sur un solide argument, que s'appuie le docte père Petau [5] pour prouver le privilège, certain à mes yeux, de l'immaculée conception de Marie dès le premier instant de son existence.

Au surplus, comme il nous semble, à moi et à tant d'autres auteurs, parmi lesquels je compte Ségneri [6], Paciuc-

1. Nemo potest venire ad me, nisi Mater mea suis precibus traxerit eum. *De Laud. B. M.* l. 12. p. 2.

2. Facta est quasi navis institoris. *Prov.* XXXI. 14.

3. In mare mundi submerguntur omnes illi quos non suscipit Navis ist ideo, quoties videmus insurgentes super nos fluctus hujus maris clamare de bemus ad Mariam : Domina, salva nos, perimus. *De Laud. B. M.* l. 11.

4. Subtracta terra, statim descendimus in profundum ; sic, subtracto n adjutorio Mariæ, statim labimur in peccatum, et inde in infernum. *Ibid.*

5. *De Inc.* l. 14. c. 2. n. 10.

6. *Div. di M.* p. 1. c. 5.

chelli[1], Crasset[2], Mendoza[3], Nieremberg[4], Poiré[5], que cette proposition : TOUTES LES GRACES PASSENT PAR LES MAINS DE MARIE, est fort pieuse et très fondée en raison, cela suffit pour que je me fasse toujours un bonheur de l'avoir adoptée et prêchée, fût-ce uniquement par ce motif que ce sentiment augmente ma dévotion envers Marie et que le sentiment opposé la diminue : ce qui, à mon avis, mérite d'être également pris en considération.

1. *In Sal. Ang.* exc. 15.
2. *Vér. Dév.* p. 1. tr. 1. q. 5.
3. *Virid. s. cund.* l. 2. pr. 2.
4. *De Aff. erga. B. V.* c. 13.
5. *Tr. Cour.* tr. 8 ch. 10. § 2 3.



LA VIERGE AU TRONE
(8e siècle.)



LA VIERGE MARIE.



Marie!

Elle est mon Arche d'Alliance
Où je trouve la sainteté :
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

B. de MONTFORT.



LA DIVINE BERGÈRE



PREMIÈRE PARTIE.

LE SALVE REGINA.

CHAPITRE PREMIER.

MARIE, REINE ET MÈRE DE MISÉRICORDE.

§ I Combien notre confiance en Marie doit être grande, parce qu'elle est la Reine de la miséricorde.

§ II Combien notre confiance en Marie doit être plus grande encore, parce qu'elle est notre Mère.

CHAPITRE DEUXIÈME.

MARIE, NOTRE VIE, NOTRE DOUCEUR.

§ III. Marie est notre douceur ; et combien elle rend douce la mort de ses serviteurs.

CHAPITRE TROISIÈME.

MARIE, NOTRE ESPÉRANCE.

§ I. Marie est l'Espérance de tous les hommes.

§ II. Marie est l'Espérance des pécheurs.

CHAPITRE QUATRIÈME.

MARIE, NOTRE SECOURS.

§ I. Combien Marie est prompte à secourir ceux qui l'invoquent.

§ II. Combien Marie est puissante à défendre ceux qui l'invoquent dans leurs tentations.

CHAPITRE CINQUIÈME.

MARIE, NOTRE MÉDIATRICE.

§ I. Combien l'intercession de Marie nous est nécessaire pour nous sauver.

CHAPITRE SIXIÈME.

MARIE, NOTRE AVOCATE.

CHAPITRE SEPTIÈME.

MARIE, NOTRE CONSOLATION.

§ UNIQUE. *Marie est tout yeux pour voir et pour soulager nos misères.*

CHAPITRE HUITIEME.

MARIE, NOTRE SALUT.

§ I. *Marie délivre ses serviteurs de l'enfer.*

§ II. *Marie secourt ses serviteurs dans le purgatoire.*

CHAPITRE NEUVIÈME.

MARIE, NOTRE PROTECTRICE.

CHAPITRE DIXIÈME

MARIE, NOTRE DOUCEUR.

§ UNIQUE. *Combien le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort.*

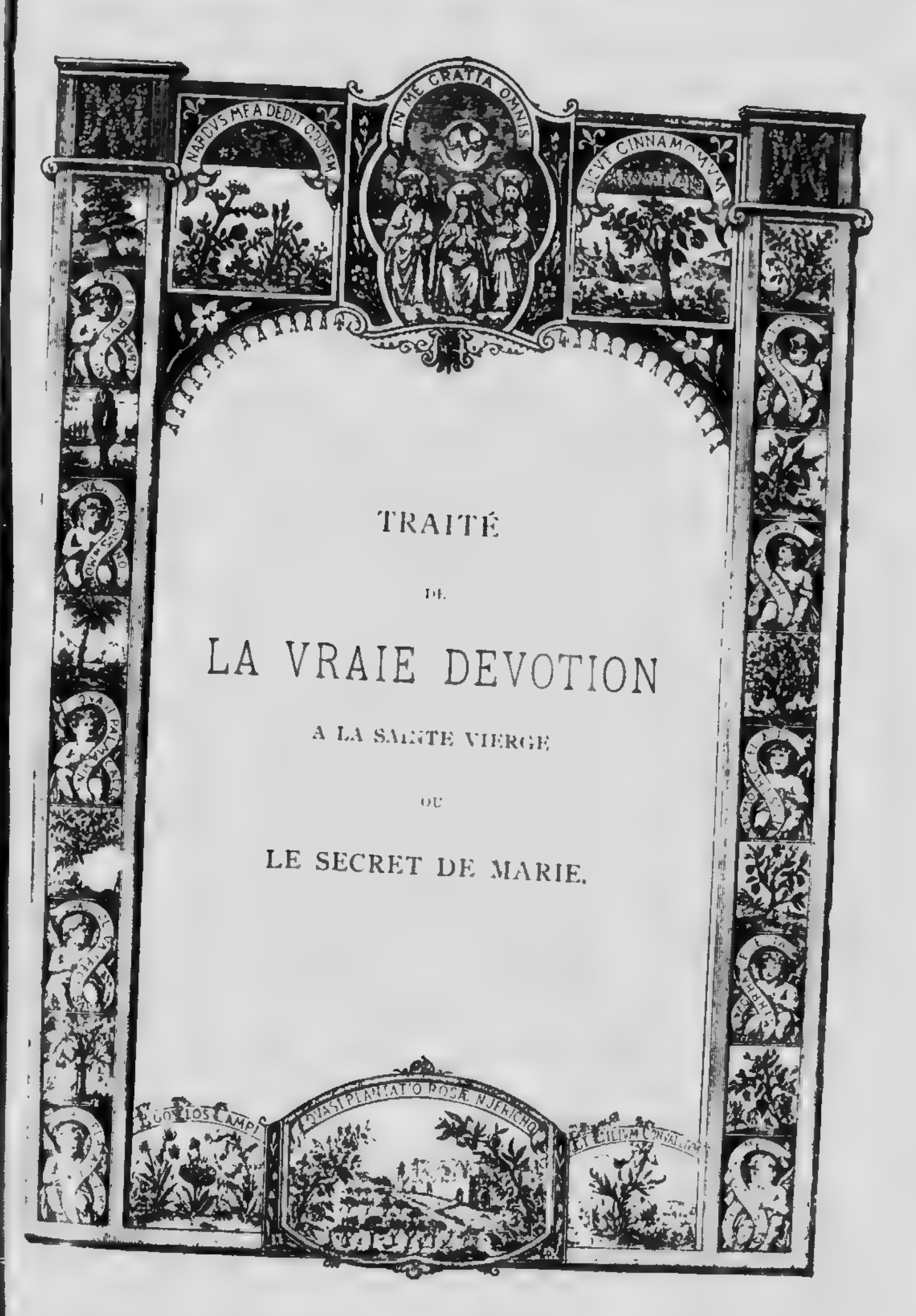
APPENDICE.



LA T. S. VIERGE ADORANT L'ENFANT JÉSUS.
(Lucca della Robbia, 16e siècle.)







TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

A LA SAINTE VIERGE

OU

LE SECRET DE MARIE.



O MARIE, REINE DES CŒURS!

Je suis tout sous votre dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à votre Providence :
Mon corps, mon ame et mon bonheur.



LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE OFFERT PAR LES MAINS DE MAR



TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

A

LA TRÈS SAINTE VIERGE

OU

LE SECRET DE MARIE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

du tiers-ordre de St Dominique



L'ANNONCIATION.

(Guido Rini, 17e siècle.)



Imprimatur :

✠ PAULUS,

Epus Sherbrookiensis.



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR



"DIEU veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle ne l'a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai [1]." — Ces paroles du bienheureux serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, ne peuvent manquer d'intéresser la piété et d'inspirer un vif désir d'apprendre de lui cette pratique si excellente pour honorer la très sainte Vierge.

Il avait été dès sa première enfance, attiré d'une façon toute particulière à l'amour de cette Reine des Anges, et, dans un entretien qu'il eut avec son intime ami, M. Blain, deux ans avant sa mort, le Bienheureux lui avoua que Dieu le favorisait d'une grâce extraordinaire, qui était la présence continuelle de Jésus et de Marie dans le fond de son âme [2]. Cette parole fut un mystère pour M.

1 Traité de la vraie Dévotion à la très sainte Vierge.

2 Vie du vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, publiée en 1839. (Paris, Leclère. In-8°, p. 219.)

Une première Vie de Montfort, avait été publiée dès l'année 1724, par M. Grandet, prêtre de la Société de Saint-Sulpice ; une seconde par le Père Picot de Clorivière, Jésuite, en 1775. On sait que le bienheureux serviteur de Dieu, né le 31 Janvier 1673 à Montfort-sur Mer, alors du diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, est mort le 28 avril 1716,

Blain ; mais on en verra l'explication dans ce petit écrit ; on y verra, comme à découvert, le cœur de celui qui ne connut pas de plus beau nom que le titre d'esclave de de Jésus en Marie. Nous ne prétendons pas dire toutefois que cette explication doive être comprise également de tous. Il faut ici se rappeler cette parole de la Sagesse éternelle : *Abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis*[1] : Vous avez, ô mon Père, caché ces secrets aux anges et aux prudents du siècle, et vous les avez révélés aux petits. On l'a dit en publiant la vie du bienheureux serviteur de Dieu : son histoire ne sera jamais comprise que par un Chrétien ; elle a cela de commun avec la vie d'un grand nombre d'autres serviteurs de Dieu. Disons ici que ce petit ouvrage ne sera point compris par un Chrétien trop étranger aux maximes de l'humilité et de la simplicité évangéliques, et que les sages du siècle pourront se trouver choqués des leçons de la vraie sagesse, qu'ils y liront sans en pénétrer le sens. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei ; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur*[2] : " L'homme qui ne se gouverne que par la lumière naturelle ne comprend point les choses de l'esprit de Dieu ; elles lui semblent des folies, parce qu'il en faut juger par une lumière surnaturelle qu'il n'a pas. " Mais

Le Traité ne sera bien compris que par une âme humble.

1 S. Matth., XI, 25.
2 I Cor. II, 14.

Saint-Laurent-sur-Sèvre, du diocèse de Luçon (Vendée), autrefois du diocèse de la Rochelle. C'est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans l'église paroissiale, que se trouve le tombeau de l'homme de Dieu. C'est auprès de ce tombeau vénéré qu'est venu se grouper la double famille religieuse de Montfort, savoir : les Missionnaires et les Frères de la Compagnie de Marie, en 1722, et les Sœurs de la Congrégation de la Sagesse dès l'année 1720. La Sœur Marie-Louise de Jésus, première Supérieure Générale des Filles de la Sagesse, est décédée également à Seint-Laurent-sur Sèvre, le 28 avril 1759, 43 ans, jour pour jour, après son bienheureux Père. Le P. Mulot, premier successeur de Montfort dans le gouvernement des deux congrégations, est décédé le 22 mai 1749 à Questemberg, où se trouve son tombeau. Ils ont pu ainsi voir l'un et l'autre les progrès et les heureux développements de la double Compagnie de Montfort, aujourd'hui connue de la France entière.

hâtons-nous d'ajouter que les âmes droites et simples goûteront la manne cachée dans les enseignements si touchants d'un vertueux prêtre qui consomma sa vie au milieu des travaux du saint ministère, en évangélisant les pauvres. Elles béniront la divine Providence qui leur offre ce trésor. Elle se sentiront pénétrées d'amour pour Jésus et Marie, en lisant ces pages brûlantes qu'écrivit, dans la ferveur de son oraison, l'homme de Dieu qui ne perdait jamais de vue la présence de notre divin Sauveur et de sa sainte Mère : elles ne s'arrêteront point à critiquer certaines expressions, qui peut-être déplairont à la délicatesse mondaine ; on en dit autant de certains tours de phrases qu'on n'eût pu changer sans nuire au caractère propre de ce traité, plutot dicté par le cœur que par l'esprit de son auteur. On est persuadé pourtant que ce petit ouvrage pourra donner une idée de la justesse d'esprit et de la véritable éloquence du vertueux missionnaire.

[illegible]

D'ailleurs, ce qui peut nous dispenser aujourd'hui de tout éloge, c'est l'accueil empressé que les fidèles de toutes classes ont déjà fait au *Traité de la vraie Devotion à la sainte Vierge.* Et remarquons que ce n'est pas seulement en France, mais jusque chez les nations voisines, que ce pieux ouvrage est devenue populaire. Le R. P. FABER a voulu, avant de mourir, en doter l'Angleterre, sa patrie. Ce savant Religieux, si connu par ses nombreux traités de perfection, a pris la peine de traduire lui-même, et avec une scrupuleuse exactitude, le livre de *la vraie Devotion.* Nous allons donner la préface qu'il a mise en tête de l'édition anglaise. Nous avons traduit cette préface le plus littéralement qu'il nous a été possible. Bien qu'elle soit un peu étendue, nous n'avons cru devoir en rien retrancher. Nous engageons tous les fidèles à la lire : ils y verront avec bonheur l'estime singulière, disons mieux, la vénération profonde que le R. P. FABER professait pour le bien-

Faber [illegible] a fait beaucoup pour le Traité.

heureux Père de MONTFORT et pour ses écrits, le cas extraordinaire qu'il faisait en particulier du *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge* et son zèle ardent pour l'extension du culte de Marie.



C'en est fait, je cours par le monde,
J'ai une humeur vagabonde,
Pour aller sauver mon prochain.

(MONTFORT.)

L'Enfant de Marie

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse
C'est le trésor de mes vertus.



LE BIENHEUREUX LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

[illegible]



PRÉFACE

DU RÉV. P. F. W. FABER

Traduite littéralement de la deuxième édition anglaise du traité de la véritable dévotion à la sainte Vierge.



C'EST en 1846 ou 1847, à Saint-Wilfrid, que j'étudiai pour la première fois la vie et l'esprit du Bienheureux *Grignon de Montfort*. Aujourd'hui, après plus de quinze années, il m'est bien permis de dire que ceux qui le prennent pour leur maître, trouveront difficilement un saint ou écrivain ascétique qui captive plus que lui leur intelligence par sa grâce et son esprit, mais le procès de sa béatification est tellement et si heureusement avancé, que nous ne pouvons pas avoir longtemps à attendre avant qu'il soit placé sur les autels.

Faber recommande fortement le Traité

Il y a peu d'hommes dans le XVIIIe siècle, qui portent plus fortement gravées sur eux les marques de l'homme de la Providence, que cet autre Elie, Missionnaire du Saint-Esprit de Marie. Sa vie entière fut une telle manifestation de la sainte folie de la Croix, que ces biographes s'accordent à le classer avec saint Siméon Salus et saint Philippe de Néri. Clément XI le fit Missionnaire apostolique en France, afin qu'il dépensât sa vie à combattre

Le B. de Montfort est comparé à S. Siméon et S. Philippe de Néri

le Jansénisme, si compromettant pour le salut des âmes. Depuis les Epîtres des Apôtres, il serait difficile de trouver des paroles aussi brûlantes que les douze pages de sa prière pour les Missionnaires de sa Compagnie[1]. J'y renvoie instamment tous ceux qui ont de la peine à conserver, au milieu de leurs nombreuses épreuves, les premiers feux de l'amour des âmes. Il était à la fois persécuté et vénéré partout. La somme de ses travaux, comme celle de saint Antoine de Padoue, est vraiment incroyable et inexplicable. Il a écrit quelques traités spirituels, qui ont eu déjà une remarquable influence sur l'Église depuis le peu d'années qu'ils sont connus, et qui sont appelés à avoir une influence beaucoup plus large encore dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tout imprégnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église.

Il s'avance, nouveau saint Vincent Ferrier, comme s'il était aux jours qui touchent au dernier jugement, *et proclame qu'il apporte, de la part de Dieu, le message authentique d'un honneur plus grand, d'une connaissance plus étendue et d'un amour plus ardent pour Marie, aussi bien que de la liaison intime qu'elle aura avec le second avènement de son Fils.* Il a fondé deux Congrégations religieuses, une d'hommes et une autre de femmes, qui sont l'une et l'autre très prospères. Et cependant, il mourut à l'âge de 43 ans, en 1716, après seize années seulement de prêtrise.

C'est le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare ses écrits exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Dans ce traité sur la véritable dévotion à la sainte Vierge, il a écrit ces

La prophétie au sujet du Traité se réalise.

paroles prophétiques : "Je prévois clairement que des " bêtes frémissantes viendront avec fureur pour déchirer " de leurs dents diaboliques ce petit écrit, et celui dont le

1 On trouvera cette belle prière à la fin du volume.

" Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour " l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne pa- " raisse point." Malgré cela, il en prophétise tout à la fois l'apparition et le succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre. L'auteur était mort en 1716, et c'est comme par hasard que ce traité fut trouvé par un des prêtres de sa Congrégation, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1842. Le supérieur d'alors put attester qu'il était du vénérable fondateur. Et l'autographe fut envoyé à Rome pour être examiné dans le procès de canonisation.

Tous ceux-là, sans nul doute, qui liront ce livre, aime déjà Dieu, et se plaignent de ne pas l'aimer davantage ; tous désirent quelque chose pour sa gloire, la propagation de quelques bonnes œuvres, la venue d'un temps meilleur, le succès de quelque dévotion ; l'un a fait tous ses efforts pendant des années pour vaincre un défaut particulier, et il n'a pas réussi ; un autre a demandé avec larmes la conversion de ses parents et de ses amis, et il s'étonne que, malgré ses larmes, si peu d'entre eux se soient convertis à la foi ; celui-ci se désole de n'avoir pas assez de dévotion ; celui-là s'attriste d'avoir une croix à porter qu'il trouve trop lourde pour sa faiblesse, tandis qu'un troisième rencontre dans sa famille des troubles et des malheurs domestiques qui lui paraissent incompatibles avec l'œuvre de son salut ; et pour toutes ces choses, la prière semble apporter si peu de soulagement ! Quel est donc le remède qui leur manque ? Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même ? Si nous nous en rapportons aux révélations des Saints, c'est un immense accroissement de la dévotion à la sainte Vierge : mais comprenons-le bien, l'immensité n'admet pas de bornes.

Si vous voulez des grâces allez à Marie

Ici, en Angleterre, Marie n'est pas à moitié assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible, maigre et pauvre ; elle est jetée hors de sa voie par les ricanements

En Angleterre Marie n'est pas assez connue.

de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les Protestants puissent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité : elle n'est pas le caractère saillant de notre religion, comme elle doit l'être ; elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Église n'est pas exaltée ; les âmes qui pourraient être saintes, dépérissent et dégénèrent ; les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut ; les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique ; Jésus n'est pas connu, parce que Marie est laissée en oubli ; des milliers d'âmes périssent, parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette *ombre* indigne et misérable, à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, qui est la cause de toutes ces misères de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant, si nous devons croire les révélations des Saints, Dieu veut *expressément* une plus grande, une plus large, une plus solide, une tout autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but, que la simple propagation de cette dévotion particulière du bienheureux *Grignon de Montfort.*

Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dévotion ; et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle, et les transformations qu'elle produira dans son âme, le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du royaume de Jésus-Christ ! Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et com

bien différentes seraient nos Communions! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils!

J'ai traduit moi-même le traité tout entier, et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que par une seule lecture, il sera bien loin de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son onction s'altérer et s'affaiblir.

Daigne le Saint-Esprit, le divin Zélateur de Jésus et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son épouse très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Église qui doit être l'âge *glorieux de Marie.*

F. W. FABER,

Prêtre de l'Oratoire

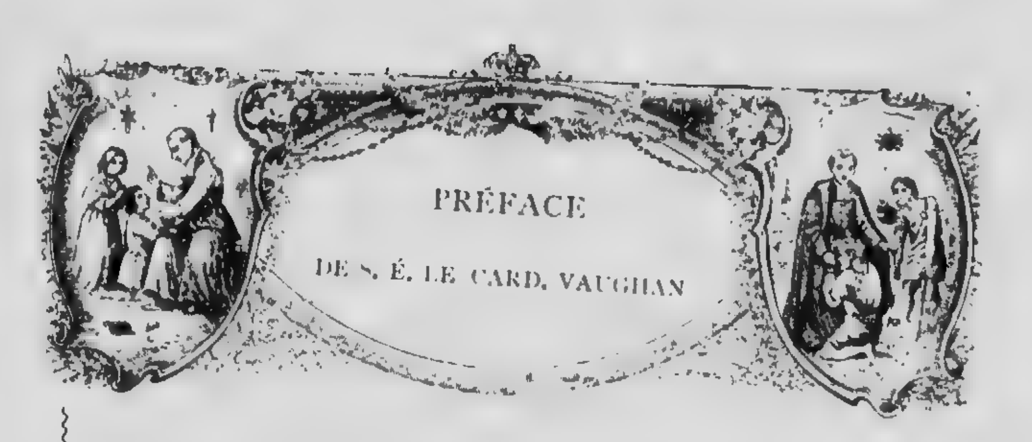
Présentation de Notre-Dame, 1862.





Dieu révèle aux anges l'Incarnation du Verbe, occasion de la révolte des mauvais anges.

(Wohlgemuth 1491)



PRÉFACE

DE S. É. LE CARD. VAUGHAN

Traduite de la cinquième édition anglaise du traité de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge.



N offrant au public la cinquième édition de la traduction faite par le Père Faber du Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, par le bienheuteux Grignon de Montfort, nous avons cru qu'il serait utile de la faire précéder de quelques remarques sur les critiques que la lecture des éditions précédentes ont fait naître dans certains esprits.

Un certain nombre de lecteurs, extrêmement craintifs en face des données de la critique protestante, ont trouvé à redire de certaines paroles et expressions dont le serviteur de Dieu se sert en différents endroits de son Traité. Ainsi la sainte Vierge est appelée parfois la divine Marie. *Aux lecteurs craintifs*

Nous ne prétendons pas que cette manière de s'exprimer soit communément en usage, pas plus que nous n'invitons qui que ce soit à s'en servir. Mais il est certain que l'on peut faire usage du mot divin sans attribuer par là à la personne ou à la chose ainsi qualifiée la nature divine.

L'ensemble des prières que nous adressons à Dieu ou à ses saints se nomme l'office divin. Le Psalmiste nous

appelle tous des Dieux et les fils du Très-Haut. Cependant ces expressions n'offensent personne, parce que tous, nous en comprenons le sens.

On peut appeler Marie divine

On peut donc appeler Marie, divine, parce qu'elle a été divinement choisie pour remplir le ministère divin de Mère de Dieu.

Celle qui a été si intimement unie à Dieu ; que le Saint-Esprit a couverte de son ombre et qu'il a enrichie de ses dons serait donc la seule à qui ce mot de divin ne saurait convenir.

Il est bon de remarquer que, tandis qu'un certain nombre de personnes s'opposent à l'emploi du mot divin, le Promoteur de la foi, qui a critiqué avec une sévérité excessive le Traité du bienheureux de Montfort, ne s'est nullement formalisé de ce que cette épithète fût employée parfois en parlant de la sainte Vierge.

Relativement à cette dernière objection, ainsi qu'à plusieurs expressions employées dans différentes parties de ce Traité, il est important de se rappeler les enseignements de Benoît XIV, dans la constitution dont il fait précéder le livre de l'Index.

"Il faut bien se rappeler, dit-il, qu'il est impossible de juger des opinions d'un auteur avant d'avoir lu son livre en entier, d'en avoir examiné avec soin les différentes propositions éparses dans le livre, et avant d'avoir cherché à saisir par un examen attentif le but et la fin que l'auteur se propose. Car il arrive souvent que cette proposition que l'auteur, dans un endroit de son ouvrage, exprime en termes obscurs et sous une forme négligée, se trouve parfaitement expliquée ailleurs avec clarté et précision, de sorte que l'obscurité dans les termes, qui semblait cacher un sens erroné, se trouve complètement dissipée et que la proposition apparaît exempte de tout erreur."

Avant de critiquer, il faut lire le Traité en entier.

L'application d'une règle aussi sage et aussi pleine de bon sens aux œuvres du bienheureux de Montfort prou-

vera, à qui que ce soit, qu'elle ne méritait aucune censure.

Nous avons sous les yeux les différentes critiques et disquisitions sur les écrits du bienheureux de Montfort, imprimées pour la Sacrée Congrégation des Rites en 1851, avant qu'un jugement final eût été porté sur la question de savoir si ces œuvres contenaient quelque chose qui pût empêché de procéder à sa béatification et à sa canonisation.

Le Promoteur de la Foi fait ici une déclaration importante. Il dit que celui qui fut chargé d'examiner la deuxième fois les ouvrages du bienheureux Grignon de Montfort, indique, à la suite d'une étude de ses œuvres, le principe général sur lequel repose les enseignements du bienheureux Serviteur de Dieu. Il déclare trouver dans ce principe une réponse à la critique détaillée de certains passages isolés faite par un autre censeur, qui admet, toutefois, que la maladie l'ayant empêché de lire tous les ouvrages du vénérable Serviteur de Dieu, il n'a pu approfondir son sujet.

Le Promoteur [illegible]

L'examinateur dont il est parlé plus haut s'exprime ainsi : « Le principe général sur lequel repose la doctrine du vénérable Serviteur de Dieu, c'est la vie de Jésus-Christ dans l'âme du chrétien régénéré par le saint baptême, c'est-à-dire le principe que saint Paul exprime dans les termes suivants : *Que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par la foi* (Eph. chap. III, v. 17). *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (Gal. c. II, v. 20). C'est la vie du nouvel Adam dans l'âme du chrétien, cette vie dont parlait l'illustre martyr et évêque, saint Ignace d'Antioche, lorsqu'il disait de lui-même et des autres chrétiens, amis de Dieu : « Nous sommes des porte-Christ, parce que Jésus-Christ vit en nous. » C'est cette vie que reconnaissait le père d'Origène lorsqu'il baisait la poitrine de son fils, comme étant véritablement le sanctuaire et le temple réel de l'esprit de Jésus-Christ.

Nous sommes des porte-Christ.

Or cette dévotion à la vie de Jésus-Christ, recommandée d'une manière toute spéciale par monsieur Olier, le pieux fondateur de Saint-Sulpice, s'empara tout naturellement du cœur du bienheureux Grignon de Montfort, qui fut l'un

Adieux de S. Paul aux Ephésiens



des élèves les plus illustres de ce séminaire. De cette même source a jailli cette forme spéciale de dévotion à la sainte Vierge qui a des rapports si intimes avec la dévotion à la vie de Jésus-Christ dans l'âme. Le sens en est très bien exprimé dans la prière suivante que les élèves de Saint-Sulpice récitent chaque jour: *O Jesu vivens in Maria*, &c.

"O Jésus qui vivez en Marie, venez habiter dans vos serviteurs par l'esprit de votre sainteté, la plénitude de vos dons, la perfection de vos voies, la communication de vos mystères. Surmontez toutes les puissances ennemies par votre esprit, à la gloire du Père. Ainsi soit-il."

Cette doctrine du bienheureux de Montfort se trouve confirmée en outre par les paroles que la sainte Vierge adressait à sainte Brigitte, dans ses révélations, qui ont été soumises trois fois à l'examen du Saint-Siège. Elle disait : "Celui qui voit Dieu me voit, et celui qui me voit, voit en moi comme dans un miroir la divinité et l'humanité, et moi en Dieu. Car quiconque voit Dieu, voit en lui trois personnes, et celui qui me voit, voit en quelque sorte les trois personnes ; car la divinité m'a enlacée corps et âme dans ses bras, de sorte qu'il n'y a aucune vertu en Dieu qui ne reluise en moi." (Rév. L. I. chap. XIII.)

Une autre objection soulevée contre ce Traité est que, en approuvant l'usage des chaînettes comme signe d'esclavage, le bienheureux auteur allait à l'encontre de la discipline de l'Église, qui, par un décret, a formellement défendu l'usage des chaînes et autres pratiques de dévotion en usage dans une association appelée la Confrérie des esclaves de la Mère de Dieu. Mais nous verrons, ainsi qu'il a été démontré dans l'examen officiel des œuvres du bienheureux de Montfort, que l'esclavage dont il est parlé et les chaînes qu'il recommande se rapporte directement à Jésus-Christ.

Le mot esclavage répugne à beaucoup d'âmes, qui refusent de prendre ce nom. On préfèrent se considérer comme les serviteurs, ou mieux encore comme les enfants de Dieu.

Mais notre bienheureux auteur n'a-t-il pas raison lorsqu'il dit : "Nous devons nous donner à Jésus-Christ et le servir non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves d'amour, qui, par l'effet d'une grande charité, se donnent à lui et s'engagent à le servir en qualité d'esclaves."

Il y a une grande différence entre la condition du serviteur, qui, toujours libre de ses actes, peut conclure un marché à volonté et se retirer quand il le veut, et celle de la personne qui s'est donnée entièrement et pour toujours au service d'un autre.

Saint Paul se réjouissait d'être l' sclave de Jésus-Christ, et le catéchisme du Concile de Trente déclare qu'en considération des dons que nous avons reçus de Jésus-Christ, il est juste de nous donner et de nous consacrer pour toujours, même comme esclaves, au service de notre Sauveur et souverain Seigneur.

Il convient toutefois de faire remarquer que le Traité du bienheureux de Montfort sur la vraie dévotion à Marie n'a pas reçu une approbation formelle de l'Église.

Le fait que l'auteur a été élevé au rang des bienheureux, et partant, la certitude que nous avons de son séjour éternel avec Dieu, ne constitue pas en soi une approbation formelle donnée à tous ses écrits. Qu'on nous permette encore une fois de citer les paroles de Benoît XIV: "On ne doit jamais affirmer, dit-il, que les enseignements d'un serviteur de Dieu ont été approuvés par l'Église, mais tout au plus qu'ils n'ont pas été condamnés, si les censeurs dans leur rapport ont déclaré n'y avoir rien trouvé de contraire au décret d'Urbain VIII, et si leur jugement a été approuvé par la Sacrée Congrégation et confirmé par le Souverain Pontife."

Dans le monde entier l'opinion en faveur du Traité grandit

L'action du Saint-Siège se réduit donc à [illegible] les écrits du bienheureux de Montfort ne con[illegible] qui puisse empêcher sa béatification et sa can[illegible]. *Mais dans le monde entier il se forme une opinion au sein de l'Église sur la valeur des écrits du bienheureux de Montfort*, et cette opinion semble de plus en plus grandir en leur faveur.

De toute part les témoignages fondés sur l'expérience s'accordent à déclarer qu'ils sont complets, profonds et inépuisables, qu'on ne se lasse jamais de les lire et qu'ils produisent dans l'âme des fruits durables.

L'un des censeurs, choisis par le Promoteur de la Foi pour examiner ses œuvres, s'exprime dans les termes sui

vants : "Je dois tout d'abord, dit-il, faire connaitre l'impression qu'ont produit sur moi les précieux écrits du bienheureux Serviteur de Dieu. J'ai éprouvé, dit-il, une onction intérieure, une paix et une consolation telles que les produisent souvent dans l'âme les écrits des serviteurs de Dieu qui ont été favorisés de dons remarquables et doués d'une lumière et d'une sainteté extraordinaires. Cette impression a été extrêmement douce."

Maintenant que l'Église a honoré notre bienheureux auteur en l'élevant sur les autels, et que son culte a été formellement reconnu et recommandé, nul doute que son influence se propagera et qu'il parlera, par son Traité de la vraie dévotion à Marie, à des centaines de milliers d'âmes avec plus de persuation et d'onction que jamais. *Dans mon humble jugement je ne crois pas que l'on puisse faire une œuvre plus utile* que de faire connaitre ce *traité d'or* sur la dévotion à notre divine Mère.

✠ HERBERT,
Év. de Salford

Fête de N.-D. du Bon Conseil,
Salford, 26 avril 1888.

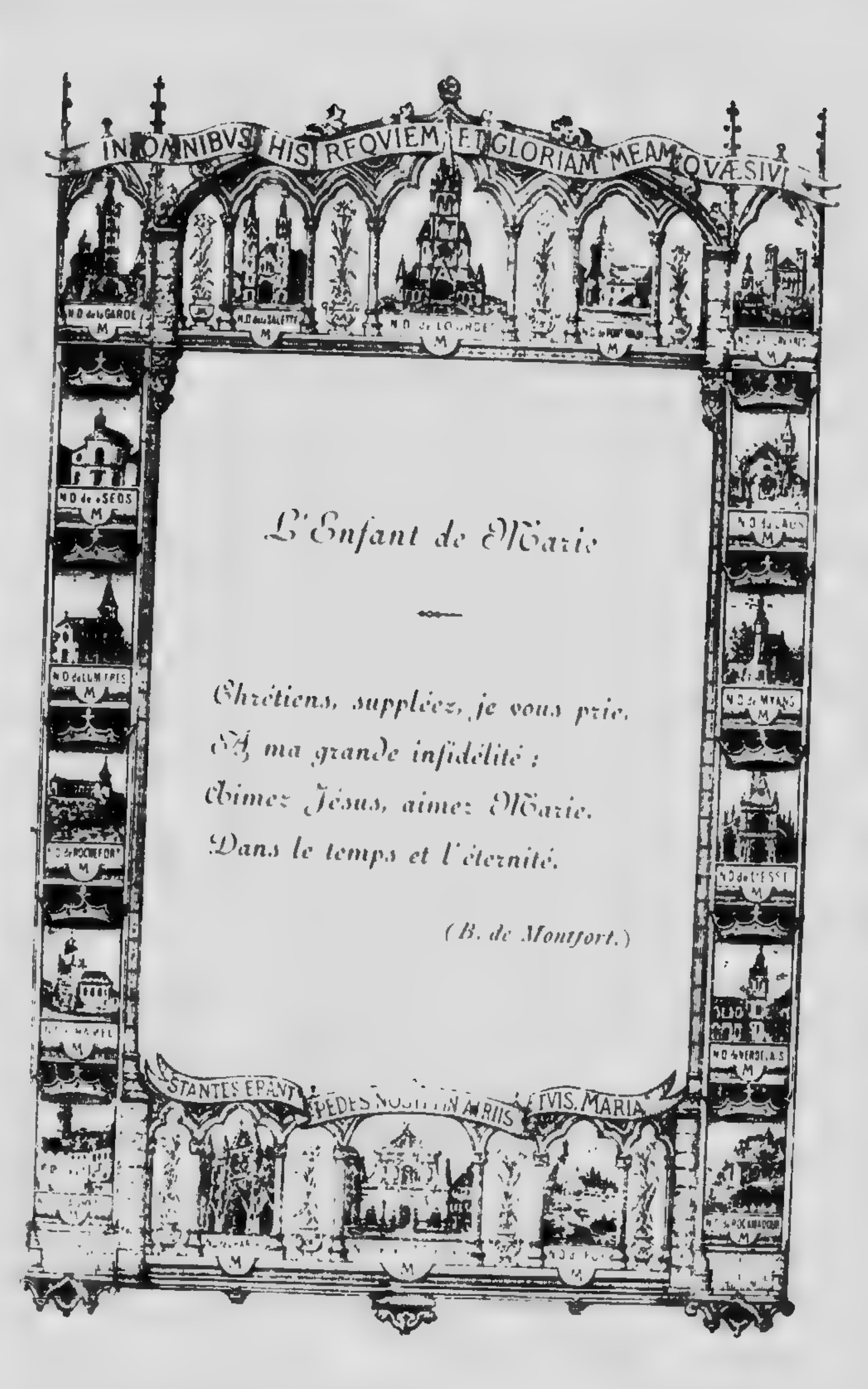


NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.
(Vénérée à Genezzano.)



LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

(Dom Lorenzo, 15e siècle.)



L'Enfant de Marie

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité :
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.

(B. de Montfort.)



LE RETOUR DU CALVAIRE.

(P[illegible])



LETTRE

DE S. É. LE CARD. VAUGHAN

Au Clergé Séculier et Régulier du Diocèse de Salford.

Nos très chers frères,



OTRE sanctification dépend beaucoup plus des soins et de l'amour maternel de Notre-Dame que de l'influence de toute autre créature.

Comme il a fallu son consentement pour l'Incarnation du Fils de Dieu, de même l'élévation de tout homme à l'état de béatitude éternelle dépend de son secours.

Marie n'est pas moins nécessaire à ceux qui ont été rachetés qu'à Celui qui fut leur Rédempteur. Or la théologie nous enseigne qu'Elle fut nécessaire au Rédempteur de cette nécessité qu'on nomme hypothétique.

Choisi pour servir de guide aux hommes dans le chemin difficile de la vie, nous sommes tenu d'étudier la place qu'occupe Marie dans l'œuvre de la sanctification des âmes.

Il ne suffit pas de reconnaître ses grandes prérogatives. Il nous faut les proclamer et les développer jusqu'à ce que les hommes la connaissent, l'aiment et accourent vers Elle comme vers la porte du ciel, *Felix cœli porta.*

Voilà une des raisons qui nous portent à faire publier et à vous dédier, nos très chers frères, cette troisième édition du Traité de la vraie dévotion à Marie, par le bienheureux Grignon de Montfort.

Le Traité a une valeur inexprimable pour un enfant de Marie.

Une autre raison est que ce petit livre semble avoir une valeur inexprimable pour ceux qui se sont consacrés à la sainte Vierge et par Elle à Dieu.

Beaucoup d'entre nous ont été élevés par de pieux parents, qui, dès les premières lueurs de la raison, nous ont inspiré une tendre dévotion envers la sainte Vierge.

Plus tard, sous l'influence de maîtres et de directeurs pieux, plusieurs ont été portés à faire un acte solennel de consécration à cette bonne Mère.

Nous nous rappelons très bien le jour où, il y a quarante ans, nous faisions nous-même cet acte de consécration dans la chapelle de la congrégation à Stonyhurst.

Se consacrer à Marie est un acte que la foi suggère instinctivement, et une pratique très répandue, parmi les fidèles aussi bien que parmi le clergé d'Angleterre.

Quelques actes de dévotion sont passagers, si toutefois on peut appeler passager un acte surnaturel dont le parfum et la fraîcheur sont impérissables, et doivent un jour accroître notre bonheur éternel, tandis qu'il en est d'autres dont l'énergie doit sans cesse augmenter en nous, se fortifier et prendre de plus profondes racines dans l'âme. Telles sont les promesses du baptême, celles de la prêtrise, la promesse de servir dans les missions, et les vœux de religion, si nous en avons faits. Telle est aussi notre consécration solennelle à la sainte Vierge.

Nous n'avons pas compris les vœux du baptême au moment où ils ont été prononcés, et notre consécration à la sainte Vierge n'a pu être appréciée probablement qu'avec l'intelligence limitée de l'enfance, une connaissance imparfaite nous empêchant d'en saisir toute la portée.

La première de ces consécrations n'était pas une simple

cérémonie ; et la seconde n'a pas été non plus un sentiment passager de dévotion. Ces deux actes, considérés en eux-mêmes, étaient destinés à durer autant que la vie.

Le concile de Trente invite les pasteurs à expliquer aux fidèles la signification des vœux du baptême, et il n'est point rare que le renouvellement solennel en soit fait à la fin d'une mission et d'une retraite.

Il sera aussi très avantageux pour l'âme d'étudier d'une manière approfondie la force et la nature de cette consécration que nous avons faite autrefois de nous-mêmes à la sainte Vierge.

Cette étude est nécessaire pour que cette consécration soit de longue durée et que l'âme en retire les fruits.

La raison qui fait que la piété n'est si souvent que de surface et de peu de durée, c'est que la religion ne réussit pas toujours à s'emparer de l'esprit ni à guider les natures énergiques ; c'est que l'intelligence ne s'est pas suffisamment occupée des matières de religion. Plus l'intelligence est développée par l'éducation, plus il faut l'assujettir au service de Dieu.

Or, le Traité du bienheureux de Montford sur la vraie dévotion à la très sainte Vierge s'adresse à l'intelligence.

Quiconque l'aura étudié à fond sentira sa consécration grandir en importance et s'éclairer des flots d'une lumière nouvelle. Il verra aussi ses rapports *essentiels* avec le renouvellement des vœux du baptême.

L'étude du Traité ouvre des horizons nouveaux.

Je me rappelle avoir lu ce livre lorsque le Père Faber publia sa première traduction en 1862, peu de temps avant sa mort ; et je me souviens aussi avec quel enthousiasme Monsignor Newsham, le vénérable et bien-aimé supérieur d'Ushaw, en parlait dans ses écrits et en recommandait la lecture à tous.

Je ne l'avais point lu depuis, lorsque l'été dernier il me tomba sous la main, comme par hasard. J'en fis alors ma

lecture constante et exclusive pendant une semaine entière, et je l'ai relu plusieurs fois depuis.

Il ne faut pas se contenter de lire le Traité une fois.

L'un des résultats de ce travail fut de saisir parfaitement la portée des paroles du Père Faber. "Que le lecteur me permette de lui dire (je cite ses propres paroles) qu'une simple lecture de ce Traité sera loin de suffire pour lui en donner une connaissance complète...... Même après plusieurs lectures sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son onction s'altérer et s'affaiblir."

Un autre résultat de la lecture de ce livre fut la détermination que je pris de le faire réimprimer, afin de pouvoir en placer un exemplaire entre les mains de chacun des prêtres de ce diocèse, avec le conseil de ne point se contenter, comme je l'ai fait il y a vingt ans, d'une simple lecture; mais de le relire souvent, afin d'éprouver par soi-même la transformation qu'il est capable de produire dans l'âme.

Il y a dans ce Traité des expressions qui peuvent paraître étranges aux oreilles de ceux qui ont été élevés dans notre atmosphère anglaise de froideur, de critique et de controverse; l'on rencontre des personnes recommandables qui ont senti comme un besoin de se faire pardonner le fait d'admettre la souveraineté et l'empire de leur Reine céleste.

L'hérésie, sous le prétexte absurde et pharisaïque de zèle pour la gloire de Dieu, réprouve et condamne cette manifestation généreuse et spontanée de confiance et d'affection envers la Mère de notre rédemption, de notre sanctification et de notre salut, sentiment cependant si naturel aux enfants de Marie et qui les rend plus semblables au Christ.

L'hérésie a trouvé beaucoup à critiquer dans ce Traité.

Je ferai d'abord remarquer que le procès de canonisation du bienheureux de Montfort est déjà très avancé.

Ses vertus ont été déclarées héroïques et tous ses écrits exempts de ce qui est contraire à la foi et à la morale, ainsi qu'au sentiment et à la pratique constante de l'Église.

La Congrégation vient de passer à l'examen des miracles. Ses écrits, par conséquent, se trouvent dans la même catégorie que ceux de saint Alponse, qu'on n'a pas le droit de condamner comme entachés d'erreurs, quoique nous puissions en discuter le mérite et les rejeter s'ils ne nous conviennent pas ou si nous n'y trouvons pas notre profit.

La doctrine du bienheureux de Montfort a été examinée minutieusement, il y a quelques années, dans le premier volume des *Analecta Pontificii*, ainsi que dans la préface de l'édition anglaise de sa Vie.

Le Traité est attaqué et defendu en Angleterre

Le docteur Pusey l'a attaquée dans son ouvrage qui a pour titre *Eirenicon* et a fourni au docteur Ward l'occasion de le réfuter d'une façon magistrale dans la revue de Dublin.

Les écrits qui ont paru alors ont été depuis réunis en un seul volume sous le titre de *Essays devotional and scriptural.*

Je relèverai ici une objection seulement que l'on pourrait faire valoir contre la doctrine du bienheureux de Montfort, à savoir : qu'elle nuit à ce commerce direct et intime avec la sainte humanité du Sauveur qui fait notre grande gloire et notre privilège le plus insigne ; et qu'en outre elle présente à notre imitation Marie comme modèle plutôt que son divin Fils.

C'est une objection plus spécieuse que fondée. Sans doute, Notre-Seigneur est pour chacun d'entre nous la voie, la vérité et la vie, et lui-même a dit « Venez à moi. »

Mais assurément nous n'allons pas au Fils d'une manière moins directe et moins assurée lorsque nous prions sa Mère de nous prendre par la main, de nous accompagner et de faire entendre la voix de sa tendresse maternelle en faveur de ses pauvres enfants.

Il est parfaitement raisonnable de supposer que nous le trouverons plus promptement et plus sûrement, si nous

allons à lui par le chemin qu'il a suivi pour venir à nous, celui de sa sainte Mère.

Si notre bon ange nous accompagne miséricordieusement à chaque pas que nous faisons, sans jamais nous laisser seuls, quelle difficulté peut-il y avoir à supplier Marie de ne jamais nous abandonner un seul instant et de nous faire voir, de plus en plus clairement, le fruit béni de ses entrailles.

S'il est permis à Satan de s'emparer des âmes et des corps des hommes dans un but néfaste, ou pour les éprouver mystérieusement, n'est-il pas loisible de croire que Marie, qui a porté dans son cœur le corps mystique du Christ, possède, pour notre bien et notre bonheur, un pouvoir égal sur les corps et sur les âmes ?

En vérité toute la doctrine de ce vénérable serviteur de Dieu n'est autre chose que le développement de ces paroles si belles et si fécondes de l'hymne liturgique :

Monstra te esse matrem
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Le bienheureux de Montfort dans l'un de ses conseils, que chacun bien entendu est libre de suivre ou non, va jusqu'à nous recommander le recours explicite à Marie dans toutes nos prières.

Il ajoute que ceci peut se faire par un regard vers Marie, sans qu'il soit nécessaire d'interrompre la contemplation de la Sainte Humanité.

Et si, comme il le remarque, la meilleure manière d'imiter Jésus est d'imiter Marie, qu'est-ce autre chose sinon la mise en pratique d'un principe souvent inculqué dans le nouveau testament par le Saint-Esprit lui-même ? Ainsi saint Paul s'adressant aux Corinthiens leur dit : *Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.* Aux Tessaloniciens il écrit : *Et vous êtes devenus imitateurs, et les imi-*

tateurs du Seigneur. Ou: *Mes Frères, soyez mes imitateurs et proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en moi.* Tel est le commandement qu'il fait aux Philippiens.



S. PAUL PRÊCHANT L'ÉVANGILE À CORINTHE.

Nous avons ici le principe clairement énoncé, et le vénérable Grignon de Montfort n'a fait que l'appliquer, à l'instar de saint Ambroise qui écrivait: "Que l'âme de Marie soit "en chacun de vous pour exalter le Seigneur; Que l'esprit "de Marie soit en chacun de nous pour nous réjouir en "Dieu."

Mais il ne peut y avoir aucun doute sur la doctrine du bienheureux de Montfort ni sur sa tendance à produire en nous l'union avec Jésus-Christ. Ceci mérite d'être confirmé par ses propres paroles dans un ou deux passages. "J'avoue, dit-il, avec toute l'Église que Marie n'étant

qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa majesté infinie, est moindre qu'un atôme ou plutôt n'est rien du tout." Et encore: "Les prédestinés sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme sans partage, pour être à Jésus-Christ de même. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos dévotions; autrement elles seraient fausses et trompeuses." Et il ajoute: "Si nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré de trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable."

Le B. de Montfort se dit porteur d'un message céleste.

Comme bien d'autres saints, le bienheureux Grignon de Montfort *parut avoir reçu de Dieu une mission spéciale.* Lui-même déclare qu'il est porteur d'un message, et s'exprime sur ce ton d'inspiration qui naît du don de prophétie. Il y a deux cents ans, il annonçait, pour l'avenir, un merveilleux accroissement de dévotion envers la sainte Vierge. Il assurait que la dévotion à Marie produirait les grands saints qui doivent apparaître à la fin du monde. Il déclare positivement que Dieu désire que sa sainte Mère soit plus connue, aimée et honorée qu'elle ne l'a jamais été, et que "le Très-Haut avec sa sainte Mère doit se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux."

Comme il est facile de le voir, la première partie de cette prophétie s'est déjà accomplie.

Je passerai sous silence ce qu'il a annoncé *concernant son Traité de la vraie dévotion à Marie,* et la manière merveilleuse dont le tout s'est accompli.

Je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention sur le nom-

bre de fêtes qui ont été instituées en l'honneur de Notre-Dame, depuis la mort du bienheureux de Montfort en 1716 : ainsi que sur le nombre considérable de congrégations religieuses des deux sexes, qui ont été fondées sous son vocable ou pour honorer ses prérogatives et les mystères de sa vie.

L'immense accroissement du culte envers Marie correspond aux prophéties du B. de Montfort.

Avec quel zèle les évêques et les fidèles, dans le monde entier, n'ont-ils pas adressé des pétitions à Pie IX pour obtenir la définition de son Immaculée Conception ; avec quelle solennité et au milieu de quelles réjouissances cette définition n'a-t-elle pas eu lieu !

Et voici que le successeur de Pie IX, ce pontife qui se distingue par son grand savoir et dont les lettres apostoliques s'adressent à la classe intelligente de ce siècle, vient de se jeter, avec toute l'Église, sur le sein de Marie avec une foi et une confiance qui n'ont jamais été surpassées.

Léon XIII a fait quelque chose d'inouïe jusqu'à nos jours, en décrétant et ordonnant que le rosaire et les litanies de la sainte Vierge seraient récités ou chantés, par le monde entier, dans toutes les églises où il y a charge d'âmes, et cela non seulement pour une ou deux fois en passant, mais durant l'espace de plus d'un mois.

Assurément, tout cela s'accorde avec l'esprit et les prédictions du bienheureux de Montfort.

Et bien plus, pour faire comprendre, en quelque sorte, le rapport intime et personnel qui existe entre Jésus et Marie, ainsi que l'importance d'unir ces deux noms dans nos invocations. Léon XIII a décrété que la récitation du rosaire et des litanies se ferait à la messe ou durant l'exposition et la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Et certes, le progrès de la dévotion à Marie durant ces deux derniers siècles a été extraordinaire et sans précédent. Il y a deux cents ans, lorsque l'horizon paraissait si sombre, rien ne faisait présager un si merveilleux accroissement.

Mais si une partie de la prophétie du bienheureux de Montfort s'est vérifiée sous nos yeux, tout nous porte à croire qu'il a parlé sous l'inspiration divine et que le reste de la prophétie, se rapportant aux derniers jours, s'accomplira pareillement.

Beaucoup d'autres considérations, en outre, nous invitent, comme pasteur d'âmes, à faire tout en notre pouvoir pour accroître la dévotion à Marie, et à rendre plus parfaite la consécration que nous et nos pénitents lui avons faite autrefois, afin que selon l'expression du bienheureux de Montfort, nous soyons tout à Jésus.

Enfin, au moment où le vicaire de Jésus-Christ dirige l'esprit et le cœur de l'Église vers Marie, soyons certains que le céleste patron de l'Église universelle veille sur le pontife et le peuple de Dieu. Il est de tous les saints celui qui, le mieux, peut nous initier au culte de Marie et nous apprendre à l'honorer.

Selon le conseil de sainte Thérèse, si vous ne savez pas prier, prenez Joseph pour votre maître, et vous ne ferez pas fausse route.

S. Joseph conduit necessairement à Jésus et à Marie.

Saint Joseph conduit, *nécessairement*, les membres du corps mystique de Jésus-Christ vers l'amour de leur Mère, sa sainte Épouse. Il partagera le rôle de Marie et celui de l'Église, lorsque dans les derniers âges du monde, la lutte entre le bien et le mal deviendra plus acharnée. Il sait parfaitement bien qu'elle détruira toutes les hérésies, et qu'elle écrasera pour toujours, sous son pied, la tête du serpent infernal. Il nous aidera par consequent à rendre notre consécration à Marie plus parfaite. Joseph et Marie ayant partagé pendant trente années les humiliations et la vie obscure du Rédempteur, la part qu'ils auront avec lui dans les gloires et les triomphes de l'Église, à la fin du monde, sera grande et remarquable.

Daigne Marie, en attendant, communiquer à nos âmes, non pas à la manière de ceux qui habitent ce corps de

chair, mais par ses opérations qui, selon saint Thomas, sont propres aux bienheureux, op[illegible] isque la distance



SAINT JOSEPH

ne saurait empêcher et qui ont lieu souvent, en dehors de notre connaissance.

Puisse l'usage constant de son rosaire multiplier nos joies, en multipliant les conversions. *Puisse aussi la lecture fréquente de ce Trait* tellement répandre dans notre cœur cette lumière vive et sainte de la "douce étoile du matin."

qu'il nous soit donné de conduire une multitude d'âmes, par un chemin naturel et facile, vers l'amour brûlant et tout absorbant de Jésus, le soleil de justice.

En vous souhaitant toutes les faveurs et bénédictions, je demeure,

Très Révd et Révds Pères,

Votre fidèle et dévoué serviteur.

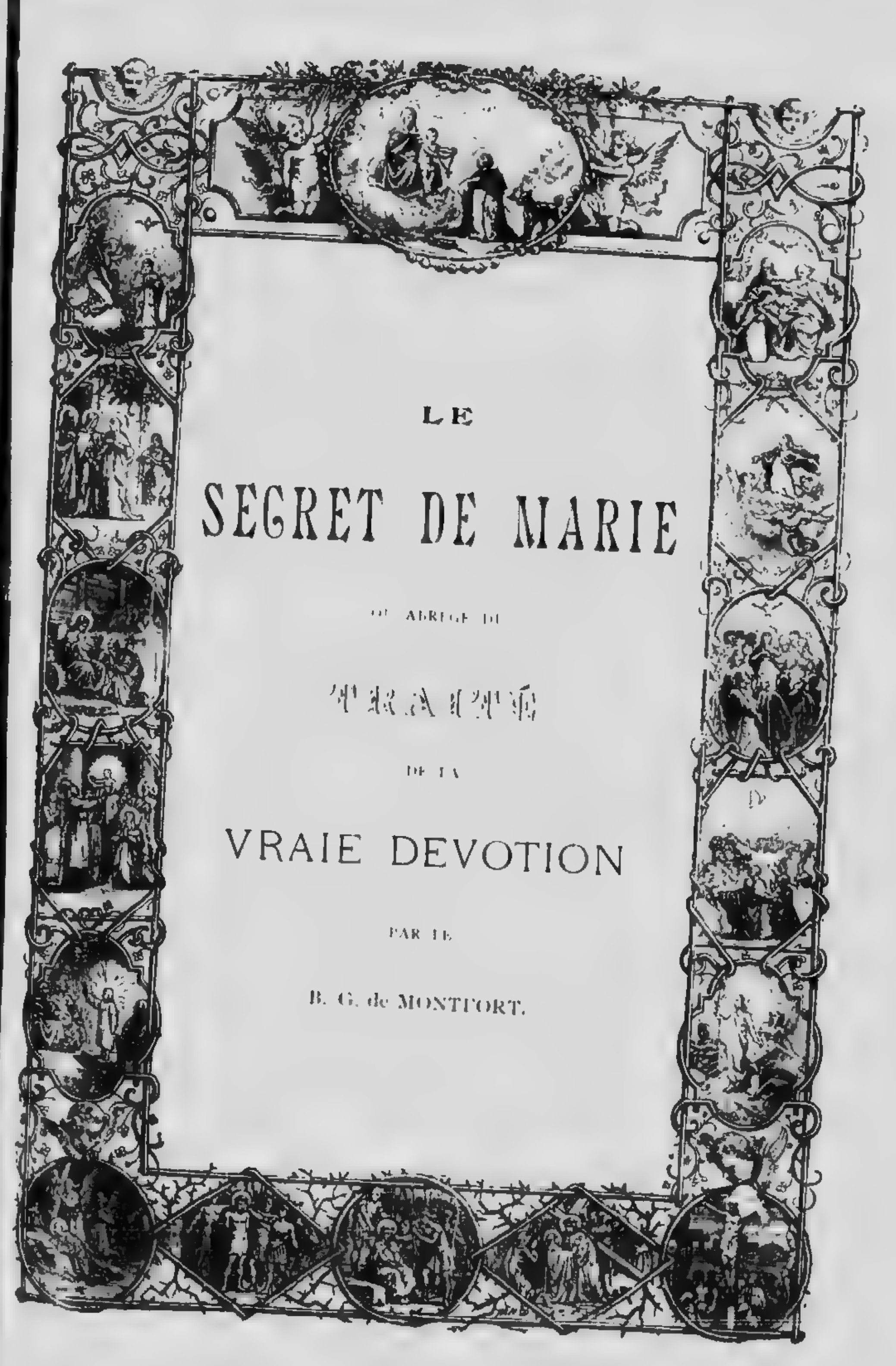
✠ HERBERT,

Év. de Salford.



SAINT THOMAS BECKET.

(Vostermen.)



LE

SEGRET DE MARIE

OU ABRÉGÉ DU

TRAITÉ

DE LA

VRAIE DEVOTION

PAR LE

B. G. de MONTFORT.



LA NATIVITÉ.

(Lucca della Robbia)



PRÉFACE DU SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ À L'AME PIEUSE



CET opuscule, publié il y a quelques années à peine pour la première fois, et déjà traduit en plusieurs langues, a été composé par le bienheureux Père de Montfort lui-même. C'est ce qu'atteste un manuscrit assez ancien, conservé à la Maison-Mère des Filles de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. On lit en tête : *Copie d'un manuscrit, que feu M. de Montfort avait écrit de sa main et envoyé à une personne de piété, sur l'esclavage de la sainte Vierge.* D'ailleurs il est facile de reconnaître dans cet écrit, non seulement les pensées de l'auteur de la *Vraie Dévotion*, mais son style et jusqu'à ses propres expressions. Les zélés serviteurs de Marie accueilleront toujours avec bonheur ces pages empreintes d'une si tendre et si solide piété envers la Mère de Dieu. En les lisant, en *s'appliquant surtout à les pratiquer*, ils comprendront mieux et plus facilement cette dévotion si excellente qui consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie ; à ne plus agir qu'en Marie et par Marie, afin de ne plus vivre qu'en Jésus et pour Jésus.

Après avoir lu cet écrit, ils voudront lire le *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, dans lequel le bienheureux Père de Montfort a complété sa pensée.

L'arbre de vie, qui suit le *Secret de Marie*, en est le complément naturel : ingénieux emblème dans lequel le zélé serviteur de Marie représente, d'une manière gracieuse et sensible, la pratique de la dévotion à la sainte Vierge ; cet *Arbre de vie* faisait partie du manuscrit, ainsi que les deux Oraisons à Jésus et à Marie.

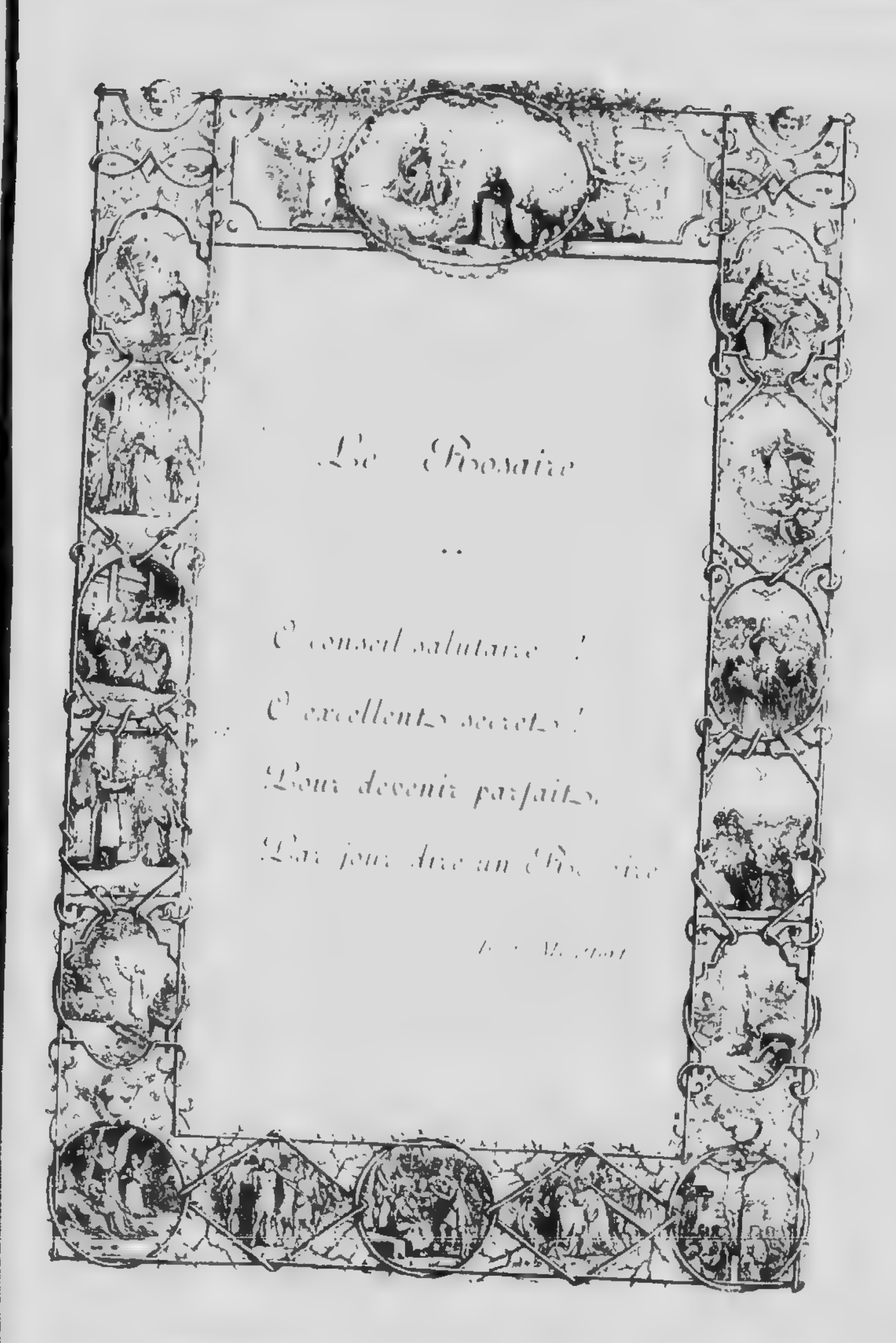
Nous avons cru, pour le plus grand bien des fidèles, devoir joindre à cet opuscule : 1° une prière à faire chaque matin pour consacrer à Dieu par Marie toutes les actions de la journee ; 2° une Méthode très pieuse pour entendre la sainte Messe, d'après l'esprit du bienheureux Père de Montfort ; 3° sa *Méthode de communier en union avec Marie ;* 4° sa *Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire ;* 5° son *Acte de consécration à la sainte Vierge*. Daigne le Sauveur Jésus, daigne la divine Marie bénir tous ceux qui liront cet écrit, et leur faire goûter la manne cachée qu'il renferme !

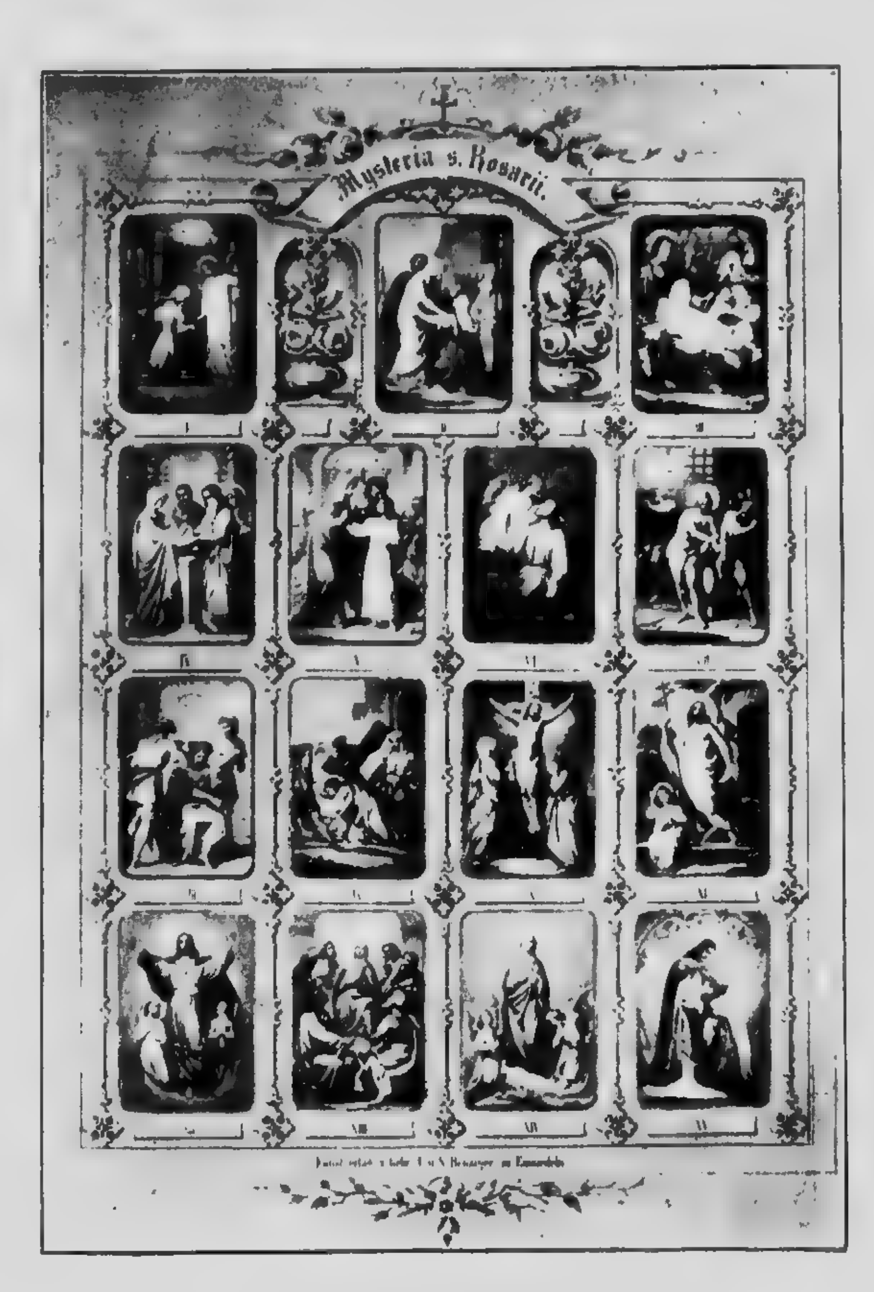
D. S.



MARIE-LOUISE DE JÉSUS,

fondatrice des Filles de la Sagesse.


Le Rosaire
Ô conseil salutaire !
Ô excellents secrets !
Pour devenir parfaits,
Par jour dire un Rosaire



LES QUINZE MYSTÈRES DU ROSAIRE.



LE SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ À L'AME PIEUSE.

Par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

IMPORTANCE DE CETTE DÉVOTION



AME prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit, à condition : 1° que vous ne le communiquerez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions et détachement du monde ; 2° que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste : car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage : prenez donc bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail : mon secret vous deviendrait funeste et pourrait tourner à votre condamnation ; 3° à condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritez pas de savoir.

Le B. de Montfort reconnait avoir reçu la vraie dévotion par inspiration

A mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en comprendrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfai-

Elle grandit à mesure qu'on s'en sert

tement, à cause de la multitude et de la grièveté de vos péchés et de vos attaches à vous même.

Avant de passer outre, et retenant un instant le désir naturel et trop empressé de connaître la vérité, dites dévotement l'*Ave, maris Stella* et le *Veni, Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et de goûter ce mystère divin.

A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous en avez pour lire, je dirai tout en abrégé.

NÉCESSITÉ DE SE SANCTIFIER

AME, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, toutes vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pourquoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh! quel ouvrage admirable! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en son Créateur, et l'homme en Dieu! Ouvrage admirable, je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même, et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par sa grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout; et la création de tout l'univers n'est pas un aussi grand chef-d'œuvre que celui-ci.

Le travail d'un chrétien c'est de se sanctifier par la grâce.

MOYENS DE SANCTIFICATION



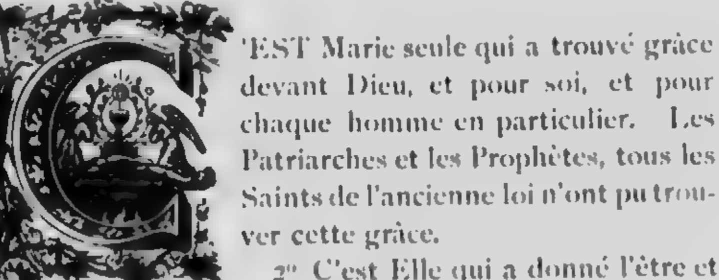
ME, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous : ils sont marqués dans l'Evangile, expliqués par les maitres de la vie spirituelle, pratiqués par les Saints, et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, et la conformité à la volonté de Dieu.

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande ; car Dieu, quoique infiniment bon, ne donne pas la grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à chacun. L'âme fidèle, avec une grande grâce, fait une grande action, et, avec une faible grâce, fait une petite action : le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu, et suivie de l'âme, fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile d'obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint ; et c'est celui que je veux vous apprendre. Or, je dis que pour trouver cette grâce de Dieu, il faut trouver Marie, parce que :



ROLE ET PRÉROGATIVES DE LA SAINTE VIERGE

Pour trouver la grâce il faut trouver Marie



C'EST Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les Patriarches et les Prophètes, tous les Saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

2° C'est Elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce ; à cause de cela, Elle est appelée la Mère de la grâce, *Mater gratiæ.*



S. Bernardin (L. della Robbia.)

3° Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces: en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

4° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces : en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'Elle a reçu, suivant saint Bernardin, Elle donne à qui elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle veut, les

grâces du Père Eternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

5° Comme, dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère ; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père.

6° Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à Elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais Chrétiens ; car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en Elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus et à ses vrais enfants.

7° Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en Elle, et par Elle, et d'Elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en Elle et par Elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

8° Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que tous les prédestinés sont dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la [illegible] éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère qui la lui donne proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

Tous les prédestinés sont enfants de Marie

9° C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabita :* Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes élus, figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a

dit : *In Israel hæreditare :* Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin,

Songe de Jacob



c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices :* Jetez, ma fidèle Épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné à la sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus.



COMMENT MARIE FORME JÉSUS EN NOUS



MARIE est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en Elle seule qu'un Dieu-Homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manquât aucun trait de la Divinité ; et c'est aussi en Elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable par la grâce de Jésus-Christ.

Un sculpteur peut faire une statue ou un portrait au naturel de deux manières: 1° en se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe; 2° il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile, sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans dépense, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel, et que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main.

Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Dieu-Homme par l'union hypostatique et pour former un homme-Dieu par la grace. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier librement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie ni de travaux ; d'une manière sûre, sans

crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie ; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache du péché. Oh ! qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires, c'est-à-dire en se fiant comme le sculpteur à son savoir-faire et s'appuyant sur son industrie, et une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

Immense différence entre deux âmes dont l'une est sculptée l'autre moulée.

Il n'y a point, il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des Bienheureux, ni des Chérubins, ni des plus hauts Séraphins, dans le paradis même. Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui que nous habitons ; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, c'est le Ciel ; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie : monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas, et incompréhensible à tous les Anges et à tous les Bienheureux qui, là-haut, dans le Ciel, sont tellement dans l'admiration de voir Dieu si relevé, si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, qu'ils s'écrient sans cesse : *Saint, Saint, Saint.*

Mille fois heureuse l'âme qui connaît Marie.

Heureuse et mille fois heureuse est ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie et la lui fait connaître : à qui il ouvre ce jardin clos, lui permettant d'y entrer ; à qui il donne accès à cette fontaine scellée, lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux

vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs il est le Pain des forts et des Anges, mais en Marie il est le Pain des enfants.

Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, soit un empêchement à l'union au Créateur ; ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en Elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres Saints, que le Ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu ; et bien loin qu'Elle arrête à Elle-même l'âme qui se jette en son sein, au contraire, Elle la jette aussitôt en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à Elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie ; qui ne glorifie que Dieu, lorsque avec sainte Élizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et par Marie Jésus, et par Jésus Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes : *Inventa*, etc. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu ; toute sûreté contre les ennemis de Dieu ; toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances : tant s'en



Jésus portant sa croix, notre modèle.

L'enfant de Marie souffre bien et avec mérite.

faut, il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la Mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus ; mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, Elle leur obtient la grâce de les porter patiemment et même joyeusement, en sorte que la croix qu'Elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des douceurs ou des douces croix que des croix amères. Ou, s'ils sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne Mère donne et fait succéder à la tristesse les anime infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

Le moyen de trouver une grâce abondante c'est une vraie dévotion à Marie.

La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu, peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie ; on ne peut même, sans témérité, nier qu'il ne le fasse quelque

fois ; cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas ; il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces. Le moyen donc pour trouver la grâce, et une grâce abondante, c'est une vraie dévotion à Marie.

DE LA PARFAITE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE

MAIS il faut remarquer qu'il y a plusieurs véritables dévotions à la très sainte Vierge, car je ne parle pas ici des fausses.

La premiere consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, et priant de temps en temps la sainte Vierge, l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers Elle.

La seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre de ses confréries, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer les images et les autels de Marie, publier ses louanges, à s'enrôler dans ses congrégations. Si, en faisant cela, on s'abstient du péché, cette dévotion est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas aussi parfaite que la suivante, ni aussi capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle que je vais

maintenant vous découvrir, âmes prédestinées. Elle consiste à se donner tout entier à la très sainte Vierge, en qualité d'esclave, pour être tout entier à Jésus-Christ par Marie ; puis à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie, pour Marie, afin de les faire parfaitement avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus, notre dernière fin. J'explique ces paroles.

La vraie dévotion est la plus sublime.

Pour pratiquer cette excellente dévotion, je dis en premier lieu qu'il faut choisir un jour remarquable, afin de nous donner, consacrer et sacrifier à Jésus par Marie volontairement et par amour, sans contrainte ; tout entier, sans aucune réserve ; notre corps et notre âme ; notre corps avec tous ses membres et tous ses sens ; notre âme avec toutes ses puissances, nos biens extérieurs de fortune, comme maison, famille, revenus, nos biens intérieurs de l'âme, savoir : nos mérites, nos grâces, nos vertus, nos bonnes œuvres passées, présentes et futures ; en un mot, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire ; et cela sans réserve aucune, pas même d'un denier, d'un cheveu, ni de la moindre action, et cela pour toute l'éternité ; et cela sans prétendre aucune autre récompense de notre offrande que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par Elle et en Elle, quand cette divine Reine ne serait pas, comme Elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Il faut remarquer ici que, par cette dévotion, l'âme sacrifie à Jésus, par les mains de Marie, tout ce qu'elle a de plus cher, et dont aucun Ordre religieux n'exige le sacrifice, savoir : le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications, en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la sainte Vierge pour être appliquée, selon sa volonté, à la plus grande gloire de Dieu qu'Elle seule connaît parfaitement.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on fait ; la très sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire pour la soulager ou la délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir, etc.

On met bien aussi, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la très sainte Vierge ; mais c'est pour qu'Elle les garde, les augmente, les embellisse, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, encore moins ceux de la gloire ; mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'elles sont impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après nous être ainsi consacrés à la sainte Vierge, nous désirons soulager quelque âme du purgatoire, sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'Elle en déterminera, sans le connaître, bien persuadés que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous distribuer ses grâces et ses dons, elle ne peut manquer d'être appliquée à sa plus grande gloire.

J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie *en qualité d'esclave*. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavages : le premier est l'esclavage de nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième est l'esclavage d'amour et de volonté, et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave : un serviteur veut des gages pour son service, l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra, il ne le sert que pour un temps ; l'esclave ne le peut quitter justement, il appartient à son maître pour toujours. Le maître n'a pas le droit de vie et de mort sur son serviteur, mais il l'a sur son esclave, en sorte qu'il pourrait le faire mourir sans être inquiété par la justice. Les Chrétiens ne font point de tels esclaves ; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en fassent de la sorte. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre entièrement à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !

AVANTAGES DE CETTE CONSÉCRATION

Il faut beaucoup de lumières pour décrire parfaitement la vraie dévotion.

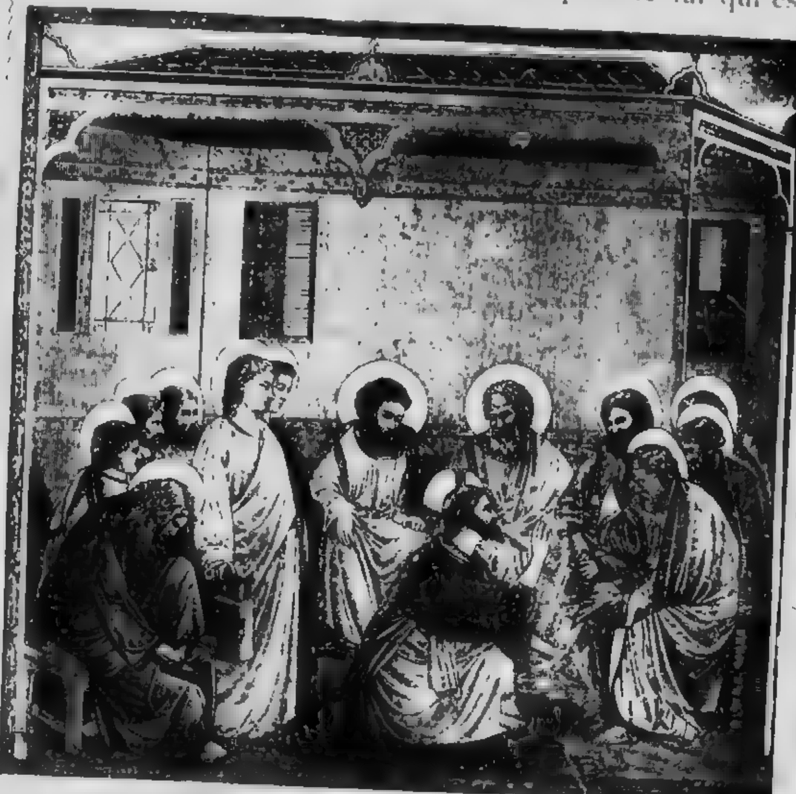


L me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excel lence de cette pratique ; je dirai seulement en passant :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicité d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Mari

N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qui nous l'a transmise ?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement et par nous mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui qui est



[illegible] leçon [illegible] et [illegible], Jésus [illegible] pieds [illegible]

notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie, et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entourée de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Grand Dieu, que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à Elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, Elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera pour un œuf un bœuf; Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et vertus; Elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; Elle nous revêtira, comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique, Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition: et ainsi, comme ses domesti-

Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit S. Bernard, mettez le dans les mains de Marie.

ques et ses esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus :* vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut degré possible la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° C'est par cette dévotion qu'une âme peut mettre ses grâces et ses mérites en sûreté, en en faisant Marie la dépositaire. Elle peut lui dire avec confiance : " Tenez, " ma chère Mère, ma bonne Maîtresse, voilà ce que, par la " grâce de votre cher Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas " capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon " inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de " mes ennemis qui m'attaquent sans cesse. Hélas ! on voit " tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, " et des aigles qui s'élevaient jusqu'au soleil devenir des " oiseaux de nuit, de même mille justes tombent à ma " gauche et dix mille à ma droite ; ma puissante et très " puissante Princesse, tenez-moi, de peur que je ne tombe ; " gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole ; je " vous confie en dépot tout ce que j'ai : *Depositum custodi.* " —*Scio cui credidi :* Je sais bien qui vous êtes, c'est pour " quoi je me confie tout à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et " aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien périsse " dans ce que je vous confie ; vous êtes puissante, et rien " ne peut vous nuire, ni vous ravir ce que vous avez entre " les mains." *Ipsam sequens non devias, ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras ; ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis,* (saint Bernard, *Inter flores*, cap. 135, *De Maria Virgine*, page 2150.) Et ailleurs : *Detinet Filium*

ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fulgiant ; detinet meritas ne pereant ; detinet gratias ne effluant. Ce sont les paroles de saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. *Quand il n'y aurait que ce seul motif* pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais *respirer que feu et flamme pour elle.*



S. Bernard (Angelico da Fiesole.)

La vraie dévotion donne une grande liberté intérieure.

6 Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la Mère Agnès de Jésus [1], comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. " Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère " : ce qu'elle fit, et dans le moment, ses peines cessèrent.

Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes, les mandements des évêques en sa faveur, les confrèries établies en

1. Religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, morte en odeur de sainteté, l'an 1634, au couvent de Langeac en Auvergne.

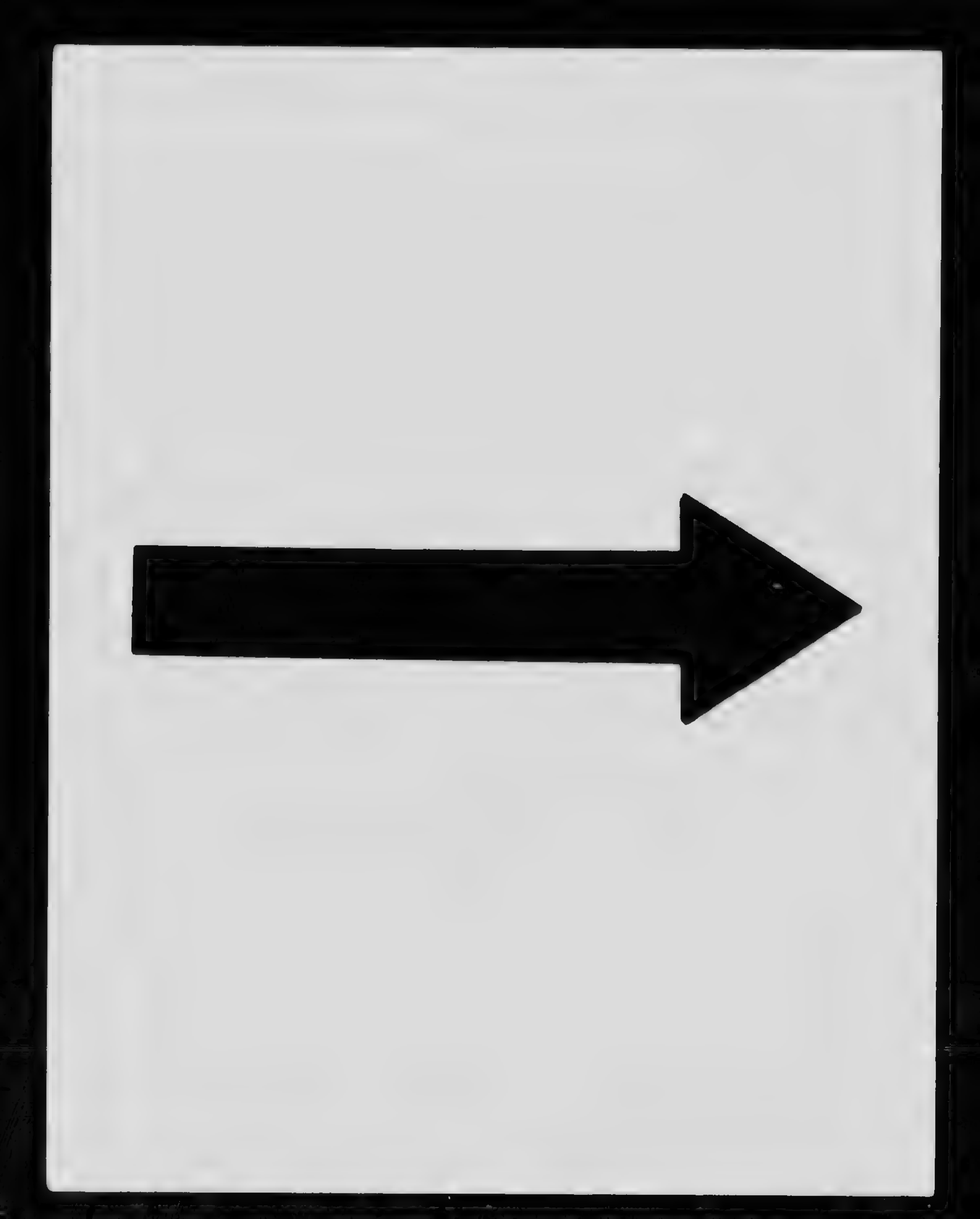
son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée ; mais je passe tout cela sous silence.

PRATIQUE INTÉRIEURE DE CETTE DÉVOTION



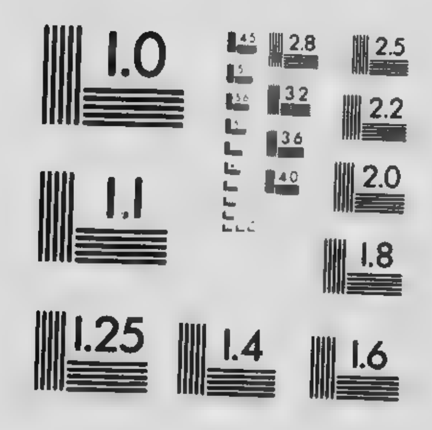
J'AI dit, en second lieu, que cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines ; ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très sainte Vierge et de Jésus par elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leurs saints esclavages, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit, et encore moins qui y aient persévéré.

1° La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions *avec Marie*, c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

[illegible] vues ; il faut s'anéantir devant Dieu comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très sainte Vierge et s'unir à Elle et à ses intentions quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la sainte Vierge, afin qu'Elle agisse en nous, qu'Elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils, et par son Fils Jésus-Christ, à la gloire du Père ; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'Elle.

En Marie. 2° Il faut faire toutes ses action *en Marie*, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge : Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebuté ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu en Elle et avec Elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte Communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses [1]. Si elle agit (cette âme), ce sera en Marie, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

Par Marie. 3° Il faut encore n'aller jamais à Notre-Seigneur que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

1. *Traité de la vraie dévotion.*

4° Il faut enfin faire toutes ses actions *pour Marie*, c'est-à-dire qu'étant l'esclave de cette auguste Princesse, il est juste que l'on fasse tout pour elle, qu'on ne travaille plus que pour Elle, pour son profit et sa gloire ; non pas qu'on la prenne pour fin dernière de ses services, qui est Jésus-Christ, mais pour fin prochaine, et comme un moyen aisé pour aller à Jésus. Cette âme doit, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : " O ma chère Maitresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure ! "

CONSEILS PRATIQUES



RENDS bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il soit plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans tes opérations et intentions : si tu veux y aller sans Marie, tes actions seront de peu de valeur ; mais en y allant par Marie, c'est Marie qui opère en toi, et par conséquent tes actions seront très relevées et très dignes de Dieu.

De plus, garde-toi de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, et qu'Elle te communiquera avec le temps ; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse, dis : *Amen*, Ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maitresse, dans le Ciel.

Oh! prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur; cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

FRUITS DE CETTE DÉVOTION

L'ex[illegible]en- [illegible] de [illegible] des trés[illegible]rs de [illegible]



L'EXPÉRIENCE t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu es fidèle au peu que je t'enseigne, tant de richesses et de grâces en cette pratique, que tu en seras surprise et toute remplie d'allégresse. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont les paroles de saint Ambroise: "*Sit in singulis anima Mariæ ut magnificet Dominum, sit in singulis spiritus Mariæ ut exultet in Deo.*" Et ne croyez pas qu'il y eût plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, appelé le paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du savant abbé Guerric. "*Ne credideris majoris esse felicitatis*
"*habitare in sinu Abrahæ qui Paradisus, quam in sinu*
"*Mariæ in quo Dominus posuit thronum suum.*"

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'heureux effets. Lorsque la vie de Marie est bien établie dans une âme, ce n'est plus en quelque sorte l'âme

qui vit, c'est Marie qui vit en elle : l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-Elle point ? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages.

Comme elle est partout la Vierge féconde, Elle porte, dans tout l'intérieur où Elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et desseins, la fécondité dans les bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les pures créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu-Homme, demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Gal. iv, 19). Si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est spécialement dans l'âme où cette divine Vierge habite que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre. Enfin Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : Elle éclaire son esprit par sa pure foi, Elle approfondit son cœur par son humilité, Elle l'élargit et l'embrase par sa charite, Elle le purifie par sa pureté, Elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, merveilles incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes.

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Église l'attend,

pour régner partout, et pour juger les vivants et les morts? Savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui le sait? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. On doit croire encore que, sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit, et tout dévoués au culte de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour y détruire le péché, et y établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces saints personnages viendront à bout de tout.

[illegible] Saints

PRATIQUES EXTÉRIEURES DE CETTE DÉVOTION



UTRE la pratique intérieure de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y a des pratiques extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger.

La première, c'est de se donner à Jésus-Christ en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave; de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prière: laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

La seconde, c'est de donner à la sainte Vierge, tous les ans en pareil jour, un petit tribut, en témoignage de servi-

tude et de dependance : tel a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maitres. Or, ce tribut est, ou quelque aumône, ou quelque pèlerinage, ou quelques prières : le bienheureux Marin, au rapport de son frère saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans au même jour, devant un autel de la sainte Vierge. On ne demande ni ne conseille cette ferveur ; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant.

La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour pour notre amour.

La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché, la *Petite Couronne de la sainte Vierge*, composée de *trois Pater* et de *douze Ave ;* de réciter souvent le *Magnificat*, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux ; surtout, il ne faut pas manquer de le dire après la Communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson nous dit que la sainte Vierge le récitait souvent Elle-même, et particulièrement après la sainte Communion. Le savant Benzonius, en expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu ; il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*

La cinquième pratique est de dire avec dévotion l'*Ave, Maria.* Les fidèles esclaves de Jésus en Marie doivent aimer à réciter souvent cette prière, dont on ne connait pas assez le prix et le mérite, l'excellence et la nécessité.

[illegible]

L'*Ave, Maria* est une rosée céleste qui arrose notre âme et la rend féconde en toutes sortes de vertus ; une âme qui n'est point arrosée par cette prière ne porte point de fruit, elle ne donne que des ronces et des épines. Ames



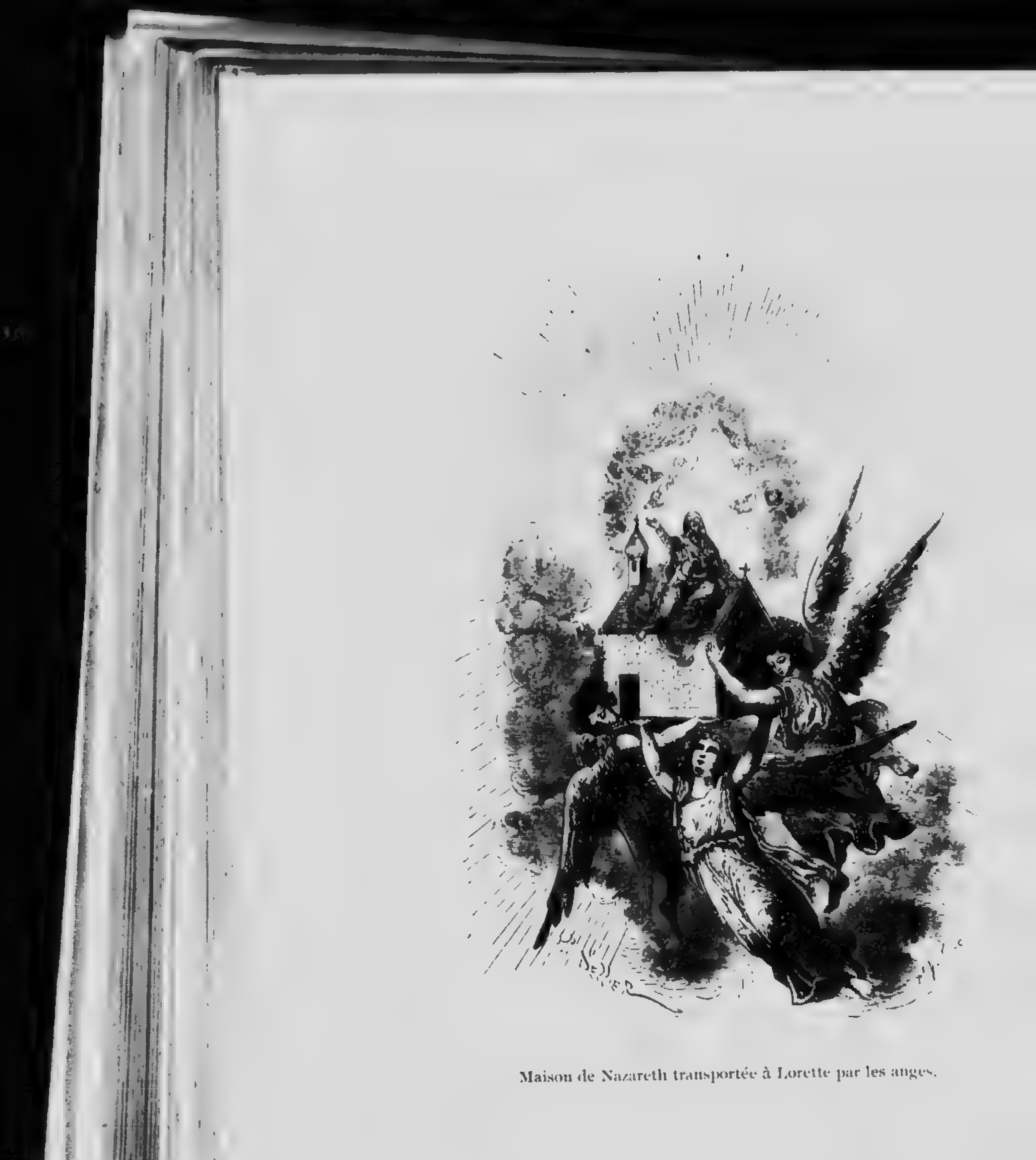
[illegible] ou le mystère de l'[illegible] dévotion

prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave, Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater ;* c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur. L'*Ave, Maria* bien dit, met le diable en fuite, c'est

le marteau qui l'écrase. L'*Ave, Maria*, c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie, la gloire de la très sainte Trinité ; l'*Ave, Maria*, c'est un amoureux baiser qu'on donne à Marie ; c'est une rose vermeille qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'on lui offre ; c'est une coupe d'ambroisie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la Petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le chapelet, et même, si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de votre mort, le jour et l'heure que vous m'aurez cru ; et après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le ciel ; *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*





Maison de Nazareth transportée à Lorette par les anges.

LE TRAITÉ

DE LA

VRAIE DEVOTION

A LA

TRÈS SAINTE VIERGE



LE MYSTÈRE DE L'ANNONCIATION.

(Donatello, à Florence)

Ceux qui ont le bonheur de pratiquer la vraie dévotion à Marie, célèbrent
manière spéciale l'Annonciation (25 mars) qui en est la fête
principale, car ils honorent et imitent la
dépendance de Jésus envers Marie.



C'EST par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

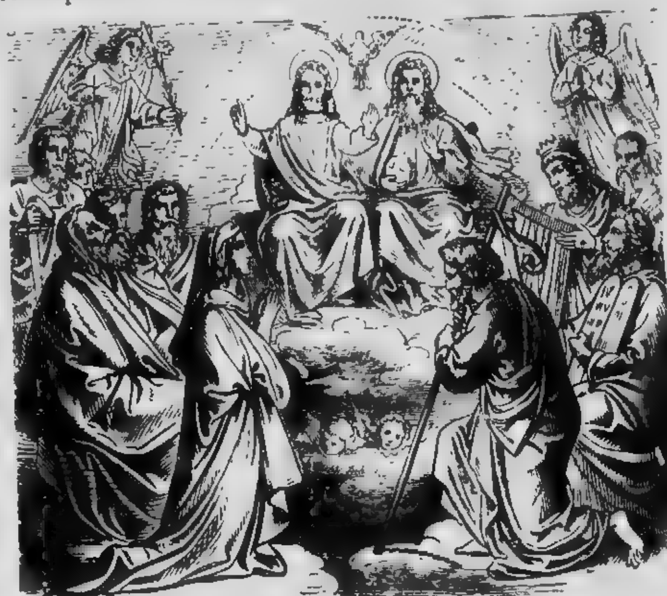
Marie a été très cachée dans sa vie : c'est pourquoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Église *Alma Mater... Mère cachée et secrète.* Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que d'être inconnue à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de *Dieu seul.* Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de l'appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de toutes créatures humaines. Ses parents mêmes ne la connaissaient pas ; et les Anges se demandaient souvent les uns aux autres : *Quæ est ista !...* " Qui est celle-là ?" parce que le Très-Haut la leur cachait ; ou, s'il leur en découvrait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage.

Dieu le Père a consenti qu'elle ne fit point de miracle dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût donné la puissance. Dieu le Fils a consenti qu'elle ne

La T. S. Trinité tient Marie cachée durant sa vie

parlât presque point, quoiqu'il lui eût communiqué sa sagesse. Dieu le Saint-Esprit a consenti que les Apôtres et les Évangélistes n'en parlassent que très peu, et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, quoiqu'elle fût son Épouse fidèle.

Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession. Ma ie est la Mère admirable du Fils, qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité, la traitant du nom de *femme, mulier*, comme une étrangère, quoique dans son cœur il l'estimât et l'aimât plus que tous les anges et les hommes. Marie est l'Épouse fidèle du Saint-Esprit et la fontaine scellée où il n'y a que lui qui



La Très S. Trinité.

entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins ; et il n'est permis à aucune créature, quelque pure qu'elle soit, d'y entrer sans un grand privilège.

Marie est un trésor ineffable de toutes les vertus

Je dis avec les Saints : La divine Marie est le paradis terrestre du nouvel Adam, où il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, pour y opérer des merveilles incompréhensibles. C'est le grand et le divin monde de Dieu, où il y a des beautés et des trésors ineffables. C'est la magnificence du Très-Haut, où il a caché, comme en son sein, son Fils unique, et en lui tout ce qu'il y a de plus excellent et de plus précieux. Oh ! oh ! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable ! comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde : *Fecit mihi magna qui potens est*[1]. Le monde ne les connaît pas, parce qu'il en est incapable et indigne.

Les Saints étaient éloquents et heureux en parlant de Marie

Les Saints ont dit des choses admirables de cette sainte cité de Dieu ; et ils n'ont jamais été plus éloquents et plus contents, comme ils l'avouent eux-mêmes, que quand ils en ont parlé. Après cela, ils s'écrient que la hauteur de ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité, ne se peut apercevoir ; que la largeur de sa charité, plus étendue que la terre, ne se peut mesurer ; que la grandeur de sa puissance, qu'elle a jusque sur un Dieu même, ne se peut comprendre ; et enfin, que la profondeur de son humilité, de toutes ses vertus et de ses grâces, qui sont un abîme, ne se peut sonder.

O hauteur incompréhensible ! O largeur ineffable ! O grandeur démesurée ! O abîme impénétrable ! Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le plus haut des Cieux, dans le plus profond des abîmes, tout prêche, tout publie l'admirable Marie. Les neuf Chœurs des Anges, les hommes de tout âge, condition, religion, bons et mauvais, jusqu'aux diables, sont obligés de l'appeler Bienheureuse, bon gré, mal gré, par la force de la vérité. Tous les Anges dans les Cieux lui crient incessamment, a dit saint Bona-

1. S. Luc, I, 49.

Toute la cour céleste crie à Marie Sainte, Sainte, Sainte.

venture : *Sancta, Sancta, Sancta Maria, Dei Genetrix et Virgo ;* et ils lui offrent des millions de millions de fois tous les jours la Salutation des Anges : *Ave, Maria*, etc., et, se prosternant devant elle, ils lui demandent pour grâce de les honorer de quelques-uns de ses commandements. Saint Michel, dit saint Augustin, quoique le prince de toute la cour céleste, est le plus zélé à lui rendre toutes sortes d'honneurs, toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, secourir quelqu'un de ses serviteurs.



Les chrétiens aux pieds de Marie

Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens, où elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Combien de cathédrales consacrées à Dieu sous son nom ! Point d'église sans autel en son honneur ; point de contrée ni de canton où il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses, où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et congrégations en son honneur ! tant d'Ordres religieux

sous son nom et sa protection ! tant de confrères et sœurs de toutes les confréries, tant de religieux et de religieuses qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes ! Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'*Ave, Maria*, ne la loue ; il n'y a guère de pécheurs qui, en leur endurcissement même, n'ont en elle quelque étincelle de confiance ; il n'y a pas même de démons dans les enfers qui, en la craignant, ne la respectent.

Après cela, il faut dire, en vérité, avec les Saints : *De Maria nunquam satis*... "On n'a point encore assez loué, "exalté, honoré, aimé et servi Marie." Elle a mérité encore plus de louanges, de respects, d'amour et de services. Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit : *Omnis gloria ejus Filiæ Regis ab intus*[1] : "Toute la gloire de la "Fille du Roi est au dedans" : comme si toute la gloire extérieure que lui rendent à l'envi le ciel et la terre n'était rien, en comparaison de celle qu'elle reçoit au dedans par le Créateur, et qui n'est point connue des petites créatures, qui ne peuvent pénétrer le secret des secrets du Roi. Après cela, il faut nous écrier avec l'Apôtre : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*[2] : "Ni "l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme "n'a compris les beautés, les grandeurs et excellences de "Marie," le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire. Si vous voulez comprendre la Mère, dit un Saint, comprenez le Fils, car c'est une digne Mère de Dieu : *Hic taceat omnis lingua*... "Qu'ici toute langue demeure "muette."

Mon cœur a dicté tout ce que je viens d'écrire avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pour les-

1. Ps. XLIV, 14
2. I Cor. II, 9

quelles Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois, et le fera éclater la seconde.

Jesus est inconnu parce que sa divine Mère est inconnue



Bienheureux LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT.


Le Sacré-Cœur de Jésus
à la
Bienheureuse Marguerite Marie
Je t'ai choisie pour mon épouse et nous nous sommes promis fidélité lorsque tu m'as fait vœu de chasteté. Ensuite, je te REMIS AUX SOINS DE MA SAINTE MÈRE AFIN QU'ELLE TE FAÇONNAT SELON MES DESSEINS.



LA T. S. VIERGE EST LE CHEMIN COURT, AISÉ, ASSURÉ ET PARFAI
POUR CONNAITRE ET AIMER LE SACRÉ-CŒUR.



DE LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE EN GÉNÉRAL.

I.—*Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge.*



J'AVOUE avec toute l'Église que Marie, n'étant qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa majesté infinie, est moindre qu'un atome, ou plutôt n'est rien du tout, puisqu'il est seul Celui qui est, et que par conséquent ce grand Seigneur, toujours indépendant et se suffisant à lui-même, n'a point eu ni n'a point encore absolument besoin de la sainte Vierge pour l'accomplissement de ses volontés et pour la manifestation de sa gloire. Il n'a qu'à vouloir pour tout faire.

Je dis cependant que, les choses supposées comme elle sont, Dieu ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la très sainte Vierge depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles, car il est Dieu, et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite.

[illegible] Marie [illegible] par elle

Dieu le Père n'a donné son Fils unique au monde que par Marie. Quelques soupirs qu'aient poussés les Patriarches, quelques demandes qu'aient faites les Prophètes et les Saints de l'ancienne loi, pendant quatre mille ans, pour avoir ce trésor, il n'y a que Marie qui l'ait mérité et qui ait trouvé grâce devant Dieu par la force de ses prières et la hauteur de ses vertus. Le monde était indigne, dit saint Augustin, de recevoir le Fils de Dieu immédiatement des mains du Pères; il l'a donné à Marie afin que le monde le reçut par elle. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour.

Dieu n'a donné son Fils au monde que par Marie

Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son corps mystique. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans le paradis terrestre, pour y opérer en cachette des merveilles de grâce.

Dieu fait homme a trouvé sa liberté à se voir emprisonner dans son sein ; il a fait éclater sa force à se laisser porter par cette Vierge bénie ; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes les créatures d'ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie ; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de son humble Vierge dans sa conception, en sa naissance, en sa présentation au temple, en sa vie cachée de trente ans, jusqu'à sa mort, où elle devait assister, parce qu'il voulait ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et être immolé par son consentement au Père éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu. C'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.

Dieu a trouvé sa gloire dans sa dépendance envers Marie

O admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu, que le Saint-Esprit, pour nous en montrer le prix, n'a pu



passer sous silence dans l'Évangile, quoiqu'il nous ait caché presque toutes les choses admirables que cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie cachée! Jésus-Christ a plus donné de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh! qu'on glorifie hautement Dieu quand, pour lui plaire, on se soumet à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle!

Si nous examinons de près le reste de la vie de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère, sainte Élizabeth, par la parole de Marie; aussitôt

Jésus a commencé ses miracles à Cana par Marie, il les continuera par elle

qu'elle eut parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce. A l'humble prière de Marie, il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie, et il les continuera jusqu'à la fin des siècles par Marie.

C'est par Marie que l'Esprit-Saint produit et produira les Saints

Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme ; qu'il produit tous les jours et produira jusqu'à la fin du monde les prédestinés, membres du corps de ce Chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme, et cette âme en Jésus-Christ.

Mystère de grâce inconnu même aux plus savants d'entre les chrétiens.

Ce n'est pas qu'on veuille dire que la sainte Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne l'avait pas ! puisque, étant Dieu, il a la fécondité ou la capacité de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il ne la réduise pas à l'acte, ne produisant point d'autre personne divine. Mais on veut dire que le Saint-Esprit, par l'entremise de la sainte Vierge, dont il veut bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit à l'acte sa fécondité, en produisant en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres : mystère de grâce inconnu même aux plus savants et spirituels d'entre les chrétiens.

La conduite que les trois Personnes de la très sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une manière invisible, dans la sainte Église, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, même dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la Mer ; il a fait un assemblage de toutes



LA TRÈS SAINTE TRINITÉ
Entourée des Anges, des Saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance
Au bas, les pouvoirs spirituel et temporel.
(A. Durer.)

ses grâces, qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor [illegible]gasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il y a [illegible]au, d'éclatant, de rare et de précieux jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre

chose que Marie, que les Saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage ; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se fait aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales. Car telle a été la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout en Marie, ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité, pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Église et des saints Pères.

Dieu ne fait aucun don aux hommes qui ne passe pas les mains de Marie

Si je parlais à des esprits forts de ce temps, tout ce que je dis simplement, je le prouverais plus au long, par la sainte Écriture et les saints Pères, dont je rapporterais les passages latins, et par plusieurs solides raisons qu'on pourra voir rapportées par le R. P. Poiré en sa *Triple Couronne de la sainte Vierge.* Mais comme je parle particulièrement aux pauvres et aux simples qui, étant de bonne volonté et ayant plus de foi que le commun des savants, croient plus simplement et avec plus de mérite, je me contente de leur déclarer simplement la vérité, sans m'arrêter à leur citer tous les passages latins, qu'ils n'entendent pas, quoique je ne laisse pas d'en rapporter quelques-uns, sans les rechercher beaucoup. Continuons.

Le B. de Montfort n'écrit pas son Traité pour les esprits forts, mais pour les âmes de bonne volonté et simples.

La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le ciel aussi bien Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement ou imperfection en Jésus-Christ. Car Marie, étant infiniment au-dessous de son Fils, qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici-bas commanderait à son enfant qui est au-dessous d'elle. Marie, étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforme tous les saints en lui, ne demande, ne veut, ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit donc, dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure, etc., que dans le ciel et sur la terre, tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la très sainte Vierge, cela veut dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande, qu'il semble qu'elle ait la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu, qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté.

Si Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que le Très-Haut et infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère, et punir ce peuple rebelle, que devrons-nous penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble Marie et digne Mère de Dieu, qui est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les Anges et les Saints du ciel et de la terre ?

Pour récompense de son humilité Marie commande aux Anges et aux Saints

Marie commande dans le ciel aux Anges et aux Bienheureux. Pour récompense de son humilité profonde, Dieu lui a donné le pouvoir et la commission de remplir

Moïse priant Dieu de secourir les Israëlites



de Saints les trônes vides dont les anges apostats sont tombés par orgueil. Telle est la volonté du Très-Haut, qui exalte les humbles, que le ciel, la terre et les enfers plient, bon gré, mal gré, aux commandements de l'humble Marie, qu'il a faite Souveraine du Ciel et de la terre, la générale de ses armées, la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ouvrière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

Dieu le Père veut toujours avoir des enfants par Marie jusqu'à la consommation du monde et il lui dit ces paroles :

In Jacob inhabita[1] "Demeurez en Jacob," c'est-à-dire faites votre demeure et résidence dans mes enfants prédestinés, figurés par Jacob, et non point dans les enfants du démon et les réprouvés, figurés par Esaü.

Dieu le Père veut [illegible] les prédestinés par Marie.

Comme dans l'ordre naturel il faut qu'un enfant ait un pére et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, tous les vrais enfants de la grâce, tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère : et qui n'a pas Marie pour mère n'a pas Dieu pour père. C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la très sainte Vierge, n'ont point Dieu pour pere, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont point Marie pour mère : car s'i's l'avaient pour mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et bon enfant aime naturellement et honore sa mère qui lui a donné la vie.

Les réprouvés, c'est-à-dire les hérétiques, etc., n'ont pas Marie pour Mère.

Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un predestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la très sainte Vierge, tâchant, par leurs paroles et exemples, d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de faux prétextes. Hélas ! Dieu le Père n'a point dit à Marie de faire sa demeure en eux, parce qu'ils sont des Esaüs.

Le plus grand signe de réprobation c'est le mépris, l'indifférence pour Marie.

Dieu le Fils veut se former et, pour ainsi dire, s'incarner tous les jours, par sa chère Mère, dans ses membres, et il lui dit : *In Israel hereditare ...*[2] : "Ayez Israël pour héritage." C'est comme s'il disait : Dieu mon Père m'a donné pour héritage toutes les nations de la terre, tous les hommes bons et mauvais, prédestinés et réprouvés : Je conduirai les uns par la verge d'or et les autres par la

1. Eccli. XXIV, 13.
2. Eccli. XXIV, 13.

verge de fer ; je serai le père et l'avocat des uns, le juste vengeur des autres, et le juge de tous ; mais pour vous, ma chère mère, vous n'aurez pour votre héritage et possession que les prédestinés, figurés par Israël : et, comme leur bonne mère, vous les enfanterez, les élèverez et, comme leur souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez.

Un homme et un homme est né en elle, dit . Saint-Esprit : *Homo et homo natus es in ea*[1]. Selon l'explication de quelques Pères, le premier homme qui est né en Marie est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ ; le second est un homme pur, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ, le Chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce Chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres sans la tête : autrement ce serait un monstre de nature ; de même, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère ; et si un membre du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire un prédestiné, naissait d'une autre mère que Marie qui a produit le Chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de Jésus-Christ, mais un monstre dans l'ordre de la grâce.

Marie étant Mère de Jésus doit être aussi Mère des prédestinés dont Jésus est la tête.

De plus, Jésus-Christ étant à présent autant que jamais le fruit de Marie, comme le ciel et la terre le lui répètent mille et mille fois tous les jours : " Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni," il est certain que Jésus-Christ est en particulier, pour chaque homme qui le possède, aussi véritablement le fruit de l'œuvre de Marie, que pour tout le monde en général : en sorte que, si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son cœur, il peut dire hardiment :

1. Ps. LXXXVI, 3.

"grand merci à Marie ; ce que je possède est son effet et son fruit, et sans elle je ne l'aurais pas" ; et on peut lui appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles : *Quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis*[1] : J'enfante tous les jours les enfants de " Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils soit formé en "eux dans la plénitude de son âge."

C'est à Marie à former et à faire croître Jésus dans les cœurs

Saint Augustin, se surpassant lui-même, et tout ce que je viens de dire, affirme que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la très sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Église appelle la mort des justes. O mystère de grâce inconnu aux réprouvés, et peu connu des prédestinés !

S. Augustin dit que tous les prédestinés sont cachés en Marie

Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus, et lui dit : *In electis meis mitte radices*[2]. Jetez, ma bien-aimée et mon Épouse, les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. J'ai pris tant de complaisance en vous, lorsque vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus, que je désire encore vous trouver sur la terre, sans que vous cessiez d'être dans le ciel. Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus : que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. Vous êtes toujours mon épouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais : que votre foi me donne des fidèles, que votre pureté me donne des vierges, que votre fécondité me donne des élus et des temples.

L'Esprit-Saint continue à former les élus par sa divine épouse, Marie.

1. Eccli. XXIV, 13.
2. Eccli. XXIV, 13.

Quand Marie est Souveraine dans un cœur, elle fait des merveilles.

Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu et n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité.



La T. S. Trinité

Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps. La formation et l'édu-

cation des grands Saints qui viendront à la fin du monde, lui sont réservées ; car il n'y a que cette Vierge excellente et miraculeuse qui puisse produire, en union avec le Saint-Esprit, les choses grandes et extraordinaires.

La formation des Saints qui seront à la fin des temps est réservée à Marie.

Quand le Saint-Esprit son Époux l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment, et autant qu'elle donne place à son Épouse ; et une des grandes raisons pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse. Je dis indissoluble Épouse, car depuis que cet Amour substantiel du Père et du Fils a épousé Marie pour produire Jésus-Christ, le Chef des élus, et Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle a toujours été féconde et fidèle.

L'Esprit Saint ne fait pas de merveilles [illegible]

On doit conclure évidemment de ce que je viens de dire : 1° que Marie a reçu de Dieu une grande domination dans les âmes des élus : car elle ne peut pas faire en eux sa résidence, comme Dieu le Père le lui a ordonné ; les former en Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux ; jeter dans leur cœur les racines de ses vertus, et être la compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous ses ouvrages de grâce ; elle ne peut pas, dis-je, faire toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leurs âmes par une grâce singulière du Très-Haut, qui, lui ayant donné puissance sur son Fils unique et naturel, lui a donné aussi pouvoir sur ses enfants adoptifs non seulement quant au corps, ce qui serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme.

Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le roi par nature et par conquête : or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur et l'intérieur de l'homme, selon cette

Marie travaille surtout dans l'intérieur, c'est-à-dire dans l'âme

parole : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous*[1], de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les Saints, *Reine des cœurs*.

Marie est nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin.

2° Il faut conclure que la très sainte Vierge, étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Il ne faut donc pas confondre la dévotion à la très sainte Vierge avec les dévotions aux autres Saints comme si elle n'était que de surérogation.

Le dévot à Marie porte des marques infaillibles de prédestination.

Le docte et pieux Suarez, de la Compagnie de Jésus, le savant et dévot Juste-Lipse, docteur de Louvain, et plusieurs autres, ont prouvé invinciblement, en conséquence des sentiments des Pères, entre autres de saint Augustin, de saint Éphrem, diacre d'Edesse, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Germain de Constantinople, de saint Jean de Damas, de saint Anselme, de saint Bernard, saint Bernardin, saint Thomas et saint Bonaventure, que la dévotion à la très sainte Vierge est nécessaire au salut ; que c'est une marque infaillible de réprobation, comme l'ont reconnu Æcolampade et quelques autres hérétiques, de n'avoir pas de l'amour et de l'estime pour la sainte Vierge ; et qu'au contraire c'est une marque infaillible de prédestination de lui être entièrement et véritablement dévoué ou dévot.

Les démons eux-mêmes ont avoué cette consolante vérité

Les figures et les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament le prouvent, les sentiments et les exemples des Saints le confirment, la raison et l'expérience l'apprennent et le démontrent ; les démons même et leurs suppots, pressés par la force de la vérité, ont été souvent obligés

1. Luc, XVII, 21.

de l'avouer malgré eux. De tous les passages des saints Pères et des Docteurs, dont j'ai fait un ample recueil, pour prouver cette vérité, je n'en rapporte qu'un, afin de n'être pas trop long : *Tibi devotum esse, est arma quædam salutis*



Saint Louis et Saint Bonaventure. (Cosimo Roselli)

quæ Deus dat his quos vult salvos fieri... : " Vous être dévot, " ô sainte Vierge, dit saint Jean Damascène, est une arme " de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver." Et je pourrais citer ici plusieurs histoires qui prouvent la même chose : entre autres celle qui est rapportée dans les chroniques de saint Dominique, lorsque quinze mille démons.

possédant l'âme d'un malheureux hérétique, près de Carcassone, où ce saint prêchait le Rosaire, furent obligés, à leur confusion, par le commandement que leur en fit la sainte Vierge, d'avouer plusieurs grandes et consolantes vérités touchant l'amour envers la Reine du Ciel, avec tant de force et de clarté, qu'on ne peut lire cette histoire authentique et le panégyrique que le diable fit malgré lui de cette dévotion, sans verser des larmes de joie, pour peu qu'on soit dévot à la très sainte Vierge.

Le possédé de Carcassone prêche la dévotion à Marie.

Si la dévotion à Marie est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui sont appelés à une perfection particulière; et je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la très sainte Vierge et une grande dépendance de son secours.



Saint Dominique le premier apôtre du S. Rosaire.

Marie est surtout nécessaire aux âmes qui tendent à la perfection.

C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, sans aide d'aucune autre pure créature. Ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux qui viendront ci-après la trouveront. Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable, et elle a tellement augmenté de jour en jour et de moment en moment cette

plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable : en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la voie étroite du Ciel, pour faire passer, malgré tout, qui elle veut par la porte étroite de la vie, et pour donner le trône, le sceptre et la couronne de roi à qui elle veut. Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie mère qui le produit.

Marie est le véritable arbre qui porte le fruit de vie, Jésus

C'est à Marie seule que Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. C'est Marie seule qui donne l'entrée dans le paradis terrestre aux misérables enfants d'Eve l'infidèle, pour s'y promener agréablement avec Dieu, s'y cacher sûrement contre ses ennemis ; pour s'y nourrir délicieusement, sans plus craindre la mort, du fruit des arbres de vie et de science du bien et du mal, et pour y boire à longs traits les eaux célestes de cette belle fontaine qui y rejaillit avec abondance ; ou plutôt elle est elle-même ce paradis terrestre, ou cette terre vierge et bénie, dont Adam et Eve les pécheurs ont été chassés : elle ne donne entrée chez elle qu'à ceux et celles qu'il lui plaît pour les faire saints.

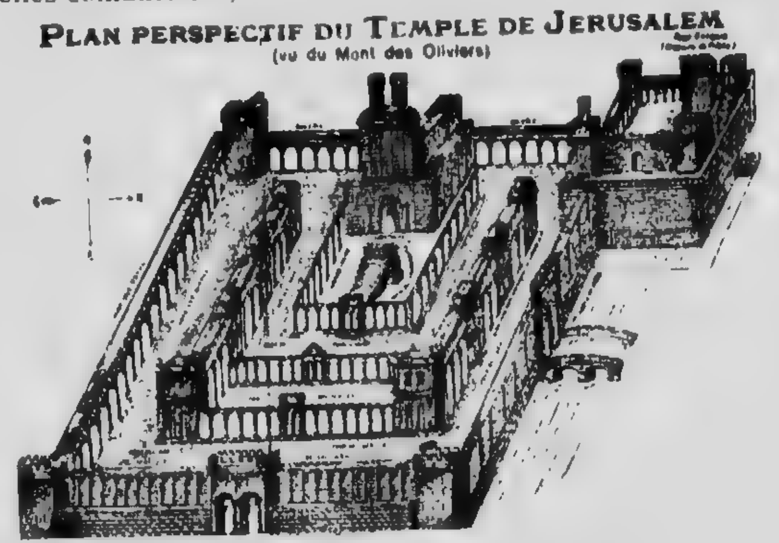
Marie est la Mère du bel amour

Tous les riches du peuple, pour me servir de l'expression du Saint-Esprit, selon l'explication de saint Bernard, tous les riches du peuple supplieront votre visage de siècle en siècle et particulièrement à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâces et en vertus, seront les plus assidus à prier la très sainte Vierge, à l'avoir toujours présente, comme leur parfait modèle, pour l'imiter, et leur aide puissante pour les secourir.

Les plus grands Saints seront toujours les plus assidus à prier Marie

J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme, dont la vie a été écrite par un grand serviteur de Dieu.

Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la très sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques


PLAN PERSPECTIF DU TEMPLE DE JERUSALEM
(vu du Mont des Oliviers)

avec leurs hérésies, les schismatiques avec leurs schismes, les idolâtres avec leurs idolâtries, et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre main, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu, c'est-à-dire la très sainte Vierge, appelée par les saints Pères *le temple de Salomon* et *la cité de Dieu.* Ils porteront tout le monde,

par leurs paroles et leurs exemples, à sa veritables dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages.

Les grands Saints que Dieu se prépare, porteront toutes les âmes à sa vraie dévotion

Le Saint-Esprit semble avoir prédit lui-même cette verité dans le Psaume LVIII[e], dont voici les paroles : *Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ ; convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem...* "Le Seigneur régnera dans Jacob et dans "toute la terre ; ils se convertiront sur le soir, et ils souf- "friront la faim comme des chiens dévorants, et ils iront "autour de la ville pour trouver de quoi manger." Cette ville que les hommes trouveront à la fin du monde pour se convertir, et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la très sainte Vierge, qui est appelée par le Saint-Esprit *ville et cité de Dieu.*

C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur. Ceci est si vrai que saint Denys l'Aréopagite nous a laissé par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était bien confirmé, ne lui avait appris le contraire. Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse

Sans sa foi profonde S. Denys aurait pris Marie pour une divinité

pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistent plus.

Dieu veut faire connaître Marie davantage.

Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : 1° Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et de ses Évangélistes, de n'être point manifestée.—2° Parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.—3° Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.—4° Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.—5° Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie ; mais on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu ; il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.—6° Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce, dans ces derniers temps : en miséricorde pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses

Celui qui trouvera Marie, trouvera la vie.

intérêts.—7° Enfin Marie doit être terrible au démon et à ses suppots comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que Satan, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins que jamais



pour perdre les âmes, redoublera tous les jours ses efforts et ses combats ; il suscitera bientôt de nouvelles persécutions, et tendra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il surmonte plus difficilement que les autres.

C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antéchrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. Il est a propos de l'expliquer ici pour la gloire de la très sainte Vierge, le salut de ses enfants et la confusion du démon.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (Genes III, 5) : " Je mettrai des inimitiés entre " toi et la femme, et ta race et la sienne ; elle-même t'écra- " sera la tête, et tu mettras des embûches à son talon."

Dieu n'a fait qu'une inimitié, c'est entre Marie et le démon

Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin : c'est entre Marie, sa digne Mère, et le démon ; entre les enfants et serviteurs de la sainte Vierge, et les enfants et suppôts de Lucifer, en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites contre Satan est Marie sa sainte Mère ; Il lui a même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour découvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux impie, qu'il l'appréhende plus, non seulement que tous les anges et les hommes, mais en un sens, que Dieu même : ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont limitées ; mais c'est : 1° parce que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu et être puni par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin ; 2° parce que Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent obligés de l'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un seul de ses soupirs pour

Le démon malgré lui, déclare qu'il craint plus Marie que tous les Anges et les Saints.

uelque âme, que les prières de tous les saints, et une seule de ses menaces contre eux, que tous les autres tourments.

Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité; ce qu'Ève a damné et perdu par désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance. Eve, en obéissant au serpent, a perdu tous ses enfants avec elle, et les lui a livrés; Marie s'étant rendue parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa Majesté.



Sacrifices de Caïn et d'Abel

Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des *inimitiés*, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la sainte Vierge et la race du démon: c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de Marie et les enfants et esclaves du diable; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure

les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Ésaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés. Mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande, qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête, ou réside son orgueil ; elle découvrira toujours sa malice de serpent ; elle éventera ses mines infernales, dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles serviteurs de sa patte cruelle. Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants, qu'elle suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et pressés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais en échange, ils seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toutes créatures par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du serpent infernal et feront triompher Jésus-Christ.

L'humble Marie aura toujours la victoire sur l'orgueilleux lucifer

ENFIN, DIEU VEUT QUE SA SAINTE MÈRE SOIT À PRÉSENT PLUS CONNUE, PLUS AIMÉE, PLUS HONORÉE QUE JAMAIS ELLE NE L'A ÉTÉ : CE QUI ARRIVERA SANS DOUTE, SI LES PRÉDESTINÉS ENTRENT, AVEC LA GRACE ET LA LUMIÈRE DU SAINT-ESPRIT, DANS LA PRATIQUE INTÉRIEURE ET PARFAITE QUE JE LEUR DÉCOUVRIRAI DANS LA SUITE.

Prophetie du B. de Montfort sur l'acroissement du culte de Marie.

Pour lors, ils verront clairement autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette Souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés ; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toute choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et il se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

Mais quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout, et *sicut sagitæ in manu potentis*, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis. [illegible]

Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations, et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains. [illegible]

Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit, qui sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mette en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous [illegible] puissants en paroles

ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

Ils seront animés d'une grande charité

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs, *inter medios cleros* [1], et cependant auront les ailes argentées de la colombe, pour aller, avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera ; et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la



La T.S. Trinité entourée des quatre évangélistes

charité, qui est l'accomplissement de toute la loi. Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, qui, marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseigneront la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Crucifix dans la

1. Ps. LXVII, 1.

main droite, le chapelet dans la gauche, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur cœur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes qui viendront ; mais Marie sera là par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Quand et comment cela sera-t-il ?... Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, de soupirer et d'attendre[1].

1. Ps. XXXIX, 1

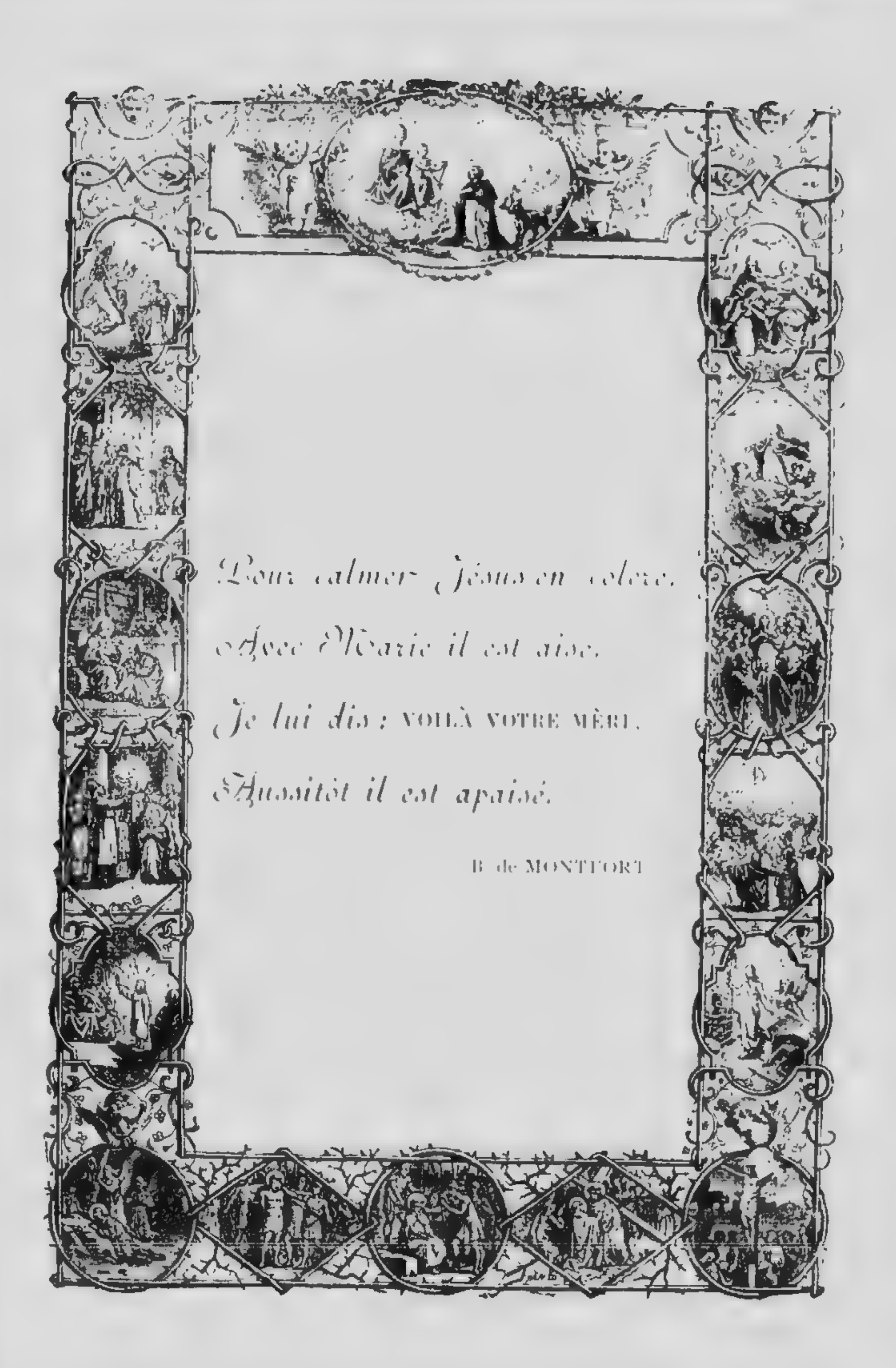


Petite croix que le B. de Montfort distribuait au cours de ses missions.



LA SOURCE DE VIE.

Cette composition représente la nouvelle alliance de Dieu avec le monde. Le Christ, victime du sacrifice est assis sur l'autel, et l'Agneau pascal est à ses pieds. A droite, la Vierge lit, à gauche, St Jean écrit l'Apocalypse.



Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aise.
Je lui dis : VOILÀ VOTRE MÈRE,
Aussitôt il est apaisé.

B. de MONTFORT



LA MADONE ET L'ENFANT OU
LA VIERGE FRANCISCAINE.



ARTICLE DEUXIEME

Discernement de la vraie dévotion à la sainte Vierge.



YANT dit jusqu'ici quelque chose de la nécessité que nous avons de la dévotion à la très sainte Vierge, il faut dire maintenant en quoi consiste cette dévotion ; ce que je ferai, Dieu aidant, après que j'aurai présupposé quelques vérités fondamentales, qui donneront jour à cette grande et solide dévotion que je veux découvrir.

Première vérité. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions ; autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habitent toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections ; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle ; parce qu'il est notre unique Maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique Chef auquel nous devons

Jésus-Christ est l'*alpha* et l'*oméga*.

être, notre unique Modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique Médecin qui doit nous guérir, notre unique Pasteur qui doit nous nourrir, notre unique Voie qui doit nous conduire, notre unique Vérité que nous



Quiconque, dit Jésus, se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Tableau d'Overbeck.)

devons croire, notre unique Vie qui doit nous vivifier, et notre unique Tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devions être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ : tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant, et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera, et ne sera pr opre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'aurons point de damnation à craindre ; ni les Anges des Cieux, ni les hommes de la

terre, ni les démons des enfers, ni aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit, nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle.

Si donc nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable ; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après : cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, l'aimer tendrement, et le servir fidèlement.

Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre Majesté de ce que la plupart des Chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui existe entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous, autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce, qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnez en elle, plus parfaitement qu'en tous les Anges et les Bienheureux. Ah ! si l'on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Marie vous est si intimement unie, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu ; je dis plus, on séparerait plutôt tous les Anges et les Saints de vous, que votre bienheureuse Mère : parce qu'elle

vous aime plus ardemment, vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître; je ne parle même pas des hérétiques et schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et de votre sainte Église; mais je parle des Chrétiens catholiques, et mêmes des Docteurs parmi les catholiques, qui, faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces Messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir, parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une vo[illegible] imperfection et d'un secret merveilleux p[illegible] et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la sainte Vierge, qu'il y a de grands abus en cette dévotion, et qu'il faut travailler à les détruire, et parler de vous plutôt que de porter les peuples à la dévotion à la sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

Les hommes connaissent trop peu Marie

On les entend quelquefois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pour l'établir et la persuader, mais pour détruire les abus qu'on en fait; tandis que ces Messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie. Ils regardent le Rosaire, le

Scapulaire, le Chapelet, comme des dévotions propres aux esprits faibles et aux ignorants, sans lesquelles on peut se sauver; et s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la sainte Vierge, qui récite son Chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le cœur: au lieu du Chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes, au lieu de la dévotion à la sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ.

O mon aimable Jésus, ces gens ont-ils votre esprit? Vous font-ils plaisir d'en agir de la sorte? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend? Est-ce qu'elle fait bande à part? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous? Est-ce vous déplaire que de vouloir lui plaire? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour, que de se donner à elle et de l'aimer? Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et de leurs pratiques, et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous imiterai et suivrai de plus près.

Comme si, jusqu'ici, je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement: *Fac me digne tuam Matrem collaudare*, malgré tous ses ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les Saints: *Non præsumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit.* "Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de "Dieu, qui offense sa sainte Mère." Pour obtenir de votre

Celui qui méprise Marie n'a pas d'espérance de salut

miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère ; et pour l'inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos véritables amis ;

Tu es Christus, pater meus sanctus, Deus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tota, portio mea bona, salus mea sempiterna...

Christe Jesu, amabilis Domine, cur amavi, quare concupivi omni vita mea quidquam præter et Jesum Deum meum ? Ubi eram quando tecum mente non eram ? Jam ex hoc nunc, omnia desideria mea, incalescite et effluite in Dominum Jesum ; currite, satis hactenus tardastis ; properate quo pergistis ; quærite quem quæristis. Jesu, qui non amat te, anathema sit : qui te non amat, amaritudinibus repleatur... O dulcis Jesu, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi... Deus cordis mei et pars mea, Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et vivas tu in me, et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum ; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ meæ ; in die consummationis meæ consummatus inveniar apud te... Amen.

J'ai voulu mettre en latin cette admirable oraison de saint Augustin, afin que les personnes qui entendent le latin la disent tous les jours pour demander l'amour de Jésus, que nous cherchons par la divine Marie [1].

1. On a cru prévenir le désir des fidèles qui ne comprennent pas le latin, en donnant ici une traduction de cette prière.

" Vous êtes, ô Jésus, le Christ du Seigneur, mon père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon roi infiniment grand ; vous êtes mon pasteur charitable, mon unique maître, mon aide plein de bonté, mon bien aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon prêtre éternel ; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voie droite et

Seconde vérité. Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard, que nous ne sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui, comme ses membres et ses esclaves qu'il a achetés infiniment cher, par le prix de tout son sang. Avant le Baptême nous

sans détour ; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité pure et sans tache, ma paix et ma douceur ; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.



Le Christ Consolateur, (Ary Scheffer).

"O Jésus-Christ, aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai je désiré autre chose que vous? Jésus mon Dieu, où étais-je, quand je ne pensais pas à vous? Ah ! du moins, à partir de ce moment que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus ; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez désormais, c'est assez de retard ; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez : cherchez en vérité celui que vous cherchez. O Jésus, anathème à qui ne vous aime pas! que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume ! O doux Jesus, soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à votre gloire. Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance, et soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour, et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin ; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase le plus intime de mon être ; qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consommé dans votre amour. Ainsi soit-il.

étions au démon comme ses esclaves ; et le Baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier par ce Dieu-Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage. C'est pour la même raison que le Saint-Esprit nous compare : 1° à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner des fruits en leur temps ;

Nous sommes les membres de ce corps dont J.-C. est la tête

2° aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins ; 3° à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait ; 4° à une bonne terre dont Dieu



Le Bon Pasteur.

est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte trente, soixante, cent pour un. Jésus-Christ a donné sa malédiction au figuier infructueux, et porté condamnation contre le serviteur inutile qui n'aurait pas fait valoir son talent. Tout cela nous prouve que Jésus-Christ veut recevoir quelques fruits de nos chétives personnes, savoir : nos bonnes œuvres, parce que ces bonnes œuvres lui appartiennent uniquement : *Creati in operibus bonis in Christo Jesu* [1] : " Créés dans les bonnes œuvres en Jésus-Christ." Ces paroles montrent que Jésus-Christ est l'unique principe et doit être l'unique fin de toutes nos bonnes

1. Epit. aux Eph. II, 10.

œuvres, et que nous le devons servir, non seulement comme des serviteurs à gages, mais comme des esclaves d'amour. Je m'explique.

Il y a deux manières ici-bas d'appartenir à un autre et de dépendre de son autorité, savoir : la simple servitude et l'esclavage ; ce qui fait ce que nous appelons un serviteur et un esclave.

Par la servitude commune parmi les Chrétiens, un homme s'engage à en servir un autre pendant un certain temps, moyennant un tel gage ou une telle récompense.

Par l'esclavage, un homme est entièrement dépendant d'un autre pour toute sa vie, et doit servir son maître, sans en prétendre aucun gage ni récompense, comme une de ses bêtes sur laquelle il a droit de vie et de mort.

Il y a trois sortes d'esclavage : un esclavage de nature, un esclavage de contrainte et un esclavage de volonté. Toutes les créatures sont esclaves de Dieu en la première manière : *Domini est terra et plenitudo ejus*[1] ; les démons et les damnés en la seconde ; les Justes et les Saints en la troisième. L'esclavage de volonté est le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur, qui demande le cœur, et qui s'appelle le Dieu du cœur, ou de la volonté amoureuse, parce que, par cet esclavage, on fait choix, pardessus toutes choses, de Dieu et de son service, quand même la nature n'y obligerait pas.

Il y a une totale différence entre un serviteur et un esclave. 1° Un serviteur ne donne pas tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, et tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par soi-même ; mais l'esclave se donne tout entier, avec tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir, sans aucune exception. 2° Le serviteur exige des gages pour les services qu'il rend à son maître ; mais

1. Ps. XXIII, l.

l'esclave n'en peut rien exiger, quelque assiduité, quelque industrie, quelque force qu'il ait à travailler. 3° Le serviteur peut quitter son maître quand il voudra, ou au moins quand le temps de son service sera expiré ; mais l'esclave n'est pas en droit de quitter son maître quand il voudra. 4° Le maître du serviteur n'a sur lui aucun droit de vie et de mort, en sorte que s'il le tuait comme une de ses bêtes de charge, il commettrait un homicide injuste ; mais le maître de l'esclave a, par les lois, droit de vie et de mort sur lui, en sorte qu'il peut le vendre à qui il voudra, ou le tuer, comme, sans comparaison, il ferait de son cheval. 5° Enfin, le serviteur n'est que pour un temps au service d'un maître, et l'esclave, pour toujours.

Il n'y a rien parmi les hommes qui nous fasse plus appartenir à un autre que l'esclavage ; il n'y a rien aussi parmi les Chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour : *Formam servi accipiens* [1], et de la sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi* [2]. Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Écriture sainte *servi Christi ;* ce mot de *servus*, selon la remarque très juste qu'a faite un grand homme, ne signifiait autrefois qu'un esclave, parce qu'il n'y avait point encore de serviteurs comme ceux d'aujourd'hui, les maîtres n'étant servis que par des esclaves ou affranchis : ce que le Catéchisme du saint Concile de Trente, pour ne laisser aucun doute que nous sommes esclaves de Jésus-Christ, exprime par un terme qui n'est point équivoque, en nous appelant *mancipia Christi*, "esclaves de Jésus-Christ".

1. Epit. aux Philip. II, 7.
2. Epit. aux Galat. I, 10, et ailleurs.

Cela posé, je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le servir, non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves d'amour, qui, par l'effet d'une grande charité, se donnent à lui et s'engagent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. Avant le baptême, nous étions esclaves du démon : le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ : ou il faut que les Chrétiens soient esclaves du démon, ou qu'ils soient esclaves de Jésus-Christ.



Les premiers disciples de Jésus-Christ, modèles des vrais chrétiens.

Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la sainte Vierge. Jésus-Christ, l'ayant choisie pour la compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au ciel et sur la terre, lui a donné par grâce, relativement à sa Majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature : *Quidquid Deo convenit per naturam, Mariæ convenit per gratiam...* " Tout ce

qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce," disent les Saints : en sorte que, selon eux, n'ayant tous deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.

On peut donc, suivant les sentiments des Saints et de plusieurs grands hommes, se dire et se faire l'esclave de la très sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement l'esclave de Jésus-Christ. La sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous ; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui. Marie n'est pas comme les autres créatures, lesquelles, si nous nous y attachions, pourraient plutôt nous éloigner de Dieu que nous en approcher ; la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils ; et la plus forte inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte Mère ; et c'est lui faire honneur et plaisir que d'en agir ainsi, comme ce serait faire honneur et plaisir à un roi, si, pour devenir plus parfaitement son sujet et son esclave, on se faisait esclave de la reine. C'est pourquoi les saints Pères, et saint Bonaventure après eux, disent que la sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre-Seigneur : *Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam.*

Jésus est venu à nous par Marie, nous devons aller à lui par Marie.

De plus, si, comme j'ai dit, la sainte Vierge est la reine et souveraine du Ciel et de la terre : *Imperio Dei omnia subjiciuntur et Virgo ; ecce imperio Virginis omnia subjiciuntur et Deus*, disent saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, n'a-t-elle pas autant de sujets et d'esclaves qu'il y a de créatures ? Mais n'est-il pas raisonnable que, parmi tant d'esclaves de contrainte, il y en ait d'amour, qui, de plein gré, choisissent, en qualité d'esclaves, Marie pour leur Souveraine ? Quoi ! les hommes et les démons auraient leurs esclaves volontaires, et Marie n'en aurait point ? Quoi ! un roi tiendra à honneur que la reine, sa compagne, ait des esclaves sur qui elle ait droit de vie et de mort, parce que l'honneur et la

puissance de l'un est l'honneur et la puissance de l'autre, et l'on pourrait croire que Notre-Seigneur, qui, comme le meilleur de tous les fils, a fait part de toute sa puissance à sa sainte Mère, trouve mauvais qu'elle ait des esclaves? A-t-il moins de respect et d'amour pour sa Mère que



Assuérus rassurant Esther (Le Dominiquin).

Assuérus pour Esther, et que Salomon pour Bethsabée? Qui oserait le dire et même le penser?

Mais où est-ce que ma plume me conduit? Pourquoi m'arrêter ici à prouver une chose si visible? Si l'on ne

veut pas qu'on se dise esclave de la sainte Vierge, qu'importe! Qu'on se fasse et qu'on se dise esclave de Jésus-Christ, c'est l'être de la sainte Vierge, puisque Jésus est le fruit et la gloire de Marie. C'est ce qu'on fait parfaitement par la dévotion dont nous parleront dans la suite.

Troisième vérité. Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fonds qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans un tonneau dont l'intérieur est gâté par un autre vin qu'on y a mis, l'eau clair et le bon vin sont gâtés et en prennent aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaisseau de notre âme, gâtée par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées célestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fonds que le péché a laissés en nous; nos actions, celles même des vertus les plus sublimes s'en ressentent. Il est donc d'une grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous; autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur, et hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

Ne confiez pas les eaux de la grâce à votre mauvais fond, mais à Marie.

Pour nous vider de nous-mêmes, il faut 1° bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fonds, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre corruption, et ont

Par les lumières de l'Esprit-Saint, vous connaîtrez votre incapacité à tout bien

laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps de péché, conçus dans le péché, nourris dans le péchés et capables de tout péché, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en jour, et qui n'engendrent que de la vermine et de la corruption.

Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair : *Toute chair ayant corrompu sa voie*[1]. Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le cœur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que les paons, plus attachés à la terre que les crapauds, plus vilains que des boucs, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des pourceaux, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fonds que le néant et le péché, et ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

Nous n'avons pour tout partage que misères, péchés, faiblesses

Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme ; que celui qui aimerait son âme la perdrait, et que celui qui la haïrait la sauverait[2] ? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas de commandements sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine ; rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

2° Pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens de notre

1. Genèse, VI, 12.
2. S. Jean, XII, 25.

Il faut que le grain de froment tombe en terre et meurt pour porter du fruit

corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : *Quotidie morior*[1]. Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul et ne produit point de fruit qui soit bon : *Nisi granum*



Adam et Eve déchus, chassés du Paradis et condamnés à mourir. (Schnorr)

frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet[1]. Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porteront point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles ; toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous

1. S. Jean, XII, 24.

puissions faire ; qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à elles-mêmes, dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

3° Il faut choisir, parmi toutes les dévotions à la très sainte Vierge, celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante : car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire à peu de frais et avec facilité des opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles, se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait.

Il y a des secrets dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel

La pratique que je veux découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des chrétiens, connu de peu de dévots, pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

La vraie dévotion à Marie est ce secret, pratiquement très peu connu

Quatrième vérité. Il est plus parfait, parce qu'il est plus humble, de ne pas approcher de Dieu par nous-mêmes, sans prendre un médiateur. Notre fonds, comme je viens de le montrer, étant si corrompu, si nous nous appuyons sur nos propres travaux, industries, préparations, pour arriver à Dieu et lui plaire, il est certain que toutes nos justices seront souillées, ou de peu de poids devant Dieu, pour l'engager à s'unir à nous et à nous exaucer. Aussi ce n'est pas sans raison que Dieu nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté : il a vu notre indignité et incapacité ; il a eu pitié de nous, et, pour nous donner accès à ses miséricordes, il nous a pourvus d'intercesseurs puissants auprès de sa grandeur : en sorte que négliger ces média-

A cause de notre indignité Dieu nous a donné des médiateurs.

teurs, et s'approcher directement de sa sainteté sans aucune recommandation, c'est manquer d'humilité, c'est manquer de respect envers un Dieu si haut et si saint ; c'est faire moins de cas de ce Roi des rois qu'on ne ferait d'un roi ou d'un prince de la terre, duquel nous ne voudrions pas approcher sans quelque ami qui parlât pour nous.

Jésus médiateur de rédemption

Notre-Seigneur est notre avocat et notre médiateur de rédemption auprès de Dieu le Père ; c'est par lui que nous devons prier avec toute l'Église triomphante et militante ; c'est par lui que nous avons accès auprès de sa Majesté, et nous ne devons jamais paraître devant lui qu'appuyés et revêtus de ses mérites, comme le petit Jacob de peaux de chevreaux devant son père Isaac, pour recevoir sa bénédiction.

Mais n'avons-nous point besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même ? Notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui, et par nous-mêmes ? N'est-il pas Dieu, en toutes choses égal à son Père, et par conséquent le Saint des saints, aussi digne de respect que son Père ? Si, par sa charité infinie, il s'est fait notre caution et notre médiateur auprès de Dieu, son Père, pour l'apaiser et lui payer ce que nous lui devions, faut-il pour cela que nous ayons moins de respect et de crainte pour sa majesté et sa sainteté ?

Marie médiatrice d'intercession.

Disons donc hardiment, avec saint Bernard, que nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et que la divine Marie est celle qui est le plus capable de remplir cet office charitable ; c'est par elle que Jésus-Christ est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui. Si nous craignons d'aller directement à Jésus-Christ notre Dieu, par crainte de sa grandeur infinie, ou à cause de notre bassesse et de nos péchés, implorons hardiment l'aide et l'intercession de Marie notre Mère : elle est bonne, elle est tendre ; il n'y a rien en elle d'austère ni de rebutant, rien de trop sublime et de trop brillant ; en la voyant,

nous voyons notre pu[illegible]tre. Elle n'est pas le soleil, qui, par la vivacité de ses rayons, pourrait nous éblouir à cause de notre faiblesse ; mais elle est belle et douce comme la lune, qui reçoit sa lumière du soleil et la tempere pour la rendre conforme à notre petite portée ; elle est si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui réclament



Visite de Marie à sa [illegible] Elizabeth. [illegible] Albert [illegible]

son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient ; car, comme disent les Saints, on n'a jamais ouï dire, depuis que le monde est monde, que personne ait eu recours a la

sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes ; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier : aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit ; il est toujours amoureusement vaincu par les entrailles et les prières de sa très chère Mère.

Marie n'essuie jamais de refus de la part de Jésus.

Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure : en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. Or, par la dévotion que j'indiquerai ci-après, c'est l'ordre qu'on garde parfaitement.

Cinquième vérité. Il est très difficile, vu notre faiblesse et fragilité, que nous conservions en nous les grâces et les trésors que nous avons reçu de Dieu : 1° parce que nous avons ce trésor, qui vaut mieux que le ciel et la terre, dans des vases fragiles : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* [1] ; dans un corps corruptible, dans une âme faible et inconstante, qu'un rien trouble et abat ; 2° parce que les démons, qui sont de fins larrons, veulent nous surprendre à l'imprévu pour nous voler et nous dévaliser : ils épient jour et nuit le moment favorable ; pour cela, ils tournent incessamment pour nous dévorer, et nous enlever en un moment, par un péché, tout ce que nous avons pu gagner de grâces et de mérites en plusieurs années. Leur malice, leur expérience, leurs ruses et leur nombre doivent nous faire infiniment craindre ce malheur, vu que des personnes plus remplies de grâces, plus riches en vertus, plus fondées en expérience et plus élevées en sainteté, ont

Notre faiblesse est si grande que nous ne pouvons pas garder les grâces

La malice et les ruses du démon sont à craindre

1. Cor. IV, 7.

été surprises, volées et pillées malheureusement. Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber malheureusement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où est venu cet étrange changement ! Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus plus forts et plus puissants qu'ils n'étaient, plus capables de garder leurs trésors ; il se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes : ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce, et c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes, quoiqu'il semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu, que le Seigneur très juste a permis qu'ils aient été volés, en les abandonnant à eux-mêmes. Hélas ! s'ils avaient connu la dévotion admirable que je montrerai dans la suite, ils auraient confié leur trésor à la Vierge puissante et fidèle, qui le leur aurait gardé comme son bien propre, et même s'en serait fait un devoir de justice. 3° Il est difficile de persévérer dans la grâce à cause de la corruption étrange du monde. Le monde est maintenant si corrompu, qu'il est comme nécessaire que les cœurs religieux en soient souillés, sinon par sa boue, du moins par sa poussière : en sorte que c'est une espèce de miracle quand une personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans en être entraînée, au milieu de cette mer orageuse sans en être submergée ou pillée par les pirates et corsaires, au milieu de cet air empesté sans en être endommagée ; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles qui la servent de la belle manière.

Hélas ! s'ils avaient connu Marie

Ces cinq vérités présupposées, il faut maintenant faire plus que jamais un bon choix de la vraie dévotion à la très sainte Vierge : car il y en a de fausses qu'il est facile de prendre pour de véritables. Le démon, comme un faux

Le démon est un faux monayeur.

monayeur et un trompeur fin et expérimenté, a déjà abusé et damné tant d'âmes par une fausse dévotion, même à la très sainte Vierge, qu'il se sert tous les jours de son expérience diabolique pour en damner beaucoup d'autres, en les endormant dans le péché, sous prétexte de quelques prières mal dites et de quelques pratiques extérieuses qu'il leur inspire. Comme un faux monayeur ne contrefait ordinairement que l'or et l'argent et fort rarement les autres métaux, parce qu'ils n'en valent pas la peine, ainsi l'esprit malin ne contrefait pas autant les autres dévotions que celles de Jésus et de Marie, la dévotion à la sainte Communion et à la sainte Vierge, parce qu'elles sont, parmi les autres dévotions, ce que sont l'or et l'argent parmi les métaux.

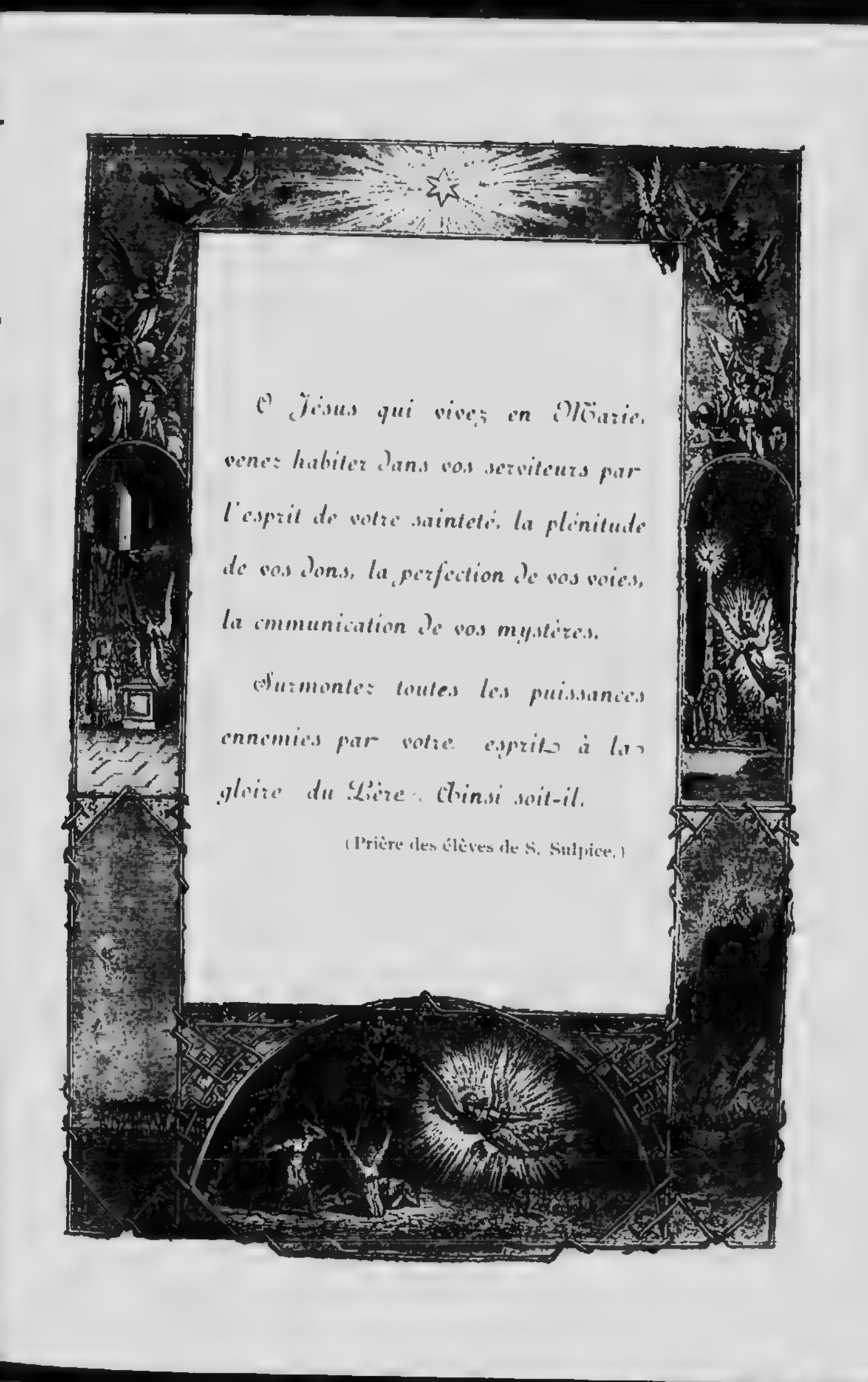
Le démon cherche à contrefaire les dévotions à Jésus et à Marie

Il est donc très important d'abord de connaître : 1° les fausses dévotions à la sainte Vierge pour les éviter ; 2° la véritable pour l'embrasser. Ensuite, parmi tant de pratiques différentes de la vraie dévotion à la sainte Vierge j'expliquerai plus en détail, dans la seconde partie de cet écrit, quelle est la plus parfaite, la plus agréable à Marie, la plus glorieuse à Dieu, et la plus sanctifiante pour nous, afin de nous y attacher.



Vœu de Charles VI à Notre-Dame d'Espérance. 1389

(Couvent des Carmes, Toulouse.)



Ô Jésus qui vivez en Marie, venez habiter dans vos serviteurs par l'esprit de votre sainteté, la plénitude de vos dons, la perfection de vos voies, la communication de vos mystères.

Surmontez toutes les puissances ennemies par votre esprit à la gloire du Père. Ainsi soit-il.

(Prière des élèves de S. Sulpice.)



LA VIE INTÉRIEURE DE JESUS.

(LEBRUN)



I. Des fausses dévotions à la sainte Vierge.



E trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la sainte Vierge, savoir : 1° les dévots *critiques* ; 2° les dévots *scrupuleux* ; 3° les dévots *extérieurs* ; 4° les dévots *présomptueux* ; 5° les dévots *inconstants* ; 6° les dévots *hypocrites* ; 7° les dévots *intéressés*.

Les dévots critiques sont ordinairement des orgueilleux

Les dévots *critiques* sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de piété que les gens simples rendent simplement et sainement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie. Ils révoquent en doute tous les miracles et l'histoire rapportés par des auteurs dignes de foi, ou tirés des chroniques des ordres religieux, qui témoignent des miséricordes et de la puissance de la très sainte Vierge. Ils ne sauraient voir qu'avec peine des gens simples et humbles, à genoux devant un autel ou image de la sainte Vierge quelquefois dans le coin d'une

rue, pour y prier Dieu ; et ils les accusent même d'idolâtrie, comme s'ils adoraient le bois ou la pierre ; ils disent que, pour eux, ils n'aiment point ces dévotions extérieures, et qu'ils n'ont pas l'esprit si faible que d'ajouter foi à tant de contes et historiettes qu'on débite de la sainte Vierge. Quand on leur rapporte les louanges admirables que les saints Pères lui donnent, ou ils répondent qu'ils ont parlé en orateurs, par exagération, ou ils donnent une mauvaise explication à leurs paroles. Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre ; ils font un tort infini à la dévotion à la très sainte Vierge, et en éloignant les peuples d'une manière déplorable, sous prétexte d'en détruire les abus.

Les dévots critiques font tort au culte envers Marie

Les dévots *scrupuleux* sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre. Ils ne sauraient souffrir qu'on donne à la sainte Vierge des louanges très justes, que lui ont données les saints Pères ; ils ne souffrent qu'avec peine qu'il y ait plus de monde devant un autel de Marie que devant le Saint-Sacrement, comme si l'un était contraire à l'autre ; comme si ceux qui prient la sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle ! Ils ne veulent pas qu'on parle si souvent de cette auguste Souveraine, qu'on s'adresse si souvent à elle. Voici quelques sentences qui leur sont ordinaires : A quoi bon tant de chapelets, tant de confréries et de dévotions extérieures à la sainte Vierge ? Il y a en cela bien de l'ignorance ! C'est faire une momerie de notre religion. Parlez-moi de ceux qui sont dévots à Jésus-Christ (ils le nomment souvent sans se découvrir, je le dis par parenthèse) : il faut recourir à Jésus-Christ, il est notre unique Médiateur ; il faut prêcher Jésus-Christ ; voilà le solide ! Ce qu'ils disent est vrai dans un sens, mais devient par rapport à l'application qu'ils en font, pour empêcher la dévotion à la très sainte Vierge, très dangereux, et un fin piège du malin, sous prétexte d'un plus

Les remarques des dévots scrupuleux sont des pièges du démon.

grand bien ; car jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus sa très sainte Mère, puisqu'on honore Marie qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ ; puisqu'on ne va à Marie que comme à la voie pour trouver le terme où l'on va, qui est Jésus.



L'Esprit Saint par le ministère de l'archange Gabriel saluant Marie pleine de grâces (*Andrea del Sarto*)

La sainte Église, avec le Saint-Esprit, bénit la sainte Vierge la première, et Jésus-Christ le second : *benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.* Non pas que la sainte Vierge soit plus que Jésus-Christ ou égale à lui : ce serait une hérésie intolérable ; mais c'est que, pour bénir plus parfaitement Jésus-Christ, il faut aupara-

vant bénir Marie. Disons donc avec tous les vrais dévots de la sainte Vierge, contre ces faux dévots scrupuleux : *O Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Les dévots extérieurs ne pratiquent pas la vraie dévotion qui est intérieure

Les dévots *extérieurs* sont des personnes qui font consister en des pratiques extérieures toute leur piété envers Marie ; qui ne goûtent que l'extérieur de la dévotion à la très sainte Vierge, parce qu'ils n'ont point d'esprit intérieur ; qui diront force chapelets à la hâte, entendront plusieurs messes sans attention, iront aux processions sans dévotion, se mettront de toutes les confréries sans amender leur vie, sans faire violence à leurs passions, et sans imiter les vertus de cette Vierge très sainte. Ils n'aiment que le sensible de la dévotion, sans en goûter le solide ; s'ils n'ont pas des sensibilités dans leurs pratiques, ils croient qu'ils ne font plus rien, ils se détraquent, ils laissent tout là, ou ils font tout à bâtons rompus. Le monde est plein de ces sortes de dévots extérieurs, et il n'y a pas de gens plus critiques des personnes d'oraison qui s'appliquent à l'intérieur, comme à l'essentiel, sans mépriser l'extérieur de modestie qui accompagne toujours la vraie dévotion.

Les dévots *présomptueux* sont des pécheurs abandonnés à leurs passions, ou des amateurs du monde, qui, sous le beau nom de chrétiens et de dévots à la sainte Vierge, cachent ou l'orgueil, ou l'avarice, ou l'impureté, ou l'ivrognerie, ou la colère, ou le jurement, ou la médisance, ou l'injustice, etc. ; qui dorment en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'ils sont dévots à la sainte Vierge ; qui se promettent que Dieu leur pardonnera ; qu'ils ne mourront pas sans confession, et qu'ils ne seront pas damnés, parce qu'ils disent leur chapelet, parce qu'ils jeûnent le samedi, parce qu'ils sont de la confrérie du saint Rosaire ou du Scapulaire, ou de ses autres congrégations ; parce qu'ils portent le petit habit ou la petite chaîne de la

sainte Vierge, etc. Quand on leur dit que leur dévotion n'est qu'une illusion du démon et qu'une présomption pernicieuse capable de les perdre, ils ne le veulent pas croire ; ils disent que Dieu est bon et miséricordieux ; qu'ils ne nous a pas faits pour nous damner ; qu'il n'y a homme qui ne pèche ; qu'ils ne mourront pas sans confession ; qu'un bon *peccavi* à la mort, suffit ; qu'ils son dévots à la sainte Vierge ; qu'ils portent le scapulaire ; qu'ils disent tous les jours, sans reproche et sans vanité, sept *Pater* et sept *Ave* en son honneur ; qu'ils disent même quelquefois le chapelet et l'office de la sainte Vierge ; qu'ils jeûnent, etc. Pour confirmer ce qu'ils disent et s'aveugler davantage, ils rapportent quelques histoires qu'ils ont entendues ou lues en des livres, vraies ou fausses, n'importe, qui font foi que des personnes mortes en péché mortel, sans confession, parce qu'elles avaient, pendant leur vie, dit quelques prières ou fait quelques pratiques de dévotion à la sainte Vierge, ou ont été ressuscitées pour se confesser, ou leur âme a demeuré miraculeusement dans leur corps jusqu'à la confession, ou, par la miséricorde de la sainte Vierge, ont obtenu de Dieu, à la mort, la contrition et le pardon de leurs péchés, et par là ont été sauvées, et qu'ainsi ils espèrent la même chose. Rien n'est si damnable, dans le christianisme, que cette présomption diabolique : car peut-on dire avec vérité qu'on aime et qu'on honore la sainte Vierge, lorsque, par ses péchés, on perce, on crucifie et outrage impitoyablement Jésus-Christ, son Fils ? Si Marie se faisait une loi de sauver par sa miséricorde ces sortes de gens, elle autoriserait le crime, elle aiderait à crucifier, à outrager son Fils ; qui l'oserait jamais penser ?

Les dévots présomptueux sont trompés par le démon

Je dis qu'abuser ainsi de la dévotion à la sainte Vierge, qui, après la dévotion à Notre-Seigneur au très Saint-Sacrement, est la plus sainte et la plus solide, c'est commettre un horrible sacrilège, le plus grand et le moins pardonnable, après celui de la communion indigne.

L'abus de la dévotion envers Marie est un sacrilège

J'avoue que, pour être vraiment dévot à la sainte Vierge, il n'est pas absolument nécessaire d'être si saint qu'on évite tout péché, quoique ce fût à souhaiter ; mais il faut du moins (qu'on remarque bien ce que je vais dire) : 1° être dans une résolution sincère d'éviter au moins tout péché mortel, qui outrage la mère aussi bien que le fils ; 2° se faire violence pour éviter le péché ; 3° se mettre des confréries, réciter le chapelet, le saint rosaire ou autres prières, jeûner le samedi, etc. Tout cela est merveilleusement utile



Jésus tenté au desert pour nous apprendre à résister à la tentation. (*Schnorr*.)

à la conversion d'un pécheur, même endurci ; et si mon lecteur est tel, quand il aurait un pied dans l'abîme, je le lui conseille, mais à condition qu'il ne pratiquera ces bonnes œuvres que dans l'intention d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la grâce de la contrition et du pardon de ses péchés et la force de vaincre ses mauvaises habitudes, et non pour demeurer paisiblement dans l'état

Le vrai dévot à Marie, malgré ses faiblesses sera sauvé

du péché, contre les remords de sa conscience, l'exemple de Jésus-Christ et des Saints, et les maximes du saint Évangile.

Les dévots *inconstants* sont ceux qui sont dévots à la sainte Vierge par intervalles et par boutades : tantôt ils sont fervents et tantôt tièdes, tantôt ils paraissent prêts à tout faire pour son service, et, peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils embrasseront d'abord toutes les dévotions à la sainte Vierge ; ils se mettront dans toutes ses confréries, mais ils n'en pratiquent point les règles avec fidélité ; ils changent comme la lune, et Marie les met sous ses pieds, avec le croissant, parce qu'ils sont changeants et indignes d'être comptés parmi les serviteurs de cette Vierge fidèle, qui ont la fidélité et la constance pour partage. Il vaut mieux ne pas se charger de tant de prières et pratiques de dévotion, en faire peu mais avec amour et fidélité, malgré le monde, malgré le démon et la chair.

Il y a encore de faux dévots à la sainte Vierge, qui sont les dévots *hypocrites*, qui couvrent leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle, afin de passer aux yeux des hommes pour ce qu'ils ne sont pas.

Il y a enfin des dévots *intéressés*, qui ne recourent à la sainte Vierge que pour gagner quelque procès, pour éviter quelque péril, pour guérir d'une maladie, ou pour quelque autre besoin de cette sorte, sans quoi ils l'oublieraient ; et les uns et les autres sont de faux dévots, qui ne sont point de mise devant Dieu et sa sainte Mère.

Prenons donc bien garde d'être du nombre des dévots *critiques*, qui ne croient rien et critiquent tout ; des dévots *scrupuleux*, qui craignent d'être trop dévots à la sainte Vierge, par respect pour Jésus-Christ ; des dévots *extérieurs*, qui font consister toute leur dévotion en des pratiques extérieures ; des dévots *présomptueux*, qui, sous prétexte de leur fausse dévotion à la sainte Vierge, crou-

Évitons la fausse dévotion envers Marie

pissent dans leurs péchés ; des dévots *inconstants*, qui, par légèreté, changent leur pratiques de dévotion, ou les quittent tout à fait à la moindre tentation ; des dévots *hypocrites*, qui se mettent des confréries et portent les livrées de la sainte Vierge afin de passer pour bons ; et enfin des dévots *intéressés*, qui n'ont recours à la sainte Vierge que pour être délivrés des maux du corps ou obtenir des biens temporels.



Groupe représentant le B. G. de Montfort comme fondateur des hôpitaux et des écoles.

L'essentiel

de la vraie dévotion

[c]onsiste dans l'intérieur

qu'elle doit former

en rendant [illegible]

dépendante [illegible]

[illegible]



LA VIE INTÉRIEURE DE MARIE

(LEBRUN)



CARACTÈRES DE LA VRAIE DÉVOTION.

II. De la vraie dévotion à la sainte Vierge. Ses caractères.



PRÈS avoir découvert et condam les fausses dévotions à la sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la véritable, qui est : 1° *intérieure*, 2° *tendre*, 3° *sainte*, 4° *constante*, 5° *désintéressée*.

1° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *intérieure*, c'est-à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur ; elle vient de l'estime qu'on fait de la sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs, et de l'amour qu'on lui porte. [illegible]

2° Elle est *tendre*, c'est-à-dire pleine de confiance en la très sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; qu'elle implore l'aide de sa bonne Mère en tous temps, en tous lieux et en toutes choses : dans ses doutes pour en être éclaircie ; dans ses égarements, pour en être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être [illegible]

encouragée ; dans ses scrupules, pour en être délivrée ; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour en être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ.

Elle évite le péché et pratique la vertu.

3° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et à imiter, de la très sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa pureté incomparable, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur angélique et sa sagesse divine. Ce sont les dix principales vertus de la très sainte Vierge.

Elle n'est pas changeante, scrupuleuse ni chagrine.

4° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *constante ;* elle affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion ; elle la rend courageuse pour s'opposer au monde, dans ses modes et ses maximes ; à la chair, dans ses appétits et ses passions, et au diable, dans ses tentations ; en sorte qu'une personne vraiment dévote à la sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse ni craintive. Ce n'est pas qu'elle ne tombe et qu'elle ne change quelquefois, dans sa sensibilité et sa dévotion ; mais si elle tombe, elle se relève en tendant la main à sa bonne Mère ; si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine : car le juste et le dévot fidèle de Marie vit de la foi de Jésus et de Marie, et non des sentiments de la nature.

5° Enfin, la vraie dévotion à la sainte Vierge est *désintéressée*, c'est-à-dire qu'elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul, dans sa sainte Mère. Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel, ni corporel, ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle ; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère

d'elle, mais parce qu'elle est aimable. C'est pourquoi il l'aime et la sert aussi fidèlement dans les dégoûts et sécheresses, que dans les douceurs et ferveurs sensibles ; il l'aime autant sur le Calvaire qu'aux noces de Cana. Oh ! qu'un

Le vrai dévot aime Marie sur le Calvaire comme à Cana.



Noces de Cana : Jésus, sur la demande de sa sainte Mère, fait son premier miracle. (Schnorr.)

tel dévot à la sainte Vierge, qui ne se recherche en rien dans les services qu'il lui rend, est agréable et précieux aux yeux de Dieu et de sa sainte Mère ! Mais qu'il est rare maintenant ! C'est afin qu'il ne soit plus si rare que j'ai entrepris d'écrire sur le papier ce que j'ai enseigné en public et en particulier dans mes missions pendant bien des années.

J'ai déjà dit beaucoup de choses de la très sainte Vierge ; mais j'en ai encore plus à dire, et j'en omettrai encore infiniment plus, soit par ignorance, insuffisance, soit par défaut de temps, dans le dessein que j'ai de former un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ.

Heureuse l'âme qui connaît et goûte la vraie dévotion

Oh ! que ma peine serait bien employée, si ce petit écrit, tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie, et non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, lui découvrait et inspirait, par la grâce du Saint-Esprit, l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la très sainte Vierge, que je vais décrire présentement ! Si je savais que mon sang criminel pût servir à faire entrer dans le cœur les vérités que j'écris en l'honneur de ma chère Mère et souveraine Maîtresse, dont je suis le dernier des enfants et des esclaves, au lieu d'encre, je m'en servirais pour former ces caractères, dans l'espérance que j'ai de trouver de bonnes âmes qui, par leur fidélité à la pratique que j'enseigne, dédommageront ma chère Mère et Maîtresse des pertes qu'elle a faites par mon ingratitude et mes infidélités. Je me sens plus que jamais animé à croire et à espérer tout ce que j'ai profondément gravé dans le cœur, et que je demande à Dieu depuis bien des années, savoir : que tôt ou tard la très sainte Vierge aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que, par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, régnera plus que jamais dans les cœurs.

Le B. de Montfort prédit la disparition, le recouvrement et la diffusion du Traité.

Je prévois bien des bêtes frémissantes, qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point ; ils attaqueront même et persécuteront ceux et celles qui le liront et réduiront en pratique. Mais n'importe ! mais tant mieux ! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand succès, c'est-à-dire un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le démon et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais ! *Qui legit, intelligat* [1]. *Qui potest capere, capiat* [2].

1. S. Matth. XXIV, 15.
2. Ibid. XIX, 12.





AU DEBUT DE SA VIE PUBLIQUE,
JESUS PRENANT CONGÉ DE SA MÈRE



DE LA DÉVOTION LA PLUS EXCELLENTE À LA SAINTE VIERGE,

ou parfaite consécration à Jésus par Marie.



IL y a plusieurs pratiques intérieures de la vraie dévotion à la très sainte Vierge ; voici les principales en abrégé :

1° L'honorer comme la digne Mère de Dieu, du culte d'hyperdulie, c'est-à-dire l'estimer et l'honorer par-dessus tous les autres Saints, comme le chef-d'œuvre de la grâce et la première après Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; 2° méditer ses vertus, ses privilèges et ses actions ; 3° contempler ses grandeurs ; 4° lui faire des actes d'amour, de louanges et de reconnaissance ; 5° l'invoquer cordialement ; 6° s'offrir et s'unir à elle ; 7° faire ses actions en vue de lui plaire ; 8° commencer, continuer et finir toutes ses actions par elle, en elle, avec elle et pour elle, afin de les faire par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin. Nous expliquerons plus loin cette dernière pratique.

La vraie dévotion a ses pratiques intérieures.

Pratiques extérieures.

La vraie dévotion à la sainte Vierge a aussi plusieurs pratiques extérieures dont voici les principales : 1° s'enrôler dans ses confréries et ses congrégations ; 2° entrer dans les ordres religieux institués sous son nom ; 3° publier ses louanges ; 4° faire en son honneur des aumônes, jeûnes et mortifications d'esprit ou de corps ; 5° porter sur soi ses livrées, comme le saint rosaire, ou le chapelet, le scapulaire ou la chaînette ; 6° réciter avec attention, dévotion et modestie le saint rosaire, composé de quinze dizaines d'*Ave Maria* en l'honneur des quinze principaux mystères de Jésus-Christ ; ou le chapelet de cinq dizaines, qui est le tiers du rosaire, en l'honneur des cinq mystères joyeux, qui sont : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, la Purification et le Recouvrement de Jésus-Christ au temple ; ou des cinq mystères douloureux, qui sont : l'Agonie de Jésus-Christ au jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son Portement de Croix et son Crucifiement ; ou des cinq mystères glorieux, qui sont : la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Descente du Saint-Esprit ou la Pentecôte, l'Assomption de la sainte Vierge en corps et en âme dans le Ciel et son Couronnement par les trois personnes de la très sainte Trinité. On peut dire aussi un chapelet de six ou sept dizaines, en l'honneur des années qu'on croit que la sainte Vierge a vécu sur la terre ; ou la petite couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave*, en l'honneur de sa couronne de douze étoiles ou privilèges ; ou l'Office de la sainte Vierge, si universellement reçu et récité dans l'Église ; ou le petit Psautier de la sainte Vierge, que saint Bonaventure a fait en son honneur, et qui est si tendre et si dévot, qu'on ne peut le réciter sans être attendri ; ou quatorze *Pater* et *Ave*, en l'honneur de ses quatorze allégresses ; ou quelques autres prières, hymnes et cantiques de l'Église, comme le *Salve Regina*, l'*Alma*, l'*Ave Regina Cœlorum*, ou le *Regina Cœli*.

Principalement le Rosaire

selon les différents temps ; ou l'*Ave, Maris Stella, O gloriosa Domina*, ou le *Magnificat*, ou quelques autres pratiques de dévotion, dont les livres sont pleins ; chanter et faire chanter en son honneur des cantiques spirituels ; 8° lui faire un certain nombre de génuflexions ou révé- Et le Magnificat



1 Marie, Reine du ciel.

2 Marie, Vierge fidèle

rences, en lui disant, par exemple, tous les matins, soixante ou cent fois, *Ave, Maria, Virgo fidelis*, pour obtenir, par son entremise, d'être fidèle aux grâces de Dieu pendant la journée ; et le soir : *Ave, Maria, Mater misericordiæ*,

pour demander pardon à Dieu, par elle, des péchés que l'on a commis pendant le jour ; 9° avoir soin de ses confréries, orner ses autels, couronner et embellir ses statues ; 10° porter ou faire porter ses images en procession, et en porter une sur soi, comme une arme puissante contre le démon ; 11° faire faire ses images ou son nom, et les placer ou dans les églises, ou dans les maisons, ou sur les portes et entrées des villes, des églises et des maisons ; 12° se consacrer à elle d'une manière spéciale et solennelle.

Il y a une quantité d'autres pratiques de la vraie dévotion envers la très sainte Vierge, que le Saint-Esprit a inspirées aux saintes âmes, et qui sont très sanctifiantes ; on les pourra lire plus au long dans *Le Paradis ouvert à Philagie*, composé par le Révérend Père Paul Barry, de la Compagnie de Jésus, où il a recueilli un grand nombre de dévotions que les Saints ont pratiquées en l'honneur de la très sainte Vierge, lesquelles dévotions servent merveilleusement à sanctifier les âmes, pourvu qu'elles soient faites comme il faut, c'est-à-dire : 1° avec une bonne et droite intention de plaire à Dieu seul, de s'unir à Jésus-Christ, comme à sa fin dernière, et d'édifier le prochain ; 2° avec attention, sans distraction volontaire ; 3° avec piété, sans empressement ni négligence ; 4° avec modestie et composition de corps respectueuse et édifiante.

Les pratiques extérieures doivent être bien faites.

Après tout, je proteste hautement qu'ayant lu presque tous les livres qui traitent de la dévotion à la Mère de Dieu, et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu et appris de pratique envers la sainte Vierge semblable à celle que je vais dire qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu, qui la vide plus d'elle-même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce, et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus facilement à Jésus-Christ, et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain.

Supériorité de la vraie dévotion.

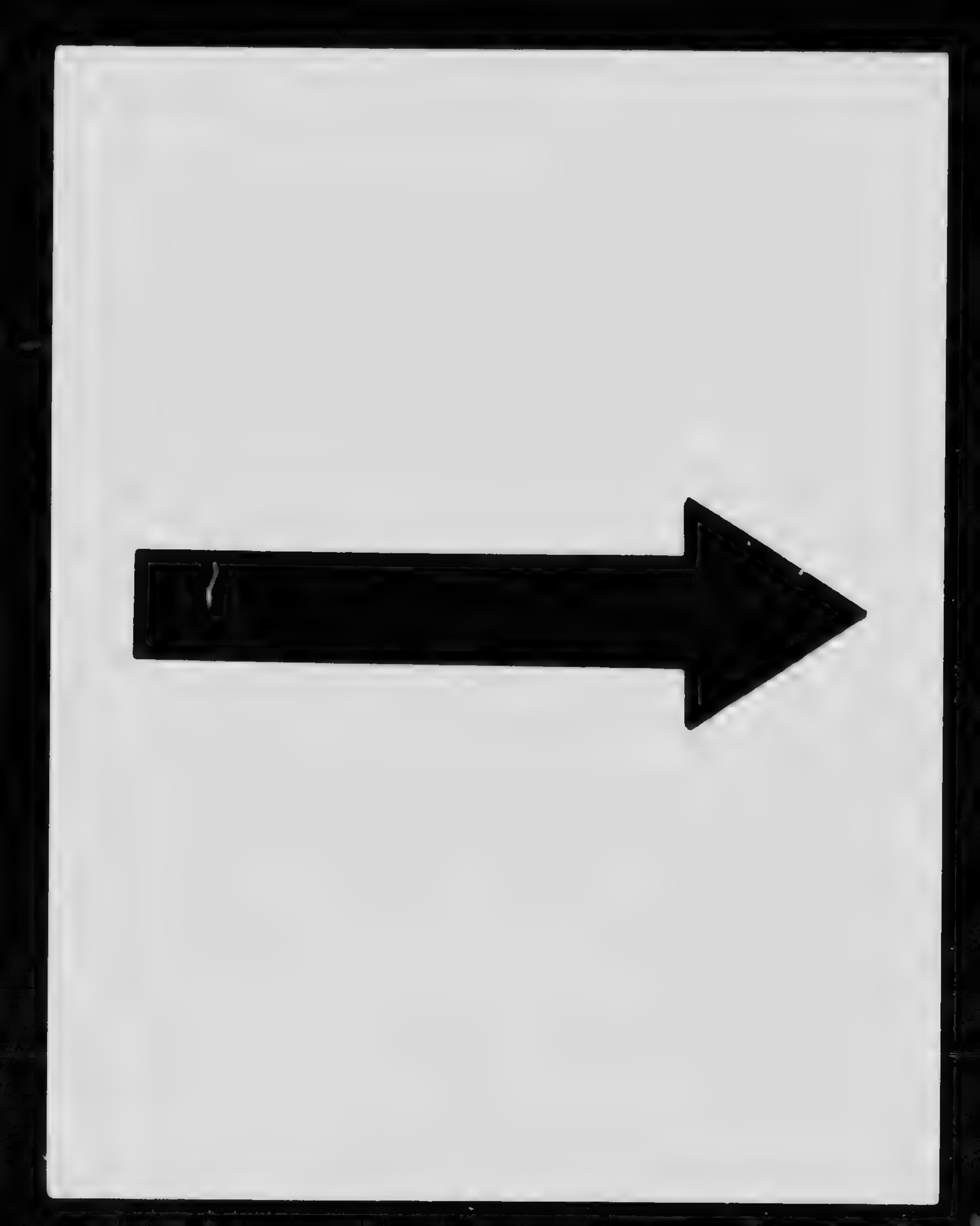
Comme l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas également comprise de tout le monde : quelques-uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ne passeront pas outre, et ce sera le plus grand nombre ; quelques-uns, en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais ils n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce qui montera au second ? Qui parviendra jusqu'au troisième ? Enfin, quel est celui qui y sera par état ? Celui-là seul à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret ; l'âme bien fidèle qu'il y conduira lui-même, pour avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le Ciel.

L'essentiel [illegible] tout consiste à [illegible] l'intérieur



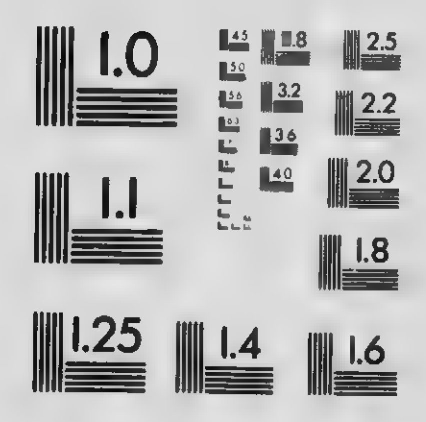
LA NATIVITÉ.

(Raphaël)

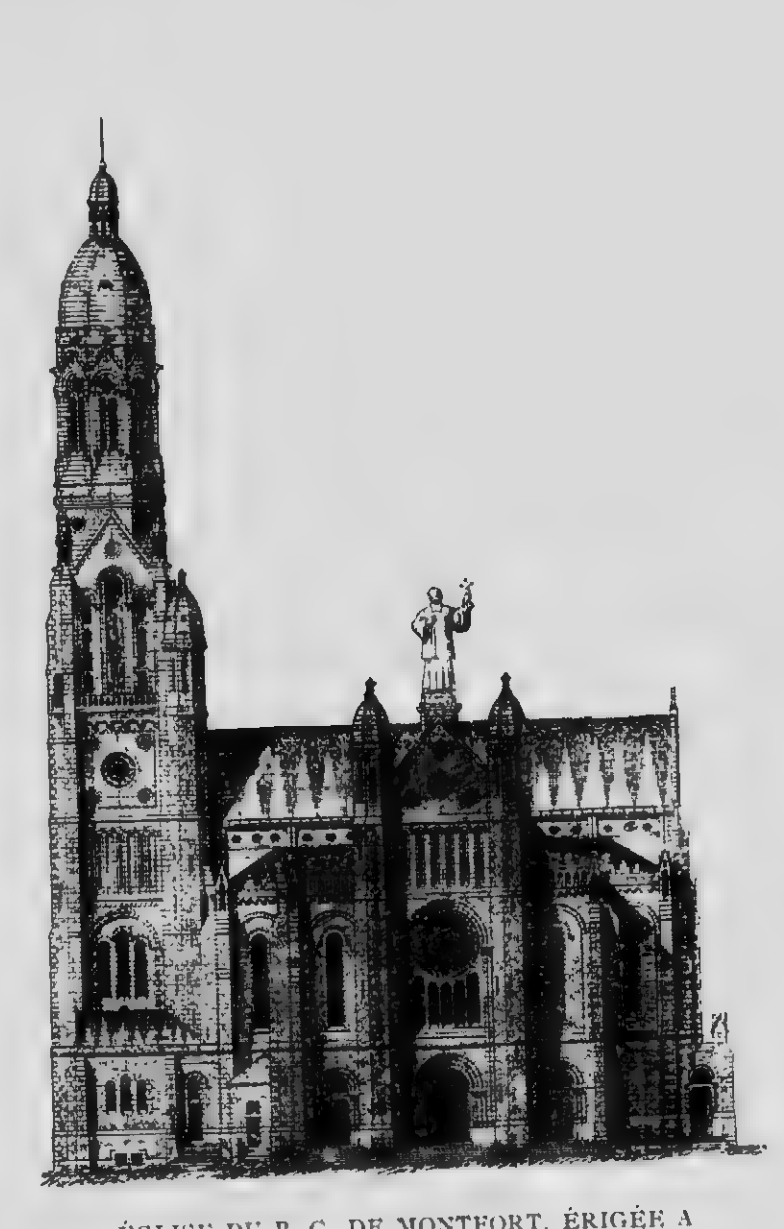


MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)

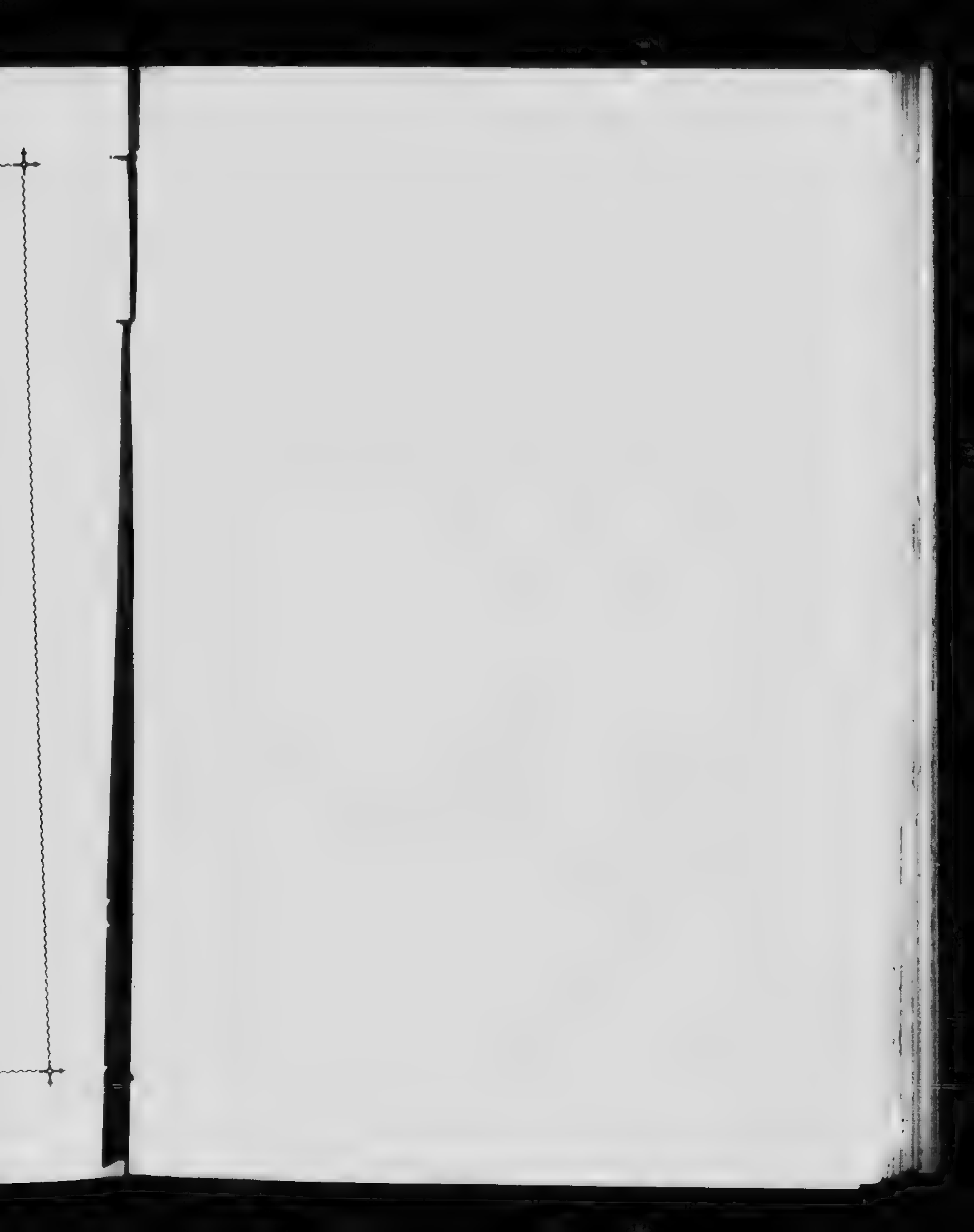






ÉGLISE DU B. G. DE MONTFORT, ÉRIGÉE A

ST-LAURENT SUR SÈVRE. (FRANCE).





JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.



DE LA PARFAITE CONSÉCRATION A JÉSUS PAR MARIE.

I. En quoi consiste la parfaite Consécration à Jésus par Marie.

TOUTE notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans contredit celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à ce parfait Modèle de toute sainteté : or, Marie étant de toutes créatures la plus conforme à Jésus-Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur, est la dévotion à la très sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ ; c'est pourquoi la plus parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint Baptême.

Marie est la plus capable de nous conformer à J.-C.

Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la très sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ

par elle. Il faut lui donner : 1° notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2° notre âme avec toutes ses puissances ; 3° nos biens extérieurs, qu'on appelle de fortune, présents et à venir ; 4° nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures : en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de notre offrande et de nos services, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Se donner à Marie corps et âme, voilà la vraie dévotion

Ici il faut remarquer qu'il y a deux choses dans les bonnes œuvres que nous faisons, savoir : la satisfaction et le mérite ; autrement, la valeur satisfactoire ou impétratoire et la valeur méritoire. La valeur satisfactoire ou impétratoire d'une bonne œuvre, c'est une bonne action en tant qu'elle satisfait à la peine due au péché, ou qu'elle obtient quelque nouvelle grâce ; la valeur méritoire, ou de mérite, est une bonne action en tant qu'elle mérite la grâce et la gloire éternelle. Or, dans cette consécration de nous-mêmes à la très sainte Vierge, nous lui donnons toute la valeur satisfactoire, impétratoire et méritoire, autrement, les satisfactions et les mérites de toutes nos bonnes œuvres ; nous lui donnons nos mérites, nos grâces et nos vertus, non pas pour les communiquer à d'autres (car nos mérites, grâces et vertus sont, à proprement parler, incommunicables ; et il n'y a eu que Jésus-Christ qui, en se faisant notre caution auprès de son Père, nous ait pu communiquer ses mérites), mais pour nous les conserver, augmenter et embellir, comme nous dirons plus loin ; nous lui don-

Marie purifie, embellit ce qu'on lui donne.

nons nos satisfactions pour les communiquer à qui bon lui semblera, et pour la plus grande gloire de Dieu.



Marie protectrice des ordres religieux (Garofolo.)

Il suit de là que : 1° par cette dévotion on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est

par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner, et beaucoup plus que par les autres dévotions, où on lui donne ou une partie de son temps, ou une partie de ses bonnes œuvres, ou une partie de ses satisfactions et mortifications. Ici tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens inférieurs, et des satisfactions qu'on gagne par ses bonnes œuvres, de jour en jour : ce qu'on ne fait même dans aucun ordre religieux. Dans les ordres religieux, on donne à Dieu les biens de fortune par le vœu de pauvreté, les biens du corps par le vœu de chasteté, la propre volonté par le vœu d'obéissance, et quelquefois la liberté du corps par le vœu de clôture ; mais on ne lui donne pas la liberté ou le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses bonnes œuvres, et on ne se dépouille pas autant qu'on peut de ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et ses satisfactions.

2° Une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions ; tout ce qu'elle souffre, tout ce qu'elle pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils, et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent, et où l'on pourra être pour l'avenir : par exemple, aux obligations d'un prêtre qui, par office et autement, doit appliquer la valeur satisfactoire et impétratoire de la sainte messe à un particulier ; car on ne fait cette offrande que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état.

Le don de soi même à Marie ne dérange pas les obligations personnelles.

3° On se consacre tout ensemble à la très sainte Vierge comme un moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui ; et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu.

J'ai dit que cette dévotion peut fort bien être appelée une forte rénovation des vœux ou promesses du saint Baptême. Car tout Chrétien, avant son Baptême, était l'esclave du démon, parce qu'il lui appartenait ; mais dans son Baptême, il a, ou par lui-même, ou par son parrain et sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et a pris Jésus-Christ pour son Maître et souverain Seigneur, pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour. Or, c'est ce qu'on fait par la présente dévotion : on renonce (comme il est marqué dans la formule de consécration) au démon, au monde, au péché et à soi-même, et l'on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. On fait même quelque chose de plus, puisque, dans le Baptême, on parle ordinairement par la bouche d'autrui, c'est-à-dire par le parrain et la marraine ; on ne se donne à Jésus-Christ que par procureur ; mais, dans cette dévotion, c'est par soi-même, c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause. Dans le saint Baptême, on ne se donne pas à Jésus-Christ par les mains de Marie, du moins d'une manière expresse, et l'on ne donne pas à Jésus-Christ la valeur de ses bonnes actions ; on reste, après le Baptême, entièrement libre de l'appliquer à qui l'on voudra ou de la conserver pour soi ; mais, par cette dévotion, on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et on lui consacre la valeur de toutes ses bonnes œuvres.

Les hommes, dit saint Thomas, font vœu, au saint Baptême, de renoncer au démon et à ses pompes : *In Baptismo vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus.* Et ce vœu, dit saint Augustin, est le plus grand et le plus indispensable : *Votum maximum nostrum quo vovimus nos Christo esse mansuros.* C'est aussi ce que disent les canonistes : *Præcipuum votum est quod in baptismate facimus.* Cependant, quel est celui qui garde ce vœu si important ? Quel est celui qui tient fidèlement les promesses du saint

[illegible] du baptême.

Baptême ? Presque tous les Chrétiens ne trahissent-ils pas la foi promise à Jésus-Christ dans leur baptême ? D'où peut venir ce dérèglement universel, sinon de l'oubli où l'on vit des promesses que l'on y a faites et des engagements qu'on y a contractés, et de ce que presque personne ne ratifie par soi-même le contrat d'alliance qu'il a fait avec Dieu par ses parrain et marraine ? Cela est si vrai que le Concile de Sens, convoqué par l'ordre de Louis le Débonnaire pour remédier aux grands désordres qui désolaient le royaume, jugea que la principale cause de cette corruption dans les mœurs venait de l'oubli et de l'ignorance où l'on vivait des engagements du saint Baptême : et il ne trouva point de meilleur moyen de remédier à un si grand mal que de porter les Chrétiens à renouveler les promesses baptismales.

Le catéchisme du Concile de Trente, fidèle interprète de ce saint Concile, exhorte les curés à embrasser cette même pratiqne et à rappeler fréquemment aux peuples qu'ils sont liés et consacrés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme des esclaves à leur Rédempteur et Seigneur. Voici ses paroles : *Parochus fidelem populum ad eam rationem cohortabitur ut sciat æquissimum esse... nos ipsos, non secus ac mancipia Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare.* (Cat. Conc. Trid., part. 1, art. 2, § 19.)

Or, si les Conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements des Chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur Baptême, et de les amener à renouveler les vœux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement d'une manière parfaite, en se consacrant entièrement à Notre-Seigneur par sa sainte Mère ? Je dis d'une manière parfaite, parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qui est la très sainte Vierge.

La vraie dévotion à Marie est un remède à ce désordre.

On ne peut pas objecter que cette dévotion soit nouvelle ou indifférente : Elle n'est pas nouvelle, puisque les Concile , les Pères et plusieurs auteurs, tant anciens que



nouveaux, parlent de cette consécration à Notre-Seigneur en renouvelant les vœux et promesses du saint Baptême, comme d'une chose anciennement pratiquée, et qu'ils conseillent à tous les Chrétiens ; elle n'est pas indifférente,

puisque la principale source de tous les désordres, et par conséquent de la damnation des Chrétiens, vient de l'oubli et de l'indifférence pour cette pratique.

Quelqu un pourrait dire que cette dévotion, nous faisant donner à Notre-Seigneur, par les mains de la très sainte Vierge, la valeur de toutes nos bonnes œuvres, prières, mortifications et aumônes, nous met dans l'impuissance de secourir les âmes de nos parents, amis et bienfaiteurs.

Le vrai dévot aide puissamment ses parents et amis

Je leur réponds : 1° il n'est pas croyable que nos parents, amis et bienfaiteurs souffrent du dommage de ce que nous sommes dévoués et consacrés sans retour au service de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Le supposer serait de faire injure à la bonté et à la puissance de Jésus et de Marie qui sauront bien assister nos parents, amis et bienfaiteurs, de notre petit revenu spirituel, ou par d'autres voies. 2° Cette pratique n'empêche point qu'on prie pour les autres, soit morts, soit vivants, quoique l'application de nos bonnes œuvres dépende de la volonté de la très sainte Vierge ; c'est au contraire ce qui nous portera à prier avec plus de confiance ; de même qu'une personne riche qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage, prierait avec plus de confiance ce prince de faire l'aumône à quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait. Ce serait même faire plaisir à ce prince que de lui donner occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer. Il faut dire la même chose pour Notre-Seigneur et de la sainte Vierge : ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance,

On pourra dire encore : Si je donne à la très sainte Vierge toute la valeur de mes actions pour l'appliquer à qui elle voudra, il faudra peut-être que je souffre longtemps en Purgatoire. Cette objection, qui vient de l'amour-propre et de l'ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère, se détruit d'elle-même : une âme fervente et

généreuse, qui prise plus les intérêts de Dieu que les siens, qui donne à Dieu tout ce qu'elle a, sans réserve, en sorte qu'elle ne peut rien de plus, qui ne respire que le règne de Jésus-Christ par sa sainte Mère, et qui se sacrifie tout entière pour l'obtenir ; cette âme généreuse, dis-je, sera-t-elle donc punie en l'autre monde, pour avoir été libérale et plus désintéressée que les autres ? Tant s'en faut : c'est envers cette âme, comme nous le verrons dans la suite, que Notre-Seigneur et sa sainte Mère seront très libéraux en ce monde et dans l'autre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

Il faut maintenant que nous voyions, le plus brièvement que nous pourrons, les motifs qui nous doivent rendre cette dévotion recommandable, les merveilleux effets qu'elle produit dans les âmes fidèles, et qu'elles en sont les pratiques principales.



Le chandelier à sept branches, et les divers objets en usage dans les sacrifices de l'ancienne loi.



LA TRANSFIGURATION.

(Raphaël.)



II. Motifs de cette parfaite consécration.



REMIER motif, qui nous montre l'excellence de cette consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de Marie.

Si l'on ne peut concevoir sur la terre d'emploi plus relevé que le service de Dieu ; si le moindre serviteur de Dieu est plus riche, plus puissant et plus noble que tous les rois et les empereurs de la terre, à moins qu'ils ne servent Dieu fidèlement eux-mêmes, quelles sont les richesses, la puissance et la dignité du fidèle et parfait Chrétien, qui sera dévoué au service de Dieu, entièrement et sans réserve autant qu'il le peut être ! Tel est un fidèle et amoureux esclave de Jésus en Marie, qui s'est donné tout entier au service de ce Roi des rois, par les mains de sa sainte Mère, qui n'a rien réservé pour lui-même ; tout l'or de la terre et les beautés des cieux ne peuvent pas le payer.

Rien de plus honorable que d'aimer Marie

Les autres congrégations, associations et confréries érigées en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, qui produisent de si grands biens dans le christianisme, ne font pas donner tout sans réserve ; elles ne pres-

crivent à leurs associés que certaines œuvres et certaines pratiques pour satisfaire à leurs obligations ; elles les laissent libres pour toutes les autres actions et les autres temps de leur vie ; mais cette dévotion fait que le fidèle esclave donne sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances de tous les temps de sa vie : en sorte que, soit qu'il veille ou qu'il dorme, soit qu'il boive ou qu'il mange, soit qu'il fasse les actions les plus grandes, soit qu'il fasse les plus petites, il est toujours vrai de dire que ce qu'il fait, sans qu'il y pense, est à Jésus et à Marie en vertu de son offrande, à moins qu'il ne l'ait expressément rétractée. Quelle consolation !

La vraie dévotion procure de grands biens.

Il n'y a aucune autre pratique par laquelle on se défasse facilement de cet esprit de propriété, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions ; et notre bon Jésus donne cette grande grâce en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite en lui remettant, par les mains de sa sainte Mère, toute la valeur de ses bonnes œuvres. S'il donne le centuple, en ce monde, à ceux qui, pour son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel centuple donnera-t-il à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituel !

Jésus, notre grand ami, s'est donné à nous sans réserve, corps et âme, vertus, grâces et mérites : *Se toto totum me comparavit*, dit saint Bernard : " Il m'a gagné tout entier en se donnant tout entier à moi " ; n'est-il pas de la justice et de la reconnaissance que nous lui donnions tout ce que nous pourrons lui donner ? Il a été libéral envers nous le premier ; soyons-le en retour, et il sera pour nous, pendant notre vie, à notre mort et dans toute l'éternité, encore plus libéral : *Cum liberali liberalis erit.*

On se consacre à Marie pour être à Jésus.

Second motif, qui nous montre qu'il est juste en soi-même, et avantageux aux Chrétiens de se consacrer tout entiers à la très sainte Vierge, afin de l'être plus parfaitement à Jésus-Christ.

Ce bon Maître n'a pas dédaigné de se renfermer dans le sein de la sainte Vierge, comme un captif, un esclave d'amour, et de lui être soumis et obéissant pendant trente années. C'est ici, je le répète, que l'esprit humain se perd, lorsqu'il fait une sérieuse réflexion à cette conduite de la Sagesse incarnée, qui n'a pas voulu, quoiqu'elle le pût faire, se donner directement aux hommes, mais par la très sainte Vierge ; qui n'a pas voulu venir au monde à l'âge d'un homme parfait, indépendant d'autrui, mais comme un



Presentation de Jésus, Modèle de dépendance et soumission à Marie

pauvre et petit enfant, dépendant des soins et de l'entretien de sa sainte Mère. Cette Sagesse infinie, qui avait un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a point trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la très sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dix ou quinze premières années de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans ; et elle a donné plus de gloire à Dieu son Père, pendant tout ce temps de soumis-

sion et de dépendance de la très sainte Vierge, qu'elle ne lui en eût donné en employant ces trente ans à faire des prodiges, à prêcher par toute la terre, à convertir tous les hommes, le Père céleste l'ayant ainsi réglé : *Quæ placita sunt ei facio semper* [1]. Oh ! oh ! qu'on glorifie hautement Dieu en se soumettant à Marie, à l'exemple de Jésus !

On glorifie Jésus en se soumettant à Marie.

Ayant devant nos yeux un exemple si visible et si connu de tout le monde, serions-nous assez insensés que d'espérer trouver un moyen plus parfait et plus court de glorifier Dieu, que celui de se soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils ?

Qu'on se rappelle ici, pour preuve de la dépendance que nous devons avoir de la très sainte Vierge, ce que j'ai dit ci-dessus, en rapportant l'exemple que nous donnent de cette dépendance le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle, et en communique ses grâces que par elle, Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général que par elle, n'est formé tous les jours et engendré que par elle, dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par elle ; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, ne forme les membres de son corps mystique que par elle, et ne dispense ses dons et ses faveurs que par elle. Après tant et de si pressants exemples de la très sainte Trinité, pourrions-nous, sans un extrême aveuglement, nous passer de Marie, et ne pas nous consacrer à elle, et dépendre d'elle pour aller à Dieu et pour nous sacrifier à Dieu ?

Voici quelques passages latins des Pères, que j'ai choisis pour prouver ce que je viens de dire :

Duo filii Mariæ sunt, homo Deus et homo purus ; unius corporaliter, et alterius spiritualiter Mater est Maria. (Saint Bonaventure et Origène.)

1. S. Jean, VIII, 29.

Hæc est voluntas Dei, qui totum nos voluit habere per Mariam, ac proinde si quid spei, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. (Saint Bernard.)

Dieu ne veut donner ses biens que par Marie.

Omnia dona, virtutes, gratiæ ipsius Spiritus sancti, quibus vult, et quando vult, quomodo vult, quantum vult, per ipsius manus administrantur. (St Bernardin.)

Qui indignus eras cui daretur, datum est Mariæ, ut per eam acciperes quidquid haberes. (Saint Bernard.)

Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, dit saint Bernard, les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner; et il trouve aussi sa gloire à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits. Il est donc très juste que nous imitions cette conduite de Dieu, afin, dit le même saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qu'il nous l'a transmise: *Ut eodem alveo ad Largitorem gratia redeat quo fluxit.* C'est ce qu'on fait par notre dévotion: on offre et on consacre tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède à la très sainte Vierge, afin que Notre-Seigneur reçoive par son entremise la gloire et la reconnaissance qu'on lui doit. On se reconnaît indigne et incapable d'approcher de sa Majesté infinie par soi-même: c'est pourquoi on se sert de l'intercession de la très sainte Vierge.

Donnons-nous à Dieu par Marie

De plus, c'est une pratique d'une grande humilité, vertu que Dieu aime par-dessus toutes les autres. Une âme qui s'élève abaisse Dieu, une âme qui s'humilie élève Dieu. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles: si vous vous abaissez, vous croyant indigne de paraître devant lui et de vous approcher de lui, il descend, il s'abaisse pour venir à vous, pour se complaire en vous, et pour vous élever malgré vous. Tout au contraire, quand on s'approche hardiment de Dieu, sans médiateur, Dieu s'enfuit, on ne peut l'atteindre. Oh! qu'il aime l'humilité

La vraie dévotion fait pratiquer l'humilité

du cœur! C'est à cette humilité qu'engage cette pratique de dévotion, puisqu'elle apprend à n'approcher jamais par soi-même de Notre-Seigneur, quelque doux et miséricor-



Le Pharisien orgueilleux et le Publicain contrit de ses péchés. (*Schnorr*).

dieux qu'il paraisse, mais à ce servir toujours de l'intercession de la sainte Vierge, soit pour paraître devant Dieu, pou. lui parler ou pour l'approcher, soit pour lui offrir quelque chose, ou pour s'unir et se consacrer à lui.

La T. S. Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité.

Troisième motif. 1° La très sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à elle pour l'honorer et la servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour l'en orner, se donne aussi toute entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout. Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces; elle l'orne de ses mérites; elle l'appuie de sa puissance; elle l'éclaire de sa lumière; elle

l'embrase de son amour ; elle lui communique ses vertus, son humilité, sa foi, sa pureté, etc. ; elle se rend sa caution, son supplément, et son cher tout envers Jésus. Enfin, comme cette personne est toute consacrée à Marie, Marie aussi est tout à elle : en sorte qu'on peut dire, de ce parfait serviteur et enfant de Marie, ce que saint Jean l'Évangéliste dit de lui-même, qu'il a pris la sainte Vierge pour tous ses biens : *Accepit eam discipulus in sua* [1].

Un des fruits de la vraie dévotion c'est le mépris de soi-même

C'est ce qui produit dans son âme, s'il reste fidèle, un profond mépris, une grand défiance et haine de soi-même et une pleine confiance et un parfait abandon à la sainte



Jacob demandant la bénédiction de l'ange contre lequel il avait combattu toute une nuit. (Schnorr

Vierge sa bonne maîtresse. Il ne met plus, comme auparavant, son appui en ses dispositions, intentions, mérites et bonnes œuvres, parce que, en ayant fait un entier sacri-

1. S. Jean, XIX, 27.

fice à Jésus-Christ par cette bonne Mère, il n'a plus qu'un trésor où sont tous ses biens, et qui n'est plus chez lui, et ce trésor est Marie. C'est ce qui le fait approcher de Notre-Seigneur sans crainte servile ni scrupuleuse, et le prier avec beaucoup de confiance ; c'est ce qui le fait entrer dans les sentiments du dévot et savant abbé Rupert, qui, faisant allusion à la victoire que Jacob remporta sur un Ange, dit à la sainte Vierge ces belles paroles : O Marie, ma Princesse, et Mère immaculée d'un Dieu-Homme, Jésus-Christ, je désir lutter avec cet Homme, savoir : le Verbe divin, armé non pas de mes propres mérites, mais des vôtres ; *O Domina, Dei Genitrix, Maria, et incorrupta Mater Dei et hominis, non meis, sed tuis armatus meritis, cum isto Virgo, seu Verbo Dei, luctari cupio.* (Rup. prolog. in Cantic.) Oh ! qu'on est puissant et fort auprès de Jésus-Christ quand on est armé des mérites et de l'intercession d'une digne Mère de Dieu, qui, comme dit saint Augustin, a amoureusement vaincu le Tout-Puissant !

Avec Marie on est puissant auprès de Jésus.

2° Comme, par cette pratique, on donne au Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, toutes ses bonnes œuvres, cette bonne Maîtresse les purifie, les embellit, et les fait accepter de son Fils.

1. Elle les purifie de toute souillure d'amour-propre et de l'attache imperceptible à la créature, qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. Dès lors qu'elles sont entre ses mains très pures et fécondes, ces mêmes mains, qui n'ont jamais été souillées ni oiseuses, et qui purifient ce qu'elles touchent, ôtent du présent qu'on lui fait tout ce qu'il peut y avoir de gâté ou d'imparfait.

Marie rend nos œuvres acceptables aux yeux de Dieu

2. Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. C'est comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un

grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi, de la part du paysan ; pour lors la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée au roi, deviendrait un présent digne de Sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente.

Dans les mains de Marie nos pauvres œuvres deviennent grandes.

3. Elle présente ces bonnes œuvres à Jésus-Christ ; car elle ne garde rien pour elle de tout ce qu'on lui offre ; elle renvoie tout à Jésus fidèlement. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus ; si on la loue, si on la glorifie, aussitôt elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Elizabeth la loua, elle chante, quand on la loue et la bénit : *Magnificat anima mea Dominum*[1].

[illegible]

4. Elle fait accepter de Jésus ces bonnes œuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce Saint des saints et ce Roi des rois. Quand on présente quelque chose à Jésus, par soi-même et appuyé sur sa propre industrie et disposition, Jésus examine le présent, et souvent il le rejette à cause de la souillure qu'il contracte par l'amour-propre ; comme autrefois il rejeta les sacrifices des Juifs tout pleins de leur propre volonté. Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa Mère bien-aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme ; il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente ; il ne regarde pas tant d'où vient le présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, mais toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand : il suffit que Marie le présente, pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et à celles qu'il conduisait à la perfection. " Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez

1. S. Luc, I, 46.

Offrez tout à Dieu par les mains de Marie.

soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté" : *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam.*

N'est-ce pas ce que la nature même inspire aux petits à l'égard des grands, comme nous avons vu ? Pourquoi la grâce ne nous porterait-elle pas à faire la même chose à l'égard de Dieu qui est infiniment élevé au-dessus de nous, et devant lequel nous sommes moins que des atômes ; ayant d'ailleurs une Avocate si puissante, qu'elle n'est jamais refusée ; si industrieuse, qu'elle sait tous les secrets de gagner le cœur de Dieu ; si bonne et si charitable, qu'elle ne rebute personne, quelque petit et méchant qu'il soit.

Marie ne rebute pas même les misérables.

Je rapporterai ci-après la figure sensible de ce que je dis en ce moment dans l'histoire de Rebecca.

Quatrième motif. Cette dévotion fidèlement pratiquée est un excellent moyen pour que la valeur de toutes nos bonnes œuvres soit employée à la plus grande gloire de Dieu. Presque personne n'agit pour cette noble fin, quoiqu'on y soit obligé, soit parce qu'on ne connaît pas où est cette plus grande gloire, soit parce qu'on ne le veut pas. Mais la sainte Vierge, à qui l'on a cédé la valeur et le mérite des bonnes œuvres qu'on pourra faire, connaissant très parfaitement où est la plus grande gloire de Dieu, et ne faisant rien que pour la procurer, un parfait serviteur de cette bonne Maîtresse, qui s'est tout entier consacré à elle, peut dire hardiment que la valeur de toutes ses actions, pensées et paroles est employée à la plus grande gloire de Dieu, à moins qu'il ne révoque expressément son offrande. Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime le Seigneur d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire et les intérêts de Dieu que les siens propres ?

En pratiquant la vraie dévotion on procure toujours la plus grande gloire de Dieu.

Cinquième motif. Cette dévotion est un chemin *aisé, court, parfait* et *assuré* pour arriver à l'union divine, qui est la perfection du Chrétien.

1° C'est un chemin *aisé* ; c'est un chemin que Jésus-Christ a frayé en venant à nous, et où il n'y a aucun obstacle pour arriver à lui. On peut, à la vérité, arriver à l'union avec Dieu par d'autres chemins ; mais ce sera par beaucoup plus de croix et de morts étranges, et avec beaucoup plus de difficultés, que nous ne vaincrons que très péniblement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats, des agonies terribles, par-dessus des montagnes escarpées, par-dessus des épines très piquantes et par des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie, on marche plus doucement et plus tranquillement. On y trouve encore, à la vérité, de rudes combats à livrer et de grandes difficultés à vaincre ; mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres et dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés, qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de rose et de miel, comparé aux autres chemins. Il y a eu quelques Saints, mais en petits nombre, comme saint Ephrem, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, saint François de Sales, etc., qui ont passé par ce chemin doux pour aller à Jésus-Christ, parce que le Saint-Esprit, Époux fidèle de Marie, le leur a montré par une grâce singulière ; mais les autres Saints, qui sont en plus grand nombre, quoiqu'ils aient tous eu de la dévotion à la sainte Vierge, ne sont pas pourtant, ou très peu, entrés d[illegible] cette voie. C'est pourquoi ils ont passé par des [illegible] plus rudes et plus dangereuses.

D'où vient donc, me diront quelques vrais dévots de Marie, que les serviteurs fidèles de cette bonne Mère ont

Le dévot à Marie souffre mais se sanctifient avec ses croix

tant d'occasions de souffrir, et qu'ils souffrent plus, en effet, que ceux qui lui sont moins dévoués ? On les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne les peut souffrir ; ou bien, ils marchent dans des ténèbres intérieures et dans des déserts où il n'y a pas la moindre goutte de rosée du ciel ; si cette dévotion à la sainte Vierge rend le chemin pour trouver Jésus-Christ plus aisé, d'où vient qu'ils sont les plus méprisés ? Je réponds, que les plus fidèles serviteurs de la sainte Vierge étant ses plus grands favoris, il est bien vrai qu'ils reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du Ciel, qui sont les croix ; mais



Celui qui veut souffrir avec mérite doit aimer Marie

je soutiens que ce sont aussi les serviteurs de Marie qui portent ces croix avec plus de facilité, de mérite et de gloire ; et que ce qui arrêterait mille fois un autre ou le ferait tomber, ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâces et de l'onction du Saint-Esprit, confit toutes ces croix qu'elle leur taille, dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour ; en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites, quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très amères. Et je crois qu'une personne qui veut être dévote et vivre pieusement en Jésus-Christ, et par

Celui qui veut souffrir avec mérite doit aimer Marie.

conséquent souffrir persécution et porter tous les jours sa croix, ne portera jamais de grandes croix, ou ne les portera pas joyeusement ni jusqu'à la fin, sans une tendre dévotion à la sainte Vierge, qui est la confiture des croix ; tout de même qu'une personne ne pourra pas manger sans une grande violence, qui ne sera pas durable, des noix vertes qui n'ont pas été confites dans le sucre.

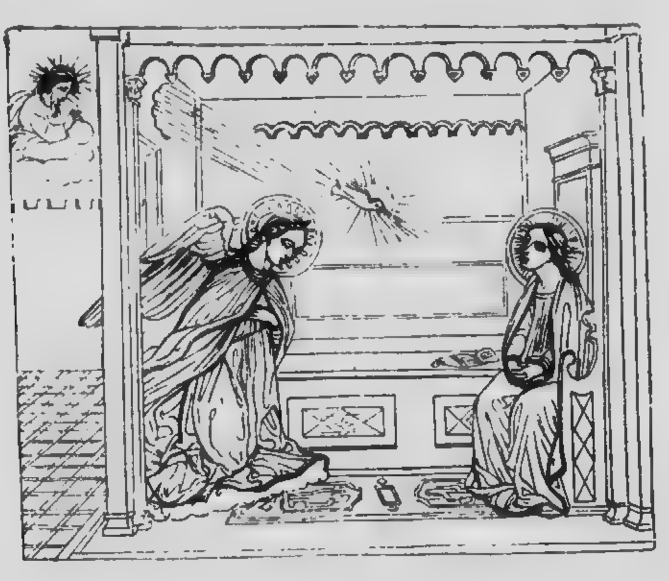
2° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin *court* pour trouver Jésus-Christ, soit parce qu'on ne s'y égare point, soit parce que, comme je viens de dire, on y marche avec plus de joie et de facilité, et par conséquent avec plus de promptitude. On avance plus, en peu de temps de soumission et de dépendance de Marie, que dans des années entières de propre volonté et d'appui sur soi-même ; car *un homme obéissant* et soumis à la divine Marie *chantera des victoires* signalées sur tous ses ennemies. Ils voudront, il est vrai, l'empêcher de marcher, ou le faire reculer, ou le faire tomber ; mais, avec l'appui, l'aide et la conduite de Marie, sans tomber, sans reculer et même sans retarder, il avancera à pas de géant et en peu de temps vers Jésus-Christ, par le meme chemin qu'a suivi Notre-Seigneur pour venir à nous.

On ne s'égare pas avec Marie

Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ ait si peu vécu sur la terre, et que, de si peu d'années qu'il a passées dans ce monde, presque toute sa vie se soit écoulée dans la soumission et l'obéissance à sa mère ? Ah ! c'est qu'ayant été bientôt consommé, il a vécu longtemps et plus longtemps que celui dont il était venu réparer les pertes, quoiqu'Adam ait existé plus de neuf cents ans. Jésus-Christ a vécu longtemps, parce qu'il a été toujours bien soumis à sa sainte Mère et bien uni à elle pour obéir à Dieu son Père : car celui qui honore sa mère ressemble à un homme qui thésaurise, dit le Saint-Esprit : c'est-à-dire que celui qui honore Marie, sa Mère, jusqu'à se soumettre à elle, à lui obéir en toutes choses, deviendra promptement

Celui qui honore Marie, thésaurise.

bien riche : 1° parce qu'il amasse tous les jours des trésors, par le secret de cette pierre philosophale : *Qui honorat matrem, quasi qui thesaurizat*[1] ; 2° parce que c'est dans le sein de Marie, qui *a entouré et engendré un homme parfait, et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne*



L'Incarnation de Jésus en Marie (Carlo Dolci.)

comprend ni ne contient pas, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards consommés en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et parviennent en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

La vraie dévotion est un chemin parfait pour aller à Dieu.

3° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin *parfait* pour aller et s'unir à Jésus-Christ, puisque la divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures, et que Jésus-Christ qui est parfaitement venu à nous, n'a point pris d'autre route pour son grand et admirable voyage. Le Très-Haut, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, Celui qui Est, à voulu venir à nous, petits vers de terre, qui ne somme rien. Comment cela s'est-il fait ? Le

1. Eccli. III, 5.

Très-Haut est descendu parfaitement et divinement par Marie jusqu'à nous sans rien perdre de sa divinité et sainteté ; et c'est par Marie que les très petits doivent monter parfaitement et divinement au Très-Haut sans rien appréhender. L'Incompréhensible s'est laissé comprendre et contenir parfaitement par Marie, sans rien perdre de son immensité ; c'est aussi par cette humble Vierge que nous devons nous laisser contenir et conduire parfaitement sans aucune réserve. L'Inaccessible s'est approché de nous, il s'est uni étroitement, parfaitement et même personnellement à notre humanité par Marie, sans rien perdre de sa Majesté ; c'est aussi par Marie que nous pouvons nous approcher de Dieu et nous unir à sa Majesté parfaitement et étroitement, sans craindre d'être rebuté. Enfin, Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu en Celui qui Est ; et il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à l'humble Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute éternité ; de même, c'est par Marie que quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous égarer.

Jésus s'est soumis tout entier à Marie.

Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des Bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des Anges, et que tous les Anges et les Saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui voudront y marcher ; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais, préférablement à ce chemin qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie : *Posui immaculatam viam meam* [1] ; voie ou chemin sans aucune tache

Marie seule vaut plus à l'âme que tous les Bienheureux.

1. Ps. XVII, 33.

ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres ; et si mon aimable Jésus, dans sa gloire vient une seconde fois sur la terre (comme il est certain) pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie, par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première fois. La différence qu'il y aura entre la première et la dernière venue, c'est que la première a été secrète et cachée, et que la seconde sera glorieuse et éclatante ; mais toutes deux parfaites, parce que toutes deux seront par Marie. Hélas ! voici un mystère qu'on ne comprend pas : *Hic taceat omnis lingua.*

La vraie dévotion est un chemin assuré.

4° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin assuré pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui : 1° Parce que cette pratique que j'enseigne n'est pas nouvelle ; elle est si ancienne, qu'on ne peut, comme dit M. Boudon (mort depuis peu en odeur de sainteté), dans un livre qu'il a fait de cette dévotion, en marquer précisément les commencements ; il est cependant certain que, depuis plus de 700 ans, on en trouve des marques dans l'Église. Saint Odilon, abbé de Cluny, qui vivait environ l'an 1040, a été un des premiers qui l'aient pratiquée publiquement en France, comme il est marqué dans sa vie. Le cardinal Pierre Damien rapporte que, l'an 1036, le Bienheureux Marin, son frère se fit esclave de la sainte Vierge, en présence de son directeur, d'une manière bien édifiante : car il se mit la corde au cou, prit la discipline, et mit sur l'autel une somme d'argent comme marque de son dévouement et de sa consécration à cette auguste Souveraine. Il continua si fidèlement toute sa vie la pratique de cette dévotion, qu'il mérita à sa mort d'être visité et consolé par sa bonne Maîtresse, et de recevoir de sa bouche les promesses du Paradis pour récompense de ses services. Césarius Bollandus fait mention d'un illustre chevalier, Vautier de Birbac, qui, environ l'an 1500, fit cette consécration de soi-même à la sainte Vierge.

Cette dévotion a été pratiquée par plusieurs particuliers jusqu'au XVII[e] siècle, où elle est devenue publique.

Le Père Simon de Roias, de l'ordre de la Trinité, dit de la rédemption des captifs, prédicateur du roi Philippe III, mit en vogue cette pratique de piété par toute l'Espagne et l'Allemagne ; et, à l'instance de Philippe III, il obtint de Grégoire XV de grandes indulgences à ceux qui l'embrasseraient. Le R. Père de Los-Rios, de l'ordre de saint Augustin, s'appliqua avec son intime ami, le Père de Roias, à étendre cette dévotion par ses écrits et ses paroles dans les mêmes pays ; il composa un gros volume intitulé : *Hierarchia Mariana*, dans lequel il traite, avec autant de piété que d'érudition, de l'antiquité, de l'excellence et de la solidité de cette consécration à Marie. Les RR. Pères Théatins, au siècle dernier, l'établirent dans la Sicile et la Savoie ; le R. Père Stanislas Thanicius, de la Compagnie de Jésus, la fit merveilleusement connaître dans la Pologne. Le Père de Los-Rios, dans son livre cité ci-dessus, rapporte les noms des princes, princesses, ducs et cardinaux de différents royaumes, qui ont embrassé cette pratique.

Les Pères Simon et Los Rios ont répandu la vraie dévotion avec ardeur.

Le R. Père Cornelius à Lapide, aussi recommandable pour sa vertu que pour sa science profonde, ayant reçu commission de plusieurs théologiens d'examiner cette dévotion, lui donna, après l'avoir examinée mûrement, des louanges dignes de sa piété, et plusieurs autres grands personnages suivirent son exemple. Les RR. Pères Jésuites, toujours zélés au service de la très sainte Vierge, présentèrent, au nom des Congréganistes de Cologne, un petit traité du saint esclavage, au duc Ferdinand de Bavière, pour lors archevêque de Cologne, qui lui donna son approbation et permit de le faire imprimer, exhortant tous les curés et religieux de son diocèse à propager autant qu'ils le pourraient cette pieuse pratique. Le cardinal de Bérulle, dont la mémoire est une bénédiction par toute la France, fut un des plus zélés à l'étendre en France, malgré

Le cardinal de Bérulle a défendu par ses écrits la vraie dévotion.

toutes les calomnies et persécutions des critiques et des libertins : ils l'accusèrent de nouveauté et de superstition ; ils écrivirent et publièrent contre lui un libelle diffamatoire, et ils se servirent, ou plutôt le démon se servit, par leur ministère, de mille ruses pour l'empêcher de répandre cette dévotion en France ; mais ce grand et saint homme ne répondit à leurs calomnies que par sa patience, et à leurs objections, contenues dans ce libelle, que par un petit écrit où il les réfute victorieusement, en montrant que cette pratique est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, sur les obligations que nous lui avons, et sur les vœux que nous avons faits au saint Baptême ; et c'est particulièrement par cette dernière raison qu'il ferme la bouche à ses adversaires, leur faisant voir que cette consécration à la sainte Vierge, et à Jésus-Christ par ses mains, n'est autre chose qu'une parfaite rénovation des vœux et promesses du Baptême. Il dit sur cette dévotion plusieurs belles choses, qu'on trouvera dans ses ouvrages.

La vraie dévotion a été en butte aux persécutions.

On peut lire dans le livre de M. Boudon les noms des différents Papes qui ont approuvé cette pratique de piété, des Théologiens qui l'ont examinée, les persécutions qu'on lui a suscitées et qu'elle a vaincues, et les milliers de personnes qui l'ont embrassée sans que jamais aucun Pape l'ait condamnée ; et on ne le pourrait faire sans renverser les fondements du christianisme. Il reste donc constant que cette dévotion n'est point nouvelle, et que si elle n'est pas commune, c'est qu'elle est trop précieuse pour être goûtée et pratiquée de tout le monde.

2° Cette dévotion est un moyen *assuré* pour aller à Notre-Seigneur, parce que le propre de la sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ, comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel. Et que les spirituels ne croient pas faussement que Marie leur soit un empêchement pour arriver à l'union divine. Car serait-il possible que celle qui a trouvé

grâce devant Dieu pour tout le monde en général, et pour chacun en particulier, fût un empêchement à une âme pour trouver la grande grâce de l'union avec Jésus-Christ ? Serait-il possible que celle qui a été toute pleine et surabondante de grâces, si unie et si transformée en Dieu, qu'il a fallu qu'il se soit incarné en elle, empêchât qu'une âme ne fût parfaitement unie à Dieu ? Il est bien vrai que la vue des autres créatures, quoique saintes, pourrait peut-être, en de certain temps, retarder l'union divine ; mais non pas Marie, comme j'ai dit et dirai toujours sans me lasser. Une raison pour laquelle si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère du Fils et l'Épouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs cœurs. Qui veut avoir le fruit bien mûr et bien formé doit avoir l'arbre qui le produit ; qui veut avoir le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir l'arbre de vie, qui est Marie. Qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Épouse fidèle et inséparable, la divine Marie, qui le rend fertile et fécond, comme nous l'avons dit ailleurs.

Marie n'empêche pas l'union à Dieu comme l'ont cru certains faux spirituels

Qui veut le fruit de vie, Jésus, doit avoir Marie

Soyez donc persuadé que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations, actions et souffrances, sinon d'une vue distincte et aperçue, du moins d'une vue générale et imperceptible, plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ, qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible. Ainsi, bien loin que la divine Marie, toute perdue en Dieu, devienne un obstacle aux parfaits pour arriver à l'union avec Dieu, il n'y a point eu jusqu'ici, il n'y aura jamais de créature qui nous aide plus efficacement à ce grand ouvrage, soit par les grâces qu'elle nous communiquera à cet effet, personne n'étant rempli de la pensée de Dieu que par elle, dit un Saint : *Nemo cogitatione Dei repletur nisi per te ;* soit par le soin qu'elle aura toujours de nous garantir des illusions et tromperies du malin esprit.

Plus vous chercherez Marie, plus vous trouverez Jésus

Là où est Marie, là l'esprit malin n'est point ; et une des plus infaillibles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à cette bonne Mère, qu'on pense souvent à elle et qu'on en parle souvent. C'est la pensée d'un Saint, qui ajoute que, comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée, l'invocation amoureuse de Marie est une marque certaine que l'âme n'est pas séparée de Dieu par le péché.

Il n'y a pas d'illusion pour le dévot à Marie.

Comme c'est Marie seule qui a fait périr toutes les hérésies, comme dit l'Église et le Saint-Esprit qui la conduit : *Sola cunctas hæreses interemisti in universo mundo ;* quoique les critiques en grondent, jamais un fidèle dévot de Marie ne tombera dans l'hérésie ou l'illusion du moins formelle ; il pourra bien errer matériellement, prendre le mensonge pour la vérité, et le malin esprit pour le bon, quoique plus difficilement qu'un autre ; mais il connaîtra tôt ou tard sa faute et son erreur matérielle ; et quand il la connaîtra, il ne s'opiniâtrera en aucune manière à croire et à soutenir ce qu'il avait cru véritable.

Celui qui craint l'illusion dans ses oraisons, qu'il se confie à Marie.

Si donc, sans craindre l'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, quelqu'un veut avancer dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, il doit embrasser avec un grand cœur, *corde magno et animo volenti,* cette dévotion à la sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. Qu'il entre dans ce chemin excellent qui lui était inconnu et que je lui montre : *Excellentiorem viam vobis demonstro*[1]. C'est un chemin frayé par Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, notre unique chef ; le membre, en y passant, ne peut se tromper. C'est un chemin *aisé,* à cause de la plénitude de la grâce et de l'onction du Saint-Esprit qui le rempli ; on ne se lasse point et on ne recule point en y marchant. C'est un

1. I Cor. XII, 31.

chemin *court* qui, en peu de temps, nous mène à Jésus-Christ. C'est un chemin *parfait*, où il n'y a aucune boue, aucune poussière, ni la moindre ordure du péché. C'est enfin un chemin *assuré*, qui nous conduit à Jésus-Christ et



Jésus, la Sagesse Incarnée entouré de sa Mère de S. Joseph de S. Joachim et S. Anne. (Quellyn)

à la vie éternelle d'une manière droite et certaine, sans détourner ni à droite ni à gauche. Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

Marie donne une grande liberté intérieure à ses enfants.

Sixième motif. Cette dévotion donne une grande liberté intérieure, qui est la liberté des enfants de Dieu, aux personnes qui la pratiquent fidèlement. Car, comme par cette dévotion on se rend esclave de Jésus-Christ, qu'on se consacre tout à lui en cette qualité, ce bon Maître, pour récompense de la captivité amoureuse où l'on se met : 1° ôte de l'âme tout scrupule et toute crainte servile, qui

ne sont capables que de l'étrécir, captiver et embrouiller ; 2° il élargit le cœur par une ferme confiance en Dieu, le lui faisant regarder comme son Pere ; 3° il lui inspire un amour tendre et filial.

Sans m'arrêter à prouver cette vérité par des raisons, je me contente de rapporter un trait d'histoire que j'ai lu dans la Vie de la Mère Agnès de Jésus, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, du couvent de Langeac, en Auvergne, et qui mourut en odeur de sainteté au même lieu, l'an 1634. N'ayant encore que sept ans et souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit que, si elle voulait être délivrée de toutes ses peines et être protégée contre tous ses ennemis, elle se fît au plus tôt l'esclave de Jésus et de sa sainte Mère. De retour à la maison, elle s'empressa de se donner toute entière à Jésus par Marie en cette qualité quoiqu'elle ne sût auparavant ce que c'était que cette dévotion ; et ayant trouvé une chaîne de fer, elle se la mit sur les reins et la porta jusqu'à la mort. Après cette action, toutes ses peines et ses scrupules cessèrent, et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de cœur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs personnes pieuses, qui y firent de grands progrès, entre autres à M. Olier, instituteur du séminaire de Saint-Sulpice, et à plusieurs prêtres et ecclésiastiques du même séminaire. Un jour, la sainte Vierge lui apparut, lui mit au cou une chaîne d'or pour lui témoigner la joie qu'elle avait qu'elle se fût faite l'esclave de son Fils et la sienne ; et sainte Cécile, qui accompagnait la sainte Vierge, lui dit : Heureux sont les fidèles esclaves de la Reine du Ciel, car ils jouiront de la véritable liberté : *Tibi servire libertas.*

La vraie dévotion est très profitable au prochain.

Septième motif. Ce qui peut encore nous engager à embrasser cette dévotion, ce sont les grands biens qu'en recevra notre prochain. Car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui



LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS,
PRIEURE DU MONASTÈRE DE STE CATHERINE, À LANGEAC
(1602-1634)



Fais-toi Esclave de ma Mère

Parole de Notre-Seigneur à la vénérable Mère Agnès de Jésus alors qu'âgée de six ans elle était dans de grandes peines intérieures.

donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfactoire et impétratoire de toutes ses bonnes œuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance ; on consent que tout ce qu'on a acquis, et ce qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions, soit, selon la volonté de la sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du Purgatoire. N'est-ce pas là le moyen de convertir les pécheurs, sans crainte de la vanité, et de délivrer les âmes du Purgatoire, sans presque faire rien autre chose que ce que chacun est obligé de faire dans son état ?

Les âmes du Purgatoire profitent du secours des vrais dévots à Marie.

Pour connaître l'excellence de ce motif, il faudrait connaître quel bien c'est de convertir un pécheur ou de délivrer une âme du Purgatoire : bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu. Quand, par cette pratique, on ne délivrerait qu'une âme du Purgatoire en toute sa vie, ou qu'on ne convertirait qu'un seul pécheur, n'en serait-ce pas assez pour engager tout homme vraiment charitable à l'embrasser ? Mais il faut remarquer que nos bonnes œuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfactoire et impétratoire : c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du Purgatoire et de convertir les pécheurs, que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la sainte Vierge, sans propre volonté et par une charité très désintéressée, devient en vérité bien puissant pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde ; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du Purgatoire, et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions ordinaires. Quelle joie à son jugement ! Quelle gloire dans l'éternité !

La vraie dévotion est un gage de persévérance.

Huitième motif. Enfin, ce qui nous engage plus puissamment, en quelque manière, à cette dévotion à la très sainte Vierge, c'est qu'elle est un moyen admirable pour persévérer dans la vertu et être toujours fidèle. Car, d'où vient que la conversion de la plupart des pécheurs n'est pas durable ! D'où vient qu'on retombe si aisément dans le péché ? D'où vient que la plupart des justes, au lieu d'avancer de vertu en vertu et d'acquérir de nouvelles grâces, perdent souvent le peu de vertus et de grâces qu'ils avaient ? Ce malheur vient, comme j'ai montré ci-devant, de ce que l'homme étant si corrompu, si faible et si incons-

Ma bonne Mère, je vous confie mon cœur, gardez le



tant, se fie à lui-même, s'appuie sur ses propres forces, et se croit capable de garder le trésor de ses grâces, de ses vertus et mérites. Or, par cette dévotion, on confie à la

sainte Vierge, qui est fidèle, tout ce qu'on possède, on la prend pour la dépositaire universelle de tous ses biens de nature et de grâce. C'est à sa fidélité que l'on se confie, c'est sur sa puissance que l'on s'appuie, c'est sur sa miséricorde et sa charité que l'on se fonde, afin qu'elle conserve et augmente nos vertus et mérites, malgré le démon, le monde et la chair, qui font leurs efforts pour nous les enlever. On lui dit, comme un bon enfant à sa mère, et un fidèle serviteur à sa maîtresse : "*Depositum custodi.*" Ma bonne Mère et Maîtresse, je reconnais que par votre intercession, j'ai jusqu'ici plus reçu de grâces de Dieu que je n'en mérite, et ma funeste expérience m'apprend que je porte ce trésor en un vaisseau très fragile, et que je suis trop faible et trop misérable pour le conserver en moi-même ; de grâce, recevez en dépot tout ce que je possède, et me le conservez par votre fidélité et votre puissance. Si vous me gardez je ne perdrez rien ; si vous me soutenez, je ne tomberez point ; si vous me protégez, je suis à couvert de mes ennemis. C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique. "Lorsque Marie vous soutient, vous ne tombez point, lorsqu'elle vous protège, vous ne craignez point ; lorsqu'elle vous conduit, vous ne vous fatiguez point, lorsqu'elle vous est favorable, vous arrivez jusqu'au port du salut : *Ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis.*" (Saint Bern. Serm. 2, super Missus est.) Saint Bonaventure semble encore dire la même chose en des termes plus formels. La sainte Vierge, dit-il, n'est pas seulement retenue dans la plénitude des Saints ; mais elle retient encore et garde les Saints dans leur plénitude, afin qu'elle ne diminue point : elle empêche que leurs vertus ne se dissipent, que leurs mérites ne périssent, que leurs grâces ne se perdent, que le démon ne leur nuise ; enfin elle empêche que Notre-Seigneur ne les châtie quand ils pèchent" : *Virgo non solum in plenitu-*

dine Sanctorum detinetur, sed etiam in plenitudine Sanctos detinet, ne plenitudo minuatur ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratias ne effluant ; detinet dæmones ne noceant ; detinet Filium ne peccatores percutiat. (S. Bonav. in Specul. S. V.)

Attachons nous à Marie comme à une ancre

Marie est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Eve l'infidèle par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un Saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde, où tant de personnes périssent faute de s'attacher à Marie. « Nous attachons, dit-il, les âmes à votre espérance, comme à une ancre ferme » : *Animas ad spem tuam sicut ad firmam anchoram alligamus.* C'est à elle que les Saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés, et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les Chrétiens qui maintenant s'attachent fidèlement et entièrement à elle, comme à une ancre ferme et assurée! Les efforts de l'orage de ce monde ne pourront les submerger, ni perdre leurs trésors célestes. Heureux ceux et celles qui entrent en elle comme dans l'arche de Noé! Les eaux du déluge de péchés, qui noient tant de monde, ne leur nuiront point, car : *Qui operantur in me non peccabunt*[1] : « Ceux qui sont en moi pour travailler à « leur salut ne pécheront point », dit-elle avec la Sagesse. Heureux les enfants infidèles de la malheureuse Eve qui s'attachent à Marie, à la Vierge qui demeure toujours fidèle et ne se dément jamais : *Fidelis permanet, se ipsam negare non potest*, et qui aiment toujours ceux qui l'aiment : *Ego diligentes me diligo*[2], non seulement d'un amour affectif, mais d'un amour effectif et efficace, en les empêchant,

Qui operantur in me non peccabunt.

1. Eccli. XXIV. 20.
2. Prov. VIII, 17.

par une grande abondance de grâces, de reculer dans la vertu, de tomber dans le chemin, en perdant la grâce de son Fils

Cette bonne Mère reçoit toujours, par pure charité, tout ce qu'on lui donne en dépôt ; et, quand elle l'a une fois reçu en qualité de dépositaire, elle est obligée par justice, en vertu du contrat de dépôt, de nous le garder ; tout comme une personne entre les mains de qui j'aurais déposé mille écus serait obligée de me les garder, en sorte que si, par négligence, mes mille écus venaient à être perdus, elle en serait responsable en bonne justice. Mais non, la fidèle Marie ne laissera pas perdre par sa négligence ce qu'on lui aura confié : le ciel et la terre passeraient plutôt qu'elle fût négligente et infidèle envers ceux qui se confient en elle. Pauvres enfants de Marie, votre faiblesse est extrême, votre inconstance est grande, votre fond est bien gâté, je l'avoue ; vous êtes tirés de la masse corrompue des enfants d'Adam et d'Eve ; ne vous découragez pas pour cela ; mais consolez-vous ; réjouissez-vous d'avoir le secret que je vous apprends, secret inconnu de presque tous les chrétiens, même les plus dévots. Ne laissez pas votre or et votre argent dans vos coffres, qui ont déjà été enfoncés par l'esprit malin qui vous a volé, et qui sont trop petits, trop faibles et trop vieux pour contenir un trésor si grand et si précieux. Ne mettez pas l'eau pure et claire de la fontaine dans vos vaisseaux tout gâtés et infectés par le péché ; si le péché n'y est plus, son odeur y est encore ; l'eau en serait corrompue. Ne mettez pas vos vins exquis dans vos anciens tonneaux, qui ont été remplis de mauvais vins : ils en seraient gâtés et en danger d'être répandus.

Quoique vous m'entendiez, âmes prédestinées, il faut ici parler plus ouvertement. Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu

comme vous êtes ; autrement vous serez pillées par les voleurs, c'est-à-dire les démons, qui cherchent, qui epient, nuit et jour, le temps propre pour le faire ; autrement vous gâterez, par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté,

Marie Vase spirituel.

Marie Vase d'honneur

Marie Vase insigne de la dévotion



tout ce que Dieu vous donne de plus pur. Mettez, versez dans le sein et le cœur de Marie tous vos trésors, toutes vos grâces et vertus : c'est un vaisseau spirituel, c'est un vaisseau d'honneur, c'est un vaisseau insigne de dévotion : *Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis.* Depuis

que Dieu même en personne s'est enfermé avec toutes ses perfections dans ce vaisseau, il est devenu tout spirituel, et la demeure spirituelle des âmes les plus spirituelles ; il est devenu honorable, et le trone d'honneur des plus grands princes de l'éternité ; il est devenu insigne en dévotion, et le séjour le plus illustre en douceurs, en grâces et en vertus ; il est enfin devenu riche comme une maison d'or, fort comme une tour de David, et pur comme une tour d'ivoire.

Oh ! qu'un homme qui a donné à Marie, qui se confie en tout et pour tout en Marie, est heureux ! Il est tout en Marie, et Marie est tout à lui. Il peu dire hardiment avec David : *Hæc facta est mihi*[1] : " Marie est faite pour moi " ; ou, avec le disciple bien-aimé : *Accepi eam in mea*[2] : " Je l'ai prise pour tout mon bien " ; ou, avec Jésus-Christ : *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt*[3] : " Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi."

Si quelque critique, qui lira ceci, s'imagine que je parle par exagération et par une dévotion outrée, hélas ! il ne m'entend pas, soit parce qu'il est un homme charnel, qui ne goûte pas les choses de l'esprit, soit parce qu'il est du monde, qui ne peut recevoir le Saint-Esprit, soit parce qu'il est un orgueilleux, qui condamne ou méprise tout ce qu'il n'entend pas. Les âmes qui ne sont pas nées du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu et de Marie, me comprennent et me goûtent ; et c'est pour elles aussi que j'écris ceci. Cependant je dis pour les uns et les autres, en reprenant ce que j'ai interrompu, que la divine Marie, étant la plus fidèle et la plus libérale de toutes les pures créatures, elle ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité ; et pour un œuf, dit un saint homme, elle donnera un bœuf : c'est-à-dire, pour peu qu'on lui donne, elle donne beaucoup de ce qu'elle

1. Ps. CXVII, 56
2. S. Jean, XIX, 27.
3. S. Jean, XVII, 10.

a reçu de Dieu ; et, par conséquent, si une âme se donne à elle sans réserve, Marie se donne aussi sans réserve ; si une âme met sa confiance en Marie sans présomption, travaillant de son côté à acquérir les vertus, à dompter ses passions, Marie se donne à cette âme sans réserve.

Si j'ai confiance en Marie, je serai sauvé.

Que les fidèles serviteurs de la sainte Vierge disent donc hardiment avec saint Jean Damascène : " Ayant confiance en vous, ô Mère de Dieu, je serai sauvé ; sous votre protection, je ne craindrai rien ; avec votre secours, je combattrai et mettrai en fuite mes ennemis : car votre dévotion est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver " : *Spem tuam habens, o Deipara, servabor ; defensionem tuam possidens, non timebo ; persequar inimicos meos et in fugam vertam, habens protectionem et auxilium tuum ; nam tibi devotum esse est arma quædam salutis quæ Deus his dat quos vult salvos fieri.* (S. Jean Damasc.)



Isaac bénissant Jacob.

De toutes les vérités que je viens de décrire par rapport à la très sainte Vierge et à ses enfants et serviteurs, le Saint-Esprit nous donne, au livre de la Genèse, une figure admirable, dans l'histoire de Jacob, qui reçut la bénédiction de son père Isaac par les soins et l'industrie de Rebecca sa mère. La voici comme le Saint-Esprit la rapporte ; j'y ajouterai ensuite quelques explications.

Rebecca figure de Marie, Jacob figure des prédestinés, Esaü des réprouvés.

Esaü ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca, mère des deux frères, qui aimait tendrement Jacob, lui assura cet avantage, plusieurs années après, par une adresse sainte et toute pleine de mystère. Isaac, se sentant

fort vieux et voulant bénir ses enfants avant de mourir, appela son fils Ésaü, qu'il aimait, lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin de le bénir ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passait, et lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorsqu'il les eut donnés à sa mère, elle en prépara à Isaac ce qu'elle savait qu'il aimait ; elle revêtit Jacob des habits d'Ésaü, qu'elle gardait, et couvrit ses mains et son cou de la peau des chevreaux, afin que son père, qui ne voyait plus, pût, en entendant la voix de Jacob, croire au moins, par le poil de ses mains, que c'était Ésaü son frère. Isaac, surpris de cette voix, qu'il croyait être celle de Jacob, le fit approcher de lui ; ayant touché le poil des peaux dont il s'était couvert les mains, il dit que la voix, à la vérité, était la voix de Jacob, mais que les mains étaient les mains d'Ésaü. Après qu'il eut mangé et qu'il eut senti, en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfumés, il le bénit, et lui souhaita la rosée du ciel et la fécondité de la terre ; il l'établit le maître de tous ses frères, et finit sa bénédiction par ces paroles : " Que celui qui " vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous " bénira soit comblé de bénédiction." A peine Isaac avait achevé ses paroles, qu'Ésaü entre et apporte à manger ce qu'il avait pris à la chasse, afin que son père le bénit ensuite. Le saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venait de se passer ; mais bien loin de rétracter ce qu'il avait fait, il le confirma, au contraire, parce qu'il voyait trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Ésaü alors jeta des rugissements, comme marque l'Écriture sainte, et, accusant hautement la tromperie de son frère, il demanda à son père s'il n'avait qu'une bénédiction : étant en ce point, comme remarquent les saints Pères, l'image de ceux qui, étant bien aise d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du Ciel et de celles de la terre. Isaac,

touché des cris d'Ésaü, le bénit enfin, mais d'une bénédiction de la terre, en l'assujettissant à son frère : ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendait plus que la mort de son père pour le tuer ; et Jacob n'aurait pu éviter la mort, si sa chère mère Rebecca ne l'en eût garanti par ses industries et les bons conseils qu'elle lui donna et qu'il suivit.

[illegible]

Avant d'expliquer cette histoire, qui est si belle, il faut remarquer que, selon les saints Pères et les interprètes de l'Écriture sainte, Jacob est la figure de Jésus-Christ et des prédestinés, et Ésaü celle des réprouvés ; il ne faut qu'examiner les actions et la conduite de l'un et de l'autre pour en juger.

1° Ésaü, l'aîné, était fort et robuste de corps, adroit et industrieux à tirer de l'arc et à prendre beaucoup de gibier à la chasse ; 2° il ne restait presque point à la maison, et, ne mettant sa confiance qu'en sa force et son adresse, il ne travaillait que dehors ; 3° il ne se mettait pas beaucoup en peine de plaire à sa mère Rebecca, et il ne faisait rien pour cela ; 4° il était si gourmand et aimait tant sa bouche, qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ; 5° il était comme Caïn, plein d'envie contre son frère Jacob, et il le persécutait à outrance.

[illegible]

Voilà la conduite que gardent tous les jours les réprouvés. 1° Ils se fient en leur force et leur industrie pour les affaires temporelles ; ils sont très forts, très habiles et très éclairés pour les choses de la terre, mais très faibles et très ignorants dans les choses du Ciel : *In terrenis fortes, in cælestibus debiles.* C'est pourquoi :

A l'exemple des mondains,

2° Ils ne demeurent point ou que très peu chez eux, dans leur maison propre, c'est-à-dire dans leur intérieur, qui est la maison intérieure et essentielle que Dieu a donnée à chaque homme, pour y demeurer à son exemple : car Dieu demeure toujours chez soi. Les réprouvés n'aiment point la retraite, ni la spiritualité, ni la dévotion

[illegible]

intérieure, et ils traitent de petits, de bigots et de sauvages ceux qui sont intérieurs et retirés du monde, et qui travaillent plus au dedans qu'au dehors.



3° Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la sainte Vierge, la Mère des prédestinés ; il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement ; ils lui donnent quelquefois des louanges ; ils disent qu'ils l'aiment, ils pratiquent même quelques dévotions en son honneur ; mais, du reste, ils ne peuvent souffrir qu'on l'aime tendrement, parce qu'ils n'ont point pour elle les tendresses de Jacob. Ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion, auxquelles ses bons enfants et serviteurs se rendent fidèles pour gagner son affection, parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion soit nécessaire au salut. Pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la sainte Vierge, et qu'ils ne méprisent pas ouvertement sa dévotion, ils prétendent que c'en est assez,

et qu'ils ont gagné ses bonnes grâces; qu'enfin, ils sont ses serviteurs en récitant et marmotant quelques oraisons en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour eux-mêmes.

Les réprouvés échangent les joies du ciel pour celles de la terre.

4° Les réprouvés vendent leur droit d'aînesse, c'est-à-dire les plaisirs du Paradis, pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les plaisirs de la terre. Ils rient, ils boivent, ils mangent, ils se divertissent, ils jouent, ils dansent, sans se mettre en peine, comme Ésaü, de se rendre dignes de la bénédiction du Père céleste. En trois mots, ils ne pensent qu'à la terre, ils n'aiment que la terre, ils ne parlent et n'agissent que pour la terre et les plaisirs, vendant pour un moment de jouissance, pour une vaine fumée d'honneur, et pour un morceau de terre dure, jaune ou blanche, la grâce baptismale, leur robe d'innocence, et l'héritage céleste.

Ouvertement ou secrètement les réprouvés persécutent les prédestinés.

5° Enfin, les réprouvés haïssent et persécutent tous les jours les prédestinés, ouvertement ou secrètement; ne pouvant les supporter, ils les méprisent, ils les critiquent, ils les contrefont, ils les injurient, ils les volent, ils les trompent, ils les appauvrissent, ils les chassent, ils les réduisent dans la poussière; tandis qu'ils font fortune, qu'ils prennent leurs plaisirs, qu'ils sont en belle passe, qu'ils s'enrichissent, qu'ils s'agrandissent et vivent à leur aise.

Jacob, figure des prédestinés, aimait la vie intérieure.

Quant à Jacob, le cadet: 1° il était d'une faible complexion, doux et paisible, et demeurait ordinairement à la maison pour gagner les bonnes grâces de sa mère Rebecca, qu'il aimait tendrement; s'il sortait quelquefois, ce n'était pas par sa propre volonté, ni par confiance en son industrie, mais pour obéir à sa mère.

2° Il aimait et honorait sa mère: c'est pourquoi il se tenait à la maison; il évitait tout ce qui pouvait lui déplaire, et il faisait tout ce qu'il croyait lui être agréable: ce qui augmentait en Rebecca l'amour qu'elle lui portait.

3° Il était soumis en tout à sa chère mère ; il lui obéissait entièrement en toutes choses, promptement, sans tarder, et amoureusement sans se plaindre ; au moindre signe de sa volonté, le petit Jacob courait et travaillait. Il croyait tout ce qu'elle lui disait : par exemple, quand elle lui dit qu'il allât chercher deux chevreaux, et qu'il les lui apportât pour apprêter à manger à son père Isaac, Jacob ne lui répliqua point qu'il y en avait assez d'un pour apprêter une fois à manger à un seul homme ; mais sans raisonner, il fit ce qu'elle lui avait dit.

[illegible] mère [illegible]

4° Il avait une grande confiance en sa chère mère ; comme il ne s'appuyait point du tout sur son savoir-faire, il s'appuyait uniquement sur les soins et la protection de sa mère ; il réclamait son secours en tous ses besoins, et la consultait en tous ses doutes : par exemple quand il lui demanda si, au lieu de la bénédiction, il ne recevrait point la malédiction de son père, il la crut et se confia en elle, dès qu'elle lui eut dit qu'elle prenait sur elle cette malédiction.

5° Enfin, il imitait, selon sa portée, les vertus qu'il voyait en sa mère ; et il semble qu'une des raisons pour lesquelles il demeurait sédentaire à la maison, c'était pour imiter sa chère mère qui était vertueuse et s'éloignait des mauvaises compagnies, qui corrompent les mœurs. Par ce moyen, il se rendit digne de recevoir la double bénédiction de son cher père.

Il imitait les vertus de sa mère

Voici aussi la conduite que gardent tous les jours les prédestinés :

1° Ils sont sédentaires à la maison avec leur mère : c'est-à-dire ils aiment la retraite, ils sont intérieurs, ils s'appliquent à l'oraison, mais à l'exemple et dans la compagnie de leur Mère, la sainte Vierge, dont toute la gloire est au dedans, et qui, pendant toute une vie, a tant aimé la retraite et l'oraison. Il est vrai qu'ils paraissent quelquefois au dehors dans le monde ; mais c'est par obéissance à

Il [illegible] la retraite et la [illegible]

la volonté de Dieu et à celle de leur chère Mère, pour remplir les devoirs de leur état. Quelques grandes choses en apparance qu'ils fassent au dehors, ils estiment encore



beaucoup plus celles qu'ils font au dedans d'eux-mêmes, dans leur intérieur, en la compagnie de la très sainte Vierge, parce qu'ils y font le grand ouvrage de leur perfection, auprès duquel tous les autres ouvrages ne sont que des jeux d'enfants. C'est pourquoi, tandis quelquefois que leurs frères et sœurs travaillent pour le dehors avec beaucoup de force, d'industrie et de succès, dans la louange et approbation du monde, ils connaissent, par la lumière du Saint-Esprit, qu'il y a beaucoup plus de gloire, de bien et de plaisir à demeurer caché dans la retraite avec Jésus-Christ, leur modèle, dans une entière et parfaite soumission à leur Mère, que de faire par soi-même des merveilles de nature et de grâce dans monde, comme tant d'Ésaüs

et de réprouvés. *Gloria et divitiæ in domo ejus*[1] : la gloire pour Dieu et les richesses pour l'homme se trouvent dans la maison de Marie.

Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables ! Le passereau a trouvé une maison pour se loger, et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. Oh ! qu'heureux est l'homme qui habite la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure ! C'est en cette maison des prédestinés qu'il reçoit son secours de vous seul, et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus, pour s'élever en son cœur à la perfection dans cette vallée de larmes. *Quam dilecta tabernacula tua*, etc.[2].

2° Les prédestinés aiment tendrement et honorent véritablement la très sainte Vierge, comme leur bonne Mère et Maîtresse. Ils l'aiment non seulement de bouche, mais en vérité ; ils l'honorent, non seulement à l'extérieur, mais dans le fond du cœur ; ils évitent, comme Jacob, tout ce qui peut lui déplaire, et pratiquent avec ferveur tout ce qu'ils croient pouvoir leur acquérir sa bienveillance. Ils lui apportent et lui donnent, non deux chevreaux comme Jacob à Rebecca, mais leur corps et leur âme, avec tout ce qui en dépend, figurés par les deux chevreaux de Jacob, afin : 1° qu'elle les reçoive comme une chose qui lui appartient ; 2° qu'elle les tue et les fasse mourir au péché et à eux-mêmes, en les écorchant et les dépouillant de leur propre peau et de leur amour-propre, et, par ce moyen, qu'ils puissent plaire à Jésus, son Fils, qui ne veut, pour ses disciples et amis, que des morts à eux-mêmes ; 3° afin qu'elles les apprête au goût du Père céleste, et à sa plus grande gloire, qu'elle connaît mieux qu'aucune créature ; 4° afin que, par ses soins et ses intercessions, ce corps et cette âme, bien purifiés de toute tache, bien morts, bien

1. Ps. cxi, 3.
2. Ps. lxxxiii, 2.

dépouillés et bien apprêtés, soient un met délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste. N'est-ce pas ce que feront les personnes prédestinées, qui goûteront la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains de Marie, que nous leur enseignons, et la pratiqueront fidèlement pour témoigner à Jésus et Marie un amour effectif et courageux ?

[illegible] prédestinés [illegible] à Marie

Les réprouvés disent, il est vrai, qu'ils aiment Jésus qu'ils aiment et qu'ils honorent Marie ; mais non pas jusqu'à donner de leur substance, mais non pas jusqu'à leur sacrifier leur corps avec ses sens, leurs âmes avec ses passions, comme les prédestinés. Ceux-ci sont soumis et obéissants à la sainte Vierge, comme à leur bonne Mère, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, en a employé trente à glorifier Dieu son Père par une parfaite et entière soumission à sa sainte Mère.

Ceux qui seront sauvés, le seront par Marie

3° Les prédestinés obéissent à Marie en suivant exactement ses conseils, comme le petit Jacob ceux de Rebecca, qui lui dit : *Fili mi, acquiesce consiliis meis*[1] : " Suivez mes conseils " ; ou comme les serviteurs des noces de Cana, auxquels la sainte Vierge dit : *Quodcumque dixerit vobis, facite*[2] : " Faites tout ce que mon Fils vous dira." Jacob, pour avoir obéi à sa mère, reçut la bénédiction comme par miracle, quoique naturellement il ne dût pas l'avoir ; les serviteurs des noces de Cana, pour avoir suivi le conseil de la sainte Vierge, furent honorés du premier miracle de Jésus-Christ, qui convertit l'eau en vin, à la prière de sa sainte Mère. De même, tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles, recevront la bénédiction du Père céleste, et seront honorés des merveilles de Dieu, ne recevront ces grâces qu'en conséquence de leur parfaite obéissance à Marie ;

1. Gen. XXVII, 8.
2. S. Jean, II, 5.

les Esaüs, au contraire, perdent leur bénédiction, faute de soumission à la sainte Vierge.

4° Les prédestinés ont une grande confiance dans la bonté et la puissance de la très sainte Vierge, leur bonne Mère ; ils réclament sans cesse son secours ; ils la regardent comme leur étoile polaire, pour arriver à bon port ; ils lui découvrent leurs peines et leurs besoins avec beau



coup d'ouverture de cœur ; ils s'attachent à sa miséricorde et à sa douceur, pour avoir le pardon de leurs péchés par son intercession, ou pour goûter ses douceurs maternelles dans leurs peines et leurs ennuis. Ils se jettent même, se cachent et se perdent d'une manière admirable, dans son sein maternel et virginal, pour y être embrasés du pur amour, pour y être purifiés des moindres taches, et pour y trouver pleinement Jésus, qui y réside comme dans son plus glorieux trône. Oh ! quel bonheur ! Ne croyez pas,

dit l'abbé Guerric, qu'il y ait plus de bonheur d'habiter dans le sein d'Abraham que dans le sein de Marie, puisque le Seigneur y a placé son trône : *Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ quam in sinu Mariæ, cum in eo Dominus posuerit thronum suum.*

Les réprouvés n'aiment que les choses sensibles.

Les réprouvés, au contraire, mettant toute leur confiance en eux-mêmes, ne mangent, avec l'enfant prodigue, que ce que mangent les pourceaux ; ils ne se nourrissent que de la terre, comme les crapauds ; et, n'aimant, comme les mondains, que les choses visibles et extérieures, ils ne goûtent point les douceurs du sein de Marie ; ils ne sentent point un certain appui et une certaine confiance que les prédestinés sentent pour la sainte Vierge, leur bonne Mère. Ils aiment misérablement leur faim au dehors, comme dit saint Grégoire, parce qu'ils ne veulent pas goûter la douceur qui est toute préparée au dedans d'eux-mêmes et au dedans de Jésus et de Marie.

Les prédestinés imitent les vertus de leur Mère.

J'assiste ordinairement à la mort de mes enfants qui est douce et tranquille.

5° Enfin, les prédestinés gardent les voies de la sainte Vierge, leur bonne Mère, c'est-à-dire, ils l'imitent, et c'est en cela qu'ils sont vraiment heureux et dévots, et qu'ils portent la marque de leur prédestination, comme leur dit cette bonne Mère : *Beati qui custodiunt vias meas* [1] : c'est-à-dire, bienheureux ceux qui pratiquent mes vertus, et qui marchent sur les traces de ma vie, avec le secours de la divine grâce. Ils sont heureux dans ce monde, pendant leur vie, par l'abondance des grâces et des douceurs que je leur communique de ma plénitude, et plus abondamment qu'aux autres qui ne m'imitent pas de si près ; ils sont heureux dans leur mort, qui est douce et tranquille, et à laquelle j'assiste ordinairement pour les conduire moi-même dans les joies de l'Éternité ; enfin, ils seront heureux dans l'Éternité, parce que jamais aucun de mes bons serviteurs, qui a imité mes vertus pendant sa vie, n'a été

1. Prov. VIII, 32.

perdu. Les réprouvés, au contraire, sont malheureux pendant leur vie, à leur mort et pendant l'Éternité, parce qu'ils n'imitent point la très sainte Vierge dans ses vertus, se contentant de se mettre quelquefois de ses confréries, de réciter quelques prières en son honneur ou de faire quelque autre dévotion extérieure.

O sainte Vierge, ma bonne Mère, qu'heureux sont ceux, je le répète avec les transports de mon cœur, qu'heureux sont ceux et celles qui, ne se laissent point séduire par une fausse dévotion envers vous, gardent fidèlement vos voies, vos conseils et vos ordres! Mais que malheureux et maudits sont ceux qui, abusant de votre dévotion, ne gardent pas les commandements de votre Fils: *Maledicti omnes qui declinant a mandatis tuis*[1].

Malheur à ceux qui perdent la dévotion envers Marie

Voici présentement les devoirs charitables que la sainte Vierge, comme la meilleure de toutes les mères, rend à ses fidèles serviteurs, qui se sont donnés à elle de la manière que j'ai dite, et selon la figure de Jacob.

I. Elle les aime. *Ego diligentes me diligo*[2]: "J'aime ceux qui m'aiment." Elle les aime: 1° parce qu'elle est leur Mère véritable; or, une mère aime toujours son enfant, le fruit de ses entrailles; 2° elle les aime par reconnaissance, parce qu'effectivement ils l'aiment comme une bonne Mère: 3° elle les aime, parce qu'étant prédestinés, Dieu les aime: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui*[3]. 4° elle les aime, parce qu'ils se sont tous consacrés à elle, et qu'ils sont sa possession et son héritage: *In Israel hæreditare*[4]. Elle les aime tendrement, et plus tendrement que toutes les mères ensemble. Mettez, si vous pouvez, tout l'amour naturel que les mères de tout le monde ont pour leurs enfants, dans le cœur d'une seule mère pour un enfant

Marie aime ses enfants en Mère

1 Ps. CXVIII, 21.
2 Prov. VIII, 17.
3 Rom. IX, 13.
4 Eccli. XXIV, 13.

unique : certainement cette mère aimera beaucoup cette enfant ; cependant il est vrai que Marie aime encore plus tendrement ses enfants que cette mère n'aimerait le sien.

Elle ne les aime pas seulement avec affection, mais avec efficacité. Son amour pour eux est actif et effectif, comme celui et plus que celui de Rebecca pour Jacob. Voici ce que cette bonne Mère, dont Rebecca n'était que la figure, fait pour obtenir à ses enfants la bénédiction du Père céleste. 1° Elle épie, comme Rebecca, les occasions favorables de leur faire du bien, de les agrandir et enrichir. Comme elle voit clairement en Dieu tous les biens et les maux, les bonnes et mauvaises fortunes, les bénédictions et les malédictions de Dieu, elle dispose de loin les choses pour exempter de toutes sortes de maux ses serviteurs et les combler de toutes sortes de biens : en sorte que, s'il y a une bonne fortune à faire en Dieu, par la fidélité d'une créature à quelque haut emploi, il est sûr que Marie procurera cette bonne fortune à quelqu'un de ses chers enfants et serviteurs, et lui donnera la grâce pour en venir à bout avec fidélité : *Ipsa procurat negotia nostra*, dit un saint.

[illegible] occasions de favoriser ses enfants.

2° Elle leur donne de bons conseils, comme Rebecca à Jacob : *Fili mi, acquiesce consiliis meis :* « Mon Fils, suis mes conseils ! » Et, entre autres conseils, elle leur inspire de lui apporter deux chevreaux, c'est-à-dire leur corps et leur âme, et de les lui consacrer pour en faire un mets qui soit agréable à Dieu, et de faire tout ce que Jésus-Christ, son Fils, a enseigné par ses paroles et ses exemples. Si ce n'est pas par elle-même qu'elle leur donne ces conseils, c'est par le ministère des Anges, qui n'ont pas de plus grand honneur et plaisir que d'obéir à quelqu'un de ses commandements pour descendre sur terre et secourir ses fidèles serviteurs.

[illegible]

3° Quand on lui a apporté et consacré son corps et son âme et tout ce qui en dépend, sans rien excepter, que fait cette bonne Mère ? Ce que fit autrefois Rebecca aux deux

chevreaux que lui apporta Jacob : 1° elle les tue et les fait mourir à la vie du vieil Adam, 2° elle les écorche et les dépouille de leur peau naturelle, c'est-à-dire de leurs inclinations mauvaises et de toute attache à la créature, 3° elle

Marie [illegible]



Sacrifice de Noé au sortir de l'Arche, après le déluge.

les purifie de leurs souillures et péchés ; 4° elle les apprête au goût de Dieu et à sa plus grande gloire. Et comme il n'y a que Marie qui sache parfaitement ce gout divin et cette plus grande gloire du Très-Haut, il n'y a qu'elle qui, sans se tromper, puisse accommoder et apprêter notre corps et notre âme à ce goût infiniment relevé et à cette gloire infiniment cachée.

4° Cette bonne Mère, ayant reçu l'offrande parfaite que nous lui avons faite de nous-mêmes et de nos propres mérites et satisfactions, par la dévotion dont j'ai parlé, et nous ayant dépouillés de nos vieux habits, nous approprie et nous rend dignes de paraître devant notre Père céleste.

Marie revêt ses enfants des mérites de son Fils

1° Elle nous revêt des habits propres, neufs, précieux et parfumés, de notre Frère aîné, c'est-à-dire de Jésus-Christ son Fils, qu'elle garde dans sa maison, je veux dire qu'elle a dans sa puissance, étant la trésorière et la dispensatrice universelle des vertus et des mérites de son Fils, Jésus-Christ, qu'elle donne et communique à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut, comme nous avons vu ci-devant. 2° Elle entoure le cou et les mains de ses serviteurs des peaux des chevreaux tués et écorchés : c'est-à-dire qu'elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propres actions. Elle tue et mortifie, à la vérité, tout ce qu'il y a d'impur et d'imparfait dans leur personne ; mais elle ne perd et ne dissipe pas tout le bien que la grâce y fait ; elle le garde et l'augmente pour en faire l'ornement et la force de leur cou et de leurs mains, c'est-à-dire pour les fortifier et les aider à porter le joug du Seigneur, qui se porte sur le cou, et à opérer de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut de leurs pauvres frères. 3° Elle donne un nouveau parfum et une nouvelle grâce à leurs habits et ornements, en leur communiquant ses propres habits, c'est-à-dire ses mérites et ses vertus, que, en mourant, elle leur a légués par son testament, comme dit une sainte religieuse du siècle dernier, morte en odeur de sainteté, et qui l'a su par révélation. En sorte que tous ses domestiques, ses fidèles serviteurs et esclaves sont doublement vêtus des habits de son Fils et des siens propres : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* [1] ; c'est pourquoi ils n'ont rien à craindre du froid de Jésus-Christ, blanc comme la neige, que les réprouvés tout nus et dépouillés des mérites de Jésus-Christ et de la sainte Vierge ne pourront pas soutenir.

Marie donne un nouveau parfum à nos mérites

5° Enfin, elle leur fait obtenir la bénédiction du Père céleste, quoique, n'étant que les puînés et les enfants

1 Prov. XXXI, 21.

adoptifs, ils ne dussent pas naturellement l'avoir. Avec ces habits tout neufs, très précieux et de très bonne odeur, et avec leur corps et leur âme bien préparés et apprêtés, ils s'approchent avec confiance du lit de repos de leur Père céleste. Ce bon Pére entend et distingue leur voix qui est celle du pécheur ; il touche leurs mains couvertes de peaux ; il sent la bonne odeur de leurs habits ; il mange avec joie de ce que Marie, leur Mère, lui a apprêté ; reconnaissant en eux les mérites et la bonne odeur de son Fils et de sa sainte Mère : 1° il leur donne sa double bénédiction, bénédiction de la rosée du ciel : *De rore cæli*[1], c'est-à-dire de la grâce divine qui est la semence de la gloire ; *Benedixit nos in omni benedictione spiritali in Christo Jesu*[2] ; bénédiction de la graisse de la terre ; *De pinguedine terræ*[3] c'est-à-dire qu'il leur donne leur pain quoridien et une suffisante abondance des bien de ce monde ; 2° il les rend les maîtres de leurs autres frères, les réprouvés : non pas que cette primauté paraisse toujours en ce monde, qui passe dans un instant, où souvent les réprouvés dominent : *Peccatores effabuntur et gloriabuntur*[4]... *Vidi impium superexaltatum et elevatum*[5] ; mais elle est pourtant véritable, et elle paraitra manifestement dans l'autre monde, pendant toute l'éternité, où les justes, comme dit le Saint-Esprit, domineront et commanderont aux nations : *Dominabuntur populis*[6]. Sa Majesté, non contente de les bénir en leurs personnes et en leurs biens, bénit encore tous ceux qui les béniront, et maudit tous ceux qui les maudiront et persécuteront.

II. Le second devoir de charité que la sainte Vierge exerce envers ses fidèles serviteurs, c'est qu'elle les entretient de tout pour le corps et pour l'âme. Elle leur donne des habits doubles, comme nous venons de le voir ; elle

1 Gen. XXVII, 28.
2 Ephes. I, 3.
3 Gen. XXVI, 28.
4 Ps. XCIII, 3.
5 Ps. XXXVI, 35.
6 Sap. III, 8.

leur donne à manger les mets les plus exquis de la table de Dieu ; elle leur donne à manger le pain de vie qu'elle a formé : *A generationibus meis implemini*[1] : " Mes chers



Marie Magdeleine modèle des âmes ferventes

enfants, leur dit-elle, sous le nom de la Sagesse, remplissez-vous de mes générations, c'est-à-dire de Jésus, le fruit de vie, que j'ai mis au monde pour vous." *Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis ; comedite, et bibite, et inebriamini, carissimi*[2] : " Venez, leur répète-t-elle " en un autre endroit, mangez mon pain, qui est Jésus ; " buvez le vin de son amour, que je vous ai mêlé." Comme c'est elle qui est la trésorière et la dispensatrice des dons et des grâces du Très-Haut, elle en donne une bonne portion, et la meilleure, pour nourrir et entretenir ses enfants et serviteurs. Ils sont engraissés du Pain vivant et enivrés du Vin qui fait germer les vierges. Portés dans le sein de Marie : *Ad ubera portabimini*[3], ils ont tant de faci-

Pour l'enfant de Marie le joug de Jésus est doux.

1 Eccli. XXIV, 26
2 Prov. IX, 5.
3 Isaïe, XXVI, 16.

lité à soutenir le joug de Jésus-Christ qu'ils n'en sentent presque pas la pesanteur, à cause de l'huile de la dévotion dont elle le fait pourrir : *Jugum eorum computrescet a facie olei*[1].

III. Le troisième bien que la sainte Vierge fait à ses serviteurs, c'est qu'elle les conduit et dirige selon la volonté de son Fils. Rebecca conduisait son petit Jacob et lui donnait de temps en temps de bons avis, soit pour attirer sur lui la bénédiction de son père, soit pour lui faire éviter la haine et la persécution de son frère Ésaü. Marie, qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port ; elle leur montre les chemins de la vie éternelle ; elle leur fait éviter les pas dangereux ; elle les conduit par la main dans les sentiers de la justice ; elle les soutient quand ils sont près de tomber ; elle les relève quand ils sont tombés ; elle les reprend, en mère charitable, quand ils manquent ; et, quelquefois même, elle les châtie amoureusement. Un enfant obéissant à Marie, sa Mère nourrice et sa directrice éclairée, peut-il s'égarer dans les chemins de l'Éternité ? *Ipsam sequens, non devias :* " En la suivant," dit saint Bernard, " vous ne vous égarerez point." Ne craignez point qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin esprit et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ne se trouvent ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses : *Ipsa tenente, non corruis.*

IV. Le quatrième bon office que la sainte Vierge rend à ses enfants et fidèles serviteurs, c'est qu'elle les défend et protège contre leurs ennemis. Rebecca, par ses soins et ses industries, délivra Jacob de tous les dangers où il se trouva, et particulièrement de la mort que son frère Ésaü lui aurait apparemment donnée par la haine et l'envie qu'il lui portait, comme autrefois Caïn à son frère Abel.

1 Isaïe, X, 27.

Marie, la bonne Mère des prédestinés, les cache sous les ailes de sa protection, comme une poule ses poussins ; elle parle, elle s'abaisse, elle condescend à toutes leurs faiblesses, pour les garantir de l'épervier et du vautour. Elle



Eliézer offrant des présents à Rebecca (Poussin

Marie est pour ses enfants comme une armée rangée en bataille

se met autour d'eux, elle les accompagne comme une armée rangée en bataille : *ut castrorum acies ordinata*[1]. Un homme entouré d'une armée bien rangée, de cent mille hommes, peut-il craindre ses ennemis ? Un fidèle serviteur de Marie, entouré de sa protection et de sa puissance impériale, a encore moins à craindre. Cette bonne Mère

1 Cant. VI, 3.

et puissante Princesse des cieux dépêcherait des bataillons de millions d'Anges pour secourir un de ses enfants, plutot qu'il ne fût jamais dit qu'un fidèle serviteur de Marie, qui s'est confié en elle, succombât à la malice, au nombre et à la force de ses ennemis.

V. Enfin le cinquième et le plus grand bien que l'aimable Marie procure à ses fidèles dévots, c'est qu'elle intercède pour eux auprès de son Fils, et l'apaise par ses prières. Elle les unit à lui d'un lien très intime, et les y conserve.

Rebecca fit approcher Jacob du lit de son père : et le bon vieillard le toucha, l'embrassa, et le baisa même avec joie, étant content et rassasié des viandes bien apprêtées qu'il lui avait apportées ; et, ayant senti avec beaucoup de contentement les parfums exquis de ses vêtements, il s'écria : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* : "Voici l'odeur de mon fils, qui est comme "l'odeur d'un champ plein, que le Seigneur a béni[1]. Ce champ plein, dont l'odeur charme le cœur du père, n'est autre que l'odeur des vertus et des mérites de Marie, qui est un champ plein de grâces, où Dieu le Père a semé, comme un grain de froment des élus, son Fils unique. Oh ! qu'un enfant parfumé de la bonne odeur de Marie est bienvenu auprès de Jésus-Christ, qui est le Père du siècle à venir ! Oh ! qu'il lui est promptement et parfaitement uni ! Nous l'avons montré plus au long ci-devant.

Oh ! [illegible]

De plus, après que la très sainte Vierge a comblé de ses faveurs ses enfants et fidèles serviteurs, qu'elle leur a obtenu la bénédiction du Père céleste et l'union avec Jésus-Christ, elle les conserve en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux ; elle les garde et veille toujours sur eux, de peur qu'ils ne perdent la grâce de Dieu et ne retombent dans les pièges de leurs ennemis : *In plenitudine detinet.* "Elle retient les saints dans leur plénitude" et les y fait

Marie [illegible]

1. Genèse, XXVII, 27.

persévérer jusqu'à la fin, comme nous avons vu. Voilà l'explication de cette grande et ancienne figure de la prédestination et de la réprobation, si inconnue et si pleine de mystères.



Crosse, d'après Martin Schoengauer.

(15e siècle)



III. Effets merveilleux que cette dévotion produit dans une âme qui y est fidèle.

MON cher frère, soyez persuadé que si vous vous rendez fidèle aux pratiques intérieures et extérieures de dévotion, que je vous marquerez ci-après ;

1° Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fond, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe, comme auteur de la nature et de la grâce ; et, par suite de cette connaissance, vous vous mépriserez, vous ne penserez à vous qu'avec horreur. Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin, l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne, et vous aimerez le mépris.

L'humble Marie [illegible]

2° La sainte Vierge vous donnera part à sa foi, qui a été plus grande sur la terre que la foi de tous les Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tous les Saints.

Présentement qu'elle est régnante dans les Cieux, elle n'a plus cette foi, parce qu'elle voit clairement toutes choses en Dieu, par la lumière de la gloire ; mais cependant, avec l'agrément du Très-Haut, elle ne l'a pas perdue en entrant dans la gloire ; elle l'a conservée pour la garder dans l'Église militante à ses fidèles serviteurs et servantes. Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste



Jésus repêchant S. Pierre qui manquait de foi.

Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de vérirable foi dans toute votre conduite : une foi pure, qui fera que vous ne vous soucierez guère du sensible et de l'extraordinaire ; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour ; une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez ferme et constant au milieu des orages et des tourments ; une foi agissante et perçante, qui, comme un

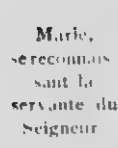
Marie donne à ses enfants une foi vive, pure, ferme, agissante et courageuse.

mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même ; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter ; enfin une foi qui sera votre flambeau ardent, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante, dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres à l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or brûlant de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au démon et à tous les ennemis du salut.

3° Cette mère de la belle dilection otera de votre cœur tout scrupule, toute crainte servile et déréglée : elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans la voie des commandements de son Fils, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, pour y introduire le pur amour, dont elle a le tresor. En sorte que vous ne vous conduirez plus, comme vous l'avez fait, par crainte à l'égard du Dieu de charité, mais par le pur amour. Vous le regarderez comme votre bon Père, auquel vous tâcherez de plaire incessamment, avec qui vous converserez confidemment, comme un enfant avec son père. Si vous venez par malheur à l'offenser, vous vous en humilierez aussitot devant lui : vous lui en demanderez pardon humblement, vous lui tendrez la main simplement, vous vous relèverez amoureusement, sans trouble et inquiétude, et continuerez à marcher vers lui sans découragement.

4° La sainte Vierge vous remplira d'une grande confiance en Dieu et en elle-même ; 1° parce que vous n'approcherez plus de Jésus-Christ par vous-même, mais toujours par cette bonne Mère ; 2° parce que, lui ayant donné

tous vos mérites, grâces et satisfactions, pour en disposer à sa volonté, elle vous communiquera ses vertus et elle vous revêtira de ses mérites, en sorte que vous pourrez dire


Marie, se reconnaissant la servante du Seigneur



à Dieu avec confiance : " Voici Marie votre servante : qu'il me soit fait selon votre parole " : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*[1] : 3° parce que, vous étant donné à elle tout entier, corps et âme, Marie, dont la libéralité est incomparable, ne se laissera pas vaincre en générosité, et se donnera à vous en retour, d'une manière merveilleuse mais véritable. En sortes que vous pourrez lui dire hardiment : *Tuus sum ego, salvum me fac :* " Je suis à vous, sainte Vierge, sauvez-moi " ; ou, comme je l'ai déjà dit avec le Disciple bien-aimé : *Accepi te in mea :* " Je vous ai prise, sainte Mère, pour tous mes biens ". Vous pourrez encore dire, avec saint Bonaventure : *Ecce Domina salvatrix mea, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea in Domino es tu ;* et en un autre endroit : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt ; o Virgo gloriosa, super omnia benedicta, ponam te ut signaculum super cor meum, quia fortis est ut mors dilectio tua !* " Ma chère Maîtresse " et salvatrice, j'agirai avec confiance et ne craindrai point, " parce que vous êtes ma force et ma louange dans le Sei-

1. S. Luc, I, 38.

"gneur... Je suis tout vôtre, et tout ce que j'ai vous appartient. O glorieuse Vierge, bénie pardessus toutes choses créées, que je vous mette comme un cachet sur mon cœur, parce que votre dilection est forte comme la mort !" Vous pourrez dire à Dieu dans les sentiments du Prophète : *Domina, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei ; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me, si non humiliter sentiebam ; sed exaltavi animam meam sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea* [1]: "Seigneur, mon cœur ni mes yeux n'ont aucun sujet de s'élever et de s'enorgueillir, ni de rechercher les choses grandes et merveilleuses ; et en cela je ne suis pas encore assez humble ; mais j'ai relevé et encouragé mon âme par la confiance ; je suis comme un enfant sevré des plaisirs de la terre et appuyé sur le sein de ma mère : et c'est sur ce sein qu'on me comble de bien."

Je suis tout à vous ma Mère.

4° Ce qui augmentera encore votre confiance en elle, c'est que, lui ayant donné en dépôt tout ce que vous avez de bon pour le communiquer ou le garder, vous aurez moins de confiance en vous-même et beaucoup en cette bienheureuse Mère et Vierge fidèle, qui est votre trésor. Oh ! quelle confiance et quelle consolation pour une âme qui peut dire que le trésor de Dieu, où il a mis tout ce qu'il a de plus précieux, est aussi le sien ! *Ipsa est thesaurus Domini :* "Elle est, dit un saint, le trésor du Seigneur."

Marie communique son esprit à ses enfants.

5° L'âme de la sainte Vierge se communiquera à vous, pour glorifier le Seigneur ; son esprit entrera en la place du vôtre, pour se réjouir en Dieu, son Sauveur, pourvu que vous vous rendiez fidèle aux pratiques de cette dévotion. *Sit in singulis anima Mariæ, ut magnificet Dominum ; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo :* "Que l'âme de Marie, dit saint Ambroise, soit en chacun pour glorifier le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun,

1 Ps. CXXX, 2.

"pour s'y réjouir en Dieu." Ah ! quand viendra cet heureux temps, dit un saint homme de nos jours qui était tout perdu en Marie ; ah ! quand viendra cet heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus ? Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air ? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment, et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâces. Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie, où les âmes, se perdant elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies vivantes de Marie, pour aimer et glorifier Jésus-Christ ? Ce temps ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne : *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*

Quand viendra le siècle de Marie ?

[illegible] seulement que l'on connaîtra et pratiquera la vraie dévotion

6° Si Marie, qui est l'arbre de vie, est bien cultivée en notre âme par la fidélité aux pratiques de cette dévotion, elle portera son fruit en son temps ; et son fruit n'est autre que Jésus-Christ. Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par une autre ; et après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit, ils peuvent dire : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus*[1] : "Quoique nous ayons travaillé "pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris." Et on peut leur dire : *Laborastis multum, et intulistis parum*[2] : "vous avez beaucoup travaillé et vous avez peu gagné" ; Jésus-Christ est encore bien faible chez vous. Mais par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'en-

Sans Marie vous cherchez Jésus en vain

1 S. Luc, v. 5.
2 Agg. I, 6.

seigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu et l'on gagne beaucoup. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché



S. Pierre remerciant le divin Sauveur de sa pêche miraculeuse

en elle, ni même la moindre ombre du péché. Marie est un lieu saint, et le Saint des saints, où les saints sont formés et moulés.

Remarquez, s'il vous plait, que je dis que les Saints sont moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coup de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule : les sculpteurs et les statuaires travaillent beaucoup à faire les figures de la première manière, et il leur faut beaucoup de temps ; mais à les faire de la seconde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la sainte Vierge *forma Dei*, " le moule de Dieu " : *Si formam Dei te appellem digna existis ;* le moule propre à former et mouler des Dieux. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui : à peu de frais et en peu de temps, il devien-

S. Augustin appelle Marie le moule de Dieu

dra Dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu.

Il me semble que je puis fort bien comparer ces directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en eux ou dans les autres par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans leur savoir-faire, leur industrie et leur art, donne une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou à une pièce de bois polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance suffisante de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent le secret que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie, où Jésus a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre industrie, mais uniquement à la bonté du modèle, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ. O la belle et véritable comparaison ! Qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher frère. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide : c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie.

Avantage des mouleurs sur les sculpteurs.

O la belle comparaison ! Marie moule de Dieu.

7° Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ, plus de gloire en un mois de temps que par aucune autre, quoique plus difficile, en plusieurs années.—Voici les raisons de ce que j'avance :

1° Parce que, faisant vos actions par la sainte Vierge, comme cette pratique l'enseigne, vous quittez vos propres intentions et opérations, quoique bonnes et connues, pour vous perdre, pour ainsi dire, dans les siennes quoiqu'elles vous soient inconnues ; et, par là, vous entrez en participation de la sublimité de ses intentions, qui ont été si

pures, qu'elle a donné plus de gloire à Dieu par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille, en faisant un point d'aiguille, qu'un saint Laurent sur son gril, par son cruel martyre, et même que tous les saints par leurs actions les plus héroïques : ce qui fait que, pendant son séjour ici-bas, la sainte Vierge a acquis un comble si ineffable de grâces et de mérites, qu'on compterait plutôt les étoiles du firmament, les gouttes d'eau de la mer et les sables du rivage, que ses mérites et ses grâces ; qu'elle a procuré plus de gloire à Dieu que tous les Anges et les Saints ne lui en ont donné ni ne lui en donneront. O prodige de Marie! vous n'êtes capable que de faire des prodiges de grâces dans les âmes qui veulent bien se perdre en vous.

Sublimité des moindres actions de Marie.

2° Parce qu'une âme fidèle à cette dévotion, ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie, pour approcher de Jésus, et même pour lui parler, pratique ainsi l'humilité beaucoup plus que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptibles dans leurs dispositions ; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de cœur.

Le vrai [illegible] les [illegible] une prat. d'humil.

3° Parce que la sainte Vierge, voulant bien, par sa grande charité, recevoir en ses mains virginales le présent de nos actions, leur donne une beauté et un éclat admirables ; elle les offre elle-même à Jésus-Christ, sans craindre aucun refus, et Notre-Seigneur en est plus glorieux que si nous les lui offrions par nos mains criminelles.

4° Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu ; vous ne louez ni honorez jamais Marie, que Marie ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerai fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu

Lorsque vous louez Marie, elle loue Dieu

ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Élizabeth loua Marie et l'appela Bienheureuse de ce qu'elle avait cru; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna; *Magnificat anima mea Dominum*[1]: "Mon âme glorifie le Seigneur."

Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours; quand on la loue, qu'on l'aime, qu'on l'honore ou qu'on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est glorifié; on donne donc à Dieu par Marie et en Marie.

1 S. Luc, I, 46.



SAINT DOMINIQUE,

fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs et premier apôtre du Rosaire

(Fra Angelico.)



IV. *Pratiques particulières de cette dévotion.*

1° PRATIQUES EXTÉRIEURES.

QUOIQUE l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur, elle ne laisse pas d'avoir plusieurs pratiques extérieures qu'il ne faut pas négliger : *Hæc oportet facere et illa non omittere*[1] ; soit parce que les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il a fait ou doit faire, soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont intérieures. Qu'aucun mondain donc, ni critiques, ne viennent ici objecter que la vraie dévotion est dans le cœur, qu'il faut éviter ce qui est extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion. Je leur réponds avec mon Maître : Que les hommes voient vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ; non pas, comme dit

Il est bon d'avoir des pratiques extérieures

1 S. Matth., XX, 32.

saint Grégoire, qu'on doive faire ses actions et dévotions exterieures pour plaire aux hommes et en tirer quelque louange, ce serait vanité ; mais on les fait quelquefois devant les hommes, dans la vue de plaire à Dieu et de le faire glorifier par là, sans se soucier des mépris ou des louanges des hommes.

Je ne rapporterai qu'en abrégé quelques pratiques extérieures que je n'appelle pas ainsi parce qu'on les fait sans intérieur, mais parce qu'elles ont quelque chose d'extérieur, pour les distinguer de celles qui sont purement intérieures.

Il faut se vider de soi-même et de l'esprit du monde.

Première pratique.—Ceux qui voudront entrer dans cette dévotion particulière, qui n'est point érigée en confrérie, quoique ce fût à souhaiter, après avoir, comme j'ai dit dans la première partie de cette préparation au règne de Jésus-Christ, employé douze jours au moins à se vider de l'esprit du monde, contraire à celui de Jésus-Christ, emploieront trois semaines à se remplir de Jésus-Christ par la sainte Vierge. Voici l'ordre qu'ils pourront garder :

Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés ; et ils le feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils le veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond, et ne se regarder, les six jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, pourceaux, serpents et boucs ; ou bien ils méditeront ces trois paroles de saint Bernard : *Cogita quid fueris, semen putridum ; quid sis, vas stercorum ; quid futurus sis, esca vermium.*

Que je vous connaisse Seigneur ! que je me connaisse !

Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint-Esprit de les éclairer par ces paroles : *Domine, ut videam ;* ou *Noverim me ;* ou *Veni Sancte Spiritus*, et diront tous les jours l'*Ave, Maris Stella*, et les litanies du Saint-Esprit ou les litanies de la sainte Vierge.

Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront, dans toutes leurs oraisons et œuvres de chaque journée, à con-

naître la très sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine, les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et de plus un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet à cette intention.



Ut videam. Les aveugles demandant à Notre-Seigneur de les guérir.

Ils emploieront la troisième semaine à connaître Jésus-Christ. Ils pourront lire et méditer tout ce que nous en avons dit, et réciter l'oraison de saint Augustin, qui se trouve dans la première partie de ce Traité[1]. Ils pourront, avec le même saint, dire et répéter cent et cent fois par jour : *Noverim te :* " Seigneur, que je vous connaisse " ! ou bien *Domine, ut videam :* " Seigneur, que je voie qui vous

[1] Oraison de S. Augustin. Page 42

"êtes!" Ils réciteront, comme aux semaines précédentes, les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et ajouteront tous les jours les litanies du saint Nom de Jésus.

Au bout de trois semaines, ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et après la Communion, qu'ils tâcheront de faire selon la méthode qui est ci-après, ils réciteront la formule de leur consécration, qu'ils trouveront aussi plus loin : il faudra qu'ils l'écrivent ou la fassent écrire, si elle n'est pas imprimée, et qu'ils la signent le même jour qu'ils l'auront faite. Il sera bon que, ce jour, ils payent quelque tribut à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, soit pour pénitence de leur infidélité passée aux vœux de leur Baptême, soit pour protester de leur dépendance entière du domaine de Jésus-Christ et de Marie. Ce tribut sera selon la dévotion et la capacité de chacun : comme un jeûne, une mortification, une aumône, un cierge ; quand ils ne donneraient qu'une épingle en hommage, avec un bon cœur, c'en est assez pour Jésus, qui ne regarde que la bonne volonté. Tous les ans au moins, le même jour, ils renouvelleront la même consécration, observant les mêmes pratiques pendant trois semaines. Ils pourront même, tous les mois, tous les jours, renouveler tout ce qu'ils ont fait, par ce peu de paroles : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt :* " Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient ", ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère.

Répéter sa consécration tous les ans, au moins.

Deuxième pratique.—Ils réciteront tous les jours de leur vie, sans pourtant aucune gêne, la petite Couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave* en l'honneur des douze privilèges et grandeurs de la très sainte Vierge. Cette pratique est fort ancienne, elle a son fondement dans l'Écriture sainte. Saint Jean vit une femme couronnée de douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la lune sous ses pieds. Cette femme, selon les inter-

S. Jean vit une femme couronnée de douze étoiles.

prêtes, est la très sainte Vierge. Il y a plusieurs manières de bien dire cette petite Couronne : il serait trop long de les rapporter ici : le Saint-Esprit les apprendra à ceux et



celles qui seront les plus fidèles à cette devotion. Cependant, pour réciter cette Couronne tout simplement, il faut d'abord dire : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata ; da mihi virtutem contra hostes tuos ;* ensuite on récitera le *Credo*, puis un *Pater*, puis quatre *Ave* et un *Gloria Patri* ; encore un *Pater*, quatre *Ave* et un *Gloria Patri*. Ainsi du reste. A la fin on dit : *Sub tuum præsidium*, etc.

Troisième pratique.—Il est très louable, très glorieux et très utile à ceux et celles qui se sont ainsi faits les esclaves de Jésus en Marie, de porter pour marque de leur esclavage amoureux, de petites chaines de fer bénites d'une bénédiction particulière [1].

1 On pourrait croire que certains décrets des Congrégations romaines ont défendu absolument l'usage des chaînettes. Nous ne voyons rien cependant

Ces marques extérieures ne sont pas, à la vérité, essentielles, et une personne peut fort bien s'en passer, quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion ; cependant je ne puis m'empêcher de louer beaucoup ceux et celles qui, après avoir secoué les chaînes honteuses de l'esclavage du démon, dans lesquelles le péché originel et peut-être les péchés actuels les avaient engagés, se sont volontairement soumis au glorieux esclavage de Jésus-Christ, et se glorifient avec saint Paul d'être dans les chaînes pour Jésus-Christ, chaînes mille fois plus glorieuses et précieuses, quoique de fer, que tous colliers d'or des empereurs.

Qu'autrefois il n'y eût rien de plus infâme que la croix, à présent ce bois ne laisse pas d'être la chose la plus glorieuse du christianisme. Disons de même des fers de l'esclavage. Il n'y avait rien de plus ignominieux parmi les anciens, et même encore à présent parmi les païens ; mais, parmi les Chrétiens, il n'y a rien de plus illustre que ces chaînes de Jésus-Christ, parce qu'elles nous délient et nous préservent des liens infâmes du péché et du démon ; parce qu'elles nous mettent en liberté, et nous lient à Jésus et à Marie, non pas par contrainte et par force, comme des forçats, mais par charité et par amour, comme des enfants : *Traham eos in vinculis caritatis*[1] : "et je les attirerai à moi", dit Dieu par la bouche d'un Prophète, "avec des chaînes de charité" : chaînes, par conséquent, qui sont fortes comme la mort, et plus fortes même, en quelque manière, en ceux qui sont fidèles à porter jusqu'à la mort ces marques glorieuses. Car, quoique la mort détruise leur corps en les réduisant en pourriture, elle ne détruira point les liens de leur esclavage, qui, étant de fer, ne se corrom-

dans ces décrets qui interdise cette pratique aux particuliers, surtout si l'on porte ces chaînettes comme symbole de l'*esclavage de Jésus en Marie*, ce qui est proprement la dévotion du R. P. de Montfort (Voy. *Analecta Juris Pontificii*, 1re série, col. 756.)

1 Osée, XI, 4.

pront pas aisément ; et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, au grand jugement dernier, ces chaines qui lieront encore leurs os, feront une partie de leur gloire, et seront changées en des chaînes de lumière et de gloire. Heureux, donc, mille fois heureux les esclaves illustres de Jésus en Marie, qui portent leurs chaînes jusqu'au tombeau !

Voici les raisons pour lesquelles on porte ces chainettes : 1° C'est pour faire ressouvenir le chrétien des vœux et des engagements de son baptême, de la rénovation parfaite qu'il en a faite par cette dévotion, et de l'étroite obligation où il est de s'y rendre fidèle. Comme l'homme, qui se conduit souvent plus par les sens que par la pure foi, oublie facilement ces obligations envers Dieu, s'il n'a quelque objet extérieur qui les lui remette en mémoire, ces petites chaines servent merveilleusement au chrétien pour lui rappeler les chaînes du péché et l'esclavage du démon, dont le saint Baptême l'a délivré, et la dépendance à Jésus qu'il a vouée dans le saint Baptême, et ratifiée ensuite par la rénovation de ses vœux ; et une des raisons pour lesquelles si peu de chrétiens pensent à leurs obligations du saint Baptême, et vivent avec autant de libertinage que les païens, comme s'ils n'avaient rien promis à Dieu, c'est qu'ils n'ont sur eux aucune marque extérieure qui les en fasse souvenir. 2° On porte ces chaînes pour montrer qu'on ne rougit point de l'esclavage et servitude de Jésus-Christ, et qu'on renonce à l'esclavage du monde, du péché et du démon. 3° On les porte pour se garantir et se préserver des chaînes du péché et du démon. Car il faut que nous portions des chaînes d'iniquité, ou des chaînes de charité et de salut ; *Vincula peccatorum aut vincula caritatis.*

O mon cher frère, brisons les chaînes des péchés et des pécheurs, du monde et des mondains, du diable et de ses suppôts et rejetons loin de nous leur joug funeste : *Dirumpamus vincula eorum et projiciamus à nobis jugum ipsorum*[1].

1 Ps. II, 3.



Reine de la Société de Jésus

Mettons nos pieds, pour me servir des termes du Saint-Esprit, dans les fers glorieux de Jésus-Christ, et notre cou dans ses colliers: *Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum; subjice humerum tuum et porta illam, et ne acedieris vinculis ejus*[1]. Vous noterez que le Saint-Esprit, avant de dire ces paroles, y prépare l'âme, afin qu'elle ne rejette pas son conseil important. Voici ses paroles: *Audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne abjicias consilium meum*[2]: "Écoute mon fils, et reçois un conseil d'entendement, et ne rejette pas mon conseil".

Vous voulez bien, mon très cher ami, qu'ici je m'unisse au Saint-Esprit, pour vous donner le même conseil: *Vincula illius alligatura salutaris*[3]: "Ses chaînes sont des chaînes de salut". Comme Jésus-Christ en croix doit attirer tout à lui, bon gré mal gré, il attirera les réprouvés par les chaînes de leurs péchés, pour les enchaîner comme des forçats et des diables, à son ire éternelle et à sa justice vengeresse; mais il attirera, particulièrement en ces derniers temps,

1 Eccli. VI, 25, 26. 2 Id 24. 3 Id 37.

les prédestinés par des chaînes de charité : *Omnia traham ad meipsum*[1]. *Traham eos in vinculis caritatis*[2]. Ces fidèles esclaves ou enchaînés de Jésus-Christ, *vincti Christi*, peuvent porter leurs chaînes ou à leur cou ou à leurs pieds. Le Père Vincent Caraffa, septième Général de la Compagnie de Jésus, qui mourut en odeur de sainteté l'an 1643, portait pour marque de sa servitude, un cercle de fer aux pieds, et disait que sa douleur était qu'il ne pouvait pas traîner publiquement sa chaîne. La Mère Agnès de Jésus, dont nous avons parlé, portait une chaîne de fer autour de ses reins. Quelques autres personnes l'ont portée au cou, pour faire pénitence des colliers de perles qu'elles avaient portés dans le monde. D'autres l'ont portée à leurs bras, pour se faire souvenir, dans les travaux de leurs mains, qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ.



Le mystère de l'Incarnation, le 25 mars

Quatrième pratique. — Ils auront une très grande dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, dont la fête se célèbre le 25 mars : c'est le mystère propre de cette dévotion, parce qu'elle a été inspirée du Saint-Esprit : 1° pour honorer et imiter la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de Dieu son Père et pour notre salut, dépendance qui paraît particulièrement dans l'Incarnation, où Jésus se rend captif et esclave dans le sein de

L'Annonciation est le principal mystère de la vraie dévotion

1 S. Jean, XII, 23.
2 Osée, XII, 4.

la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses ; 2° pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie, particulièrement de l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix à été fait dans ce mystère : ce sont là les deux principales fins de l'esclavage de Jésus-Christ en Marie.

Remarquez s'il vous plaît, que je dis ordinairement : *l'esclave de Jésus en Marie, l'esclave de Marie en Jésus.* On peut, à la vérité, comme plusieurs ont fait jusqu'ici, dire *l'esclave de Marie, l'esclavage de la sainte Vierge ;* mais je crois qu'il vaut mieux qu'on se dise l'esclave de Jésus en Marie, comme le conseillait M. Tronson, supérieur général du séminaire de Saint-Sulpice, renommé pour sa rare prudence et sa piété consommée, à un ecclésiastique qui le consultait sur ce sujet. En voici les raisons :

1° Comme nous sommes dans un siècle orgueilleux, où il y a un grand nombre de savants enflés, d'esprits forts et critiques, qui trouvent à redire dans les pratiques de piété les mieux établies et les plus solides, pour ne pas leur donner une occasion de critique sans nécessité, il vaut mieux dire *l'esclavage de Jésus en Marie,* et se dire l'esclave de Jésus-Christ, que l'esclave de Marie ; prenant la dénomination de cette dévotion, plutôt de sa fin dernière, qui est Jésus-Christ, que du chemin et du moyen pour arriver à cette fin, qui est Marie ; quoiqu'on puisse, dans la vérité, faire l'un et l'autre sans scrupule, ainsi que je fais. Par exemple, un homme qui va d'Orléans à Tours, par le chemin d'Amboise, peut fort bien dire qu'il va à Amboise et qu'il va à Tours ; qu'il est voyageur d'Amboise et voyageur de Tours ; avec cette différence cependant qu'Amboise n'est que sa route droite pour aller à Tours, et que Tours seul est sa fin dernière et le terme de son voyage.

2° Comme le principal mystère qu'on célèbre et qu'on honore en cette dévotion est celui de l'Incarnation, où l'on ne peut voir Jésus-Christ qu'en Marie, et incarné dans son

sein, il est plus à propos de dire l'esclavage de Jésus en Marie, de Jésus résidant et régnant en Marie, selon cette belle prière de tant de grands hommes : *O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en nous, en votre esprit de sainteté*, etc.

3° Cette manière de parler montre davantage l'union intime qu'il y a entre Jésus et Marie. Ils sont unis si étroitement que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie, et Marie toute en Jésus ; ou plutôt, elle n'est plus, mais Jésus est tout seul en Marie ; et on séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur *Jésus de Marie*, et la sainte Vierge *Marie de Jésus*.

On ne peut séparer Marie de Jésus.

Le temps ne me permettant pas de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et régnant en Marie, ou de l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu : que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein virginal, qui est pour cela appelé par les Saints la salle des secrets de Dieu, a choisi tous les élus ; que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit : *Jesus ingrediens mundum dicit : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* [1] ; et, par conséquent, que ce mystère est un abrégé de tous les mystères, et renferme la volonté et la grâce de tous : enfin, que ce mystère est le trône de la miséricorde, de la libéralité et de la gloire de Dieu. C'est le trône de sa miséricorde pour nous, parce que, comme on ne peut approcher de Jésus que par Marie, on ne peut voir Jésus ni lui parler que par Marie. Jésus, qui exauce toujours sa chère Mère, accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae* [2]. C'est le trône de

1 Hebr. x, 5-9

2 Hebr. iv, 16.

sa libéralité pour Marie, parce que, tandis que ce nouvel Adam a demeuré dans ce vrai paradis terrestre, il y a opéré tant de merveilles en secret, que ni les Anges ni les hommes ne les comprennent point. C'est pourquoi les Saints appellent Marie la magnificence de Dieu ; *Magnificentia Dei*, comme si Dieu n'était magnifique qu'en Marie : *Solummodo tibi magnificus Dominus*[1]. C'est le trône de sa gloire pour son Père, parce que c'est en Marie que Jésus-Christ a parfaitement calmé son Père, irrité contre les hommes ; qu'il a préparé la gloire que le péché lui avait ravie, et que, par le sacrifice qu'il a fait de sa volonté et de lui-même, il lui a procuré plus de gloire que jamais ne lui en auraient donné tous les sacrifices de l'ancienne loi, et enfin qu'il lui a donné une gloire infinie, que jamais il n'avait encore reçue de l'homme.



Marie Trône de la divine grâce (Granacci.)

On ne connaît pas assez la sublimité et la nécessité de l'*Ave*

Cinquième pratique.—Ils auront une grande dévotion à dire l'*Ave Maria* ou la Salutation Angélique dont peu de chrétiens, quoique éclairés, connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité. Il a fallu que la sainte Vierge ait apparu plusieurs fois à de grands saints fort éclairés, pour leur en montrer le mérite, comme à saint Dominique,

1 Isaïe, XXXIII, 21.

à saint Jean de Capistran, au bienheureux Alain de la Roche. Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficace de cette prière pour convertir les âmes ; ils



ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière ; que c'est cette prière qui a fait porter à cette terre sèche et stérile le fruit de vie, et que c'est cette même prière bien dite, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu et porter le

fruit de vie, Jésus-Christ, que l'*Ave Maria* est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme, pour lui faire porter son fruit en son temps ; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ne porte point de fruit, et ne donne que des ronces et des épines, et est près d'être maudite.

Voici ce que la sainte Vierge révéla au bienheureux Alain de la Roche, comme il est marqué dans son livre *De dignitate Rosarii :* " Sache, mon fils, et fais-le connaître " à tous, qu'un signe probable et prochain de la damnation " éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur, de la " négligence à dire la Salutation Angélique, qui a réparé " tout le monde " : *Scias enim et secure intelligas et inde late omnibus notum facias, quod videlicet signum probabile est et propinquum æternæ damnationis horrere et acediari ac negligere Salutationem Angelicam, totius mundi reparationem.* Voilà des paroles bien consolantes et bien terribles, qu'on aurait peine à croire, si nous n'en avions pour garants ce saint homme et saint Dominique avant lui, et, depuis, plusieurs grands personnages, avec l'expérience de plusieurs siècles. Car on a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme tous les hérétiques, les impies, les orgueilleux et les mondains, haïssent ou méprisent l'*Ave Maria*, et le chapelet. Les hérétiques apprennent et récitent encore le *Pater*, mais non pas l'*Ave Maria*, ni le chapelet ; c'est leur horreur : ils porteraient plutôt un serpent sur eux qu'un chapelet. Les orgueilleux aussi, quoique catholiques, comme ayant les mêmes inclinations que leur père Lucifer, n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour l'*Ave Maria*, et regardent le chapelet comme une dévotion qui n'est bonne que pour les ignorants et ceux qui ne savent pas lire. Au contraire, on a vu, par expérience, que ceux et celles qui ont d'ailleurs de grandes marques de prédestination aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'*Ave Maria ;* et que plus ils sont à Dieu, plus ils aiment cette prière. C'est ce que la sainte

Terrible et consolante révélation de Marie au B. Alain.

Les hérétiques les réprouvés n'aiment pas l'*Ave Maria*

Vierge dit aussi au bienheureux Alain, en suite des paroles que je viens de citer.

Je ne sais comment cela se fait ni pourquoi, mais cela est pourtant vrai ; je n'ai pas un meilleur secret, pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'*Ave Maria* et le chapelet. Je dis : *si elle aime* ; car il peut arriver qu'une personne soit dans l'impuissance naturelle ou même surnaturelle de le dire ; mais elle l'aime toujours et elle l'inspire aux autres. Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater* ; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur elle, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut.

L'Ave bien dit est un secret de salut.

L'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde, c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'ambroisie, de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

[illegible] en dit est [illegible] marteau [illegible] écrase le [illegible]

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le Chapelet, et même si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, au moment de votre mort,

le jour et l'heure où vous m'avez cru ; et, après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le Ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

II Corinth. IX, 6

Sixième pratique.—Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la très sainte Vierge, ils diront souvent le *Magnificat*, à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres saints. C'est la seule prière, le seul ouvrage que la sainte Vierge ait composé, ou plutot que

Il faut dire souvent le *Magnificat*.



La T. S. Vierge écrivant le *Magnificat*. (Botticelli.)

Jésus ait fait en elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce. C'est, d'un côté, le plus humble et le plus reconnaissant, et de l'autre le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques : il renferme des mystères si grands et si cachés, que les Anges les ignorent. Gerson, qui a été un docteur si pieux et si savant, après

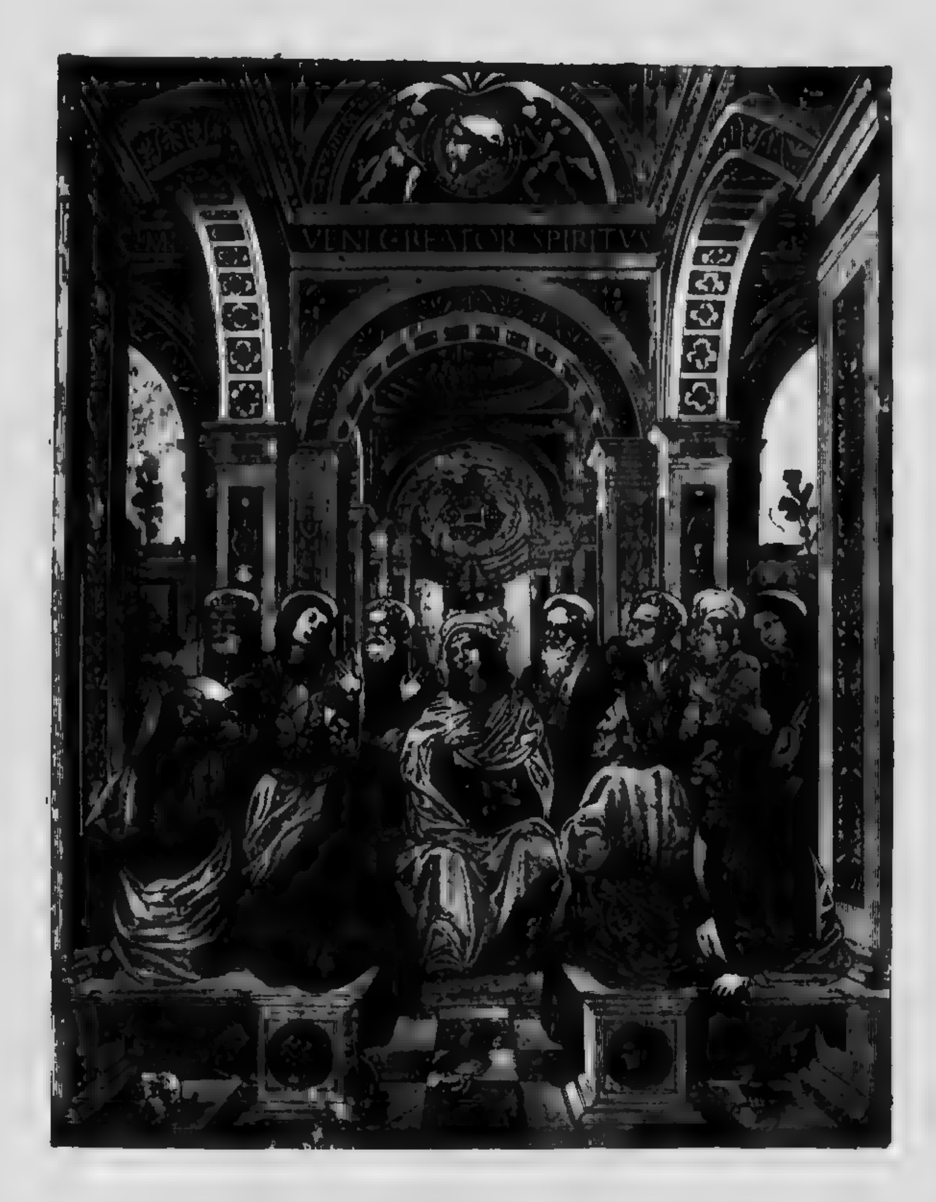
avoir employé une grande partie de sa vie à composer des traités si pleins d'érudition et de piété sur les matières les plus difficiles, n'entreprit qu'en tremblant, sur la fin de sa vie, d'expliquer le *Magnificat*, afin de couronner tous ses ouvrages. Il rapporte, dans un volume in-folio qu'il en a composé, plusieurs choses admirables de ce beau et divin cantique. Entre autres choses, il dit que la très sainte Vierge le récitait souvent elle-même, et particulièrement après la sainte Communion, pour action de grâces. Le savant Benzonius, en expliquant le même *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu, et il dit que les démons tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : ***Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*** S. Luc I, 51

Septième pratique.—Les fidèles serviteurs de Marie doivent beaucoup mépriser, haïr et fuir le monde corrompu, et se servir des pratiques de mépris du monde que nous avons données dans la première partie.

Un enfant de Marie doit aimer le mépris et se mépriser.



Chevalier de la B. V. Immaculée, et Etendard (sur ses deux faces) de l'ordre de ces chevaliers, institué en Autriche, vers 1618, par URBAIN VIII. Les chevaliers faisaient le vœu suivant : Je maintiendrai toujours la vérité de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, et je procurerai et soutiendrai sa gloire, selon l'opinion de la sainte Église



LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LA T. S. VIERGE ET LES APOTRES RÉUNIS AU CENACLE.

(Ecole de Léonard de Vinci.)

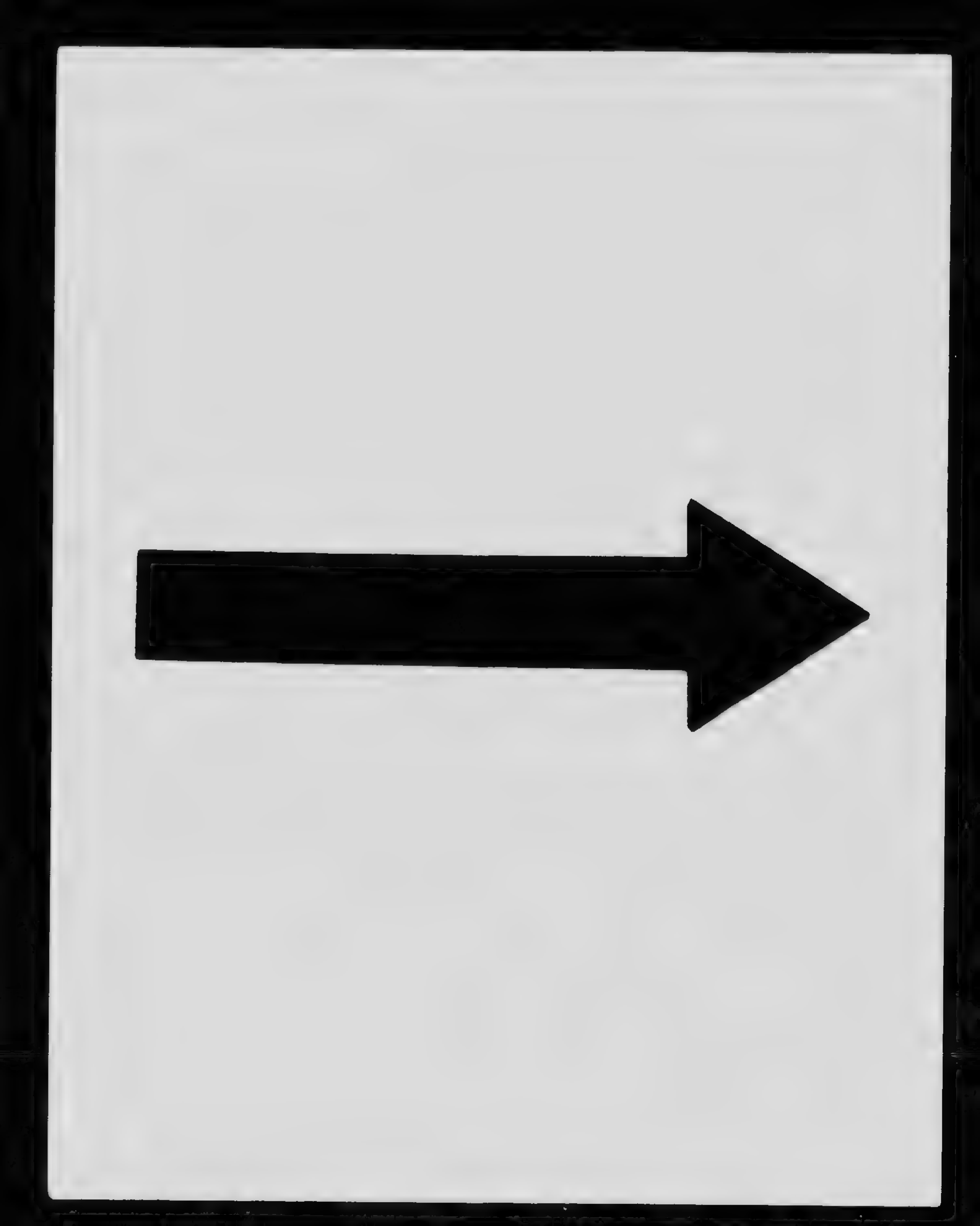


Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.


UTRE les pratiques extérieures de la dévotion qu'on vient de rapporter, et qu'il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état ou la condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que l'Esprit-Saint appelle à une haute perfection.

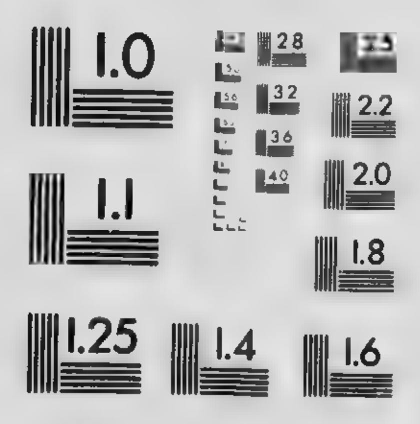
C'est, en quatre mots, de faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus. *Les quatre pratiques intérieures de la vraie dévotion.*

I. Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'il faut obéir en toutes choses à la très sainte Vierge, et se conduire en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu : *Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Marie sont enfants de Marie, et par conséquent enfants de Dieu, comme nous avons montré ; et parmi tant de dévots *Par Marie, c'est-à-dire lui obéir en tout.* *Romains VIII, 14*



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





à la sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dis que l'esprit de Marie est l'esprit de Dieu parce qu'Elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit.

C'est pourquoi saint Ambroise dit : *Sit in singulis anima Mariæ, et magnificet Dominum : sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo :* " Que l'âme de Marie soit en " chacun pour glorifier le Seigneur: que l'esprit de Marie " soit en chacun pour se réjouir en Dieu." Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon Frère Jésuite, nommé Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond !

Qu'heureuse est l'âme qui se laisse conduire par Marie

Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut : 1° Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose : par exemple, avant de faire son oraison, de dire ou entendre la sainte Messe, de communier ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivions, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie. 2° Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument

La Vie intérieure de Marie. (Guido Reni.)

Il faut renoncer à son amour-propre.

entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner à elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer : ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant, par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous ma chère Mère.* Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cette acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable : tout comme si l'on disait, ce qu'à Dieu ne plaise : *Je me donne au démon,* avec autant de sincérité, quoiqu'on le dit sans aucun changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au démon. 3° Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union : et plus on le fera, plus on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

II. Il faut faire ses actions avec Marie ; c'est-à-dire qu'il faut, dans nos actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et de perfection, que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour que nous l'imitions selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comment Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1° sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'Ange ; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2° son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3° sa pureté toute divine, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus. Qu'on se souvienne, je répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps ;

et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

III. Il faut faire ses actions en Marie.

En Marie, c'est-à-dire comme dans un [illegible]

Pour bien comprendre cette pratique, il faut savoir; 1° que la très sainte Vierge est le vrai Paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles, et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre qu'est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie; l'arbre de la science du bien et du mal, qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un goût divin; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, dont l'odeur embaume même les Anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance.

L'Esprit-Saint nous fait comprendre la vérité

Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous les figures des choses matérielles. Il y a en ce lieu un air d'une pureté parfaite, un beau soleil, sans ombre, de la Divinité, un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte, une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui y est mis est embrasé et changé en or; il y a un fleuve d'humilité qui sort de la terre, et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté; ce sont les quatre vertus cardinales.

Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la sainte Vierge la Porte Orientale, par où le grand-prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde ; il est entré la première fois par Elle, et il y viendra la seconde.

2° Il faut encore savoir que la sainte Vierge est le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a faites en Marie. Oh ! quelles richesses ! Oh ! quelle gloire ! Oh ! quel plaisir ! quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprême ! Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous d'avoir la permission, la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un Chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maitre [illegible]lu, et qui a dit d'Elle : *Hortus conclusus soror mea* [illegible]*onsa, hortus conclu*[illegible]*us, fons signatus* [1]. Marie est fermée ; Ma[illegible] est scellée : les [illegible]rables enfants d'Adam et d'Eve, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer en celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, [illegible]ils doivent mériter.



Après que, par sa fidélité, on a [illegible]tenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le b[illegible]l intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer

[1] Cant. IV, 12.

en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher en assu-
Marie [illegible] rance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sei
virginal : 1° l'âme soit nourrie du lait de sa grâce
de sa miséricorde maternelle ; 2° qu'elle y soit dél
vrée des troubles, craintes et scrupules ; 3° qu'elle
soit en sûreté contre tous ses ennemis, le monde, le dém
et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée ; c'est pourqu
Eccl. XXIV. Elle dit que ceux qui opèrent en Elle ne pèchent poin
Qui operantur in me, non peccabunt ; c'est-à-dire ceux

L'Archange S. Michel annonce à Marie sa mort prochaine. (Fra Filippo.)

demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne font po
péché considérable ; 4° afin qu'elle soit formée en
Christ et Jésus-Christ en elle : parce que son sei
comme disent les saints Pères, la salle des sacreme
vins où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés :
Psaume LXXXVI, 5. *et homo natus est in ea.*

IV. Enfin il faut faire toutes ses actions pour
Car, comme on s'est livré à son service, il est just
fasse tout pour Elle comme un domestique, un s

et un esclave ; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif ; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute ; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque ; il faut attirer tout le monde, si on peu, à son service et à cette vraie et solide dévotion ; il faut parler et crier contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils et en même temps établir cette véritable manière de l'honorer ; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ces petits services, que la gloire d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.

Gloire à Jésus en Marie !
Gloire à Marie en Jésus !
Gloire à Dieu seul !



S. Alphonse de Liguori et le B. Grignon de Montfort



LE BIENHEUREUX GRIGNON DE MONTFORT

offrant l'habit des filles de la Sagesse à Marie Louise, fondatrice

L'Ave Maria

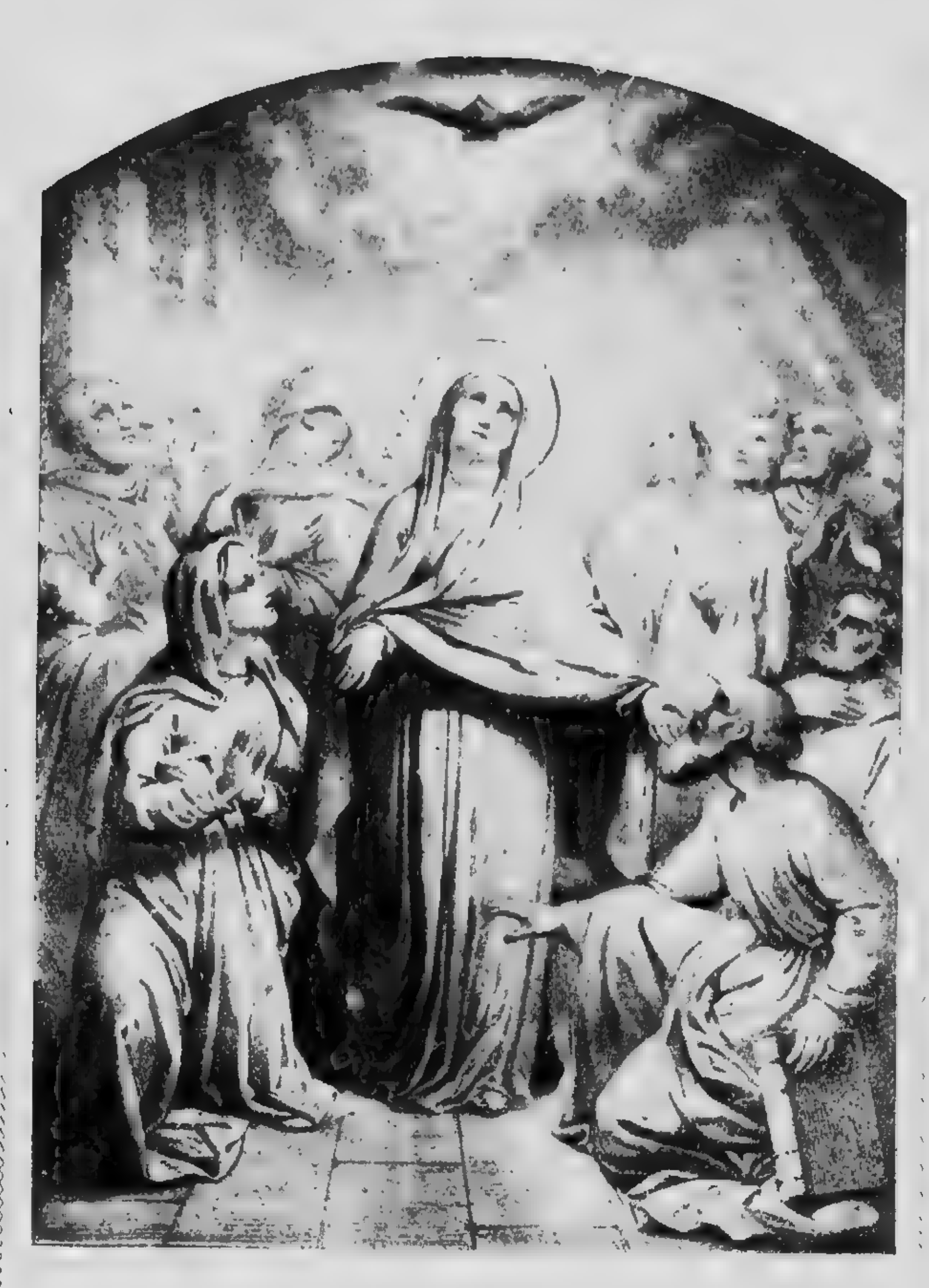
Vérité très constante

Un vrai prédestiné,

Sans en être gêné,

Le redit et le chante.

B. de MONTFORT



LA PENTECOTE



L'ARBRE DE VIE.

SA CULTURE ET SON ACCROISSEMENT

Autrement, la manière de faire vivre et régner Marie dans nos âmes.



AME prédestinée, avez-vous compris, par la lumière du Saint-Esprit, ce que je viens de dire ? Si vous l'avez compris, remerciez-en Dieu : c'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir, il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie et que vous vous perdiez heureusement en Elle pour y trouver Dieu seul.

Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver afin qu'il vous donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui, étant le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que

les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, font leur nid sur ses branches, s'y reposent à l'ombre, contre l'ardeur du soleil, et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver.

Cet arbre pour porter des fruits doit être appuyé sur Marie.

CET Arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain : cet Arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer sur son industrie ou sur ses talents naturels, sur son crédit, ou sur la protection des hommes : Il faut recourir à Marie et ne compter que sur son secours.

Il faut que sa culture soit notre occupation principale.

1° Il faut que l'âme où cet Arbre est planté soit sans cesse occupée comme un bon jardinier à le garder et regarder. Car cet Arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et agrandi par un continuel regard : et c'est l'effet d'une âme qui veut devenir parfaite, d'y penser souvent, et d'en faire même sa principale occupation.

Il faut se mépriser et se mortifier.

2° Il faut arracher et couper les épines et les chardons qui, avec le temps, pourraient étouffer cet arbre et l'empêcher de porter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et retrancher par la mortification toutes les satisfactions inutiles ; il faut se faire violence, pour ne pas vivre de la vie des sens ; il faut crucifier sa chair, garder le silence, éviter les vains rapports avec les créatures.

3° Il faut veiller à ce que les chenilles n'endommagent point cet Arbre. Ces chenilles sont l'amour-propre, l'amour de ses aises, de ses satisfactions purement naturelles, qui, en mangeant les fleurs et les feuilles vertes, détruisent les belles espérances que l'Arbre avait de porter du fruit : car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

4° Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement ; il ne faut pas même que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux, si l'on ne s'en fait pas de peine.

5° Il faut souvent arroser cet Arbre divin, en faisant avec ferveur ses exercices de piété, ses confessions, communions et autres prières publiques et particulières, sans quoi cet Arbre cesserait de porter du fruit.

6° Il ne faut pas se mettre en peine si cet Arbre est violemment agité par le vent : car il est nécessaire que le vent des tentations le secoue et s'efforce de le renverser, que les neiges et les glaces l'entourent pour le perdre, c'est-à-dire que cette dévotion à la très sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite ; mais, pourvu qu'on persévère à la cultiver, il n'y a rien à craindre.

Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté en vous par le Saint-Esprit, je vous assure qu'en peu de temps il croitra si haut, que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait, qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et adorable Jésus qui a toujours été et qui sera toujours l'unique fruit de Marie.

Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui Elle a pu déjà croitre et fleurir ; très heureuse celle en qui Elle porte son fruit ;

mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qui tenet teneat.

Si vous avez le bonheur de posséder cet Arbre de vie, conservez-le précieusement, cultivez-le soigneusement.



NOTRE DAME DE PELLEVOISIN,

dans une de ses apparitions à Estelle Faguette, 1875



ORAISON A JÉSUS.

MON aimable Jésus, permetez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner ma reconnaissance de la grâce que vous m'avez faite en me donnant à votre sainte Mère, par la dévotion de l'esclavage, pour qu'Elle soit mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé et que je vous offense tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celles des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah ! que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-il que, sans Marie, je serais déjà

Remercions Jésus de nous avoir donné Marie.

Marie nous est nécessaire auprès de Jésus partout et toujours.

damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un tel bienfait ! Marie est en moi, *hæc facta est mihi.* Oh ! quel trésor ! Oh ! quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à Elle ! Oh ! quelle ingratitude ! Mon cher Sauveur, envoyez-moi plutot la mort que de permettre que ce malheur m'arrive : car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien, avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix, et je me suis autant de fois donné à Elle, mais je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus : je le fais maintenant comme vous voulez que je le fasse, et, si vous voyez en mon âme et en mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

Demandons à l'Esprit-Saint de connaître Marie.

O Saint-Esprit, accordez-moi toutes ces grâces ; plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit, donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers Marie, votre divine Épouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en Elle et par Elle, vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.



L'ANNONCIATION DE L'ANGE A MARIE.



ORAISON A MARIE.



JE vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Éternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Épouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine ; je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice ; mais je ne le suis pas encore assez ; je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour d'autres. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; d'y détruire, d'y déraciner, d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qu'il vous plaira. Que les lumières de votre foi dissipent les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue

Je renouvelle ma consécration à Marie.

continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence; que l'incendie de la charité de votre cœur embrase la tiédeur et la froideur du mien; que vos vertus prennent la place de mes péchés; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimé Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous. Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels; c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le ciel, sans aucune humiliation; c'est à vous de commander absolument aux anges, aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, Divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée, ce qui me donne une grande joie. Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir: de croire purement, sans rien goûter ni voir; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche; et de travailler fortement pour vous, jusqu'à la mort, sans aucun intérêt, comme le plus vil de vos esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et à tous les moments de ma vie, je dise trois fois *Amen: Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites à présent dans le ciel; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

Que Marie soit mon supplément universel



CONSÉCRATION DE SOI-MÊME À JÉSUS-CHRIST LA SAGESSE INCARNÉE PAR LES MAINS DE MARIE.



SAGESSE éternelle et incarnée! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et homme, Fils unique du Père éternel, et de Marie toujours vierge, je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

O Sagesse éternelle, je vous adore.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes aneanti vous-même en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon; je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toute chose, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave; mais hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême; je n'ai point rempli mes obligations; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant, ni votre esclave: et, comme il n'y a rien en

O Jésus, je vous [illegible] de votre [illegible] à Marie.

moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte et auguste Majesté : c'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous ; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la sagesse.

Je vous salue, Marie, temple de Dieu.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, Tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes ; je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente. Moi, N... pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon Baptême ; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je renouvelle mes promesses baptismales.

Je vous choisis aujourd'hui en présence de toute la cour céleste pour ma Mère et Maîtresse ; je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Je vous choisis comme ma mère et me donne à vous.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité : en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur ; en action de

Gardez-moi comme votre enfant.

grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. Rendez-moi semblable à Jésus

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux. Ainsi soit-il.

Qui potest capere capiat
Quis sapiens, et intelliget hæc !

DIEU SEUL.



Jésus reçu par sa Mère au retour d'une journée de travail avec S. Joseph.



JESUS LA SAGESSE INCARNÉE.

(Carlo Dolci.)



I.—Avant la Communion.



OUS vous humilierez profondément devant Dieu; 1° vous renoncerez à votre fonds tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir; 2° vous renouvellerez votre consécration en disant: *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt:* Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai." Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions; vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de la perdre; mais que, si Elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, comme Elle le peut par le domaine qu'Elle a sur tous les cœurs, son Fils sera par Elle bien reçu dans une âme sans souillures, et sans danger d'être rebuté ni outragé: *Deus in medio ejus non commovebitur.* Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné

Il faut renoncer à ses dispositions

de votre bien est peut de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'Elle en sera plus honorée que si vous lui donniez, tous les biens du monde, et qu'enfin Jésus, qui l'aime plus que tout autre, désire encore prendre en Elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus sale et plus pauvre que l'étable où Jésus ne fit pas de difficulté de venir parce qu'Elle y était. Vous lui demanderez son Cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia, præbe mihi cor tuum, o Maria!* "Je vous prends pour tout mon bien ; prêtez-moi votre Cœur, ô Marie!"

II.—Dans la Communion.

PRÈS de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus*, etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et de vos ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa servante, *ecce ancilla Domini*, qui se substitue en votre place, ce qui vous donne une confiance et une espérance singulière auprès de sa Majesté. *Quoniam tu, Domine, singulariter in ipso constituisti me.*

Marie donne une confiance singulière auprès de Dieu.

Vous direz au Fils, *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité en son service, mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller qu'il ne

soit venu loger chez Elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum Genitricis meæ* (Cant. III, 4). Vous le prierez de se lever et



La manne dans le désert figure de la communion.

de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ ;* que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Ésaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rebecca ; que, tout pécheur et Ésaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Appuyé sur Marie on espère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de recevoir l[illegible] œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'i[illegible]e de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Épouse ; et

On compte sur le secours de l'Esprit Saint.

vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le priez de survenir en Marie, son Épouse indissoluble, dont le sein est toujours pur et le cœur toujours aussi embrasé d'amour qu'au moment de son union avec Elle. Dites-lui que, s'il ne descend dans votre âme, ni Jésus, ni Marie ne seront point formés, ni dignement reçus.

III.—Après la Communion.

APRÈS la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le Cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus. Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie ; ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il s'entretient avec la Reine ; et tandis qu'ils parlent ensemble, sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre prier les créatures de remercier, d'adorer et d'aimer Jésus et Marie en votre place : *Venite, adoremus, venite :* " Venez, adorez-le " ; ou bien vous demanderez vous-même à Jésus, en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre, par sa sainte Mère, ou la divine Sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie, disant, en vous regardant avec mépris : *Ne res-*

On se tient comme un pauvre près d'un riche.

picias. Domine, peccata mea : " Seigneur, ne regardez pas mes péchés " ; *Sed oculi tui videant æquitates Mariæ* : " Mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus



La multiplication des pains dans le désert, figure de la communion.

et les mérites de Marie " ; et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit* : " C'est moi qui ai fait ces péchés " ; ou bien : *Ab homine iniquo et doloso erue me* ; ou bien : *Te oportet crescere, me autem minui* : " Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse " ; Marie, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que j'ai été . *Crescite et multiplicamini* : " O Jésus et Marie, croissez en moi et multipliez-vous au dehors dans les autres."

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit vous inspirera et vous suggérera, si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner ; mais souvenez-vous tou-

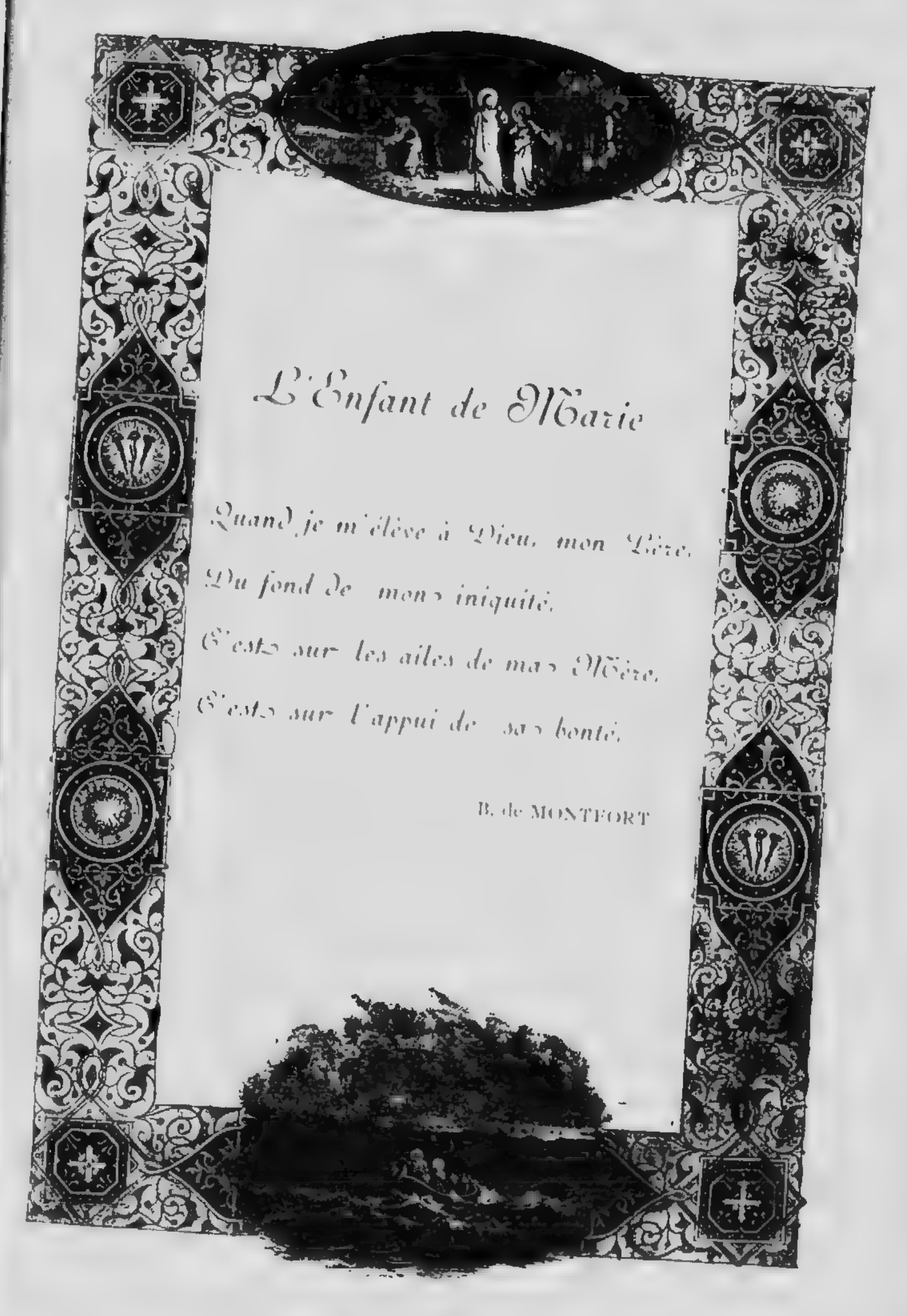
jours que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, plus Jésus sera glorifié ; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec plus de paix et de silence, sans vous mettre en peine de voir, ni de goûter, ni de sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion, qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit.*

L'enfant de Marie vit de la foi.



MATER DOLOROSA.

(Carlo Dolci.)



L'Enfant de Marie

Quand je m'élève à Dieu, mon Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

B. de MONTFORT



L'ASSOMPTION DE MARIE.



LE DÉVOT ESCLAVE DE JÉSUS EN MARIE.

Pour aller à Jésus,
Allons, chrétiens, allons par Marie ;
Pour Aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.

1.

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

2.

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux.

3.

Chrétiens, apprêtez vos oreilles ;
Écoutez-moi, prédestinés :
Car je raconte les merveilles
De Celle dont vous êtes nés.

4.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

5.

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

6.

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

7.

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge,
Où je ne suis point submergé.

8.

Je suis tout dans sa dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur ;
Laissant tout à sa Providence :
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

9.

Quand je m'élève à Dieu, mon Pè-
Du fond de mon iniquité, [re,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

10.

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé ;
Je lui dis : *Voilà votre Mère!*
Aussitôt il est appaisé.

11.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment ;
Et, quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

12.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant : *Marie, à mon secours!*

13.

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats :
Courage, mon enfant, courage!
Je ne t'abandonnerai pas.

14.

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

15.

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité :
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

16.

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

17.

Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté :
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

18.

Je fais tout en elle et par elle ;
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

19.

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.



MAGNIFICAT

OU

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat* anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri.

Mon âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père.



AVE, MARIS STELLA.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem ;
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Exaltata es, sancta Dei Genitrix. ℟. Super choros Angelorum ad cœlestia regna.

Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours Vierge, porte fortunée du ciel.

Vous qui avez agréé le salut de l'Ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Ève, nous établir dans la paix.

Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et qu'il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils,

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.

Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ Notre-Seigneur, louange au Saint-Esprit, qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes élevée, sainte Mère de Dieu. ℟ Au-dessus des chœurs des Anges dans le royaume céleste.

L'Ave Maria

Il éclaire, il enflamme .
Il protège, il nourrit .
Il rassure, il guérit .
Il donne paix à l'âme .

[illegible]



N. D. DU TRÈS SAINT ROSAIRE

SAINT DOMINIQUE ET SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(SASSOFERRATO)



LI

TRIOMPHE DE L'AVE MARIA.

REFRAIN.

Par l'*Ave Maria, (bis)*
Le péché se détruira ;
Par l'*Ave Maria, (bis)*
Toute grâce nous viendra.

1.

Que tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'*Ave*,
En l'honneur de Marie.....

2.

O prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

3.

Si j'étais un tonnerre,
J'apprendrais en tous lieux
Cet *Ave* merveilleux
Aux pécheurs de la terre.

4.

Tous les Saints et les Anges
Le chantent dans les cieux ;
Qui le dit avec eux
Répond à leurs louanges.

5.

Jamais un hérétique,
Jamais un réprouvé
A-t-il bien éprouvé
Sa douceur angélique ?

6

[illegible]
Un vrai prédestiné,
Sans être gêné,
Le redit et le chante.

7.

Un impie, au contraire,
Ou bien ne le dit pas,
Ou n'en fait pas grand cas ;
Oh ! le secret mystère !

8.

Ame prédestinée,
C'est à vous de chanter,
C'est à vous de goûter
Cette manne cachée.

9.

C'est le salut de vie,
C'est le doux compliment
Qui ravit puissamment
Et Jésus et Marie.

10.

Jadis cette prière
Servit au Tout-Puissant,
D'un charme ravissant,
Pour se faire une Mère.

11.

L'Ave gagne Marie.
Même encore aujourd'hui,
Son cœur en est ravi
Et son âme attendrie.

12.

Sa joie en est si grande
Qu'elle tressaille en Dieu,
Et son cœur, sur le lieu,
Fait ce qu'on lui demande.

13.

Cet *Ave* fertilise
Les âmes des élus,
Et produit les vertus
Des membres de l'Eglise.

14.

La terre était stérile,
Mais l'ayant dit,
Elle porta son fruit,
Elle devint fertile.

15.

Cette sainte prière
Porte le Saint-Esprit
A former Jésus-Christ
Comme sa fin dernière.

16.

L'*Ave* contient des charmes
Auxquels tout est soumis :
Les plus grands ennemis
Sont vaincus par ses armes.

17.

Dieu même en sa colère,
Ne peut lui résister ;
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père.

18.

C'est une arme puissante
Dans la tentation,
Et dans l'affliction
Une douceur charmante.

19.

Il obtient l'intelligence
Et la grâce au pécheur ;
Au juste, la ferveur
Et la persévérance.

20.

Il éclaire, il enflamme,
Il protège, il nourrit,
Il rassure, il guérit,
Il donne force à l'âme.

21.

Celui qui le récite
Souvent et comme il faut,
Obtient tout du Très-Haut
Et met Satan en fuite.

22.

Chose incompréhensible :
Un seul *Ave* bien dit
Vaut mieux, sans contredit,
Que ce monde visible.

23.

Mais pour avoir sa grâce
Et son puissant soutien,
Il faut le dire bien,
Autrement, c'est disgrâce.

24.

Ce salut angélique
Convertit le pécheur,
Et gagne enfin le cœur
Du plus grand hérétique.

25.

Cette prière dite
Bien attentivement
Et bien dévotement,
Est d'un très grand mérite.

26.

Mais dite à la légère,
A la hâte, en courant,
C'est un mal évident,
C'est une erreur grossière.

27.

Quelqu'un veut-il me croire?
Qu'il le dise en tout lieu,
Il obtiendra de Dieu
Et la grâce et la gloire.

28.

Pour moi, je le répète
Des cent cinquante fois,
Et puis, je sens, je vois
Sa puissance secrète.

29.

Dans les lieux où je passe,
Dans la guerre et la paix,
En tout ce que je fais,
J'en éprouve la grâce.

30.

Je suis insurmontable,
Je suis tout animé,
Lorsque je suis armé
De cette arme admirable.

31.

Le démon et le monde
M'ont souvent combattu,
Mais non pas abattu,
Car l'Ave me seconde.

32.

Loin de moi, gens critiques,
Qui blâmez en secret
L'*Ave*, le chapelet,
Comme les hérétiques.

33.

Enfants de Dieu le Père,
Membres de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Faisons cette prière.

34.

O conseil salutaire!
O excellent secret!
Pour devenir parfait,
Par jour dire un Rosaire.

35.

Qui s'y rendra fidèle
Vivra Parfaitement,
Montera sûrement
Dans la gloire éternelle.



LE ROSAIRE DU B. G. DE MONTFORT.

MÉTHODE

POUR DIRE AVEC FRUIT LE SAINT ROSAIRE.



AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis à tous les Saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et vous louer en Elle et par Elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les mystères de notre Foi ; ce *Pater* et ces trois *Ave*, pour honorer l'unité de votre essence et la Trinité de vos personnes. Nous vous demandons une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité.

Je crois en Dieu, etc.
Notre Père, etc.
Trois fois : *Je vous salue, Marie*, etc.
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; comme il était dès le commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
Ou : *Gloria Patri*, etc.

MYSTÈRES JOYEUX.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie ; et nous vous demandons par ce mystère et par son intercession, une profonde humilité. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



I
[illegible]

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élizabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



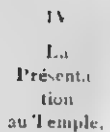
II
La Visitation

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de la Nativité dans l'étable de Bethléem ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Naissance de Jesus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



III
La Naissance de Jésus



IV
La Présentation au Temple.



NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au Temple, et de la Purification de Marie; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois: *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

V
Le Recouvrement de Jésus.



NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Marie; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la véritable sagesse. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois: *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

VI
L'Agonie.



NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Olives; et nous vous demandons par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois: *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



VII
Le
Flagellation

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



VIII
Le
Couronnement
d'épines

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre Portement de Croix ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystere du Portement de Croix, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



IX
Le
Portement
de la Croix



X
Le Crucifiement.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le Calvaire ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du Purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES GLORIEUX.



XI
La Résurrection.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine en l'honneur de votre Résurrection glorieuse ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service. Ainsi soit-il.

Notre Père Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



XII
L'Ascension.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du ciel, notre chère patrie. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc
Grâce du Mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizième dizaine en l'honneur du Mystère de la Pentecôte ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc

Grâce du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il



XIII
La Pentecôte

MOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzième dizaine en l'honneur de la Résurrection et triomphante Assomption de votre sainte Mère dans le Ciel ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc

Grâce du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



XIV
L'Assomption
de la Sainte
Vierge.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quinzième et dernière dizaine en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois. *Je vous salue Gloire soit*, etc

Grâce du Mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.



XV
Le
Couronnement
de Marie



Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar.

DONNEZ DES ENFANTS, DES SERVITEURS A VOTRE MÈRE.



PRIÈRE DU B. G. DE MONTFORT.

DEMANDANT À DIEU DES MISSIONNAIRES POUR SA COMPAGNIE DE MARIE.



OUVENEZ-VOUS, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité ; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque d'un mot, vous tiriez l'univers du néant ; et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort, et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très sainte Mère : *Memor esto Congregationis tuæ quam possedisti ab initio.*

Le B. de Montfort demande à Dieu des prêtres enfants de Marie.

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, à un saint François de Paul, à un saint Vincent Ferrier, à une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le siècle passé, et même dans celui où nous vivons.

Memento : Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie, en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est pas raccourci, pour lui donner le jour et la produire, et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers dans votre moisson et de bons missionnaires dans votre Église.

Memento : Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et par ces mêmes miséricordes, souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous avez faites par vos Prophètes et par votre Fils même, de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles : que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence, pour solliciter puissamment votre miséricorde. Mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils : *Respice in faciem Christi tui.* (Psaume LXXXIII, 10) Que vos yeux contemplent son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives, lorsqu'il dit ; *Quæ utilitas in sanguine meo ?* (Psaume XXIX, 10.) Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que, par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Memento : Souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice. *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam* : (Psaume CXVIII, 126.) il est temps de faire ce que vous avez promis. Votre divine foi est transgressée ; votre Evangile méconnu ; votre religion abandonnée ; les torrents de l'iniquité inondent toute la terre, et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée : *Desolatione desolata est omnis terra* ; (Jerem. XII, 2) l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané, et l'abomination est

jusque dans le lieu saint. Laisserez-vous ainsi tout à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il, à la fin, comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel, et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis une future rénovation de votre Église ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Église attend ? Tous les Saints du Ciel ne vous crient-ils pas : "Justice ! *Vindica*" ? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen veni, Domine !* Toutes les créatures, même les plus insensibles, ne gemissent-elles pas sous le poids des péchés innombrables de Babylone, et ne demandent elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? *Omnis creatura ingemiscit.*

Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ.* Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie, pour renouveler, par elle, toutes choses, et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par Elle.

Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar : donnez des enfants, des serviteurs à votre Mère : autrement, que je meure. *Da Matri tuæ.* C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles, et ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils, et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'Elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? rien en ma faveur, tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? ce que vous pouvez, et même, je l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au Ciel et sur la terre, et comme le meilleur de tous les enfants, qui aimez infiniment votre Mère.

Je ne vous demande que pour votre gloire, Seigneur.

Des prêtres détachés de tout

Qu'est-ce que je vous demande? *Liberos :* Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, sans parents selon la chair, sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras, sans soins et même sans volonté propre.

S. Viateur, Modèle de dévouement et de charité



Des prêtres remplis de votre amour

Liberos : Des esclaves de votre amour et de votre volonté; des hommes selon votre cœur, qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés, et terrassent vos ennemis, comme autant de nouveaux Davids, le bâton de la Croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains : *In baculo Cruce et in virga Virgine.*

Remplis de grâces

Liberos : Des âmes élevées de la terre et pleines de la rosée céleste, qui, sans empêchement, volent de tout côté selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux, en partie, dont vos Prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont

demandé : *Qui sunt isti qui ut nubes volant ?* — *Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur.* [illegible]

Liberos : Des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs. Comme Samuel : *Præsto sum ;* toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les Apôtres : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo.* S. Jean XI, 16

Liberos : De vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces.

Liberos : De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Evangile dans la bouche, et le saint Rosaire à la main, aboyer, comme des chiens fidèles, contre les loups qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ : brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure, sans hypocrisie ; extérieure, sans critique ; prudente, sans ignorance ; tendre, sans indifférence ; constante, sans légèreté ; et sainte, sans présomption ; écrasent partout où ils iront la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum.* Gen. III, 15

Il est vrai, grand Dieu, que le monde mettra, comme vous l'avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à la petite Compagnie de ses Enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan : mais c'est une inimitié toute divine, et la seule dont vous soyez l'auteur : *Inimicus ponam.* Mais ces combats et ces persécutions, que

Marginal notes: [illegible] — Zélés et intrépides. — Le démon et le monde voudront les arrêter.

les enfants de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu, et l'autorité de votre Mère ; puisque vous lui avez donné, dès le commencement du monde, la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son cœur : *Ipsa conteret caput tuum.*

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi mourir que de voir mon Dieu tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et de me voir moi-même tous les jours en danger d'être entraîné par les torrents de l'iniquité qui grossissent à chaque instant sans que rien ne s'y oppose ? Ah ! mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi de secours du ciel, ou enlevez mon âme. Oui, si je n'avais pas l'espérance que vous exaucerez, tôt ou tard, ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum,* je vous en prierais absolument comme le prophète : *Tolle animam meam.*

[illegible] ou enlevez mon âme

Psaume XXXIII.

3 Reg. XIX 4.

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire, avec un autre prophète : *Non moriar sed vivam, et narrabo opera Domini* ; jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine. . in pace, quia viderunt oculi mei, etc.*

Psaume, CXVII, 17.

S. Luc, II, 29.

Memento : Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et de former des enfants de Dieu, avec votre digne et fidèle Epouse Marie. Vous avez formé Jésus-Christ, le chef des prédestinés, avec Elle et en Elle ; c'est avec Elle et en Elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personnes divine dans la Divinité ; mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la Divinité : et tous les Saints, qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde, sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge, et a été terminé par un déluge d'eau ;

Formez-vous des enfants, en Marie

le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang ; mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent, et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.



Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour, que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente, que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront, et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus.*

Accendatur ; Que ce divin feu, que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira tout en cendre. *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée, et votre église réformée.

Memento Congregationis tuæ : C'est une congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde : *Ego elegi vos de mundo.* C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; un troupeau de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lion courageux parmi tant de lièvres timides. Ah ! Seigneur ; *Congrega nos de nationibus* ; assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

[illegible]

Psaume, [illegible]

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre Prophète, qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais divins : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia. Si dormiatis inter medias cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cælestis greges super eam, nive dealbabuntur in Selmon. Mons Dei, mons pinguis ; mons coagulatus, mons pinguis ; ut quid suspicamini montes coagulatos ? mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit in finem.*

Psaume, [illegible]

Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires, Enfants de Marie votre Epouse, que vous devez assembler et séparer du monde, pour le bien de votre Eglise, si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants ?

Qui sont ces animaux et les pauvres qui demeureront dans votre héritage, et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres mis-

sionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos divines délices ; sinon ces animaux mystérieux d'Ezéchiel, qui auront l'humilité de l'homme, par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain, le c



Vision du prophète **Ezéchiel :** Jésus-Christ entouré des quatre Evangélistes

courage du lion, par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons et les enfants de Babylone ; la force du bœuf, par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair ; et enfin, l'agilité de l'aigle, par leur contemplation en Dieu ?

Tels sont les missionnaires que vous voulez envoyer dans votre Eglise. Ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion pour vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes, un œil d'aigle pour vous. Ces imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multa, virtute magna,* avec une grande force et vertu, et si grande, et si éclatante, qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où

ils prêcheront. C'est à eux que vous donnerez votre parole ; *Dabis verbum* votre bouche même et votre sagesse : *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri,* à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister.

S. Luc, XXI, 15.

C'est parmi ces bien-aimés que, ô aimable Jésus, vous prendrez vos complaisances en qualité de Roi des vertus, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis : *Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia.*

Psaume, LXVII, 13.

Avec leur dévotion à Marie ils feront beaucoup pour la gloire de Dieu.

Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe : *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ :* c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs ; et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri* : c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts, et un grand amour de Jésus-Christ pour porter sa Croix.

Id. 14.

Vous seul, ô Jésus, comme le Roi des Cieux et le Roi des rois, séparez du monde ces missionnaires, comme autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complaît merveilleusement, et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Épouse, dont vous avez mis les fondements sur la cime des plus hautes montages ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis.. Mons in vertice montium.*

Psaume, LXXXVI, 1.

Mich. IV, 2.

Mille fois heureux les prêtres enfants de Marie.

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité, par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu ; afin d'y devenir plus blancs que la neige

par leur union à Marie, votre Epouse toute belle, toute pure et toute immaculée ; afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne, que, nouveaux Moïses, ils lanceront, par leurs ardentes prières, des traits contre leurs ennemis, pour les terrasser ou les convertir ; c'est sur cette montagne qu'ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y demeure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes ; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire, et qu'ils monteront au Ciel avec lui comme sur la montagne des Oliviers.

C'est avec Marie qu'ils convertiront les âmes

Memento Congregationis tuæ.— C'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout. *Tuæ Congregationis :* c'est votre ouvrage, grand Dieu : *Opus tuum fac*, faites votre œuvre toute divine ; amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui réunissent des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires ! Que de larrons, d'impies, d'ivrognes, de libertins, s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement ! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre ; en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant, un chétif plaisir de bête, qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse

Vanité et néant des créatures

les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une foule innombrable de réprouvés, qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur, ou par leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et nous, grand Dieu ! quoiqu'il y ait tant de gloire et de profit, tant de douceur et d'avantage à vous servir, quasi Personne ne prendra votre parti en main ? Quasi



S. Michel écrasant Lucifer au cri de : Qui est semblable à Dieu !

aucun soldat ne se rangera sous vos étendards ? Quasi aucun saint Michel ne s'écriera au milieu de ses frères, en zélant votre gloire : *Quis ut Deus ?*

Quis ut Deus ?

Ah ! permettez-moi de crier partout : Au feu ! au feu ! au feu ! à l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! Au feu dans la mai-

son de Dieu ! au feu dans les âmes ! au feu jusque dans le sanctuaire ! A l'aide de notre frère qu'on assassine ! à l'aide de nos enfants qu'on égorge ! à l'aide de notre bon Père qu'on poignarde ! *Si quis est Domini, jungatur mihi* : que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, et ceux qui sont actuellement au milieu du combat, et ceux qui se sont tirés de la mêlé pour s'enfoncer dans les déserts et les solitudes, que tous ces bons prêtres viennent et se joignent à nous : *Vis unita fit fortior*, afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme: *Sonuerunt, frenduerunt, multiplicati sunt. . Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis irridebit eos. . Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. . Exurge, Domine, quare obdormis ? Exurge.*

Unissons-nous pour sauver les âmes

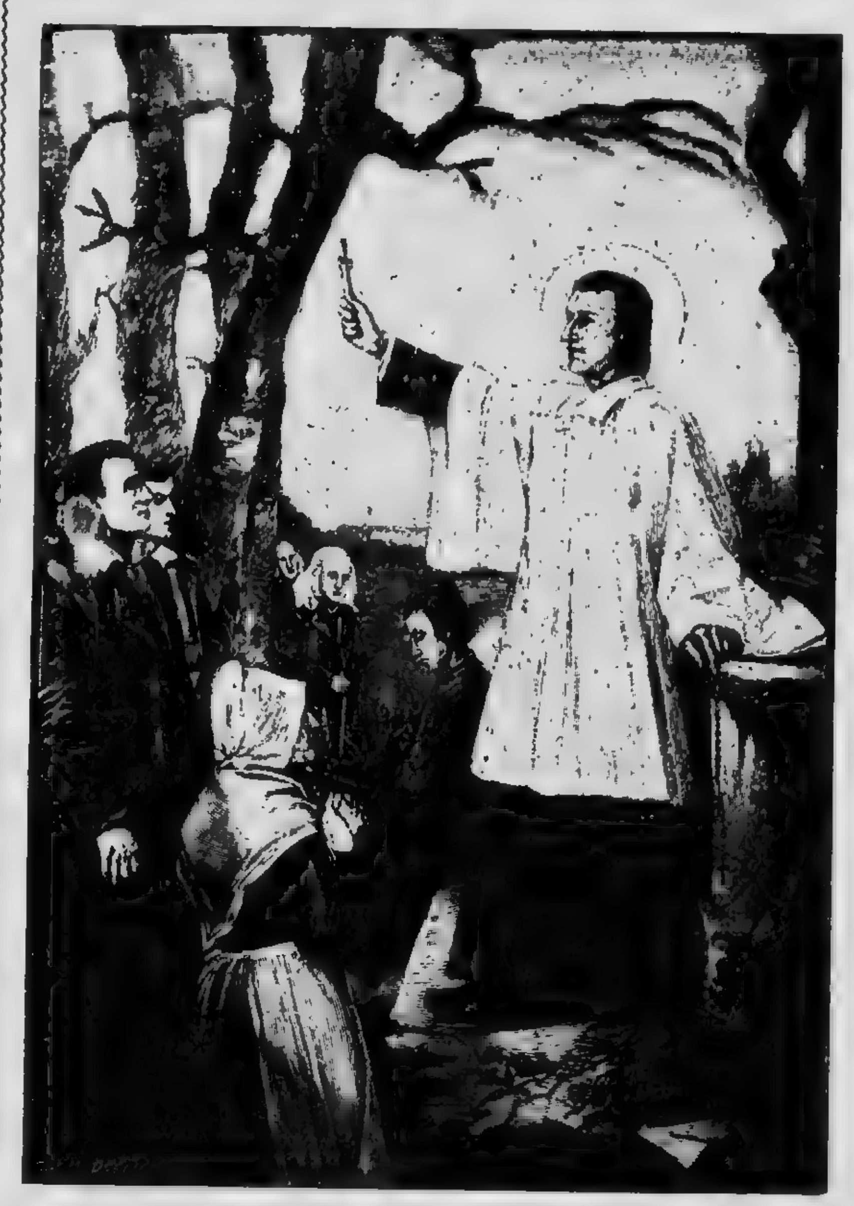
Exode, XXXII, 26

Seigneur, levez-vous : pourquoi semblez-vous dormir ? Levez-vous dans votre puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de gardes du corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver ces âmes qui coûtent tout votre sang, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre saint temple : *Et in templo ejus omnes dicant gloriam.* AMEN.

Seigneur, donnez nous des enfants de Marie

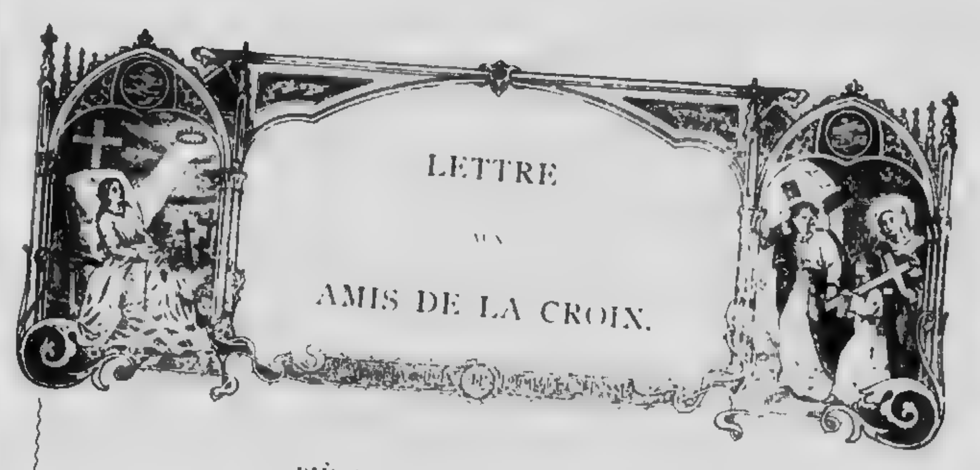


L'Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.



LE B. G. DE MONTFORT PRÉCHANT DANS UNE PLAINE DE LA BRETAGNE.

Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content



LETTRE AUX AMIS DE LA CROIX.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Lettre circulaire du bienheureux Louis-Marie G. de Montfort, aux Amis de la Croix. Circonstances dans lesquelles il l'écrivit de Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet.



On croirait cette épitre de S. Paul

ON croirait encore cette épitre tombée de la plume de saint Paul. C'est aussi le même Esprit qui inspirait le grand Apôtre des nations, qui l'a inspirée, et on dirait bientôt que c'est la même main qui en a tracé les caractères avec des traits de feu et le même amour du Dieu crucifié. Nous ne saurions dire s'il s'est trouvé dans le cours des siècles chrétiens un écrivain, un saint, à mieux traiter, sous tous les rapports, ce noble et mystérieux sujet des souffrances et de la Croix. Lisez et relisez, en la méditant cette touchante et sublime instruction ; vous en serez pénétrés, ravis, et vous aurez la plus haute idée de la science profonde, de l'expérience consommée et de l'éminente sainteté de son auteur. En disant si bien ce que doit être un vrai et parfait ami de la Croix, Montfort s'est peint lui-même et n'a fait que révéler, sur ce point, les senti-

Des communautés de Trappistes la méditent sans fin.

ments et la physionomie de sa belle et sainte âme. Des communautés de Trappistes la méditent sans fin, en font leurs délices et la présentent à tous ceux qui vont méditer chez eux, dans la retraite, *les années éternelles.*

Voici les circonstances dans lesquelles il produisit cette épître.

De passage à Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet, et comme envoyé par la divine Providence pour évangéliser cette grande ville, il ne put obtenir la permission d'y annoncer la parole de Dieu dans ses églises. Condamné au silence, il se retire comme dans un sénacle et y fait une retraite de dix jours, en méditant sur la Croix. Ce fut le dernier jour de sa retraite qu'il écrivit sa belle circulaire *aux Amis de la Croix*, à des âmes d'élite qu'il associait sous ce beau titre, dans tous les lieux où il passait, et aussi indirectement à l'adresse des mondains qui tiennent une conduite tout opposée dans la voie de la perdition.



ECCE HOMO!

(Carlo Dolci.)

L'Enfant de Marie

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée
Disant : Marie, à secours !

P. C. MONTFORT.



LA MORT DE SAINT JOSEPH.



CHERS AMIS DE LA CROIX,

Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible — et je ne désire pas même — de vous parler pour vous ouvrir les sentiments de mon cœur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ. Cependant aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il me fallût pour les aiguiser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume! mais, hélas! quand il serait nécessaise, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre, que son onction soit comme l'encre de mon écritoire ; que la divine Croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier. Ne pouvant vous visiter je vous écris

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher pied et sans tourner le dos. Courage! combattez vaillamment. Unis- Courage! combattez vaillamment.

sez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer, que ne le sont aux ennemis de l'Etat les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser ; les avares s'unissent pour gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix ; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souffrir : vous vous appelés *Amis de la Croix.* Que ce nom est grand ! Je vous avoue que jen suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs, c'est le grand nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Amis de la Croix, que ce nom est grand !

Mais si je suis ravi dans son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit : *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis !* Un ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant et un héros triomphant du démon, et de la chair dans leurs trois concup· ·ences ; par l'amour des humiliations il terrasse l'orgue.. de Satan, par l'amour de la pauvreté il triomphe de l'avarice du monde, par l'amour de la douleur il amortit la sensibilité de la chair. Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur cette terre comme un étranger et un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec

Qu'est-ce qu'un ami de la Croix ?

indifférence et la foule de ses pieds avec mepris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère : c'est un



Saul sur le chemin de Damase (Raphael)

bénoni ou Benjamin fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé et tout empourpré de son sang ; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutot un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo jam non ego'; vivit vero in me Christus ;* je vis, non je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

C'est un porte-Christ.

Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie, ou du moins avez-vous un vrai désir ou une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ?

Etes-vous ami de la Croix ?

N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ? Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde, *væ, væ, væ habitantibus in terra*, vous crie amoureusement en vous tendant les bras : " *Separamini, popule meus ;* séparez-vous mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous des mondains, maudits de sa Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone, n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité votre vie et votre modèle, *ipsum audite.*" L'écoutez-vous cet aimable Jésus qui vous crie chargé de sa Croix ? " *Venite post me, venez après moi ;* celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres : *confidite, ego vici mundum ;* confiez-vous, j'ai vaincu le monde."

Malheur au monde !

Voilà, mes chers confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours, celui de Jésus-Christ et celui du monde ; celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses

De quel parti êtes-vous ?

autres croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. A gauche, est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde ; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots : " Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humilions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous ; car celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui ; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. " Courage, s'écrient-ils, courage, si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le Ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Évangile et non pas selon le monde. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne."

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours : " La vie, la vie, la paix, la paix, la joie, la joie : Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons : Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits

Mangeons, buvons, dansons, disent les mondains

pour nous damner, Dieu ne défend pas de se divertir ; nous ne serons pas damnés pour cela, point de scrupule : *non moriemini*, etc."

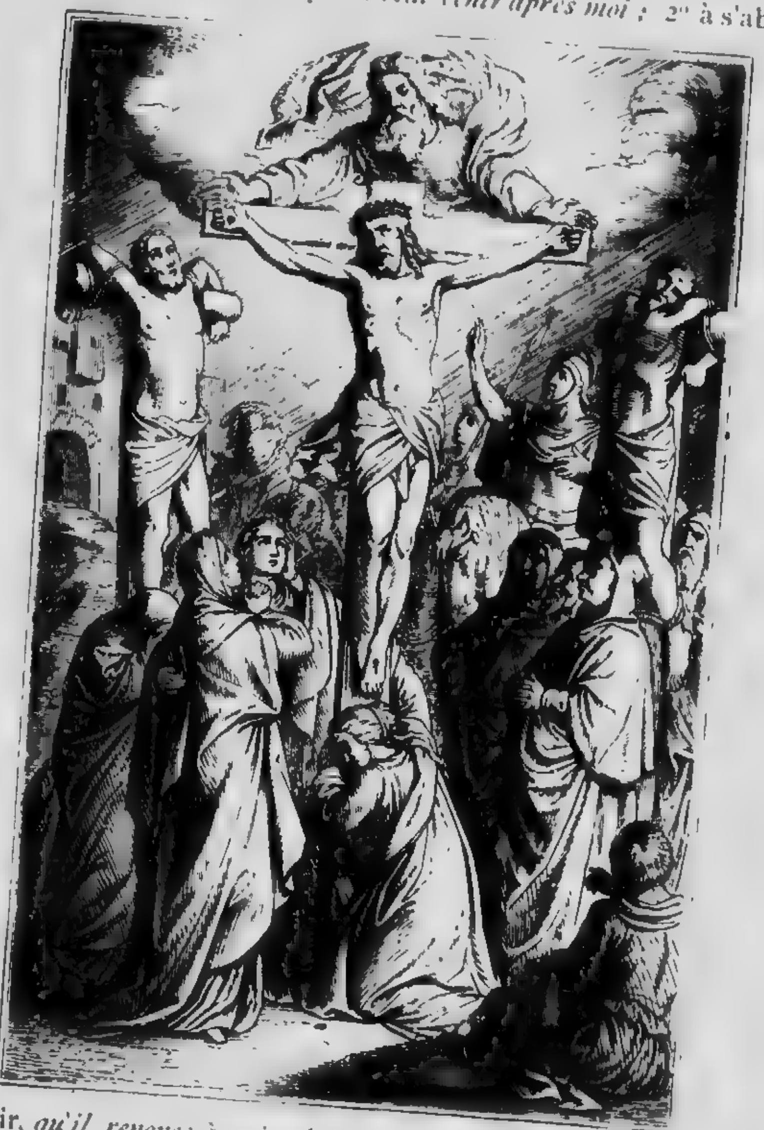
Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent et vous dit à chacun en particulier : " Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix : les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent comme un objet d'horreur, les hérétiques la brisent et l'abattent, comme chose digne de mépris ; mais ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur : mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon Esprit, m'ont abandonné et méprisé en devenant les ennemis de ma Croix. *Numquid et vos vultis abire ?* Voulez-vous aussi, vous autres, m'abandonner en fuyant ma Croix, comme les mondains qui sont en cela autant d'antechrist, *antichristi multi !* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour courir après les richesses, éviter la douleur de ma Croix pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment, et qui dans le fond me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup d'amis de ma table et très peu de ma Croix."

Vous aussi mes amis, vous fuyez la Croix.

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes ; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Ève ; ne regardons que l'Auteur et le Consommateur de notre foi, Jésus crucifié ; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu ; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne : *Si quis vult venire post me, abneget*

Méditons le resumé de la perfection chrétienne. *Si quis vult.*

semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : *Si quelqu'un veut venir après moi ;* 2° à s'abs-



tenir, *qu'il renonce à soi-même ;* 3° à souffrir, *qu'il porte sa croix ;* 4° à agir, *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns*, pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur croix. Il est si petit, si petit que si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit que si Dieu voulait les assembler, il leur crierait comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète : *Congregamini unus et unus*, assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume.

C'est le petit nombre qui aime Jésus souffrant

Vrais et parfaits Amis de la Croix

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium*. La connaissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens ; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile et ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti*. Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

La connaissance pratique de la Croix est rare.

Il faut embrasser généreusement sa Croix

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut venir après moi qui me suis si humilié et si anéanti que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non*

homo ; après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de mon cœur, *in medio cordis*, que pour l'aimer dès ma jeunesse, *hanc amavi a juventute mea*, que pour soupirer après elle pendant ma vie, *quomodo coarctor*, que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, *proposito sibi gaudio sustinui crucem*, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

Imitons Jésus dans son dépouillement.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix ; *abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents ; loin d'ici ces grands babillards qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité ; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant à moi de l'orgueilleux Lucifer, *non sum sicut cæteri*, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre et qu'on les abaisse sans se relever ! Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline et des autres instruments de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

L'orgueilleux entêté souffre mal

Tollat crucem suam, qu'il porte sa Croix : *suam*, la sienne. Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus prætium ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur et porte sur ses épaules avec courage sa Croix, et non celle d'un autre, sa Croix que par ma sagesse je lui ai

Portons la Croix que Jésus nous destine

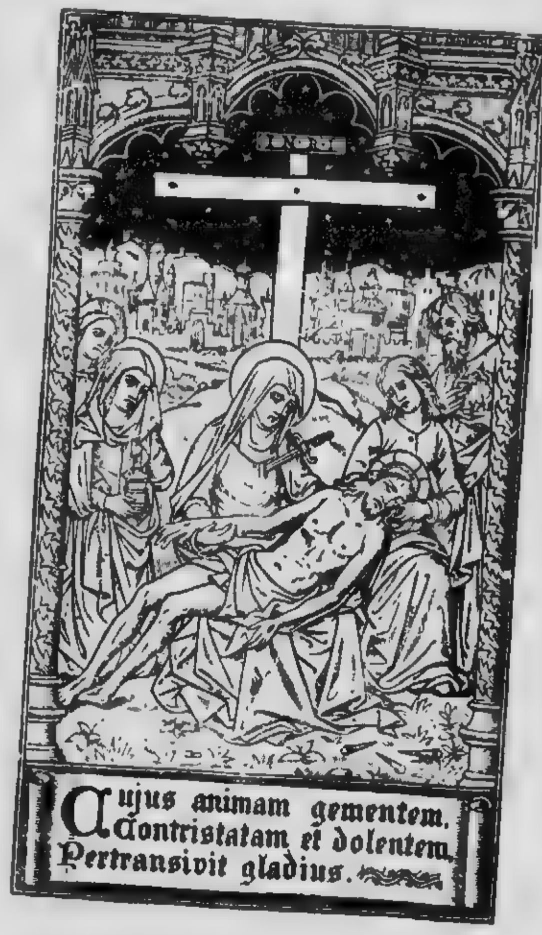
faite avec nombre, poids et mesure ; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir : son épaisseur, sa largeur et sa profondeur ; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte ; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre ; sa Croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort ; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit ; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents ; sa Croix, enfin composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui, même par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Nous ne recevons jamais de Croix trop lourdes.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmures volontaires, sans partage ni ménagement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul : *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi !* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon maître ! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus ;* enfin, qu'il la mette dans

Ne traînons pas nos Croix, mais portons-les.

son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.



Rien de plus glorieux pour un chrétien, que de souffrir comme Jésus-Christ.

Crucem, la Croix, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs ; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou

Par la Croix nous nous acquittons de nos dettes

dans l'autre ; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre ; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse, ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiera et non la justice rigoureuse ; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment ! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit potestatem iræ tuæ ?* châtiment sans miséricorde, *judicium sine misericordia*, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin ; ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous mes frères et sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde ! Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! Combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole

Il faut souffrir en ce monde ou dans l'autre.

oiseuse dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *débit* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre.

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix, d'être les amis de Dieu ou de vouloir le devenir Résolvez-vous donc à boire le calice qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu ; *Calicem Domini biberunt et amici Dei facti sunt.* Le bien-aimé Benjamin eut le calice et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *nescitis quid petatis.. oportet per multas tribulationes;* il faut, *oportet*, c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du monde des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du Ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa

Si vous voulez être amis de Jésus, il faut souffrir.

Si vous êtes sans Croix, tremblez

portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison : il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand Maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment : c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus savant de tous. Écoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel où il apprit les mystères cachés aux anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel bonheur ! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le Chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses ! Le Chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône ! Le Chef n'a pas un oreiller

C'est par la grâce que l'on goûte la Croix.

Réjouissez-vous pauvres et ignorants, si vous savez souffrir.

pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet! Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas : ces chrétiens que vous voyez de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciple ; ni les vrais membres de Jésus crucifié : vous feriez injure à ce Chef couronné d'épines et à la vérité de l'Évangile, que de croire le contraire. O mon Dieu! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traitres ; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur! Si vous êtes conduits par le même Esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre Chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouets, qu'aux clous, en un mot, qu'à la Croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le Maître et le membre comme le Chef, et si le Ciel vous présente, comme à sainte Catherine de Sienne, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Le vrai chrétien sait bien souffrir

Si vous êtes vrai membre de Jésus, ne craignez pas les épines.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste ; attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la Croix ; autrement vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne. Peut-être que cette habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son Royaume céleste. Laissez-le donc faire, il vous aime,

Les chrétiens doivent être taillés, ciselés comme des pierres

il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amoureux : il n'en donne aucun de faux si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la Croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures ; laissez-vous donc sans résistance, comme le grain du van, balloter et remuer ; vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier ; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes : notre Dieu est un feu consumant qui demeure, par la Croix, dans une âme pour la purifier sans la consumer, comme autrefois dans le buissons ardent ; tantôt à un creuset d'une forge où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée, le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes ; c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais Amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Il faut se laisser balloter comme le grain de blé dans le van.

Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins qui prouvent sans dire mot ce que je vous dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère ; un Abraham juste et étranger sur la terre ; un Loth juste et chassé de son pays ; un Jacob juste et persécuté par son frère ; un Tobie juste et frappé d'aveuglement ; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'apôtres et de martyrs empourprés de



Le saint homme Job.

Abel, Job, Loth, Jacob persécutés sont nos modèles.

leur sang ; tant de vierges et de confesseurs appauvris, humiliés, chassés, rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul : *Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* que nous avons en lui et en sa Croix : il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert ! Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix ? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans le lieu où il sait que la Croix l'attend ! Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace, martyr : *Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ !*

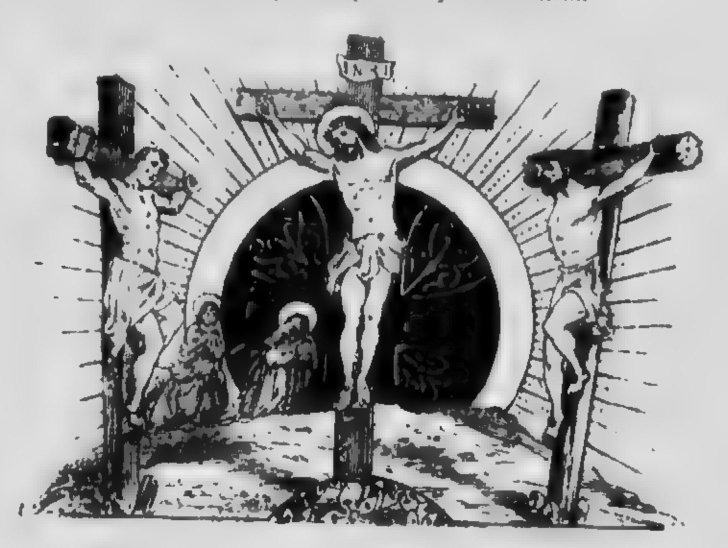
Il faut souffrir pour être glorifié

Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment et porter votre croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés ; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant ; vous imiterez Simon de Cyrène qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux ; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres ; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse ; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille ; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines ; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers :

Ne murmurons pas comme Simon de Cyrène

Il faut souffrir bon gré, mal gré.

Choisis une les Croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.



Choisis une des trois croix du Calvaire

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la Croix deviendra un joug très doux que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre Croix patiemment, et par cette Croix bien

portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles, car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien. Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour, car personne ne vit sans douleur dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de rose que parmi les épines; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : *Autant que vous vous ferez de violence* en souffrant patiemment, *autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la Croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion, c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre Croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. *Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi,* disait saint Ignace martyr. *Ou souffrir ou mourir,* disait sainte Thérèse. *Non pas mourir, mais souffrir,*



Sainte Thérèse

Tous les Saints ont aimé la Croix.

disait sainte Madeleine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous,* disait saint Jean de la Croix, et tant d'autres qui ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joies pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses, que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône, que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or, que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires, que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers : enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas, celle d'une personne crucifiée qui souffre bien les renferme et les surpasse toutes.

Le grand présent de Dieu que la Croix

Rejouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix : car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix ! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du Ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence ; laissez dire ces aveugles : leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes et tout de travers, fait une partie de notre gloire ; toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, ils nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers ; que dis-je ? toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la Croix, dit saint Jean Chrysostome ; elle surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. Je quitterais volontiers le Ciel,

Je quitterais le ciel pour souffrir.

s'il était à mon choix, dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour endurer pour le Dieu du Ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'Empyrée, je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'estime moins le don des miracles par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième Ciel et de recevoir les clefs du Paradis. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur la terre et dans les enfers !* La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande que le Ciel, les anges, et les hommes, et le Dieu même du Ciel, la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le Ciel ? Qui expliquera et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée ? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie toute entière de croix et de douleurs, opère dans le Ciel ? Assurément, mes chers Amis de la Croix, le Ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément, Dieu veut faire autant de saints et de saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Que de gloire est réservée aux âmes souffrantes

Mais il ne suffit pas de souffrir, le démon et le monde ont leurs martyrs ; mais il faut souffrir et porter sa Croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive,

Il faut souffrir comme J.-C.

c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder :

Il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien.

1° Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix ; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien ; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes ; il faut plutôt imiter Jésus-Christ dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris que la divine Providence vous enverra contre votre volonté et sans votre choix.

Laissez les pharisiens se scandaliser

2° Si vous faites quelque chose d'indifférent dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous-en par charité, pour faire cesser le scandale des petits, et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain, et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'il vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions : *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

Quelques Saints par inspiration se sont procuré des croix.

3° Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur âme, et humilions-nous à la vue

d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants que des poules mouillées et des chiens morts.

4° Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet Esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage ; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'ame les amertumes les plus dégoûtantes ; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses ; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu : demandez la Sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.



5° Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous-en aussitôt en vous-même, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement : *Voilà, Seigneur, u*

tour de mon métier, et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de les humilier à leurs yeux et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne et du bien qu'il font, afin *qu'aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu.*

Tout est corrompu en nous par le peché

6° Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit ? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances ; et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux ? Combien d'humiliations leur procure-t-il ? En combien de fautes les laisse-t-il tomber ? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués comme saint Paul ? En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités les laisse-t-il ? Oh ! que Dieu est admirable dans ses saints et dans ses voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté !

En combien de fautes les laisse-t-il tomber ?

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont

grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu à votre endroit ; ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire : 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles ; pour des plaies, des piqûres ; pour un éléphant, un rat ; pour une injure atroce et un abandon cruel, une parole en l'air, un petit rien dans la vérité ; 2° que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale ; 3° que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez pas regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué ; à travers un Dieu mourant, et accablé de douleurs à cause de l'apparance de votre péché ; et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois ; 4° que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez : témoin ces petits ménagements ; ces secrètes recherches de la consolation ; ces ouvertures de cœur si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur ; ces excuses si fines et si promptes ; ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées ; ces retours et ces complaisances délicates en vos maux ; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

[illegible]

Car [illegible]

8° Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause,

[illegible]

c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand en regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites : *Dieu soit béni, mon Dieu je vous remercie :* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner ; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : *Grand merci* ou *miséricorde.*

Dieu ne demande pas un amour sensible de la Croix

9° Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne vous parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature ; distinguez donc bien trois amours : l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la Croix de la volonté de la chair ; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est cor-

rompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au Jardin des Olives, s'écria: *Mon père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti ; mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair ; elle [illegible]



A l'exemple de la T.S. Vierge acceptons les Croix

ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure ; en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire : *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison ; cet amour est tout spirituel, et comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et

la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la Croix qu'on porte quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ;* ou avec la sainte Vierge : *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

On doit souffrir avec la pure foi

10° Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de croix sans exception et sans choix : toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sècheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure ; disant toujours : *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même ; à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, discrédités et abandonnés de tous ; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Élizabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger,

Il faut se tenir prêt à tout souffrir

qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

La gloire du chrétien c'est de souffrir.

11° Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses :

Premièrement, l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre ? Les rois et empereurs sur leurs trônes ? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris ; les grandes victoires des armées de l'État, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes ? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance et dont il demande des nouvelles aux anges ou aux démons mêmes ? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan ? *N'as-tu pas vu mon serviteur Job, qui souffre pour moi ?*

Que la pensée de la présence de Dieu vous aide à souffrir.

Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau a fait tomber la feuille de l'abre et le cheveu de votre tête ; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal ; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis

Le bon Dieu ne veut pas, mais permet le mal qui nous arrive.

l'action. Ainsi quand vous verrez un Séméi vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes : « Ne nous vengeons point, laissons-le

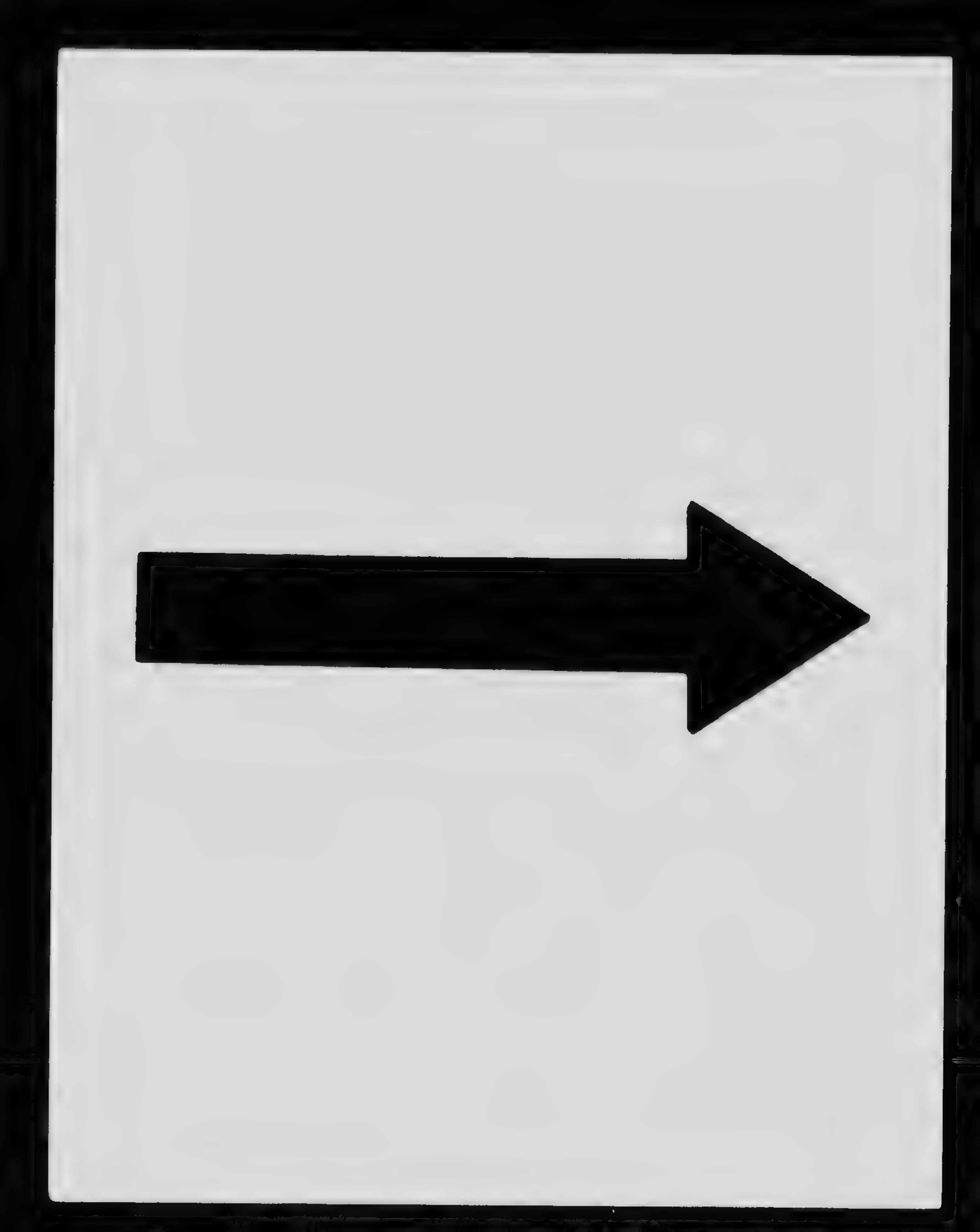


Séméi jetant des pierres à David

faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et que c'est avec justices que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mes bras ; vous, ma langue, arrêtez-vous, ne frappez point, ne dites mot : cet homme ou cette femme me disent ou font des injures, ce sont les embassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant les droits de sa vengeance, ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie pour se venger à la pure justice de l'éternité." Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment p[illegible]lente qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe ; il

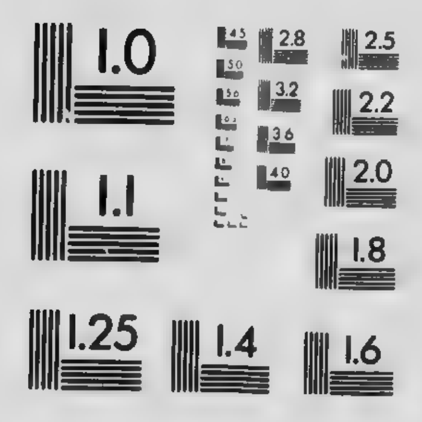
mortifie d'une main et vivifie de l'autre ; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement, doucement en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction ; fortement encore en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Église, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brule, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même : "O vous tous, qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez ; regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens ; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables." Le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche des apotres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié ; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié ; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Dans nos souffrances pensons au ciel

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le Ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. *Nous aimons mieux*, disaient les Patriarches avec Moïse, *nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel... Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense*, disaient les Prophètes avec David. *Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde*, disaient les Apôtres et les martyrs avec saint Paul, *à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.*

Réjouissons-nous dans les souffrances

Regardons sur notre tête les anges qui nous crient : "Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel." Écoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit : "Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience." Regardons *en bas* la place que nous méritons et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Écrions-nous avec saint Augustin : *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

Ne nous plaignons pas inutilement.

12° Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle : c'est

celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui se lamente ; quand l'âme, comme j'ai dit, est resignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. La seconde est raisonnable : c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin, cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle : c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

13° Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement, avec reconnaissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme, qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée. [illegible]

14° Si vous voulez vous rendre dignes de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection ? Donnez-le aux pauvres en disant : "Voudrais-tu avoir du superflu, quand Jésus est si pauvre ?" Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendresse et d'empressement quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paraître, pour aller en quelque endroit ? Arrêtez- [illegible]

vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet, une telle personne? all...-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes, et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera.



VOICI CE CŒUR QUI À TANT AIMÉ LES HOMMES.



JE NE CROIS PAS QU'ON PUISSE ACQUÉRIR UNE UNION INTIME AVEC NOTRE-SEIGNEUR, SANS UNE TRÈS GRANDE UNION AVEC LA TRÈS SAINTE VIERGE. (B. G. de MONTFORT.)

MARIE est ma mère, je lui appartiens,
MARIE est ma reine, je lui obéis,
MARIE est ma maîtresse, je la sers,
MARIE est mon docteur, je l'écoute,
MARIE est mon modèle, je l'étudie,
MARIE est mon étoile, je la suis,
MARIE est mon soutien, je m'appuie sur elle,
MARIE est ma force, je combats avec elle,
MARIE est mon refuge, je me repose en elle,
MARIE est ma DEMEURE... Je vis caché et renfermé dans son CŒUR IMMACULÉ.

Là !.. je veux AIMER..SOUFFRIR...MOURIR pour revivre encore uni à Elle dans la gloire en mon Seigneur JÉSUS.

Elle est toute ma confiance et toute la raison de mon espérance.
(S. Bernard.)

Dieu veut que sa Sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais Elle ne l'a été. (B. G. de Montfort.)

RÉSUMÉ PRATIQUE

DE CETTE VIE D'UNION.

Que l'âme de Marie soit en chacun de nous pour glorifier le Seigneur..Que l'esprit de Marie soit en chacun de nous pour se réjouir en Dieu. (S. Ambroise.)

ASPIRATION HABITUELLE : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*..Je suis tout à vous, ma bonne Mère, et tout ce qui est en moi.. tout ce qui est à moi...vous appartient

MATIN ET SOIR : Baiser religieusement son scapulaire, sa médaille et le cordon qui les tient (les regardant comme un gage de protection et une chaine qui nous attache à Marie comme un enfant...serviteur... esclave...) et dire avec abandon...confiance...ferveur...la petite consécration ; *Je suis tout à vous, ma bonne Mère, etc.*

DANS TOUTES SES ŒUVRES : Avoir cette pensée habituelle : " Ma bonne Mère, agissez en moi...priez en moi...souffrez en moi..parlez en moi...travaillez en moi..

Et ainsi pour tout.. paisiblement ... doucement... sans contention... mais aussi avec fidélité et persévérance.

MÉDITATION (*dans le Cœur immaculé de Marie*). Ma bonne Mère, je vous apporte toutes les puissances de mon âme : ma mémoire...mon entendement...mon cœur...ma volonté.

Faites oraison en moi...Soyez dans ma mémoire, pour en effacer tout autre souvenir que celui de Jésus..

—dans mon entendement, pour en bannir toute autre connaissance...

—dans mon cœur, pour en ôter tout amour qui n'est pas selon le cœur de Jésus...

—dans ma volonté, pour en arracher tout autre vouloir que celui de Jésus.

Ma bonne Mère regardons ensemble la vertu qui m'est le plus nécessaire...quels exemples Jésus m'en a donnés.

FRUITS DE L'ORAISON : *Recueillement* profond...habituel...en Marie.

Soumission parfaite...*actuelle*... à la conduite de la grâce, pour être en état de dire à tout instant en union à Marie : *Ecce ancilla*...Je suis la servante du Seigneur...

SAINTE MESSE (*Suivre et imiter Marie.*)—Bonne Mère, conduisez-moi sur le Calvaire...Apprenez-moi à m'immoler comme vous *avec* Jésus...*en* Jésus.. *sur le modèle de* Jésus...Qu'avec vous j'adore...je satisfasse...je remercie...je supplie..

CONFESSION (*au pied de la Croix, tout près de Marie...*) Ma bonne Mère, que votre douleur... que votre horreur du péché... passent en moi, Faites-moi comprendre la Croix... l'agonie... l'amour de Jésus.. mon ingratitude...

Que votre pureté..que votre fidélité...détruisent en moi jusqu'aux moindres imperfections.. augmentent.. purifient mon amour..

COMMUNION : *(S'unir aux dispositions de Marie.)* Ma bonne Mère, donnez-moi mon Jésus...Prêtez-moi votre cœur et recevez-le vous-même en moi...

Adorez, aimez, demandez remerciez, pour moi .

Défendez Jésus au dedans de moi.. Faites-le vivre..grandir..opérer et dominer en moi..

Etendez aussi, ô ma bonne Mère, et affermissez son règne dans le cœur des autres...

EN TOUT TEMPS : Voir notre bonne Mère près de nous.. veillant avec bonté sur nous, pour nous unir en toutes choses et par toutes choses à Jésus.

–Tendre doucement, mais efficacement...avec elle et comme elle, à faire toujours ce qui peut être le plus agréable à Notre-Seigneur, dans les petites choses comme dans les grandes. [1]

—Agir courageusement...sans négligence ni réserve...comme une fidèle serviteur...ou comme un enfant *de bonne volonté..* qui ne raisonne pas, mais *qui aime* et *qui obéit*

—Ne rien recevoir ni du ciel ni de la terre...que comme nous venant des mains de Marie...Ne rien offrir à Dieu ni aux hommes qu'en le confiant également aux mains virginales de Marie...

FAITES CELA ET VOUS VIVREZ !

C'est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ.

(B. G. de Montfort.)

1 On reconnaît la volonté de Dieu (ainsi que celle de Marie qui n'en eut jamais d'autre que celle de Dieu) par ces trois moyens
1° S'il y a devoir d'OBÉISSANCE à la loi ou à un supérieur ;
2° A défaut de ce signe, s'il y a devoir de CHARITÉ envers Dieu, le prochain, ou soi-même, sous le point de vue de sa perfection ;
3° Si rien n'était contraire à l'obéissance ou à la charité, il y a NÉCESSITÉ



JÉSUS, MARIE, JOSEPH.



DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

AINTE Gertrude demandait un jour à l'apotre saint Jean, dans une révélation, pourquoi, lui, qui avait eu le bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur, n'avait rien écrit des secrets du Sacré-Cœur. Le bon Dieu se réservait ces merveilles pour des temps de grands refroidissements, répondit saint Jean.

Le 22 juillet 1647, le hameau de Lauthecourt à Verosvre, en Charolais, France, a eu l'honneur de voir naître l'apôtre que le bon Dieu se voulait pour faire connaître les secrets de son Cœur adorable et réchauffer les âmes.

Marguerite Marie était fille de Claude Alacoque, notaire, et de Philiberte Lamyn.

Le 25 mai 1671, elle faisait son entrée chez les religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Paray-le-Monial, âgée de 24 ans. Favorisée déjà de plusieurs communications avec Notre-Seigneur, en 1675, pendant l'octave du Saint Sacrement, elle reçoit l'ordre de travailler à l'établissement de la fête du Sacré-Cœur.

Le 17 octobre 1690, la sainte religieuse quitte cette terre pour une vie meilleure.



APPARITION DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS
À LA BIENHEUREUSE MARGUERITE MARIE
À PARAY-LE-MONIAL (France).

L'Enfant de Marie

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

B. de MONTFORT.

Dès son berceau, elle fut prévenue de grâces, de bénédictions extraordinaires et avant même qu'elle comprit ce qu'elle disait elle fit le vœu de chasteté.

Un jour, dit-elle, comme j'étais dans un abime d'étonnement, à la vue des miséricordes du Sacré-Cœur à mon égard, il me dit : " Je t'ai choisie pour mon épouse, et nous " nous sommes promis fidélité, lorsque tu m'as fait vœu de " chasteté. C'est moi qui te pressais de faire ce vœu avant " que le monde eût aucune part dans ton cœur, parce que " je voulais ce cœur tout pur, sans qu'il fût souillé des " affections terrestres ; et afin de me le conserver dans cet " état, je préservais ta volonté de la malice qui aurait pu " le corrompre. ENSUITE, JE TE REMIS AUX SOINS DE MA " SAINTE MÈRE, AFIN QU'ELLE TE FAÇONNAT SELON MES " DESSEINS."

Il est vrai *que la sainte Vierge m'a toujours tenu lieu de mère*, et ne m'a jamais refusé son secours. J'allais à elle dans toutes mes peines et mes besoins, et j'y allais avec tant de confiance, qu'il me semblait n'avoir rien a craindre sous sa protection maternelle. Je lui fis vœu, en ce temps, de jeûner tous les samedis, et de dire l'office de son Immaculée Conception quand je saurais lire, et faire sept génuflexions tous les jours de ma vie, avec sept *Ave, Maria*, pour honorer ses Sept douleurs ; et je me *consacrai à elle pour être à jamais son esclave.*

Ces paroles de l'apôtre que Notre-Seigneur s'était choisie pour faire connaître la dévotion à son Cœur adorable montrent bien cette vérité. " L'EXPÉRIENCE LE PROUVE, CES " DEUX FORMES DE LA PIÉTÉ, C'EST-À-DIRE, LA DÉVOTION " AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET À LA TRÈS SAINTE VIER- " GE SONT SOLIDAIRES L'UNE DE L'AUTRE, ELLES FLEURIS- " SENT OU SE FLÉTRISSENT INVARIABLEMENT DANS LA " MÊME PROPORTION."

Le 4 septembre 1870, un Père de la Compagnie de Jésus fut poursuivi par les insurgés de la Commune, jeté

en prison et soumis dans un cachot au plus sévère secret. Sa première pensée en entrant dans le réduit obscur, d'où il pensait ne sortir que pour aller à la mort, fut de se tourner du coté de l'église la plus voisine, pour y adorer Jésus-Christ au Saint-Sacrement et lui dire : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Au même instant il lui sembla voir le divin Sauveur et entendre de sa bouche adorable ces paroles : " Mon fils, " étudie la dévotion à mon Sacré-Cœur, elle n'est pas assez " connue ni assez populaire. Ce n'est pas seulement pour " les âmes pieuses qu'en ces derniers siècles j'ai accompli " ce dernier effort de mon amour, mais bien pour toutes " les âmes à sauver. Elle renferme des trésors de grâces " non seulement pour les justes, mais aussi pour les plus " grands pécheurs. Elle est loin d'avoir produit tous les " fruits que j'en veux tirer."

C'est afin de rencontrer ce désir du Cœur de Jésus que le volume " Tout par Marie " possède ce court exposé des origines, des développements et des fruits de cette consolante dévotion.



Ut adveniat regnum Christi adveniat regnum Mariæ.

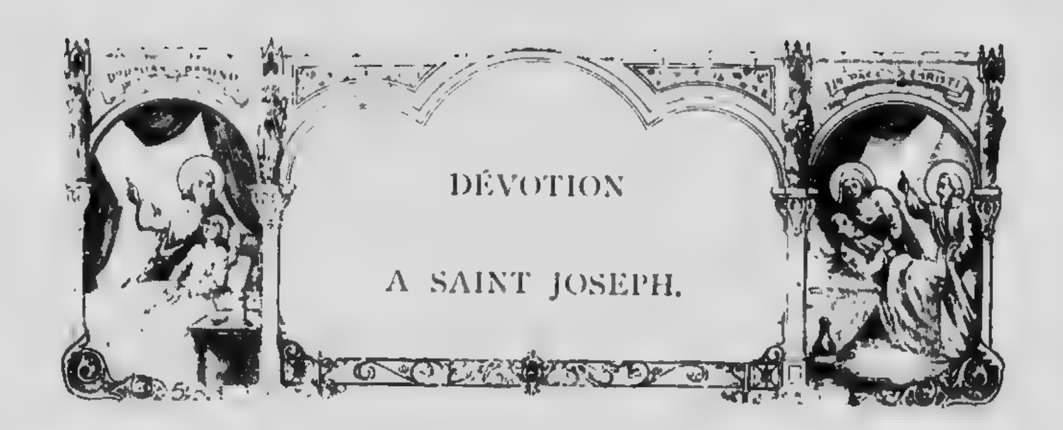
Le règne du Christ sera une conséquence du règne de Marie.



Faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation, en faveur des personnes dévotes à son Sacré-Cœur

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerai dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.

Le moyen le plus sûr et le plus efficace de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur est de s'enrôler dans l'Apostolat de la Prière, grande Ligue du Cœur de Jésus, pour le salut des âmes et le triomphe de l'Eglise.



DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

> Si louer Marie, c'est louer le Christ son fils, louer Joseph c'est louer à la fois Jésus et Marie, le Fils et la Mère.
>
> (GERSON.)



SI nous voulons trouver la véritable origine du culte de saint Joseph, c'est au berceau même du christianisme qu'il faut la chercher.

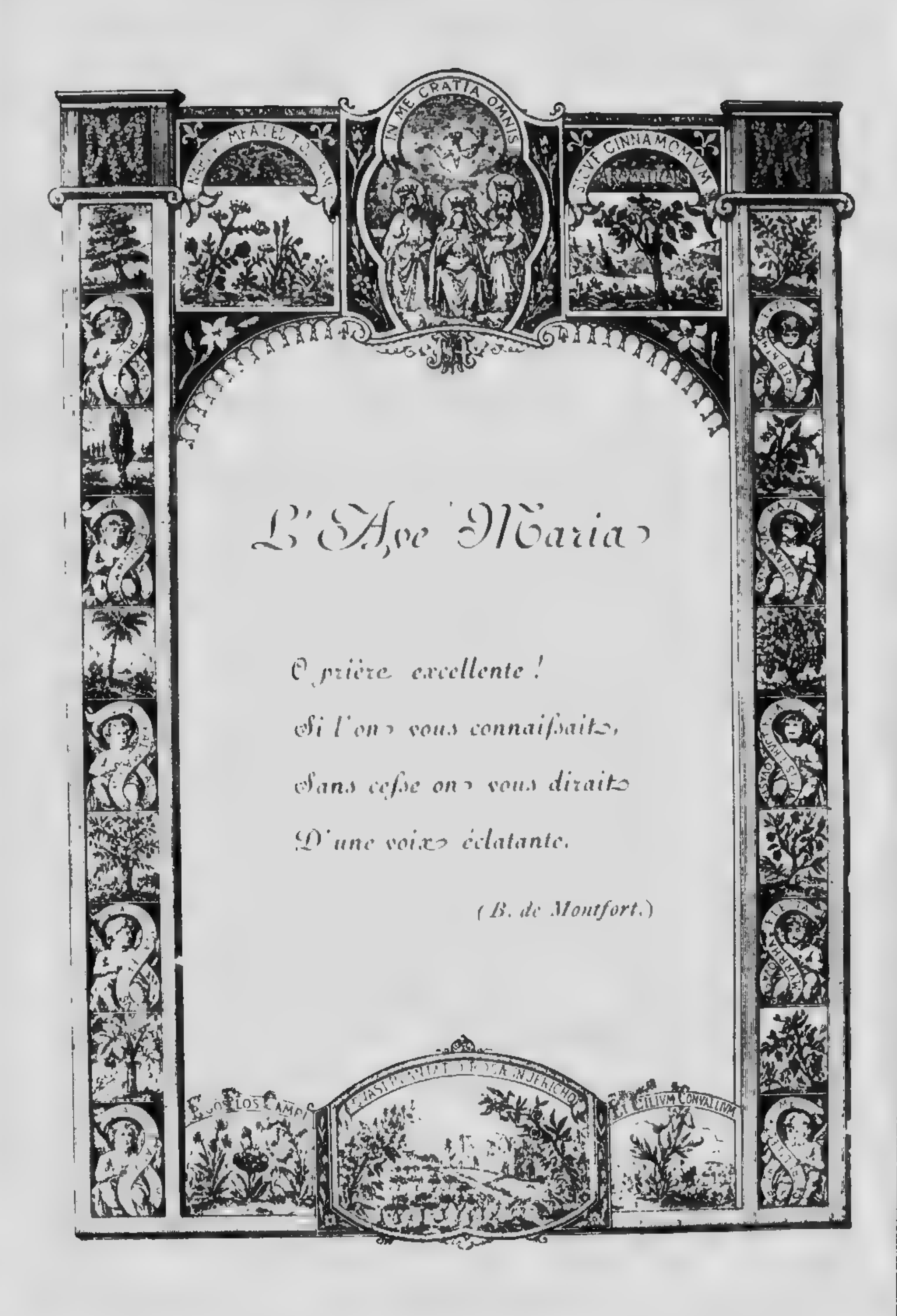
Le mystère de l'Incarnation, dit M. le chanoine Lucot [1], contenait éminemment, avec la dévotion à Jésus et à Marie, la dévotion à saint Joseph. Le Verbe Incarné, sa Mère, son Nourricier, ne s'auraient être séparés. Ce sont trois fleurs comme sorties de la même tige, et leurs dévotions pour s'être inégalement épanouies,—cela devait être, car elles ne sont pas également nécessaires,—pour s'être épanouies successivement et à des temps parfois éloignés, n'infirment en rien le fait de leur commune origine.

Le docte et pieux Dom Guéranger nous explique l'économie de la Providence à l'égard du culte envers saint

1 *Saint Joseph, Étude historique sur son culte*, p. 8. C'est l'ouvrage le plus complet sur cette question, surtout au point de vue liturgique.



ALLEZ À JOSEPH
LE PÈRE NOURRISSIER DE JÉSUS.



L'Ave Maria

O prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

(B. de Montfort.)

Joseph [1]. " La bonté de Dieu et la fidélité de notre Rédempteur à ses promesses s'unissent toujours plus étroitement de siècle en siècle pour protéger en ce monde l'étincelle de la vie surnaturelle, qu'il doit conserver jusqu'au dernier jour. Dans ce but miséricordieux, une succession non interrompue de secours vient réchauffer, pour ainsi dire, chaque génération, et lui apporter un nouveau motif de confiance dans la rédemption.

A partir du treizième siècle où le refroidissement du monde commença à se faire sentir, chaque époque a vu s'ouvrir une nouvelle source de grâces.

Ce fut d'abord la fête du Très Saint Sacrement, les processions solennelles, les expositions, les saluts, dont les développements ont produit successivement les Quarante Heures, ce fut ensuite la dévotion du Chemin de la Croix, qui produit tant de fruits de componction dans les âmes.

Le seizième siècle vit renaître la fréquente communion, par l'influence principale de saint Ignace et de sa compagnie. Au dix-septième siècle fut promulgué le culte du Sacré-Cœur de Jésus, qui s'établit dans le siècle suivant.

Au dix-neuvième, la dévotion à la très sainte Vierge a pris des accroissements et une importance qui sont un des caractères surnaturels de notre temps. Le saint Rosaire, le saint Scapulaire, que nous avaient légués les âges précédents, ont été remis en honneur.

Mais la dévotion envers Marie ne pouvait se développer ainsi sans amener avec elle le culte fervent de saint Joseph. Marie et Joseph ont une part trop intime dans le divin mystère de l'Incarnation, l'une comme mère du Fils de Dieu, l'autre comme gardien de l'honneur de la Vierge et père nourricier de l'Enfant-Dieu, pour que l'on puisse les isoler l'un de l'autre.

---

1 *Année liturgique. Temps pascal.*

"Je ne comprends pas, écrit sainte Thérèse, comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre."

Ceux que l'on peut considérer comme les apôtres du culte de saint Joseph, sont : saint Bernardin de Sienne, en Italie, le célèbre chancelier de l'Université de Paris, Gerson et saint François de Sales, en France, enfin personne n'a parlé avec plus de feu que la grande réformatrice du Carmel, sainte Thérèse, des gloires de saint Joseph des secours de tout genre qu'on peut espérer de son crédit. Très attentive ordinairement à cacher les faveurs dont le Seigneur se plaisait à l'enrichir, sa langue et sa plume n'avaient plus la même discrétion lorsqu'il s'agissait de contribuer à la gloire du virginal Époux de la Mère de Dieu. Oh ! alors elle ne pouvait s'empêcher de manifester les grâces extraordinaires qu'elle devait à son intercession.

"Je pris, dit-elle, pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très instam ment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel.

"Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée.

"Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre

d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même encore il se plaît à faire sa volonté dans le ciel.

" C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. Aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment tous les jours la vérité de mes paroles.

" Connaissant bien l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte spécial.

" Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu. Car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui.

" DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, JE LUI DEMANDE UNE GRACE PARTICULIÈRE AU JOUR DE SA FÊTE, ET TOUJOURS JE ME VOIS EXAUCÉE.

" Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit bien détaillé, les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand Saint. Je me contente donc de conjurer pour l'amour de Dieu ceux qui ne me croiront pas d'en faire l'épreuve : ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche et de l'honorer d'un culte particulier. Les personnes d'oraison surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse.

" Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'une et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet

admirable Saint pour maître : il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite."

Prière à saint Joseph, appelée en Italie prière efficace.

Père et gardien des vierges, bienheureux saint Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie la Vierge des vierges ; je vous en supplie et vous en conjure par ce double dépôt si cher à votre cœur, Jésus et Marie, faites que préservé de toute impureté, ayant l'esprit sans souillure, le cœur innocent et le corps chaste, j'aie le bonheur de servir toujours très fidèlement Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence.)

Souvenez-vous de saint Joseph.

Souvenez-vous, ô bienheureux et compatissant Joseph, qu'on n'a jamais ouï dire, dans la suite des siècles, que personne ayant eu recours à votre protection, imploré votre assistance, sollicité vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'accours à vous, ô digne Époux de la Reine des vierges, ô mon tendre Père, je me présente devant vous en gémissant, pauvre pécheur que je suis ; ne méprisez pas mes humbles prières, ô Père nourricier de Jésus, mais écoutez-les, recevez-les, et daignez les exaucer.

Prière à saint Joseph, pour une maison d'éducation, une communauté, ou une famille.

Glorieux saint Joseph, vous à qui Dieu confia le soin des deux personnes qu'il aima le plus sur la terre, n'oubliez pas que nous aussi nous avons été confiés à votre tendre sollicitude. Vous êtes notre protecteur et notre père ; prenez donc soin, nous vous en conjurons, de tous nos

intérêts, de l'intérêt surtout de notre âme. O vertueux gardien de la sainte Famille, faites de nous une famille de saints ; apprenez-nous à être soumis aux ordres de Dieu, à vouloir en tout et partout l'accomplissement de sa volonté, à renoncer à tout ce qui peut lui déplaire et à nous acquitter fidèlement des devoirs de notre état. Vous êtes trop jaloux de la gloire de Dieu et de notre salut pour ne pas recueillir notre prière et ne pas l'exaucer. O père bien-aimé, au nom de Jésus et de Marie, exaucez-nous.
Ainsi soit-il.

OUI LES VRAIS ENFANTS DE MARIE
JOSEPH SONT AUSSI TES ENFANTS.



ITE AD JOSEPH.



TABLE DES MATIÈRES.

LE SECRET DE MARIE.

TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

PREMIÈRE PARTIE.

De la dévotion à la sainte Vierge en général.

DEUXIÈME PARTIE.

De la dévotion la plus excellente à la sainte Vierge, ou parfaite Consécration à Jésus par Marie.

PRATIQUES.

SUPPLÉMENT.



LA VIERGE MARIE.



PRIÈRE COMPOSÉE

PAR

Notre Saint-Père Pie X.

VIERGE très sainte, qui fûtes agréable au Seigneur et devîntes sa Mère, immaculée dans le corps et l'esprit, dans la foi et l'amour ; en ce solennel jubilé de la proclamation du dogme qui annonça au monde entier que vous étiez conçue sans péché, de grâce, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissant patronage. Le malin serpent, contre qui fut lancée la première malédiction, ne continue que trop à combattre et à tenter les malheureux fils d'Ève. O vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, qui, dès le premier instant de votre conception, avez écrasé la tête de l'ennemi, accueillez les prières que, unis avec vous d'un seul cœur, nous vous conjurons de présenter au trône de Dieu, pour que nous ne cédions jamais aux embûches qui nous sont tendues, qu'ainsi nous arrivions tous au port du salut et qu'à travers tant de périls l'Église et la société chrétienne puissent chanter encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.

A tous ceux qui réciteront cette prière, Nous accordons pour une fois par jour l'indulgence de trois cents jours.

Du Vatican, le 8 Septembre, 1903.

PIE X, PAPE.